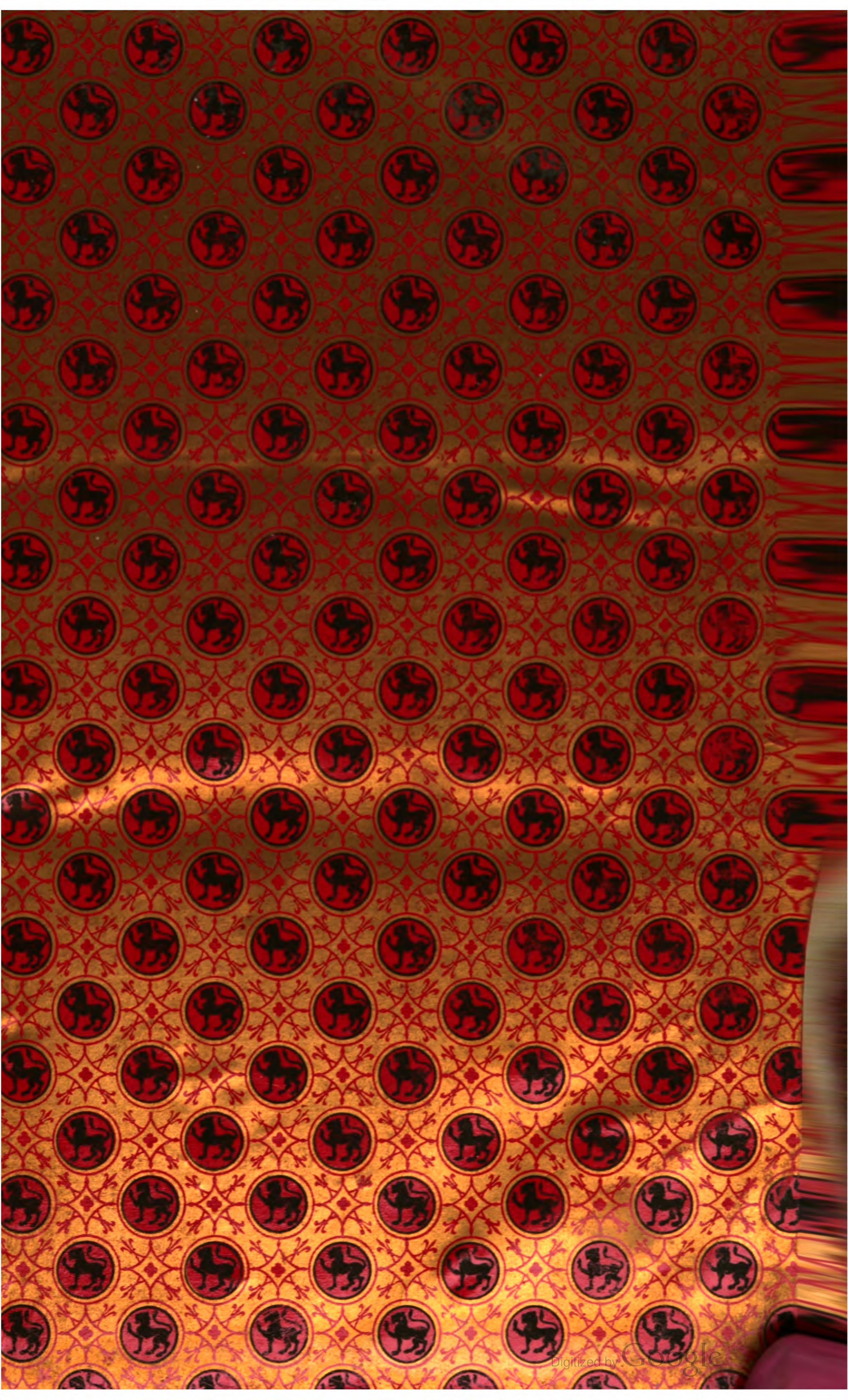



DOM. PROB
PROV. CAMPANIAE
Travée
Rayon



LE

COEUR DE JÉSUS

LE

CŒUR DE JÉSUS

ASCÉTISME ET LITTÉRATURE

PAR LE P. EUGÈNE DESJARDINS

De la Compagnie de Jésus

Da amantem et sentit quod dico.

(S. AUGUSTIN. *Tract.* XXVI *in Joann.*)



PARIS

JULIEN, LANIER ET Cᵉ, ÉDITEURS

RUE DE BUCI, 4, F. S. G

1855

DÉDICACE

A NOS CHERS ÉLÈVES.

Mes bons amis,

La douce pensée de vous être utile et agréable m'a inspiré ce modeste travail; je l'ai poursuivi dans les courts loisirs du professorat; et aujourd'hui qu'il est achevé, je vous le dédie avec bonheur. Acceptez-le comme un gage de paternelle affection de la part de ces maîtres dont vous êtes la consolation et la gloire. J'obtiendrai l'unique succès que j'ambitionne, si mon livre vous fait goûter quelques-unes de ces pures jouissances réservées à la jeunesse pieuse. Je ne vous demande, en retour de mon amitié et de mon zèle pour votre bonheur, qu'un petit souvenir au pied de l'autel.

Votre ami dévoué,

Eug. Desjardins, S. J.

PRÉFACE.

Nous nous sommes proposé dans cet ouvrage de faire connaître le cœur de Jésus, de le faire aimer, d'étendre son culte et d'entraîner les âmes sur les traces de ses vertus.

On a beau multiplier les théories progressistes, user son intelligence dans des utopies sociales, demander à tous les systèmes philosophiques de résoudre, pour le bonheur de l'humanité, les grands problèmes de la civilisation; la vraie philosophie, le véritable progrès intellectuel et moral, le bonheur des individus aussi bien que des sociétés ne se trouvent que dans la connaissance, l'amour et l'imitation de Jésus-Christ, dans la reproduction individuelle et sociale des sentiments et des vertus de son cœur divin. Oh! quand donc les hommes ouvriront-ils les yeux à la lumière céleste, et comprendront-ils cette importante vérité?

Une autre pensée nous a aussi préoccupé en composant cet ouvrage: l'Église est peu connue. Ses enfants mêmes, élevés pour la plupart dans une atmosphère de

préjugés ou d'indifférence, se méprennent de la manière la plus étrange dans l'appréciation de son esprit, de ses actes, de ses doctrines, de ses luttes, de ses institutions et de son influence. Or, il y a entre l'Église et le cœur de Jésus un lien intime. « C'est dans le divin cœur de Jésus que l'Église a été conçue. Dieu, par un mystère ineffable, avait figuré cet événement dans la création de l'homme pour l'accomplir ensuite dans sa réparation. Adam étant plongé dans un sommeil extatique, Ève fut tirée de son côté et lui fut donnée pour épouse; de même Jésus étant endormi du sommeil de la mort qu'il avait embrassée par le commandement de son Père, l'Église fut tirée de son cœur et prit aussitôt la qualité d'épouse... Ève reçut une vie naturelle du premier homme, l'Église une vie surnaturelle de Jésus-Christ. Le premier homme donna une de ses côtes pour former Ève; Jésus, pour former l'Église, donna la vie et le sang de son cœur, et voulut qu'il fût ouvert pour révéler son extraction et lui donner sujet de se glorifier d'être sortie du côté de son Sauveur. » (Le P. Nouet.) La plupart des saints Pères, depuis Tertullien jusqu'à saint Bonaventure, ont fait ressortir presque dans les mêmes termes ce mysticisme biblique, et ont célébré cet enfantement merveilleux par lequel l'Église sortit vivante de la plaie d'amour faite sur le Calvaire au cœur du divin Maître.

L'Église est donc l'œuvre spéciale du cœur de Jésus et la divine émanation de son amour. C'est ce cœur qui

la conçut et qui l'enfanta ; c'est ce cœur qui la vivifie; c'est ce cœur qui la dirige et qui l'inspire. Née du cœur de Jésus, l'Église est non-seulement la dépositaire de la vérité, elle est aussi l'héritière de son amour; et chargée de poursuivre ici-bas l'auguste mission du Sauveur, elle passe en faisant le bien.

Il nous a donc semblé qu'un livre sur le sacré cœur de Jésus était une apologie de l'Église, puisqu'en dévoilant les charmes ineffables de ce cœur divin, ses perfections infinies, ses miséricordes et ses tendresses, il révélait en même temps la nature, l'esprit et les tendances de l'Église, qui est la continuation de Jésus-Christ, son corps mystique, et en quelque sorte l'incarnation permanente de son cœur.

O vous qui voulez connaître l'Église, et apprécier sainement son action, étudiez le cœur de Jésus.

La connaissance de ce cœur adorable prédisposera vos esprits et vos cœurs à porter un tribut filial d'estime, de vénération, d'amour et d'obéissance à cette épouse sans tache qu'il s'est acquise au prix de son sang, et qu'il a promis d'assister de ses lumières et de son amour jusqu'à la consommation des siècles.

Notre ouvrage se divise en deux parties : *Ascétisme* et *Littérature*.

Nous avons écarté de la partie ascétique la question de la convenance et de la légitimité du culte rendu au sacre cœur; elle nous paraît moins utile désormais qu'elle ne

l'était dans les siècles passés où ce culte, en ce qu'il a d'explicite, n'avait pas encore reçu son caractère d'universalité. Cette question théologique a été d'ailleurs admirablement traitée par le cardinal Gerdil, par Muzzarelli, par le père Gallifet et par Mgr de Boulogne. Nous nous sommes attaché à faire connaître pratiquement le cœur sacré de Jésus-Christ, et à faire ressortir, par l'ensemble des points de vue, la place importante que doit occuper le culte de ce cœur divin dans l'économie de la piété chrétienne.

Dans la seconde partie, nous avons invité tous les siècles à venir entonner leur hymne d'admiration, de louange, de reconnaissance et d'amour en l'honneur du cœur sacré de Jésus ou de cette charité infinie dont il est l'organe et le plus touchant symbole.

Ces poésies ne sont qu'une page arrachée aux archives poétiques du christianisme; nous formons des vœux ardents pour que des hommes de foi et de goût exhument de cette mine trop inconnue les richesses littéraires qu'elle renferme. Nous leur promettons dans leur travail des jouissances aussi pures qu'inattendues.

Puisse cet ouvrage, que je dépose avec respect et amour aux pieds de l'auguste Marie, être agréé de son cœur immaculé, et contribuer sous sa maternelle protection à faire connaître, aimer et glorifier l'aimable cœur de son divin Fils!

Vals, 28 juin 1854, fête du Sacré-Cœur de Jésus.

PREMIÈRE PARTIE.

ASCÉTISME.

Supra pectus recubuit Redemptoris (Joannes). Et quia in pectore Jesu sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, ex illo cœlesti Gazophylacio summam traxit unde nostræ paupertatis inopiam copiosa liberalitate ditavit; ex illo inquam, nobis ærario divitiarum copias attulit et in communem totius mundi salutem bene prodigus erogavit.

(S. PETRI DAMIANI. *Serm.* 63.)

Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection que le culte du sacré cœur.

(Vén. MARGUERITE-MARIE.)

INTRODUCTION.

I. La dévotion au cœur de Jésus consiste à honorer par un culte d'amour, de reconnaissance, d'imitation et d'amende honorable ce cœur sacré, modèle parfait de toutes les vertus, source intarissable de grâce, et foyer du divin amour. Comme toutes les dévotions qui ont pour but d'alimenter et d'exciter dans l'âme des fidèles la piété chrétienne, la dévotion au cœur de Jésus a un objet extérieur qui frappe nos sens et élève nos pensées et nos affections vers un objet spirituel. L'objet extérieur ou sensible de cette dévotion est le cœur vivant et animé de l'Homme-Dieu, organe de ses sentiments, siége des affections de son âme et symbole le plus vrai comme le plus touchant de son amour. Mais son objet spirituel est l'objet même que ce divin cœur nous représente, c'est-à-dire les dispositions intérieures de Jésus-Christ, ses vertus, ses douleurs, ses grâces, et surtout son amour immense pour les hommes. Le caractère de ce double objet suffit pour nous faire apprécier et pour nous faire comprendre quel rang cette dévotion doit occuper dans l'exercice de la religion chrétienne, qui est une religion d'amour. La dévotion au cœur de Jésus, si aimable, si consolante et en même temps si

solide, sera donc toujours chère et délicieuse à tous les cœurs tendres, généreux et dévoués.

II. La dévotion au sacré cœur de Jésus présente à l'âme fidèle les avantages les plus précieux; voici comme s'exprime la vénérable Marguerite-Marie, à qui Notre-Seigneur inspira de faire établir dans l'Église le culte public et spécial de son divin cœur : « Les trésors de bénédictions et de grâces que ce cœur renferme sont infinis. Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection, et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ; oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il ait pour cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât d'abord. Les personnes religieuses en retireront tant de secours, qu'il ne faudrait pas d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus grande régularité.

« Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes, auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont eux-mêmes pénétrés d'une tendre dévotion à son divin cœur.

« Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères, et c'est proprement dans ce sacré cœur qu'elles trouveront un lieu de

refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de leur mort. Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au sacré cœur de celui qui doit nous juger!... Enfin il est visible qu'il n'est personne au monde qui ne ressentît toutes sortes de secours du Ciel, s'il avait pour Jésus-Christ un amour reconnaissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne dans la dévotion à son cœur sacré.

« Notre-Seigneur m'a découvert des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront et se sacrifieront à rendre et à procurer à son cœur tout l'honneur, l'amour et la gloire qu'il sera en leur pouvoir, mais des trésors si grands qu'il m'est impossible de m'en exprimer. Cet aimable cœur a un désir infini d'être connu et aimé des hommes, dans lesquels il veut établir son empire, comme étant la source de tout bien, afin de pourvoir à tous leurs besoins. C'est pour cela qu'il veut qu'on s'adresse à lui avec une grande confiance. »

III. La dévotion au sacré cœur de Jésus fut toujours dans l'Église le partage de quelques âmes privilégiées ainsi que l'attestent les écrits si tendres et si onctueux de saint Augustin, de saint Bernard, de saint Bonaventure, de sainte Gertrude, de saint Pierre Damien, de sainte Catherine de Sienne, de sainte Térèse et de saint François de Sales. Mais elle n'a été révélée publiquement que de nos jours où l'accroissement de l'impiété réclamait du Ciel un effort et en quelque sorte un excès de miséricorde. Personne n'ignore que c'est à la vénérable mère Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation, que le sacré Cœur daigna vers la fin du XVIIe siècle confier le secret de sa tendresse, et que la compagnie de Jésus fut choisie nommément par le divin Maître, dans la personne du vénérable P. Claude de la Colombière, pour être la propa-

gatrice de cette dévotion. Jusqu'ici la compagnie de Jésus a rempli fidèlement sa pieuse mission, et c'est même une des glorieuses accusations de ses ennemis. Puissent tous les enfants qu'elle donnera à l'Église catholique, perpétuer ce tendre et sublime apostolat.

Je suis venu apporter le feu sur la terre, disait le Sauveur; et que veux-je, sinon de la voir toute embrasée? O mon aimable Jésus, votre vœu s'accomplit, l'incendie de l'amour divin s'est étendu de proche en proche, il a gagné les familles, les paroisses, les diocèses, les royaumes même, et une partie de l'Europe chrétienne s'est déjà solennellement consacrée au culte de votre divin cœur.

La dévotion au cœur de Jésus, sortie enfin de ces pieuses catacombes, où elle n'était connue et pratiquée que des âmes ferventes dont elle faisait les délices, est devenue aussi éclatante que l'Église catholique. Toutes les chaires la proclament, toutes les voix l'exaltent et la bénissent, et les écrits nouveaux qui se multiplient sans cesse sous mille formes, sont le signe consolant de ses conquêtes incessantes sur les âmes, non moins que de l'admirable fécondité de la reconnaissance et de l'amour.

Quel fidèle, au milieu des noires tempêtes de notre siècle, n'a senti dans son cœur une vive espérance en contemplant cette unanimité des sentiments catholiques, et cette aspiration générale de nos âmes vers l'amour incréé qui a daigné symboliser et rendre sensibles ses divines tendresses pour les enfants des hommes?

Nous venons mêler notre faible voix au concert de louange et d'amour qui réjouit et console le cœur de notre bon Maître.

La partie ascétique de notre ouvrage est divisée en trois

livres : dans le premier nous considérons l'amour du cœur de Jésus et les devoirs qu'il nous impose ; mais l'amour incline le cœur à l'imitation ; nous traiterons par conséquent, dans le second livre, de l'imitation du cœur de Jésus, que nous proposerons comme le modèle et le principe de la perfection chrétienne.

Dans le troisième livre nous donnerons des pratiques courtes, faciles et très-efficaces, pour nous unir de plus en plus au cœur de Jésus, et pour nous faire avancer dans son amour, dans le dévouement à ses intérêts sacrés, et dans l'imitation de ses vertus.

LIVRE PREMIER.

DE L'AMOUR DU CŒUR DE JÉSUS,

ET DES DEVOIRS QUE CET AMOUR NOUS IMPOSE.

Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos. (JOAN. I. *Epist.* IV. 19.)

Lo raggio della grazia onde s'accende
Verace amore, e che poi cresce amando,
Multiplicato in te tanto risplende
Che te conduce su per quella scala
N' senza risalir nessun discende.
(DANTE. *Il Paradiso Canto* X.)

La dévotion au cœur de Jésus n'est autre chose qu'un culte d'amour envers un si aimable Sauveur. (S. LIGUORI.)



PROLOGUE.

L'ingratitude du cœur consiste à ne pas aimer ceux qui nous aiment. Ce vice est contraire à nos penchants naturels, et il détruit dans leur principe les relations des cœurs; l'ingrat est regardé comme un monstre dans la constitution morale de l'humanité. Mais plus l'ingratitude est odieuse et plus mon cœur est plongé dans la confusion et la douleur en voyant l'ingratitude de la plupart des hommes envers Jésus-Christ. N'y aura-t-il donc que vous, Seigneur, qui ayez le triste privilége d'aimer sans être aimé? Nos cœurs, qui se laissent émouvoir, échauffer et conquérir par des amitiés humaines, ont-ils changé de nature à l'égard du plus aimant de tous les cœurs? Ah! les hommes n'aiment pas Jésus parce qu'ils ne connaissent pas son amour. Puissions-nous leur découvrir les trésors infinis de son cœur.

Il est de la nature de l'amour d'exiger une correspondance de sentiments. Cette loi qui régit toutes les amitiés trouve son application dans les rapports qui nous unissent à notre divin Sauveur. Le cœur de Jésus nous ayant aimé, nous devons l'aimer à notre tour, et notre amour doit avoir des qualités qui répondent aux qualités de l'amour du cœur de Jésus pour nous. Or, Jésus nous a aimés d'un amour tendre, généreux et

souffrant, symbolisé d'une manière admirable par la forme sous laquelle il a daigné nous manifester son cœur sacré. Que signifient en effet ces flammes qui s'échappent de son cœur? sinon la tendresse et la véhémence de son amour; qu'indique la croix s'élevant du sein des flammes? sinon les sacrifices dont son amour généreux a été le principe; qu'exprime enfin cette couronne d'épines qui le déchire? sinon les sanglants affronts qui l'environnent de toutes parts dans l'auguste sacrement, et auxquels il s'est soumis par amour pour nous. Nous devons donc l'aimer d'un amour confiant qui correspond à l'amour tendre; nous devons l'aimer d'un amour généreux qui correspond à l'amour héroïque; nous devons enfin l'aimer d'un amour compatissant et réparateur qui répond à son amour souffrant: *Nos ergo diligamus Deum quoniam Deus prior dilexit nos.*

CHAPITRE PREMIER.

Le cœur sacré de Jésus nous a aimés d'un amour de tendresse ; et nous devons répondre à cet amour par un amour de confiance.

> Ah ! Seigneur, si les hommes savaient combien vous les aimez ; si vous leur découvriez les richesses de votre amour, ils tomberaient tous à vos pieds.
> (Ste GERTRUDE.)

L'amour de tendresse est celui qui se manifeste par des attentions délicates, par des paroles qui vont au cœur, et par ces présents dont la vue perpétue le souvenir et en quelque sorte la présence de celui qui nous aime. Une mère est ici-bas le plus pur idéal de cet amour. Voyez les caresses qu'elle prodigue à l'enfant qu'elle berce sur ses genoux : sa pensée et son cœur sont fixés sur l'innocent objet de ses affections. Avec quelle complaisance son regard se repose sur lui ! avec quelle sollicitude elle devine ses moindres souhaits, prévient ses moindres souffrances, satisfait ses moindres caprices ! Sa vie semble toute passée dans son enfant. Ses pleurs l'attristent, son sourire l'enivre d'allégresse, son regard l'épanouit, ses désirs lui sont des commandements, en un mot l'enfant est comme le ressort qui met en jeu, par ses capricieuses et enfantines variations, les divers sentiments du cœur maternel. Le cœur d'une mère est tellement rempli de son objet, que ne

trouvant pas dans le langage reçu des expressions qui puissent rendre ce qu'elle sent, l'ingénieux instinct de son affection lui fait inventer un idiome spécial, étrange, ridicule même; mais idiome du cœur dont l'enfant seul peut saisir la délicatesse. Le cœur d'une mère ne se contente pas de ces sentiments, de ces caresses, et de ce langage, il faut qu'elle donne un corps pour ainsi dire à l'amour qui l'anime afin de le rendre plus sensible; et que sont ces présents qu'elle fait à son enfant si ce n'est comme une extension de son cœur, un symbole destiné à rappeler à l'enfant l'étendue, la vivacité et la permanence de son amour. Tel est l'amour tendre. Or, le cœur de Jésus nous a aimés de cet amour, et à un degré infiniment plus parfait et plus constant, soit que nous considérions ses caresses divines, soit que nous écoutions l'idiome étrange, mais d'autant plus touchant de son amour, soit enfin que nous jetions un regard sur les présents dont son cœur nous a gratifiés. — L'amour se manifeste par les actes; c'est par conséquent dans les actes de Jésus, pendant sa vie mortelle, actes qu'il continue d'une manière invisible, mais non moins efficace en faveur de chacun de nous dans l'eucharistie, qu'il faut surprendre le secret des tendres sentiments de son cœur. Enfants, il nous fait approcher de lui, et nous honore de ses prédilections; *sinite parvulos venire ad me* (MARC. X. 14.) Sommes-nous tristes et dans l'affliction, il vient s'asseoir auprès de nous, pour essuyer nos larmes et verser dans notre âme ses divines consolations; *cum ipso sum in tribulatione.* (*Ps.* XC. 15.) Languissons-nous dans une funeste paralysie pour le bien, il tend à notre faiblesse une main secourable, et nous fait courir à sa suite dans le chemin de l'éternelle félicité; *surge et ambula.* Nous traînons-nous dans le désert de cette vie, prêts à tomber en défaillance, il multiplie la manne

céleste, et froment divin, il nourrit notre âme de sa propre substance; *caro enim mea vere est cibus* (JOANN. VI. 56), *accipite et manducate.* (PAUL, I. *Cor.* XI. 24.) C'est lui qui veille toujours sur ses enfants, pour écarter de leur tête les traits ennemis; *scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.* (*Ps.* V. 13.) C'est lui qui, plein de sollicitude, étend sur nous les ailes de sa miséricorde et les soins de sa providence; *Dominus sollicitus est mei.* (*Ps.* XXXIX. 18.) Pas une demande qu'il n'ait exaucée; pas un simple désir de notre cœur qu'il ne s'empresse de prévenir et de satisfaire; *desiderium cordis ejus tribuisti ei.* (*Ps.* XX. 2.) Il semble même qu'aveuglé par sa tendresse, il oublie qu'il soit notre Dieu pour se faire l'esclave de nos volontés; *et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.* (*Ps.* XX. 2.)

Le cœur d'une mère ne paraît-il pas se refroidir quand l'enfand ne répond pas à son amour, et sa tendresse n'échoue-t-elle pas plus d'une fois devant son indifférence? La tendresse du cœur de Jésus est plus parfaite : la froideur des hommes semble exciter la flamme dont son cœur est embrasé pour eux. La brebis s'égare-t-elle du bercail, tendre pasteur, il laisse le troupeau fidèle pour la poursuivre à travers les sentiers épineux des passions; le fils de famille s'éloigne-t-il du toit paternel pour une liberté qui n'engendrera que pleurs, que désenchantement et que détresse, voyez ce tendre père, il semble n'avoir de cœur que pour le prodigue, et son amour n'est consolé que lorsqu'il l'a serré dans ses bras et fait asseoir au festin. Rien ne lasse ni ne décourage sa tendresse; nous avons mille fois secoué le joug de ses ordonnances, nous lui avons préféré le monde et ses vanités; dans notre criminel aveuglement, nous nous sommes établis en rébellion contre lui; comment son cœur s'est-il vengé? Lorsque touchés de nos égarements, nous avons tourné nos regards vers lui, nous

a-t-il rejetés avec indignation? ou plutôt, ne nous a-t-il pas pressés sur son cœur avec un redoublement de tendresse, qui nous a tout à la fois surpris et consolés? Lorsque, fatigués de chercher notre bonheur dans les objets créés, nous sommes revenus à lui, comme au seul bien digne de nos désirs, nous a-t-il fait boire jusqu'à la lie le calice de sa fureur justement provoquée par nos mépris? ou plutôt, n'a-t-il pas inondé notre âme de consolations inconnues jusque alors? O divin Jésus! que la tendresse de votre cœur est grande, et avec quelle miséricordieuse bonté vous vérifiez cette parole du prophète : « Quand une mère oublierait et méconnaîtrait son enfant, non, jamais mon cœur ne pourra se résoudre à vous oublier et à vous abandonner. »

La tendresse d'une mère diminue, au moins dans ce qu'elle a de sensible, à mesure que l'enfant grandit; c'est presque une loi de la nature, pour adoucir au cœur maternel une séparation que les destinées de l'enfant rendent nécessaire. Les plus légitimes et les plus solides amitiés s'affaiblissent d'ordinaire par la présence continue qui, en manifestant des défauts mutuels, dissout la raison des sympathies. Ah! l'amour de Jésus est un amour plus constant dans sa perfection : après avoir aimé les siens pendant sa vie, dit l'apôtre saint Jean, il les aima d'un amour d'excellence à la fin de ses jours, *in finem dilexit eos*, ou, selon d'autres interprétations, il ne cessa pas de les aimer en cessant de vivre. N'est-ce pas, en effet, dans ce moment suprême de sa vie que, pour ne pas nous laisser orphelins et pour éterniser l'expression de sa tendresse, il perpétua miraculeusement sa divine présence au milieu de ses enfans? *cum dilexisset suos qui erant in mundo... in finem dilexit eos.* (JOANN. XIII. I.)

Mais les paroles de notre divin Maître ne nous révèlent pas

moins la tendresse de son amour que les attentions infinies de son cœur. La parole, c'est tout l'homme; quand elle n'est pas détournée de sa fin naturelle par la passion et l'intérêt, elle est comme le miroir où l'âme se réflète tout entière et rend visibles ses plus intimes sentiments. C'est donc par les paroles de notre Sauveur que nous pouvons apprécier l'étendue et la tendresse de son amour; or, écoutons les expressions saintement passionnées du divin époux de nos âmes: « J'aime tant les enfants des hommes que mes plus chères délices sont d'habiter parmi eux; » *deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* (*Prov.* VIII. 31.) Eh quoi! divin Jésus, que trouvez-vous donc chez les enfants des hommes qui ait pu fixer votre cœur? Sont-ils supérieurs en amabilités aux hiérarchies des anges qui composent votre cour céleste? Leurs cantiques sont-ils plus harmonieux que ceux dont les élus font retentir les voûtes éternelles? Leur cœur a-t-il plus d'amour que tous ces bienheureux que vous inondez de vos splendeurs ineffables et que vous embrasez de vos flammes divines? Je ne dirai pas quelles délices, mais quelle jouissance, quel contentement votre cœur peut-il éprouver au milieu de nous? Ignorez-vous donc, Seigneur, que nous sommes ces cœurs rebelles qui avons marqué chacun de nos jours par de nouvelles infidélités? Ah! l'amour, l'amour seul peut expliquer ce mystère; nous sommes pécheurs, et les délices du cœur de Jésus sont de rester au milieu de nous, pour nous reconcilier à son père; nous sommes indigents, et les délices du cœur de Jésus sont de rester au milieu de nous, pour nous enrichir de ses trésors divins; voyageurs vers la patrie céleste, nous errons tristes et languissants dans cette vallée de larmes, et les délices du cœur de Jésus sont de rester au milieu de nous, pour adoucir, par les charmes de sa présence, par l'espérance du terme et l'avant-

goût du ciel, les rigueurs de notre pèlerinage; nous sommes faibles enfin, et les délices du cœur de Jésus sont de rester au milieu de nous, pour être notre soutien, notre force et notre consolation, dans les luttes de la vie; *deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* O douces paroles! non-seulement le cœur de Jésus ne me repousse pas de sa divine présence, non-seulement il ne lance pas sa malédiction sur mon cœur ingrat, mais il consent à demeurer avec moi! que dis-je? il veut bien trouver sa joie, son bonheur, ses délices d'être avec moi! *deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* Quel langage étonnant, quel étrange discours, quelles paroles inconvenantes même dans la bouche d'un Dieu, si sa tendresse infinie ne les avait dictées!

Un célèbre philosophe du paganisme disait, avec raison, que l'amitié supposait une sorte d'égalité dans les conditions, et de là il concluait qu'il ne pouvait y avoir amitié avec les rois, ni avec Dieu. Telle était la restriction que la philosophie mettait dans les rapports de l'homme avec la divinité, tant la distance de l'homme à Dieu lui paraissait infranchissable. Mais le cœur de Jésus a déconcerté la raison humaine; et, par un miracle de tendresse, il a donné à la philosophie un démenti touchant autant que solennel. Que fait-il, en effet? pour combler la distance infinie qui nous séparait de sa divinité, et nous élever jusqu'à lui, il s'est abaissé jusqu'à l'anéantissement; et quand nous nous sommes trouvés, pour ainsi dire, à son niveau par le mystère de son incarnation, quand la condition de l'amitié a été miséricordieusement établie par cette égalité, ce divin Sauveur nous déclare, dans l'épanchement de son amour, et avec une sorte de triomphe, que désormais nous ne serons plus ses esclaves; *jam non dicam vos servos* (JOANN. XV. 15), mais qu'il nous appellera ses

amis, ses frères, ses cohéritiers ; *vos autem dixi amicos.* (*Ibid.*) Vous êtes mes amis; par conséquent que tout entre nous soit commun; vous êtes mes amis, entrez donc en possession du trésor infini de mes souffrances, de mes joies, de mon héritage éternel; vous êtes mes amis, versez donc dans mon cœur vos peines, vos craintes, vos découragements, vos intérêts, vos espérances. Tant que vous n'étiez que mes serviteurs et mes esclaves, il vous convenait de craindre; aujourd'hui que vous êtes mes amis, vos méfiances blesseraient mon cœur; *vos autem dixi amicos.* Paroles consolantes qui nous permettent de nous reposer familièrement sur le cœur de notre bon Maître! paroles encourageantes qui bannissent de notre âme tout ce que nos péchés pourraient y semer de désespoir ou de découragement! paroles pleines d'espérance, qui, en nous rappelant sans cesse que celui qui sera un jour notre juge, est ici-bas notre ami, nous conduisent, malgré la conscience de nos infidélités, dans le sein de sa miséricorde! Ah! que nous blesserions au vif le cœur de Jésus si tant d'amour n'excitait notre confiance! Quand un ami ne s'abandonne pas à notre cœur, quand les délicatesses de notre amitié ne peuvent vaincre chez lui un sentiment de méfiance, quel froissement n'éprouvons-nous pas? Quel froissement ne doit donc pas éprouver le cœur du divin Maître, dont la sensibilité était d'autant plus parfaite, qu'elle n'avait pas été viciée par le péché? quels froissements, dis-je, ne doit-il pas éprouver, lorsque après tant de marques de tendresse, nos cœurs ne s'abandonnent pas à son amour? lorsque, effrayés par la crainte de ses jugements, nous semblons n'ajouter qu'une foi incertaine à ses touchantes invitations? Ah! connaissons mieux le cœur aimable de Jésus; quel que soit l'état de notre âme, pécheur, juste, indigent, affligé, recourons à celui qui est à

là fois notre médecin, notre persévérance, notre richesse et notre consolation, et que nous puissions dire de nous ce que saint Jean disait de lui-même : « Le disciple que Jésus aimait d'un amour de prédilection, goûtait un doux repos sur le sein adorable de son Maître ; » *erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.* (JOANN. XIII. 23.)

Mais considérons les présents de notre divin Sauveur. Quels gages incompréhensibles de sa tendresse ! Étendu sur son lit de douleur, Jésus est tout absorbé par la pensée de ses enfants. Entendez sa voix mourante dicter son testament suprême et nous laisser en héritage ce qu'il a de plus cher, sa sainte Mère : ô Marie, vous êtes donnée par Jésus à saint Jean, et en lui à toute l'humanité ; et vous lui êtes donnée en ce que que avez de plus aimable, de plus doux et de plus précieux pour nos cœurs, votre maternité même ; *ecce mater tua.* (JOANN. XIX. 27.) Donation efficace qui nous fait devenir, non les enfants adoptifs de Marie, mais ses vrais et légitimes enfants dans l'ordre surnaturel ; présent d'ineffable valeur destiné à nous rappeler éternellement notre fraternité avec Jésus-Christ, et à élever sans cesse notre pensée et notre cœur vers ce frère divin ; *ecce mater tua.*

Cependant l'amour de Jésus n'est pas encore satisfait ; il a voulu nous laisser un présent plus magnifique, un présent qui fût un gage plus explicite encore de sa tendresse. Appelé, par la volonté de son Père, à la gloire céleste, il n'a pas hésité à renverser les lois de la nature ; et, par un miracle d'amour, il s'est donné lui-même à nous, tout en s'élevant vers le ciel. Adorable présent eucharistique ! chef-d'œuvre d'amour divin ! non-seulement nous vous vénérons en tous lieux comme le mémorial de la charité de Jésus-Christ pour les hommes, mais encore notre foi vous contemple, notre bouche

vous chante, notre cœur vous aime, et tout notre être vous adore comme l'expression vivante, substantielle et permanente de sa tendresse infinie.

Enfin votre amour est épuisé, ô divin Sauveur! car que pouvez-vous ajouter à des témoignages si touchants? Mais qui peut mesurer les transports de l'amour divin! Non, ce n'était pas assez pour Jésus de nous donner les affections de son cœur, ce n'était pas assez de nous léguer son corps adorable dans l'eucharistie; il a fallu que, par un dernier effort de son amour, il nous rendît les maîtres et les propriétaires en quelque sorte de la source même de ses affections; il a fallu, en un mot, qu'il nous donnât son cœur sacré. Ah! Jésus a-t-il droit désormais à notre confiance? Pouvons-nous balancer à nous jeter entre ses bras, ou plutôt, à nous plonger dans les affectueux abîmes de son cœur? Et cependant, que dans notre conduite nous sommes loin de ces sentiments de confiance! La tribulation vient-elle nous visiter, nos affaires cessent-elles de prospérer selon nos souhaits, le calme de notre âme est-il troublé par la tentation, nous oublions tout ce que Jésus a fait pour nous, et nous cherchons à nous persuader à nous-mêmes qu'il nous a exclus de son cœur. Avons-nous le malheur d'être dans le péché, au lieu de nous précipiter à ses pieds, au lieu de venir consoler son cœur par le spectacle de notre retour et les larmes de notre repentir, nous nous éloignons de lui, comme s'il tenait en main la foudre qui doit nous écraser, et nous oublions que sa miséricorde est toujours victorieuse de sa justice à l'égard du cœur contrit et humilié. Demandons humblement pardon à notre aimable Maître d'avoir fait injure à son amour, et, dans un saint transport d'admiration et de confiance, disons-lui avec le prophète: « Jésus est mon Dieu et mon Sauveur, que toute crainte s'éloi-

gne de mon âme; je me reposerai sur son cœur avec une filiale confiance; » *ecce Deus salvator meus fiducialiter agam et non timebo.* (ISAI. XII. 2.)

Que le cœur de Jésus soit donc désormais ma force, ma consolation, mon salut et mon tout. Si vous vous trouvez, dit saint Ambroise, dans un état de sécheresse et de langueur qui vous fasse craindre la mort, allez à Jésus, qui est une source de vie, et il vous ranimera; *si mortem times, est vita.* Si vous êtes ballotté par les flots de la tentation, allez à Jésus, qui est si miséricordieux et si puissant, et il vous fortifiera; *si tentationem patiaris, est virtus.* Si vous êtes environné d'ignorance et de ténèbres, allez, allez à Jésus, qui est le soleil de justice, et il vous inondera de ses divines clartés; *si tenebras fugis, est lumen.* Si vous êtes plongé dans la tristesse ou visité par la souffrance, allez déposer vos peines dans le cœur de Jésus; et, dans ce trésor des joies célestes, vous puiserez cette dilatation de l'âme qui vous fera marcher avec courage dans la voie des saints commandements; *si tristis es, est gaudium.* Enfin, si vous craignez de vous égarer dans le chemin du ciel, entraîné par votre faiblesse ou séduit par les illusions du monde, allez à Jésus; car il est la voie sûre qui mène à la félicité; *si ad cœlum tendis, est via.*

Le cœur rempli de ces sentiments de confiance, exprimez-les au cœur de votre divin Maître par la prière suivante que lui adressait si souvent saint Ignace dans la ferveur de son amour :

Anima Christi, sanctifica me.	Ame de Jésus, sanctifie-moi.
Corpus Christi, salva me.	Corps de Jésus, sauve-moi.
Sanguis Christi, inebria me.	Sang de Jésus, enivre-moi.
Aqua lateris Christi, lava me.	Eau du côté de Jésus, purifie-moi.
Passio Christi, conforta me.	Passion de Jésus, fortifie-moi.

O bon Jésus, exauce-moi.	O bone Jesu, exaudi me.
Dans tes saintes plaies, cache-moi.	Intra tua vulnera, absconde me.
Ne me laisse pas séparer de toi.	Ne permittas me separari a te.
Du malin esprit défends-moi.	Ab hoste maligno defende me.
A mon heure suprême, appelle-moi.	In hora mortis meæ voca me.
Ordonne alors que je vienne à toi.	Et jube me venire ad te;
Et parmi tes saints admets-moi.	Ut cum sanctis tuis laudem te.
Pour te louer à jamais avec eux.	In sæcula sæculorum.
Ainsi soit-il.	Amen.

CHAPITRE II.

Le cœur de Jésus nous a aimés d'un amour héroïque, et nous devons répondre à cet amour par un amour généreux.

La vie me serait insupportable, si je n'avais rien à souffrir pour Jésus-Christ.
(S. François Régis.)

Le sacrifice est comme la pierre de touche de toute amitié. Tant qu'on n'a pas sacrifié quelque chose pour nous, nous ignorons jusqu'à quel point l'affection qu'on nous porte est désintéressée, et nous ne faisons vraiment fond sur l'amitié que lorsque l'expression en a été comme scellée par le sacrifice. C'est donc aux proportions du sacrifice qu'il convient d'apprécier l'étendue et la solidité de l'affection et de l'amour. Or, l'amour de Jésus a toujours porté l'héroïque sceau du sacrifice, ou plutôt sa vie entière, perpétuée jusqu'à la fin des temps dans la sainte eucharistie, est un sacrifice complet de tout lui-même, dont la voix persuasive nous prêche continuellement qu'elle doit être la générosité de notre amour envers ce divin Maître.

orsque Notre-Seigneur se manifesta à la vénérable confi-

dente de son amour pour les hommes, son cœur était sur un trône de feu; la plaie qu'il reçut sur le Calvaire y paraissait ouverte et saignante; une couronne d'épines entourait ce cœur sacré, et une croix s'élevait au-dessus comme produite par des flammes mystérieuses. Jésus-Christ fit entendre à sa servante que ces touchants symboles signifiaient l'amour immense de son cœur pour les hommes; il lui révéla que cet amour avait été la source de ses souffrances; que, dès le premier instant de son incarnation, toutes les angoisses de sa vie et tous les tourments de sa passion étaient présents à sa pensée, et que dès lors il accepta les douleurs et les humiliations que sa sainte humanité devait souffrir. Or, c'est en vertu de cette acceptation, prédite par les prophètes et rappelée par le grand Apôtre, que Jésus-Christ s'est voué par amour pour nous à une vie de sacrifices.

Il a *sacrifié* toutes les joies de la terre. Pénétrez dans cette étable délabrée, c'est là, dans une crèche, sur un peu de paille, que le roi du ciel vient naître, n'ayant pas même le pauvre berceau de l'indigent; maître et seigneur de tout ce qui existe, il consent à essuyer les rigueurs d'un long exil sur une terre inhospitalière, à gagner son pain à la sueur du front. Celui qui, d'une parole, créa l'univers, n'a pas le soir où reposer sa tête, et ne trouve pour lit de mort qu'une croix. Jésus a *sacrifié* pour nous les honneurs de ce monde; voyez celui dont les anges chantent la gloire, comme il éclipse ses splendeurs sous les haillons de notre misérable humanité! Contemplez-le, maniant, de ses mains divines, les instruments du travail, ou humblement agenouillé aux pieds de ses apôtres. Il a *sacrifié* sa renommée jusqu'à devenir la risée du peuple et la fable de toute une nation, jusqu'à laisser abreuver d'ignominie ses derniers

instants. Il a *sacrifié* ses plus légitimes affections, vouant son cœur à tous les froissements de l'amitié déçue. Voyez, en effet, comme ses disciples bien-aimés le quittent dans sa détresse ; comme saint Pierre, son apôtre le plus ardent, le renie après les plus énergiques protestations de fidélité; pas un cœur ami pour le justifier devant Pilate, pas un cœur ami pour le défendre contre les brutalités et les fausses accusations de ses ennemis, pas un cœur ami pour recevoir pendant une nuit d'angoisses les confidences de sa douleur ! Il a *sacrifié* son humanité, l'abandonnant sans pitié à ses faiblesses et au sentiment de toutes les souffrances. En vain cette humanité désolée cherche-t-elle à parer les coups sous l'égide de la divinité ; la divinité la repoussera avec une sorte de cruauté jusqu'à provoquer ses plaintes; que dis-je? elle la repoussera. Oubliant en quelque sorte qu'elle est unie à cette humanité dans l'intimité d'une seule personne, elle suspendra les effets de cette union, afin que la malice des bourreaux puisse consommer l'immolation. Aussi de quels flots d'amertume la tristesse inonde son âme, du jardin des Olives au Calvaire ! de quels dégoûts l'ennui l'abreuve ! de quelles épouvantables terreurs la crainte l'environne ! Voyez comme ce corps sacré se traîne, épuisé par une sueur de sang, à travers les huées de la populace. Oh! quels horribles crachats défigurent sa face auguste ! comme son chef divin est déchiré par ces épines cruelles ! Ses chairs, tombées en lambeaux sous des fouets meurtriers, mettent à nu ses os sacrés, et n'y semblent tenir encore que pour être clouées à un bois infâme ! Et c'est là que, tout sanglant et tout meurtri, Jésus expire, ne présentant plus aux regards du peuple qu'un amas informe et presque sans nom; *ego autem sum vermis, et non homo.* (*Ps.* XXI. 7.) O Jésus, n'avez-vous pas enfin étanché votre soif de sacrifice ? Non;

non, le cœur de Jésus n'a pas voulu donner de limites à l'expression de son amour; il a sacrifié les joies et les honneurs du monde, il a sacrifié les consolations de l'amitié, il a sacrifié son humanité tout entière, il sacrifiera encore jusqu'à sa divinité en voilant et en comprimant, pour ainsi dire, par amour pour nous, la glorieuse manifestation de ses splendeurs divines. Qu'est-il en effet aux yeux du monde? Dans l'atelier de saint Joseph, il n'est que le pauvre fils d'un charpentier; *nonne hic est fabri filius* (MATTH. XIII, 55); il passe pour un pécheur dans le baptême du Jourdain; sur le Calvaire, on le regarde comme un criminel et on insulte à sa prétendue divinité; et qu'est-il dans la sainte eucharistie pour l'œil de l'incrédule, sinon une matière inerte? Sacrifice continuel d'un Dieu à un Dieu pour l'amour de l'homme, dont l'efficacité infinie nous explique le mystère de ses trente années de vie cachée, et ces siècles de vie obscure et anéantie dans le sacrement de nos autels! Sacrifice continuel d'un Dieu à un Dieu pour l'amour des hommes, que le cœur de Jésus a miraculeusement perpétué! Non-seulement il demeure toujours avec nous dans l'état de victime immolée, mais encore il renouvelle à chaque instant, en tous lieux de la terre, physiquement et véritablement, quoique d'une manière non sanglante, l'immolation de tout lui-même. Ah! quand un Dieu pousse l'amour jusqu'à s'immoler et à s'anéantir, en quelque façon, dans un holocauste perpétuel, refuserons-nous de répondre à cet amour, en sacrifiant notre nature pécheresse? Ne pourrons-nous, par amour pour Jésus, immoler les affections qui s'accordent mal avec nos devoirs; retrancher à nos passions ce que nous ne saurions leur accorder sans compromettre notre salut? Ne pourrons-nous sevrer notre cœur de ses désirs criminels, mortifier notre humeur et poser un frein

salutaire à nos vicieuses inclinations? En face des sacrifices inouïs acceptés par le cœur si aimant de Jésus, en face de cette crèche, de cette croix, de ce tabernacle et de cet autel balancerons-nous à marcher à sa suite dans le chemin qu'il nous a tracé de son sang? Ah! quelle âme serait assez lâche pour refuser de se sacrifier pour Jésus? Et cependant qu'avons-nous fait jusqu'ici envers le plus généreux des maîtres? Nous avons voulu être à son service, mais nous avons mis pour condition qu'il n'exigerait aucun sacrifice de notre part; nous nous sommes voués à son culte, mais nous nous sommes réservés de faire brûler quelques grains d'encens sur les autels de la vanité et de l'amour-propre; nous avons prétendu nous faire disciples de Jésus-Christ, sans avoir de violence à nous faire et de croix à porter. Ah! pénétrons dans le cœur adorable de notre aimable Sauveur; contemplons la générosité de son amour, considérons à quels excès sublimes cet amour l'a comme entraîné, et apprenons à l'aimer à notre tour d'un amour d'action, de dévouement et de sacrifice; *nos ergo diligamus Deum quoniam Deus prior dilexit nos.* (I. JOAN. IV. 19.)

C'était de cet amour généreux que l'aimait saint Paul, lorsqu'il défiait toutes les créatures de le séparer jamais de la charité de Jésus-Christ: *Quis ergo nos separabit a charitate Christi.* (*Ad Rom.* VIII. 35.) C'était de cet amour généreux que l'aimait saint François de Sales, lorsqu'il laissait échapper de son âme ces admirables paroles: « S'il y avait dans mon cœur un filet d'affection qui ne fût pas pour Dieu, en Dieu et selon Dieu, je l'arracherais aussitôt. » C'était de cet amour généreux que l'aimait sainte Térèse, lorsqu'elle s'écriait dans l'exaltation de sa charité: *Aut pati, aut mori;* « Seigneur, ou souffrir, ou mourir. » C'était de cet amour généreux que l'ai-

maient tant de saints de tout âge, de tout sexe, de toute condition, qui ont su fouler aux pieds les espérances du siècle, l'éclat de la fortune, les inclinations de leur cœur, et jusqu'à leur propre vie, par amour pour leur divin Maître. C'est ainsi que nous l'aimerons, si, venant retremper notre âme à la source du plus héroïque amour, dans le cœur sacré de Jésus, nous savons y puiser ces flammes célestes qui embrasent les âmes, les consument, les transforment et les divinisent.

Exprimons les sentiments de générosité qu'ont fait naître en nous ces considérations, en nous consacrant sans réserve au cœur de Jésus, par la formule suivante, précieux héritage que nous a laissé de son amour généreux pour Jésus-Christ la vénérable Marguerite-Marie.

Acte de consécration au sacré cœur de Jésus-Christ.

« Cœur adorable de mon Jésus, siége de toutes les vertus, source inépuisable de toutes les grâces, qu'avez-vous pu trouver en moi capable de vous gagner jusqu'à ce point, que de m'aimer avec tant d'excès, tandis que, souillé de mille péchés, mon cœur n'avait pour vous que de la dureté et de l'indifférence? Les témoignages éclatants de la tendresse de votre amour pour moi, lors même que je ne vous aimais point, me font espérer que vous agréerez les marques par lesquelles je veux vous témoigner que je vous aime. Agréez donc, ô mon aimable Sauveur, le désir que j'ai de me consacrer entièrement à l'honneur et à la gloire de votre sacré cœur; agréez la donation que je vous fais de tout ce que je suis: je vous consacre ma personne et ma vie, mes actions, mes peines et mes souffrances, ne voulant être désormais qu'une victime consacrée à votre gloire, maintenant embrasée, et un

jour, s'il vous plaît, tout à fait consumée des sacrées flammes de votre amour. Je vous offre donc, ô mon Seigneur et mon Dieu, je vous offre mon cœur, avec tous les sentiments dont il est capable, que je prétends être toute ma vie parfaitement conformes aux sentiments du vôtre. Me voilà donc, Seigneur, tout à votre cœur, me voilà tout à vous. O mon Dieu! que vos miséricordes sont grandes envers moi! Dieu de majesté, et que suis-je pour que vous daigniez agréer le sacrifice de mon cœur? Il sera désormais tout à vous ce cœur, et les créatures n'y auront plus de part : aussi n'en valent-elles pas la peine. Soyez désormais, aimable Jésus, mon père, mon ami, mon maître et mon tout : je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez, aimable Sauveur des hommes, le sacrifice que le plus ingrat des hommes fait à votre sacré cœur, pour réparer le tort que jusqu'à cette heure je n'ai cessé de lui faire, en correspondant si mal à son amour. Je lui donne peu; mais du moins je lui donne tout ce que je puis lui donner, et tout ce que je sais qu'il souhaite; et, quand je lui consacre ce cœur, je le lui donne pour ne le reprendre jamais.

« Apprenez-moi, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie qui me peut donner l'entrée que je désire dans votre cœur sacré; et, puisque je ne ferai rien désormais qui ne soit à vous, faites en sorte que tout ce que je ferai soit digne de vous. Enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour; mais donnez-le-moi cet amour, et un amour très-ardent et très-généreux. Donnez-moi cette profonde humilité, sans quoi on ne saurait vous plaire, et accomplissez en moi parfaitement toutes vos saintes volontés, et dans le temps, et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. »

CHAPITRE III.

Le cœur de Jésus nous a aimés d'un amour souffrant et méconnu, et nous devons répondre à cet amour par un amour de compassion et d'amende honorable.

Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes... Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes !

(Écrits de la Vén. M.-Marie)

Nous avons parlé jusqu'ici des sacrifices volontairement acceptés par le cœur de Jésus, de ces supplices auxquels il s'est dévoué comme de lui-même, de ces souffrances après lesquelles son âme soupirait, ainsi qu'il le témoigne dans l'Évangile : *Baptismo autem habeo baptisari et quomodo coarctor usque dum perficiatur?* (Luc. xii. 50.) « Je dois être baptisé d'un baptême de sang, et combien je me sens pressé qu'il soit accompli ! » Or, ces sacrifices sans nombre sont le caractère spécial de l'amour de générosité, dont nous avons considéré l'étendue. Mais il est des souffrances morales que Jésus n'accepte qu'à contre-cœur ; il est des supplices intérieurs qu'il subit en quelque sorte malgré lui, bien qu'il s'y soit résigné par amour. L'ingratitude et l'indifférence des hommes qu'il a tant aimés sont les bourreaux de son cœur sacré. Il a déclaré lui-même à la vénérable Marguerite-Marie, que les tourments qu'endurait son divin cœur dans cette nouvelle passion, étaient mille fois plus douloureux et plus cruels que ceux qu'il endura dans les murs de Jérusalem et sur le Calvaire. Or, cet état de Jésus perpétuellement crucifié par l'ingratitude des

hommes, est un état d'amour souffrant, qui exige de notre part un amour de compassion, d'amende honorable et de réparation.

Bien que Jésus, assis à la droite de son Père, ne soit plus accessible à la souffrance, bien que la sensibilité infinie de son cœur, absorbée dans les jouissances divines, ne puisse recevoir aucune émotion fâcheuse de nos irrévérences et de nos froideurs, nous devons néanmoins considérer la réalité de ces douleurs dans l'efficacité naturelle de leur cause, c'est-à-dire dans la conduite pleine d'ingratitude de la plupart des hommes; Jésus, par un effort d'amour qui sera le sujet éternel de notre admiration et de notre reconnaissance dans le ciel, a fixé sa tente parmi nous, pour adoucir par sa présence les rigueurs de notre pèlerinage; partout où quelques chrétiens se trouvent réunis, Jésus est au milieu d'eux pour les consoler, les diriger, les enrichir de ses dons célestes et les nourrir de sa chair adorable. Il lui faudra souvent habiter dans des tabernacles indignes de sa majesté, passer les nuits solitaires, essuyer les outrages de l'hérésie et les sarcasmes de l'impiété; n'importe, il restera avec nous pour nous inonder de ses faveurs et de ses dons! Or, c'est dans cette permanence active et bienfaisante parmi les enfants des hommes, dans cet ineffable et divin séjour au milieu de nos cités et jusque dans nos demeures, que toute sa personne sacrée trouve à souffrir de la part de ces mêmes hommes. En effet, Jésus souffre dans *sa vue*, outragée par ces péchés publics qui scandalisent la foi populaire, par ces réunions profanes où le vice s'insinue par tous les sens, par ces offenses secrètes de pensées, de désirs et d'actions qui ne sauraient échapper à ses regards; enfin par cette violation universelle du dimanche, dont on profane la sainteté par le travail ou par le crime. Jésus

souffre dans son *ouïe*, par les blasphèmes dont l'air est continuellement infecté, et qui semblent devenir une nécessité dans le langage humain, par ces chansons dissolues et ces conversations déshonnêtes, par les emportements de la colère, et aussi par les traits mordants de la médisance et de la calomnie. Jésus souffre dans ses *affections*, profondément blessées par l'oubli et l'éloignement des pécheurs auxquels il ouvre en vain ses bras paternels; par les froideurs, les infidélités et l'indifférence de tant d'âmes comblées de ses prédilections. Ah! il faudrait connaître l'infinie sensibilité de son cœur divin, pour comprendre ses souffrances! Son amour est méconnu des hommes! Les flammes qui le consument ne peuvent fondre la glace de leurs cœurs; et ses divines caresses ne trouvent en eux qu'insouciance! O mon Dieu! la haine vous serait moins injurieuse. Ce que l'on hait, on le reconnaît au moins, on le confesse, on l'estime même quelquefois; l'indifférence n'est qu'un mépris insultant. Jésus souffre dans son *âme*, par la solitude où on le laisse. On va voir ses amis quand on les sait dans la peine; Jésus est offensé, Jésus est outragé, il est dans la peine, et il se plaint que personne ne vient le consoler. « J'ai attendu, dit-il, que quelqu'un partageât ma tristesse, et personne ne s'est présenté, j'ai cherché un consolateur, et je ne l'ai pu trouver. » *Sustinui qui simul contristaretur et non fuit et qui consolaretur et non inveni.* (*Ps.* LXVIII. 25.) Jésus souffre, si l'on peut s'exprimer de la sorte, jusque dans sa *divinité*, par les irrévérences sans nombre qu'on fait subir à sa Majesté infinie. Jésus souffre enfin dans *tout lui-même*, par l'audace de ces âmes sans affections et sans remords, qui viennent froidement le trahir comme Judas au banquet sacré, et pour lesquelles néanmoins sa miséricorde sait trouver un pardon. Ah! il me semble entendre le divin

Sauveur se plaindre par la bouche de l'Église, et nous dire : « Que vous ai-je fait, ô peuple ingrat, pour que vous me traitiez de la sorte ? » *Popule meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te ?* N'est-ce pas moi qui vous ai retiré de la servitude, par l'effusion de mon sang ? *Ego eduxi te de Ægypto;* et vous avez réservé à votre Sauveur l'ignominie d'une cruelle passion, *parasti crucem salvatori tuo !* N'est-ce pas moi qui ai guidé vos pas dans le désert de cette vie, et qui vous ai rassasié de la manne céleste de ma propre substance ? *Duxi te per desertum... et manna cibavi te;* et vous m'avez crucifié de nouveau, *parasti crucem !* Je vous ai entouré de mes soins comme une vigne bien-aimée, *ego quidem plantavi te vineam meam speciosissimam;* et vous m'avez abreuvé du fiel de vos injures ; et vous avez percé mon cœur de traits plus meurtriers que le fer homicide, *et tu me potasti felle et aceto... et tu aperuisti lancea latus meum !* Ah ! peuple insensible ! qu'ai-je dû faire pour vous que mon amour n'ait accompli, *quid ultra debui facere tibi et non feci ?* Est-ce là ce que je devais attendre de votre reconnaissance et de votre amour ?

Il est de la nature de la douleur de faire naître un sentiment instinctif de compassion, sentiment qui se manifeste par la participation intime aux souffrances et par le désir de leur soulagement. N'y aura-t-il que les douleurs de Jésus qui, pour être des douleurs divines, ne pourraient émouvoir nos cœurs ? Non, non. Allons souvent auprès de notre aimable Sauveur pour pleurer avec lui ; demandons-lui de ressentir ses douleurs incompréhensibles, de souffrir de ses souffrances et d'en pénétrer tout notre être ; cette compassion deviendra une source abondante de réparation et d'amende honorable ; car ce n'est pas assez pour le cœur qui aime Jésus et qui comprend ses souffrances de venir pleurer avec lui, il faut encore,

à l'exemple de Véronique, qu'il vienne essuyer ses larmes divines et compenser, par la véhémence de son amour, l'oubli et l'indifférence des hommes. Jésus est abandonné; allons souvent lui tenir compagnie auprès des sacrés tabernacles. Jésus est outragé jusque sur son trône d'amour; faisons-nous un saint devoir d'environner de nos respects ses anéantissements eucharistiques. Jésus est indignement reçu par des bouches et des cœurs sacriléges; offrons-lui une filiale hospitalité dans nos cœurs purs et dévoués. Jésus est méconnu des hommes; que notre attention soit de publier ses bienfaits, de faire connaître son amour, et de lui attirer le plus de cœurs qu'il nous sera possible. Jésus est blasphémé; ne cessons de célébrer ses louanges. Jésus étale en vain les trésors de son amour, son cœur n'y tient plus, il a besoin de répandre ses dons sur les hommes qui semblent dédaigner ses invitations; pressons-nous donc autour de lui, consolons notre aimable Maître, soulageons son amour en recueillant ses bienfaits, et en le priant pour ces enfants infidèles que son cœur aime, et dont il veut que nous obtenions de lui le retour et la conversion.

Après avoir considéré les outrages et les affronts auxquels s'est soumis le cœur de Jésus par amour pour nous, l'âme chrétienne exprimera ses sentiments de douleur en récitant l'amende honorable par laquelle la vénérable Marguerite-Marie s'efforçait de consoler le cœur affligé de l'aimable Sauveur.

Amende honorable au sacré cœur de Jésus-Christ.

« Très-adorable et très-aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé du désir de nous faire part de vos trésors, et de vous donner vous-même tout à nous, Jésus mon Sauveur et mon

Dieu, qui, par l'excès du plus ardent et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable eucharistie, où vous vous offrez pour nous en sacrifice un million de fois chaque jour, quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant pour tout cela, dans le cœur de la plupart des hommes, que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude et que mépris? N'était-ce pas assez, ô mon Sauveur, d'avoir pris la voie qui vous était la plus rude pour nous sauver, quoique vous puissiez nous témoigner un amour excessif à beaucoup moins de frais? N'était-ce pas assez de vous abandonner pour une fois à cette cruelle agonie et à ce mortel accablement que vous devait causer l'horrible image de nos péchés, dont vous vous étiez chargé? Pourquoi vouloir encore vous exposer tous les jours à toutes les indignités dont la plus noire malice des hommes et des démons était capable? Ah! mon Dieu et mon tout aimable Rédempteur, quels ont été les sentiments de votre sacré cœur, à la vue de toutes ces ingratitudes et de tous ces péchés? Quelle a été l'amertume où tant de sacriléges et tant d'outrages ont plongé votre cœur?

« Touché d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosterné et anéanti devant vous, pour vous faire amende honorable aux yeux du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et les outrages que vous avez reçus sur nos autels depuis l'institution de cet adorable sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleur, que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre sacré cœur a été horriblement outragé, et où les marques de votre divin amour ont été reçues avec un mépris si étrange! Que ne puis-je,

par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation et d'anéantissement, réparer tant de sacriléges et de profanations! Que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, vous ont si peu aimé!

« Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui me doit faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la douleur que je sens de mes ingratitudes, et le regret que j'ai de vous voir si indignement traité. Vous savez la disposition où je suis de tout souffrir et de tout faire pour les réparer. Me voici donc, Seigneur, le cœur brisé de douleur, humilié, prosterné, prêt à recevoir de votre main ce qu'il vous plaira exiger de moi pour la réparation de tant d'outrages. Frappez, Seigneur, frappez; je bénirai et je baiserai cent fois la main qui exercera sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre pour réparer tant d'injures! Que ne puis-je arroser de mon sang tous les lieux où votre sacré corps a été traîné par terre et foulé aux pieds! Trop heureux si je pouvais, par tous les tourments possibles, réparer tant d'outrages, tant de mépris et tant d'impiétés! Que si je ne mérite pas cette grâce, du moins agréez le véritable désir que j'en ai. Recevez, Père éternel, cette amende honorable que je vous en fais, en union de celle que ce sacré cœur vous en fit sur le Calvaire, et que Marie vous en fit elle-même au pied de la croix de son fils; et en vue de la prière que son sacré cœur vous en fait, pardonnez-moi tant d'indignités et tant d'irrévérences commises, et rendez effi-

caces par votre grâce la volonté que j'ai et la résolution que je fais de ne rien oublier pour aimer ardemment, et pour honorer, par toutes les voies possibles, mon souverain, mon sauveur et mon juge, que je crois réellement présent dans l'adorable eucharistie, où je prétends faire voir désormais, par le respect dans lequel je serai en sa présence, et par mon assiduité à lui faire la cour, que je le crois réellement présent. Et comme je fais profession d'honorer singulièrement son sacré cœur, c'est aussi dans ce même cœur que je veux passer le reste de ma vie. Accordez-moi la grâce que je vous demande, de rendre dans ce même cœur le dernier soupir à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il. »

CHAPITRE IV.

Premier exercice pour exciter en nos âmes un ardent amour envers le cœur de Jésus.

Contemplation de saint Ignace pour obtenir l'amour divin.

> Filioli mei non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate.
> (I. JOAN. III. 18.)
>
> Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et en vaines formules, mais par des œuvres et en vérité.

C'est de Jésus-Christ, dit saint Jean Chrysostome, que nous sont venus tous les biens que nous possédons dans l'ordre de la nature. Nous avons reçu de son amour, et par suite, de son cœur, organe et instrument de cet amour, l'être, la vie, la lumière, l'air, la terre, tout ce que nous avons. *Omnia nostra a Christo habemus et quod sumus et vitam et lucem et spiritum et aerem et terram.* C'est de cette même source divine que des-

cendent dans nos cœurs tous les dons de la grâce. Écoutons le Docteur angélique, commentant l'apôtre de l'amour : « Toutes les richesses que nous possédons dans l'ordre surnaturel nous les avons reçues de la plénitude du Sauveur; là ont puisé les apôtres, les prophètes, les justes de tous les siècles, et les anges même, car la plénitude de la grâce qui est en Jésus-Christ est le principe et la cause de toutes les grâces qui se trouvent dans les créatures douées d'intelligence ; » *quia plenitudo gratiæ in Christo est causa omnium gratiarum quæ sunt in omnibus intellectualibus creaturis.*

En repassant donc avec saint Ignace, dans une dévote contemplation, les bienfaits du Seigneur, qui sont les effets de son amour, dont tout nous publie l'action universelle et incessante, nous pouvons rapporter l'hommage de nos affections et de notre dévouement au cœur adorable de Jésus-Christ, qui n'est que l'incarnation et la manifestation sensible de cet amour.

CONTEMPLATION.

VERSION LITTÉRALE DU TEXTE ESPAGNOL,

Par le P. Pierre Jennesseaux, S. J.

« Commençons par reconnaître deux vérités : la *première*, que l'on doit faire consister l'amour dans les œuvres bien plus que dans les paroles; la *seconde*, que l'amour réside dans la communication mutuelle des biens. D'un côté, la personne qui aime, donne et communique à celle qui est aimée ce qu'elle a, ou de ce qu'elle a, ou ce qu'elle peut donner et communiquer; de l'autre, la personne qui est aimée agit de même à l'égard de celle qui l'aime. Si l'une a de la science, elle la

communique à celle qui n'en a pas; j'en dis autant des honneurs et des richesses, et réciproquement.

« Dans l'oraison préparatoire, je demanderai à Dieu, Notre-Seigneur, que toutes mes intentions, toutes mes actions et toutes mes opérations soient dirigées uniquement au service et à la louange de sa divine majesté.

« Dans le premier prélude, je me considérerai en la présence de Dieu, Notre-Seigneur, sous les yeux des anges et des saints, qui intercèdent pour moi.

« Dans le second prélude, je demanderai la connaissance intime de tant de bienfaits que j'ai reçus de Dieu, afin que, dans un vif sentiment de gratitude, je me consacre sans réserve au service et à l'amour de sa divine majesté.

Ier *point.*

« Dans le premier point, je rappellerai à ma mémoire les bienfaits que j'ai reçus, ceux qui me sont communs avec tous les hommes, la création, la rédemption et ceux qui me sont particuliers, considérant très-affectueusement tout ce que Dieu Notre-Seigneur a fait pour moi, tout ce qu'il m'a donné de ce qu'il a, et combien il désire se donner lui-même à moi, autant qu'il le peut, selon la disposition de sa divine providence. Puis, faisant un retour sur moi-même, je me demanderai ce que la raison et la justice m'obligent, de mon côté, à offrir et à donner à sa divine majesté; c'est-à-dire toutes les choses qui sont à moi, et moi-même avec elles; et, comme une personne qui veut faire agréer un don, je dirai du fond de l'âme :

« Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma « mémoire, mon entendement et toute ma volonté; tout ce

« que j'ai et tout ce que je possède, vous me l'avez donné,
« Seigneur, je vous le rends : tout est à vous, disposez-en selon
« votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour et votre grâce ; ils
« suffisent à tous mes désirs. »

IIe *point.*

« Dans le second point, je considérerai Dieu présent dans toutes les créatures. Il est dans les éléments, leur donnant l'être ; dans les plantes, leur donnant la végétation ; dans les animaux, leur donnant le sentiment ; dans les hommes, leur donnant l'intelligence. Il est en moi-même de ces différentes manières, me donnant tout à la fois l'être, la vie, le sentiment et l'intelligence. Il a fait plus : il a fait de moi son temple ; et, dans cette vue, il m'a créé à sa ressemblance et à l'image de sa divine majesté. Ici encore je ferai un retour sur moi-même, comme il a été dit dans le premier point, ou de toute autre manière qui me paraîtrait plus convenable ; ce qui doit s'observer dans les points suivants.

IIIe *point.*

« Dans le troisième point, je considérerai Dieu agissant et travaillant pour moi dans tous les objets créés, puisqu'il est effectivement dans les cieux, dans les éléments, dans les plantes, dans les fruits, dans les animaux, etc., etc... comme un agent, leur donnant et leur conservant l'être, la végétation, le sentiment, etc. Puis je ferai, comme dans les points précédents, un retour sur moi-même.

IVe *point.*

« Dans le quatrième point, je contemplerai que tous les biens et tous les dons descendent d'en haut : ma puissance limitée dérive de la puissance souveraine et infinie qui est au-dessus

de moi; de même la justice, la bonté, la compassion, la miséricorde, etc., comme les rayons émanent du soleil, comme les eaux découlent de leur source, etc. Ensuite je réfléchirai sur moi-même, comme il a été dit, et je terminerai par un colloque suivi de l'oraison dominicale. »

Après avoir récité, comme à la fin des autres points, la prière accoutumée, on fera un colloque affectueux à Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui parlant cœur à cœur comme un ami à un ami, comme un enfant à un père tendre, ou comme une créature comblée de bienfaits à son souverain et très-miséricordieux bienfaiteur.

Que rendrai-je au Seigneur, pour tous les biens dont il m'a enrichi? O Jésus! amour pour amour, cœur pour cœur, sang pour sang; vie pour vie: Amen.

CHAPITRE V.

Deuxième exercice pour exciter en nos âmes un ardent amour envers le cœur de Jésus.

Considérations et affections des saints sur la plaie d'amour qui fut faite au cœur de Jésus sur la croix.

> Unus militum lancea latus ejus aperuit et continuo exivit sanguis et aqua: et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus, (JOAN, XIX. 34-35.)

SAINT AUGUSTIN.

« Un des soldats ouvrit avec sa lance le côté du Sauveur, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. C'est avec dessein que l'évangéliste ne dit point: la lance frappa le côté de Jésus, ou la lance le blessa, mais qu'il assure expressément qu'elle

l'ouvrit. Car de ce côté ouvert, comme d'une porte de vie, sont sortis les sacrements sans lesquels personne ne peut entrer dans la véritable vie. Cette eau salutaire tempère la soif; elle nous purifie et nous sert de breuvage. La blessure du côté était figurée par l'ouverture que Noé reçut ordre de faire sur l'un des côtés de l'arche, et par laquelle entrèrent les êtres animés qui ne devaient pas être engloutis par le déluge. »

(*Tract.* 120 *sur saint Jean.*)

SAINT BERNARD.

« Le fer a transpercé Jésus-Christ et s'est approché de son cœur. Le sanctuaire secret de ce cœur adorable est ouvert par la plaie du côté. Ce grand sacrement de piété et d'amour est manifesté, et les entrailles de la miséricorde se sont dilatées pour nous recevoir. » (*Serm.* 61 *sur le Cantique des cantiques*[1].)

LE B. ALBERT LE GRAND[2].

« Il y a trois témoins qui rendent témoignage sur la terre: l'esprit, l'eau et le sang (I. JOAN. v. 8); l'esprit, que Jésus rendit à son Père au milieu des douleurs; l'eau, qui coule de son côté; et le sang, qu'il a versé de son cœur, sont les témoins de son amour le plus ardent...

[1] On lit dans le *Manuale* de saint Augustin, et dans l'ouvrage intitulé la *Vigne mystique* ou *Traité de la passion de Notre-Seigneur*, attribué à saint Bernard, des passages fort touchants sur le sacré cœur de Jésus, et en particulier sur la plaie du côté. Mais la critique a démontré que ces ouvrages n'appartenaient pas à ces illustres et pieux docteurs. On a pourtant conservé sous le nom de saint Bernard les leçons du second Nocturne de l'office du sacré cœur, tirées du *Traité de la passion*.

[2] Les sermons d'Albert le Grand ont été longtemps attribués à saint Thomas, et ont été imprimés parmi les opuscules du Docteur angélique. (*Opuscule* 58, *Alias* 27.)

« Jésus fit couler de la plaie de son cœur son sang précieux, pour vivifier et embraser d'amour ses disciples et plusieurs autres chrétiens que leur faiblesse, leur hésitation dans la foi et leur inconstance avaient rendus glacés et comme morts; pour leur montrer, par les traces de son sang, le chemin du ciel, et pour les y entraîner à sa suite. »

(*Serm.* 27-28 *sur le sacrement de l'autel.*)

SAINT BONAVENTURE.

« O aimables plaies! c'est par vous que je suis arrivé jusque dans les entrailles les plus intimes de la charité de Jésus-Christ. C'est là que je fais ma demeure... Là je trouve une si grande abondance de consolations, que je ne puis l'exprimer. O aveuglement des enfants d'Adam qui ne savent pas entrer en Jésus-Christ par ces plaies sacrées? Voilà la félicité des anges qui nous est ouverte; la muraille qui en fermait l'entrée est rompue, et on néglige d'y entrer! Croyez-moi, hommes aveugles, si vous saviez entrer en Jésus par ces sacrées ouvertures, vous y trouveriez non-seulement une douceur admirable pour votre âme, mais encore un doux repos pour votre corps. Mais si le corps lui-même y trouve son repos, considérez quelle doit être la suavité que l'esprit goûte en s'unissant par ces plaies au cœur de Jésus? Je n'ai pas de paroles pour l'expliquer, mais faites-en l'expérience; vous y trouverez un trésor de toute espèce de biens... Voilà la porte du paradis ouverte. Le glaive qui en fermait l'entrée a été écarté par la lance du soldat. Le trésor de la sagesse et de la charité éternelle est ouvert : entrez-y donc par l'ouverture de ces plaies divines. O heureuse lance, qui a mérité de faire une telle ouverture! Oh! si j'avais été à la place de cette lance, je n'aurais jamais voulu sortir du côté de Jésus-Christ,

et j'aurais dit : voici le lieu de mon repos pour toujours, j'y demeurerai parce que je l'ai choisi.

« O âme fidèle, voilà votre aimable époux qui, par un excès d'amour, vous a ouvert son côté afin de pouvoir vous donner son cœur. » (*Aiguillon du divin amour*, c. I.)

SAINT LAURENT JUSTINIEN.

« Envisagez les membres sacrés de Jésus-Christ; considérez les plaies du côté, des mains et des pieds du Rédempteur; elles sont ouvertes; ne craignez pas d'entrer par ces ouvertures : vous trouverez au dedans une étendue immense, des délices inestimables, des parfums délicieux, propres à fortifier tous les sens intérieurs, et enfin les charmes d'une paix et d'une tranquillité parfaite. »

(*Traité de la pure union*, c. VIII.)

SAINT THOMAS DE VILLENEUVE.

« La tourterelle gémissante, c'est l'Église privée de la présence de son Époux; dans cet état de viduité, son chant est un gémissement continuel. Le nid de cette chaste tourterelle est le cœur de son bien-aimé, dans lequel elle entre par l'ouverture du côté et elle s'y repose avec assurance. »

(*Serm. 2, sur l'Ascension du Seigneur.*)

SAINT VINCENT FERRIER.

« Un soldat ayant pris sa lance, l'enfonça dans le cœur de Jésus-Christ. Cette plaie, selon la remarque d'Alexandre de Halès, ne fut pas faite à Jésus-Christ dans l'endroit du corps où les peintres ont coutume de la placer, mais plus bas, d'où la lance pénétra jusques au cœur... Mais pourquoi peint-on

cette plaie aux yeux des fidèles? Il faut répondre que la peinture étant une espèce d'écriture que les ignorants peuvent lire, on a voulu leur marquer plus expressément que la lance avait percé le cœur de Jésus, pour leur faire mieux comprendre que le pardon de nos péchés avait son origine dans ce cœur sacré. » (*Serm. du vendredi saint.*)

SAINT ANTONIN.

« Les ennemis de Jésus-Christ firent une violence particulière aux trois endroits principaux où la vie réside, à la tête, au cœur et au sang : à la tête, par la couronne d'épines; au cœur, par l'ouverture du côté... Il n'était resté intact dans le corps du Fils de Dieu que sa langue et son cœur; mais afin que ces endroits même ne fussent pas sans leur souffrance particulière, la langue fut abreuvée de fiel, et son côté après sa mort fut ouvert d'une lance. » (*Des douleurs de Marie.*)

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

« L'amour divin, assis sur le cœur du Sauveur comme sur son trône royal, regarde par la fente de son côté percé tous les cœurs des enfants des hommes. Car ce cœur étant le roi des cœurs, tient toujours ses yeux sur les cœurs. Mais comme ceux qui regardent aux travers des treillis voient et ne sont qu'entrevus, ainsi le divin amour de ce cœur, ou plutôt ce cœur du divin amour, voit toujours clairement les nôtres et les regarde des yeux de sa dilection; mais nous ne le voyons pas pourtant, seulement nous l'entrevoyons. Car, ô Dieu, si nous le voyions ainsi qu'il est, nous mourrions d'amour pour lui, puisque nous sommes mortels, comme lui-même mourut pour nous... Ah! si nous oyions ce divin cœur

comme il chante d'une voix d'infinie douceur le cantique de louange à la divinité, quelle joie, Théotime, quels efforts de nos cœurs pour se lancer, afin de la toujours ouïr! Il nous y invite, ce cher ami de nos âmes: sus, lève-toi, dit-il, sors de toi-même, prends ton vol devers moi... Et, pour me voir plus clairement, viens ès-mêmes fenêtres par lesquelles je te regarde, viens considérer mon cœur en la caverne de l'ouverture de mon flanc, qui fut faite, lorsque mon corps, comme une maison réduite en masure, fut si piteusement démoli sur l'arbre de la croix.»

(*Traité de l'amour divin*, l. V, c. XI.)

SAINT FRANÇOIS DE BORGIA.

« Je vous adore, ô très-auguste plaie, source miséricordieuse de toutes les grâces et de toutes les faveurs qui coulent sur le monde! c'est par vous que tout honneur est rendu au ciel. Vous êtes la beauté, l'ornement de l'Église, et la terreur de l'enfer. C'est en vous que les pécheurs trouvent leur pardon, les martyrs leur courage, les vierges leur chasteté, les familles l'union et la concorde, et les religieux le zèle pour leur perfection. La lance vous forma, mais c'est la puissance de Dieu qui vous entretient. Vous fûtes imprimée sur un corps sans vie, mais votre délicieuse ouverture restera éternellement comme une perle de la divine majesté. O fer de la lance, en m'ouvrant par une si glorieuse blessure le sein de mon Créateur, et en me dévoilant le sanctuaire de cette beauté divine tu m'as donné entrée dans l'asile du salut! O précieuse blessure, principe de notre félicité, en vous nous trouvons un secours puissant contre tous les dangers du monde, et un remède efficace contre nos fautes et nos imperfections. C'est pourquoi, attiré par votre douceur, je fixe en vous ma

demeure, et je dépose dans votre sein comme dans un port assuré tout ce que je suis, tout ce que je possède, et tout ce que j'espère. » (*Reliques spirituelles*, l. I, c. v.)

CHAPITRE VI.

Troisième exercice pour exciter en nos âmes un ardent amour envers le cœur de Jésus.

Oraisons en l'honneur de ce cœur divin, tirées des diverses liturgies et des eucologes.

Exaudi orationes servorum tuorum.
(*Eccli.* XXXVI. 18.)

Les oraisons suivantes, qu'on ne saurait traduire sans les dépouiller de leur onction et de leur noble simplicité, respirent la piété la plus tendre ; dans leurs formes variées, elles révèlent de la manière la plus touchante la nature, l'esprit, la pratique, la douceur et les heureux fruits de la dévotion au cœur de Jésus-Christ. De plus, comme la règle de la prière est, suivant le pape Célestin, la règle de la foi, on peut regarder ces oraisons, celles du moins qui ont été approuvées par l'Église ou introduites dans la liturgie, comme l'expression fidèle de la doctrine catholique relativement à leur objet. Puissent-elles, en nous faisant connaître l'admirable économie de la sagesse et de la bonté de Jésus-Christ dans la manifestation de son cœur divin, embraser nos âmes des feux de son amour, et nous enrichir des trésors de grâce dont ce cœur tout aimable est la source.

ORAISONS.

Omnipotens Deus, qui per Spiritum Sanctum in utero virginali cor Jesu sanctum et immaculatum formasti et pro nobis nasci voluisti, aufer a nobis cor immundum et novum crea in pectoribus nostris, ut, majestati tuæ mundo corde servientes, faciem tuam videre in æternum mereamur.

Domine Jesu, qui inter homines visus es, et cum hominibus conversans mitis et humilis corde fuisti, has amicas tui cordis virtutes nobis propitius infunde, ut, in terris cum humilitate et mansuetudine conversantes, plenissimam requiem cordibus nostris invenire possimus.

Domine Jesu, qui, ad hominum corda lucrifacienda et in te transformanda, corpus tuum ipsum in cibum mirabiliter tradidisti, da, quæsumus, per nimiam charitatem tuam tam digne hoc cordiali dono uti, ut cor corde, amorem amore compensare valeamus.

Ille nos igne, quæsumus, Domine, Spiritus Sanctus inflammet quem Dominus noster Jesus Christus e penetralibus cordis sui misit in terram, et voluit vehementer accendi.

Præbeant nobis, Domine Jesu, divinum tua sancta favorem quo, dulcissimi cordis tui suavitate percepta, discamus terrena despicere et amare cœlestia.

Domine Jesu Christe, qui ineffabiles tui cordis divitias Ecclesiæ sponsæ tuæ, singulari dilectionis beneficio, aperire dignatus es, concede propitius, ut gratiis cœlestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus corda nostra ditari ac recreari mereantur.

Deus, qui Filio tuo cor aptasti sanctissimum, ut, rejectis quæ offerebantur secundum legem sacrificiis, hac hostia in æternum consummaremur : victimam, quæ Christus est, intuere propitius, et corda nostra tibi perfice munus perpetuum.

Domine Jesu Christe, qui, ineffabili charitatis miraculo ut mortalium corda tibi devinceres, sacratissimum corpus tuum ipsis in pabulum impertiri dignatus es, exaudi supplicum preces, et confitentium tibi parce peccatis; et in quos suavissimi cordis tui affectus dirigis, in eos misericordissimæ tuæ pietatis oculos benignus intende, ut qui, impia probra, contemptus, irrisiones, sacrilegia, ab ingratis mortalibus quavis terrarum parte in te commissa, toto animo detestamur ac plangimus, dignum tibi in hoc sacro mysterio obsequium exhibentes, dignis in æternum laudibus ejusdem divini cordis erga nos affectus prosequamur.

Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui propter nimiam charitatem, qua dilexisti nos, dilectissimi filii tui cor amantissimum, nobis ineffabili bonitate donasti, ut te uno corde cum ipso perfecte diligamus : præsta, quæsumus, ut, cordibus nostris inter se et cum corde Jesu in unum consummatis, omnia nostra in humilitate et charitate ejus fiant, atque, ipso interveniente, justa cordis nostri desideria compleantur.

Domine Jesu, cujus cor est totum esse, et totum esse charitas, ejusdem sacratissimi cordis flammas insere pectoribus, ut, corde puro, Patri tuo omnipotenti temetipsum offerre valeamus.

Domine Jesu, qui ineffabiles cordis tui divitias Ecclesiæ tuæ novo beneficio aperire dignatus es, concede ut hujus sacratis-

simi cordis amori respondere, et injurias eidem afflictissimo cordi ab ingratis hominibus illatas; dignis obsequiis compensare valeamus.

Omnipotens sempiterne Deus, respice in cor dilectissimi filii tui et in laudes et satisfactiones quas in nomine peccatorum tibi persolvit, atque misericordiam tuam petentibus tu veniam concede placatus, in nomine ejusdem Jesu Christi filii tui.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui, in sanctissimo dilecti filii tui corde gloriantes, præcipua in nos charitatis ejus beneficia recolimus, eorum pariter et actu delectemur et fructu.

Domine Jesu Christe, qui neminem spernis, qui aperis cor tuum contritis peccatoribus, miserere eorum qui invocant nomen sanctum tuum; exaudi preces servorum tuorum, qui te adorare desiderant in spiritu et veritate, ut, quos per orbem terrarum diffusos, ad sacrosanctum cor colendum ejusdem societatis vinculo adunasti, iisdem misericordiæ tuæ beneficiis frui et gaudere concedas.

Respice, quæsumus, misericordissime Deus, in cor dilectissimi filii tui, in quo tibi bene complacuisti, ejusque sacratissimi cordis mœroribus, quos, nostri causa, pertulit, et dignis satisfactionibus, quas ipse nobis tibi persolvit, placatus, concede corde contrito petentibus, nostrorum nobis veniam peccatorum, et tanto Christi amore cor nostrum accende, ut, ipsius divini cordis affectibus toti incensi, secundum cor tuum inveniri mereamur.

Cordibus nostris, omnipotens Deus, spiritum et cor dilectissimi filii tui Jesu benignus infunde, ut nos, uno spiritu et uno

corde cum ipso, unam eamdemque hostiam immolantes, tibi etiam nosmetipsos munus æternum offerre mereamur.

Exaudi, quæsumus, clementissime Pater, preces familiæ tuæ toto corde tibi prostratæ, et præsta, ut, amantissimi cordis dilectissimi filii tui ardentissima charitas cordis nostri penetralia invadens, divinum nobis fervorem præbeat, nosque suis participes potenter efficiat, ut, eodem corde sacratissimo interveniente, corda nostra in igne tui amoris atque in flamma æternæ charitatis tibi jugiter immolentur, et justa eorum desideria compleantur.

Domine Jesu, cujus cor sacratissimum amaritudine plenum, dolore super illicitas hominum voluptates ingemuit, tribue, quæsumus, per infinita passionis tuæ merita, ut corda nostra, spretis mundi et carnis illecebris, tibi compati, et tecum conglorificari mereantur.

Domine Jesu, qui singulari beneficio hominum curam sumere dignatus es, cor plenum amoris pro illorum salute sanctissimæ matri tuæ impertiendo : cor plenum venerationis et amoris, vel potius cor tuum et cor Mariæ nobis impertire, ut, in æternum, illam cum tuo corde, et te cum corde sacratissimæ matris tuæ, diligere possimus.

Clementissime Jesu, amator animarum, obsecro te, per agoniam cordis tui sanctissimi et per dolores matris tuæ immaculatæ, lava in sanguine tuo peccatores totius mundi nunc positos in agonia, et hodie morituros.

Deus, qui sacratissimum cor Jesu Christi filii tui Domini nostri fidelibus tuis, summæ charitatis affectu, amabile reddidisti, concede propitius, sic nos illud venerari et amare in

terris, ut, per ipsum et cum ipso, et te et ipsum amare, et a te et ab illo æternum amari mereamur in cœlis.

Suscipe, Domine, holocaustum perpetuum cordis Jesu Christi filii tui Domini nostri, et sit propitiatio pro peccatis nostris, ut, gratiam tuam consecuti, in eo uno vivamus, qui pro nobis mori dignatus est.

Domine, Jesu Christe, cujus est totum quod est optimum, infunde cordibus nostris, eximium sacri cordis amorem, ut tanti amoris affectu concepto, et illa respuamus, quæ huic inimica sunt cordi, et in ejusdem semper cordis maneamus amore, ferventes.

Deus, cujus bonitatis infinitus est thesaurus, qui in omnibus sanctis tuis, divinæ gloriæ sociis, sacratissimi cordis Jesu filii tui delicias infundis, rogamus te supplices, ut patrociniis eorumdem adjuti, eamdem nos gratiam consequi mereamur, ac, sic piis exercitationibus semper intenti, ad hæc bona supra modum immensa, pretiosissima divini cordis Jesu præmia, aliquando perveniamus.

Domine Jesu, cordium gloria et centrum, qui dixisti : semel exaltatus, omnia traham ad meipsum, corda nostra sancto igne purificata, vinculis charitatis ad te trahe, ut in te transformari et in æternum requiescere valeant; Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

LIVRE SECOND.

LE CŒUR DE JÉSUS,

PRINCIPE ET MODÈLE DE LA PERFECTION CHRÉTIENNE.

Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu.
(*Phil.* II. 5.)

Religionis summa imitari quem colimus.
(AUGUST. *de Civitate Dei*, liv. VIII, c. XVII.)

Quanto quisque se ei in virtutis imitatione hic conformare studuerit, tanto ei in prima gloria et claritate appropinquabit et sanctior erit. (BONAVENTURA.)

. . . Parte a parte
Tua mano, idea ed arte
Segua l'original
Se pure human pennello
Puote imitare un bello
Ch'n terra è senza ugual.
(JOSEPH PATRIGNANI, S. J.)

PROLOGUE.

> Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.
>
> (*Exod.* xxv. 40.)

Le grand dessein du Seigneur dans l'œuvre admirable de l'incarnation, est de nous faire vivre de la vie même de son divin Fils. Jésus n'a partagé les infirmités de notre nature qu'afin de nous rendre participants de ses pensées, de ses sentiments, de ses souffrances et de tous ses actes, et afin de nous faire un jour, en vertu même de cette participation, les éternels cohéritiers de sa gloire. La perfection chrétienne consiste donc dans notre ressemblance avec Jésus-Christ, modèle de toutes les vertus, exemplaire vivant de toute sainteté. C'est pourquoi le grand Apôtre, voulant donner aux fidèles de Rome un abrégé de la doctrine évangélique, les exhortait à se revêtir de Jésus-Christ; *induimini Dominum Jesum Christum.* (*Rom.* xiii. 14.) Et il ne craignait pas d'écrire aux Galates que l'objet constant de ses sollicitudes apostoliques était la formation de Jésus-Christ dans leurs âmes; *filioli mei quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis.* (*Gal.* iv. 19.) Or, il n'est pas de moyen plus facile et plus efficace pour réaliser en nous cette heureuse conformité avec notre aimable Sauveur, que de contempler, sous le voile de ses paroles et de ses

actes, les affections et les sentiments intimes de son cœur. La connaissance fera naître l'amour; et l'amour, dans sa merveilleuse fécondité, produira l'imitation. En effet, pendant que les yeux de notre âme seront fixés sur ce cœur, qui est le chef-d'œuvre du Très-Haut, la joie des anges et la gloire du paradis, nos propres cœurs, s'embrasant d'un feu céleste, se transformeront en son auguste ressemblance et marcheront à sa suite de vertu en vertu; *gloriam Domini speculantes in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem.* (II. *Cor.* III. 18.) Le charme victorieux de ses exemples nous rendra plus sincères dans l'humilité, plus constants dans la patience, plus héroïques dans la douceur, plus fervents dans la charité, plus généreux dans l'obéissance, plus ardents et plus discrets dans l'exercice du zèle. Rendons-nous donc à la douce invitation de Jésus-Christ; *venite ad me omnes.* Entrons dans son aimable cœur qu'il nous ouvrit sur la croix, comme une école de sainteté; et tâchons de recueillir, par une pieuse méditation, le trésor infini de ses bienfaits, et les leçons si touchantes de son amour.

MOIS DU SACRÉ-COEUR.

LE COEUR DE JÉSUS,
PRINCIPE ET MODÈLE DE LA PERFECTION CHRÉTIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'union du cœur de Jésus avec le Verbe, et comment cet aimable cœur est le principe et le modèle de notre union avec la Divinité.

Et Verbum caro factum est.
Et le Verbe s'est fait chair.
(JOANN. I. 14.)

Ces paroles expriment le mystère de cette union ineffable qui s'est opérée dans l'incarnation entre la nature divine et la nature humaine. Ce mystère est la duplicité de nature dans l'unité de personne qui est Jésus-Christ. Or, lorsque deux natures s'unissent substantiellement et forment par leur union un nouveau principe d'action, il est dans l'ordre qu'elles se fassent une mutuelle communication de leurs prérogatives. Mais s'il arrive, comme dans l'incarnation du Verbe, que l'une des deux natures ne puisse, à cause de son infériorité, rien communiquer à l'autre qui la surpasse en toute perfection, cette nature inférieure a, pour ainsi parler, tous les avantages dans cette union, puisqu'elle entre en participation des excellences de la nature qui lui est supérieure. C'est pourquoi, lorsque le Verbe divin a daigné, pour notre rédemption, s'unir à notre humanité, il a *élevé* la nature

humaine, suivant le langage des saints Pères, à la hauteur de sa divinité et l'a comme inondée d'attributs divins. En vertu de cette union, ce qui avait été jusque-là l'apanage exclusif de la divinité, est devenu l'apanage de l'humanité sainte; la seule différence qu'on y puisse remarquer, c'est que cette humanité ne possède que par grâce et par une miséricordieuse communication, les perfections que la divinité possède en propre et par la nécessité même de sa nature. L'humanité a donc été véritablement déifiée par son union avec le Verbe; elle est entrée en participation des prérogatives de la divinité; de là le culte d'adoration rendu à l'humanité sainte de Notre-Seigneur.

Mais la divinité ne s'unit pas seulement à l'âme de Jésus-Christ, elle s'unit aussi à son corps sacré, comme l'indiquent ces paroles : *Et verbum caro factum est;* et comme l'enseigne la théologie. Qui pourrait donc exprimer la dignité, la grandeur de cette humanité sainte, la gloire qui rejaillit sur elle de Celui qui est appelé par excellence la gloire du Père céleste? Or, la divinité s'unissant à l'humanité dans Jésus-Christ, s'unit à chacune des parties de cette humanité selon sa nature. L'intelligence, les sens, les affections, le cœur, tout participa en sa manière à cette divinisation, et par là même fut placé dans une douce et nécessaire dépendance de la divinité.

Le cœur de Jésus uni au Verbe ne peut donc avoir que des affections divines dans leur objet et dans leur fin. L'amour dont il aimait Dieu était allumé par cet amour substantiel dont le Verbe aime son Père céleste. La charité dont il était embrasé pour les hommes, et qui l'a porté à se sacrifier pour leur salut, et à trouver ses délices au milieu de nous, il l'avait puisé dans cette charité infinie dont Dieu nous aima de toute éternité; *in charitate perpetua dilexi te.* (JEREM. XXXI, 3.)

Toutes ces vertus, vivifiées par le reflet de sa divinité, durent nécessairement être empreintes du caractère d'héroïcité dont Dieu est le principe et la source. Aussi, qui pourrait dire la ferveur de son oraison et l'ordre qui régnait dans tous ses mouvements? Qui pourrait exprimer la profondeur de son humilité, sa patience, sa mansuétude, les tendresses de sa piété, la noblesse de ses sentiments, l'immensité et l'universalité de son amour, la promptitude de son obéissance, sa haine du péché qui lui fit embrasser les tourments et la mort, son zèle enfin pour la gloire de son Père qui lui fit accepter les ignominies de la croix pour réparer le déshonneur fait à la majesté divine?

Membres vivants du corps de Jésus-Christ, nous avons aussi été unis par lui au Verbe divin; or, ce ne sera que dans la permanence de cette union avec la divinité, dans l'exercice de la vie intérieure et cachée en Dieu, que nous trouverons le principe de notre gloire et de nos solides vertus. Notre nature, faible, débile, a besoin de s'étayer sur Dieu même, si elle ne veut se laisser choir à toutes les faiblesses de ses penchants. Seule, isolée de celui qui est la source de tout bien, elle reste inféconde, ou ne produit que des fruits de mort. Unie à Dieu, l'âme peut tout; sa pensée se confondant avec la pensée même de Dieu, n'a plus d'horizon terrestre; sa volonté identifiée, pour ainsi dire, avec la volonté divine, n'a plus à redouter les entraînements du siècle ou les inconstances de la nature. Tout son être soumis à Dieu se trouve par sa dépendance anobli, élevé au-dessus de lui-même et en quelque sorte déifié.

Demandons au cœur de Jésus, si parfaitement uni à la divinité, d'être lui-même le lien indissoluble qui nous unisse à Dieu; prions-le de nous renfermer, de nous ensevelir dans ses

abimes d'amour, afin que nous n'en puissions plus sortir, et qu'avec l'Apôtre nous portions aux créatures le généreux défi, qu'elles ne nous sépareront jamais de celui que nous aimons; *quis ergo nos separabit a charitate Christi?* (*Ad Rom.* VIII. 35.)

FLEURS SPIRITUELLES.

« C'est dans Jésus-Christ qu'a commencé l'union de la nature humaine avec la nature divine, afin que l'humanité fût en quelque sorte divinisée non-seulement dans Jésus, mais dans tous ceux qui embrassent avec sa religion la vie qu'il a enseignée. » (ORIGÈNE, *Contre Celse*, l. III.)

« Notre nature a été si anoblie par l'union ineffable opérée dans l'incarnation, qu'elle ne saurait monter à un plus haut degré d'excellence. De même que la nature divine ne pouvait descendre plus bas, en prenant les infirmités de notre chair. »
(S. AUGUSTIN, *de Prædest. sanct.*, l. II, c. XV.)

« Le Fils de Dieu, en concevant le noble dessein de prendre un corps semblable au nôtre pour se faire plus facilement aimer des hommes, a voulu gagner leurs cœurs et les porter à un amour particulier envers sa très-sainte humanité, comme un objet convenable à leur nature, et, par cet amour, les faire monter comme par degrés jusqu'à l'amour de sa divinité. »
(S. BERNARD, *Serm.* XX *sur le Cantique des cantiques.*)

« La fin de l'homme est d'être uni à Dieu, parce que c'est en cela que consiste son bonheur. Or comme c'est l'amour plus que toute autre chose qui unit l'homme à Dieu, par la force qui identifie l'objet aimant avec l'objet aimé, et qui le

rend consommé dans la vertu, en l'unissant avec la bonté et la sainteté première, il s'ensuit nécessairement que l'amour est le but principal de la loi divine. »

(S. THOMAS, *Cont. Gent.*, l. III, c. CXV.)

« La grâce de l'eucharistie a été plus grande que celle de l'incarnation; car, dans l'incarnation, Jésus-Christ n'a déifié que son âme et sa très-sainte humanité; mais dans ce sacrement il a déifié tous les hommes. »

(Ste TÉRÈSE, *Médit. sur le* Pater.)

« Une âme qui est unie à Dieu et transformée en lui par l'amour, mérite plus par un seul acte, qu'une autre par plusieurs, si elle est dépourvue de ce principe d'amour. »

(S. JEAN DE LA CROIX, *Cant.* II.)

CHAPITRE II.

De l'obéissance, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Quia hostias et oblationes et holocautomata pro peccato noluisti, nec placita sunt tibi, quæ secundum legem offeruntur, tunc dixi : Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.

Parce que vous n'avez pas voulu les hosties, les oblations et les holocaustes pour l'expiation du péché, et que les sacrifices qui vous sont offerts selon la loi ne vous ont pas été agréables, j'ai dit alors : Me voici, je viens pour faire, ô mon Dieu, votre volonté. (*Heb.* x. 8-9)

Quoique le Seigneur eût lui-même établi les sacrifices de l'antique alliance, qu'il en eût fixé les cérémonies et déterminé les victimes, il faut convenir que d'eux-mêmes et de leur propre fond, ces sacrifices ne pouvaient avoir une grande

valeur aux yeux de sa majesté sainte. En effet, le sacrifice agréable à Dieu est le sacrifice du cœur : or ce sacrifice du cœur n'était pas nécessairement lié à l'immolation des victimes. Il pouvait donc se faire, et le Seigneur s'en plaignit plus d'une fois par la bouche de ses prophètes, que le sacrificateur s'épargnât lui-même, tandis que par son ministère sacré, le sang de la victime rougissait l'autel.

C'est pourquoi l'obéissance renfermant l'immolation de l'homme même, et de ses facultés les plus nobles, est le sacrifice le plus agréable qu'on puisse offrir à Dieu ; *melior est enim obedientia quam victimæ.* (I. *Reg.* XV. 22.) Par elle le prêtre et la victime, confondus sur le même autel, font au Créateur l'hommage de tout leur être, et s'anéantissent pour ainsi dire sous le bon plaisir de Dieu. De là vient l'excellence de cette vertu, qui, selon saint Thomas, occupe le premier rang parmi les vertus morales. N'est-ce pas elle, en effet, qui fait mépriser à l'homme ce qu'il possède de plus intime et de plus précieux, sa volonté propre ?

Le cœur de Jésus est le plus parfait modèle de cet holocauste de la volonté propre sur l'autel de l'obéissance. Pourquoi vient-il au monde ? Pour soumettre sa volonté à la volonté de son Père céleste ; *ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* (*Heb.* X. 9.) L'obéissance est en quelque sorte la condition de son humanité. Pour cette victime par excellence qui ne vivait qu'afin de s'immoler chaque jour pour notre rédemption, elle est comme la raison et l'aliment de sa vie ; *meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.* (JOANN. IV. 34.) Chaque instant de sa vie fut une consécration universelle de sa volonté à la volonté de son Père ; *ego quæ placita sunt ei facio semper.* (JOANN. VIII. 29.) Jésus n'a reculé devant aucun sacrifice pour témoigner à son Père la perfection de son obéis-

sance ; il en porta l'héroïsme jusqu'à accepter de grand cœur le calice amer de sa passion ; *non mea voluntas, sed tua fiat.* (Luc. xxii. 42), et jusqu'à embrasser toutes les ignominies et tous les tourments de la croix ; *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (*Phil.* ii. 8.)

Jésus, devant être le modèle de notre obéissance, a daigné soumettre la sienne aux conditions ordinaires de la nôtre. L'écrivain sacré résume trente années de son existence dans ces deux mots : *Et erat subditus illis* (Luc. ii. 51), et il leur était soumis. Et à qui donc Jésus était-il soumis ? A deux créatures, à Marie et à Joseph. Mais ces deux créatures étaient auprès de lui les délégués de son Père céleste.

Si nous cherchons la source de cette obéissance parfaite du cœur de Jésus, nous ne saurions en trouver d'autre que sa parfaite union avec le Verbe divin. Cette union le tenait dans une dépendance complète des volontés de son Père.

C'est aussi dans notre union avec Dieu, union qui est le principe et la source de la vie chrétienne et spirituelle, que nous puiserons cette soumission de volonté qui forme le caractère propre de l'obéissance. Quelle que soit notre condition sociale, quel que soit dans la religion le rang qui nous est assigné par la Providence, nous devons nous soumettre... L'homme qui se conduit par sa propre sagesse, trouvera un piége dans les conseils de cette même sagesse. Dieu a tellement coordonné les êtres intelligents, appelés à vivre en société, qu'il les a établis dans une dépendance mutuelle, d'où résultent l'harmonie et la puissance. Dès lors, l'homme ne saurait rien faire de grand, de noble, de solide dans l'orde naturel, mais surtout dans l'ordre de la grâce, s'il ne vient puiser sa force dans l'obéissance ; *vir obediens loquetur victoriam.* (*Prov.* xxi. 28.)

L'obéissance est le plus noble exercice de notre liberté, puisqu'elle nous soumet aux volontés du Seigneur, et qu'en la pratiquant nous ne reconnaissons que le domaine de Dieu.

Allons au cœur de Jésus, et apprenons de lui cette admirable leçon d'obéissance ; comme lui, sachons obéir jusqu'à la mort de la croix ; *usque ad mortem, mortem autem crucis.* La gloire en sera le fruit ; *propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen.* (*Phil.* II. 9.) C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Toute la profession religieuse emprunte sa perfection de la sainte obéissance, qu'un homme rend à un autre homme pour l'amour de Dieu, comme Dieu l'a rendue aux hommes pour leur salut. » (S. Thomas, apud Surius, 7 mart.)

« Comme l'obéissance est une sorte d'holocauste, dans lequel l'homme se sacrifie tout entier et sans réserve à son Créateur et Seigneur, par les mains de son ministre dans les flammes de la charité... on ne peut nier qu'elle ne renferme, avec l'exécution des choses commandées, le renoncement à la volonté propre, et la soumission entière du jugement. »

(S. Ignace de Loyola, *Lettre sur la Vertu d'obéissance.*)

« Croyez-moi, et soyez bien convaincu que la route la plus sûre pour nous et la moins équivoque, est une obéissance pleine et entière de corps et d'esprit à nos supérieurs ; et que notre propre volonté, nos fantaisies, l'esprit d'indépendance sont un effrayant verglas sur le bord d'un abîme. »

(S. François Xavier, *Lettre* 56.)

« La sacrée Vierge se trouve volontiers auprès de la croix et de la crèche, et ne se soucie point si elle va en Égypte, pourvu qu'elle ait avec elle son cher enfant. Ah! imitons-la, cette chère maîtresse; que Notre-Seigneur nous tourne à droite ou à gauche, qu'il nous conduise où bon lui semblera, allons joyeusement en sa compagnie. »

(S. François de Sales.)

« L'obéissance a la vertu de changer la fleur de nos désirs en fruits de bonnes œuvres... Il n'y a point de chemin qui conduise plus tôt une âme au sommet de la perfection que l'obéissance. » (Ste Térèse, *Livre des fondations*, c. v.)

« Celui qui renonce à se conduire lui-même, pour se soumettre à la conduite de son directeur, a la douce assurance de faire en toutes choses la volonté du Seigneur, et de plaire toujours à sa divine majesté. » (S. Stanislas Kostka, *Maximes*.)

CHAPITRE III.

De la vertu de religion, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Dominus pars, hæreditatis meæ.

Le Seigneur est la portion de mon héritage. (*Ps*. xv. 5.)

La vertu de religion consiste à rendre à Dieu les devoirs auxquels nous soumet notre essentielle dépendance envers sa divine majesté. Elle est basée sur ce que Dieu, étant tout à la fois notre premier principe et notre dernière fin, nous tenons tout de sa libéralité et de sa toute-puissance, et que c'est vers

lui que nous devons faire remonter tout ce que nous possédons... La vertu de religion embrasse ainsi tout l'homme, et le *relie* en quelque sorte à son Créateur; elle renferme l'*adoration*, qui est la reconnaissance explicite de la majesté de Dieu, de son excellence, de ses attributs, de son absolu domaine, avec un sentiment de notre propre bassesse et de notre infinie dépendance. Elle renferme la *prière*, qui est une suite de l'adoration, et qui nous porte à appuyer notre faiblesse sur le pouvoir de Celui dont nous dépendons. Elle renferme en troisième lieu la *dévotion*, qui est une prompte volonté d'accomplir ce qui appartient au service et au culte de Dieu. C'est donc véritablement par la vertu de religion que nous reconnaissons Dieu pour Dieu, et que nous lui rendons cette gloire extrinsèque qu'il attend de ses créatures. Aussi, et c'est le sentiment de saint Thomas, elle est bien supérieure aux vertus morales; car si celles-ci nous font glorifier en particulier tel ou tel attribut de Dieu, la vertu de religion, en consacrant toutes nos puissances au service de la divinité, nous fait glorifier Dieu dans tous ses attributs.

Le cœur de Jésus est le modèle de cette vie d'adoration, de prière et de dévotion. Éclairé par les splendeurs éternelles, il connaissait d'une manière parfaite l'excellence de Dieu, et rendait continuellement un tribut d'honneur, de respect, d'adoration, de soumission filiale et absolue au souverain domaine de son Père céleste. Il se donne lui-même cet éclatant témoignage, qu'il a rendu à Dieu la glorification qui lui était due; *ego te clarificavi super terram.* (JOANN. XVII. 4.) Et comment l'a-t-il glorifié? Il l'a glorifié par ses œuvres, en ne leur donnant pour principe et pour ressort que le bon vouloir de Dieu. Il l'a glorifié dans ses paroles, relevant toujours la majesté de son Père, et la manifestant au monde. Il l'a glo-

rifié par ses pensées et ses affections; avec quelle promptitude ne se portait-il pas à tout ce que son Père demandait de lui? Il poussa cette religion jusqu'à sacrifier ce qu'il avait de plus cher au monde, Marie et Joseph. « Pourquoi nous avez-vous quittés? lui dirent-ils douloureusement, lorsqu'ils le retrouvèrent au milieu des docteurs. — Ne faut-il pas, leur répond Jésus, que j'oublie tout pour m'occuper des intérêts de mon Père? » *Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse?* (LUC. II. 49.)

C'est dans son union avec le Verbe que ce cœur puisait cette haute connaissance des grandeurs et de la souveraineté divines, cette promptitude qui le rendait tout dévoué à la gloire de la suprême majesté. Ce sera aussi dans notre union avec Dieu, dans la vie intime de notre âme avec sa divinité, que nous puiserons l'estime des excellences et des prérogatives du Très-Haut, que nous trouverons, si l'on peut s'exprimer ainsi, le sentiment de la majesté divine et de son absolu domaine sur nous. Aux clartés célestes, nous verrons notre entière dépendance de Celui qui est notre principe et notre fin essentielle. Méprisant alors les vaines choses d'ici-bas, nous appliquerons toutes nos facultés et tout notre être à la glorification de Dieu; notre pensée, dégagée des illusions et des fantômes terrestres, sera absorbée dans la contemplation des choses du ciel; notre cœur, libre des inquiétudes et des soucis qui ne proviennent toujours que d'un désordre dans ses tendances, se reposera dans le sein de Celui qui seul peut satisfaire ses insatiables désirs, et remplir son infinie capacité. Prions le cœur de notre divin Maître de nous enseigner à honorer Dieu et à lui rendre tous les devoirs de religion. Nous ne respectons pas assez notre Dieu, et ce manque de respect vient de ce que nous ne connaissons pas assez son

excellence, de ce que nous nous croyons parfois dans une sorte d'indépendance à son égard. Ah! comprenons bien que nous ne sommes sur la terre que pour connaître, aimer et servir Dieu, et que c'est là tout l'homme.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Le véritable culte consiste moins dans les dehors que dans le sacrifice intérieur et spirituel, dans les œuvres de miséricorde, dans la crainte de Dieu et de ses jugements, dans la mortification des sens et la pureté du cœur. »

(LACTANCE, *Institutions divines*, l. VI.)

« La religion est un trésor abondant et certain de biens ineffables; et la conscience m'a attesté que la piété était une chose excellente et glorieuse, qui a le pouvoir de sauver ceux qui adhèrent à ses sublimes enseignements. »

(S. ATHANASE, *Dispute contre les Ariens.*)

« Il en est de la piété comme de l'échelle mystérieuse qui fut montrée au patriarche Jacob, et dont le pied touchait la terre, tandis que le faîte se perdait dans les cieux. Ce n'est que par échelon que l'on monte, et l'on finit par arriver à une élévation qui ne paraît plus au-dessus des forces humaines. »

(S. BASILE, Ire *Hom. sur le Ps.* I.)

« La fin du culte religieux est d'imiter Celui que l'on adore. »

(S. AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, l. VIII, c. XVII.)

« Tel est le fruit et la récompense de la piété, que ceux-là même, qui n'en ont pas, ne peuvent s'empêcher de la désirer. » (S. BERNARD, *sur le Ps.* XC.)

« Comme toutes les créatures étaient en Dieu avant d'exister en elles-mêmes, et qu'elles procèdent de Dieu, on peut dire que, par l'acte même de leur création, elles ont commencé à s'éloigner de lui, quant à leur essence; la créature raisonnable devait donc se *lier* de nouveau à Dieu, auquel elle était unie avant son existence, comme un fleuve qui remonte à sa source. C'est ce qu'indique le nom même de *religion.* »

(S. Thomas, *Opuscule* 19, c. I.)

« Dieu est la source de notre félicité et la fin de tous nos désirs. L'ayant choisi pour notre héritage, ou plutôt, comme l'indique le terme de religion, l'ayant *rechoisi*, puisque nous avions eu le malheur de le perdre par notre négligence, nous tendons à lui par l'amour, et quand nous l'avons atteint, nous nous reposons en lui. »

(Vén. Bède, *sur la Ire Épit. aux Corinth.*, c. IX.)

CHAPITRE IV.

De la prière, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de la vie de prière.

> Procidit in faciem suam, orans.
>
> Jésus se prosterna la face contre terre, et se mit à prier.
>
> (Matth. XXVI. 39.)

La prière est une suite de notre complète dépendance envers la majesté souveraine de Dieu. Elle renferme, avec le sentiment de notre impuissance en face des obligations que nous avons à remplir, ou des dangers que nous avons à éviter, une confiance filiale en Celui dont nous reconnaissons le pouvoir sans limite et

l'infinie miséricorde. Elle est une élévation de notre âme, cherchant dans la puissance du Très-Haut un appui à sa faiblesse. *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis...* (*Ps.* CXXII. 1.) *Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi.* (*Ps.* CXX. 1.) « J'ai levé les yeux, dit le prophète, vers vous, Seigneur, qui habitez aux cieux... J'ai levé les yeux vers les montagnes saintes, d'où j'attends mon secours. » De là l'excellence de la prière, qui, selon saint Thomas, occupe le premier rang parmi les actes de religion. De là aussi les qualités qui doivent l'accompagner, pour atteindre la perfection qui lui est propre. Elle doit s'échapper du cœur, dont les lèvres ne sont que les interprètes. Elle doit être confiante, comme étant basée sur l'infinie bonté et le pouvoir sans bornes de Dieu; elle doit être persévérante, c'est-à-dire être confiante jusqu'au bout. C'est alors que se vérifiera cette promesse de notre Sauveur : En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera; *amen, amen, dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.* (JOANN. XVI. 23.)

Le cœur de Jésus est le modèle de cette vie de prière, qui doit être le fond de la vie chrétienne, puisque le chrétien se trouve toujours en face d'obligations et de dangers disproportionnés à ses forces naturelles. L'Évangile nous représente plus d'une fois le divin Sauveur, s'éloignant de la foule et venant, la nuit, dans la solitude épancher son âme dans des entretiens intimes avec son Père, comme pour se reposer des sollicitudes et des fatigues de la journée. Nous le voyons prier, avant de faire des miracles, comme s'il attendait du ciel la toute-puissance qu'il voulait déployer pour notre salut; nous le voyons, surtout dans son agonie, prolonger son oraison avec une ferveur extraordinaire, la reprendre jusqu'à trois

fois, et soumettre néanmoins ses demandes au bon vouloir de son Père céleste; nous le voyons aussi se relever plein de courage, de résignation et de force, et ranimé visiblement par l'ange dans ce saint exercice, aller au-devant de sa douloureuse passion. *Factus in agonia, prolixius orabat.* (Luc. XXII. 43.)... *Surgite; eamus.* (Matth. XXVI. 46.)

Ainsi devons-nous prier; le cœur de Jésus a daigné accepter toutes nos faiblesses, afin de nous montrer où nous devions aller chercher notre force. Sommes-nous dans la tentation, *veillons et prions*, et bientôt nous nous trouverons au-dessus de ces épreuves; sommes-nous tombés dans le péché, gémissons de n'avoir pas eu recours à l'arme divine, qui seule pouvait nous donner la victoire. Il est des démons qui ne se chassent que par le jeûne et la prière; *hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem, et jejunium.* (Matth. XVII. 20.) Sommes-nous tristes, dit saint Jacques, élevons vers le ciel nos regards suppliants, épanchons nos âmes dans le sein de notre Dieu consolateur; *tristatur aliquis vestrum? oret.* (Jac. V. 13.) Mais il peut arriver que Dieu, pour l'accomplissement de ses desseins qui nous sont cachés, semble se montrer sourd à notre voix; ne perdons pas confiance; imitons Jésus au jardin des oliviers; il prie, il prie encore, il répète pour la troisième fois la même prière. Dieu, pour notre bonheur, refuse de l'exaucer. Que fait Jésus? il persévère avec une sorte d'opiniâtreté, *prolixius orabat;* il persévère avec une parfaite résignation aux volontés de son Père; *verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.* (Luc. XXII. 42.) Mais n'arrive-t-il pas aussi plus d'une fois que nous sommes la cause de l'inefficacité de notre prière? Ne sommes-nous pas souvent semblable à ce peuple de qui le Seigneur disait : Il m'honore du bout des lèvres, tandis que son cœur est loin de moi; *populus hic labiis me*

honorat, cor autem eorum longe est a me (MATTH. XV. 8) : sa voix monte vers le ciel, mais ses affections rampent sur la terre. Ne sommes-nous pas peut-être les trop fidèles imitateurs de ces disciples, à qui notre Sauveur adressait ces paroles : Vous n'obtenez rien, parce que vous ne demandez rien ; *usque modo non petistis quidquam in nomine meo : petite, et accipietis.* (JOANN. XVI. 24.) Demandons à notre aimable Jésus de nous enseigner lui-même à prier ; *Domine, doce nos orare* (LUC. XI. 1) ; conjurons son cœur de nous donner cette attention, cette ferveur, cette confiance, ce respect, cette résignation, cette persévérance dont il accompagnait ses oraisons ; supplions-le de prier lui-même en nous et pour nous, afin que, fortifiés par la prière, nous ne redoutions plus les efforts de nos ennemis, ni les abattements de notre faiblesse.

FLEURS SPIRITUELLES.

« La prière est un entretien avec Dieu, une contemplation des choses invisibles, une foi assurée des biens qu'on souhaite, un honneur qui nous égale aux anges mêmes, un progrès dans le bien, un préservatif contre le mal, un amendement du péché, un fruit actuel de la vertu et un avant-goût de la gloire à venir. »

(S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Hom. sur l'Ecclé.*)

« On prie sans cesse lorsque, par des œuvres agréables à Dieu et toujours faites pour sa gloire, toute la vie devient une oraison perpétuelle. »

(S. HILAIRE DE POITIERS, *sur le Ps.* I.)

« Notre âme doit se considérer comme dépourvue de toutes choses, afin qu'elle ne cesse pas de prier ; et c'est par un désir

continuel fondé sur la foi, l'espérance et la charité que se fait cette prière. » (S. AUGUSTIN, *Lett.* 121 *à Probe.*)

« La vraie prière ne consiste pas dans les paroles que profère la bouche, mais dans les pensées que forme le cœur. Ce ne sont pas nos paroles, mais nos désirs qui poussent ces cris puissants, qui parviennent jusqu'aux oreilles du Très-Haut. »
(S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.*, l. XXII, c. 13.)

« Dans la prière vocale, on peut être attentif de trois manières : on peut faire attention aux mots, pour ne pas se tromper en les prononçant; on peut ensuite faire attention au sens des paroles; enfin l'attention peut se porter vers ce qui est la fin de la prière, c'est-à-dire vers Dieu et vers la chose pour laquelle on le prie. » (S. THOMAS, 2. 2. q. 83. art. 13.)

« Une once d'oraison faite au milieu de la désolation pèse plus devant Dieu que cent livres faites au milieu des consolations. » (S. FRANÇOIS DE SALES.)

« Toute âme doit savoir que, quoique Dieu n'exauce pas toujours promptement ses prières, il ne laissera pas d'accourir quand il sera à propos, si toutefois elle ne manque pas elle-même de courage et de persévérance. »
(S. JEAN DE LA CROIX, *Expl. du Cant.* II.)

« Pour faire un grand profit au chemin de la perfection, il ne suffit pas de faire des prières vocales ; mais il faut surtout avoir soin d'acquérir des vertus solides. »
(Ste TÉRÈSE, *Fondations*, c. XXVI.)

CHAPITRE V.

De la louange de Dieu, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de la vie de louange.

Per ipsum offeramus hostiam laudis semper Deo.

Offrons à Dieu par Jésus-Christ un sacrifice continuel de louange.

(*Hebr.* XIII. 15.)

La louange est un témoignage d'estime que l'on donne à la vertu ou aux différentes qualités d'un autre. La louange est une conséquence de l'amour; on ne peut véritablement aimer sans prendre plaisir à parler de l'objet qu'on aime, à exalter ses perfections, ses grandeurs, ses amabilités. Or, Dieu étant l'objet par excellence, ou, pour mieux dire, l'objet unique de notre amour, doit aussi être l'objet par excellence de notre louange. De là vient que les saints, dont le cœur était embrasé des flammes du divin amour, n'avaient sur les lèvres que des paroles de louanges envers Dieu. Entendez le roi-prophète; chaque accent de son âme est une louange des perfections divines; il semble même qu'il n'ait pas assez de sa voix, et il invite toutes les créatures du ciel et de la terre à s'unir à lui pour louer Dieu; *laudate Dominum omnes gentes* (*Ps.* CXVI. 1); *laudate eum cœli cœlorum.* (*Ps.* CXLVIII. 4.)

La louange est une action si sainte et si noble, un usage si relevé de la parole, qu'elle est la continuelle occupation de la sainte Vierge et des élus dans le ciel; *beati qui habitant in domo tua, Domine.* (*Ps.* LXXXIII. 5.) Bienheureux ceux qui habitent, Seigneur, dans vos demeures éternelles, dit le Psalmiste;

et pourquoi? parce qu'ils vous loueront éternellement; *in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Ps.* LXXXIII. 5); parce qu'ils raconteront éternellement les grandeurs de Dieu; *magnitudinem tuam narrabunt.* (*Ps.* CXLIV. 6.) Et n'est-ce point ici-bas la fonction spéciale du prêtre et son devoir le plus indispensable?

La louange est encore un sacrifice de l'homme tout entier. L'homme, en effet, n'est-il pas tout dans sa pensée, et sa pensée n'est-elle pas toute dans la parole? Or, la louange n'est autre chose que la consécration de la parole à Dieu, et la pieuse immolation de cette parole à la glorification de ses perfections divines; *tibi sacrificabo hostiam laudis.* (*Ps.* CXV. 17.)

La louange a deux effets pour notre propre sanctification: 1° elle est la voie par laquelle Dieu se communique à nous; car elle établit un commerce intime entre Dieu et l'âme, selon cette parole du Psalmiste: *Et illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.* (*Ps.* XLIX. 23.) 2° « Elle nous élève d'autant plus au-dessus des illusions des choses terrestres, dit saint Thomas, qu'elle attache davantage nos affections à Dieu; et elle devient par là un frein puissant qui nous préserve du péché; » *laude mea infrenabo te, ne intereas.* (ISAI. XLVIII. 9.)

Le cœur de Jésus est un modèle de la vie de louange. Le cœur de ce divin Maître était si embrasé d'amour pour son Père céleste, que sa bouche, parlant de l'abondance de ce cœur sacré, ne savait que louer les attributs de Dieu. Jésus loue sa providence, *scit enim Pater vester quid opus sit vobis* (MATTH. VI. 8); il loue sa miséricorde, *dimittet et vobis Pater vester cœlestis debita vestra* (MATTH. VI. 14); il loue sa bonté, *complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (LUC. XII. 32); il loue la souveraineté de son Père, *opera enim quæ dedit mihi Pater, ut perficiam ea* (JOANN. V. 36); il loue sa puissance, *omnia tibi possibilia sunt* (MARC, XIV. 36); il loue son amour pour les

hommes, *ipse enim Pater amat vos* (JOANN. XVI. 27); il loue sa justice, *Pater juste* (JOANN. XVII. 25); il loue, enfin, toutes ses perfections, *sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.* (MATTH. V. 48.) Non-seulement il louait son Père par ses discours; mais toutes ses œuvres, consacrées à la gloire de Dieu et à l'extension de son règne, n'étaient-elles pas autant de louanges, puisqu'elles avaient pour principe l'amour de son père et la plus haute estime de ses infinies perfections?

Imitons cet exemple. Que notre cœur soit tellement plein des divines flammes de l'amour, que nous soyons comme contraints par sa violence de lui donner une issue, en parlant du céleste objet de nos affections, et en célébrant ses louanges; *semper laus ejus in ore meo.* (*Ps.* XXXIII. 2.) L'homme est la voix de l'univers; c'est par lui que les créatures inintelligentes glorifient le Seigneur; ne faisons pas défaut à la noble mission qui nous est confiée. Mais gardons-nous d'imiter ce peuple qui, tandis qu'il louait Dieu du bout des lèvres, le déshonorait par les affections déréglées de son cœur; que notre louange parte d'un cœur soumis aux volontés divines et inébranlable dans sa fidélité au service de Dieu; pour cela, louons Dieu par toutes les puissances de notre être, selon l'avis de saint Augustin; *Deum laudate de totis viribus.* Louons-le, non-seulement par la voix, mais encore que notre conscience le loue par un bon témoignage; que notre vie le loue par la pratique de toutes les vertus; que nos actions le louent par leur sainteté et leur perfection; *sed et conscientia vestra, vita vestra, facta vestra.* « Avez-vous versé une aumône dans le sein du pauvre, dit ailleurs le même Père, vous avez loué Dieu, *Deum laudasti;* avez-vous donné un bon conseil, vous avez loué Dieu; vous êtes-vous prosterné pour prier, vous avez loué Dieu, *Deum laudasti.* » Il va même plus loin; et,

appliquant la pensée de l'Apôtre, qui demande que par la pureté de l'intention nous donnions un mérite à nos œuvres les plus communes, il ne craint pas de dire : « Vous êtes-vous livré au sommeil pour prendre un repos nécessaire à votre santé, vous avez loué Dieu, *Deum laudasti.* » Louons donc le Seigneur, et, par une vie de louange, réparons les injures qu'il reçoit de tant de cœurs rebelles ; mais unissons nos louanges à celles que lui offre continuellement le cœur de son divin Fils, et faisons-les monter ensemble vers le ciel.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Dieu est également digne de louanges, soit qu'il punisse, soit qu'il pardonne ; car la punition et le pardon sont des effets de sa bonté et des témoignages de sa bienveillance. »

(S. CHRYSOSTOME, *Hom.*)

« Il n'y a que celui qui aime sincèrement Dieu qui le puisse louer véritablement. » (S. AUGUSTIN, *Lettr. à Honorat.*)

« Que les louanges divines se trouvent sans cesse sur votre langue et sur vos lèvres : quand vous récitez les psaumes et les prières, vous broyez des aromes, pour présenter à la majesté divine une offrande d'agréable odeur. »

(S. PIERRE DAMIEN, liv. VIII, *Lettre 14 à ses sœurs.*)

« Les louanges divines, en élevant le cœur de l'homme vers Dieu, l'éloignent par là-même de ce qui est en opposition avec sa majesté sainte. » (S. THOMAS, 2. 2. q. 92. art. 1.)

« Notre langue ne saurait être mieux employée qu'à chanter les louanges de Dieu, puisque nous avons tant de sujets et de raisons de les chanter. » (Ste TÉRÈSE, *Demeure V,* c. VII.)

« L'amour parfait rend l'âme reconnaissante des bienfaits qu'elle a reçus de Dieu; il l'oblige à lui rendre grâces pour les biens dont elle jouit, et à prendre plaisir à lui donner mille louanges. » (S. JEAN DE LA CROIX, *Explicat. du Cant.* III.)

« Le rossignol n'aime pas moins sa mélodie quand il fait des pauses que quand il chante. Le cœur dévot n'aime pas moins l'amour quand il se distrait pour les nécessités extérieures que quand il prie. Leur action et leur contemplation, leur occupation et leur repos, chantent également en eux le cantique de leur dilection. » (S. FRANÇOIS DE SALES.)

CHAPITRE VI.

De l'action de grâces, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de l'action de grâces.

Pater, gratias ago tibi.
(JOANN. XI. 41.)

Mon Père, je vous rends grâces.

L'action de grâces est à la fois un acte d'humilité, un acte de justice et un acte d'amour. Un acte d'humilité, puisque reconnaissant que nous tenons de la munificence ou de la miséricorde d'un autre un don qui contribue à notre perfection ou à notre bonheur, nous confessons par là-même notre propre insuffisance. Un acte de justice; car entre les êtres intelligents et doués de nobles facultés, il ne peut y avoir de don purement gratuit. Chaque don renferme une sorte de contrat, et il laisse à celui qui le reçoit une dette de reconnaissance, qui ne peut se payer que par l'action de grâces. Cette dette

est tellement avouée par l'instinct de notre nature, que l'ingratitude est détestée de tous les cœurs comme une violation d'un droit sacré. Je dis, enfin, que l'action de grâces renferme un acte d'amour, puisqu'elle est un élan du cœur vers celui qui nous a enrichi de ses bienfaits. Il est facile de comprendre, après cela, quel prix Dieu attache à l'action de grâces, et combien son cœur est jaloux de cet hommage de tout nous-mêmes.

Par l'action de grâces, en effet, nous consacrons à Dieu notre intelligence en reconnaissant notre dépendance entière de sa bonté; nous lui consacrons notre volonté par l'amour qui nous attache à notre souverain bienfaiteur, et nous lui consacrons notre liberté, en nous plaçant dans la disposition de ne rien refuser à sa grâce en retour des biens dont il nous a comblés. C'est pourquoi saint Augustin, dans son livre de l'*Esprit et de la Lettre*, n'hésite pas à dire que le culte de Dieu consiste principalement dans l'exercice de la reconnaissance, et il donne pour preuve de sa doctrine le sacrifice même de nos autels, sacrifice eucharistique ou d'action de grâces, qui est l'acte le plus sublime de la religion.

Le cœur de Jésus est le modèle de cette vie d'action de grâces. En tant que Dieu, Jésus a tout reçu de son Père; son être, sa divinité découlent éternellement de ce principe générateur; *ex utero ante luciferum genui te.* (*Ps.* CIX. 3.) En tant qu'homme c'est de Dieu également qu'il tient tout ce qu'il a; *corpus autem aptasti mihi* (*Hebr.* X. 5)*; primogenitus omnis creaturæ.* (*Coloss.* I. 15.) Jésus reconnaît hautement ces bienfaits essentiels ou gratuits de son Père, et il lui en rend grâces: Tout m'a été donné par mon Père céleste; *omnia mihi tradita sunt a Patre meo.* (LUC, X 22.) Mon Père m'a préparé un royaume; *disposuit mihi Pater meus regnum.* (LUC, XXII. 29.)

Tout ce que mon Père fait, il m'a donné la puissance de le faire, par un effet de l'amour qu'il me porte; *Pater enim diligit filium et omnia demonstrat ei, quæ ipse facit.* (JOANN. v. 20.) C'est à moi que mon Père a donné l'auguste prérogative de juger les hommes; *omne judicium dedit filio.* (JOANN. v. 22.) Mon Père m'environne de gloire; il m'a établi le médiateur nécessaire entre lui et la création; *nemo venit ad Patrem nisi per me.* (JOANN. XIV. 6.) Bien plus, confondus dans une même nature, nous n'avons qu'une même puissance, qu'une même opération, qu'un même être, de sorte que quiconque me voit, contemple mon Père; *ego et Pater unum sumus...* (JOANN. X. 30); *qui videt me, videt et Patrem.* (JOANN. XIV. 9.) De cette *reconnaissance* solennelle des dons reçus de son Père découlaient cette glorification extérieure de Dieu, dont parle le divin Sauveur, et cet amour effectif dont il était consumé pour lui; *palam de Patre annuntiabo vobis.* (JOANN. XVI. 25.) *Ego te clarificavi super terram.* (JOANN. XVII. 4.) *Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem... surgite eamus hinc.* (JOANN. XIV. 31.)

Imitons ce divin modèle; inondés des bienfaits du Seigneur, impuissants par notre faiblesse naturelle, et n'ayant rien que nous ne tenions de la miséricorde de notre Dieu, faisons en sorte que notre vie soit une vie de continuelle action de grâces; elle consistera cette vie dans un sentiment habituel de notre insuffisance personnelle, qui, nous faisant reconnaître comme des dons de Dieu tout ce qui se trouve de bon en nous, nous tiendra dans une constante humilité et dans une dépendance absolue de Dieu. Qu'avez-vous, en effet, pouvons-nous dire avec l'Apôtre, que vous n'ayez reçu; et si vous l'avez reçu, pourquoi vous glorifier; *quid autem habes quod non accepisti?* (I. *Cor.* IV. 7.)

Cette pensée constante des bienfaits de Dieu, en nous atta-

chant à lui, comme à la source de tout bien, sera pour nous le principe d'un héroïque dévouement à son service; « on ne fait rien de grand pour Dieu, dit sainte Térèse, si on ne se persuade qu'on est l'objet spécial des attentions de son cœur; » or telle est la vie d'action de grâces; elle nous pénètre de cette féconde persuasion, et nous lie par le cœur à celui qui nous comble de ses dons. D'où vient l'indifférence de tant de chrétiens? C'est qu'ils perdent de vue les bienfaits de Dieu, qui dès lors ne leur paraît plus qu'un étranger, qu'un maître redoutable, qu'un tyran peut-être.

L'oubli des bienfaits tarit la source des biens célestes, en resserrant le cœur du bienfaiteur. L'action de grâces, au contraire, dilate sa munificence. « Nul devoir, dit saint Laurent Justinien, n'est plus indispensable que l'action de grâces, si nous avons à cœur notre salut, car nous avons besoin de grands secours, et celui-là seul mérite de recevoir des dons plus signalés, qui a soin de ne pas effacer de son cœur le souvenir des bienfaits qu'il a déjà reçus. » Mais dans l'impuissance où nous sommes de remercier dignement le Seigneur, unissons nos actions de grâces à celles du cœur de Jésus; c'est le seul moyen d'acquitter pleinement notre dette infinie, et par suite, de faire descendre sur nous les plus abondantes faveurs.

FLEURS SPIRITUELLES.

« L'homme ingrat est un vase d'ignominie, où Dieu verse le fiel de ses rigueurs; au contraire, l'homme reconnaissant est un vase d'honneur, où il fait couler continuellement les eaux précieuses de sa grâce; et il se plaît à en faire l'instrument de sa gloire. » (S. Irénée, *contre les Hérésies*, l. IV, c. xxiv.)

« Quoique Dieu répande tous les jours sur nous des bienfaits nombreux, sans attendre notre consentement et même souvent à notre insu, il demande néanmoins que nous en soyons touchés de gratitude, et que nous l'invitions par de continuelles actions de grâces à nous communiquer des dons plus abondants. »

(S. CHRYSOSTOME, *Hom.* 52 *sur le ch.* XXVI *de la Genèse.*)

« Que pouvons-nous penser, dire et écrire de plus convenable que cette parole : *Deo gratias*. On ne peut rien dire de plus court; on ne peut rien entendre de plus agréable ; on ne peut concevoir rien de plus grand; on ne peut rien pratiquer de plus utile. » (S. AUGUSTIN, *Lettre* 77.)

« L'ingratitude est l'ennemie de l'âme ; elle blesse tous ses intérêts ; elle lui ôte tous les biens qu'elle avait acquis, et l'empêche d'en acquérir de nouveaux ; c'est un vent chaud et brûlant qui dessèche les sources de la piété, les ruisseaux de la miséricorde et les torrents de la grâce. »

(S. BERNARD, *Serm.* 52 *sur le Cantique.*)

« Vraiment, Seigneur, si vous m'aviez donné un filet d'étoupes en mémoire de vous, j'en devrais avoir plus de soin et vous en rendre de plus grandes actions de grâces, que je ne l'ai fait jusqu'à présent pour toutes vos faveurs. »

(Ste GERTRUDE, *ses Écrits.*)

« Comme dans la justice, qui est une vertu cardinale, on considère l'égalité des choses; de même dans la reconnaissance, on considère l'égalité des volontés; et comme le bienfaiteur par l'élan de sa volonté, a fait une chose à laquelle il n'était pas tenu, de même celui qui a reçu un bienfait, cherche à faire par reconnaissance à son bienfaiteur plus qu'il ne lui doit. » (S. THOMAS, 2. 2. q. 106. art. 6.)

« C'est une chose insupportable de voir que nous recevons tant de grâces et de bienfaits de la part de Dieu, et qu'après nous soyons si peu reconnaissants et si négligents à le remercier. » (Ste Térèse, *sa Vie*, c. xxi.)

CHAPITRE VII.

Du sacrifice, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de la vie de sacrifice.

Sacrificate sacrificium justitiæ.
(*Ps.* iv. 6.)

Offrez un sacrifice de justice.

Le sacrifice est l'acte le plus essentiel de la religion; pas de peuple ayant un culte et adorant une divinité qui n'ait eu son sacerdoce, son autel et sa victime; qu'est-ce en effet que le sacrifice? C'est l'acte par lequel on reconnaît sensiblement le souverain domaine de la divinité, non-seulement sur la nature entière, mais encore sur l'homme lui-même. Le sacrifice est donc le premier acte de religion, la base et la raison de tous les autres. Aussi fut-il toujours regardé comme fondamental. Veut-on détruire une religion? on abat les autels, on brise les insignes du sacrifice, et ce n'est que sur leurs ruines que l'impiété peut réaliser ses projets.

Pour apprécier toute l'importance du sacrifice, il ne faut qu'ouvrir les saints livres et considérer avec quelle minutie de détail le Seigneur daigna lui-même prescrire toutes les cérémonies du sacrifice, indiquer l'ornement des prêtres, désigner les victimes, tandis que l'écrivain sacré, racontant

l'acte de la création de ce vaste univers, renferme en quelques lignes le récit de ce grand événement.

Le cœur de Jésus est un modèle de sacrifice. Dans l'ancienne loi, le sacrificateur s'épargnait en immolant la victime; mais dans l'auguste sacrifice de la loi de grâce, figuré par les divers sacrifices du judaïsme, le prêtre et la victime devaient être confondus sur le même autel, et s'immoler volontairement à la gloire du Très-Haut. La consommation du sacrifice eut lieu sur le Calvaire, alors que la grande victime se donna elle-même ce solennel témoignage: *Consummatum est.* (JOANN. XIX. 30.) Mais ce sacrifice avait commencé dès le moment même de l'incarnation, et avait continué pendant toute la vie de l'Homme-Dieu. En effet, dès son entrée dans le monde, Jésus se considère comme une victime et embrasse avec amour et liberté cette douloureuse condition. « Vous avez méprisé les autres oblations, dit-il à son Père, j'ai dit alors : Me voici; je viens, avec le corps que vous m'avez donné, dans l'intention d'accomplir vos ordres divins. » Qu'est Jésus sur l'autel de la crèche, dans l'obscurité de Nazareth, dans le dévouement de sa vie publique, sur le bois du Calvaire, sinon une victime, immolant à son Père céleste son honneur et sa liberté; *semetipsum exinanivit formam servi accipiens...* (*Philip.* II. 7); *oblatus est quia ipse voluit...* (ISAI. LIII. 7); sacrifiant toutes les joies du monde, et se dévouant à la mort la plus ignominieuse; *proposito sibi gaudio, sustinuit crucem?* (*Heb.* XII. 2.) Cet état de victime, qui semblait ne devoir pas se concilier avec son état de gloire, Jésus le continue dans le ciel, où saint Jean le représente sous la figure d'un agneau immolé et tout sanglant; *Agnum... occisum...* (*Apoc.* V. 6.) Il le continue surtout dans la sainte Eucharistie, autel perpétuellement dressé, où chaque jour, à toute heure, à chaque

instant, Jésus, prêtre et victime, renouvelle la plus complète immolation de lui-même.

Tel est le modèle que nous devons nous proposer. Associés au souverain sacerdoce de ce grand prêtre par le caractère du baptême, et surtout par le caractère sacerdotal, si nous avons le bonheur d'être dans le sanctuaire, nous sommes tous ce sacerdoce royal dont parle saint Pierre; *regale sacerdotium*. (I. PETR. II. 9.) Nous devons donc aussi, comme membres de Jésus-Christ, participer à son état de victime, et nous immoler continuellement à notre Dieu. C'est ce que nous fait entendre saint Paul, lorsqu'il dit que nous devons accomplir en nous ce qui manque à la passion du Sauveur et à son divin sacrifice; *adimpleo ea quæ desunt passionum Christi*. (*Coloss.* I. 24.) Il manque, en effet, à ce sacrifice celui de tous ceux qu'il a rendus ses membres par la foi et la charité, et qui doivent, comme le divin chef, se mettre dans une perpétuelle condition de victime. Mais en quoi consiste ce sacrifice que nous devons offrir continuellement à Dieu? Le Saint-Esprit nous l'apprend lui-même dans les saintes Écritures; soyez justes envers votre prochain, justes dans vos jugements, justes dans vos paroles, justes dans vos actions, et vous aurez fait à Dieu un sacrifice agréable, *sacrificate sacrificium justitiæ*, un sacrifice qui sera pour vous une source d'espérance; *et sperate in Domino*. (*Ps.* IV. 6.) Le sacrifice que Dieu demande de nous, et qui est à ses yeux d'une agréable odeur, c'est le sacrifice de miséricorde, qui nous rend compatissants pour les infortunes du prochain et indulgents pour ses défauts; *qui facit misericordiam offert sacrificium*. (*Eccli.* XXXV. 4.) Il est un sacrifice surtout qui plaît infiniment au Seigneur, et qu'il ne rejeta jamais; c'est le sacrifice d'un cœur contrit et humilié; *sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum et humilia-*

tum, Deus, non despicies. (*Ps.* L. 19.) En un mot, si nous voulons offrir sans interruption un sacrifice au Seigneur, *juge sacrificium* (DAN. VIII. 11), le moyen le plus salutaire, le plus universel et le plus complet, c'est de nous dévouer à la pratique des saints commandements, et d'embrasser sans restriction ce que nous savons être la volonté du Seigneur; *sacrificium salutare est attendere mandatis.* (*Eccli.* XXXV. 2.) Alors, nous unissant à la grande victime, nous pourrons dire à Dieu : Vous avez dédaigné les anciennes oblations, c'est pourquoi je me suis offert à vous, comme une victime sacrifiée à l'accomplissement de toutes vos volontés; *ecce venio, ut faciam Deus volontatem tuam.* (*Hebr.* X. 9.) Recevez, Seigneur, mon intelligence, ma liberté, mon cœur, tout mon être.

FLEURS SPIRITUELLES.

« L'âme fidèle aime, s'enflamme, se consume; elle foule aux pieds toutes les voluptés et s'avance; elle voit les afflictions, les peines, les douleurs, les tourments, les supplices, la mort; elle foule encore tout aux pieds, surmonte tout et marche en avant. O aimer! ô avancer toujours! ô mourir à soi-même! ô parvenir enfin jusqu'au sein de Dieu !... »

(S. AUGUSTIN, *sur les paroles de l'Apôtre, Serm.* XVII.)

« Quoique nous ne sachions pas pourquoi une affliction nous arrive, nous ne devons pas la regarder comme injuste, puisque Dieu en est le premier auteur; c'est une grande satisfaction dans nos maux, de connaître qu'ils émanent de la volonté de Dieu, qui est toujours équitable. »

(S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.* l. XXXII, c. V.)

« Nous immolons à Dieu des victimes sanglantes, quand nous combattons jusqu'au sang pour la vérité; et nous offrons un encens d'agréable odeur à sa divine majesté, quand nous brûlons en sa présence des célestes flammes du saint amour. »

(Vén. Bède, *sur l'Épît. aux Corinth.*, I, c. IX.)

« La gloire qui m'est préparée est si grande, que je ne puis me plaire que dans les travaux, les humiliations, les maladies et les mortifications. » (S. François d'Assise, *sa Vie.*)

« Si Dieu vous envoie beaucoup de souffrances, c'est une preuve qu'il veut faire de vous un grand saint; désirez-vous parvenir à la sainteté, priez-le de vous donner beaucoup à souffrir. » (S. Ignace de Loyola, *Maximes.*)

« Je vous ai décrit mes souffrances, afin de vous faire comprendre combien abondent dans les Indes nos joies intérieures; ces dangers et ces contradictions sans fin, essuyés pour l'amour de Jésus-Christ, sont autant de trésors inépuisables de consolations spirituelles. »

(S. François Xavier, liv. II, *Lettre* 6.)

« Nous devons choisir le chemin des peines et des travaux, alors même qu'il n'y aurait point d'autre avantage pour nous que de marcher à la suite de Jésus-Christ, notre aimable chef. » (Ste Térèse, *Demeure V*, c. IV. *Château de l'âme.*)

« L'âme exercée par la tribulation ressemble à ces rivières qui coulent parmi les rochers et les cailloux, et dont les eaux sont plus douces et plus limpides. »

(S. Vincent de Paul, *son Esprit.*)

CHAPITRE VIII.

De la réparation, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de la vie de réparation.

Proposuit... instaurare omnia in Christo.
(*Ephes.* I. 9-10.)

Dieu a résolu d'unir de nouveau toutes choses dans le Christ.

Le péché a introduit le désordre dans le monde : en détournant l'homme de sa fin véritable et légitime, il a entraîné dans la même déviation toute la création visible, qui ne pouvait poursuivre et atteindre sa fin que par le moyen de l'homme. Saint Paul exprime énergiquement le malaise qu'éprouvent toutes les créatures dans cet état contraire à leur primitive institution : « Toute créature, dit-il, est dans les gémissements ; » *omnis creatura ingemiscit*. (*Rom.* VIII. 22.) Les hommes, les fidèles eux-mêmes, ne sont pas à l'abri de cette pénible inquiétude qui suit et accompagne le renversement de l'ordre : « Nous gémissons aussi, ajoute le grand Apôtre, nous gémissons, dans l'attente où nous sommes d'une rédemption ; » *et ipsi intra nos gemimus*... (*Rom.* VIII. 23.) Le péché n'avait pas seulement détourné de Dieu l'homme et toute la création, il avait encore affecté Dieu lui-même ; il l'avait dépouillé pour ainsi dire de l'inaliénable prérogative qui le rend le terme essentiel de tout ce qui existe ; il l'avait comme anéanti dans les attributs qui plaçaient l'homme sous sa dépendance ; et par cet effort sacrilége, il avait tenté de

détruire la divinité. La réparation devait donc embrasser tous ces désordres; elle devait détruire le péché, rétablir Dieu sur son trône avec la proclamation, la glorification, l'exaltation de sa souveraineté, replacer l'homme dans l'obéissance, et, par l'homme réintégré, rattacher à Dieu toute la création.

Or, le cœur de Jésus a été le réparateur par excellence; lui seul pouvait remplir dignement cet important ministère. Qu'est-ce en effet que la vie de Jésus? une vie de restauration. A quoi tendent ses actions et ses discours? à la réparation des funestes conséquences du péché. Endure-t-il la pauvreté, les humiliations, les souffrances les plus inouïes, la croix même; c'est toujours pour réparer l'abus de la richesse, l'orgueil de l'esprit ou les voluptés des sens, et ramener dans le chemin de l'ordre les puissances désordonnées de l'homme; *vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.* (ISAI. LIII. 5.) Pas un désordre qui ne soit détruit par ce réparateur. Dieu était méconnu, outragé; les doctrines humaines s'étaient substituées aux enseignements divins; la maison du Seigneur s'était transformée en caverne de voleurs. Voyez comme Jésus-Christ rétablit l'honneur de son Père, en donnant pour base de son enseignement ce précepte sublime : Vous aimerez le Seigneur de toutes vos forces; *diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* (*Deut.* VI. 5.) Voyez comme il rétablit la dignité humaine compromise par l'esclavage, lorsqu'il joint au précepte de l'amour divin le précepte social de l'amour fraternel; *diliges proximum tuum sicut teipsum.* (MATTH. XXII. 39.) Ici il condamne les maximes du monde et sa folle sagesse, *væ mundo;* là, il indique à l'homme quel doit être le but de ses efforts et de ses tendances par ces mots, dont l'Évangile n'est que le développement : Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait; *estote ergo vos per-*

fecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. (MATTH. V. 48.) Sa vie publique est toute employée à ramener les hommes à leur fin ; tous les moyens sont mis en œuvre : la sévérité, les menaces, la douceur, la miséricorde, la patience, les miracles même, tout ce qui peut faire sur les cœurs une impression salutaire ; de sorte qu'il vérifie parfaitement en lui ce que dit le grand Apôtre, dans son épître aux Éphésiens : *Instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, in ipso.* (*Eph.* I. 10.) C'est le cœur de Jésus qui fut l'instrument spécial de cette universelle restauration, comme le cœur de l'homme avait été la source du désordre ; c'est le cœur de Jésus qui dirige les actions, les paroles et les souffrances du divin Maître vers le rétablissement de l'ordre, par la destruction du péché, et qui continue dans l'Eucharistie cette vie réparatrice.

Tel est le modèle que nous devons imiter. Désordonnés dans nos propres facultés par le péché de notre origine et par ceux dont nous nous sommes rendus coupables, nous devons d'abord réparer en nous l'ordre que nos péchés ont renversé, relever sans cesse vers Dieu, comme vers leur terme nécessaire, notre intelligence, notre volonté, toutes nos affections, qui d'elles-mêmes tendent toujours à incliner vers les objets terrestres ; mais nous devons aussi travailler à la restauration du monde, partager avec Jésus le titre auguste de réparateur, en compensant par nos louanges tous les blasphèmes qu'on jette à la face du Seigneur, et en rattachant de tout notre pouvoir les hommes à Dieu par la ferveur de nos prières, l'à-propos d'un bon conseil, et la prédication muette, mais efficace, de l'exemple ; nous rétablirons ainsi le règne de Dieu dans les âmes, c'est-à-dire que nous réparerons les désordres du péché, qui consistent à ne plus reconnaître Dieu comme fin nécessaire de l'homme et de la

création. Unissons-nous au cœur de Jésus, car c'est à cette source que nous puiserons toute notre puissance de réparation.

FLEURS SPIRITUELLES.

« La pénitence immole à Dieu les pécheurs, mais c'est pour les vivifier de nouveau; elle les fait mourir en sacrifice, mais c'est pour les ressusciter... La pénitence est un fourneau admirable qui ne reçoit que du cuivre et qui le change en or. »

(S. EPHREM, *De la Crainte de Dieu.*)

« Le premier pas en montant une échelle est celui qu'on fait en quittant la terre; ainsi, dans l'économie de la religion, le premier degré pour s'élever est de s'éloigner du mal. »

(S. BASILE, Ire *Hom. sur le Ps.* I.)

« Bénissons et aimons l'invention toute d'amour de notre divin réparateur qui, voyant qu'une chair infectée par le péché tuait notre esprit, a voulu faire de sa chair adorable l'antidote de ce poison. »

(S. AMBROISE, *Serm. sur le Ps.* XXXVII.)

« Le premier degré de la guérison de l'homme malade est d'éloigner la cause de la maladie, ce qui se fait par la rémission des péchés; et le second degré est de guérir sa langueur, ce qui se fait en s'avançant peu à peu dans le renouvellement de l'image divine qui s'était altérée en lui. »

(S. AUGUSTIN, *De la Trinité,* l. XIV, c. XVII.)

« J'avais reçu, au moment de la création, une riche dot; j'en abusai pour me perdre. Voyez comme Jésus-Christ a su réparer ma faute. Il est venu lui-même au secours de l'infidèle et n'a

pas rougi de ses souillures... Il m'a rendu la dot que j'avais perdue; il s'est approché de moi et m'a élevé jusqu'à lui. »

(S. CHRYSOSTOME, *Hom. sur la disgrâce d'Eutrope.*)

« Ces paroles : *Faites de dignes fruits de pénitence,* doivent réveiller la conscience du chrétien et lui faire acquérir un fonds de bonnes œuvres d'autant plus grand, qu'il s'est causé de plus graves dommages par ses péchés. »

(S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom.* 20 *sur l'Évangile.*)

« Votre admirable passion, ô Seigneur Jésus, a banni toutes les mauvaises passions de nos cœurs, elle a réparé toutes nos offenses, et elle nous offre un remède efficace pour nos maladies spirituelles. Peut-il y avoir en effet d'infirmité si mortelle que votre mort ne guérisse? »

(S. BERNARD, *Serm. sur la Passion de Notre-Seigneur.*)

CHAPITRE IX.

De la sainteté, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de la sainteté.

Sancti estote, quia ego sanctus sum.
(*Levit.* XI. 44.)

Soyez saints, parce que je suis saint.

La sainteté est moins une vertu spéciale qu'un exercice et une habitude de toutes les vertus; elle résume en elle toutes les perfections, et c'est pour cela sans doute qu'Isaïe, voulant nous représenter les anges et les habitants du ciel dans la délicieuse occupation de chanter les louanges de Dieu, ne met

dans leur bouche que ce cantique éternel : *Sanctus, sanctus, sanctus*. Comme Dieu seul possède toutes les perfections, seul il est *saint* par essence, seul il est *saint* dans toute l'étendue et la sublimité de ce mot. Les créatures ne sont saintes que par communication, et leur sainteté est nécessairement limitée.

Toutefois, la sainteté s'entend plus spécialement de l'exemption de toute tache, et de la parfaite pureté de cœur et d'action. Elle renferme l'idée de l'ordre, puisque le péché, qui lui est opposé, n'est que désordre et que trouble. Le saint est donc un être sagement ordonné vers sa fin, dirigeant tous ses actes vers cette même fin, et repoussant tout ce qui pourrait l'en détourner. Le saint est donc un être séparé des usages profanes, et voué, par une sorte de consécration, à l'accomplissement des lois divines. Le saint est donc un être qui ne vit, ne respire, ne parle, n'agit que pour Dieu et selon Dieu.

Or, Jésus a été le modèle de la plus grande sainteté. Son cœur sacré ne battant, pour ainsi parler, que sous l'impulsion du Verbe auquel il était intimement uni, pouvait-il former d'autres désirs, d'autres affections, d'autres sentiments que des désirs, des affections des sentiments saints, c'est-à-dire exempts de souillure et parfaitement conformes à l'éternelle justice ? Pouvait-il inspirer et animer d'autres actions que des actions saintes ? Aussi, entendons-le porter un solennel défi à la malignité des pharisiens : Qui de vous osera m'accuser de péché ? *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* (JOANN. VIII. 46.)

Pour nous délivrer de la mort, il s'abaisse jusqu'à prendre notre humanité, mais il n'en prend pas les souillures ; *tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato.* (*Hebr.* IV. 15.) Siége de la divinité, temple de Dieu par excellence, c'est de son cœur qu'il est écrit : Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle ; *sanctificavit tabernaculum suum altis-*

simus. (*Ps.* XLV. 5.) Et il convenait, selon saint Paul, que le grand pontife de la loi nouvelle, dont le sublime sacerdoce consistait à détruire le péché par sa propre immolation, et à désarmer la colère de son Père céleste, fut un pontife saint, innocent et séparé de la masse des pécheurs; *talis enim decebat*, etc. (*Hebr.* VII. 26.) Soyez saint parce que je suis saint, était-il écrit dans la loi ancienne; or, comme il était difficile à l'homme d'imiter dans un corps mortel la perfection divine, Jésus-Christ est venu, par son incarnation et son séjour parmi nous, mettre à notre portée cet ordre divin, et nous montrer dans son humanité, comme dans un plan plus abordable pour notre faiblesse, le modèle dont nous avions à retracer les vertus. Écoutons la voix de son cœur nous dire à tous du fond du tabernacle: Soyez saint parce que je suis saint; *sancti estote, quia ego sanctus sum.*

Puisque Jésus-Christ veut bien nous servir de modèle, appliquons-nous à marcher sur ses traces. Jésus est l'image parfaite du Père, efforçons-nous de ressembler à Jésus, et nous nous rapprocherons de la perfection du Père. Il est vrai, le modèle est désespérant pour notre fragilité; il nous est même impossible d'atteindre à une entière ressemblance; mais en adorant la miséricorde divine, qui, par la sublimité du modèle, a voulu nous mettre à l'abri de la complaisance que goûterait notre orgueil, s'il nous était donné de contempler en nous une ressemblance parfaite, nous devons nous efforcer tous les jours d'ébaucher en nos âmes cette divine image, et d'en polir sans cesse les traits; détachons-nous de l'esprit du monde, résistons aux sollicitations importunes des sens; le monde et ses passions peuvent seuls souiller en nous l'éclat de la sainteté; mais surtout, perdons-nous tout entier dans le cœur de Jésus; abîmons-nous dans cet océan de sain-

teté et de perfection; il nous pénétrera de cette même sainteté, et sera lui-même notre propre sanctification; *factus est nobis sapientia a Deo et justitia et sanctificatio.* (I. *Cor.* I, 30.)

FLEURS SPIRITUELLES.

« La sainteté est exempte de toute souillure; elle est la pureté parfaite qui ne laisse apercevoir en elle la plus petite tache. »

(S. DENIS, *Des Noms divins*, l. XII.)

« Jésus-Christ est le chef et le principe de notre salut; il en est les prémices, et nous en sommes les rejetons. Si donc la racine est sainte, elle doit communiquer à ses rejetons sa propre sainteté. » (S. CYRILLE de Jérusalem, 4e *Mystagogique.*)

« Que la discrétion de vos paroles, que la modestie de vos regards, que la gravité de votre maintien, que la décence de toutes vos actions, que tout l'extérieur de votre corps, en un mot, soit le portrait de votre âme, et l'image de votre innocence. » (S. AMBROISE, *De la Virginité*, l. II.)

« Aimons la chasteté sur toutes choses, puisque Jésus-Christ voulant montrer combien elle lui plaît, a choisi une vierge pour mère, et un disciple vierge pour en faire le privilégié de son amour. » (S. AUGUSTIN.)

« Jésus aimait saint Jean d'un amour spécial, parce que la prérogative de la chasteté l'avait rendu digne d'être aimé plus tendrement que les autres, et parce qu'ayant été appelé à l'apostolat lorsqu'il était encore vierge, il est demeuré vierge toute sa vie. » (S. JÉROME, *Cont. Jovinien*, l. I.)

« Le repos que prit saint Jean sur le cœur de son divin Maître, les flammes célestes qu'excitaient alors en son âme les

intimes révélations du Sauveur, anéantirent si bien en lui tout germe de vie sensuelle, que son corps, vrai temple du Saint-Esprit, ne perdit jamais l'éclat de son innocence virginale. »

(S. PIERRE DAMIEN, *Serm.* 63 *sur saint Jean l'évangéliste.*)

« La chasteté est le lis des vertus; elle rend les hommes presque égaux aux anges : rien n'est si beau que la pureté; bref, elle a sa gloire toute à part, d'être la belle et blanche vertu de l'âme et du corps. » (S. FRANÇOIS DE SALES.)

L'on ne peut parvenir à une parfaite union avec Dieu sans une grande pureté; et cette pureté ne s'acquiert pas sans un grand dénûment de toute chose créée. »

(S. JEAN DE LA CROIX, *De la Nuit obscure*, l. II, c. XXIV.)

CHAPITRE X.

De la haine du monde, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette haine.

Væ mundo !
(MATTH. XVIII. 7.)

Malheur au monde !

Le monde, qui nous est représenté si souvent dans les livres saints et dans les saints Pères comme l'adversaire capital de notre âme, ne s'offre d'ordinaire à notre esprit que sous une forme vague et indéterminée. Qu'est-ce donc que ce monde auquel nous avons solennellement renoncé par les vœux du baptême? C'est un ennemi perfide qui cherche à fasciner nos sens, à flatter notre imagination, à caresser les mauvais pen-

chants de notre cœur. Habile à prendre toutes les formes pour nous perdre, il se présente à nous, tantôt sous la forme séduisante d'un livre, d'un chant, d'un plaisir, d'une conversation, tantôt sous les traits avenants d'un ami, d'un parent même, d'autant plus dangereux qu'il se montre plus attentif et plus dévoué. Le monde a son étendard, son Évangile, ses maximes, ses sanctuaires, ses pompes, ses apôtres et ses martyrs. Il a même son prince pour le diriger, pour le gouverner et lui dicter ses lois; *princeps mundi hujus.* (JOANN. XIV. 30.) Ce prince est le démon; et il multiplie ses représentants visibles dans toute l'étendue de son vaste empire. Les sujets du monde sont nombreux; mais ses exigences, la tyrannie de son joug et ses fallacieuses promesses font autant d'esclaves, de dupes et de victimes qu'il compte de partisans.

Or Jésus déteste le monde, et son cœur sacré s'offre à nous comme le principe et le modèle de la haine que nous devons porter au monde nous-mêmes, si nous voulons être ses disciples et ses amis. La haine, en effet, vient du cœur aussi bien que l'amour; c'est le cœur qui en forme, qui en nourrit et qui en exprime les sentiments; c'est le cœur qui en inspire les paroles et les actes.

Les livres saints nous rappellent souvent la constante opposition qui existe entre Jésus-Christ et le monde. Opposition dans les maximes : La sagesse du monde, dit saint Paul, est une folie aux yeux de Dieu; *sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum.* (I. *Cor.* III. 19.) Opposition dans les dons : Je vous laisse ma paix, dit le Sauveur à ses disciples, mais ce n'est pas cette paix trompeuse que donne le monde; *pacem relinquo vobis... non quomodo mundus dat, ego do vobis.* (JOANN. XIV. 27.) Opposition dans les mœurs : Pour vous, mes chers disciples, dit encore le Sauveur, vous serez comme

moi dans les larmes tandis que le monde sera dans l'allégresse; *flebitis vos, mundus autem gaudebit.* (JOANN. XVI. 20.)

De là cette inimitié ouverte et réciproque entre Jésus-Christ et le monde : Parce que vous êtes mes disciples, le monde vous poursuit de sa haine, mais rassurez-vous, car il m'a haï le premier; *si mundus vos odit, scitote quia me priorem odio habuit.* (JOANN. XV. 18.) On ne hait pas les siens; si donc vous apparteniez au monde, il vous donnerait son amour; mais il n'a pour vous que de la haine, parce que mon cœur a fait choix de vous et que je vous ai délivrés de ses piéges; *si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.* (JOANN. XV. 19.)

Jésus va encore plus loin dans l'expression de son antipathie et de sa haine : J'ai prié pour vous, disait-il à ses apôtres dans le sublime et affectueux entretien qui précéda sa passion, j'ai prié pour vous; mais j'exclus le monde de ce souvenir miséricordieux; *non pro mundo rogo.* (JOANN. XVII. 9.) J'ai dit à Dieu : Mon Père, qu'ils soient *un* par la charité, comme je suis *un* avec vous, mais que le monde ne soit pas admis dans cette communion des cœurs; *non pro mundo rogo.* Et ce médiateur par excellence qui avait reçu la belle mission de sauver ce qui avait péri, ce rédempteur compatissant et universel, qui, en expirant, trouva encore dans son cœur une bénédiction pour ses bourreaux, n'a eu que des anathèmes pour le monde; *vœ mundo!*

Avons-nous à l'égard du monde les mêmes sentiments que le cœur de Jésus? Peut-être que, reniant dans notre conduite cette parole du Sauveur : *Nul ne peut servir deux maîtres,* nous nous efforçons d'élever à la fois, dans le sanctuaire de notre cœur, un autel pour Dieu et un autel pour le monde.

Peut-être qu'oubliant que chacun de ces deux maîtres veut régner sur nous à l'exclusion de son rival, nous leur offrons tour à tour nos services, nos affections et notre encens. Ah! cessons de faire l'office de médiateur entre deux ennemis qui se sont juré une haine éternelle. Ne passons pas notre vie à vouloir mettre entre Dieu et le monde un accord que Jésus-Christ a déclaré impossible. Ne cherchons pas à séduire notre conscience par des prétextes de position, et gardons-nous de plaider la cause du monde auprès de notre piété et de notre bonne foi qui s'alarment. L'Évangile ne change pas au gré de la mode, du caprice ou de l'illusion; il est immuable, et c'est sur notre conformité à ses préceptes et à son esprit que nous devons être jugés. Or, quel est le sentiment dont le cœur du divin Maître a comme imprégné toutes les pages de cette législation sublime? Partout c'est un sentiment de répulsion et de haine pour le monde; partout une incompatibilité entre son esprit, ses maximes, ses joies, son amour, son culte, et l'esprit, les maximes, les joies, l'amour, le culte du monde. Il nous faut donc réformer l'Évangile ou prononcer avec le Sauveur un anathème sincère contre son ennemi.

Mais le monde ne se lassera jamais de nos résistances; il s'efforcera de pénétrer dans notre cœur à l'aide des secrètes intelligences qu'il trouve dans nos penchants déréglés; il s'infiltrera dans nos idées, et viciera nos appréciations; il apparaîtra presque à notre insu dans notre langage et dans nos actes, si nous n'allons nous inspirer sans cesse des sentiments intimes du cœur de Jésus, et mettre constamment dans le moule de l'Évangile notre cœur, notre esprit et nos sens. Demandons au cœur de Jésus d'exciter dans notre âme cette haine salutaire qui fut la condition essen-

tielle de notre adoption divine sur les fonds du baptême, et qui sera le gage de notre persévérance dans son amour.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Il ne faut regarder ce monde que comme un pays étranger, où nous n'avons rien en propre que la foi et la religion. »

(S. JUSTIN, *Lett. à Zénon.*)

« Celui qui est crucifié avec Jésus-Christ par le baptême doit se séparer de tous ceux qui vivent selon le monde et s'élever en esprit à une vie toute céleste, en sorte qu'il puisse dire véritablement et avec une sainte confiance : Nous vivons déjà dans le ciel. » (S. BASILE, *Hom.* 29 *cont. la Calomn.*)

« Si vous ne pouvez quitter toutes les choses du monde, prenez garde au moins de ne pas y attacher votre cœur de telle sorte que le monde, par leur moyen, vous tienne attachés à lui. » (S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom.* 36 *sur les Évangil.*)

« Ce monde est bien plus dangereux quand il nous est favorable que quand il nous est contraire, et nous devons le craindre davantage lorsqu'il recherche notre amour en nous présentant des charmes, que lorsqu'il nous rebute par des disgrâces et qu'il nous oblige à le mépriser. »

(S. AUGUSTIN, *Lett. à Anastase.*)

« Celui qui dédaigne de prendre part aux plaisirs du monde, et qui ne recherche pas ses délices, n'est pas mort ainsi que se l'imaginent les personnes mondaines, mais plutôt c'est alors véritablement qu'il vit en Dieu. »

(S. JEAN DE LA CROIX, *Exp. du Cantiq.* XXI.)

« Tout le miel que l'on peut recueillir sur les fleurs de ce monde, n'a pas pour nous autant de douceur que le fiel et le vinaigre dont fut abreuvé Notre-Seigneur Jésus. »

(S. IGNACE DE LOYOLA, *apud Bartoli.*)

« Nous devons être pour le monde comme des voyageurs et des pèlerins : et de même que ceux-ci n'attachent pas tellement leur cœur aux hôtelleries où ils s'arrêtent, et aux objets qu'ils rencontrent, qu'ils en oublient le terme de leur voyage, ainsi tout homme doit régler et mesurer ici-bas ses affections d'après le terme de ses espérances. »

(S. FRANÇOIS XAVIER, l. III, *Lett.* 13.)

CHAPITRE XI.

De la vie commune, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de la vie commune.

Nonne hic est faber, filius Mariæ.
(MARC. VI. 3.)

Celui-ci n'est-il pas l'artisan, fils de Marie.

L'homme est naturellement enclin à l'orgueil; l'obscurité est une sorte de néant dont il a horreur. Il cherche instinctivement à occuper dans l'estime de ses semblables une place d'honneur; et comme il ne peut parvenir à ce but sans attirer leurs regards par quelque action qui le mette en dehors de la route tenue par les autres, il a une aversion naturelle pour la vie commune, qui le laisse inaperçu au milieu du reste des hommes. La grâce a une économie toute différente de celle

de la nature ; son fondement est l'humilité ; aussi est-elle ennemie de tout éclat, et fait-elle de la vie commune le théâtre ordinaire de ses plus grandes et plus solides opérations. Dieu n'aime pas à compromettre ses dons en les livrant à l'orgueilleux qui en fait parade, et sa sagesse ne lui permet pas de coopérer à une vaine ostentation. A part donc ces vocations exceptionnelles par lesquelles le Seigneur, dans des vues qui lui sont connues, fait sortir du tableau de l'humanité quelques figures saillantes, qu'il environne de ses plus brillantes faveurs, la vie commune est la condition du salut de l'homme ; elle peut seule exciter et sauvegarder l'action féconde de la grâce.

Jésus a été le modèle de cette vie commune, et c'est là peut-être ce qui paraît à notre nature superbe de plus mystérieux dans la conduite du Sauveur. C'est pourtant la vie que devait naturellement mener Celui qui était venu sur la terre pour montrer à tous le chemin du ciel : Je suis la voie, dit-il, je suis la porte, le chemin par où l'on va à mon Père céleste ; il fallait donc que Jésus-Christ menât une vie commune, afin que tous les hommes pussent marcher sur ses traces. Son cœur trouve ses délices dans l'obscurité de cette vie, qui est une immolation complète et incessante de sa divinité, et des excellences de son humanité sainte ; il ne craindra pas même de compromettre, aux yeux des Juifs charnels, la vérité de sa mission, en leur laissant juger, par les dehors vulgaires de sa façon de vivre, qu'il ne peut être le Messie célébré par les prophètes, dont ils s'étaient fait une idée si pompeuse. Intelligence supérieure et sans perfectibilité réelle, puisque, dès le premier instant, il fut illuminé par les rayons du Verbe divin, Jésus voulut néanmoins soumettre les facultés de son âme à l'apparence de ce développement progressif, qui est l'apa-

nage de notre nature; *proficiebat sapientia et ætate.* (Luc. II. 52.) Dispensé de la loi par le droit de son origine et les priviléges de son excellence personnelle, il se soumet à ce que ses observances ont de plus rigoureux : huit jours après sa naissance, il permet qu'on le circoncise comme un enfant ordinaire; et plus tard, il se laisse porter au temple, comme s'il n'était pas né d'une vierge; de toutes les conditions humaines, il choisit la plus obscure et la plus dédaignée; enfin, le désiré des nations, celui que la terre avait appelé de ses soupirs pendant quatre mille ans, passe trente années d'une vie qui ne devait en compter que trente-trois, dans l'humble atelier d'un artisan! O vie commune, que tu dois être précieuse aux yeux de Dieu, puisque tes charmes l'ont attiré du ciel!

Puissions-nous nous désabuser tellement des illusions de la vanité et de l'amour-propre, que nous comprenions la profondeur de l'enseignement que nous donne le cœur de Jésus dans l'élection et dans tout le cours de cette vie commune! Il ne sauvait pas moins le monde dans cette condition cachée, que lorsque nous le verrons plus tard remplir la Judée du bruit de ses prédications et de ses miracles; ne pourrait-on pas dire même qu'il le sauvait davantage, puisque cette vie renfermait plus de renoncement et d'abnégation? Quoi qu'il en soit pour Notre-Seigneur, il est certain que l'éclat et tout ce qui nous place en dehors de la voie commune, est un piége à notre vertu; et qu'il n'est pas facile de se trouver sur le chandelier, sans se laisser éblouir par sa propre clarté. Si donc nous voulons mettre nos vertus à l'abri de la vaine complaisance et de la recherche imprudente de l'estime, il faut nous réfugier, par le cœur du moins, dans les salutaires retraites et dans les obscurités protectrices de la vie commune. Notre nature y répugne; elle aime l'éclat, elle est insatiable de distinctions; sachons la

conduire à l'école du divin cœur, qui lui découvrira les charmes et les douceurs de cette vie.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Une couronne très-précieuse est préparée dans le ciel à celui qui s'efforce de faire ses actions avec toute la diligence et toute la ferveur dont il est capable, puisque la récompense se mesure moins sur la grandeur et l'importance de l'action que sur la générosité avec laquelle on l'accomplit. »

(S. IGNACE DE LOYOLA, *Sentences.*)

« Chacun doit se persuader qu'il ne peut mieux servir le Seigneur, que dans la condition où la Providence l'a placé. Il faut donc qu'il y travaille à devenir meilleur de jour en jour, et qu'il s'y emploie ensuite autant qu'il lui sera possible au salut des autres. » (S. FRANÇOIS XAVIER, l. III. *Let.* 5.)

« Il est plus glorieux et plus utile de servir Dieu dans l'humilité, que de régner même sur tout l'univers. »

(S. LOUIS DE GONZAGUE, *Sentences.*)

« Toutes choses, pour si petites qu'elles soient, étant faites pour l'amour de Dieu, ne sauraient être assez estimées. »

(Ste TÉRÈSE, *Livre des fondations,* c. II.)

« Cheminons par les basses vallées des humbles et petites vertus, nous y verrons des roses entre les épines... Surtout j'aime ces trois petites vertus, la douceur de cœur, la pauvreté d'esprit et la simplicité de vie... Nous n'avons pas encore les bras assez larges pour atteindre aux cèdres du Liban; contentons-nous de l'hyssope des vallons. »

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

« Une œuvre pure dans l'intention et accomplie uniquement pour l'amour de Dieu, dans le secret du cœur, acquiert un royaume à celui qui la fait. » (S. JEAN DE LA CROIX, *Sentences*.)

« Comme les habits ne sont pas ordinairement tant estimés pour l'étoffe dont ils sont faits, que pour les broderies dont ils sont ornés; de même, il ne faut pas se contenter de faire des bonnes œuvres, mais il faut les enrichir et les relever par le mérite d'une sainte intention, en les faisant uniquement pour plaire à Dieu. » (S. VINCENT DE PAUL, *son Esprit*.)

CHAPITRE XII.

De la vie cachée en Dieu, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vie cachée.

> Vere tu es Deus absconditus.
> (ISAI. LV. 15.)
>
> Vous êtes véritablement un Dieu caché.

L'homme est naturellement porté à se produire au grand jour, et à faire retentir du bruit de sa petite renommée l'étroite sphère de son activité. L'amour de la vie cachée combat directement ce besoin d'estime et de réputation. Il nous fait fuir les regards humains; il nous fait consentir à vivre et à mourir inaperçus des hommes. La vie cachée est un épouvantail dont la seule idée glace d'effroi notre superbe nature; mais elle est douce, suave, délicieuse pour l'âme qui a su goûter ses charmes. Toute âme n'est pas capable de la comprendre et de l'apprécier, car il n'appartient qu'à l'esprit intérieur de nous initier à ses secrets; or, l'esprit intérieur est

celui qui ne juge les choses que dans leur rapport avec Dieu, qui ne se laisse pas éblouir par d'éclatantes vanités, mais qui à la clarté divine sait distinguer le réel de l'apparent; l'esprit intérieur, en un mot, est celui qui, s'attachant à la volonté suprême, estime grand tout ce qui plaît à Dieu, et n'a que du mépris pour ce qui n'élève pas l'âme jusqu'à lui. On ne saurait comprendre la fécondité de la vie cachée, ni les trésors qu'elle renferme. *Je conduirai l'âme dans la solitude*, dit le Seigneur, *et là je parlerai à son cœur*. Dieu ne se manifeste pas au milieu du trouble d'une vie agitée; mais il se communique sans réserve à l'âme qui s'éloigne du théâtre éclatant du monde, pour s'épanouir en sa présence.

Les fruits les plus précieux de la vie cachée sont une sainte familiarité avec Dieu, une grande pureté de conscience, puisqu'elle nous éloigne des occasions du péché et nous rapproche de Celui qui est la sainteté même; enfin, une paix et une sérénité dont le monde ne peut soupçonner les jouissances.

Le cœur de Jésus a été le modèle de cette vie cachée, qui avait pour fondement l'esprit intérieur, si parfait en lui. Sa vie cachée de trente ans serait une embûche, et presque un scandale pour notre foi, si elle n'avait été prédite par Isaïe; et elle renferme quelque chose de si étonnant, que le prophète en paraît dans l'admiration. *Vere tu es Deus absconditus*; vous êtes vraiment un Dieu caché. Il semble, en effet, que cette vie était opposée au dessein de l'incarnation, et que ces trente années apportaient un retard à la rédemption des hommes. Des prophéties ont annoncé la naissance du Sauveur, les signes merveilleux qui l'accompagnent tiennent le monde en suspens, et dans l'attente de grands événements de la part de celui qui en est l'objet; trente années d'obscurité ne vont-elles pas compromettre sa mission commencée avec tant

d'éclat. Si au lieu de vivre inconnu dans un atelier, il eût fait briller sa puissance et sa sagesse aux yeux de l'univers, n'eût-il pas donné plus de chances au succès de son Évangile, et établi victorieusement le règne de sa loi sur toutes les intelligences? Le zèle pour sa gloire nous rend presque impatients quand nous le contemplons à Nazareth, et nous voudrions le contraindre à se montrer, à se prodiguer, à opérer des prodiges capables de lui enchaîner tous les cœurs.

Mais il y a ici un mystère de sagesse et d'amour; Jésus n'est pas venu sur la terre seulement pour triompher de ses ennemis et nous attacher au char victorieux de sa croix, il a voulu donner des bases solides à son œuvre de réparation, et nous enseigner par la grande et efficace leçon de l'exemple, le moyen qui devait nous établir dans un saint commerce avec le ciel, dans la pureté de conscience et dans la paix du cœur; il a voulu nous apprendre que si parfois la volonté divine nous appelle à frapper les regards de l'homme par des actions d'éclat, ce n'était pas là le fond de notre vie, puisque lui, prêtre, et par suite homme public, homme d'action par excellence, n'a consacré que trois ans au ministère de la parole; il a voulu nous apprendre enfin que notre tendance devait toujours nous ramener dans l'ombre vivifiante et salutaire de la vie cachée, dont les humbles opérations ont rempli presque tous les instants de sa vie divine. Et certes, nous avions grand besoin de recevoir de lui ce grave enseignement, nous qui, emportés par notre orgueil, croyons ne rien faire pour Dieu, si nous ne faisons quelque bruit; nous qui, sous prétexte de bien, étalons aux regards du monde les dons que le Ciel nous a faits, sans remarquer que nous recherchons plutôt l'admiration des hommes que la gloire du Seigneur. Ah! devant l'incompréhensible obscurité dans

laquelle notre divin modèle a daigné passer sa vie, déposons nos vaines appréciations, déchirons le voile de piété sous lequel s'abrite l'amour-propre, ne nous croyons pas plus sages que le Sauveur; il s'est dérobé aux regards, aux applaudissements, à l'estime, à la vénération, alors que la gloire de son Père, que la voix du ciel et de la terre, que l'intérêt de nos âmes, que son propre intérêt semblaient exiger de lui qu'il se manifestât par une vie brillante selon le monde. Associons-nous à ce mystère d'humilité, et suivant le conseil de l'Apôtre, que notre vie soit cachée en Dieu avec Jésus-Christ; *vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* (*Colos.* III. 3.) Comme Jésus nous ne sauverons pas moins le monde, nous ne procurerons pas moins la gloire du Père céleste, que nous ne le ferons dans le tumulte et le retentissement de l'action, lorsque la volonté divine daignera nous y appeler.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Ce n'est pas un mal d'être vu par les hommes, mais c'en est un d'agir pour se faire voir. »

(S. AUGUSTIN, *Serm. Dom.*, l. II, ch. III.)

« Suivant la doctrine de l'Apôtre, nous vivons en Dieu, nous avons en lui le mouvement et l'être; douce *vie*, aimable *mouvement*, *être* désirable. Car, qu'y a-t-il de plus doux que d'avoir la vie en Dieu, en celui qui est la vie bienheureuse! »

(S. ANSELME, *Méditations.*)

« L'amour veut de la conversation et de l'intimité... Il faut donc de la vie intérieure pour aimer Dieu en esprit et en vérité. » (S. BERNARD, *sur le Cantiq. des cantiq.*)

« Quand vous faites des bonnes œuvres, ne cherchez point à plaire aux créatures, songez uniquement à plaire à Dieu : les

yeux des hommes sont autant de voleurs qui ne cherchent qu'à vous dérober les trésors de vos mérites. »

(S. LOUIS DE GONZAGUE, *Maximes.*)

« Notre-Seigneur se trouve même à la cuisine avec ses serviteurs, parmi les pots et les écuelles, et il opère avec eux intérieurement et extérieurement lorsqu'ils s'appliquent aux œuvres d'obéissance. » (S. TÉRÈSE, *sa Vie,* ch. XL.)

« Si rien ne vous presse d'aller en conversation ou d'en recevoir chez vous, demeurez en vous-même et vous entretenez avec votre cœur. Mais si la conversation vous arrive, ou quelque sujet vous invite à vous y rendre, allez de par Dieu, Philothée, et voyez votre prochain de bon cœur et de bon œil. »

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

« Il vaudrait mieux être jeté pieds et mains liés sur des charbons ardents, que de faire une action pour plaire aux hommes. » (S. VINCENT DE PAUL, *son Esprit.*)

CHAPITRE XIII.

De l'humilité, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

> **Semetipsum exinanivit formam servi accipiens.**
>
> (*Phil.* II. 7.)
>
> **Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme de l'esclave.**

L'humilité, dit saint Thomas, est une vertu par laquelle, nous connaissant nous-mêmes sans flatterie, nous nous renfermons dans les bornes de ce que nous sommes selon la vérité. L'homme véritablement humble ne cherche à s'élever ni dans son esprit, ni dans l'esprit des autres,

au-dessus de ce qu'il est. Reconnaissant ainsi dans notre conscience que de nous-mêmes nous ne sommes rien, nous nous réduisons par l'humilité à un complet anéantissement de nous-mêmes devant Dieu. L'humilité est donc le sacrifice le plus glorieux que nous puissions offrir au Seigneur, puisqu'il renferme l'immolation la plus sincère et la plus universelle de tout notre être. Aussi saint Augustin n'hésite pas à l'appeler un amour pour Dieu porté jusqu'à ses dernières limites, c'est-à-dire jusqu'au mépris de soi; *amor Dei usque ad contemptum sui*. Nous ne devons donc pas être surpris de l'estime que Dieu fait de l'âme vraiment humble, et des regards de complaisance qu'il abaisse sur elle. Si, en effet, l'orgueil est appelé dans les saintes Écritures la source de tous les crimes et de tous les maux, l'humilité par la raison contraire est la source de toutes les vertus, de toutes les bénédictions et de toutes les gloires; *humilibus autem dat gratiam...* (I. PET. V. 5.) *Exaltavit humiles.* (LUC. I. 52.)

Le cœur de Jésus est le modèle de l'humilité; entendez ce divin Maître nous invitant lui-même à marcher sur ses traces: Apprenez de moi, dit-il, un solennel enseignement, *discite a me.* « Et que va-t-il nous apprendre, s'écrie à ce sujet saint Augustin? est-ce à créer le monde, à faire des miracles, à ressusciter les morts? Nullement; mais apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur... Mes frères, dit ailleurs le grand évêque d'Hippone, quand je nomme Jésus-Christ, je vous représente l'humilité vivante et animée, qui doit nous servir de modèle. » L'homme s'étant perdu par l'orgueil, il convenait que la réparation se fît par l'humilité; or, l'humilité dont le cœur de Jésus a été la source s'est montrée de trois manières excellentes, qui sont comme les trois degrés de cette admirable vertu.

Premièrement : nulle créature n'a été plus favorisée que Jésus des dons célestes; ces dons découlaient excellemment de l'union hypostatique de son humanité avec le Verbe ; et cependant il ne s'approprie rien, et rapporte tout à son Père : « Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais la doctrine de Celui qui m'a envoyé... Ce que je dis, je le dis comme mon Père me l'a appris... » Il appelle ses miracles les œuvres de son Père : *opera Patris.* (JOANN. X. 37.) « Je ne peux rien faire de moi-même, dit-il ailleurs. » Et cependant n'avait-il pas toute puissance et toute perfection? Sans doute; mais il était humble; et son humilité explique le mystère de son langage.

Le second degré de l'humilité de Jésus est de ne pas se glorifier lui-même. Ses miracles, la sagesse de sa doctrine l'environnent de gloire; mais voyez comme il s'empresse d'en faire monter les rayons vers son Père ! « Je ne cherche point ma gloire, dit-il... Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien... Pourquoi m'appelez-vous *Bon*, demandait-il un jour à un homme enthousiasmé de ses bienfaits? Nul n'est bon que Dieu seul. »

Enfin le troisième degré de son humilité, c'est l'amour de sa propre abjection. Jésus s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de l'esclave; que dis-je? lui qui était la sainteté même, s'est revêtu d'une chair de péché; Dieu et homme tout à la fois, il connaissait par lui-même l'infinie distance de ces deux natures, et l'infinie bassesse de son humanité. Or, son amour pour Dieu lui rendait précieuse cette bassesse, qui était un hommage à la grandeur divine, et la lui faisait reconnaître dans tous les actes qu'il opérait en tant qu'homme. De là cet amour de la vie cachée, cette recherche des rebuts et des ignominies, cette patience qui semblait regarder comme légitimes et dus les plus sanglants outrages,

et enfin cette affectation à s'appeler le Fils de l'homme; *Filium hominis*. C'est dans cet état d'humiliation que son Père se plaisait à le considérer; *hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*. (MATTH. XVII. 5.) Et de quelle gloire n'a-t-il pas récompensé cette humilité! « Jésus s'est humilié, dit saint Paul, c'est pourquoi Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms. »

Approchons-nous de notre divin Maître, entrons dans son cœur et recueillons le grand enseignement qu'il daigne nous donner. Il ne fallait rien moins qu'un Dieu pour nous enseigner l'humilité, tant cette vertu rencontre d'obstacles dans les instincts orgueilleux de notre nature. Plus nous sommes petits, plus nous sommes impuissants, et plus aussi nous voulons paraître. L'expérience de notre propre misère et des faiblesses de notre nature nous laissent, il est vrai, dans une profonde, et parfois douloureuse conviction de notre néant; mais ce n'est là que l'humilité d'esprit, une constatation de notre bassesse. Ah! que nous sommes loin de cette humilité de cœur qui est précisément l'objet de l'enseignement de l'Homme-Dieu! *Humilis corde*. Cette humilité, en effet, demande de nous que nous réglions notre conduite sur l'humilité de l'esprit, c'est-à-dire que, persuadés de notre peu de valeur, nous ne cherchions pas à vivre dans l'estime des autres; que, regardant les injures et les offenses, comme nous étant dues, nous conservions notre âme dans la patience; que, peu surpris de nos imperfections, nous mettions en Dieu toute notre confiance et ne perdions jamais, par un trouble qui vient de l'orgueil, ou de notre amour-propre froissé par la vue de nos fautes, la paix que l'humilité nous assure; *discite a me quia mitis sum, et humilis corde: et invenietis requiem animabus vestris*. (MATTH. XI. 29.) Unissons-nous au cœur de

Jésus, et demandons-lui de profiter à son école. A la vue de ses profondes humiliations, nous ne nous trouverons jamais assez bas. Souvenons-nous aussi que la porte du ciel est étroite, et par suite, qu'il faut se faire petit pour y entrer; que nul ne saurait se sauver sans la grâce, et que la grâce est le partage des humbles; *humilibus autem dat gratiam.* (I. Pet. v. 5.)

FLEURS SPIRITUELLES.

« Sans l'humilité, les austérités de la pénitence ne servent de rien. L'ennemi du salut des âmes les attaque par leurs vertus mêmes. Il y sème l'orgueil, comme l'ivraie jetée à travers le bon grain qu'elle étouffe. »

(S. Éphrem, *Traité des vertus et des vices.*)

« Plusieurs ont l'apparence de l'humilité et n'en ont pas la vertu; plusieurs la font paraître au dehors, et ne l'ont pas au fond de l'âme; ils l'estiment assez en paroles, mais ils la combattent par les œuvres. » (S. Ambroise, *à l'évêque Constance.*)

« Vous aspirez à de grandes choses; commencez par les moindres : vous avez envie de faire un bâtiment de très-grande hauteur, songez d'abord au fondement de l'humilité... Toute la force est dans l'humilité, parce que tout orgueil est faiblesse. » (S. Augustin, *sur les paroles du Seigneur, Serm.* x^e^, *et sur le Ps.* xcii.)

« Ne présumez rien de vous-même ; ne vous attribuez la gloire d'aucun bien... Celui qui se déplaît sincèrement a trouvé le secret de plaire aux yeux du monarque suprême. Soyez petit à vos propres yeux pour être grand aux yeux du juge incorruptible, qui seul décide du vrai mérite. »

(S. Anselme, *Méditations.*)

« Si vous vous regardez intérieurement vous-même avec le flambeau de la vérité, et sans dissimulation, je ne doute point qu'à la vue d'une si grande misère, vous ne vous abaissiez à vos propres yeux. »

(S. BERNARD, *Serm.* XLII[e] *sur le Cantique des cantiques.*)

« Tout homme doit s'abaisser au-dessous du prochain, en considérant ce qu'il est par lui-même, et en ne voyant dans le prochain que ce que celui-ci tient de Dieu. »

(S. THOMAS, 2. 2. q. 161. a. 3.)

« Il nous faut mêler à l'huile de l'humilité le baume du saint amour. Si nous considérons l'honneur qui revient à Dieu de nos actes d'humilité, les grandes choses dont cette vertu nous rend capables avec l'aide de la grâce divine, et les avantages précieux qu'elle nous procure, nous nous sentirons épris d'amour pour elle et nous n'aspirerons qu'à la mettre en pratique. » (S. IGNACE DE LOYOLA, *Sentences.*)

CHAPITRE XIV.

De la douceur, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

> **Discite a me quia mitis sum.**
> **(MATTH. XI. 29.)**
>
> **Apprenez de moi que je suis doux.**

La douceur est inséparable de la vraie humilité; saint Bernard regarde ces deux vertus comme deux sœurs. Il ne faut pas confondre cette vertu sublime avec un vice qui se revêt parfois de son masque, la pusillanimité; celle-ci est un signe

de faiblesse, la douceur est la vertu des forts. Il est peu de vertus, en effet, qui demandent de la part du cœur plus de combats et de triomphes, qui exigent de l'homme plus de renoncement et d'abnégation de lui-même, car la douceur trouve un antagoniste inexorable dans cet égoïsme ou cet amour-propre qui est le fond de notre nature.

Il y a dans cette vertu des attraits qui attirent les cœurs et qui les gagnent. « Bienheureux ceux qui sont doux, disait Notre-Seigneur, parce qu'ils posséderont la terre. » Nulle violence qui ne cède à ses charmes; le courroux même de la justice divine ne peut lui résister; entendez le saint Roi pénitent élever sa voix vers le ciel et représenter à Dieu sa douceur, comme un titre suffisant pour le fléchir: *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus.* (*Ps.* CXXXI. 1.) Le grand Apôtre voulant obtenir des Corinthiens une chose importante, les supplie par la mansuétude de Jésus-Christ, assuré qu'ils ne pourront résister à ses vœux: *Obsecro vos per mansuetudinem et modestiam Christi.* (II. *Cor*. x. 1.)

Le cœur de Jésus est un modèle de douceur. Jésus l'affirme lui-même, en nous invitant à recueillir de son cœur sacré les leçons de cette aimable vertu; *discite a me quia mitis sum.* Mais avec quelle éloquence ne nous enseigne-t-il pas cette vertu par ses exemples, surtout dans sa vie publique! Les apôtres repoussent-ils les petits enfants? voyez avec quelle bienveillance il les appelle; *sinite parvulos venire ad me!* (MARC. X. 14.) On lui amène une femme pécheresse, et il l'accueille avec une bonté qui scandalise les orgueilleux pharisiens. Avec quelle tendresse il traite ses disciples si grossiers néanmoins, si lâches et si imparfaits! Cette douceur apparaît même, quand il adresse des reproches à ces Juifs blasphémateurs, qui le décriaient comme le suppôt de Satan, ou qui s'armaient de

pierres pour le lapider. Sa vie n'est qu'un tissu de contrariétés, *positus est... in signum cui contradicetur* (Luc. II. 34); et pourtant, quelle mansuétude au milieu de ces contrariétés qui d'ordinaire sont l'écueil de la douceur !... Quelles douces paroles il adresse à saint Pierre, quand il se montre à lui après sa résurrection ! De tous les apôtres, Pierre était le plus coupable, et c'est lui qui reçoit ses paroles les plus touchantes, et qui devient l'objet de ses prédilections ! Pierre en verse des larmes d'attendrissement... Mais c'est surtout dans sa passion, au milieu des iniquités de son procès et des ignominies de ses souffrances, que la douceur de Jésus apparaît dans tout son héroïsme. Pas un mot d'humeur contre ses infâmes bourreaux; il ne sait que solliciter leur pardon, et montrer la mansuétude de l'agneau; *sicut agnus coram tondente se!* (*Act.* VIII. 32.)

Avons-nous quelques traits de ressemblance avec un modèle si parfait? Nous admirons la douceur, nous voudrions nous voir ornés de ses charmes qui nous attirent; mais nous voudrions être doux sans contrariétés. Que de fois n'avons-nous pas pris la résolution de réprimer les saillies de notre caractère? Mais que de fois aussi ne l'avons-nous pas oublié en face des contradictions? Cela vient de ce que notre plan de réforme ne reposait pas sur le fondement solide de l'abnégation. L'homme tient naturellement à ses idées; il est ordinairement épris de ses manières de voir ou de juger, et il pousse jusqu'à une espèce d'idolâtrie le culte de sa propre volonté; de là naît dans nos cœurs une intolérance naturelle pour les idées qui ne s'accordent pas avec les nôtres; nous ne souffrons qu'avec peine les manières de voir différentes, et les volontés d'autrui nous sont un joug qui pèse à notre orgueil : c'est pourquoi si l'abnégation ne vient corriger nos tendances, si elle ne vient réprimer l'égoïsme de notre nature, et nous

établir dans la patience, qui est la pratique la plus ordinaire de la douceur, nous repoussons avec une sorte de violence ce qui ne s'harmonise pas avec nos pensées ou nos goûts. Exerçons-nous donc sérieusement à l'abnégation la plus complète de nous-mêmes; *abneget semetipsum*. (MATTH. XVI. 24.) C'est l'enseignement de Jésus-Christ. Cette base une fois posée, nous serons capables de comprendre et surtout de saisir pratiquement cet enseignement plus sublime que nous donne son divin cœur. *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

FLEURS SPIRITUELLES.

« Il n'y a que l'homme doux et plein de mansuétude, qui puisse se montrer constant au milieu des épreuves de la vie, et conserver la patience qui est la condition nécessaire de nos espérances éternelles. »

(S. AUGUSTIN, *Serm.* 157 *sur les paroles de saint Paul.*)

« Toute douceur n'est pas vertu. Il est une douceur de tempérament qui n'est que lenteur et pusillanimité... La douceur est la persévérance à résister aux passions impétueuses, et à tenir l'âme en garde contre l'orgueil et contre tout emportement. »

(S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Traité des huit Béatitudes.*)

« Celui qui ferme son cœur à l'esprit de colère, devient le sanctuaire de l'Esprit-Saint. Il est toujours disposé à l'indulgence, à la charité, à la patience et à l'humilité; son âme s'orne de toutes sortes de bonnes œuvres, et il se concilie les bonnes grâces de Jésus-Christ. »

(S. ÉPHREM, *Traité des vertus et des vices.*)

« Rien n'est si fort ni si puissant que la douceur; car, semblable à l'eau qui éteint le feu, une parole douce apaise l'ardeur de la colère la plus enflammée; la douceur nous procure ainsi le double avantage de faire cesser l'indignation de notre frère, et de rendre à son âme la sérénité qu'elle avait perdue. »

(S. J. CHRYSOSTOME, *Hom.* 58 *sur la Genèse.*)

« Il y a des personnes qui pratiquent la douceur tant qu'on ne parle et qu'on n'agit que d'une manière conforme à leur désir et à leur volonté; mais la moindre contrariété révèle combien elles étaient dépourvues de la véritable douceur. Comment donc pourraient-elles hériter des biens promis à cette vertu, puisque leur douceur s'évanouit avant l'échéance de l'héritage ? »

(S. BERNARD, *Serm.* 4 *sur la nativité de Notre-Seigneur.*)

« Si Dieu a donné quelque bénédiction à nos premières missions, on a remarqué que c'était pour avoir agi amiablement envers toutes sortes de personnes... Notre-Seigneur Jésus-Christ est la suavité éternelle des anges et des hommes; c'est par cette même vertu que nous devons nous efforcer d'aller à lui en y conduisant les autres. »

(S. VINCENT DE PAUL, *son Esprit*, c. I.)

« Sachez que quand vous m'auriez crevé un œil, je vous regarderais de l'autre aussi affectueusement que le meilleur ami que j'aie au monde. »

(S. FRANÇOIS DE SALES, *sa Vie.*)

CHAPITRE XV.

De l'abnégation, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.
(MATTH. XVI. 24.)

Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce lui-même.

Quoique l'abnégation doive être considérée comme la base de l'humilité, on peut dire avec vérité que dans sa perfection elle est le fruit de cette dernière vertu. La parfaite abnégation, en effet, ne peut être fondée que sur le plus profond mépris de nous-mêmes, puisqu'elle nous porte à un saint dégoût de notre propre personne pour l'amour de notre divin Maître. L'abnégation renferme même quelque chose de plus que le dédain de notre propre excellence; elle renferme une sorte d'aversion contre nous-mêmes; elle nous fait repousser avec une sainte violence, et presque avec indignation, ce qui flatte les penchants de notre nature, les caprices de nos goûts, l'indépendance de nos volontés et la délectation de nos sens. L'abnégation est énergiquement caractérisée dans sa nature et dans sa nécessité par Notre-Seigneur: « Si quelqu'un, dit-il, après avoir tout quitté, ne hait encore son âme, il ne peut être mon disciple;... » *non odit... adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* (LUC. XIV. 26.) « Celui qui aura consenti à perdre son âme, c'est-à-dire, à se dépouiller pour Dieu de ce qu'il y a de plus intime en lui, la sauvera; »

qui perdiderit animam suam propter me salvam faciet illam. (LUC. IX. 24.)

Le cœur de Jésus est le modèle de cette parfaite abnégation. Saint Paul résume ainsi, dans son épître aux Romains, le renoncement du divin Maître : « Jésus-Christ n'a jamais cherché à se plaire ; » *Christus non sibi placuit.* Ce divin Sauveur ne se contente pas de renoncer aux jouissances de la terre, et même aux nécessités de la vie, jusqu'à n'avoir pas une pierre où il pût reposer sa tête fatiguée, et un épi de blé pour apaiser la faim de ses apôtres, mais il renonce encore, par la plus grande pauvreté d'esprit, à toute gloire, déclarant que sa gloire n'est rien; *gloria mea nihil est.* (JOANN. VIII. 54.) Il pousse le renoncement à lui-même jusqu'à se faire un sujet de risée, jusqu'à se donner en jouet à la sacrilége brutalité des soldats, et enfin jusqu'à se dépouiller volontairement de sa réputation, *cum iniquis deputatus est* (LUC, XXII. 37), de sa propre vie, *dedit animam suam*, et même de sa divinité aux yeux des hommes; *nonne hic est faber?* (MARC, VI. 3.) *Nonne hic est fabri filius* (MATTH. XIII. 35); *si Filius Dei es, descende de cruce.* (MATTH. XXVII. 40.)

Voilà le modèle dont nous devons retracer en nous l'image. « Si nous voulons, dit le grand Apôtre, avoir part à la glorieuse résurrection du Sauveur, il faut nous enter en lui par la ressemblance de sa mort. » L'abnégation doit venir en nous, et armée de son glaive, elle doit en faire pénétrer le double tranchant jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles, selon l'expression de saint Paul, afin qu'il puisse faire le juste discernement des pensées et des mouvements du cœur. Ce sacrifice est bien parfait et bien héroïque; l'homme tient tant à lui-même ! Ce n'est pourtant que lorsque nous l'aurons fait, lorsque nous aurons accompli

le conseil donné par saint Paul, de ne pas mettre en nous-mêmes la moindre complaisance, que nous aurons rempli la condition indiquée par Jésus-Christ comme essentielle à notre perfection : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*

« Il n'est peut-être pas bien pénible à l'homme, dit saint Grégoire, de renoncer à ses biens, mais il lui est dur de se dépouiller de lui-même. » Et de là viennent tous les obstacles que la nature suscite, tous les sophismes dont elle cherche à amuser notre foi pour éluder le coup qui doit lui donner la mort; mais gardons-nous de nous laisser prendre à ses subtilités, sachons nous méfier de ses habiles raisonnements, que nous ne devons pas apprécier d'après la prudence de la chair. Un regard sur notre divin modèle, qui fit de l'abnégation la loi de sa vie, nous aplanira bien des difficultés qui demeurent insolubles pour la raison humaine : *Christus omnium difficultatum solutio*, dit Tertullien. A l'exemple de notre Sauveur, faisons de l'abnégation la règle et le fond de notre conduite; non-seulement elle sera pour nous la source d'une intarissable paix, en nous plaçant au-dessus de tout ce qui pourrait la troubler, mais encore elle sera pour nos âmes un gage de la bienheureuse éternité; c'est la promesse du divin Sauveur; *qui perdiderit animam suam... salvam faciet illam.* (Luc, ix. 24.) Celui qui n'hésitera pas à faire l'immolation de tout lui-même par le renoncement, retrouvera dans le ciel ce qu'il aura sacrifié sur la terre.

FLEURS SPIRITUELLES.

« C'est le renoncement du cœur, c'est la pauvreté d'esprit qui sont commandés par Jésus-Christ, et c'est là ce qui coûte bien plus encore que le sacrifice même de tous les trésors

périssables, dont mille accidents divers, et quelquefois les seuls efforts d'une sagesse mondaine et philosophique peuvent nous détacher. »

(CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Traité : *Quel est le riche qui peut être sauvé ?*)

« L'on me dit : Qui hait son âme dans ce monde, la gardera dans la vie éternelle. (S. JEAN, XII. 25.) Cette morale n'est pas seulement proposée à mon admiration ; on m'ordonne d'y conformer ma vie. »

(S. AUGUSTIN, *Traités sur l'Évang. de saint Jean.*)

« Nous devons considérer deux choses dans le grand ouvrage de la rédemption : la manière dont Dieu l'a opéré, et le fruit que nous en devons recueillir. Pour l'opérer, Dieu s'est dépouillé en quelque sorte de lui-même, afin de se revêtir de nous. Pour en tirer le fruit, il faut nous dépouiller de nous-mêmes, afin de nous remplir de lui. »

(S. BERNARD, *Serm.* 16 *sur le Cantique des cantiques.*)

« Entre tous les dons du Saint-Esprit que Jésus-Christ a accordés et qu'il accordera à ses serviteurs, le plus considérable est de se vaincre soi-même et de souffrir pour l'amour de Dieu. » (S. FRANÇOIS D'ASSISES, *dans les Fioretti.*)

« On doit faire plus de cas du renoncement à sa volonté propre, que de la résurrection d'un mort. »

(S. IGNACE DE LOYOLA, *Sentences.*)

« La vraie abnégation fait qu'une âme se donne entièrement à Dieu sans se rien réserver ; elle met ainsi cette âme en possession de tous les biens, puisqu'ils sont tous en Dieu. »

(S[te] TÉRÈSE, *Chemin de la Perfection,* ch. VIII.)

« Ceux qui, avec une humilité sincère, travailleront à se vaincre dans les petites choses qui répugnent à la nature,

recueilleront entre autres fruits précieux une grande méfiance d'eux-mêmes, et une telle confiance en Dieu, qu'ils sauront affronter pour sa gloire les plus héroïques sacrifices. »

(S. FRANÇOIS XAVIER, l. III, *Lettre* 5.)

« Notre volonté, pour s'unir à Dieu, doit se dégager de toute affection désordonnée... Étant ainsi dépouillée de tous les goûts, délectations et désirs déréglés, elle s'emploiera tout entière à aimer Dieu. » (S. JEAN DE LA CROIX, *Lettre* 1.)

« Les honneurs, les dignités et les grandeurs de la terre apportent plus de consolations à celui qui y renonce pour Dieu, qu'à celui qui les acquiert. »

(S. LOUIS DE GONZAGUE.)

CHAPITRE XVI.

De la pauvreté, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Egenus factus est, cum esset dives.
(II. *Cor.* VIII. 9.)

Étant riche, il s'est fait pauvre.

La pauvreté est la privation des biens et des commodités d'ici-bas; elle peut être l'effet d'une disposition de la Providence, dont l'homme doit adorer les miséricordieuses rigueurs, ou l'effet d'une élection, par dévouement à la pratique des conseils évangéliques. Toutefois, cette pauvreté effective, et pour ainsi dire matérielle, n'est pas la vertu de pauvreté à laquelle sont promis les biens éternels. La vertu de pauvreté, ou la pauvreté d'esprit est le détachement

affectif des biens terrestres et de tout ce qui peut satisfaire les cupidités de notre nature. Cette pauvreté d'esprit est une vertu proposée à tout chrétien quelle que soit sa position de fortune. Que sert à l'homme de gagner l'univers, dit Notre-Seigneur, s'il vient à perdre son âme?... Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume du ciel sera leur héritage; *beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* (MATTH. V. 3.)

Le cœur de Jésus est un modèle parfait de cette pauvreté d'esprit; non-seulement Jésus-Christ a souffert le plus absolu dénûment, jusqu'à n'avoir pas un berceau à sa naissance, et jusqu'à être privé durant sa vie d'une pierre pour reposer sa tête; mais il a été pauvre par élection et par détachement des biens périssables; *egenus factus est, cum esset dives.* Que dis-je, par élection? il a convoité avec une sorte d'ambition le bonheur d'être pauvre; en effet, tandis qu'il ne témoigna qu'un mépris divin pour toutes les vanités humaines, il a montré tant d'estime et tant d'amour pour la pauvreté que, ne la pouvant trouver au ciel, il est venu sur la terre pour jouir de ses incompréhensibles attraits. Ne soyons donc plus étonnés de l'entendre si souvent anathématiser l'éclat trompeur des richesses, de le voir se mêler aux pauvres avec une bienveillante et paternelle prédilection, et daigner trouver au milieu d'eux ses plus chères délices. Nous comprenons maintenant le mystère de cette crèche délabrée; nous saisissons le secret et la divine économie de ces allures d'indigence qui, malgré d'éclatants miracles, laissaient toujours reconnaître en notre aimable Sauveur l'humble fils d'un artisan; *nonne hic est fabri filius.* (MATTH. XIII. 35.) Il convenait du reste que Dieu, descendant sur la terre, fît choix de la pauvreté; car étant lui-même le bien au-dessus de tous les biens, le bien infini, il

ne pouvait avoir d'autre sentiment à l'égard des biens périssables de ce monde qu'un sentiment de mépris.

Appelés par notre vocation au christianisme à retracer en nous l'image de l'Homme-Dieu, nous ne devons avoir, comme notre divin modèle, qu'un souverain mépris pour tous les biens d'ici-bas; *omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora.* (*Philip.* III. 8.) Tous ces biens, disait l'Apôtre, je les regarde comme un vil fumier; et tels doivent être nos sentiments, si nous voulons entrer dans l'esprit de l'Évangile.

La pauvreté intérieure trouve en nous dans la pratique plus ou moins d'obstacles suivant les diverses positions de fortune. La vie religieuse, avec son dénûment absolu et sa renonciation effective aux biens créés, est le moyen le plus assuré et le plus facile de l'obtenir. Si la pauvreté inhérente à notre position sociale nous fait une nécessité de l'indigence, il nous sera aisé, par la résignation et par la modération de nos désirs, de pratiquer cette vertu évangélique. Mais quels obstacles n'aurons-nous pas à vaincre si la fortune nous sourit, si la richesse verse sur nous son abondance! Il est difficile que le cœur se détache, quand les objets terrestres étalent devant lui toutes leurs séductions, et qu'il n'a qu'à consulter sa volonté pour jouir de leurs charmes. C'est pour cela que Notre-Seigneur, en exaltant le bonheur des pauvres d'esprit, et en indiquant aux hommes par son exemple le chemin qui conduit à cette heureuse pauvreté, déplore l'état périlleux de l'homme opulent. Sans la pauvreté d'esprit, l'homme, collé pour ainsi dire à la terre, oublie le but de sa création; il concentre toutes ses facultés dans les intérêts temporels, et, follement épris des biens qui passent, il perd les trésors de l'éternité. « Il est plus facile, dit l'infaillible vérité, oui, il est plus facile au chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à l'homme

attaché aux richesses de pénétrer dans le royaume des cieux. »

Allons au cœur de Jésus, et dans ce foyer de lumière apprenons à apprécier les objets à leur juste valeur, c'est-à-dire, selon leur rapport avec l'éternité. Oh ! que viles nous paraîtront les richesses, que méprisables nous seront tous les biens d'ici-bas, aux clartés divines de ce soleil de justice !

FLEURS SPIRITUELLES.

« Celui-là est assez riche, qui est pauvre avec Jésus-Christ. Le parfait serviteur de Jésus-Christ ne possède que Jésus-Christ : ou s'il lui faut encore quelque chose, ce n'est plus un serviteur parfait. » (S. Jérôme, *Lettre à Héliod.*)

« Dieu qui vous comble de ses dons ne trouve rien de meilleur à vous donner que lui-même ; ambitieux, que peux-tu désirer davantage ? Qu'est-ce qui pourra te suffire, si Dieu ne te suffit pas ? »

(S. Augustin, *sur les paroles du Seigneur, Serm.* 29.)

« Ne possède-t-il pas le centuple et mille fois davantage, celui qui, pour avoir abandonné quelques biens terrestres, est rempli de l'Esprit-Saint et possède Jésus-Christ dans son cœur ? Ce centuple, c'est la grâce de l'adoption, la liberté de l'esprit, les délices de la charité, le témoignage d'une bonne conscience, le royaume de Dieu qui est en nous. »

(S. Bernard, *sur ces paroles :* Ecce nos reliquimus.)

« Jésus-Christ professe un glorieux mépris de tous les biens périssables pour nous apprendre que ce n'est pas là que nous devons chercher la félicité... La pauvreté, qui est un objet de

profonde tristesse au jugement des hommes, est au jugement de Dieu, la première des béatitudes. »

(S. ANSELME de Cantorbéry.)

« La véritable pauvreté d'esprit consiste en ce que l'âme ne recherche aucun goût ni aucune consolation dans l'oraison, et qu'elle souffre patiemment les peines et les douleurs pour l'amour de celui qui en a tant souffert pour elle. »

(Ste TÉRÈSE, *sa Vie*, c. XXII.)

L'âme qui s'attache à quelque chose, bien que légère et très-petite, demeure liée; elle ne peut voler à Dieu, jusqu'à ce qu'elle soit délivrée, et que, par le parfait détachement, elle puisse prendre son essor avec liberté. »

(S. JEAN DE LA CROIX, *Sentence* 22.)

CHAPITRE XVII.

De la paix intérieure, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette paix.

In pace in idipsum dormiam, et requiescam.
(*Ps.* IV. 9.)

Je me reposerai, et je dormirai en paix dans le sein de mon Dieu.

La paix est cette tranquillité dont jouit l'âme qui n'est pas attachée aux choses extérieures; elle est fondée sur le renoncement intérieur aux objets créés, et particulièrement sur l'humilité et la douceur : « Apprenez de moi, dit notre divin Maître, que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes; *discite a me quia mitis sum et humilis*

corde, et invenietis requiem animabus vestris. (MATTH. XI. 29.) De là vient que, selon la parole de Notre-Seigneur, le monde ne saurait donner cette paix, puisque le monde est tout absorbé dans les rêves de l'orgueil et dans la recherche des jouissances périssables.

La paix dont Jésus-Christ fit don à ses apôtres, et qu'il accorde tous les jours encore à ses serviteurs, ne saurait être bien comprise que par ceux qui ont le bonheur d'en goûter les douceurs ineffables; ce qu'on en peut dire avec saint Paul, c'est qu'elle surpasse en délicieuses jouissances tout autre sentiment; *pax Dei quæ exsuperat omnem sensum.* (*Phil.* IV. 7.) C'est un repos de l'âme sur le sein de son Dieu bien-aimé, un abandon total de tout soi-même à son divin cœur, un délectable et ravissant sommeil entre les bras du céleste Époux; *in pace in idipsum dormiam.* L'âme se trouve alors supérieure à tous les événements de la terre; les vaines et bruyantes agitations des hommes ne sauraient altérer le calme et la tranquillité dont elle jouit. Cette âme ne vit donc plus de cette vie terrestre, et sa condition a quelque chose, dès ici-bas, de la vie bienheureuse du ciel.

Le sacré cœur de Jésus a été le siége de la paix la plus inaltérable. Comme la paix de l'âme ne peut être troublée que par le tumulte de quelque passion désordonnée, il est aisé de concevoir de quelle parfaite paix dut jouir le cœur de notre aimable Maitre, dont tous les mouvements étaient réglés par l'éternelle sagesse à laquelle il était substantiellement uni. Cette paix intérieure était la source de ce calme admirable qu'il montra au milieu des plus calomnieuses contradictions; les sarcasmes des pharisiens, les mépris des grands de la nation, les insultes des scribes, les cruautés de ses bourreaux ne purent jamais troubler la sérénité de son âme. La douceur

de ses discours, l'aménité avec laquelle il répond aux outrages de la jalousie révèlent la paix dont son cœur est rempli. Il la possède dans une telle plénitude, qu'il en communique à son Église les célestes attraits dans la personne de ses apôtres : Je vous donne ma paix ; *pacem meam do vobis.* (JOANN. XIV. 27.) Le trouble vient ordinairement d'une lutte entre les dispositions éternelles et notre volonté propre, nos inclinations ou nos goûts. Or, le cœur de Jésus s'étant dévoué, dès le premier instant de son existence, au plus héroïque accomplissement des volontés de son Père, ne connût jamais le désordre qui produit le trouble, et il se maintint dans une paix inaltérable.

Tous les hommes travaillent pour la paix. Pourquoi le négociant se donne-t-il tant de sollicitudes? c'est afin de couler une vieillesse paisible. Pourquoi le guerrier s'élance-t-il de combats en combats, sinon pour jouir des douceurs de sa retraite ? Consultons notre cœur, et nous verrons que le ressort qui nous fait agir, c'est l'espérance d'obtenir la paix. Mais d'où vient donc que tous les hommes, étant à la poursuite de ce bien inestimable, il y en ait si peu qui en savourent les bienfaits? c'est que la plupart des hommes cherchent la paix où elle ne se peut trouver : celui-ci la cherche dans les richesses, celui-là dans les plaisirs, un autre dans les bras du repos ou dans les jouissances du savoir. Ah ! n'oublions pas le grand mot qu'une triste expérience arrachait à saint Augustin. Longtemps il avait demandé la paix aux objets créés ; mais lorsqu'il eut tourné toutes ses affections vers Dieu, il obtint au service du Très-Haut ce que vainement il avait sollicité ailleurs. « Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, disait-il, et notre cœur est dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'il vienne se reposer en vous ; » *fecisti nos ad te, Domine, et irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te.* C'est donc dans la

recherche de Dieu en toute chose, dans le service du Seigneur généreusement et loyalement accepté, que l'homme goûtera cette paix que le monde ne saurait donner, et qui surpasse toute conception et tout sentiment.

Approchons-nous du cœur sacré de notre bon Sauveur, et prions-le instamment de prononcer sur nous cette douce parole qui remplissait de consolation ses apôtres : *Pax vobis* (JOANN. XX. 21) ; que la paix soit avec vous ! Conjurons-le de détacher nos cœurs de la terre, de rompre les liens de cet amour terrestre qui, enchaînant notre cœur, nous met en guerre avec Dieu, et par suite nous prive de cette paix intime qui ne peut se trouver que dans l'harmonie de nos volontés, de nos goûts, de nos désirs et de nos actions avec l'adorable volonté du Très-Haut.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Le plus haut point de la sagesse consiste à se conserver dans une tranquillité continuelle et dans un inaltérable repos d'esprit. » (S. AMBROISE, *sur le Ps.* 118.)

« Ceux qui ont l'âme paisible et tranquille goûtent bien plus délicieusement, et voient avec beaucoup plus de perfection les choses divines. »

(S. BERNARD, *Serm. des dons du Saint-Esprit.*)

« Que votre désir soit de voir Dieu, votre crainte de le perdre, votre douleur de ce que vous n'en jouissez pas, et votre joie d'embrasser les choses qui peuvent vous y conduire ; vous vivrez alors en grande paix et tranquillité. »

(Ste TÉRÈSE, *Avis*, 6.)

« Lorsque nous conversons avec les hommes, prenons exemple des saints anges qui, tout en quittant les cieux pour

rester auprès de nous sur la terre, ne perdent point pour cela la vue de Dieu, et qui, tout en veillant sur les hommes, n'interrompent pas l'exercice du saint amour. »

(S. IGNACE, *Sentences.*)

« Celui qui, s'abandonnant à la curiosité, s'amuse à s'occuper des autres dans sa pensée et dans ses paroles, ne pourra jamais acquérir une sainte récollection, ni la paix ou le repos intérieur de son âme. »

(S. JEAN DE LA CROIX, *Caution 3 contre le monde.*)

« Les âmes qui sont humbles sont toujours contentes; leur joie rejaillit sur leur visage, et le Saint-Esprit qui réside en elles les comble de paix; en sorte que rien ne peut les troubler. » (S. VINCENT DE PAUL, *son Esprit.*)

CHAPITRE XVIII.

De la modestie chrétienne, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Modestia vestra nota sit omnibus hominibus. (*Phil.* IV. 5.)

Que votre air modeste soit connu de tous les hommes.

La modestie est une vertu qui règle l'homme extérieur; elle en modère avec une sage économie tous les mouvements, tous les airs, toutes les démarches, selon les lois sévères de la convenance évangélique. Cette vertu a sa source dans un intérieur bien ordonné, qui, par son entière soumission aux inspirations divines et aux conseils de la raison, a su acquérir un empire absolu sur toutes les puissances de son être. La

modestie est donc la conséquence, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, la splendeur de l'ordre intime qui règne dans une âme. Il suit de là que la modestie est ordinairement l'indice d'une âme forte et victorieuse d'elle-même. En effet, le péché, en viciant nos facultés, les a inclinées vers le désordre; de sorte que nous ne pouvons, sans lutter continuellement contre nous-mêmes, nous établir dans l'ordre et nous y maintenir. Or, la modestie, c'est-à-dire cette modération, ce sage tempérament dans notre extérieur, révélant en nous le règne de cet ordre, qui n'est autre chose que la vertu, est le signe du triomphe remporté sur nos inclinations naturelles. Cela explique la vive et puissante impression que fait sur nous la vue d'une personne modeste; il y a sur son front quelque chose de grand, je dirais presque de céleste, qui faisait dire à saint Ambroise que la modestie est un rayon de la divinité. La modestie, indice de la vertu, en est aussi la sauvegarde; car, en plaçant une sentinelle sur chacun de nos sens, elle ferme au péché la porte d'entrée du sanctuaire de notre âme.

Jésus a été le modèle de la plus admirable modestie. Quelle idée, en effet, nous faisons-nous du Sauveur? Nous aimons à nous le représenter aimable sans trop de familiarité, doux dans ses paroles, mais sans flatteries; nous nous plaisons à le contempler parfaitement réglé dans tous ses mouvements; s'il sourit par bienveillance, on ne l'entend jamais faire éclater une joie immodérée; s'il est triste, il ne se laisse pas aller à l'abattement; ses traits toujours sereins sont le reflet du calme de son âme; son regard doux et affectueux n'a jamais rien d'égaré, de hautain ni de dissipé. Le prophète Isaïe a tracé en quelques mots le portrait de notre divin Sauveur: « Il ne parlera point avec bruit, dit-il, ses discours seront calmes et tranquilles, et sa voix ne sera pas entendue au dehors; il ne passera

pas ses jours dans la tristesse ou dans l'inquiétude; *non clamabit... nec audietur vox ejus foris... non erit tristis, neque turbulentus.* (Is. XLII. 2, 4.)

La modestie est un effet de l'ordre intérieur, et cet ordre consiste dans le parfait accord de notre volonté avec la volonté divine. Le cœur de Jésus fut donc le principe et la source d'une modestie sans égale, puisqu'il était l'ordre par excellence, et que sa vie, sa respiration, sa nourriture étaient le fidèle accomplissement des décrets éternels; *meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.* (JOANN. IV. 34.) Saint Paul célèbre, dans sa seconde épître aux Corinthiens, la modestie admirable de notre Sauveur; et c'était une opinion commune chez les premiers chrétiens et parmi les pieux auteurs du moyen âge, que pendant sa vie, la vue seule de Notre-Seigneur inspirait des sentiments de vertu.

Tel est le modèle que nous devons nous proposer et dont nous devons reproduire en nous les traits. Les sens nous emportent continuellement hors de nous-mêmes; par eux l'âme se répand tout entière sur les créatures, elle s'y attache, elle s'y colle pour ainsi dire et se repait de leurs charmes trompeurs. Or, comme le péché n'est ordinairement qu'un amour désordonné de la créature, la modestie l'empêche d'entrer dans nos âmes, en donnant aux sens un frein salutaire qui les oblige à ne se répandre qu'avec sagesse et modération sur les objets créés. Nous en avons fait peut-être plus d'une fois l'expérience; quels sont les jours de notre vie où nous avons eu le moins de fautes à déplorer? ne sont-ce pas ces jours de recueillement où notre âme, dévouée avec une sainte ferveur aux exercices de la piété, imposait à ses sens un joug plus inexorable et semblait morte aux objets extérieurs?

« Que votre modestie soit connue de tous les hommes, »

disait l'Apôtre aux Philippiens; et la raison ou plutôt le motif qu'il en proposait était la présence de Dieu; *Dominus prope est.* (*Philip.* IV. 5.) Mettons-nous, en effet, toujours en présence du divin modèle; dans chaque scène de la vie représentons-nous Jésus agissant, parlant dans la même circonstance où nous nous trouvons; nos paroles, nos actions, notre maintien calqués sur les paroles, les actions, le maintien du divin Sauveur, porteront ce reflet de modestie qui brillait dans toute sa personne. C'est alors que notre air modeste frappant tous les regards, nous serons pour tous ceux qui nous approcheront une prédication vivante de cet Évangile, qui seul a pu donner à l'homme, par la sublimité de ses enseignements, l'empire souverain sur les parties inférieures de son être. Contemplons souvent notre divin modèle, formons-nous tous les jours à son image; mais surtout considérons quelle fut en Jésus-Christ la source de cette modestie qui fait l'objet de notre admiration; en nous comme en notre aimable Sauveur, elle ne peut être que le fruit des saintes dispositions du cœur.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Il faut que les chrétiens soient retenus et modestes dans leurs maisons, à cause de la présence de leurs proches et de leurs domestiques; dans les rues, à cause des passants; dans la solitude, à cause d'eux-mêmes; et en tous lieux, à cause de la présence du Verbe divin qui est partout. »

(CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue*, l. III, c. V.)

« Là où se trouve Jésus-Christ, la modestie s'y trouve aussi. » (S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lett.* 193.)

« Les vices entrent dans l'âme par les cinq sens comme par des fenêtres. L'esprit ne peut être dompté par les ennemis, à

moins qu'ils n'entrent par les portes, c'est-à-dire par les cinq sens qui leur donnent entrée. »

(S. JÉRÔME, l. II, *cont. Jovin.*)

« La disposition de l'esprit se montre par celle du corps. Ainsi l'homme intérieur apparaît plus léger ou plus grave, plus constant ou plus inconsidéré, selon les mouvements du corps. Les mouvements sont une voix dont l'âme se sert pour montrer la situation où elle se trouve. »

(S. AMBROISE, l. I, *Offic.*, c. XVIII.)

« Pour conserver la pureté de notre cœur, il faut prendre garde à ne pas laisser échapper nos sens au dehors. »

(S. GRÉGOIRE LE GRAND, *sur Jésus-Christ*, l. II, c. I.)

« Qu'il n'y ait rien dans tout votre extérieur qui puisse blesser les yeux de personne, mais que tout y soit conforme à la sainteté de votre profession. » (S. AUGUSTIN, *Règles.*)

CHAPITRE XIX.

De la gloire, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de la véritable gloire.

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.

(*Galat.* VI. 14.)

Loin de moi de me glorifier, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La gloire n'étant, d'après saint Ambroise et saint Thomas, qu'une éclatante manifestation accompagnée de louanges, *clara cum laude notitia*, il semble que rien ne soit plus opposé à la véritable humilité que la recherche de la gloire. Il n'en

est pourtant pas ainsi ; car, s'il est vrai que l'humilité soit l'implacable ennemie de la fausse gloire, qui consiste dans la vaine estime de soi-même, et dans la poursuite désordonnée des applaudissements des hommes, il est incontestable, d'après les saintes Écritures, qu'elle est la base et la condition de la gloire réelle et légitime qui nous est proposée pour récompense : « celui qui s'humilie sera exalté ; *qui se humiliat exaltabitur*. Si quelqu'un d'entre vous ambitionne le premier rang, qu'il se fasse le serviteur de tous ; *quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister.* (MATTH. XX. 26.) Jésus s'est humilié ; et c'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom dont la gloire éclipse celle de tous les autres noms ; » *humiliavit semetipsum... propter quod et Deus exaltavit illum et donavit illi nomen quod est super omne nomen.* (*Phil.* II. 8. 9.)

Mais l'homme éprouvant dans ses nobles instincts un besoin de gloire, il lui faut, même ici-bas, un objet digne de ses tendances et qui puisse les satisfaire sans le dégrader. Nous allons donc étudier dans notre divin Sauveur quel doit être sur cette terre l'objet légitime, efficace et complet de notre gloire, et apprendre de son cœur comment il a étanché en lui cette soif de gloire qu'il avait empruntée à notre nature.

Saint Thomas, d'après les livres saints, nous enseigne que le Sauveur a été glorifié par son exaltation sur l'arbre de la croix ; *Christus clarificatus est in crucis exaltatione.* Le cœur de Jésus, ayant pour mission sublime de rétablir le cœur de l'homme dans la vérité, doit choquer par son choix les goûts viciés et les appréciations corrompues du cœur humain. L'homme, continue le saint docteur, avait mis sa gloire dans le faste de l'opulence, *gloriatur in substantia;* le cœur de Jésus mettra la sienne dans la nudité de la croix qui condamne l'orgueil du monde, *gloriatur in paupertate;* le cœur de l'homme

avait mis sa gloire dans sa prétendue sagesse, *extollitur in sapientia;* le cœur de Jésus mettra la sienne dans la folie de la croix qui réprouve la fausse sagesse de la chair, *stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi.* (*Cor.* I. 20.) Le cœur de l'homme, enfin, avait mis sa gloire dans les louanges de ses semblables, dans les hommages dont son nom était entouré, *nomen eorum vivit;* le cœur de Jésus mettra la sienne dans les outrages et les ignominies de la croix, *proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta.* (*Heb.* XII. 2.) Le divin Maître exprime clairement les pensées de son cœur, lorsque peu de temps avant sa passion, il disait à ses apôtres : *Nunc clarificatus est Filius hominis* (JOANN. XIII. 31); c'est maintenant que le Fils de l'homme entre en possession de la gloire après laquelle il a tant soupiré! N'est-ce pas, en effet, par la croix qu'il triomphe de la mort? *inimica destruetur mors.* (I. *Cor.* XV. 26.) N'est-ce pas par la croix qu'il renverse l'empire de satan? *ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium?* (*Heb.* II. 14.) N'est-ce pas par la croix qu'il pacifie la terre et subjugue à sa miséricordieuse puissance tous les empires de l'univers? *pacificans per sanguinem crucis.* (*Coloss.* I. 20). N'est-ce pas, enfin, par la croix, qu'il règne glorieusement sur les intelligences et sur les cœurs? *regnavit a ligno Deus.* Le Père glorifie son Fils, s'écrie saint Hilaire; mais comment s'accomplit cette glorification, se demande le saint docteur? le Fils meurt sur un gibet, et voilà toute sa gloire! *Clarificat pater Filium; quomodo tandem? Suffigitur cruci.* (*De Trinitate*, l. III.)

Imitons ce divin modèle, et comme le grand Apôtre, ne sachons nous glorifier que dans la croix de notre Sauveur; *mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (*Galat.* VI. 14.) Hélas! que nous sommes éloignés

des sentiments de saint Paul ! D'où vient que, loin d'être pour nous un sujet de gloire, la croix n'est pour nos cœurs qu'une folie ou qu'un scandale? Ah ! c'est que, semblables aux Juifs, nous nous laissons conduire par la prudence et par les maximes de la chair, qui abhorre les salutaires sévérités de la croix ; c'est que, pareils aux gentils, nous nous abandonnons à l'orgueil de notre raison que scandalisent les mystérieuses ignominies de la croix de notre souverain Maître. Dépouillons nos cœurs de leur sensualité et de leur orgueil par l'humilité et la mortification, et alors se dévoilera devant nous, plein de charmes, le glorieux mystère de la croix. A Dieu ne plaise, dirons-nous avec l'Apôtre, que je me glorifie en aucune autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ; *mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Je me suis laissé longtemps éblouir par les illusions d'une gloire mensongère; mais aujourd'hui que la foi et l'amour ont fait tomber ce voile trompeur, je comprends qu'il n'y a de véritable gloire pour moi que dans la croix de mon Sauveur ; je me glorifierai donc dans les souffrances de la croix qui sont ma force; *nihil gloriabor nisi in infirmitatibus.* (II. *Cor.* XII. 5.) Je me glorifierai dans les apparentes faiblesses de la croix, qui sont mon bouclier et ma sauvegarde contre mes ennemis, *in cruce protectio ab hostibus;* je me glorifierai dans les tristesses de la croix, qui sont la joie de mon cœur, *in cruce gaudium spiritus*; je me glorifierai, enfin, dans la mort de la croix, qui est la vie de mon âme et le gage de son immortalité, *in cruce vita.*

Ainsi se vérifiera dans nos cœurs cette consolante réflexion de Lactance, que la croix fait toujours monter celui qui s'y attache, et qu'elle l'élève au-dessus des choses terrestres, en le rapprochant des cieux.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Les afflictions de cette vie sont comme les fleurs qui devancent les fruits de la gloire, et le sang que nous versons est comme une onction royale qui nous consacre à l'immortalité. » (S. GRÉGOIRE DE NYSSE.)

« Il y a plus de gloire à souffrir pour Notre-Seigneur qu'à être couronné roi et porté au faîte des honneurs de la terre, qu'à arrêter le soleil au milieu de sa course, qu'à chasser les démons, et même qu'à être assis dans le ciel à la droite de Dieu et à prendre place sur un des douze trônes qu'occupent les apôtres. » (S. CHRYSOSTOME, *Hom.*)

« Les abaissements de la croix ne sont pas un opprobre pour les fidèles, mais un triomphe... Le chrétien ne doit pas rougir de confesser les humiliations de Jésus-Christ, ainsi que les mépris qu'il a soufferts ; il ne doit pas avoir honte de marcher sur ses traces. »

(S. AUGUSTIN, *du Symbole*, l. IV, c. IV, *sur le Ps.* XXX.)

« Dieu a caché dans la croix le trésor de toutes les vertus, de tous les mérites des saints, de tous les biens de la grâce et de toutes les joies de la gloire. »

(S. LAURENT JUSTINIEN.)

« Je suis bien persuadé que tous ceux qui ont aimé la croix de Notre-Seigneur n'ont eu de désirs que pour une vie pleine de traverses, de contradictions et de misères, et qu'ils n'ont vu que la mort dans l'absence de la croix. »

(S. FRANÇOIS XAVIER, *Lettre* 10.)

« Aimons bien nos croix, car elles sont toutes d'or, si nous les portons du bras qu'il faut, et quoique d'un côté nous y voyions l'amour de notre cœur mort et crucifié entre les clous

et les épines, de l'autre, nous y trouverons un bel assemblage de pierres précieuses pour composer la couronne de gloire qui nous attend, pourvu qu'en l'attendant nous portions amoureusement celle d'épines, avec notre unique et très-unique Rédempteur. » — « Oui, si j'avais un seul brin de mon cœur qui ne fût pas marqué du crucifix, je ne voudrais pas le garder un seul instant. »

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

CHAPITRE XX.

De la filiation divine, et comment l'aimable cœur de Jésus est pour nous le principe et le modèle de cette filiation.

Prædestinavit nos in adoptionem filiorum, per Jesum Christum. (*Ephes.* I. 5.)

Il nous a prédestinés, par Jésus-Christ, à l'adoption de ses enfants.

L'adoption est un acte par lequel on donne à quelqu'un le nom de fils, et tous les droits attachés à ce titre, c'est-à-dire, les droits à l'amour et à l'hérédité. L'adoption suppose la même nature. Il était donc impossible à Dieu de donner à l'homme cette marque de sa tendresse, si le Verbe, dans les ingénieuses inventions de sa miséricorde, n'avait trouvé le moyen de nous élever à la participation de sa nature divine, selon l'expression de saint Léon, en descendant lui-même jusqu'à la bassesse de la nôtre, et en alliant ces deux natures dans sa personne sacrée : *Factus est homo nostri generis ut nos divinæ naturæ possimus esse consortes.* Cette union ineffable 'a pas été une simple union morale, mais une union per-

sonnelle ou hypostatique, c'est-à-dire que le Verbe s'est uni à l'humanité en tant que personne de l'auguste Trinité, en tant que Fils de Dieu ; et c'est ainsi qu'il a communiqué mystérieusement à l'humanité sa divine filiation. Aussi ne dédaigne-t-il pas, dit l'Écriture, de nous appeler ses frères ; *non confunditur fratres eos vocare.* (*Heb.* II. 11.)

Le mystère de l'incarnation a donc été pour nous la condition essentielle de notre adoption : *qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum ;* et c'est à notre aimable Sauveur que nous devons l'incompréhensible honneur d'être nommés et d'être en réalité les enfants de Dieu ; *ut filii Dei nominemur et simus.* (I. JOANN. III. 1.) Ces dernières paroles de saint Jean, l'apôtre par excellence du cœur de Jésus, nous révèlent toutes les richesses de l'adoption divine. En effet, tandis que l'adoption humaine n'établit entre les hommes que des rapports de convention, et qu'elle ne forme, après tout, qu'une paternité et qu'une filiation factices, l'adoption divine, au contraire, est d'une telle efficacité que nous pouvons, dans toute la vérité et la douceur du terme, appeler Dieu notre père, *abba Pater,* comme nous sommes dans la réalité ses véritables enfants, *filii Dei nominemur et simus.* C'est aux chrétiens qu'était réservé cet auguste privilége : *ubi venit plenitudo temporis misit Deus filium suum... ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.* (*Galat.* IV. 4, 5.) Dans l'ancienne loi, il y avait un seigneur et des sujets, un maître et des serviteurs ; *et ero eis in Deum et ipsi erunt mihi in populum* (JEREM. XXXI. 33) ; il n'y avait pas encore des enfants.

Or, le cœur de Jésus a été la source et le principe de cette auguste filiation. En effet, malgré l'économie de l'incarnation, l'homme ne pouvait devenir enfant de Dieu par nature ;

il ne pouvait donc l'être que par les sentiments de confiance, de respect et d'amour envers le Seigneur qui voulait bien s'appeler son père, et lui donner par là-même des droits à sa tendresse et à son héritage. Mais n'est-ce pas du cœur que partent ces sentiments ? Aussi est-ce le cœur seul que Dieu considère en nous, *Dominus autem intuetur cor* (I. *Reg*. XVI. 7), le cœur seul dont il sollicite la donation, *præbe, fili mi, cor tuum mihi*. (*Prov*. XXIII. 26.) Jésus se trouvant donc le principe de notre adoption, selon la belle et consolante théologie de saint Paul, nous pouvons conclure qu'il n'est principe d'adoption que par son cœur, source intarissable des plus tendres sentiments à l'égard de son Père céleste; c'est par la communication, et en quelque sorte par l'épanchement en nos âmes des divines affections de son cœur, que nous devenons les véritables enfants de Dieu.

Il suit de là que le cœur de Jésus n'est pas seulement le principe de notre filiation divine, mais qu'il est encore le modèle que doit se proposer notre piété filiale envers Dieu. Or le cœur de Jésus a eu pour son Père céleste un amour tendre et ardent, dont toute la vie de cet aimable Sauveur n'a été qu'une expression continuelle; *diligo Patrem* (JOANN. XIV. 31); ce cœur a été dévoré de zèle pour l'honneur et la gloire de son Père; *zelus domus tuæ comedit me*. (JOANN. II. 17.) Il s'est dévoué, par une soumission constante et généreuse, au parfait accomplissement des volontés de son Père; *quæ placita sunt ei, facio semper* (JOANN. VIII. 29); il s'y est dévoué jusqu'à faire le sacrifice de ce qu'il avait de plus cher au monde. « Pourquoi me cherchiez-vous, dit-il à ses parents alarmés de son absence? ne saviez-vous pas que je dois être tout entier aux intérêts de mon Père ? » *quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet*

me esse? (Luc. II. 49.) Sommes-nous donc véritablement les enfants de Dieu, ou bien en avons-nous seulement le nom? Examinons sérieusement notre cœur; rapprochons ses sentiments de ceux de notre incomparable modèle; demandons à notre cœur si toutes ses affections s'élèvent vers Dieu, s'il n'est pas indifférent dans la pratique pour les intérêts de son Père céleste, si ses pensées, ses plans, ses désirs sont en parfaite harmonie avec le bon vouloir divin. « Ceux-là sont les fils de Dieu, dit l'Apôtre, qui se conduisent d'après son Esprit. » Ah! l'Esprit de Dieu nous rend-il le consolant témoignage que nous sommes les enfants du Très-Haut, réjouissons-nous dans le Seigneur, et faisons éclater notre allégresse; car, « si nous sommes, dit saint Paul, les enfants de Dieu, nous serons ses héritiers; et si nous sommes les héritiers de Dieu, nous partagerons l'héritage de Jésus-Christ lui-même. » Qu'importe qu'il faille sur ses traces marcher au Calvaire! Qu'importe qu'il faille comme lui souffrir et mourir! Les peines et les souffrances de la vie présente ont-elles quelque proportion avec la gloire du Fils de Dieu, dont nous serons un jour participants; *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (*Rom.* VIII. 18.)

FLEURS SPIRITUELLES.

« Le Verbe s'est fait chair, afin que par le Verbe, qui est le Fils et qui vit en nous, nous devenions nous-mêmes les fils de Dieu... Le Fils, en invoquant son Père au dedans de nous, fait que nous pouvons aussi donner à Dieu le nom de père; et il suit de là que Dieu ne peut être appelé le père de ceux qui ne possèdent pas le Fils dans leur cœur. »

(S. Athanase, *Discours* 5 *contre les Ariens.*)

« Lorsque la nature accorde un fils unique à un père, celui-ci ne s'avise pas de recourir à l'adoption pour lui donner des frères, mais il concentre en lui tout son amour. Lorsqu'un fils se trouve seul dans une famille, il cherche encore moins à adopter des frères pour les admettre à recueillir une part de l'héritage. Cependant, ô mon Dieu, cette chose inouïe parmi les hommes, vous l'avez faite pour nous ! »

(S. Augustin, *de l'Excellence du baptême.*)

« Dieu est un bon père qui ne lègue pas à ses enfants des droits à un héritage terrestre, qui ne leur promet ni des maisons de boue, ni des monceaux d'or et d'argent, source d'envie et d'orgueil, mais il leur donne avec son amour, les devoirs de la piété, les préceptes de la justice et sa loi de vérité, qu'il grave, non sur la pierre, sur des membranes, sur le bois ou sur la cire, mais au fond de leur cœur, afin que ses enfants ne se contentant pas d'une contemplation vaine et oisive de ses promesses éternelles, et plaçant toujours sous leurs yeux le testament de leur père, s'occupent de ce qu'ils ont à craindre ou à espérer de lui, et mettent tout leur soin à exécuter ses divines volontés. »

(S. Grégoire le Grand, v *Ps. Penit.* n. 26.)

« Oh! aimez d'un amour de préférence ce frère qui, bien loin de diminuer l'affection que vous portait votre Père céleste, l'a au contraire merveilleusement augmentée dans ses résultats, qui vous fait instituer son cohéritier, qui vous a donné droit d'entrer dans l'héritage paternel, quoique par vos désobéissances vous lui eussiez donné bien des raisons de vous déshériter. » (S. Thomas, *Opusc.* 66, c. xiii.)

« C'est une faveur toute particulière de notre Créateur que nous puissions l'aimer comme des enfants aiment leur père,

alors que c'eût été déjà une bien grande grâce de pouvoir l'aimer comme des serviteurs fidèles aiment leur maître... Les deux testaments nous attestent que c'est par la foi et par la charité que nous devenons les enfants de Dieu. »

(Vén. BÈDE, *sur l'Épître de saint Jean*, c. III.)

CHAPITRE XXI.

De la foi, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum. (*Hébr.* XII. 2.)

Tenant les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi.

La foi, selon saint Paul, est la substance même de nos espérances, et la parfaite conviction de ce qui échappe à l'œil de notre faible intelligence; *sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* (*Hebr.* XI. 2.) Quoique basée sur la véracité divine, la foi ne laisse pas d'être volontaire et libre, car son objet, caché comme sous un voile, n'entraîne point par son évidence l'adhésion de l'esprit humain; aussi le même apôtre n'hésite-t-il pas à dire que nous croyons par le cœur, c'est-à-dire par la volonté; *corde enim creditur..* (*Rom.* X. 10.) Or, si la foi est si rigoureusement exigée pour le salut, que celui qui refuse de croire, dit saint Jean, est déjà condamné, ce serait une erreur de penser que la foi seule peut nous ouvrir les portes du ciel; pour être juste aux yeux de Dieu, il faut que notre croyance passe dans nos œuvres, qu'elle les dirige, les vivifie, les surnaturalise, les

divinise en quelque sorte. *Justus autem meus ex fide vivit* (*Hebr*. x. 38); « mon juste vit de la foi. » Le juste selon le cœur de Dieu doit donc chercher dans les choses qu'il ne voit pas, mais que la foi lui découvre, la raison et comme le ressort secret de ses pensées, de ses actions et des divers mouvements de son âme. Or, puisque c'est par la volonté et par le cœur que nous croyons, et puisque Jésus-Christ est appelé par l'Apôtre l'auteur de notre foi, *auctorem fidei*, il suit que notre foi doit prendre sa source dans le cœur de Jésus.

Bien qu'il ne pût y avoir en Jésus-Christ, dans la rigueur des termes ni acte, ni habitude de foi, vu qu'il n'y avait en lui ni ignorance, ni obscurité, cependant, en vertu des lumières infuses dont son âme fut originairement inondée, son cœur adhérait à la vérité et aux promesses des biens futurs qu'il ne possédait pas encore; son cœur lui donnait l'intime conviction du bonheur qui lui était réservé comme le prix de ses souffrances, de cette félicité sans bornes dont la connaissance eût naturellement échappé à ses sens et à sa raison humaine, mais dont la foi est en même temps la substance et l'argument. C'est en conformant ses actes à cette sorte de croyance, qu'il a passé sa vie dans les travaux, qu'il a prêché la parole de Dieu et souffert la mort la plus cruelle comme la plus ignominieuse. N'est-ce pas ce que nous indique le grand Apôtre, lorsque après avoir nommé Jésus-Christ l'auteur de la foi, il montre comment le divin Sauveur a réglé sa conduite, non d'après les maximes du monde, mais selon les maximes de cette même foi? « Dans la vue de la joie éternelle qui lui était proposée, dit saint Paul, Jésus, au lieu de la vie tranquille et heureuse dont il pouvait jouir, a souffert la croix, en méprisant la honte attachée à ce supplice; » *proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione*

contempta. (*Hebr*. XII. 2.) C'est l'esprit de foi qui lui dictait un discours si paradoxal aux yeux de la raison humaine : « Heureux les pauvres, heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui sont persécutés. » C'est l'esprit de foi qui lui faisait choisir, pour coopérateurs de son œuvre divine, des hommes méprisables au jugement du monde. C'est, enfin, l'esprit de foi qui lui faisait embrasser avec ardeur les plus continuels sacrifices.

Or, la voie que les exemples de Jésus nous ont tracée, est celle que doivent suivre ses disciples; il faut qu'ils aillent puiser dans le cœur de Jésus, source de la vie de foi, s'ils veulent avoir Jésus pour consommateur de leur foi; c'est-à-dire, que s'ils désirent être assis avec Jésus et par Jésus à la droite du trône de Dieu, ils doivent entrer avec Jésus dans la voie qui crucifie la nature, et embrasser généreusement, dans la vue des futures récompenses, les épreuves de la souffrance et les humiliations de la croix. Hélas! combien peu de chrétiens qui vivent de la vie de foi! Combien peu qui apprécient les objets d'ici-bas dans leur rapport avec les objets célestes qu'ils attendent et après lesquels ils soupirent! Quand la souffrance vient nous visiter, n'est-elle pas pour nous un malheur, quoique Jésus l'ait béatifiée? La pauvreté ne nous est-elle pas à charge, malgré l'estime, les louanges, les respects en quelque sorte, que lui a prodigués notre aimable Maître? N'avons-nous pas horreur de la persécution et même de la moindre contrariété, bien que le divin Sauveur ait préconisé les victimes de la persécution? D'où vient cette contradiction entre Notre-Seigneur et nous? De ce que nous nous conduisons d'après la prudence de la chair, de ce que nous adoptons pratiquement les maximes du monde réprouvées par sa bouche divine, en un mot, de ce que nous man-

quons de foi. Écoutons le reproche que nous fait le cœur de Jésus, et qu'il faisait jadis à ses apôtres : « Hommes de peu de foi, pourquoi toutes vos hésitations? *quid timidi estis modicæ fidei?* » (MATTH. VIII. 26.) Levons les yeux au ciel, contemplons la place préparée à notre courage, dégageons-nous des liens du péché et de tout ce qui nous appesantit, courons par la patience au combat qui nous est proposé; *per patientiam curramus ad propositum nobis certamen* (*Hebr*. XII. 1), et ne perdons jamais de vue Celui qui marche à notre tête et qui est l'auteur et le consommateur de notre foi; *aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum*. Nous apprendrons de ce divin Maître à n'apprécier les choses que d'après leurs relations avec la vie future, et nous ferons précéder tous nos désirs, tous nos projets, toutes nos démarches, de cette importante question que se faisait saint Louis de Gonzague : De quoi me servira cela pour l'éternité? *Quid hoc ad æternitatem?*

FLEURS SPIRITUELLES.

« La foi est pour nous ce qu'est le bâton dans les mains du vieillard dont il soutient et assure la marche chancelante... Elle est l'ancre du salut qui arrête l'esprit au milieu des ondes agitées et le sauve du naufrage... La foi est le fondement et la racine de toutes les vertus... elle est le plus précieux de tous les trésors, la source de tous les biens... et il est de son essence d'opérer de grandes choses partout où elle se montre... Consentez à tout perdre plutôt que la foi. »

(S. CHRYSOSTOME, *Hom. sur le* IIe *Épit. Corinth.* — *Hom.* 26 *et* 33 *sur saint Math.* — *Hom. sur saint Jean.*)

« Dieu pour nous élever vers lui nous a donné deux moyens : ce sont l'autorité et la raison, qui, loin de se combattre, se concilient aisément l'une avec l'autre ; car en obéissant à l'autorité on ne s'écarte pas de la lumière de la raison, qui nous fait voir quel est Celui à qui nous croyons. »

(S. AUGUSTIN, *Livre de la Doctrine chrétienne.*)

« Il n'appartient qu'aux intelligences fortes et élevées, aux âmes fidèles et solidement éclairées, de croire sans hésiter ce qu'elles ne peuvent voir avec les yeux du corps, et de faire monter leurs désirs où elles ne peuvent porter leur vue. »

(S. LÉON, *Serm.* 2 *sur l'Ascension.*)

« Le premier principe de la purification du cœur, c'est la foi qui purifie la souillure de l'erreur, et qui produit la pureté parfaite quand elle est perfectionnée par la charité. »

(S. THOMAS, 2. 2. q. 7. a. 2.)

« Il y a la foi des préceptes, la foi des miracles et la foi des promesses... Croire en Dieu c'est espérer en lui, c'est l'aimer, voilà la foi des préceptes. La foi des miracles nous fait croire à la toute-puissance de Dieu qui les opère. Par la foi des promesses nous avons une entière espérance que Dieu ne manque jamais à sa parole. »

(S. BERNARD, *Serm.* 45 *pour la Dédicace.*)

« La vive foi c'est la clef dorée du sanctuaire de la très-sainte Trinité, où une âme bien humble est introduite presque à tout moment, et où Dieu lui communique de nouvelles lumières et de grands secrets. »

(S. JEAN DE LA CROIX, *sa Vie.*)

« O Dieu ! la beauté de notre sainte foi paraît si belle, que j'en meurs d'amour, et m'est avis que je dois serrer le don précieux que Dieu m'en a fait dans un cœur tout parfumé de dévotion. » (S. FRANÇOIS DE SALES, *sa Vie.*)

CHAPITRE XXII.

De l'espérance, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Deus autem spei repleat vos omni gaudio.
(*Rom.* xv. 13.)

Que le Dieu d'espérance remplisse vos cœurs d'une joie abondante.

L'espérance est une vertu qui nous fait attendre, avec une confiance dépouillée de toute hésitation, les biens que Dieu nous a promis. C'est l'espérance qui nous soutient au milieu des épreuves de cette vie, c'est l'espérance qui anime notre courage dans les sacrifices que nous faisons pour Dieu, c'est l'espérance enfin qui alimente sans cesse en nous les divines flammes de l'amonr. Si nous n'avons rien à espérer après le tombeau, disait saint Paul, nous sommes de tous les mortels les plus insensés et les plus misérables; mais si les promesses de la foi sont appuyées sur un fondement solide, ne sommes-nous pas les plus heureux, même au milieu des tribulations présentes? Or, telles sont nos espérances, que nos cœurs, en s'abandonnant à leur immensité, ne sauraient être confondus; *spes autem non confundit* (*Rom.* v. 5), et que nous pouvons nous livrer aux plus vifs élans de notre allégresse à la vue de ce que le Seigneur nous réserve dans sa fidélité, *spe gaudentes*. (*Rom.* xii. 12.)

Or, le cœur de Jésus est le principe de notre espérance, d'abord parce qu'en nous appliquant et en nous communi-

quant ses mérites infinis, il nous a donné un droit aux biens éternels; en second lieu, parce que Jésus n'ayant pris la nature humaine qu'en notre faveur, la glorification de son humanité sainte est la garantie et la source de notre propre glorification; enfin, parce que Jésus étant la voie par laquelle nous devons marcher, nous ne devenons capables de concevoir une véritable espérance que par notre union intime avec son divin cœur. C'est pourquoi saint Ignace martyr appelle Jésus-Christ notre espérance parfaite et consommée.

Dieu, en nous donnant son Fils, dit saint Paul, nous a tout donné avec lui; *cum illo omnia nobis donavit.* (*Rom.* VIII. 32.) Dieu, en effet, par cette donation de son propre Fils, qui est comme l'arbre de vie, nous a cédé par là-même tous les fruits que porte cet arbre dans sa fécondité, c'est-à-dire, tous les mérites de ce même Fils; or, ces mérites, dont le cœur de Jésus fut la source intarissable et infinie, nous devenant propres, établissent en notre faveur un droit incontestable à l'héritage éternel, dont nous attendons la possession bienheureuse; le cœur de Jésus est donc le principe de nos espérances, puisque c'est par lui et en lui que Dieu devient en quelque sorte notre débiteur.

Le but unique de l'incarnation a été la glorification de Dieu par la rédemption des hommes. Tout ce qu'a fait l'Homme-Dieu sur la terre, tout ce qui est arrivé de douloureux ou de glorieux à son humanité, n'était qu'en vue de notre bien et pour notre bonheur; Jésus-Christ s'est fait homme pour être notre voie, la lumière pratique qui devait guider nos pas; son humanité est ce modèle sur lequel devait se configurer notre humanité déchue, pour être digne de la félicité éternelle; il suit de là que la gloire dont fut suivie la sanglante passion du Sauveur, que l'exaltation de l'humanité de notre divin Maître,

après les ignominies du Calvaire, sont la figure et la garantie de notre propre gloire et de notre future exaltation. C'est la doctrine du grand Apôtre. « Si les morts, dit-il, ne doivent pas un jour ressusciter triomphants, il faut nécessairement nier la glorieuse résurrection de Jésus-Christ, qui n'est sorti victorieux du tombeau que pour nous donner part à son triomphe ; *si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit.* » (I. *Cor.* XV. 16.) Mais Jésus-Christ est ressuscité, nous ne pouvons en douter, et, par sa résurrection, il est devenu les prémices de ceux qui dorment du sommeil de la mort, et le principe de leur résurrection. Or, il avait souffert par son cœur : *oblatus est quia ipse voluit* (ISAI. LIII. 7), c'est donc par son cœur qu'il triomphe et qu'il devient le principe de notre gloire comme de nos espérances.

Quoique notre Sauveur jouît ici-bas de la félicité, en vertu de l'union de son humanité avec le Verbe divin, il y avait cependant, pour cette humanité, une glorification qui ne devait être accomplie qu'après ses tourments ; Jésus-Christ était donc capable d'espérance, et cette espérance reposait sur les promesses de son Père céleste ; or, l'espérance étant un acte de confiance envers la fidélité de celui de qui on espère, l'espérance de Jésus-Christ avait son siége et son foyer dans son divin cœur. Par conséquent, l'homme étant incapable par lui-même de concevoir une espérance surnaturelle, et ne pouvant espérer dans l'ordre de la grâce que par Jésus-Christ, c'est du cœur sacré de notre aimable Sauveur que dérive notre espérance. N'est-ce pas, en effet, par ce cœur que les nôtres donnent à Dieu le nom de père et expriment par là leurs légitimes prétentions à l'héritage éternel ? *Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : abba Pater...* (*Galat.* IV. 6.) *Si autem filii et hæredes.* (*Rom.* VIII. 17.) Laissons-nous donc

remplir tout entiers par ce Dieu d'espérance, afin que notre cœur ne trouve plus de place en lui-même pour la méfiance et le découragement; comme Jésus, soyons fermes dans notre espérance, et, les yeux fixés sur la récompense qui nous est promise, marchons, comme lui, avec un courage inébranlable, au milieu des plus grandes épreuves. Jésus a été bien glorieusement couronné; mais pour arriver à la palme, il a dû passer par des humiliations, des croix, des contrariétés, des délaissements incompréhensibles; *oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam.* (Luc. xxiv. 26.) Nous aurons aussi à souffrir, et si Dieu nous appelle à une grande gloire, nos épreuves seront proportionnées à nos destinées éternelles; mais gardons-nous de perdre courage; souvenons-nous que c'est par la patience que nous devons attendre les biens que la foi nous fait entrevoir, et qu'il n'y a qu'un moyen pour parvenir à régner avec Jésus-Christ, c'est de nous attacher à la croix près de lui et avec lui; *si tamen compatimur ut et conglorificemur.* (*Rom.* viii. 17.)

FLEURS SPIRITUELLES.

« Vous montrez véritablement à Dieu le Père et à Jésus-Christ que vous les aimez, quand vous leur témoignez la plus extrême confiance. »

(S. Ignace, martyr, *Épît. aux Magnésiens.*)

« Les travaux ne sont pas sans plaisir à cause de l'espérance; la peine nous devient agréable à cause de l'attente des biens qui nous sont promis. »

(S. Augustin, *sur le Ps.* cxxvii.)



« Celui qui espère en Dieu a déjà obtenu une partie de ce qu'il espère, parce qu'il est appuyé sur une chose qui ne peut manquer; car encore qu'on diffère de lui donner ce qu'il attend, néanmoins il le possède déjà en quelque façon, parce qu'il est assuré de le posséder. »

(S. Isidore de Peluse. l. II, *Lettre* 17.)

« Les âmes pleines de confiance entreprennent de grandes choses, et leurs efforts sont couronnés de succès, car la grande confiance mérite beaucoup. Plus vous avancez dans l'espérance des biens célestes, et plus vous en obtenez. L'Époux divin confère des grâces abondantes à ces âmes nobles et courageuses, et il fait en elles et par elles des choses admirables. » (S. Bernard, *Serm.* 32 *sur le Cantiq. des cantiq.*)

« Notre-Seigneur ne nous avertirait pas si souvent de nous appuyer sur lui, s'il ne voulait nous soutenir. Dieu n'est pas un trompeur; il ne se présente pas à nous pour nous secourir, afin de nous abandonner quand nous voudrons nous approcher de lui. »

(S. Thomas, *de l'Éducation des princes,* l. II, c. v.)

« Comme il est très-avantageux pour l'âme de connaître qu'elle ne peut rien d'elle-même, il lui est aussi très-utile et très-profitable d'être persuadée qu'elle peut tout en Dieu. »

(Ste Térèse, *sa Vie,* c. xvii.)

« Nous devons mettre toute notre espérance en Dieu, si nous voulons tout obtenir de lui. Car, étant fort riche et fort libéral, ayant d'ailleurs plus de désir de nous donner ses biens que nous n'en avons nous-mêmes de les recevoir, il ne manquera pas de nous les communiquer. »

(S. Jean de la Croix, *Explication du Cantiq.* 2. 3.)

CHAPITRE XXIII.

De la charité envers Dieu, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Diliges Dominum Deum tuum.
(*Deut.* VI. 5.)

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.

La charité est une vertu par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose, à cause de sa propre excellence. Elle est, suivant Notre-Seigneur, la fin et le but de tous les commandements et de toutes les prophéties; la charité anime et vivifie les autres vertus qui, en dehors de sa féconde influence, resteraient stériles pour notre salut. Quand j'aurais une foi vive à transporter les montagnes, dit l'Apôtre, quand je parlerais le langage des anges, je ne suis rien si la charité vient à me manquer. (I. *Cor.* XIII.) La charité, en nous unissant à Dieu, nous identifie avec lui jusqu'à ne faire, pour ainsi dire, de notre volonté et de la sienne, qu'un seul principe d'action; *qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.* (I. *Cor.* VI. 17.) C'est en effet la tendance essentielle de l'amour, de chercher à s'unir à l'objet aimé, et de ne se tenir en repos que lorsqu'il le possède; l'amour tend donc à nous unir au Seigneur, et à nous identifier, s'il est possible, avec lui; *qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.*

Il y a divers degrés dans l'amour de Dieu; de là les divers degrés dans la gloire, ou, pour parler le langage des Écritures, les diverses demeures dans le royaume du ciel. Ces

divers degrés ne diffèrent que par l'intensité, et ils ont cela de commun, qu'ils renferment la préférence de Dieu sur tout autre objet.

Le cœur de Jésus est le plus parfait modèle de l'amour divin. L'amour est basé sur l'estime, et l'estime sur la connaissance; or, le cœur de Jésus puisant dans son union substantielle avec le Verbe une connaissance parfaite des attributs et des excellences de Dieu, dut avoir une estime et un amour proportionnés à cette connaissance. Qui pourrait donc comprendre l'étendue, l'intensité, les ardeurs de son amour pour le Père céleste? Il était si attaché à son objet, qu'il ne faisait qu'un avec lui; *ego et Pater unum sumus.* (JOANN. X. 30.) De cette unité parfaite découlait naturellement la conformité, ou plutôt, l'identité d'opération; *Pater meus usque modo operatur, et ego operor.* (JOANN. V. 17.)

L'amour de ce divin cœur n'était pas un simple amour de sentiment; il était encore effectif, et c'est surtout dans le dévouement et le sacrifice qu'il se manifestait. « Afin que le monde, dit Jésus-Christ, soit témoin de l'amour que je porte à mon Père, et qu'il voie jusqu'à quel dévouement me presse cet amour, levez-vous et allons; *ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi pater, sic facio: surgite, eamus hinc.* (JOANN. XIV. 31.) » Et où va-t-il ce divin amour?... à la passion et à la mort, c'est-à-dire, au sacrifice et à l'immolation de tout lui-même.

Imitons notre divin Maître; notre cœur est fait pour le même objet que le sien; il est aussi insatiable, et Dieu seul peut en remplir l'infinie capacité; mais il est une chose qui éteint en nous les ardeurs de l'amour divin ou qui l'empêche d'embraser nos âmes, c'est l'amour des objets terrestres; accoutumés aux choses de ce monde par un contact continuel

et nécessaire, nous nous laissons facilement captiver par leurs charmes trompeurs; l'estime que nous en faisons, diminuant l'estime que nous devrions faire de Celui qui est notre souverain bien, diminue aussi notre inclination et notre amour pour lui. Voulons-nous aimer Dieu comme il mérite de l'être, ou du moins comme nous sommes capables de l'aimer; détachons-nous des choses d'ici-bas, détachons-nous de nous-mêmes surtout; faisons le vide dans notre cœur, afin que le Seigneur puisse l'occuper tout entier, sans avoir à redouter la concurrence outrageante des objets créés. Prions le cœur de Jésus de vouloir bien être la flamme qui embrase nos âmes, afin qu'aimant par lui et en lui, notre amour ait quelque proportion avec les infinies amabilités de Dieu.

Mais ayons soin que notre amour ne soit pas seulement un amour de parole ou de sentiment; l'amour est de sa nature agissant et communicatif; si donc nous avons un amour véritable pour Dieu, il faut le prouver par notre dévouement à ses intérêts et à sa gloire, par notre entière soumission à ses commandements; il faut ne reculer devant aucun des sacrifices que son cœur demande de nous, dût notre immolation aller jusqu'à l'effusion de notre sang, ou jusqu'aux ignominies de la croix; *ut cognoscat mundus quia diligo Patrem... surgite, eamus...*

FLEURS SPIRITUELLES.

« L'unique plaisir que nous puissions éprouver ici-bas, c'est d'aimer Jésus et de nous remplir de son esprit, afin de trouver en lui la vie véritable et de ne pas respirer hors de cet élément. C'est lui qui est mon espérance, ma gloire, mon inépuisable richesse. »

(S. IGNACE, martyr, *Lettr. aux Éphésiens.*)

« La charité parfaite rend un homme intrépide et allége le commandement. Le véritable amour ne sent point d'amertume; il est toujours accompagné de douceur; il ne marche pas sur des épines, mais sur des roses. »

(S. AUGUSTIN, *de la Perfect. des Justes.*)

« Notre cœur est l'autel de Dieu; il doit toujours brûler et être consumé du feu de son amour; la flamme doit s'élever continuellement jusqu'à lui. »

(S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Lettr.* 25, *Morale*, c. IX.)

« Qui pourrait rendre par des paroles les désirs des saints? Ceux-là seuls qui en ont été dévorés connaissent les affections et les langueurs de ceux qui aiment, et combien l'ardeur de leurs désirs les fait souffrir, les déchire, les brûle et les dévore. »

(S. LAURENT JUSTINIEN, liv. *du Discernement*, etc., c. IX.)

« Quelle honte! Dieu, qui est si plein de gloire, si riche et si grand, cherche partout des amis; il invite les âmes qu'il a créées lui-même, il leur promet de grands biens, et néanmoins à peine trouve-t-il un cœur qui l'aime! »

(S. THOMAS DE VILLENEUVE, *Serm. sur sainte Madeleine.*)

« Lorsque le démon trouve un cœur plein de charité, il ne s'y arrête pas plus que l'insecte sur un vase en ébullition. »

(Ste CATHERINE DE SIENNE, *sa Vie.*)

« Il n'y a pas de bois plus propre à être embrasé du feu de l'amour divin que le bois de la croix, que Notre-Seigneur a choisi pour s'immoler dans un sacrifice d'amour infini. »

(S. IGNACE DE LOYOLA, *Sentences.*)

« C'est un grand martyre pour celui qui vous aime, ô mon Dieu, vous qui êtes si aimable, que de ne pouvoir vous aimer autant qu'il le désire. » (Ste MADELEINE DE PAZZI, *sa Vie.*)

« Si l'amour de Dieu s'imprime une fois profondément dans notre cœur, toutes choses nous seront faciles et nous ferons des merveilles en très-peu de temps et avec très-peu de peine. » (Ste Térèse, c. xxii *de sa Vie.*)

CHAPITRE XXIV.

Du zèle pour la gloire de Dieu, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Zelus domus tuæ comedit me.
(*Ps.* lxviii. 10.)

Le zèle de votre maison m'a dévoré.

Le zèle est la perfection de l'amour; si l'amour est un feu, le zèle en est l'ardeur et la flamme; si l'amour de Dieu est de l'or, le zèle est cet or passé au feu et tout embrasé; *aurum ignitum.* (*Apoc.* iii. 18.) Le zèle est une véritable passion qui dévore le cœur de ses flammes célestes; quand le cœur est rempli de l'amour divin, il ne peut se défendre d'un sentiment de tristesse, en voyant que l'objet de toutes ses affections n'est pas aimé de tous; il voudrait alors être le maître des cœurs, et les consacrer à son Dieu; de là sa sollicitude à le faire connaître et à lui attirer l'amour de tous les hommes. Malheur à moi si je n'évangélise! disait saint Paul; *væ mihi! si non evangelizavero.* (I. *Cor.* ix. 16.) L'indifférence des hommes pour Dieu semble retomber sur lui-même et le jette dans l'abattement. Mon zèle, s'écriait David, me met dans une sorte de langueur; j'ai séché de tristesse à la vue de mes ennemis, Seigneur, car ils ont oublié vos salutaires ordonnances; *tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua*

inimici mei. (*Ps.* CXVIII. 139.) Il voit ses sentiments si fort disproportionnés avec les excellences divines, qu'il cherche partout un complément à ses affections; il voudrait agrandir sa puissance d'aimer, en appliquant à son divin objet les affections de tous les cœurs.

Le zèle est non-seulement la perfection de l'amour, mais il en est encore la conséquence; car il est de la nature de l'amour de communiquer ses ardeurs à ce qui l'entoure, c'est un feu qui consume non-seulement la substance qui le produit, mais encore tout ce qui l'approche ou qui peut subir son influence. De là cette passion des apôtres et des disciples de Jésus-Christ, pour le faire connaître et pour le faire aimer.

Le cœur de Jésus est un modèle parfait de ce zèle divin. L'amour infini qu'il portait à la divinité en était la mesure. Aussi, de quelles ardeurs n'était-il pas consumé! C'est Jésus qui disait: le zèle de la maison de Dieu me dévore; *zelus domus tuæ comedit me.* Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désire mon cœur, sinon qu'elle en soit toute embrasée? *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc. XII. 49.) Voyez avec quelle ardeur infatigable il parcourt les villes et les bourgades pour faire connaître son Père, et attirer à son amour les cœurs de tous les hommes; j'ai manifesté votre saint nom, dit-il à Dieu, et je le manifesterai encore au genre humain; *notum feci eis nomen tuum, et notum faciam.* (Joann. XVII. 26.) Avec quelle véhémence de langage il venge le déshonneur que des Juifs orgueilleux faisaient à la majesté du Très-Haut; *honorificavi patrem meum et vos inhonorastis me.* Avec quelle sainte colère le plus doux des enfants des hommes châtie les vendeurs du temple qui profanaient le lieu saint! C'est le zèle qui lui fait multiplier les miracles, qui lui inspire de courir après les

pécheurs, de s'asseoir sur le bord d'un puits pour ramener la Samaritaine, de souffrir sa douloureuse passion et de mourir ignominieusement; c'est le zèle qui, multipliant pour ainsi dire sa personne sacrée, envoie par tout l'univers des apôtres pour annoncer le royaume de Dieu; *euntes ergo docete omnes gentes.* (MATTH. XXVIII. 19.)

Aimons-nous véritablement Jésus-Christ? Nous pouvons nous en assurer en sondant les dispositions de notre cœur. Souffrons-nous, lorsque nous voyons qu'on offense Dieu? Voudrions-nous le voir aimé par tous les cœurs? Ce désir nous porte-t-il à étendre son culte, à faire disparaître le péché de dessus la terre autant qu'il est en nous, à prier du moins pour l'extension du règne de Dieu sur les cœurs, si notre position ne nous permet pas d'agir d'une manière plus sensible? Ah! si nous avions autant de zèle pour la gloire de Notre-Seigneur que les envoyés de Satan, que les partisans du siècle en montrent pour les intérêts de leur maître, que de cœurs nous attirerions à son service! Mais hélas! que de chrétiens se flattent d'aimer Dieu et qui pourtant ne voient qu'avec indifférence l'outrage fait à sa bonté par l'indifférence, l'impiété, ou le libertinage! Ah! que penserions-nous d'une piété filiale qui verrait sans s'émouvoir injurier le plus tendre des pères?

Allons au cœur de Jésus; prions-le de nous embraser du zèle dont il est dévoré, de nous consumer de ce feu céleste qu'il est venu apporter sur la terre et dont il désire répandre partout les ardeurs. Que ne ferions-nous pas si nous avions du zèle pour la gloire de Dieu! Il suffit d'un seul homme enflammé de zèle, dit saint Chrysostome, pour changer un peuple tout entier.

Le zèle est si agréable à Dieu, qu'il suffit pour établir l'homme qui en est embrasé dans la possession et l'exercice d'un sacer-

doce éternel, *zelando zelum Dei, accepit testamentum sacerdotii æterni* (I. Mac. ii. 54); et il est regardé par l'Église comme une marque de prédestination; écoutons en effet les consolantes paroles qu'elle adresse à Dieu en recommandant à sa miséricorde l'âme prête à paraître devant le tribunal redoutable du souverain juge : malgré les péchés de ce chrétien, dit-elle, considérez, Seigneur, qu'il n'a renié ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, mais qu'il vous a honoré par l'hommage de sa foi, et que son cœur a brûlé de zèle pour votre gloire; *licet enim peccaverit... credidit, et zelum Dei in se habuit.*

FLEURS SPIRITUELLES.

« Qui doit-on regarder comme un homme dévoré par le zèle de la maison de Dieu? c'est celui qui désire ardemment d'empêcher que Dieu ne soit offensé, qui fait réparer les offenses qu'il n'a pu prévenir et qui, lorsqu'il ne peut venir à bout de les faire pleurer à ceux qui les ont commises, pleure et gémit de voir Dieu déshonoré. » (S. Augustin.)

« Chargeons-nous des affaires de Dieu et faisons si bien que sa divine majesté se glorifie de régner en nous, car il aura soin de nous faire régner avec lui. — Pensez à moi, dit-il un jour à sainte Catherine de Sienne, et je penserai à vous. »

(Ste Térèse, *Médit.* 2 *sur le* Pater.)

« Oh! qu'un homme est ingrat s'il ne connaît pas l'obligation très-étroite de procurer de toutes ses forces la gloire de Notre-Seigneur! » (S. Ignace de Loyola.)

« O amour! ô amour! que vous êtes peu connu et peu aimé!... Quelle peine et quel tourment j'éprouve par la connaissance que vous me donnez du peu d'amour que l'on a

pour vous... Donnez-moi, mon Seigneur, une voix si forte qu'en vous appelant mon amour, je sois entendue de l'orient à l'occident, afin que vous soyez connu et aimé comme le vrai et l'unique amour! » (Ste MADELEINE DE PAZZI, *sa Vie.*)

« O mon Dieu! que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur de tous les hommes pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de la plupart des chrétiens! »

(Vén. MARGUERITE-MARIE, *sa Vie.*)

« Cent mille et encore cent mille ans durant lesquels, ô mon Dieu, je pusse répandre la sainte passion de procurer votre gloire, celle de votre Fils et de sa sainte mère, ce serait de quoi commencer du moins l'accomplissement du désir qui me tourmente. » (M. OLIER, *sa Vie.*)

CHAPITRE XXV.

Des bons désirs, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle des bons désirs.

Desiderium suum justis dabitur.
(*Prov.* X. 24.)

Les justes verront l'accomplissement de leur désir.

Tous les biens que possède l'homme ici-bas, même dans l'ordre surnaturel, étant des biens limités, ne peuvent remplir l'immensité de son cœur. De là cet aiguillon du désir qui sollicite sans cesse son activité vers la possession de nouveaux biens, et qui ne lui permet d'apporter à la jouissance du présent qu'une affection distraite. Mais tandis que dans la sphère

naturelle les désirs du cœur de l'homme sont vains, ou n'enfantent que tristesse, déception, jalousie et déchirement, ceux que nous formons dans l'ordre de la grâce deviennent pour nous des sources de vertus et de gloire. Bienheureux, disait Notre-Seigneur, ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés; *beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* (MATTH. V. 6.) Le désir du cœur est une prière éloquente qui triomphe de Dieu et attire ses faveurs; *desiderium cordis ejus tribuisti ei.* (Ps. XX. 3.) Ce qui faisait dire à saint Augustin que le désir augmentait en quelque sorte la puissance de l'âme, et la rendait capable d'obtenir l'objet de ses vœux. Le désir du bien est si agréable au Seigneur, que, suivant la doctrine de l'Ange de l'école, la sincérité de ce désir équivaut devant ses yeux à la réalité de l'exécution, et qu'enrichissant ainsi l'âme d'un mérite égal, elle lui donne droit à la même gloire. Cette consolante doctrine de saint Thomas ne doit pas nous surprendre, si nous remarquons, avec Tertullien, qu'en Dieu la bonté n'est pas inférieure à la justice; or, puisque la justice divine punit les mauvais désirs formés dans le secret du cœur, alors même qu'on ne pourrait les réaliser, il est convenable, il est nécessaire que sa bonté récompense les bons désirs, alors même qu'ils demeurent impuissants.

Le cœur de Jésus est le principe et le modèle des bons désirs. En effet, Jésus-Christ en sa qualité de médiateur, est la voie par laquelle nous allons à Dieu; c'est par lui et en lui que nous agissons dans l'ordre surnaturel. Mais n'est-ce pas du cœur que germent tous les désirs? n'est-ce pas le cœur qui les enfante? n'est-ce pas le cœur qui les fait épanouir? n'est-ce pas le cœur qui les nourrit et qui les entretient? C'est donc par son cœur sacré que Jésus sera pour nous le principe de tous nos bons

désirs et le modèle que nous devons nous proposer, si nous voulons que les désirs de notre cœur attirent les regards et les complaisances du Très-Haut.

L'Écriture parle de quatre désirs qui ont comme embrasé le cœur de Jésus. Il a désiré avec toute la véhémence de son amour de s'unir à nos âmes par la sainte communion; *desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* (Luc. xxii. 25.) Sauveur aimant et plein de délicatesse dans son amour, il brûlait du désir de nous donner sa propre substance, de nous enrichir lui-même de ses dons, de placer son cœur sur notre cœur, de nous faire vivre de sa vie divine, et de déposer enfin dans tout notre être, par la vertu de sa présence, le germe de la bienheureuse immortalité; *desiderio desideravi!...*

Le cœur de Jésus a désiré de souffrir par amour pour nous. Je dois être baptisé, dit-il, d'un baptême mystérieux, et je suis dans l'angoisse du désir jusqu'à ce qu'il s'accomplisse; *baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur?* (Luc. xii. 50.) Sa tendresse pour nous semble avoir donné à ces souffrances, par lesquelles il veut nous racheter, des attraits si puissants, si irrésistibles, que son cœur ne peut maîtriser sa miséricordieuse impatience, et qu'il soupire après le moment où il pourra se voir enfin comme inondé par les flots de la tristesse et de la douleur; *baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur?*

Au milieu des tourments qu'il endure sur le Calvaire, Jésus éprouve une soif violente; *sitio.* Cette soif, avec ses divines ardeurs, n'était autre chose que le désir de sauver les hommes; désir brûlant qui consume son cœur, désir universel qui s'étend à toutes les âmes, désir perpétuel qui anima toute sa vie, inspira tous ses sacrifices et dicta toutes ses paroles; *sitio.*

Le quatrième désir du cœur de Jésus est celui de la gloire de son Père céleste. J'ai apporté sur la terre, dit-il, le feu de l'amour divin, et mon vœu le plus ardent est que ce feu s'allume, et qu'il embrase tous les cœurs; *ignem veni mittere in terram: et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc. xii. 49.) Je désire que mon Père céleste étende son empire sur toutes les volontés; je désire qu'il règne sur tous les cœurs, que tous les cœurs le glorifient, que tous les cœurs lui rendent amour pour amour; je désire enfin que ce feu dévorant que j'apporte enveloppe tous les cœurs dans un immense incendie, et fasse remonter vers mon Père la flamme de toutes leurs affections; *ignem veni mittere in terram: et quid volo nisi ut accendatur?*

Tels sont les désirs du cœur de Jésus; et ils doivent être les nôtres. Ne laissons pas nos âmes s'évanouir dans la vanité des désirs profanes ou criminels qui périssent avec ceux qui les conçoivent; *desiderium peccatorum peribit* (*Ps.* cxi. 10); mais donnons à nos désirs un objet digne de nos éternelles destinées. Que nos désirs ne soient pas de ceux qui tuent, en berçant les illusions de l'indolence; *desideria occidunt pigrum* (*Prov.* xxi. 25); mais qu'ils soient actifs, et que, dépassant même les bornes de notre pouvoir, ils nous fassent toujours aspirer à une perfection plus sublime. Considérons les désirs du cœur adorable de Jésus-Christ, afin d'y conformer les désirs de notre propre cœur. Jésus a un désir ardent de s'unir à nous par la communion; il nous enseigne par là que nous devons soupirer sans cesse après le pain des anges, et appeler de toutes les aspirations de notre âme cette éternelle consommation de nos cœurs en Dieu, dont l'union eucharistique est la figure et le gage. Jésus a désiré les souffrances; or, que nous apprend cette anticipation du Calvaire par le désir, sinon

qu'il convient de nous dévouer à l'amour d'un si bon maître jusqu'à soupirer après ces heures de sacrifice où nous pourrons lui en donner un témoignage éclatant, et jusqu'à désirer aussi ce baptême d'humiliation et de souffrance qui nous fera les enfants privilégiés de son cœur en même temps que les héritiers de sa gloire? Jésus a soif des âmes; il désire que son Père soit connu, aimé, glorifié. Et quel plus digne objet de nos désirs que le salut de nos frères, que la gloire de Dieu? Laissons notre cœur convoiter saintement les fructueuses sueurs de l'apostolat, laissons-le ambitionner les grands sacrifices des héros du christianisme, et les laborieuses conquêtes du dévouement. Ces désirs nous porteront à faire autour de nous tout le bien dont nous sommes capables, et à ne laisser échapper aucune occasion de travailler au salut des âmes, de nous employer à la gloire de Dieu, et de nous dévouer à l'extension de son règne.

C'est ainsi que tous nos désirs, partant d'un cœur bien vide peut-être de vertus, mais animé par l'amour, mériteront de arvenir jusqu'au cœur de Dieu et d'être favorablement écoutés; *desiderium pauperum exaudivit Dominus.* (*Ps.* H. x. 17.)

FLEURS SPIRITUELLES.

« On désire être humble, mais sans s'abaisser; on désire se contenter de ce qu'on a, pourvu que rien ne manque, être chaste sans affliger son corps, être patient sans souffrir aucune injure... Or, que désire-t-on en cela, sinon recevoir la palme du triomphe sans en venir aux mains et sans livrer bataille? »

(S. GRÉGOIRE LE GRAND, l. VII, *Moral.* c. XII.)

« Nous devenons parfaits par la foi et par le désir; de même que la foi nous conduit à la claire connaissance, ainsi le désir

nous conduit au parfait amour... Les désirs ardents sont la marque de la venue de Dieu dans une âme.»

(S. BERNARD, *Lettre* 18.)

« Le prophète Daniel ne mérita pas que Dieu lui fît connaître l'époque précise de la venue du Messie parce qu'il avait beaucoup jeûné... (quoique ses jeûnes fussent très-agréables au Seigneur), mais parce qu'il avait désiré avec ardeur. »

(S. LAURENT JUSTINIEN, *Liv. de disciplin.*)

« Dieu ne se communique d'ordinaire qu'à ceux qu'il voit animés d'un grand désir de lui plaire en toutes choses. »

(Ste TÉRÈSE, ch. XXXV *de sa Vie.*)

« C'est une marque certaine que l'amour de Dieu règne dans notre cœur, lorsque nous désirons l'aimer avec la ferveur que mérite une si aimable majesté, et que nous ressentons une vive douleur en voyant qu'il n'est pas aimé. »

(S. LOUIS DE GONZAGUE.)

« Le désir, qui précède la jouissance, aiguise et affine le ressentiment d'icelle; et plus le désir a esté puissant, plus la possession de la chose désirée est agréable et délicieuse... Hé! quelle union de nostre cœur à Dieu là-haut au ciel, où après ces désirs infinis du vray bien, non jamais assouvis en ce monde, nous en trouverons la vivante et puissante source! »

(S. FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'Amour divin*, l. III, c. X.)

« Notre-Seigneur m'a fait voir que les noms de quantité de personnes étaient écrits dans son sacré cœur, à cause du désir qu'elles ont de le faire aimer et honorer, et que pour cela ils n'en seront jamais effacés. »

(Vén. MARGUERITE-MARIE, *ses Écrits.*)

« Les saints désirs sont des ailes qui servent aux âmes pour voler vers Dieu. » (S. LIGUORI, *Précis des Vertus.*)

CHAPITRE XXVI.

De la charité envers le prochain, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. (*Rom.* v. 5.)

La charité de Dieu est répandue dans nos cœurs.

Nous ne pouvons nous former une plus juste idée de l'importance de la charité dans l'économie de la grâce, qu'en nous rappelant le magnifique éloge qu'en a fait le Sauveur. « La charité, dit-il, est la fin et l'abrégé de toute la loi; *in his duobus mandatis universa lex pendet, et prophetæ.* » (MATTH. XXII. 40.) Cette vertu a un double objet: Dieu, aimé en lui-même, pour lui-même et par-dessus toutes choses; le prochain, aimé comme image de Dieu, comme reflet de ses perfections infinies, comme héritier, par le fait de sa création, des droits mêmes de Dieu sur nos affections et sur notre cœur. La charité, embrassant dans sa perfection ce double objet, est une vertu exclusivement propre au christianisme; car, bien qu'il fût ordonné au peuple juif d'aimer Dieu de toutes les puissances de son âme, il lui était permis néanmoins de ne distribuer qu'avec réserve à son prochain les affections de son cœur. Jésus qui venait, non pour détruire la loi, mais pour la perfectionner, disait aux Juifs: Il fut ordonné à vos ancêtres de ne faire aucun mal à leurs ennemis, et de ne pas nuire à ceux dont ils avaient essuyé les outrages; mais ma loi d'amour vous impose l'obli-

gation d'aimer vos ennemis comme vous-mêmes, et de combler de vos bienfaits ceux qui vous poursuivent de leur haine. Notre divin Maître recommande encore plus explicitement à ses disciples la charité envers le prochain comme le caractère spécial de son Évangile. Il ne leur dit pas : Le monde vous reconnaîtra pour mes disciples, à l'éclat des miracles que vous opérerez en mon nom, à votre zèle pour le triomphe de ma doctrine, ou au témoignage héroïque que vous donnerez dans les supplices à la sainteté et à la sublimité de mes enseignements; mais il leur déclare que le monde les reconnaîtra infailliblement pour les disciples de son cœur, s'ils s'aiment les uns les autres; *in hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* (JOANN. XIII. 35.)

Or, le cœur de Jésus est le principe et la source où nous puisons la véritable charité; c'est de lui qu'on peut dire excellemment qu'il est, par sa fécondité, la mère qui engendre dans tous les cœurs le bel amour; *mater pulchræ dilectionis.* (*Eccl.* XXIV. 24.) La connaissance profonde qu'il avait des perfections divines, l'embrasait d'un tel amour pour son Père, qu'il est comme contraint de s'en rendre à lui-même un éclatant témoignage : *ego diligo patrem.* Mais l'image de la divinité lui apparaissait si radieuse dans les hommes, qu'il ne craignait pas en même temps de se proposer comme un parfait modèle de la plus vive tendresse envers eux; *ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* (JOANN. XIII. 34.) Or, cet amour de Jésus était essentiellement expansif. J'ai apporté du ciel, dit-il, les flammes de l'amour; et que désire mon cœur, sinon d'en voir toute la terre consumée? Aussi n'est-ce pas, comme l'affirme l'Apôtre bien-aimé, n'est-ce pas de la plénitude de son cœur divin que se fait dans les nôtres un mystérieux écoulement de ces flammes célestes? *de plenitudine ejus nos omnes accepimus.*

(JOANN. I. 16.) «Dieu, écrit-il ailleurs, ne nous a pas donné dans la nouvelle alliance un esprit de crainte, mais il nous a communiqué un esprit d'amour.» Approchons-nous donc avec confiance du cœur de notre aimable Maître; puisons dans ce cœur le feu divin qui doit consumer les nôtres, et qu'en passant dans nos âmes, ce feu ne perde rien de sa pureté ni de son ardeur; aimons Dieu, aimons notre prochain, comme Jésus les a aimés; Jésus a aimé Dieu jusqu'à sacrifier sa vie pour sa gloire, et il n'a pas hésité à répandre tout son sang pour le salut des hommes; tel doit être notre amour; nous devons aimer jusqu'à la mort; notre amour est le prêtre qui doit nous immoler nous-mêmes à chaque instant. Qu'est-ce, en effet, qu'un acte d'amour de Dieu, sinon un oubli de nous-mêmes, un sacrifice de notre vie personnelle, une mort du *moi* pour vivre de Dieu, et pour remplir toutes nos facultés de la plénitude de cet objet? *vivo autem, jam non ego: vivit vero in me Christus.* (*Galat.* II. 20)... *Mihi enim vivere Christus est.* (*Philip.* I. 21.)

Qu'est-ce que l'amour sincère de notre prochain, si ce n'est l'immolation de nos goûts à ses intérêts, le dévouement de notre activité à son service, le sacrifice de nos pensées, de nos désirs, de notre temps, de notre vie enfin, pour vivre de ses pensées, de ses désirs, de sa vie? « Je me fais tout à tous, disait saint Paul, dans l'élan de sa charité; je suis libre, mais je me fais esclave avec les esclaves; je suis Juif par ma naissance, mais je me fais gentil avec les gentils. Qui de vous est faible, que je ne m'affaiblisse avec lui? Qui de vous est scandalisé, que je ne ressente en moi-même les effets de sa chute?» C'est donc en vain que nous nous flattons d'avoir la charité, si nous nous épargnons nous-mêmes. Comment notre charité pourrait-elle être patiente, si nous ne savons nous plier aux dispositions de la Providence ou à l'humeur parfois contra-

riante de nos frères? Comment serait-elle douce et bienfaisante, si nos intérêts sont en guerre avec leurs intérêts? Comment se mettra-t-elle à l'abri des mauvais soupçons, si notre cœur n'est pas sourd aux inspirations de la jalousie? Comment enfin souffrira-t-elle ce qui s'oppose à notre tranquillité personnelle, si notre amour-propre ne s'est pas immolé? Établissons-nous solidement, et en quelque sorte, enracinons-nous dans la charité, comme dit saint Paul; *in charitate radicati et fundati.* (*Eph.* III. 17.) L'amour est naturellement expansif, libéral, communicatif; il nous fera embrasser tous les sacrifices et nous attirera les complaisances du Seigneur; *propterea me diligit Pater : quia ego pono animam meam.* (JOANN. X. 17.) Mon Père céleste me donne son amour et son cœur, disait Jésus-Christ, parce que je n'hésite pas à lui sacrifier tout mon être. Puissions-nous méditer et comprendre pratiquement ce divin commerce de la charité!

FLEURS SPIRITUELLES.

« Dieu ne s'est pas contenté de nous unir comme les branches d'un arbre sur une tige, comme les rayons du soleil sur un même globe, comme les pierres d'un même bâtiment ou les membres d'un même corps; mais il a voulu que nous n'eussions qu'un cœur et qu'une âme, afin que l'Église fût l'image de l'union parfaite qui se trouve dans l'adorable Trinité. » (S. CYPRIEN, *Traité de la Cène.*)

« La même charité est due à tous; mais elle ne doit pas s'exercer de la même manière. Il y a des personnes que la charité enfante; il y en a d'autres avec qui elle se rend faible; il y en a qu'elle édifie, d'autres qu'elle appréhende d'offenser;

il y en a vers lesquels elle s'abaisse; il y en a d'autres contre lesquels elle s'élève. Elle est douce pour les uns, sévère pour les autres, ennemie de personne, mère de tous. »

(S. AUGUSTIN, *Livre de l'Enseignement des ignorants*, l. IV.)

« Si vous vous apercevez que votre prochain a commis une faute, ne donnez point à votre esprit la liberté de l'accuser et de le condamner, mais excusez-le plutôt. Si vous ne pouvez excuser l'acte, excusez du moins l'intention; dites que c'est une imprudence ou une surprise. »

(S. BERNARD, *Serm.* 40 *sur le Cantiq. des cantiq.*)

« Le feu est d'autant plus fort qu'il envoie plus loin sa chaleur; de même la charité est plus puissante, non lorsqu'elle rend ses bons offices à ceux qui nous touchent de près par les liens du sang et de l'amitié, ou par la conformité de caractère, mais lorqu'elle s'étend sur ceux qui sont d'une humeur différente, ou que leur mauvaise volonté éloigne de nous. »

(S. THOMAS, *Somme.* 2. 2. q. 27. art. 7.)

« Si nous comprenions combien la charité à l'égard du prochain nous est nécessaire, et combien elle est importante, nous n'aurions pas d'autre préoccupation que de la mettre en pratique. »

(Ste TÉRÈSE, *Château de l'âme.* l. III.)

« Notre-Seigneur répandant son sang sur la croix a fait un ciment sacré duquel il a voulu cimenter, unir, conjoindre et attacher toutes les pierres de son Église qui sont les fidèles, les unes avec les autres... Quand sera-ce que nous serons tout détrempés en douceur et suavité envers le prochain? Quand verrons-nous les âmes de nos prochains en la sacrée poitrine

du Sauveur? Hélas! qui le regarde hors de là, il court fortune de ne l'aimer ni purement, ni constamment, ni également. Mais là, qui ne l'aimerait, qui ne le supporterait?»

(S. François de Sales.)

CHAPITRE XXVII.

De la discrétion dans les paroles, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette discrétion.

> Si quis in verbo non offendit : hic perfectus est vir.
>
> (Jacob. III. 2.)
>
> Celui qui ne pèche pas dans ses paroles est un homme parfait.

Le parole a été donnée à l'homme comme la condition et le charme de son état social. C'est par la parole en effet qu'a lieu la communication des idées et des sentiments; c'est par elle que s'épanche l'amitié, que s'expriment et s'harmonisent les sympathies des cœurs, que s'établissent en un mot toutes les relations intellectuelles ou affectives qui constituent la nature intime de la société. Mais la langue, organe de la parole, est sous la dépendance du cœur, et se laisse trop souvent pervertir par ses passions; elle détourne alors la parole de sa destinée providentielle, et lui donne une mission funeste; ce qui devait être le lien des cœurs devient un glaive qui les divise; ce qui devait entretenir la douceur des relations sociales est un poison qui les remplit d'amertume, et ce qui devait être l'écho de l'amitié se fait l'instrument de la haine et de la jalousie. Cette triste révolution opérée par le déréglement de la langue, faisait dire à l'apôtre saint Jacques que la langue est semblable à une

flamme dévorante, *lingua ignis est*; qu'elle est en quelque sorte un monde d'iniquité, *universitas iniquitatis;* un mal qu'on ne peut apaiser, ni dompter, *malum inquietum*; et une source de venin mortel, *plena veneno mortifero.* (JACOB. III. VI. VIII.) Les désordres qui sont le résultat de l'inconsidération ou de la malice de la langue sont d'autant plus funestes qu'une parole une fois échappée ne peut revenir. « Dès qu'elle est proférée, dit saint Jérôme, pareille à une pierre que la main vient de lancer, il n'est plus en notre pouvoir de la retenir, ni d'empêcher le mal qu'elle doit produire. » Il est donc bien nécessaire de peser toutes nos paroles au poids du sanctuaire, et d'imposer à notre langue le frein de la discrétion et de la sagesse.

Or, le cœur de Jésus est le principe et le modèle de la discrétion qui doit accompagner tous nos discours. Le cœur en effet étant la source abondante d'où s'échappent toutes les paroles, nous trouvons dans les sentiments de justice et de charité qui animaient le sacré cœur de Jésus, le principe de tous ses entretiens. Nous devons donc pénétrer nos cœurs de ces sentiments pour en faire l'inspiration et la règle de nos discours.

«Toutes les paroles qui sortent de ma bouche, dit Notre-Seigneur, sont esprit et vie; *verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.* » (JOANN. VI. 64.) Les paroles du divin Maître avaient pour but l'édification de l'Église, c'est-à-dire, la réunion de toutes les âmes dans la merveilleuse unité de la foi, de l'amour et de la gloire. Paroles divinement sociales, elles répandaient ces flots de lumière et de tendresse qui faisaient de tous ceux qui avaient le bonheur de les entendre un seul cœur et une seule âme. Jésus instruit, encourage, console; et si parfois il menace ou fait des reproches, c'est toujours

la charité qui parle. Partout où son cœur découvre la vertu, il s'empresse de l'exalter; c'est ainsi qu'il loue la foi de Pierre, et celle du centenier, les instances de la Cananéenne, l'aumône de la veuve, la simplicité de Nathanael, la pénitence et le dévouement de Madeleine.

Mais découvre-t-il dans le cœur de Judas la conception de son crime, voyez comme il protége par son silence la réputation du traître; il semble même vouloir écarter du coupable l'ombre du soupçon; car il ne diminue en rien à son égard ses anciennes marques de confiance et d'amitié. Exige-t-il de saint Pierre une triple confession d'amour, comme une expiation de son reniement, voyez avec quelle délicatesse il prend à part l'apôtre pénitent, afin que les autres disciples ne puissent deviner l'allusion renfermée dans cette triple demande: Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? *Simon Joannis, amas me?*

On lui amène une femme dont le crime ne peut être nié. C'est un piége tendu à la miséricorde de son cœur; mais sans flétrir par un blâme inutile un mal qu'il ne peut excuser, il sait trouver dans les ressources de sa charité et de sa sagesse des paroles qui réduisent au silence les accusateurs triomphants de cette femme pécheresse.

Faut-il s'étonner après cela que tous ceux qui entendaient les paroles du divin Maître, fussent dans l'admiration devant le charme céleste et la prudence de ses discours? *et mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore ipsius.* (Luc, IV. 22.)

Imitons ce touchant modèle; que la charité et la discrétion de nos paroles nous fassent reconnaître pour les disciples de son aimable cœur; ne permettons pas que notre langue, sur laquelle daigne se reposer fréquemment le Dieu d'amour, devienne un dard empoisonné, qui porte dans l'âme de nos frères la désolation et la mort. Veillons soigneusement sur

nous-mêmes; car l'indiscrétion des paroles est, suivant l'expression de saint Paulin, le dernier piége du démon dans lequel son habileté nous attire après que nous avons évité tous les autres. Fermons l'oreille de notre cœur aux insinuations de l'amour-propre et aux mauvais conseils de l'envie, que saint Grégoire le Grand signale avec raison comme la mère de la médisance. « Bannissons, dit saint Éphrem, les tristesses de la jalousie qui rongent le cœur, et ne lui font trouver de soulagement que dans des paroles contraires à la charité, dans des rapports malicieux ou dans des critiques d'autant plus coupables qu'elles sont plus piquantes et plus spirituelles. » Mais surtout appliquons-nous à faire passer dans nos âmes les sentiments d'amour et d'abnégation du cœur de Jésus; qu'ils deviennent l'âme de tous nos discours, et qu'ainsi toutes nos paroles puissent consoler nos frères, les édifier, les encourager dans le chemin de la vertu et resserrer les doux liens qui nous unissent à eux, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Dites à celui qui vous aborde pour vous parler du prochain : Avez-vous du bien à me dire, je vous écouterai avec plaisir, et votre discours me sera plus doux que le miel; n'avez-vous que du mal à dire, sachez que mes oreilles sont fermées pour de tels entretiens. » (S. JEAN CHRYSOSTOME.)

« Si on vous rapporte une faute de quelqu'un, si l'on médit, si l'on prononce une parole peu religieuse, soyez sourds, si vous ne pouvez l'empêcher, et faites comme si vous n'aviez rien entendu. » (CASSIEN, l. IV. *Institut.* c. XLI.)

« Que toutes vos paroles passent par la lime de la discrétion avant qu'elles vous échappent de la langue. »

(S. Augustin.)

« Ayez plus de soin pour régler votre conduite que de zèle à blâmer celle des autres. Non-seulement abstenez-vous de souiller votre langue par la médisance, mais gardez-vous d'ajouter foi aux paroles de ceux qui médisent, de crainte qu'en les honorant de votre confiance vous ne les entreteniez dans leur malice. »

(S. Paulin, *Lettr. à Célante.*)

« Tout homme qui médit montre qu'il n'a point de charité. Que se propose-t-il, en effet, sinon d'attirer sur celui dont il médit la haine et le mépris de ceux à qui il parle ? C'est ainsi que la langue du médisant blesse et tue la charité dans le cœur de ceux qui l'écoutent... Je dis même qu'elle produit ce funeste résultat dans toutes les personnes absentes auxquelles cette parole volante pourra parvenir par le moyen de ceux qui l'entendent. »

(S. Bernard, *Serm.* 24 *sur le Cantique des cantiques.*)

« La langue a ce privilége sur les autres membres du corps, d'être la dépositaire des mystères précieux de Jésus-Christ. Celui donc qui reçoit Jésus-Christ sans faire pénitence des fautes commises par la langue, est semblable à celui qui, amassant des pierres sur le seuil de sa porte, en frapperait son ami à sa venue. »

(Ste Gertrude, *ses Écrits.*)

« L'âme de notre prochain est l'arbre du bien et du mal; il est défendu d'y toucher pour en juger, sous peine d'être châtié, parce que Dieu s'en est réservé le jugement. »

(S. François de Sales.)

CHAPITRE XXVIII.

De la vertu de miséricorde, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Miserator et misericors Dominus.
(*Ps.* CII. 8.)

Le Seigneur est plein de miséricorde.

La miséricorde est une compassion efficace pour les infortunes d'autrui. Elle embrasse également dans son action bienfaisante et consolatrice les douleurs physiques, les peines de l'esprit et les angoisses du cœur. Le propre de la miséricorde est, d'après l'étymologie même de ce mot, de nous rendre malheureux et souffrants des malheurs et des souffrances du prochain, *miserum cor*, ainsi que le remarque saint Thomas. Dans ce monde où toute créature gémit, suivant l'expression de saint Paul, sur cette terre de larmes, où l'homme est plus habituellement crucifié au Calvaire que glorieux et consolé au Thabor, la vertu de miséricorde est une vertu sociale, dont l'exercice doit être de tous les instants. Elle nous rapproche, par une sympathique attraction, de tous les cœurs blessés; elle nous lie, par une tendresse plus qu'humaine, à toutes les existences fanées par la douleur, et nous place ainsi, comme une consolation, auprès de chaque souffrance. La miséricorde demande non-seulement une parfaite abnégation, mais elle exige encore qu'après être morts à nous-mêmes, nous vivions et souffrions dans les autres, et c'est pour cela que le Seigneur déclare qu'il préfère la miséricorde au sacrifice; *misericordiam volo et non sacrificium.* (MATTH. IX. 13.)

Or le cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette admirable vertu ; en effet, la miséricorde vient essentiellement du cœur, et nul ne pouvait la faire régner plus efficacement en nous par l'attrait tout-puissant de l'exemple, que celui qui pour notre rédemption s'était revêtu de toutes nos infirmités, et qui avait consenti à faire la douloureuse expérience de nos misères pour les soulager en les sanctifiant, et pour se rendre capable d'y compatir ; *debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret.* (*Heb.* II. 17.)

La tendresse de sa miséricorde l'a invité à descendre du ciel dans l'humiliation de la crèche, et à perpétuer parmi nous sa visite, pour partager et essuyer les larmes de notre exil ; *per viscera misericordiæ... in quibus visitavit nos oriens ex alto.* (LUC, I. 78.) Sa vie publique fut un exercice continuel de miséricorde. « Qui de vous est infirme, nous dit-il, avec plus de vérité que saint Paul, que je ne me fasse infirme avec lui ; » *quis infirmatur, et ego non infirmor?* (II. *Cor.* XI. 29.) «Venez à moi, s'écrie-t-il dans sa compatissante charité, venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et je vous soulagerai ; » *venite ad me omnes.* (MATTH. XI. 28.) Dociles à cette invitation de son cœur, les malades se pressent autour de sa personne sacrée, et ils sont guéris ; *sanabat omnes.* (LUC, VI. 19.) Les pécheurs accourent, et ils sont délivrés du poids de leurs péchés ; *remittuntur tibi peccata tua.* (MATTH. IX. 2.) N'est-ce pas la miséricorde de son cœur qu'il dépeint dans les douloureuses sollicitudes et les saintes joies du père de famille, au sujet de l'enfant prodigue ? N'est-ce pas aussi cette miséricorde dont il décrit les délicatesses dans la touchante parabole du bon pasteur ? La multitude a suivi Jésus dans le désert ; avide du pain vivant de sa parole, elle oublie la nourriture matérielle et tombe de défaillance ; aussitôt le

cœur de Jésus s'émeut, *misereor super turbam* (MARC, VIII. 2), sa miséricorde plaide auprès de sa toute-puissance la cause de ce bon peuple, et un miracle multiplie le pain qui doit rassasier la multitude.

Lazare meurt; c'était l'ami de Jésus; le cœur du bon Maître s'attendrit, et ses yeux versent des larmes : Voyez comme il l'aimait, s'écrie la foule saisie d'admiration! Que fera le cœur miséricordieux de Jésus? Plus fort par son amour que la mort elle-même, *fortis est ut mors dilectio* (*Cant.* VIII. 6), il brisera les sceaux du sépulcre, il lui arrachera sa victime, et Lazare sera rendu à l'affection de Marthe et de Marie.

Montons sur le Calvaire, et contemplons notre auguste Maître; c'est de son cœur abreuvé d'ignominie et de souffrance que s'échappe avec la promesse du ciel pour le bon larron, une prière de pardon en faveur de ses bourreaux. C'est dans son cœur ouvert par sa miséricorde et son amour, plutôt que par le fer meurtrier, qu'il nous offre un refuge dans toutes nos infortunes, toutes nos angoisses ou tous nos remords.

Efforçons-nous d'imiter la miséricorde de notre divin Sauveur; faisons-nous comme lui l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, la providence du pauvre, la consolation de tous les cœurs qui gémissent autour de nous. Il est si doux d'essuyer une larme! il y a tant d'harmonie et tant de douceur dans les bénédictions des malheureux! on éprouve de si pures satisfactions quand on soulage ses frères et qu'on revendique pour son propre cœur une partie de leurs peines! Si l'aspect de la douleur ou de l'indigence attriste, épouvante même la nature, s'il révolte notre égoïsme ou fait frissonner notre délicatesse, allons au cœur de Jésus, il nous donnera l'intel-

ligence du pauvre, *beatus qui intelligit super egenum et pauperem* (*Ps.* XL. 2), il nous inspirera le culte de la souffrance, et il versera dans nos cœurs ces flots de miséricorde qui le rendaient sensible à toutes les infirmités.

Apprenons surtout de notre Sauveur à être universels, catholiques, dans notre miséricorde. Pourquoi des restrictions et des préférences? Pourquoi cette exclusion ou cette acception de personnes? Pourquoi ces répugnances ou ces choix dictés par l'arbitraire et le caprice, lorsque le cœur de Jésus a étendu à toutes les infortunes les bienfaits et les attentions de sa miséricorde? Aveugles, pécheurs, lépreux, mère désolée, publicains, femmes pécheresses, infidèles même, tous n'ont-ils pas eu indistinctement leur part à son active commisération? Prions-le de la produire en nos âmes dans toute sa perfection et dans toute son étendue.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Quelles richesses, quelles pierreries et quelle pourpre sont comparables aux récompenses promises à la miséricorde, alors que le monarque de la nature, assis sur un trône de gloire, dans l'éclat de sa toute-puissance, se faisant voir à tout l'univers, environné des légions innombrables de ses anges, étalera sous les regards du miséricordieux les trésors de son royaume où il va l'introduire? »

(S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Hom.* 5. *des huit Béatitudes.*)

« La nature de Notre-Seigneur Jésus-Christ est la bonté, et toutes ses œuvres sont miséricorde. »

(S. LÉON, *Serm.* 2, *sur la Nativité de Notre-Seigneur.*)

« Donnez l'aumône, et vous serez entièrement purifiés. » Cette parole du Seigneur comprend toutes les actions de miséricorde qui sont utiles pour le prochain. »

(S. AUGUSTIN, *de la Foi, de l'Esp. et de la Char.*, c. LXXII.)

« C'est avec raison que Dieu est appelé le Père des miséricordes et non pas le Père des jugements ou des vengeances; d'abord parce que la miséricorde est plus naturelle à un père que l'indignation, et que Dieu, en sa qualité de Père, a pitié de ses enfants qui le craignent; ensuite parce qu'il tire de lui-même l'origine et la cause de sa miséricorde, tandis que c'est notre malice qui lui fournit l'occasion de juger et de punir. »

(S. BERNARD, *Serm.* 5 *sur la Nativité de Notre-Seigneur.*)

« La miséricorde étant la compassion qu'on éprouve à l'occasion de la misère d'autrui, il en résulte qu'on est miséricordieux dès qu'on a gémi sur la misère des autres; et comme la tristesse ou la douleur se rapporte de sa nature au mal qu'on éprouve soi-même, on ne s'attriste et on ne gémit de la misère des autres, que parce qu'on la considère comme sienne. » (S. THOMAS, *Somme Théolog.* 2. 2. q. 30. a. 2.)

« La vraie charité demande qu'on ait compassion des moindres afflictions du prochain, et qu'on supporte ses imperfections. »

(Ste TÉRÈSE, *Chemin de la Perfection*, c. VII.)

« Le support des imperfections du prochain est un des principaux points de l'affection que nous lui devons. »

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

CHAPITRE XXIX.

Du zèle pour le salut du prochain, et comment l'aimable cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu.

Mandavit illis unicuique de proximo suo.
(*Eccles.* XVII. 12.)

Il a confié à chacun d'eux le soin de son prochain.

« Entraînez avec vous d'autres âmes dans la voie du Seigneur, dit saint Grégoire le Grand, cherchez avec une sainte impatience des compagnons de votre bonheur. Si vous allez à Dieu, efforcez-vous de n'y pas aller seul. » Ce zèle pour le bien spirituel du prochain est une suite nécessaire de la charité que nous devons avoir pour lui. Il est impossible, en effet, si l'on aime sincèrement le prochain, de ne pas éprouver un vif désir, et même une sorte de besoin de le faire participer aux délices que l'on goûte dans le service de Dieu, ainsi qu'à l'espérance dont on jouit de le posséder éternellement.

L'excellence du zèle nous est démontrée par notre divin Sauveur, qui semble nous l'avoir donné comme le témoignage le moins équivoque de notre amour pour lui. « Simon, disait-il à Pierre après sa résurrection glorieuse, Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? — Oui, Seigneur, répondit l'apôtre, vous savez que je vous aime. — Eh bien! pour me prouver la réalité de votre amour, reprit le divin Maître, paissez mes agneaux, travaillez à sauver des âmes; » *pasce agnos meos.* (JOANN. XXI. 16.) Entendez les onctueuses exhortations de saint Augustin : « Si vous aimez Jésus-Christ, dit ce pieux docteur,

conduisez, attirez, entraînez auprès de lui tous ceux que vous pourrez. »

Le zèle nous fait coopérer au mystère même de la rédemption; n'est-ce pas le zèle, en effet, qui donne à ce mystère d'amour son complément et son application à travers les siècles? n'est-ce pas le zèle qui fait fructifier le sang de Jésus-Christ, et qui par sa providentielle activité empêche que ce sang précieux ne reste inutilement versé pour un grand nombre d'âmes?

Le zèle renferme les plus solides espérances de la vie future. En sauvant l'âme de votre frère, dit saint Augustin, vous avez assuré la prédestination de la vôtre; *salvasti animam, prædestinasti tuam.* Celui qui aura travaillé à la conversion d'un pécheur, dit l'apôtre saint Jacques, sauvera de la mort l'âme de son frère, et couvrira la multitude de ses propres péchés; *qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte et operiet multitudinem peccatorum.* (JACOB. V, 20.)

Or, le cœur de Jésus est le principe et le modèle du zèle le plus parfait pour le salut du prochain. Jésus connaissait l'excellence et le prix de nos âmes, et il avait puisé dans l'infinie bonté de son cœur ce besoin irrésistible de se dévouer jusqu'à la mort pour les sauver. En montant au ciel il a laissé à l'Église son épouse et à chacun de ses enfants la mission sublime de continuer son œuvre de rédemption et de salut; *mandavit illis unicuique de proximo suo.* C'est donc auprès de son divin cœur que nous devons aller recevoir, comme par un écoulement mystérieux, son estime pour les âmes, sa tendresse et son dévouement pour l'accomplissement de notre apostolat; c'est donc auprès de ce divin cœur et par son influence que nous devons faire battre nos cœurs de cette passion nouvelle du salut des âmes, plus douce à la fois et plus forte

que toutes les passions humaines et qui triomphe des complots de l'enfer; *dura sicut infernus æmulatio.* (*Cant.* VIII. 6.)

Mais le cœur de Jésus, source du zèle, en est encore le modèle accompli. En effet, le zèle du cœur de Jésus fut un zèle universel. Venez à moi, dit-il, vous *tous* qui êtes fatigués, et je vous soulagerai; *venite ad me omnes.* (MATTH. XI. 28.) Il distribue à *tous* le pain céleste de son enseignement; il guérit *tous* les malades qu'on lui présente, pardonne à *tous* les pécheurs repentants, accorde à *tous* indistinctement son sourire consolateur, et admet *tous* les hommes au bain salutaire de son sang précieux.

Le zèle de Jésus fut constant. Après avoir fait descendre de son trône des cieux le divin Sauveur, le zèle consacra son humble travail de Nazareth, dicta les paroles et les actes de sa vie publique, l'accompagna au Calvaire, monta sur la croix, et nous ouvrit pour toujours son divin cœur, comme la source inépuisable de toutes les vertus et de toutes les grâces.

Le zèle de Jésus fut admirable dans sa discrétion. Voyez avec quelle sagesse il ménage la susceptibilité des pharisiens! comme il entoure de respect l'autorité des prêtres juifs! comme dans les bienfaits ou les menaces il consulte l'opportunité des circonstances! Ses ennemis ne peuvent saisir dans ses discours ni dans sa conduite un seul prétexte à leur fureur et à leur jalousie.

Le zèle de Jésus fut plein de mansuétude, de tact et de délicatesse. Voyez avec quelle douceur il accueille Madeleine! avec quelle attention et quelle bienveillance il prévient les désirs de Zachée! Voyez la tendresse de son zèle dans les touchantes paraboles du bon pasteur ou du père de famille? Entendez les paroles qu'il adresse à la Samaritaine : *Si scires donum Dei.* (JOANN. IV. 10.) Ah! si vous connaissiez le don de Dieu! Avec

quel tact et quelle délicatesse il excite dans le cœur de cette femme coupable une pieuse curiosité qui doit la disposer à l'action salutaire de la grâce!

Le zèle de Jésus fut compatissant. Contemplez les larmes qui s'échappent de ses yeux à la vue de Jérusalem, cette ville si aimée et si ingrate, et entendez les plaintes affectueuses de son cœur : Que de fois, dit-il, j'ai voulu rassembler tes enfants sous les ailes de mon amour, comme la poule rassemble ses petits, et tu ne l'as pas voulu!!

Enfin, son zèle fut dévoué et généreux. Le cœur de Jésus n'a reculé devant aucun sacrifice pour sauver nos âmes. Son zèle lui fit accepter et les humiliations de Bethléem, et les obscurités de Nazareth, et les ignominies du prétoire, et les angoisses du Calvaire, et les anéantissements de l'eucharistie. Son zèle, en un mot, fut comme le grand prêtre qui l'immola tout entier pour la rédemption de nos âmes; *ille animam suam pro nobis posuit.* (JOANN. III. 16.)

Mais si le zèle pour le salut du prochain est une obligation de cœur pour tous les enfants de la famille chrétienne; *mandavit illis unicuique de proximo suo.* (*Eccli.* XVII. 12); si, comme le dit saint Augustin, le zèle est l'expression nécessaire de la charité; *qui non zelat non amat;* si enfin, selon la doctrine de saint Jean Chrysostome, rien ne témoigne tant de notre fidélité et de notre amour envers notre divin Maître que notre sollicitude pour le bien spirituel de nos frères, il importe de préserver notre zèle des défauts qui pourraient compromettre son efficacité, et de lui donner ces précieuses qualités qui assurent son mérite et son triomphe. Que notre zèle ne soit donc ni capricieux, ni jaloux, ni inconstant; qu'il ne se montre ni incommode dans ses instances, ni inopportun dans son exercice, ni impatient dans sa ferveur, ni timide devant

les obstacles, ni superbe dans ses succès, ni découragé dans ses épreuves. Que, formé sur le zèle qui animait le cœur de Jésus, il soit invincible dans sa constance, plein de discrétion, de mansuétude, de patience, de tendresse et de générosité. Or, ces qualités du véritable zèle demandent de l'âme chrétienne une si grande abnégation de ses penchants, de son amour-propre, de ses idées et de ses goûts, que saint Grégoire le Grand n'hésite pas à dire que le zèle des âmes, s'il est bien entendu et bien pratiqué, est le sacrifice le plus héroïque que l'on puisse offrir à la majesté divine; *nullum sacrificium omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est salus animarum.* (L. I. *in Ezech.*) C'est ainsi que depuis la divine immolation du Calvaire, le salut des âmes ne peut s'opérer autrement que par le sacrifice, l'abnégation et le crucifiement.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Il n'y a rien dans le monde de si précieux qu'une âme, et quand vous auriez distribué aux pauvres des trésors immenses, vous n'auriez rien fait de comparable à l'action de celui qui aura converti une âme à Dieu. »

(S. CHRYSOSTOME, *Hom.* 3. *sur l'Épît. I. aux Corinth.*, c. I.)

« Au jour du jugement, saint Pierre paraîtra devant Notre-Seigneur avec la Judée qu'il a convertie par sa prédication, saint Paul mènera après lui le monde presque tout entier qu'il a évangélisé... Tous ceux qui travaillent au salut des âmes paraîtront devant leur juge, conduits en triomphe au milieu de ceux qu'ils auront gagnés à Jésus-Christ. »

(S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom.* 17 *in Evang.*)

« Ceux-là seuls possèdent un véritable amour pour leurs frères, qui désirent le bien de leurs âmes, et procurent de tout

leur pouvoir qu'ils aiment Dieu et qu'ils soient beaucoup aimés de lui... Ils endureraient volontiers tous les tourments du monde pour les voir avancer tant soit peu dans l'amour divin. » (Ste TÉRÈSE, *du Chemin de la Perfection.*)

« Selon moi, le Seigneur met à plus haut prix une âme que nous lui aurons gagnée par notre industrie et nos oraisons, aidées de sa miséricorde, que tous les services que nous pouvons lui rendre. » (Ste TÉRÈSE, *Livre des Fondations.*)

« Celui qui néglige d'aider l'âme de son prochain, ne sait pas aimer Dieu, puisqu'il ne cherche pas à augmenter sa gloire. » (S. LOUIS DE GONZAGUE, *Écrits.*)

« Je fais en esprit le tour du monde pour chercher toutes les âmes rachetées du sang précieux de mon divin Époux; je les embrasse pour vous les présenter par lui, ô mon Dieu; et par son cœur sacré je vous demande leur conversion... Eh quoi! Père éternel, voulez-vous souffrir qu'elles ne connaissent pas mon Jésus!!! »

(Vén. MARIE DE L'INCARNATION, *Écrits.*)

« Si vous aviez vu combien une âme est belle, et quelle est la perfection de ce chef-d'œuvre, je suis assurée que pour la gagner à Dieu vous donneriez avec joie cent vies, si vous les aviez. » (Ste CATHERINE DE SIENNE, *sa Vie.*)

« Si le Seigneur me demandait, comme autrefois à saint Thomas d'Aquin, quelle récompense je désire obtenir de sa bonté, je lui répondrais : Le salut des âmes. »

(Ste MADELEINE DE PAZZI, *sa Vie.*)

CHAPITRE XXX.

De la sainte eucharistie, et comment l'aimable cœur de Jésus est dans ce sacrement le principe et le modèle de toutes les vertus chrétiennes.

> **Memoriam fecit mirabilium suorum.**
> **(*Ps.* cx. 4.)**
>
> **Le Seigneur l'a établie comme le mémorial de ses merveilles.**

La sainte eucharistie n'est pas seulement un bienfait particulier, qui surpasse par son excellence tous les autres dons de la nature et de la grâce; elle n'est pas seulement le plus grand miracle qu'ait produit la bonté toute-puissante du Très-Haut, comme l'exprime saint Thomas, *miraculorum ab ipso factorum maximum;* elle est surtout le résumé et le mémorial des plus tendres merveilles de l'amour de Dieu pour les hommes. En effet, extension touchante de l'incarnation, elle rappelle, reproduit tous les jours et individualise pour ainsi dire, dans chacun de nous, les fruits de ce grand mystère; immolation perpétuelle de Jésus-Christ à son Père céleste, elle représente, continue et applique incessamment l'ineffable sacrifice qui opéra la rédemption du monde; c'est pourquoi le Docteur angélique, chantre sublime et théologien par excellence de l'eucharistie, la proclame avec amour le point culminant du christianisme, le centre de tous ses mystères, le terme de tous les autres sacrements, et la raison de tout le culte. Si du côté du nouvel Adam, percé sur le Calvaire, sortit l'Ève mystique, qui est l'Église sa sainte épouse, c'est de ce cœur toujours immolé dans l'eucharistie,

que s'échappe sans cesse la séve divine qui la conserve et qui la vivifie. Otez l'eucharistie, le sacerdoce chrétien disparaît, l'autel est une énigme, et le temple une solitude inanimée.

Mais l'eucharistie est surtout le résumé et le mémorial des merveilleux exemples de perfection que nous donna le cœur du divin Maître pendant sa vie mortelle; *memoriam fecit mirabilium suorum.* Modèle de la pauvreté évangélique, il vit dénué de ces biens frivoles et de ces consolations humaines que nous croyons essentielles à notre bonheur. Modèle d'obéissance, il descend du ciel à la voix du prêtre et sort du tabernacle au simple désir du fidèle. Contemplons son humilité, son abnégation, sa mansuétude; avec quelle patience il tolère nos oublis et nos irrévérences! Quel amour tendre, généreux et persévérant il oppose à l'éloignement, aux froideurs et aux outrages des hommes! Avec quelle miséricordieuse bonté il accueille l'infortune et le repentir! C'est dans le tabernacle, qu'animé d'un zèle brûlant pour les intérêts de son Père céleste, il continue sa vie de prière, de louange et de réparation. C'est du fond du sanctuaire que, se faisant tout à tous pour nous attirer à la participation de sa gloire éternelle, il fortifie les âmes faibles, console les cœurs affligés, encourage l'athlète chrétien dans sa lutte, convertit le pécheur et fait persévérer le juste.

Présentons-nous donc souvent devant le trône de son amour, allons souvent contempler avec les yeux de la foi ce modèle accompli, qui s'offre à notre imitation sur la montagne sacrée; *inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.* (*Exod.* XXV. 40.) Si quelqu'un de vous est pressé du désir de sa perfection, nous dit l'aimable Sauveur, s'il soupire après les eaux vivifiantes des vertus chrétiennes, qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle, qu'il vienne à mon

cœur qui est la fontaine d'eau vive, et j'étancherai sa soif; *si quis sitit, veniat ad me, et bibat.* (JOANN. VII. 37.) Le cœur de Jésus dans l'eucharistie est la source intarissable d'où dérivent dans le sein de l'Église toute vertu, tout mérite, tout don parfait; *de plenitudine ejus nos omnes accepimus.* (JOANN. I. 16.) C'est pourquoi Jésus-Christ, en annonçant aux Juifs étonnés l'institution de l'eucharistie, déclara que la participation à ce mystère d'amour serait la condition essentielle de la vie de l'âme dans l'ordre de la grâce... Celui qui ne mange pas ma chair et ne s'abreuve pas de mon sang n'aura pas la vie en lui; *nisi manducaveritis carnem filii hominis... non habebitis vitam in vobis.* (JOANN. VI. 54.) Mais celui qui s'approche de moi avec pureté et confiance, celui qui s'unit à moi par l'union la plus intime et la plus parfaite, qui est celle de la manducation, entrera avec moi dans une communauté de vie et de sentiment; il demeurera en moi, et moi je demeurerai en lui; et sa vie étant devenue la mienne, il ne vivra que pour moi: *qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo... et ipse vivet propter me.* (JOANN. VI. 57-58.)

Ainsi, par la douce efficacité de l'eucharistie, cette vie sensuelle que l'homme tient de l'alliance de la nature et du péché, fera place à une vie sainte et divine; et cette céleste transformation lui permettra de dire avec vérité ces paroles sublimes du grand Apôtre: « Je vis, mais non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » L'âme qui participe à ce mystère d'amour recevra donc l'effusion des sentiments, des vertus et des mérites du cœur de Jésus.

Daignez, ô mon aimable Maître, fixer nos pensées et nos affections dans vos saints tabernacles, d'où rayonnent sans cesse de votre cœur sacré ces mystérieuses émanations de

vertus et de grâces qui purifient nos âmes, qui les perfectionnent et les élèvent à votre divine ressemblance, laquelle, selon la doctrine de votre grand Apôtre, est le caractère et le sceau des prédestinés.

FLEURS SPIRITUELLES.

« Comme une cire versée sur une autre cire fondue se mêle nécessairement à toute sa substance, ainsi celui qui reçoit le corps et le sang de Notre-Seigneur s'unit à Jésus-Christ, de telle sorte que Jésus-Christ est en lui, et que lui-même est en Jésus-Christ. »

(S. CYRILLE d'ALEXANDRIE, l. IV *sur saint Jean*, c. XVII.)

« Comme mon Père qui est la vie par excellence m'a envoyé et que je vis par mon Père, ainsi celui qui mange ma chair vivra par moi. Jésus-Christ vit donc par son Père, et nous vivons par sa chair divine de la même manière que lui-même vit par son Père. »

(S. HILAIRE DE POITIERS, l. VIII *sur la Trinité*.)

« O sacrement d'amour ! ô signe d'unité ! ô lien de la plus intime charité ! celui qui veut vivre sait où il trouvera le principe et le foyer de la vie ; qu'il s'approche, qu'il croie, qu'il mange, et il sera vivifié... qu'il s'unisse au corps de Jésus-Christ, et que par cette union il vive de la vie de celui qui est Dieu de Dieu. » (S. AUGUSTIN, *Traité* 26 *sur saint Jean*.)

« Aucun sacrement n'est plus avantageux à notre âme que le sacrement de l'eucharistie, qui efface nos souillures, donne de l'accroissement à nos vertus, et répand en nous l'abondance des biens spirituels. » (S. THOMAS, *Opuscule* 57.)

« Nous devons faire de fréquentes visites au très-saint sacrement, qui est le gage et l'aliment de l'amour. Que le temps qui suit la communion soit regardé comme le temps le plus précieux. Il appartient à Notre-Seigneur ; il est tout entier à l'amour divin. »

(S. IGNACE DE LOYOLA, *Maximes.*)

« Je suis persuadée que si nous nous approchions du très-saint sacrement avec une foi vive et un grand amour, une seule communion suffirait pour nous rendre très-riches. Que ne pourraient donc pas faire un si grand nombre de communions ? »

(Ste TÉRÈSE, *Conception de l'amour de Dieu,* c. III.)

« Deux sortes de personnes doivent souvent communier : les parfaites pour s'approcher de la source de la perfection, et les imparfaites pour pouvoir arriver à la perfection ; les fortes pour ne pas devenir faibles, et les faibles afin de devenir fortes ; les malades pour être guéries, et celles qui se portent bien pour ne pas tomber malades. »

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

« Une âme ne peut rien faire de plus agréable à Jésus-Christ que de le recevoir souvent dans la sainte communion. »

(S. ALPHONSE DE LIGUORI.)

PIEUX EXERCICES

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS CONSACRÉ AU CŒUR DE JÉSUS.

I.

LITANIES DU SACRÉ CŒUR.

Multiplions, en parlant au *cœur de notre aimable Jésus*, les titres les plus augustes et les images les plus gracieuses, comme par impuissance de rien trouver qui soit digne de ses grandeurs et de son amour. Arrêtons-nous avec complaisance à invoquer ce *cœur* plus doux que le miel, plus suave que les parfums et consolant comme l'espérance. Savourons avec délices les louanges que notre amour lui donne, et exprimons en l'invoquant l'admiration, la reconnaissance, la joie et le saint enthousiasme qu'il nous inspire [1].

Rien n'est plus capable d'exciter en nos âmes de pieux sentiments, et de toucher l'aimable cœur de Jésus que cette série de louanges où nous rappelons, en l'invoquant, tous ses droits à notre amour, à notre reconnaissance et à notre imitation.

[1] Voyez les *Litanies de Lorette illustrées*, charmante publication du P. Arthur Martin, de la compagnie de Jésus.

On pourra réciter chaque jour une des litanies que nous avons placées dans le chapitre IX du livre suivant.

II.

CONSÉCRATION DE LA FRANCE

AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Dieu est le maître des nations; il tient dans ses mains toutes-puissantes et toutes miséricordieuses les destinées des empires. Nous ne pouvons par conséquent faire un acte de patriotisme plus sincère, plus vrai et plus efficace que de prier pour la France, et de la placer sous la protection d'un cœur qui l'aime et qui la choisit, au XVII[e] siècle, pour être le théâtre de ses plus intimes communications. Demandons au cœur de Jésus de répandre sur elle les trésors de son amour, de bannir de son sein l'impiété, le blasphème, le libertinage et l'indifférence qui, en allumant les colères du Ciel, compromettent la prospérité des États; demandons-lui surtout de conserver en l'affermissant toujours cette foi vive, dévouée, féconde, qui lui mérita le titre glorieux de fille aînée de l'Église. Puisque Notre-Seigneur a promis de verser avec abondance ses bénédictions sur ceux qui honoreraient son cœur adorable, soyons pleins d'espérance pour l'avenir de notre patrie, qui fut le berceau de la dévotion au sacré cœur, et qui, après lui avoir été consacrée par un roi martyr, à la fin du dernier siècle, lui a été encore solennellement consacrée de nos jours par tous ses pontifes.

Renouvelons de temps en temps cette consécration, surtout lorsque des afflictions publiques sembleraient menacer le bonheur de la France.

ACTE DE CONSÉCRATION.

O Jésus-Christ! ô notre adorable Sauveur! votre cœur a été ouvert pour tous les hommes... Mais combien de prodiges de miséricorde nous attestent qu'il a été spécialement ouvert pour la France! Vous avez, ce semble, dans votre infinie charité, voulu pourvoir à tous nos besoins en faisant naître cette dévotion au sein de ce royaume, et vous avez voulu lui préparer une ressource assurée dans ses malheurs... Ah! le miracle éclatant qui, dans le siècle dernier, arrêta dans une de nos villes le fléau de la peste, ne nous indique-t-il pas de recourir à vous contre un fléau plus funeste?... La contagion de l'impiété et du libertinage a étendu ses ravages dans notre patrie... subsisterait-elle encore après que nous aurons réclamé la bonté de votre divin cœur?... O Jésus, notre aimable Sauveur! nous nous souvenons que votre cœur est le sanctuaire de la miséricorde et la source de tous les biens!... Nous implorons avec la plus tendre confiance son immense charité pour nous; nous nous vouons au culte de votre adorable cœur!... Tous les cœurs de ce royaume, nous les réunissons par les désirs de la charité pour les lui offrir tous ensemble. O cœur de Jésus! nous vous offrons notre patrie tout entière et les cœurs de tous ses enfants! O vierge sainte, ces cœurs sont maintenant entre vos mains!... Nous vous les avons remis en nous consacrant à vous comme à notre protectrice et à notre mère; nous vous en supplions, offrez-les au cœur de Jésus!... Ah! s'ils sont présentés par vous, il les recevra!... il leur pardonnera!... il les sanctifiera!... il les sauvera!... et il sauvera la France tout entière!... il y affermira la paix!... il y fera régner la piété et les mœurs!... il y fera refleurir sa sainte religion! Ainsi soit-il.

III.

ORAISONS JACULATOIRES

EN L'HONNEUR DU CŒUR DE JÉSUS.

Les oraisons jaculatoires sont comme des *flèches* d'amour que nous lançons de temps en temps vers le ciel dans la journée, et qui retombent sur nous en flots de bénédictions et de grâces. Elles vont droit au cœur de notre divin Maître, à qui elles portent le tribut de toutes nos aspirations et de tout notre amour. Le cœur de Jésus est très-sensible à ce témoignage spontané et continuel de tendresse, de reconnaissance et de dévouement; et la blessure d'amour qu'il en reçoit, *vulnerasti cor meum* (*Cant.* IV. 9), devient le principe de ces grâces et de ces faveurs toutes spéciales répandues sur les âmes chrétiennes qui ont adopté l'heureuse habitude de ces douces et saintes pratiques. L'exercice des oraisons jaculatoires a toujours été recommandé par les maîtres de la vie spirituelle comme un des moyens les plus faciles et les plus efficaces pour avancer rapidement dans le chemin de la perfection. Nous n'en serons pas surpris, si nous considérons que leur effet est de détacher nos cœurs des choses terrestres, et de les élever au-dessus des préoccupations de la vie présente, de rappeler sans cesse nos affections vers Dieu qui en est le centre et l'objet unique, de nous faire toujours marcher en sa sainte présence, et enfin de nous établir par la pensée, par le désir, par l'espérance et par l'amour dans cette délicieuse conversation du ciel dont parle l'Apôtre; *nostra autem conversatio in cœlis est.* (*Philip.* III. 20.)

Les oraisons jaculatoires en l'honneur du sacré cœur de Jésus étaient une des pratiques privilégiées de saint Louis de

Gonzague, ainsi que l'atteste sainte Madeleine de Pazzi : « Quand Louis était sur la terre, dit-elle, il décochait sans cesse des flèches d'amour dans le cœur du Verbe divin, et maintenant qu'il est au ciel, ces flèches retournent en son propre cœur. »

On peut varier à l'infini, suivant les dispositions ou les besoins de l'âme, la formule des oraisons jaculatoires. Nous en plaçons ici quelques-unes extraites des écrits des saints :

« O doux Jésus ! tirez-moi toujours plus avant dans votre cœur, afin que votre amour m'engloutisse et que je sois du tout abîmé en sa douceur ! » (S. François de Sales.)

« Que pendant toute ma vie, et surtout à l'heure redoutable de la mort, vous m'ouvriez un refuge assuré dans la plaie de votre cœur ! » (S. Fidèle.)

« O amour de mon Jésus ! vous êtes mon amour ! O cœur enflammé de Jésus, enflammez aussi mon cœur ! » (S. Liguori.)

IV.

LE PIEUX RENDEZ-VOUS

DANS LE CŒUR DE JÉSUS.

Les membres séparés d'une famille aiment à se rassembler par le souvenir autour du foyer paternel, comme pour y retrouver les joies si douces du cœur, et resserrer les liens qui les unissent. Ainsi les membres de la grande famille chrétienne, dispersés sur la terre, aiment à se réunir dans le cœur de Jésus, centre de toutes les affections, source de tout bonheur, gage de toutes nos espérances.

Neuf heures du matin et quatre heures du soir, sont les heures spéciales de ce pieux rendez-vous. On pourra réciter en union avec tous les fidèles qui s'y trouvent l'invocation suivante : *Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous !*

LIVRE TROISIÈME.

PRATIQUE DE L'AMOUR

ET DE L'IMITATION DU COEUR DE JÉSUS.

O quam dulce decus, quam vera potentia, qualis
Gloria, quam stabilis quæstus, amare Deum !
(ANSELM., *Cantuar. Carmen.*)

Qu'il y en ait, Seigneur Jésus, qui vous servent mieux que moi, je ne le conteste pas ; mais qu'il y en ait qui vous aiment davantage et qui désirent plus ardemment votre gloire, c'est ce que je ne souffrirai jamais. (Ste TÉRÈSE.)

Posar vo' il cor sovra il tuo cor divino
Voglio dirti i miei sensi a ciascun' ora !
. . . .
Per aver l'amor tuo che far degg'io ?
Pregar soltanto ? ah no, il pregar non basta !
Debbo immagine in terra esser di Dio...
(SILVIO PELLICO.)

Culte perpétuel.

PROLOGUE.

Loquar ad cor ejus, et ab ipso quod voluero impetrabo.
(BONAVENTURA, *Stimulus amoris.*)

La dévotion au cœur de Jésus est une dévotion affective et pratique; nous en présenterons dans ce livre troisième un exercice varié. Comme l'abeille, nous avons cueilli sur toutes les fleurs les sucs spirituels destinés à composer le miel de la plus suave et de la plus tendre dévotion envers l'aimable cœur de Jésus. Nous avons souvent pénétré dans le cœur des saints, comme dans un sanctuaire d'amour, pour emprunter à leur ferveur les affections les plus délicates, et les accents les plus pieux. Nous pourrons ainsi faire battre nos cœurs des sentiments qui occupèrent si délicieusement le cœur des bien-aimés de Jésus, et placer avec confiance sur nos lèvres des élans d'amour ou des prières enflammées qui connaissent déjà le chemin du ciel.

Les quatre derniers chapitres renferment, sous le nom de *Légendes*, le récit des merveilleuses communications faites par le cœur de Jésus à quelques âmes privilégiées. Dieu qui, dans les desseins de sa providence, se plaît à confondre l'orgueil des sages, choisit d'ordinaire pour les intimes révélations de sa tendresse des âmes simples, dont la vie est toute

de foi, d'amour et de dévouement. Dans les légendes, il est vrai, comme dans plusieurs autres choses concernant la religion, le Seigneur n'exige pas pour le salut la soumission de la foi, selon la remarque de saint Augustin. (*Enchirid.* XXI.) Mais celui qui, peu jaloux de l'indépendance de sa raison, cède au pieux entraînement de son cœur, et recueille avec une foi vive et spontanée ces manifestations surnaturelles de l'amour divin, méritera de participer avec abondance aux bienfaits et aux délicatesses de cet amour.

Nous avons le bonheur de croire aux saintes légendes, et nous avouerons que :

Notre amour se passionne où l'orgueil se révolte.

Notre foi, du reste, ne nous paraît avoir rien d'héroïque. En effet, au point de vue de la possibilité, qui niera ces divines opérations? Pouvons-nous mesurer la puissance de Dieu, quand c'est l'amour le plus tendre qui lui dicte des lois? Pouvons-nous calculer les industries d'amour de Celui qui fait ses plus chères délices de converser parmi les enfants des hommes?... Au point de vue de la véracité, nul esprit raisonnable ne rejètera les suaves récits enchâssés dans l'or des pieuses légendes. Le témoignage des amis de Dieu nous révélant, avec la naïve probité de la vertu, les communications privilégiées qu'ils reçurent du Ciel, n'a-t-il pas autant de droits à notre confiance que le témoignage d'historiens profanes ou d'auteurs de mémoires?

Un pieux légendaire, après avoir raconté la vie sublime et inconnue d'un humble serviteur de Dieu, dont il avait recueilli avec respect les saintes confidences, terminait son récit par les vers suivants qui résument notre pensée :

Ce que je vous dis là ne sont pas de vains songes ;
Ah ! les choses du ciel ne sont pas des mensonges...
Ç'a très-bien pu se faire ; on vit bien autrefois
Même chose arriver aux fils de saint François.
Lisez les *Fioretti*, qui sont bien, à vrai dire,
Le livre le plus beau qu'un homme puisse lire ;
Croyez tout ce qu'il dit avec simplicité ;
Le mensonge n'a pas cet air de vérité.
Au récit d'actions vraiment surnaturelles,
L'âme simple le suit et s'envole avec elles...

Théodoret, et après lui l'illustre évêque de Meaux, n'ont pas craint de signaler la révolte de l'orgueil humain au récit des opérations miraculeuses de la grâce, comme une souveraine inintelligence de l'ordre spirituel.

Nous n'avons pas le secret des faveurs que Dieu communique aujourd'hui aux âmes dévouées ; mais à celui qui s'étonnerait de ne pas remarquer dans notre siècle ces grâces extraordinaires dont le Ciel se montra jadis si prodigue, nous dirions avec sainte Catherine de Bologne : « Si de nos jours il se rencontrait une Madeleine plus aimante que celle de l'Évangile, Dieu l'aimerait aussi davantage et la comblerait de faveurs encore plus signalées ; s'il existait un François plus compatissant à ses douleurs que le grand François d'Assise, il recevrait assurément de ce bon Maître des grâces encore plus privilégiées ; et s'il y avait parmi nous une âme plus dévouée que sainte Claire, Dieu ferait pour elle des merveilles supérieures à celles dont cette sainte mère fut favorisée. »

NOTA. — 1. On peut se servir, pour une neuvaine au sacré cœur, des neuf chapitres qui composent ce livre troisième.

2. Ces neuf chapitres se divisent chacun en neuf paragraphes ; chacun d'eux peut ainsi fournir la matière d'une petite neuvaine.

3. Si on désire honorer le cœur de Jésus d'un culte perpétuel, on pourra faire avec ces neuf chapitres une série non interrompue de neuvaines.

CHAPITRE PREMIER.

Les pieux offices auprès des aimables cœurs de Jésus et de Marie.

> **Si ergo Pater ego sum, ubi est honor meus?...**
>
> **(MALACH. I. 6.)**

La première pratique que nous proposons à la piété chrétienne renferme divers offices à remplir envers les saints cœurs de Jésus et de Marie. Chacun de ces pieux offices nous appelle auprès de ces aimables cœurs, et nous invite à leur rendre des devoirs spéciaux. Prions les saints qui ont été le plus embrasés du divin amour de s'unir à nous, afin d'offrir aux cœurs de Jésus et de Marie des hommages qui soient dignes de leur tendresse et de leur excellence.

§ I.

OFFICE DE PROMOTEUR.

Le promoteur de la dévotion aux très-saints cœurs de Jésus et de Marie adressera au Père céleste de ferventes prières pour obtenir qu'ils soient connus, aimés et honorés dans tout l'univers.

Il priera aussi l'Esprit-Saint d'enflammer d'un amour tendre et sincère envers ces cœurs sacrés, non-seulement son propre cœur, mais encore celui de tous les hommes, afin que, détachant leurs affections des choses du monde, ils se donnent et se consacrent entièrement à leur service.

Maxime. — Celui qui entraîne l'âme de son frère dans le péché, se rend coupable de la mort de Jésus-Christ et des douleurs de sa sainte Mère; celui qui gagne des cœurs à leur amour, attire sur lui leur protection et leur faveur.

Le promoteur prendra pour patron spécial SAINT FRANÇOIS DE SALES, dont il tâchera d'imiter le zèle à procurer la gloire de Dieu.

Bouquet spirituel. — « Je voudrais que toutes les créatures fussent converties en langues et en bouches pour vous bénir et vous aimer, ô mon Dieu et mon tout! Je voudrais que toute l'étendue de la terre et des cieux fût pleine et inondée de votre gloire! » (M. OLIER.)

Pratique. — Prosternez-vous en esprit devant le saint tabernacle, et demandez au cœur sacré de Jésus de vous donner sa bénédiction.

Élans d'amour de la Vén. Marguerite-Marie. — « Mon Dieu, je vous offre le cœur de votre Fils bien-aimé, afin qu'il me serve d'actions de grâces pour tous les biens que vous m'avez faits; je vous l'offre pour ma demande, pour mon offrande, pour mon adoration et pour toutes mes résolutions. Recevez-le, Père éternel, pour suppléer à tout ce que vous désirez de moi, puisque je n'ai rien à vous offrir qui ne soit indigne de vous, sinon Jésus mon Sauveur, dont vous me donnez la possession et la jouissance. » (*Ses Écrits.*)

§ II.

OFFICE DE RÉPARATEUR.

Le réparateur aura soin de faire ses actions avec la plus grande perfection possible. Il récitera souvent l'acte de contrition pour consoler l'aimable cœur de Jésus des outrages qu'il ne cesse de recevoir au très-saint sacrement. Il rendra

aussi des hommages particuliers au cœur de Marie, si affligé de voir son divin fils offensé.

Maxime. — Celui qui travaille à réparer les offenses faites à Jésus-Christ, s'assure par là-même le pardon de ses péchés.

Le réparateur prendra pour patron SAINT IGNACE DE LOYOLA. Il s'efforcera de l'imiter, en excitant dans son âme l'ardent désir qu'éprouvait ce grand saint de faire cesser l'offense de Dieu.

Bouquet spirituel. — « Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous ces lieux où votre sacré cœur a été horriblement outragé! Que ne puis-je, pour un moment, être le maître du cœur de tous les hommes pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de la plupart des chrétiens! » (Vén. MARGUERITE-MARIE.)

Pratique. — Prosternez-vous en esprit devant le saint tabernacle, et demandez au cœur sacré de Jésus de vous donner sa bénédiction.

Élans d'amour du roi martyr Louis XVI. — « O Jésus-Christ! divin réparateur de toutes nos iniquités, c'est dans votre cœur adorable que je dépose en ce moment les effusions de mon âme affligée... Ouvrez-vous, cœur adorable... recevez avec bonté les vœux expiatoires que la confiance m'inspire, et que je vous offre comme l'expression sincère des sentiments de mon cœur... O cœur adorable de mon Sauveur, que j'oublie ma main droite, et que je m'oublie moi-même, si jamais j'oublie vos bienfaits et mes promesses, et si je cesse de vous aimer et de mettre en vous ma confiance et toute ma consolation! » (*Vœu par lequel ce prince a consacré sa personne, sa famille et son royaume au divin cœur de Jésus.*)

§ III.

OFFICE D'ADORATEUR.

L'adorateur offrira des actes fréquents d'adoration à la sainte Trinité, et s'unissant aux louanges continuelles que lui adressent les cœurs sacrés de Jésus et de Marie, il s'efforcera de suppléer à l'oubli et à l'indifférence presque universelle des hommes pour le Seigneur.

Maxime. — Jésus et Marie ne peuvent avoir pour agréables les hommages de celui qui ne fait pas régner dans son cœur l'amour de Dieu.

L'adorateur prendra pour patron SAINT FRANÇOIS DE BORGIA; il imitera la tendre dévotion de ce grand saint pour l'auguste sacrement de nos autels, et le priera de l'aider à remplir dignement son office d'adorateur.

Bouquet spirituel. — « Je vous adore et je vous aime, divin cœur de Jésus, vivant dans le cœur de Marie; je vous conjure de vivre et de régner dans tous les cœurs, surtout dans le mien, et de le consumer de votre plus pur amour. » (Vén. MARGUERITE-MARIE.)

Pratique. — Prosternez-vous en esprit devant le saint tabernacle, et demandez au cœur sacré de Jésus de vous donner sa bénédiction.

Élans d'amour de S. Augustin. — « Qui êtes-vous, ô mon Dieu! et qui suis-je? Cependant, vous me faites de votre amour une loi inviolable. Bien plus, si je vous refuse mon amour, vous me menacez de votre colère... Ah! mon Dieu, le plus grand des malheurs pour moi, n'est-ce pas de ne point vous aimer? Ah! que mon sort est heureux! vous voulez être aimé de moi,

et je ne désire rien que de vous aimer!... Que je vous embrasse, ô vous qui êtes mon seul et unique bien, et que je ne trouve de joie et de satisfaction qu'en vous! » (*Conf.*, liv. X.)

§ IV.

OFFICE D'AMI.

L'ami du cœur de Jésus s'animera de la plus grande ferveur, et adressera souvent des actes d'amour à Jésus et à Marie, pour les consoler du peu d'amour que leur témoignent la plupart des chrétiens.

Maxime. — Nous ne pourrons aimer Jésus et Marie pendant l'éternité, s'ils ne sont dans cette vie l'objet de nos affections.

L'ami de Jésus prendra pour patron SAINT PIERRE; il le conjurera d'allumer dans son cœur une étincelle de cet ardent amour qui embrasait le sien pour Jésus-Christ.

Bouquet spirituel. — « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu. Mais dites-moi encore, je vous supplie, mon Sauveur, combien je le dois aimer... Vous l'aimerez, me dit-il, de tout votre cœur; ce n'est pas assez : de toute votre âme; ce n'est pas encore assez : de tout votre esprit. Que voulez-vous davantage? Pour moi, je voudrais peut-être quelque chose de plus, si je croyais qu'il pût y avoir quelque chose au delà. » (S. AUGUSTIN, *Mœurs de l'Église catholique*, ch. VIII.)

Pratique. — Prosternez-vous en esprit devant le saint tabernacle, et demandez au cœur sacré de Jésus de vous donner sa bénédiction.

Élans d'amour de la Vén. Marie de l'Incarnation. — « Mon doux amour! mes adorables délices! vous plaisez-vous à mes langueurs?... Ne savez-vous pas que mon désir est véritable? Oui, vous le savez, car mon cœur est à découvert en votre

présence, près de l'autel de votre sacré cœur. Que je sois donc toute vôtre, comme vous êtes tout mien ! Autel sacré, que sur vous soit fait le sacrifice ! ô brasier adorable, faites brûler celle qui ne veut vivre que dans vos flammes ! Serait-il possible de me voir si près de vous, et d'être appliquée sur un autel de feu, sans être toute consumée d'amour ? » (*Sa Vie*, écrite par elle-même.)

§ V.

OFFICE DE DISCIPLE.

Le disciple des cœurs sacrés de Jésus et de Marie doit recueillir avec la plus grande fidélité les inspirations du Ciel et les paroles intérieures de la grâce, surtout pendant l'oraison, à la sainte messe, à la visite du saint sacrement, dans les prédications ou au tribunal de la pénitence ; il règlera ses pensées, ses actions et ses projets, suivant la volonté du Seigneur.

Maxime. — Celui qui désire entendre la voix de Dieu doit observer le silence intérieur ; car il est écrit : Le Seigneur n'est pas dans le tumulte.

Le disciple prendra pour patron SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE, et tâchera d'imiter la fidélité de cet apôtre bien-aimé pour son divin Maître.

Bouquet spirituel. — « On doit entendre avec douceur, recevoir avec piété et conserver avec grand soin tout ce qu'on nous dit pour le salut de nos âmes, non comme la parole des hommes, mais comme celle de Dieu ; car cette parole l'est véritablement, soit quelle nous console, soit qu'elle nous avertisse, soit qu'elle nous reprenne. » (S. BERNARD, *IIe Sermon pour S. Pierre et S. Paul.*)

Pratique. — Prosternez-vous en esprit devant le saint tabernacle, et demandez au cœur sacré de Jésus de vous donner sa bénédiction.

Élans d'amour du Vén. P. de la Colombière. — « O sacré cœur de Jésus ! apprenez-moi le parfait oubli de moi-même; enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour; je sens en moi une grande volonté de vous plaire, et une grande impuissance d'en venir à l'effet sans une grâce très-particulière que je ne veux attendre que de vous... Seigneur, faites en moi votre sainte volonté; j'y mets, je le sens, bien des obstacles; mais soumettez-moi tout à vous; c'est à vous qu'il appartient de tout faire, divin cœur de Jésus; vous seul aurez la gloire de ma sanctification, si je deviens saint; achevez donc, Seigneur, votre ouvrage. Ainsi soit-il. » (*Ses Écrits.*)

§ VI.

OFFICE DE VICTIME.

Celui qui remplit l'office de victime des cœurs de Jésus et de Marie, fera dès le commencement de la journée un généreux sacrifice de lui-même à Dieu, se dévouant sans réserve à son bon plaisir. Il aura soin d'unir son sacrifice à celui que fait Jésus de tout lui-même au saint sacrement, et à celui que consomma sous la croix l'auguste Vierge. Enfin il priera Jésus et Marie de lui faire comprendre l'excellence et le prix du sacrifice.

Maxime. — L'amour de Dieu a coutume de rendre faciles et agréables les sacrifices les plus douloureux à la nature.

La victime des saints cœurs prendra pour patron SAINT LOUIS DE GONZAGUE, dont il s'efforcera d'imiter les principales vertus, surtout sa générosité et son dévouement pour Dieu.

Bouquet spirituel. — « Donnez quelque petite chose à celui de qui vous avez reçu beaucoup, ou plutôt donnez tout à celui qui vous a tout donné. Vous ne surpasserez jamais Dieu en magnificence, quand vous lui sacrifieriez tous vos biens, et quand vous vous joindriez vous-même à ce sacrifice, puisque se donner soi-même à Dieu, c'est recevoir un nouveau bienfait. » (S. Grégoire de Nazianze, *Sermon* 8.)

Pratique. — Prosternez-vous en esprit devant le saint tabernacle, et demandez au cœur sacré de Jésus de vous donner sa bénédiction.

Élans d'amour de Ste Agathe. — « Mon Seigneur et mon Dieu, par votre miséricorde, vous avez dès mon enfance fermé mon cœur à l'amour de tout ce qui est visible et périssable; il est tout entier à vous ce cœur, et vous seul le posséderez éternellement; recevez mon corps et mon âme comme une victime qui vous est dévouée... Jésus, mon céleste et divin amour! Jésus, l'objet de ma tendresse, vous savez que souffrir pour vous c'est une gloire et une félicité sur la terre, et que vivre séparé de vous, c'est pour moi un supplice. Finissez mon exil, ouvrez-moi vos tabernacles éternels! » (*Dern. par. de Ste Agathe, vierg. mart.*)

§ VII.

OFFICE DE SERVITEUR.

Le serviteur fidèle des cœurs de Jésus et de Marie doit s'employer avec ardeur à leur service, n'ayant en vue dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actions que le désir de leur plaire et de leur témoigner que son cœur ne reconnaît d'autre maître que leur amour.

Maxime. — Servir le sacré cœur de Jésus, c'est régner sur son propre cœur.

Le serviteur prendra pour patron SAINT JOSEPH, le chaste époux de la sainte Vierge; il s'efforcera d'imiter les empressements du saint patriarche, et sa fidélité aux ordres du Seigneur.

Bouquet spirituel. — « Quand quelqu'un sait ce qu'on lui a dit pour son avancement spirituel, il n'a pas besoin de s'en informer ni d'en parler davantage, mais qu'il tâche de le mettre à exécution, avec humilité, charité et mépris de soi-même, et sans demander continuellement de nouvelles instructions. » (S. JEAN DE LA CROIX, *Epître* 2.)

Pratique. — Prosternez-vous en esprit devant le saint tabernacle, et demandez au cœur sacré de Jésus de vous donner sa bénédiction.

Élans d'amour de Marie-Estelle, la pauvre servante de Jésus. — « Oh! Jésus, que je vous aime! faites-vous aimer des pécheurs que je vous recommande! O mon bien-aimé! mon âme vous désire; je ne puis vivre sans vous, mon cher Jésus! Pourquoi ne m'est-il pas permis de vous emporter avec moi? Je sens tout le poids de mon indignité, et cependant je suis attirée à vous par une force invisible et toute-puissante. Cette force, c'est l'amour que j'ai pour vous... Le disciple bien-aimé n'est pas le seul sur le sein du bon Sauveur, il est bien permis à la pauvre servante d'y reposer avec amour, de sentir le battement de ce cœur qui bat pour elle. Unie à ce cœur adorable, elle se nourrit d'amour : c'est de là que lui vient l'onction qui l'instruit et l'éclaire. » (*Ses Écrits.*)

§ VIII.

OFFICE DE SUPPLIANT.

Pénétré de la foi la plus vive et de la confiance la plus filiale, le suppliant priera souvent le Père céleste d'ouvrir les yeux des pauvres pécheurs, afin qu'apercevant l'abîme où ils se trouvent, ils consolent les cœurs sacrés de Jésus et de Marie par une sincère conversion.

Maxime. — Avec la prière et l'humilité, on obtient tout du Seigneur, qui ne peut manquer à sa promesse : *Petite et accipietis.* — *Humilibus autem dat gratiam.*

Le suppliant prendra pour patron SAINT STANISLAS KOSTKA; et il imitera sa ferveur dans le service de Dieu.

Bouquet spirituel. — « Approchons-nous de Dieu à temps et à contre-temps. Mais que dis-je ? nous ne saurions jamais nous en approcher à contre-temps et lui devenir importuns. C'est, au contraire, lui être importun que de ne pas le prier à toute heure, et l'on ne peut jamais s'adresser à contre-temps à celui qui est toujours prêt à donner. » (S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* 23, *sur le* 6e *ch. de S. Matth.*)

Pratique. — Prosternez-vous en esprit devant le saint tabernacle, et demandez au cœur sacré de Jésus de vous donner sa bénédiction.

Élans d'amour de S. Anselme de Cantorbéry. — « O Seigneur Jésus! que vous êtes beau, et que vous êtes doux! Vous êtes beau, mais à ceux qui vous contemplent; vous êtes doux, mais à ceux qui vous goûtent; si on ne vous voit, vous demeurez inconnu; et il faut vous goûter pour connaître votre douceur. Faites que je vous cherche; qu'après vous avoir cherché je vous trouve; qu'après vous avoir trouvé je

vous possède, afin que vous soyez seul ma douceur, mon goût, mon plaisir. Faites que je vous connaisse, que je vous craigne, que je vous aime, que je vous désire, et ne permettez pas que je tombe dans l'amour des choses périssables! » (*Méditations.*)

§ IX.

OFFICE DE ZÉLATEUR.

Le zélateur s'efforcera de procurer la gloire des sacrés cœurs de Jésus et de Marie, en remplissant avec ferveur ses exercices de piété. Il exaltera dans ses discours l'excellence et les avantages de la dévotion pour ces divins cœurs, et tâchera de la faire naître ou de la faire croître dans les personnes avec lesquelles il sera en relation.

Maxime. — Celui qui aime véritablement ne peut voir offenser l'objet de son affection et garder le silence : l'absence de zèle indique l'absence d'amour.

Le zélateur prendra pour patron SAINT FRANÇOIS XAVIER, et il imitera, autant qu'il lui sera possible, le zèle immense de ce grand saint pour le salut des âmes.

Bouquet spirituel. — « Que votre zèle soit animé par la charité, éclairé par la sagesse, affermi par la constance; qu'il soit fervent, circonspect, invincible; qu'il ne soit ni tiède, ni indiscret, ni timide. » (S. BERNARD, *Sermon* 20 *sur le Cantique des cantiques.*)

Pratique. — Prosternez-vous en esprit devant le saint tabernacle, et demandez au cœur sacré de Jésus de vous donner sa bénédiction.

Élans d'amour de Ste Térèse. — « O divine charité, que tu presses admirablement ceux qui ont un véritable amour pour Jésus-Christ et qui connaissent les désirs de son cœur! Non

ils ne peuvent goûter du repos, quand ils voient qu'ils peuvent être utiles à une âme en augmentant son amour pour Dieu ou en versant en elle le baume de la consolation ou en la retirant de quelque péril... Et lorsque ces vrais amants de Jésus-Christ ne peuvent servir le prochain par des œuvres, ils volent à son secours par des oraisons; saisis de douleur à la vue de tant d'âmes qui vont à leur perte, ils ne cessent de prier Notre-Seigneur d'avoir pitié d'elles. » (*Fondations*, c. v.)

CHAPITRE II.

L'apostolat de la prière en union avec les cœurs de Jésus et de Marie.

Qui non zelat non amat.
(S. AUGUSTIN.)

I. Il y a deux genres d'apostolat: le premier est celui de la parole, qui a fait l'occupation de notre divin Maître durant les trois années de sa vie publique, et que ses ministres continuent d'exercer en son nom; le second est celui de la prière, auquel notre divin Sauveur a exclusivement consacré les trente premières années de sa vie mortelle, et qu'il continue encore dans sa vie glorieuse au ciel, ainsi que dans sa vie de sacrifice au saint tabernacle. Ce dernier apostolat, d'où le premier tire son efficacité, fut celui de la sainte Vierge, de saint Joseph, et de cette foule innombrable d'âmes cachées aux yeux des hommes, mais puissantes auprès de Dieu, qui n'ont pas moins fait pour la défense de l'Église et le salut des hommes, que tous les docteurs par leurs écrits, et tous les prédicateurs par leur éloquence. L'apostolat de la prière appelle donc tous les chrétiens à s'unir à cette vie in-

time, à cet apostolat divin du sacré cœur de Jésus et du cœur immaculé de Marie; il les appelle à prendre une part active aux luttes de l'Église, aux travaux des ministres du Seigneur, à la grande œuvre de la Providence, au salut des âmes; il les appelle enfin à raviver au sein des sociétés l'élément vital de la foi, et à faire descendre les lumières et les grâces du ciel sur tant de nations encore assises dans l'ombre de la mort.

II. Cet apostolat de la prière peut s'exercer continuellement, puisque, selon le grand Apôtre, nous devons prier sans interruption. *Celui-la prie toujours*, dit saint Basile, *qui fait bien toutes ses actions. Nous adressons donc à Dieu une excellente prière, lorsque nous rapportons à son honneur et à sa gloire nos actions même les plus indifférentes.* A plus forte raison devons-nous donner le nom de prière à nos exercices de piété, à nos saints désirs, à nos sacrifices, à notre constance dans la correction de nos défauts et en général à toute pratique de vertu.

III. Le Vén. P. de la Colombière, ce guide si expérimenté dans les voies spirituelles, a laissé une touchante instruction sur la pratique et les merveilleux effets de l'apostolat de la prière, dans son éloquent et pieux sermon sur la Pentecôte. « Tout chrétien, dit-il d'après saint Chrysostome, doit être dans le monde comme un levain qui échauffe, qui dilate, qui donne une nouvelle forme à toute la masse où il est mêlé. Mais un chrétien, ajoute-t-il, qui a reçu le Saint-Esprit s'acquitte comme naturellement de ce devoir. Tous ses discours, tous ses entretiens sont édifiants. Tout prêche en lui, son air, ses habits, son maintien, son silence; il prêche par son aumône, par son assiduité et par sa modestie dans les églises. Il prêche per les ferventes prières

qu'il offre à Dieu pour la conversion des pécheurs et pour la persévérance des justes : par là il fait quelquefois plus de fruit que tous les prédicateurs ensemble ; mais c'est souvent à ses prières secrètes qu'est dû tout le fruit qu'on attribue aux plus célèbres prédicateurs. »

Il fut révélé à sainte Térèse que ses seules prières avaient converti plusieurs milliers d'Indiens.

IV. Dans la pratique de l'apostolat de la prière, on pourra distribuer ses intentions d'après la méthode indiquée dans le cours de ce chapitre. Le divin cœur de Jésus, dans sa tendresse pour son Église et pour les âmes rachetées par son sang, vous désigne à chaque paragraphe un objet spécial de sa sollicitude, et vous invite à vous unir à lui ainsi qu'à sa sainte Mère, afin de fléchir son Père céleste. Prenez part à ses sentiments d'amour et de zèle, et rendez-vous à ses vœux en coopérant à son mystérieux apostolat. Puisse ce pieux exercice donner plus de ferveur à nos prières, plus d'élan à nos saints désirs, et une direction surnaturelle à toutes nos actions. Rappelons-nous surtout, pour stimuler notre zèle, cette consolante parole de saint Augustin : « *Salvasti animam, prædestinasti tuam ;* en sauvant une âme, vous avez assuré la prédestination de la vôtre. »

§ I.

1re *Intention :* SOUVERAIN PONTIFE ET CLERGÉ.

Jésus. — Mon enfant, si vous avez de l'amour pour moi, vous vous unirez à mon cœur très-aimant et au cœur immaculé de ma tendre Mère, afin d'obtenir de Dieu, pour *le souverain Pontife, les évêques, les missionnaires et tout le clergé,* les grâces abondantes qui leur sont si nécessaires dans leur sublime vocation.

Ils sont la lumière du monde et le sel de la terre ; toutes les grâces que vous obtiendrez pour eux, porteront leur fruit au centuple dans les âmes confiées à leurs soins.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Bouquet spirituel. — « Il m'a semblé que nous pourrions contenter Dieu, en nous occupant à prier pour les prédicateurs, pour les défenseurs de l'Église, et pour les hommes savants qui combattent dans ses intérêts. » (Ste TÉRÈSE, *Chemin de la perfection.*)

Élans d'amour de M. Olier. — « Mille et mille millions d'hommes remplis de votre amour et du zèle de vous servir, ô mon Dieu, viendraient donner à ma joie ce qui lui manque... Cent mille et encore cent mille ans durant lesquels je pusse répandre la sainte passion de procurer votre gloire, celle de votre Fils et de sa sainte Mère, ce serait de quoi commencer du moins l'accomplissement du désir qui me tourmente. » (*Sa Vie.*)

Pratique. — 1. Offrez vos actions et vos prières pour l'intention indiquée. — 2. Unissez tous vos sacrifices à ceux du cœur de Jésus et des hommes apostoliques, afin de participer à leurs mérites.

§ II.

2e *Intention* : AMES JUSTES.

Jésus. — Mon enfant, employez-vous en union avec mon cœur très-aimant et le cœur immaculé de ma sainte Mère, pour obtenir aux *membres vivants de mon Église*, les grâces qui doivent assurer leur persévérance et les unir plus intimement à moi.

Une seule âme dévouée jusqu'à l'héroïsme me rend plus de

gloire que des milliers de chrétiens ordinaires. Et quand l'Église eut-elle plus besoin que dans ces jours de ténèbres et d'indifférence, de ces grands saints qui sont comme de brillantes lumières qui éclairent et embrasent tous les cœurs autour d'eux? Or, cette grâce qui fait les saints est une de celles que la violence de la prière fait descendre du ciel.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous;

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Bouquet spirituel. — « Une âme qui est affamée et altérée de son Dieu, ne peut jamais être abandonnée de lui, en quelque danger et en quelque extrémité qu'elle se trouve; que s'il diffère quelquefois pour un peu de temps de lui communiquer ses grâces, elle doit s'assurer qu'il ne délaisse jamais entièrement ceux qui espèrent en lui. » (S. JEAN CHRYSOSTÔME, *Hom.*)

Élans d'amour de Ste Térèse. — « D'où vient, mon Dieu, que le repos fatigue une âme qui n'aspire qu'à vous contenter? O puissant amour de Dieu, que tu diffères de l'amour terrestre! Celui-ci ne veut pas de compagnie, parce qu'il lui semble qu'elle va lui ravir une partie des affections qu'il possède. L'amour de mon Dieu, plus il voit de cœurs qui l'aiment, plus il s'enflamme; et s'il sent diminuer ses joies, c'est de voir que tous les hommes ne brûlent pas de ce feu. » (*Excl.* II.)

Pratique. — 1. Offrez vos actions et vos prières pour l'intention indiquée. — 2. Unissez tous vos sacrifices à ceux du cœur de Jésus et des hommes apostoliques, afin de participer à leurs mérites.

§ 3.

3e *Intention :* PÉCHEURS.

Jésus. — Mon enfant, consacrez-vous entièrement, en union avec mon cœur très-aimant et le cœur immaculé de

Marie, à procurer, par vos prières et vos bonnes œuvres, la conversion des pécheurs.

Me connaître et ne pas avoir d'amour pour moi; croire à mes souffrances, et fouler aux pieds mon sang; me préférer une créature qui passe, un plaisir qui souille, le démon et l'enfer; braver ma justice, outrager mon amour, se jouer de ma miséricorde, c'est ce que font en ce moment même des milliers de chrétiens. Vos prières et vos efforts peuvent en convertir plus d'un; vous y refuserez-vous?

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous;

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Bouquet spirituel. — « On doit courir à la conversion du pécheur, avec toute sorte de désir et de zèle divin, avec toute sorte de patience, d'opportunité et d'importunité; et là où l'homme juste ne profite point en parlant ou en avertissant, c'est là qu'il faut exercer le zèle et continuer l'instance fervente de la prière. » (S[te] BRIGITTE.)

Élans d'amour de S[te] Térèse. — « Qu'elle est grande, Dieu de mon cœur, seul vrai Dieu, la demande que je vous fais, lorsque je vous prie d'aimer ceux qui ne vous aiment pas, d'ouvrir à ceux qui ne frappent point, et de guérir ceux qui non-seulement prennent plaisir à être malades, mais qui travaillent même à augmenter leur maladie. Vous dites, très-doux Sauveur Jésus, *que vous êtes venu sur la terre chercher les pécheurs*: les voilà, mon Dieu, les véritables pécheurs!... N'écoutez que votre bonté et votre clémence, et sauvez-nous! » (*Excl.* VIII.)

Pratique. — 1. Offrez vos actions et vos prières pour l'intention indiquée. — 2. Unissez tous vos sacrifices à ceux du cœur de Jésus et des hommes apostoliques, afin de participer à leurs mérites.

§ IV.

4° *Intention :* AGONISANTS.

Jésus. — Mon enfant, si vous vous êtes jamais senti ému de compassion, en pensant à la cruelle agonie de mon cœur très-aimant, priez pour tous ceux de vos frères qui sont maintenant à l'agonie. Au moment où vous lisez ces lignes, une âme est emportée de ce monde, et avant que vingt-quatre heures soient écoulées, quatre-vingt mille auront commencé leur éternité. Combien dans ce nombre sont en état de péché mortel! Une bonne confession, un bon acte de repentir leur suffirait pour mettre leur salut en sûreté. Vos prières peuvent leur obtenir l'une ou l'autre de ces deux grâces. Priez donc! Demain il serait trop tard!

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous;

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Bouquet spirituel. — « Oh! qu'il est doux de mourir, après avoir eu une tendre et constante dévotion au cœur sacré de celui qui doit nous juger! » (Vén. MARGUERITE-MARIE.)

Élans d'amour de Ste Térèse. — « O mon Seigneur et mon vrai Dieu! qui ne vous connaît pas ne vous aime pas. Oh! que c'est là une grande vérité! Qu'ils sont à plaindre, Seigneur, qu'ils sont à plaindre, ceux qui ne veulent pas vous connaître!... Souvent, ô mon Jésus, je considère ce que vos yeux montrent de douceur et causent de plaisir à ceux qui vous aiment, et que vous daignez, ô mon Roi, regarder avec amour. Il me semble qu'un de ces regards si doux pour les âmes que vous tenez pour vôtres, suffit pour les récompenser de plusieurs années employées à votre service. » (*Excl.* XIV.)

Pratique. — 1. Offrez vos actions et vos prières pour l'intention indiquée. — 2. Unissez tous vos sacrifices à ceux du cœur de Jésus et des hommes apostoliques, afin de participer à leurs mérites.

§ V.

5° *Intention :* AMES DU PURGATOIRE.

Jésus. — Mon enfant, écoutez les cris de douleur de cette multitude considérable d'âmes infiniment chères à mon cœur, que la justice de mon père retient dans les flammes du purgatoire pour y effacer les derniers vestiges de leurs fautes. Que leurs souffrances sont cruelles, et qu'il vous en coûtera peu pour les soulager! Combien elles vous seront reconnaissantes, si vous voulez bien hâter d'un seul moment leur délivrance, et combien elles seront disposées à user en votre faveur de tout leur crédit dans le ciel!

Cœur sacré de Jesus, ayez pitié de nous;

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Bouquet spirituel. — « Comme nous ne sommes en cette vie que pour en sortir, après en avoir vu sortir plusieurs de nos proches et de nos amis qu'il ne faut pas considérer comme perdus, mais seulement comme passés avant nous, nous devons espérer de les retrouver un jour dans la vie future, où ils nous seront d'autant plus chers et plus aimables que nous les connaîtrons plus parfaitement et que nous ne craindrons plus d'en être éloignés. » (S. AUGUSTIN.)

Élans d'amour de S. François d'Assise. — « Mon Dieu et mon tout! qui êtes-vous, ô très-doux Seigneur, mon Dieu, et qui suis-je, moi, petit ver de terre, votre serviteur? Je voudrais, Seigneur, vous aimer de l'amour le plus chaste! Je

voudrais, Seigneur, vous aimer de l'amour le plus doux. Seigneur Dieu, je vous ai donné sans réserve et mon corps et mon cœur tout entier, et j'ai un désir véhément de faire davantage pour votre amour, si toutefois je pouvais connaître quelque chose de mieux. » (*Opuscules*, t. I.)

Pratique. — 1. Offrez vos actions et vos prières pour l'intention indiquée. — 2. Unissez tous vos sacrifices à ceux du cœur de Jésus et des hommes apostoliques, afin de participer à leurs mérites.

§ VI.

6e *Intention :* PROTESTANTS.

Jésus. — Mon enfant, ayez compassion de ces *soixante millions* d'âmes que l'hérésie a éloignées du vrai bercail, et dont un grand nombre seraient plus fidèles que vous, si elles me connaissaient comme vous me connaissez.

Vous pouvez, par vos prières, hâter le jour où des nations, jadis si catholiques, rentreront dans le sein de mon Église. Ne refusez pas à mon cœur cette douce consolation. Devenez, comme Daniel, un homme de désirs, et comme lui vous obtiendrez que les jours de la captivité soient abrégés.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous;

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Bouquet spirituel. — « Rien ne marque tant si nous sommes fidèles à Jésus-Christ et si nous l'aimons, que le soin que nous prenons de nos frères et la sollicitude que nous témoignons pour leur salut. » (S. JEAN CHRYSOSTÔME, *Hom.*)

Élans d'amour de S. Liguori. — « O Jésus ! ô bien, plus aimable que tout autre bien ! pourquoi les hommes vous aiment-ils si peu? Ah ! faites-leur connaître ce que vous avez souffert pour chacun d'eux, l'amour que vous leur portez,

le désir que vous avez d'en être aimé, les beaux titres que vous avez à leur amour! Faites-vous connaître, ô mon Jésus! faites-vous aimer !!... O amour des âmes! ô mon Jésus! je vous aime! je vous aime!! je vous aime!!! mais je vous aime trop peu! Donnez-moi plus d'amour, plus de flammes, pour que je puisse vivre toujours brûlant de votre amour. » (*Amour des âmes*, p. I.)

Pratique. — 1. Offrez vos actions et vos prières pour l'intention indiquée. — 2. Unissez tous vos sacrifices à ceux du cœur de Jésus et des hommes apostoliques, afin de participer à leurs mérites.

§ VII.

7° *Intention :* SCHISMATIQUES, JUIFS ET MUSULMANS.

Jésus. — Mon enfant, voilà bien des siècles que les contrées qui furent le berceau de l'Église, ont été séparées de mon corps mystique par un déplorable schisme. Si vous m'aimez, vous vous unirez à mon cœur très-aimant et au cœur immaculé de ma tendre Mère, pour obtenir que la *Grèce* et la *Russie* soient bientôt réunies au centre de l'unité. Soyez-en sûr, chacune de vos prières fera descendre une bénédiction sur ces contrées jadis si fertiles, maintenant frappées d'une affreuse stérilité.

Le temps approche où la prière que j'offris sur la croix pour le peuple déicide sera exaucée. Efforcez-vous avec moi de fléchir en leur faveur la justice de mon Père.

Priez aussi pour ces populations musulmanes, qui s'enfoncent de plus en plus dans leur corruption et leur endurcissement. Il ne faut rien moins qu'un miracle de miséricorde pour les tirer de l'abîme où elles se sont plongées. Mais les grands miracles sont le fruit des ferventes prières.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous;

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Bouquet spirituel. — « Je ne saurais être en repos, ô mon Dieu, tant qu'il y aura un coin de terre où vous ne serez pas connu et aimé. » (Vén. M. Rivier.)

Élans d'amour de Ste Térèse. — « O mon souverain bien, au milieu des plus enivrantes douceurs et de plus intimes consolations que l'âme trouve auprès de vous, elle s'afflige lorsqu'elle pense au grand nombre de ceux qui repoussent ces joies célestes, et à tant de malheureux qui doivent les perdre pour toujours. Elle cherche alors par tous les moyens à augmenter le nombre de vos amis, ô mon Dieu; et elle sacrifie volontiers son repos, lorsqu'elle espère allumer dans les autres le désir du bonheur qu'elle goûte. » (*Excl. II.*)

Pratique. — 1. Offrez vos actions et vos prières pour l'intention indiquée. — 2. Unissez tous vos sacrifices à ceux du cœur de Jésus et des hommes apostoliques, afin de participer à leur mérites.

§ VIII.

8e *Intention :* SAUVAGES D'AFRIQUE, D'AMÉRIQUE ET D'OCÉANIE.

Jésus. — Mon enfant, nous n'avez pu manquer d'être touché au récit de la simplicité et de la générosité avec laquelle les pauvres sauvages reçoivent la parole du salut. Mais, hélas! combien d'entre eux tombent dans les embûches que l'hérésie leur dresse de toutes parts! Combien qui attendent inutilement quelqu'un pour les aider à sortir de leurs pitoyables superstitions! Si vous priez avec ferveur pour eux, uni à mon cœur très-aimant et au cœur immaculé de Marie, croyez bien que mon Père céleste ne repoussera pas vos prières.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous;
Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Bouquet spirituel. — « J'envie le sort des oiseaux, qui peuvent voler partout où bon leur semble : si j'avais des ailes comme eux, je volerais jusqu'aux Indes; là je rassemblerais les enfants des pauvres infidèles autour de moi, pour les mettre en possession de Jésus et pour lui donner leurs âmes. » (Ste MADELEINE DE PAZZI.)

Élans d'amour du B. Lansperg. — « O mon très-aimable et très-doux Jésus! je désire de toutes les affections de mon cœur que tous les êtres créés vous louent, vous honorent, et vous glorifient éternellement pour la sacrée plaie dont votre divin côté a été navré. Je dépose, je renferme, je cache dans cette plaie et dans cette ouverture de votre cœur, mon cœur et toutes ses affections, mes pensées, mes désirs, mes intentions, et toutes les puissances de mon âme, vous suppliant, par le précieux sang et par l'eau sainte qui ont découlé de votre très-aimable cœur, que vous preniez une entière possession de moi... et que vous me consumiez dans le feu très-ardent de votre saint amour. » (*Carquois de l'amour divin.*)

Pratique. — 1. Offrez vos actions et vos prières pour l'intention indiquée. — 2. Unissez tous vos sacrifices à ceux du cœur de Jésus et des hommes apostoliques, afin de participer à leurs mérites.

§ IX.

9e *Intention* : INFIDÈLES DE L'ASIE.

Jésus. — Mon enfant, voyez dans cette presqu'île de l'Inde déjà arrosée des sueurs et du sang de tant d'apôtres, *cent*

vingt millions d'idolâtres, encore courbés sous l'esclavage de Satan. Contemplez ces populations si nombreuses de la *Chine,* du *Japon*, de la *Cochinchine*, du *Thibet*, de la *Tartarie.* Plus de *trois cents millions* d'âmes y vivent plongées encore dans les ténèbres d'une aveugle superstition et esclaves des vices les plus grossiers. J'ai donné mon sang pour ces âmes; mais il doit leur être appliqué par les succès de la prédication et par les ardeurs de la prière. Si vous ne pouvez être apôtre par la parole, vous pouvez du moins prier et obtenir ainsi les récompenses de l'apostolat.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous;

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Bouquet spirituel. — « Demandons à Dieu la conversion d'un infidèle, et offrons pour cela tout le bien que nous pourrons faire aujourd'hui, ou plutôt prions-le de convertir autant de ces pauvres infidèles que nous allons faire de pas ou de points de couture, ou prononcer de paroles dans l'office divin. » (Ste MADELEINE DE PAZZI.)

Élans d'amour de S. François Xavier. — « O Dieu éternel, créateur de l'univers, souvenez-vous des âmes des infidèles que vous avez créées et formées à votre image et ressemblance; voilà que l'enfer s'en remplit tous les jours au mépris de votre miséricorde. Souvenez-vous, ô mon Dieu, que c'est pour leur salut que Jésus-Christ votre Fils a souffert la mort la plus atroce et la plus ignominieuse; ne permettez pas qu'il soit un objet de mépris pour les infidèles. Mais laissez-vous fléchir par les prières de vos élus et de la sainte Église votre épouse, et souvenez-vous de votre bonté; oubliez leur idolâtrie et leurs infidélités; faites qu'ils reconnaissent un jour celui que vous avez envoyé pour sauver tous les hommes, Jésus-Christ, votre Fils, en qui sont le salut, la vie et la résurrection, par

qui nous avons été sauvés et délivrés, à qui est la gloire pendant les siècles des siècles. »

Pratique. — 1. Offrez vos actions et vos prières pour l'intention indiquée. — 2. Unissez tous vos sacrifices à ceux du cœur de Jésus et des hommes apostoliques, afin de participer à leurs mérites[1].

ACTE DE ZÈLE

POUR LA GLOIRE DE DIEU ET LE SALUT DES AMES, EN UNION AVEC LE COEUR DE JÉSUS.

(Par la vénérable Marie de l'Incarnation.)

« C'est par le cœur de mon Jésus, ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père éternel. Par ce divin cœur, je vous adore pour ceux qui ne vous adorent pas ; je vous aime pour ceux qui ne vous aiment pas ; je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires qui par mépris ne vous reconnaissent pas ; je veux, par ce divin cœur, satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde pour chercher toutes les âmes rachetées du sang très-précieux de mon divin Époux, afin de satisfaire pour toutes par ce divin cœur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et par lui je vous demande leur conversion. Eh quoi ! Père éternel, voulez-vous bien souffrir qu'elles ne connaissent pas mon Jésus et qu'elles ne vivent pas pour lui, qui est mort pour tous. Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah ! faites qu'elles vivent dans ce divin cœur !

« Vous savez, ô Verbe incarné, Jésus mon bien-aimé, tout

[1] Voy. *Apostolat de la prière*, par le P. X. GAUTRELET, S. J. (Périsse, 2e édition.) — *Le Rosaire des âmes zélées*, par le P. RAMIÈRE, S. J. (Dubos, Clermont.) — Dévotion au cœur agonisant de Jésus, en faveur des agonisants de chaque jour, par le P. LYONNARD, S. J. (Séguin et Leçoffre.)



ce que je veux dire à votre Père par votre divin cœur et par votre sainte âme. Je vous le dis en le lui disant, parce que vous êtes dans votre Père et que votre Père est en vous. Faites donc tout cela avec lui. Je vous présente toutes ces âmes, faites qu'elles soient une même chose avec vous. Ainsi soit-il. »

CHAPITRE III.

Souvenirs d'amour entre l'aimable cœur de Jésus et l'âme chrétienne.

Jesu, dulcis memoria !
(S. BERNARD.)

Entre deux amis séparés pour un temps, ce qui entretie l'amitié, c'est le souvenir. Ame chrétienne, vous êtes aimée du cœur de Jésus, et vous ne pensez pas à lui ! Aimez à repasser dans votre cœur les marques de son amour, et donnez-lui de votre côté quelques souvenirs de l'amour que vous lui portez.

C'est pour vous qu'il inspira à ses évangélistes d'écrire les touchants mémoires de sa tendresse : à chaque paragraphe de ce chapitre, il choisira lui-même dans cette belle histoire de son cœur le souvenir qu'il veut que vous méditiez et qu'il enrichira de l'onction de sa grâce.

Vos pensées, vos paroles, vos sentiments et vos œuvres formeront aussi l'histoire de votre amour, et chaque fois vous en détacherez une page, que vous consacrerez au cœur de Jésus, en le priant de l'accepter comme un souvenir de votre cœur reconnaissant[1].

[1] Voyez *Souvenirs d'amour entre le sacré cœur de Jésus et l'âme pieuse pendant le mois de juin*, par le P. L. de CHAZOURNES, S. J. (Delsol, Toulouse.)

§. I.

PREMIER SOUVENIR.

L'aimable cœur de Jésus vous donne aujourd'hui pour souvenir son admirable discours sur la montagne. Quel zèle pour votre perfection éclate dans ses préceptes et dans ses conseils! Il vous y apprend quelle ferveur et quelle confiance filiale doivent accompagner vos prières; il vous y exhorte à l'humilité comme à l'unique voie qui mène au ciel; il y excite votre cœur à la générosité, à la miséricorde, à la patience; et justifiant le nom de Père qu'il veut que vous donniez désormais à Dieu, il fait briller à vos regards l'espérance de votre céleste héritage dans le développement sublime des huit béatitudes.

Pratique. — Offrez aujourd'hui pour souvenir, au cœur de votre divin Maître, la générosité et la ferveur dans le service de Dieu.

Bouquet spirituel. — « Les trésors de bénédiction et de grâces que le cœur de Jésus renferme, sont infinis. Je ne sache pas qu'il y ait un exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection, que le culte de ce cœur sacré. » (V. MARGUERITE-MARIE.)

Élans d'amour de S. François de Sales. — « O vrai Dieu! quelle obligation, si nous savons la comprendre, ne vous avons-nous pas? Non-seulement vous nous permettez, mais vous nous commandez de vous aimer. Hélas! ô Dieu, je ne sais si je dois plus aimer votre infinie beauté que votre infinie bonté m'ordonne d'aimer, ou votre divine bonté qui m'or-

donne d'aimer votre infinie beauté ! O beauté ! ô bonté de mon Dieu, que vous êtes aimable ! »

Légende. — Saint François d'Assise était particulièrement uni au cœur de Jésus, et jouissait d'un grand pouvoir auprès de lui pour obtenir les grâces les plus précieuses.

Invocation. — Cœur de Jésus dévoré de zèle pour la gloire du Père céleste, animez mon cœur d'un zèle ardent pour votre gloire et pour ma sanctification !

§. II.

DEUXIÈME SOUVENIR.

L'aimable cœur de Jésus vous donne aujourd'hui pour souvenir la parabole de l'enfant prodigue. Il y a dépeint vos ingratitudes et ses tendresses, le vide, le malheur et la honte de votre âme, quand elle se soustrait à son empire paternel; comme il se félicite avec les anges de votre retour quoique bien tardif! avec quel amour il exprime les joies de son infinie miséricorde, quand il vous a retrouvé, pauvre enfant prodigue que son cœur avait perdu !

Pratique. — Offrez aujourd'hui pour souvenir à votre divin Sauveur une confiance sans bornes en sa bonté, et le désir de rester fidèle à son amour, qui vous a poursuivi si longtemps.

Bouquet spirituel.— « Nous avons une cité de refuge toujours ouverte dans toutes nos tentations, dans toutes nos afflictions, en un mot dans tous nos besoins : ce sont les entrailles de la miséricorde de Dieu. » (S. BERNARD, *Serm.* 9 *sur le Ps.* XC.)

Élans d'amour de S. Anselme de Cantorbery. — « Seigneur, je vous ai cherché, je vous ai trouvé, et je désire vous aimer ardemment; augmentez mon désir et accordez-moi ce que je demande, puisque alors même que vous me donneriez tout ce

que votre puissance à créé, tout cela ne saurait suffire à votre serviteur, si vous ne vous donnez vous-même. Donnez-vous donc vous-même à moi, ô mon Dieu, rendez-vous à moi! Oui, je vous aime, et si mon amour n'est pas assez ardent, augmentez ses ardeurs... Je suis l'esclave de votre amour, je suis tout embrasé du désir de vous posséder, votre doux souvenir m'inonde de délices... Que mon âme vous cherche toujours, et faites-lui la grâce de ne jamais se lasser dans cette amoureuse recherche! » (*Médit.* 14.)

Légende. — Sainte Claire avait la sainte coutume d'invoquer plusieurs fois par jour le cœur sacré de Jésus: cet exercice allumait dans son âme les ardeurs de l'amour divin.

Invocation. — Cœur de Jésus noyé dans un océan d'amertume pour les péchés des hommes, brisez mon cœur d'une véritable contrition!

§ III.

TROISIÈME SOUVENIR.

L'aimable cœur de Jésus vous donne aujourd'hui pour souvenir la parabole du bon Samaritain. Reconnaissez votre bienfaiteur et le charitable médecin de votre âme. Vous étiez cet homme dépouillé du trésor de l'innocence, et couvert des blessures du péché; Samaritain compatissant, Jésus n'a pas dédaigné de bander vos ulcères; il a même guéri vos plaies par la divine efficacité de celles qu'il a reçues pour votre amour; il a ensuite répandu sur votre âme renouvelée l'huile mystérieuse de ses consolations et le vin céleste de sa grâce.

Pratique. — Offrez aujourd'hui pour souvenir à votre divin Sauveur une grande douleur de vos fautes et une ferme résolution de ne plus souiller votre âme.

Bouquet spirituel. — « Ayons recours à Celui qui a déjà guéri nos maux passés; car quoique nous ayons beaucoup péché, nous avons trouvé un grand médecin qui nous a fait prendre le souverain remède de sa grâce. » (S. AMBROISE, *sur Élie*, ch. IV.)

Élans d'amour de S. Augustin. — « O mon Dieu! vous voyez les plaies de mon âme; je vous les découvre; ayez pitié de moi! Je suis malade et vous êtes un charitable médecin; je suis plein de misère et vous êtes par excellence la miséricorde. Toute mon espérance est dans l'étendue infinie de vos bontés. Eh! Seigneur, par quel étrange aveuglement peut-on estimer, chercher, désirer quelque autre chose que vous?... Vous nous avez créés pour vous; vous êtes seul le centre dans lequel notre cœur trouve son repos, sa tranquillité, son parfait bonheur! » (*Conf.*)

Légende. — Saint Elzéar écrivait à sainte Delphine: « Cherchez-moi dans la plaie du côté de Jésus-Christ; c'est là que je fais ma demeure. »

Invocation. — Cœur de Jésus infiniment pur, donnez-moi une inviolable pureté de corps, d'esprit et de cœur!

§ IV.

QUATRIÈME SOUVENIR.

L'aimable cœur de Jésus vous donne aujourd'hui pour souvenir sa tendresse infinie. Chaque ligne de l'Évangile en est une touchante révélation. Ici, elle se voile sous la sollicitude du bon Pasteur, qui vous poursuit, brebis errante, et vous ramène sur ses épaules dans les douceurs innocentes du bercail; là, elle se montre prodigue de caresses pour les petits enfants; tantôt elle pleure avec les sœurs de Lazare; et tantôt

elle permet au disciple de prédilection un délicieux repos sur son cœur, ou jette sur Pierre, qui l'a reniée, un de ces regards de miséricorde que le cœur n'oublie jamais.

Pratique. — Offrez aujourd'hui pour souvenir à votre divin Sauveur vos sentiments de reconnaissance pour la victoire que son amour a remportée sur votre cœur.

Bouquet spirituel. — « Le plus grand honneur que nous puissions rendre à Dieu est de nous appuyer avec confiance sur la vertu de sa grâce, quand même nos yeux nous feraient voir des choses qui paraîtraient contraires à nos espérances. » (S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* 39.)

Élans d'amour de S. Ambroise. — « O Dieu de clémence! ô majesté redoutable! circonvenu par les angoisses de mes misères, j'ai recours à vous qui êtes la source de la miséricorde, je viens à vous pour obtenir ma guérison. Je me réfugie sous votre protection divine, et je réclame pour sauveur celui que je ne puis soutenir comme juge. A vous, Seigneur, je découvre mes plaies, à vous je manifeste ma confusion; mes péchés, sujet de mes frayeurs, sont grands et nombreux, je le sais, mais j'espère en vos miséricordes qui sont sans nombre... Exaucez-moi, puisque j'espère en vous. »

Légende. — Saint Thomas d'Aquin étant un jour en oraison, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit: « Tu as écrit magnifiquement à ma louange, ô Thomas; quelle récompense demandes-tu? — Pas d'autre que vous-même, Seigneur, » répondit le saint.

Invocation. — Cœur de Jésus embrasé d'amour pour moi, embrasez-moi de votre divin amour!

§ V.

CINQUIÈME SOUVENIR.

L'aimable cœur de Jésus vous donne aujourd'hui pour souvenir la leçon d'humilité et de douceur qu'il enseigna à ses apôtres. N'oubliez pas que votre divin Maître indique ces deux vertus comme la condition nécessaire pour obtenir la paix de l'âme, et qu'afin de vous engager à combattre votre orgueil et vos impatiences, il s'est toujours montré lui-même doux et humble de cœur. Faites-vous le disciple fidèle et assidu de cette école divine, où l'on apprend la véritable science, celle de la sainteté.

Pratique. — Offrez aujourd'hui pour souvenir à votre Sauveur, qui s'humilie par amour, quelques actes d'humilité et de douceur chrétienne.

Bouquet spirituel. — « Voulez-vous savoir quel est le cœur qui entrera le plus avant dans le cœur de Jésus? Ce sera le plus humble et le plus méprisé; le plus silencieux en sera le mieux enseigné; le plus charitable en sera le plus tendrement aimé; le plus parfaitement soumis, sera celui qui y aura le plus de crédit et de pouvoir. » (Vén. MARGUERITE-MARIE.)

Élans d'amour de S. Anselme de Cantorbéry. — « Soyez-moi propice aujourd'hui, ô mon Dieu, vous que je cherche, vous que j'aime, vous que je confesse de cœur et de bouche, vous que je loue et que j'adore de tout mon pouvoir. Mon âme toute dévouée à votre service, et tout embrasée de votre amour, mon âme qui ne soupire qu'après vous, qui n'aspire qu'à vous, qui ne désire que le bonheur de vous contempler, ne trouve de douceur qu'à parler de vous, qu'à entendre parler de vous, qu'à écrire de vous, qu'à converser de vous, qu'à

s'occuper de votre gloire; faites, Seigneur, que votre souvenir plein de suavité me serve de refuge et de repos au milieu des tempêtes de l'exil! » (*Médit.* 14.)

Légende. — Saint François de Sales écrivait à une sainte âme ces paroles touchantes qui révèlent une tendre dévotion au cœur de Jésus : « L'autre jour dans l'oraison, considérant le côté ouvert de Notre-Seigneur, et voyant son cœur, il m'était avis que nos cœurs étaient tout à l'entour de lui, et qu'ils lui faisaient hommage comme au souverain roi des cœurs. »

Invocation. — O Jésus, doux et humble de cœur, anéantissez mon orgueil!

§ VI.

SIXIÈME SOUVENIR.

L'aimable cœur de Jésus vous donne aujourd'hui pour souvenir la parabole de la vigne et des rameaux. C'est Jésus qui est la vigne véritable, et les rameaux sont nos âmes. Séparées de Jésus, elles se dessèchent, privées de la séve vivifiante; mais unies au cœur de Jésus par le lien de la foi et l'intime adhésion de l'amour, elles participent à la séve divine qui les fertilise, et elles portent des fruits de vie pour l'éternité bienheureuse.

Pratique. — Offrez aujourd'hui pour souvenir à votre divin Sauveur, le désir de rester toujours uni à son cœur sacré, dans le travail comme dans le repos, dans la joie comme dans l'épreuve, au Calvaire aussi bien qu'à la cène et au Thabor.

Bouquet spirituel. — « Jésus nous assure qu'il est la voie, la vérité et la vie : courez donc à lui par lui-même, prenez de lui de quoi vous rendre agréables à son amour; vivez avec lui, vivez en lui, vivez de lui et soyez ravies de joie d'être aimées

d'un tel époux, en vous y attachant par une affection sincère et une très-sainte chasteté. » (S. AUGUSTIN, *Du bien de la Viduité*, ch. XIV.)

Élans d'amour de S. François d'Assise. — « O Jésus ! beauté ancienne et toujours nouvelle, vous ravissez mon esprit, vous faites fondre mon cœur. Il n'y a rien que je ne donne pour acheter votre amour. Plus une âme contemple votre beauté, plus elle est embrasée d'amour pour vous... Oui, je vous aime ardemment, et tout ce que je vous demande, c'est de mourir d'amour... O vous, qui êtes l'amour même, je me rends à vous, recevez-moi. Je ne vous demande d'autre consolation que celle d'être changé en l'amour même. » (*Ses Écrits.*)

Légende. — Notre-Seigneur dit un jour à sainte Gertrude : « Voilà mon cœur... je te le présente, afin que tu t'en serves pour suppléer à ce qui te manque. Recommande-lui avec confiance toutes tes actions, il les rendra parfaites à mes yeux. » — La sainte conserva toute sa vie cette consolante pratique.

Invocation. — Cœur de Jésus, parfait adorateur de Dieu, apprenez-moi à l'adorer avec vous et par vous !

§ VII.

SEPTIÈME SOUVENIR.

L'aimable cœur de Jésus vous donne pour souvenir l'institution de l'eucharistie. Quel mystère d'amour ! Un Dieu veut partager notre exil, se fixer au milieu de nous sur un trône de grâce, et perpétuer sa miséricordieuse immolation !... Un Dieu qui, par un excès de tendresse, consent à se faire l'aliment de nos âmes, et à descendre corporellement en nous, pour déposer dans nos membres un germe d'immortalité !...

Pratique. — Offrez aujourd'hui pour souvenir à votre divin

Sauveur, un ardent désir de la sainte communion, et une grande vigilance pour conserver votre cœur pur et innocent.

Bouquet spirituel. — « Soyons, au sortir de la table sacrée, comme des lions qui ne respirent que feu et flammes, rendons-nous redoutables aux démons, et ne pensons plus à autre chose qu'à Jésus-Christ, notre divin chef, ou à cet amour incomparable qu'il nous a témoigné. » (S. Jean Chrysostome, *Homélie sur saint Jean*, 45.)

Élans d'amour de S. Augustin. — « O mon Dieu! depuis l'heureux moment que je vous ai connu, je ne vous ai point oublié; c'est dans votre souvenir que je mets mes délices; j'ai faim, j'ai soif de votre amour! Vous avez touché mon cœur, et il brûle ardemment de mettre en vous sa paix, sa joie, et sa consolation. O mon Dieu, je vous aime! mon cœur me rend sur mon amour pour vous un témoignage qui ne peut être douteux ni équivoque; oui, mon Seigneur et mon Dieu, je suis sûr que je vous aime! » (*Conf.*, l. X.)

Légende. — Saint François de Sales écrivant un jour à une religieuse, lui disait: « Saluez souvent le cœur de ce divin Sauveur qui, pour nous témoigner son amour, a voulu se couvrir des apparences du pain, afin de demeurer près de notre cœur. »

Invocation. — Cœur de Jésus, parfait modèle de douceur, inspirez-moi cette vertu salutaire!

§ VIII.

HUITIÈME SOUVENIR.

L'aimable cœur de Jésus vous donne aujourd'hui pour souvenir les paroles qu'il prononça sur la croix. Quelle immense charité elles nous révèlent! Nous sommes ses bourreaux, et Jésus implore pour nous la miséricorde de son Père!... Il

nous promet le paradis dans la personne du bon larron! Quel présent céleste dans le cœur de sa tendre Mère! Quel zèle brûlant de notre salut dans sa soif mystérieuse! Que d'instructions dans ses délaissements incompréhensibles! Enfin, quelle espérance pour nos âmes, dans ce cri douloureux qui consomme notre rédemption!...

Pratique. — Offrez aujourd'hui à votre divin Sauveur vos conversations et toutes vos paroles; et afin qu'elles soient dignes de lui, animez-les de l'esprit d'amour et de zèle.

Bouquet spirituel. — « Vous entraînerez avec vous tous les hommes vers Dieu, si vous leur parlez par son esprit, c'est-à-dire, si vos paroles sont enflammées du feu de la charité. » (S. AUGUSTIN, *Conf.*, ch. XII.)

Élans d'amour de S. Liguori. — « Mon âme, lève les yeux, regarde cet homme crucifié... vois comme il tend les bras pour t'accueillir! comme il incline la tête pour te donner le baiser de paix! comme il a son côté ouvert pour te recevoir!... Qu'en dis-tu? un Dieu si bon, si aimant, mérite-t-il d'être aimé?... O mon Jésus! Jésus adoré! ô amour de mon âme! comment pourrai-je vous oublier désormais? Comment pourrai-je aimer un autre objet que vous?... O douleurs de Jésus! ô ignominies de Jésus!... ô amour de Jésus! gravez-vous profondément dans mon cœur, et que toujours votre doux souvenir y vive pour me blesser sans cesse et m'enflammer d'amour!... O cœur ouvert de mon Rédempteur, ô bienheureuse demeure des âmes éprises du céleste amour, oh! ne refusez pas de recevoir encore mon âme! » (*Amour des âmes.*)

Légende. — On rapporte de sainte Térèse que se promenant un jour sous le cloître d'un de ses monastères, elle aperçut un petit enfant qui s'amusait dans l'intérieur du couvent. La sainte réformatrice s'étonna d'abord; puis, par amour

pour Jésus, dont cet enfant lui rappelait les amabilités, elle s'approcha pour le caresser et lui demanda son nom. « Et toi, comment te nommes-tu, dit l'enfant? — Je m'appelle Térèse de Jésus, répondit la sainte. — Et moi, reprit le petit enfant, je m'appelle Jésus de Térèse. »

Invocation. — Cœur de Jésus, régnez à jamais dans mon cœur, et accordez-moi la grâce de régner un jour avec vous dans le ciel!

§ IX.

NEUVIÈME SOUVENIR.

L'aimable cœur de Jésus vous donne aujourd'hui pour souvenir ses souffrances et ses gloires. Qui n'a pleuré de tendresse, de reconnaissance et de douleur sur ces pages de nos livres saints, tout imprégnées en quelque sorte des larmes et du sang de Jésus-Christ? Que de souffrances! Que d'angoisses! Que d'ignominies! Mais aussi quelle gloire a été enfantée sur le Calvaire! Quel triomphe divin suit les divines humiliations!... Et c'est pour vous qu'il souffre, qu'il est glorifié, qu'il ressuscite! Repassez souvent dans votre esprit ces mystères d'amour et d'espérance.

Pratique. — Offrez aujourd'hui à votre aimable Sauveur toutes les peines de votre position, et tous les sacrifices que la grâce sollicite de votre cœur.

Bouquet spirituel. — « N'étant que serviteurs de Jésus-Christ, nous ne devons pas refuser de souffrir pour notre Maître, ce que notre Maître a déjà souffert pour nous. » (S. PAULIN, *Lettre à Célante.*)

Élans d'amour du B. Henri Suzon. — « O mon amour crucifié! n'oubliez pas la charité de votre très-aimable cœur... Que vos souffrances, ô très-miséricordieux Seigneur, guérissent

les miennes, et que votre cœur embrasé d'amour blesse, frappe, embrase mon âme ! Ah ! n'oubliez jamais, ô très-doux Jésus, cette douleur immense qu'éprouva votre cœur quand vous vîtes aux pieds de votre croix votre mère affligée !... Ah ! transformez mon pauvre cœur en votre cœur sacré !... que vos douleurs unissent votre cœur au mien ! qu'elles me le rendent toujours aimable et propice ! » (*Contemplation sur la passion de Jésus-Christ.*)

Légende. — Saint François Xavier avait un amour si ardent et si sincère pour le cœur de son divin Maître, qu'au milieu des travaux et des contradictions qu'il endurait pour le triomphe de la foi, il s'écriait : « Encore plus, Seigneur, encore plus !! »

Invocation. — Cœur de Jésus, victime seule digne de Dieu, unissez-moi à votre auguste sacrifice !

CHAPITRE IV.

Les demeures spirituelles de l'âme chrétienne dans le sacré cœur de Jésus.

Hic habitabo quoniam elegi eam.
(*Ps.* CXXXI. 14.)

« Apprenez, dit le pieux Lansperg, à demeurer dans la plaie du cœur de Jésus... Si vous voulez faire éclore vos désirs et mettre au jour vos bonnes œuvres, c'est le nid de la colombe... Si vous aimez le recueillement, c'est la retraite du passereau solitaire... Si vous aimez les larmes et les soupirs, c'est là que la tourterelle fait retentir ses gémissements. Si vous êtes pressé de la faim, vous y trouverez la manne du

ciel qui tombe dans le désert, et si vous êtes altéré, vous y trouverez la fontaine d'eau vive qui sort du paradis et qui se répand dans le cœur des fidèles avec abondance. »

« Toutes les plaies de notre Sauveur, dit le P. Nouet, sont autant de portes de salut ouvertes à tout le monde, mais celle du cœur est sans doute la plus haute et la plus large.

« Toutes ses plaies sont des fontaines d'où découlent les grâces, les consolations célestes... mais celle du cœur est la plus claire, la plus fraîche et la plus délicieuse.

« Toutes ses plaies sont autant de canaux de pourpre, *purpura regis vincta canalibus*, dans lesquels nous plongeons toutes les puissances de notre âme pour donner une teinture d'amour à nos pensées, à nos paroles et à nos actions, et en rehausser le prix, mais celle du cœur leur fait prendre une plus haute couleur, un éclat plus vif, une teinture plus fine, plus précieuse.

« Toutes ses plaies sont autant de caractères du livre de vie qui contient la science des saints, mais celle du cœur nous rend plus savants et nous enseigne une doctrine plus solide, plus profonde, plus céleste et plus divine.

« Toutes ses plaies sont des lieux de refuge, où les plus grands criminels trouvent leur retraite, mais celle du cœur est la plus favorable et la plus sûre; c'est par là qu'il faut entrer dans l'arche, c'est-à-dire, dans l'humanité sainte de Jésus crucifié, hors de laquelle personne ne se sauve du naufrage, *arca mundo naufrago.* » (*L'homme d'oraison*, 3e partie, préface.)

Notre-Seigneur nous invite à entrer dans son cœur adorable, en nous disant comme à la vénérable Marguerite-Marie: « Voici le lieu de ta demeure. » Rendons-nous à son invitation et que nous puissions dire dès ce jour avec cette grande ser-

vante de Dieu : « Il ne me souvient pas d'être jamais sortie de « cet aimable cœur ; je m'y trouve toujours, mais d'une ma« nière et avec des sentiments qu'il ne m'est pas permis « d'exprimer. Tout ce que je puis dire, c'est que pour l'ordi« naire je m'y trouve comme dans une fournaise ardente du « pur amour. »

§ I.

PREMIÈRE DEMEURE SPIRITUELLE.

« Cet aimable Sauveur a voulu être blessé dans une partie de son corps par où son divin cœur pût être aperçu, afin que les hommes comprissent que la porte leur était ouverte pour entrer dans ce cœur adorable et s'y reposer. » (SUAREZ, S. J. III. part. disp. 41. sect. I.)

Entrez par le cœur immaculé de Marie dans le sacré cœur de Jésus, *comme dans une fournaise d'amour*, pour vous y purifier avec tous les fidèles des souillures que vous avez contractées pendant votre vie. Ce cœur divin a répandu tout son sang pour les expier ; formez en union avec lui des actes de repentir et d'amour, afin que vous puissiez entendre cette consolante parole : « Beaucoup de péchés vous sont remis parce que vous avez beaucoup aimé. » Ce jour sera consacré *à remercier le Seigneur de son infinie miséricorde.*

« Attirez-moi, ô mon Dieu, tout entier dans le sacré cœur de Jésus, afin que j'y puisse faire ma demeure tous les jours de ma vie. Lavez-moi de mes iniquités et purifiez-moi de toute tache !... » (*Vigne mystique ou Traité de la Passion*, attribué à S. BERNARD.)

Élans d'amour de Ste Gertrude. — « Je vous salue, ô sacré cœur de Jésus, source *vive* et *vivifiante* de la *vie* éternelle, trésor infini de la divinité, fournaise ardente du divin amour,

vous êtes mon asile et le lieu de mon repos. O mon divin Sauveur, embrasez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre est tout embrasé; répandez dans mon cœur les grandes grâces dont le vôtre est la source, et faites que mon cœur soit tellement uni à votre cœur, que votre volonté soit la mienne et que la mienne soit éternellement conforme à la vôtre. Ainsi soit-il. » (*Ses Écrits.*)

§ II.

DEUXIÈME DEMEURE SPIRITUELLE.

« Longin m'a ouvert par sa lance le côté de Jésus-Christ, j'y suis entré et là je repose plein de sécurité. » (*Manuel*, attribué à S. AUGUSTIN.)

Entrez par le cœur immaculé de Marie dans le sacré cœur de Jésus, pour vous y renfermer avec les vrais fidèles, *comme dans une prison d'amour*, et pour y participer aux amertumes dont ce cœur a été inondé... Vous considérant comme un criminel qui désire apaiser son juge par le regret de ses fautes et satisfaire à sa justice, vous consentirez à demeurer en esprit tout le jour lié et garrotté si étroitement qu'il ne vous reste plus de liberté que pour aimer avec Jésus et comme Jésus... plus de mouvement que celui du pur amour qui le tient lui-même captif dans le saint sacrement de l'autel... Par les mérites de cette divine captivité vous demanderez la liberté des âmes du purgatoire, et *vous ferez tout le jour vos actions en esprit de pénitence.*

« O Jésus, ma douce espérance! que votre divin cœur, déjà déchiré par amour pour moi et ouvert pour tous les pécheurs, soit l'asile assuré de mon âme! » (Ste GERTRUDE, *Insinuations*, l. II, c. v.)

Élans d'amour de Ste Catherine de Gênes. — « Quelle grâce

désiré-je obtenir du Ciel, ô mon Dieu, si ce n'est que par vous mon cœur se consume d'amour sur cette terre? Non mon Seigneur, je ne désire que vous seul, et jamais je ne trouverai de repos jusqu'à ce que je sois parvenue à me cacher tout entière dans votre divin cœur! » (*Sa Vie dans les Act. sanct.*)

§ III.

TROISIÈME DEMEURE SPIRITUELLE.

« La plaie même de ce cœur sacré ne m'invite-t-elle pas à m'y rendre? » (*Vigne mystique.*)

Entrez par le cœur immaculé de Marie dans le sacré cœur de Jésus, *comme dans une place forte* où vous serez à l'abri des traits de vos ennemis... « C'est dans ce cœur adorable, dit le P. Nouet, que nous trouvons toutes les armes nécessaires pour notre défense... les secours les plus puissants contre les assauts de nos adversaires, les consolations les plus douces pour soulager nos souffrances, les plus pures délices pour combler notre âme de joie... » Vous vous appliquerez pendant tout ce jour à la *pratique d'un combat généreux contre les mauvais penchants de votre cœur.*

« Mon divin fils, par un effet de l'amour ardent qu'il avait pour les hommes, dit la sainte Vierge à la vénérable Marie d'Agreda, voulut être blessé non-seulement aux pieds et aux mains, mais aussi en son cœur, qui est le trône de l'amour; afin qu'entrant par cette porte, les hommes pussent goûter l'amour dans sa source, participer à ses douceurs, et trouver là un lieu de refuge et de rafraîchissement. » (Vén. MARIE D'AGREDA, *Cité mystique*, IIe part., l. VI, c. XXIV.)

Élans d'amour de Ste Gertrude. — « O mon amour, ô mon roi, ô mon Dieu, ô Jésus, l'unique objet de ma tendresse,

recevez-moi à l'heure même sous la protection de votre sacré cœur, afin que je vive toute à vous; attirez-moi par la douceur de votre amour, et prenez possession de mon être... A cet instant même prenez-moi et jetez-moi dans la vaste mer de votre immense charité; sans aucun délai jetez-moi dans cette fournaise ardente de votre amour et tenez-moi jusqu'à ce que, par la violence de l'incendie, j'y sois consumée et réduite en cendres. » (*Sa Vie*, ch. v.)

§ IV.

QUATRIÈME DEMEURE SPIRITUELLE.

« Voulez-vous savoir quel est le cœur qui entrera le plus avant dans le cœur sacré de Jésus? ce sera le plus humble et le plus méprisé. » (Vén. MARG.-MARIE, *Écrits.*)

Entrez par le cœur immaculé de Marie dans le sacré cœur de Jésus, *comme dans une école* dont vous êtes un des fidèles disciples; cette école est celle où l'on apprend la science des saints, celle du pur amour, qui fait oublier toutes les sciences mondaines... Vous écouterez attentivement la voix de votre maître qui vous dit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le vrai repos de votre âme... » Vous vous exercerez tout ce jour à la *pratique de l'humilité.*

« Ah! Seigneur, je trouve dans votre cœur sacré que vous daignez appeler mon temple une si douce abondance de biens, qu'il ne me reste rien à désirer, ni à chercher ailleurs; hors de ce cœur aimable je ne puis goûter aucun repos. » (Ste GERTRUDE, *dans sa Vie.*)

Élans d'amour de S. Anselme de Cantorbéry. — « Jésus s'est montré plein de douceur dans l'ouverture de son côté; car

c'est par cette ouverture qu'il nous a révélé les richesses de sa bonté, je veux dire l'amour de son cœur envers nous... O bon Jésus, ô pieux Seigneur, qui êtes si doux à ma bouche, si doux à mon cœur, si doux à mon oreille; bien délectable au delà de toute pensée et de toute expression, vous êtes seul choisi entre mille, vous êtes tout désirable... O mon Seigneur, quand il n'y aurait ni enfer ni paradis, je voudrais m'attacher à vous à cause de votre douceur, à cause de votre bonté, à cause de vous-même. Vous êtes ma pensée continuelle, ma parole, mon occupation. » (*Médit. X.*)

§ V.

CINQUIÈME DEMEURE SPIRITUELLE.

« Le cœur de Jésus n'a été ouvert qu'afin que nous puissions habiter en lui, dans une parfaite liberté, exempts de tout ce qui peut troubler notre repos. » (*Vigne mystique.*)

Entrez, par le cœur immaculé de Marie, dans le sacré cœur de Jésus, *comme un voyageur dans un navire :* son pur amour est le pilote qui doit vous conduire heureusement sur cette mer orageuse par laquelle il faut passer pour arriver au port... Les tempêtes et les écueils que vous avez à craindre sont les soulèvements de la volonté propre et les attaches déréglées à la chair et aux créatures; le divin pilote vous en préservera, si vous le laissez tout conduire... Vous vous exciterez tout ce jour *à la confiance en Dieu.*

« O mon Jésus! votre cœur était déjà blessé des traits de l'amour; qu'était-il nécessaire qu'il reçût une seconde blessure? O charité sans bornes de Jésus-Christ, dont il a voulu nous donner une preuve même après sa mort, en nous ouvrant son cœur!... Ah! mon âme, puisque la porte est

ouverte, entre avec empressement dans ce sanctuaire de l'amour. » (NIEREMBERG, S. J., *Jésus crucifié, livre de Vie.*)

Élans d'amour de Ste Gertrude. — « O amour! c'est le feu dont vous brûlez qui m'a donné entrée dans le cœur tout bon de mon Jésus! O cœur tout découlant de douceur! ô cœur rempli de piété! ô cœur tout bouillonnant de charité! ô cœur qui distille la suavité même! ô cœur plein de miséricorde!... O cœur de Jésus, mon bien-aimé! abîmez et absorbez mon pauvre cœur dans le vôtre. O perle précieuse de mon cœur, invitez-moi à vos festins qui donnent la vie aux âmes; et quoique j'en sois très-indigne, faites-moi boire du vin de vos consolations, afin que votre charité divine remplisse ce qu'il y a de vide en moi, et que l'excès de votre amour supplée à ma tiédeur et à mon indigence. » (*Insinuations.*)

§ VI.

SIXIÈME DEMEURE SPIRITUELLE.

« O aimable plaie? c'est par vous que je suis entré, et que je suis arrivé jusque dans les entrailles les plus intimes de la charité de Jésus-Christ; c'est là que je fais ma demeure. » (S. BONAVENTURE, *Aiguillon du divin amour.*)

Entrez, par le cœur immaculé de Marie, dans le sacré cœur de Jésus, *comme un ami invité au festin de son ami*... Vous y trouverez des délices qui vous sont préparées, et qui surpassent vos désirs et vos connaissances. L'ami qui vous reçoit est aussi libéral qu'il est tendre; il vous dira: « Tout ce qui est à moi est à toi; mes douleurs... mes mérites... mes richesses... ma gloire... L'amour rend ces biens communs entre nous; mais la libéralité doit être réciproque; et je veux aussi te posséder tout entier... sans réserve, sans partage... » Ne soyez pas

ingrat et faites toutes vos actions *en esprit de reconnaissance et d'amour.*

« Jésus nous a ouvert son cœur comme un sanctuaire secret pour y introduire les âmes pures, qui sont ses épouses chéries... *Venez dans les trous de la pierre...* mon cœur vous est ouvert; approchez, et je vous donnerai à boire de ce vin nouveau qui n'est autre chose que le sang qui coule de mon cœur. » (BLOSIUS. *Explic. de la passion*, c. XIX.)

Élans d'amour du vénérable P. de la Colombière. — « O sacré cœur de Jésus qui brûlez d'amour pour les hommes, quoique vous ne trouviez dans le cœur de ces mêmes hommes que dureté, qu'oubli, que mépris... En réparation de tant d'outrages et de si cruelles ingratitudes... je vous offre mon cœur avec tous les mouvements dont il est capable; je me donne tout entier à vous, et dès cette heure je proteste sincèrement, ce me semble, que je désire m'oublier moi-même, pour lever l'obstacle qui pourrait m'interdire l'entrée de ce divin cœur que vous avez la bonté de m'ouvrir, et où je souhaite vivre et mourir avec vos plus fidèles serviteurs, tout pénétré et embrasé de votre amour. » (*Ses Écrits.*)

§ VII.

SEPTIÈME DEMEURE SPIRITUELLE.

« Que le Seigneur est bon!... que son cœur est aimable! demeurons là dans ce saint domicile;... que son cœur vive toujours dans nos cœurs! » (S. FRANÇOIS DE SALES, *Lettre* 64 *du livre IV.*)

Entrez dans le cœur immaculé de Marie pour y méditer l'amour de Jésus étendu sur la croix, et vous enfantant à la grâce avec des douleurs infinies... Allez ensuite vous reposer

sur le cœur sacré de votre Sauveur, *comme un enfant sur le sein de sa mère*... cherchant là votre consolation et votre sûreté, avec cette douce confiance d'un enfant qui sait bien que sa mère ne l'abandonnera jamais. Vous passerez cette journée dans *un esprit d'abandon* pour tous les événements de cette vie, en union avec Jésus soumis à son Père jusqu'à la mort... et à la mort de la croix!...

« O divin époux des âmes, puisque vous m'ouvrez vos plaies, je veux, avec votre secours, me bâtir trois tabernacles, le premier, dans les plaies des pieds...; le second, dans les plaies des mains...; le dernier, dans la plaie du cœur, où je contemplerai sans cesse la charité que vous m'avez témoignée. » (Du Pont, S. J., *Part. IV, médit.* 53.)

Élans d'amour de S. François d'Assise. — « Faites, ô mon Dieu, que nous vous aimions de tout notre cœur, vous faisant l'objet continuel de nos pensées, soupirant sans cesse après vous de toute l'ardeur de notre âme, dirigeant de tout notre pouvoir toutes nos intentions vers vous, cherchant en tout votre honneur, et nous efforçant de consumer uniquement au service de votre amour toutes les forces et toutes les facultés de notre âme et de notre corps... Que nous aimions nos frères comme nous-mêmes, tâchant de les attirer tous à votre amour; nous réjouissant de leur bien comme du nôtre, compatissant à leurs maux, et n'étant pour aucun d'eux un sujet de sacrifice. » (*Opuscule*, t. I.)

§ VIII.

HUITIÈME DEMEURE SPIRITUELLE.

« Sacré cœur de Jésus, apprenez-moi le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie par où l'on peut entrer en vous. » (De la Colombière, S. J.)

Entrez, par le cœur immaculé de Marie, dans le sacré cœur de Jésus, *comme une victime* qui arrive au temple pour y être immolée, et qui est présentée devant le sacrificateur; ce divin prêtre, en l'égorgeant spirituellement, va faire mourir en elle la vie des sens, et, en la consumant ensuite dans l'amour, lui rendre une vie nouvelle et toute divine. Réjouissez-vous en remplissant les devoirs de l'holocauste... Aimez à mourir au monde et aux choses terrestres... Aimez à être consumé à la gloire de Dieu par un vif désir de cette vie d'amour qui ne se trouve que dans le sacrifice. Heureux, si bientôt vous pouviez dire avec vérité : Non, ce n'est plus moi qui vis, je suis mort...; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi par son amour... C'est en lui et par lui que j'agis... que je souffre... et que j'aime!... Vous vous exercerez tout ce jour *au renoncement de la volonté propre* en disant avec saint Paul : *Quotidie morior.*

« O Jésus sauveur des hommes, dont l'imitation fait toute notre sainteté, ouvrez-moi, je vous en conjure, votre sacré cœur, la porte de la vie et la source des eaux de la grâce, afin que par ce cœur divin j'entre dans la connaissance de vous-même, et que je puisse boire les eaux salutaires des véritables vertus. » (ALVAREZ DE PAZ., S. J., t. III, l. IV.)

Élans d'amour de la Vén. Françoise des Séraphins. — « Que le cœur de Jésus soit l'unique retraite de nos cœurs vivant des flammes de son amour!... Mon souverain bien, je vous aime par-dessus toutes choses; je souhaiterais en ce moment de pouvoir produire des actes infinis du pur amour. Je voudrais vous aimer avec plus d'ardeur que tout le paradis, ma plus chère consolation est dans l'espérance de vous aimer éternellement. Bonté immense, abîme de miséricorde, océan d'amour, perdez-moi toute en vous! » (*Écrits de la Vénérable.*)

§ IX.

NEUVIÈME DEMEURE SPIRITUELLE.

« Jésus nous donne son cœur sans réserve afin qu'il soit notre demeure, et il demande en retour notre cœur afin d'y habiter lui-même. » (TAULÈRE, *Exercices sur la vie et la passion de Jésus-Christ.*)

Entrez par le cœur immaculé de Marie dans le sacré cœur de Jésus, *comme dans un moule divin* où vous devez vous transformer en sa parfaite ressemblance... « Le cœur de Jésus, dit le savant et pieux Alvarez de Paz, est la porte par où l'on entre dans la contemplation de la divinité; si donc vous voulez arriver à cette contemplation, et vous embraser de l'amour divin, faites vos efforts pour pénétrer par une considération sérieuse dans le cœur de Jésus, afin d'y conserver le vôtre soit dans les affections de la prière, soit dans le travail de l'action... » Vous vous exciterez pendant ce jour *à marcher généreusement sur les traces de votre divin Maître,* afin de parvenir à sa suite au triomphe du ciel.

« O Dieu... que ne nous arrive-t-il comme à cette bénite sainte Catherine de Sienne... que le Sauveur nous ôtât notre cœur et mît le sien en lieu du nôtre!... Mais n'aura-t-il pas plus tôt fait de rendre le nôtre tout sien, purement et irrévocablement sien. Oh! qu'il le fasse, ce doux Jésus! » (S. FRANÇOIS DE SALES, *Lettre* 61 *du livre VII.*)

Élans d'amour de S. Bonaventure. — « O mon Dieu! certainement vous voulez que je sois tout à vous, puisque vous vous êtes donné tout à moi; et qui est-ce qui vous a obligé à cela, mon Seigneur? Rien autre chose, sinon votre très-grande bonté et votre charité immense, afin de nous enflammer de

votre divin amour. O l'unique désir de mon cœur! ô la douceur et la suavité de mon esprit! ô le brasier et la flamme de ma poitrine! ô la lumière et la clarté de mes yeux! ô mon âme, ô ma vie! ô les entrailles de mon cœur! ô ma joie et mon allégresse! pourquoi ne suis-je pas tout transpercé d'amour?... O mon âme, si la voix de ton bien-aimé te fait fondre en amour près de lui, comment n'es-tu pas tout embrasée et consumée lorsque tu entres par la plaie sacrée de son côté, dans la fournaise ardente de son aimable cœur?...» (*Aiguillon de l'amour divin.*)

CHAPITRE V.

Les vies du sacré cœur de Jésus au très-saint sacrement.

Que ce cœur vive toujours dans nos cœurs!

(S. François de Sales.)

C'est au saint sacrement de l'autel que, suivant l'esprit de l'Église, nous devons particulièrement rendre le culte de nos adorations, de notre amour et de nos louanges au cœur sacré de Jésus. La foi nous le représente dans le tabernacle, animé des mêmes sentiments qu'il manifestait durant sa vie mortelle. Il est toujours brûlant d'amour pour les hommes, toujours disposé à répandre sur nous ses trésors de grâces, toujours touché de nos maux, toujours prêt à nous servir d'asile et de consolation. Sous le voile du plus touchant mystère, il se révèle à l'âme chrétienne, comme le modèle de toutes les vertus et la source de toutes les perfections. Nous allons étu-

dier avec dévotion les divers sentiments qui ont animé ce cœur, et nous le prierons de les faire passer en nos âmes, afin que nous ne vivions désormais que de sa vie divine.

§ I.

VIE DE BONHEUR.

Le cœur de Jésus vivant dans la sainte eucharistie est infiniment heureux. Cependant il n'a rien de ce que le monde regarde comme nécessaire à la félicité. Je ne vois presque autour de lui que solitude, pauvreté, indifférence, impiété même! Quelle est donc la cause de son bonheur? Chrétiens, venez apprendre de votre divin Maître le secret du bonheur véritable. Le cœur de Jésus est uni à Dieu, il aime Dieu, il possède Dieu, et c'est pour cela que, malgré l'absence totale des biens d'ici-bas, il jouit d'un bonheur infini. Votre cœur n'est pas d'une autre nature que celui de Jésus; ce qui fait la félicité de son cœur, pourra seul faire la félicité du vôtre.

Pratique. — Transportez-vous en esprit dans le cénacle, et, en union avec les apôtres, faites la communion spirituelle.

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans tous vos serviteurs!

Élans d'amour de S. Bonaventure. — « Seigneur, régnez vous seul en moi; soyez l'unique habitant de ma pensée; remplissez-moi de votre règne; qu'en lui reposent tous mes désirs, et qu'il soit le terme de toutes mes affections!... O mon cœur, que cherches-tu? que désires-tu? que veux-tu? pourquoi ces évagations, ces pensées diverses, ces distractions?... Votre règne me suffit, Seigneur, qu'il soit mon séjour, qu'il soit mon aliment, qu'il soit ma conversation!... Il n'y a que vous de bon, Seigneur; il n'y a que vous de beau; il n'y a

que vous d'aimable; il n'y a que vous de désirable; il n'y a que vous qui aimiez les âmes. Aussi gouvernez-moi vous seul, dirigez-moi vous seul, attirez-moi vous seul, et associez-moi vous seul à votre zèle pour les âmes! » (*Aiguillon de l'amour divin*, p. 3, c. XVII.)

Sentence spirituelle. — « Celui qui se donne tout à Dieu, entre en possession parfaite de Dieu même; c'est pourquoi il mène sur la terre une vie semblable à celle des bienheureux dans le ciel. » (S. STANISLAS KOSTKA.)

§ II.

VIE DE GRACE.

Quels devaient être les sentiments de compassion, de miséricorde, de tendresse, de libéralité de Jésus envers les hommes, quand il multipliait ses fatigues et ses miracles pour leur faire du bien? Or Jésus les éprouve encore sans cesse dans la sainte Eucharistie: « Mon cœur, nous dit-il, comme à sa fidèle servante, mon cœur se consume du désir de se communiquer aux âmes; publie et fais publier partout que je verserai sans mesure toutes mes grâces sur les âmes qui viendront les demander à mon cœur. » Recourez donc au sacré cœur de Jésus, non-seulement avec un désir sincère et ardent des grâces qui vous sont nécessaires, mais encore avec une confiance filiale et une sorte de familiarité que son amour vous permet.

Pratique. — Dilatez votre cœur par la confiance et la générosité, afin que Jésus puisse le remplir de ses grâces selon l'étendue de ses désirs.

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans tous vos serviteurs!

Élans d'amour de la Vén. Françoise des Séraphins. — « O Jésus,

tout amour! que veut mon cœur, sinon vous aimer uniquement!... Heureux séraphins, consumés de ce feu céleste, suppléez à ce qui manque à mon amour, et faites-moi part de l'abondance du vôtre!... Cœur de Jésus, source de vie, fontaine d'amour, trésor de grâces, mer de toute bonté, permettez que j'entre dans votre plaie ouverte, pour y recevoir le pardon que vous m'avez mérité sur la croix... Recevez-moi, mon Dieu, dans votre sein pour jamais! » (*Ses Écrits.*)

Sentence spirituelle. — « Il y a peu d'hommes qui comprennent ce que Dieu ferait d'eux, s'ils s'abandonnaient entièrement entre ses mains et s'ils se livraient sans réserve à l'action de sa grâce. » (S. IGNACE DE LOYOLA.)

§ III.

VIE DE SACRIFICE.

Jésus a été sacrifié sur la croix; mais au Calvaire, le tendre amour de son cœur fut aidé par la haine des bourreaux. Jésus se sacrifie tous les jours, à chaque instant et en tout lieu, partout où il y a un prêtre et un autel, et cette immolation incessante est l'œuvre de son seul amour! A cette vue, ne reculez pas devant les sacrifices que sa grâce sollicite de votre cœur. S'ils sont de peu d'importance, ayez honte de votre hésitation; s'ils sont considérables, réjouissez-vous, âme chrétienne, car c'est le moment précieux si longtemps désiré par votre cœur, de rendre à Jésus-Christ amour pour amour.

Pratique. — Si nous rentrons en nous-même, notre conscience nous dira peut-être qu'il y a un sacrifice que Dieu demande spécialement de nous; faisons-le aujourd'hui généreusement à la vue du sacrifice continuel du cœur de Jésus.

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans tous vos serviteurs!

Élans d'amour de S[te] Gertrude. — « O cher amour ! combien je désire que vous offriez pour moi ce divin cœur, ce doux parfum, cet encens de bonne odeur, cet auguste sacrifice !... O amour, plongez et submergez mon esprit dans ce sacré cœur comme dans un fleuve, ensevelissant toutes mes négligences et mes péchés dans l'abîme de vos divines miséricordes !... O cœur tout aimable que j'aime par-dessus toutes choses ! C'est vous que mon cœur implore de toutes ses affections ; souvenez-vous de moi, je vous en supplie, et que la douceur de votre charité ranime et fortifie les faiblesses de mon cœur. » (*Ses Écrits.*)

Sentence spirituelle. — « Ce qu'on souffre pour Dieu ne mérite pas le nom de souffrances, et les croix que l'on trouve dans la vie apostolique ont une onction qui les adoucit, et qui les fait trouver légères. » (S. FRANÇOIS RÉGIS.)

§ IV.

VIE HUMBLE ET CACHÉE.

Le cœur de Jésus pratique sans cesse dans le tabernacle la grande leçon d'humilité qu'il donnait à ses apôtres. Quel signe apercevez-vous de sa divinité, de sa puissance, de sa sagesse, de sa souveraineté ? Il semble que, pour le triomphe de son culte et pour la consolation de ses serviteurs, il eût été avantageux qu'il soulevât le voile qui nous dérobe sa gloire. Mais que les sentiments du cœur véritablement humble de Jésus sont différents des nôtres ! Ils confondent les mille prétextes de notre orgueil. O Jésus, enseignez-moi la vraie humilité de cœur !

Pratique. — Reposez-vous comme saint Jean sur le cœur de votre bon Maître et écoutez les douces paroles, les sages conseils et même les tendres reproches qu'il vous adressera.

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans tous vos serviteurs !

Élans d'amour de S. Pierre d'Alcantara. — « O Seigneur, le bien-aimé de mon âme, ô les délices de mon cœur, ne mesurez pas vos grâces sur mes faibles mérites; mais considérant l'immensité de votre clémence, instruisez-moi, éclairez-moi, dirigez-moi, ô Dieu, ô mon amour! ô mon intime! ô ami plein de douceur, ma joie, ma félicité, mon soutien et ma vie! ô Dieu de mon cœur! ô bonté sans bornes! trop tard je vous ai connu, trop tard je vous ai aimé; ô beauté ancienne et nouvelle!... que n'ai-je les ardeurs de toutes les créatures! avec quel bonheur et quel empressement je les concentrerais en vous et les consacrerais à votre amour!... » (*Médit.*, c. II.)

Sentence spirituelle. — « Vous devez chercher un motif de vous humilier, soit dans le bien que vous faites, attendu que vous ne pouvez l'attribuer qu'à Dieu, soit dans le bien que vous ne faites pas, puisque vos fautes journalières mettent obstacle à des grâces plus abondantes et empêchent que Dieu ne vous élève pour sa gloire à une plus haute perfection. » (S. François Xavier.)

§ V.

VIE D'AMOUR.

Le cœur de Jésus est tout amour dans le tabernacle et au saint autel. Pourquoi cette permanence au milieu de nous malgré tant d'irrévérences? Parce qu'il nous aime. Pourquoi ce sacrifice tous les jours renouvelé? Parce qu'il nous aime, et qu'il veut nous donner les marques les plus intimes de son amour.

Qui donc, nous écrierons-nous avec un pieux auteur, qui donc pourra refuser son amour à un cœur si aimant?

Pratique. — Écoutez le cœur de Jésus vous disant comme autrefois aux apôtres : Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous ordonne. (S. JEAN, XV.)

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans tous vos serviteurs !

Élans d'amour de la Vén. mère de l'Incarnation. — « O mon doux amour ! je suis unie à vous et à votre cœur embrasé; je vis et je meurs tout ensemble. Je vis parce qu'on ne peut être uni à vous sans vivre de votre vie, ô vie admirable! et je meurs, parce que cette union est aussi une mort qui fait finir tout ce qui n'est pas vous. Ainsi vivant et mourant, je ne suis pas à moi, mais à vous, ô mon cher tout! ô mon amour! le désir unique de mon âme! » (*Sa Vie écrite par elle-même.*)

Sentence spirituelle. — « Celui qui commence à goûter combien il est doux de vivre dans l'union avec Dieu, d'être à son service et de l'aimer, ne peut sans une grande violence se distraire d'un exercice aussi délicieux. » (S. LOUIS DE GONZAGUE.)

§ VI.

VIE ACTIVE.

Jésus ne demeure dans l'eucharistie que pour continuer d'une manière invisible la vie active et bienfaisante qu'il menait sur la terre : c'est là que ce bon pasteur nourrit nos âmes; c'est là que, médecin charitable, il guérit nos blessures, et que, maître habile, il nous instruit intérieurement avec autant d'autorité que de douceur. C'est du tabernacle et de l'autel, qu'il inspire tous les dévouements, qu'il répand toutes les grâces, qu'il parle à tous les cœurs, et qu'il dirige le corps mystique de l'Église. Imitons sa vie active par le facile apostolat de la prière, du bon conseil et de l'exemple. Que d'âmes ce triple apostolat ne peut-il pas gagner à Dieu !...

Pratique. — Unissez-vous dans tout ce que vous faites aux sentiments et aux intentions du cœur de Jésus ; votre vie n'étant, par ce moyen, que la continuation de la sienne, sera toute consacrée à la gloire de Dieu.

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans tous vos serviteurs !

Élans d'amour de Ste Térèse. — « O vous, mon espérance, ô mon père, mon créateur, ô mon vrai maître, ô mon frère ! quand je considère ce que vous dites : *que vos délices sont d'être avec les enfants des hommes*, mon âme se sent pénétrée de la plus vive allégresse ; ô Seigneur du ciel et de la terre, quel pécheur à ces paroles pourrait perdre confiance !... O immense miséricorde, ô faveurs infiniment au-dessus de nos mérites !... O mon Dieu, ô vous qui savez tout, souvenez-vous de notre misère, et daignez abaisser sur notre faiblesse un regard de compassion ! » (*Exclam. VII.*)

Sentence spirituelle. — « Si, dans toutes nos actions, nous avons soin de ne pas perdre de vue la présence de Dieu, et si nous savons le trouver en tout, nous n'éprouverons pas moins de dévotion dans les œuvres de charité et d'obéissance que dans le recueillement de l'oraison. » (S. IGNACE DE LOYOLA').

§ VII.

1° VIE DE GLOIRE.

Le cœur de Jésus triomphe dans le tabernacle par la conversion des pécheurs. Que de prodigues viennent tous les jours consoler sa tendresse par leur repentir et leur amour ! Que de cœurs longtemps poursuivis en vain par sa grâce, et qui deviennent enfin les trophées de sa miséricorde !... S'il y a tant de joie, tant de chants de victoire parmi les anges pour le retour des pécheurs, quel contentement, quelle joie, quelle ivresse

de bonheur ne doit pas éprouver le cœur si aimant de Jésus! Félicitons-nous d'avoir été pour lui l'objet d'un triomphe dont nous recueillons tout l'avantage.

Pratique. — Contribuez chaque jour à augmenter la gloire du cœur de Jésus, en lui sacrifiant quelque défaut ou quelque affection déréglée; le tendre amour qu'il vous porte vous fera participer à ses joies divines.

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans tous vos serviteurs!

Élans d'amour de S. Bernard. — « O très-doux Jésus, ayant trouvé votre cœur qui est aussi le mien, je vous adorerai vous qui êtes mon Dieu. Recevez mes prières dans ce sanctuaire de propitiation; que dis-je? attirez-moi tout entier dans ce cœur. O Jésus, mille fois plus beau, plus aimable que toutes les beautés de la terre, lavez-moi de plus en plus de mon iniquité; purifiez-moi de mes péchés, afin que je puisse approcher de vous et obtenir d'habiter dans votre cœur tous les jours de ma vie. » (*Vigne mystique, attribuée au saint docteur.*)

Sentence spirituelle. — « Si vous cherchez Dieu dans la sincérité de votre cœur, vous éprouverez une si grande allégresse spirituelle, en sachant qu'en cela vous êtes agréable à sa divine majesté, que tout ce que vous présente de pénible et d'amer la victoire sur vous-même, vous deviendra facile et délicieux. » (S. FRANÇOIS D'ASSISE.)

§ VIII.

2° VIE DE GLOIRE.

Le cœur de Jésus triomphe dans le cœur des justes. Ce divin cœur a promis de se dilater, pour répandre avec abondance les trésors de son amour sur ceux qui lui seront dévoués. Or,

le cœur de Jésus triomphe par les actes généreux que produisent ces trésors d'amour. Il triomphe en effet dans ces nombreuses victoires des justes sur leurs passions, dans leurs actes de charité, de douceur, de mortification, d'humilité et d'obéissance; il triomphe dans les exercices de piété, dans les actes de réparation et dans les saintes pensées qu'il leur inspire; il triomphe surtout dans cette ineffable transformation de leurs cœurs, qui les fait vivre en Dieu et pour Dieu. Ah! glorifions le cœur de Jésus par la sainteté de notre vie, et faisons-le régner dans nos âmes par la pratique de toutes les vertus!

Pratique. — Lorsque Dieu nous appelle à lui donner un témoignage de notre amour par un acte généreux, ne fermons pas l'oreille de notre cœur à l'inspiration de la grâce.

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans tous vos serviteurs!

Élans d'amour de S. François de Sales. — « Mon Jésus s'est donné à moi tout entier, et je me donne tout entier à lui. Je vivrai et mourrai sur son cœur; ni la vie, ni la mort ne me sépareront jamais de lui. O mon amour éternel! mon âme soupire après vous et vous choisit pour toujours. Venez, Esprit-Saint, et enflammez nos cœurs de votre ardente dilection! Ou aimer, ou mourir! mourir à tout autre amour, pour vivre à celui de Jésus! O sauveur des âmes, faites que nous chantions à tout jamais: vive Jésus! j'aime Jésus! Vive Jésus que j'aime! j'aime Jésus qui vit dans les siècles des siècles! » Ainsi soit-il.

Sentence spirituelle. — « Celui qui ne veut pas se conduire par sa propre volonté, mais qui se laisse diriger par celui que Dieu lui a donné pour guide, a une assurance très-douce de faire toujours la volonté divine et d'être agréable à Dieu en toute chose. » (S. STANISLAS KOSTKA.)

§ IX.

3° VIE DE GLOIRE.

Le cœur de Jésus triomphe encore, au saint tabernacle, dans ses élus qui jouissent déjà du bonheur du Ciel. Leurs adorations, leurs louanges, leur amour ne suppléent-ils pas abondamment à l'indifférence de la plupart des hommes? Ce sont d'ailleurs ses propres dons qu'il couronne en couronnant leurs mérites, et leurs palmes triomphales sont les signes de l'aimable et touchante victoire de son amour.

Ah! puissions-nous, par une tendre dévotion à ce divin cœur, dans lequel sont renfermés les biens de la vie présente et les espérances de la vie future, mériter de partager avec notre aimable Sauveur les joies d'un triomphe sans fin!

Pratique. — Dites souvent avec saint Ignace: Ah! que la terre me paraît vile, quand je contemple le ciel!

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans tous vos serviteurs!

Élans d'amour de Ste Térèse. — « O vous, ma félicité, souverain Maître de toute créature, ô mon Dieu, jusqu'à quand dois-je encore attendre pour jouir de votre présence!... O longue vie, ô vie cruelle, ô vie où je ne vis plus! oh! que mon âme est seule dans cette solitude!... Quand donc, Seigneur, quand, jusqu'à quand?... O mon Dieu et mon créateur, vous nous perçez des flèches de votre amour, et vous laissez le dard dans la plaie!... O mon Dieu, ô ma gloire! je vous en conjure, ou faites croître de plus en plus le martyre de mon âme, en la blessant de votre amour, ou faites-le cesser entièrement, en vous donnant à elle dans le ciel! » (*Excl. VI.*)

Sentence spirituelle. — « Le ciel est ma patrie ; c'est là seulement que je m'arrêterai ; c'est là seulement que nous serons réunis sans crainte d'être séparés. » (Bienh. DE BRITTO, *Lettres*.)

CHAPITRE VI.

Les saintes légendes du cœur de Jésus. — La dévotion à ce divin cœur.

§ I.

LA FÊTE.

> **Ostendit cor suum esse fornacem ardentissimæ charitatis ad inflammandum, et incendendum plenissime et efficacissime universum.**
>
> **(BERNARDINUS SINENSIS, *Serm. de Passione*, 51.)**

La vénérable Marguerite-Marie, se trouvant en oraison pendant l'octave du Saint-Sacrement, reçut du Sauveur des grâces extraordinaires de son amour. Il lui découvrit son divin cœur et lui adressa ces paroles, qui auront toujours dans les âmes ferventes et dévouées un si doux retentissement : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes par leurs irrévérences et leurs sacriléges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi : c'est pourquoi je te demande que le

premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement, soit dédié à une fête particulière pour honorer mon cœur, en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu. » (*Écrits* de la Vén. Marguerite-Marie.)

Mon fils, le monde m'abandonne,
L'amour n'habite plus qu'au ciel,
En vain, je descends de mon trône
Et je m'immole sur l'autel;
Mon cœur est rempli de tristesse;
Mon fils, partage ma douleur;
Et pour me prouver ta tendresse,
Presse-toi sur mon divin cœur!

(R. T..., S. J.)

§ II.

LE SECRET DÉVOILÉ PAR SAINT JEAN.

Accedamus ergo ad cor ejus, cor altum, cor secretum...

(Bernard. Sinens., *Serm. de Pass.*, 51.)

Sainte Gertrude, ayant un jour été favorisée d'une apparition de saint Jean l'évangéliste, demanda au disciple bien-aimé pourquoi, après avoir eu le bonheur de reposer sur la poitrine adorable de Jésus-Christ durant la Cène, il n'avait cependant rien écrit pour notre instruction sur les mouvements divins de son cœur; l'apôtre lui répondit par ces paroles remarquables: « J'avais reçu la belle mission d'écrire en faveur de l'Église

naissante la parole du Verbe incréé de Dieu le Père; mais pour la suavité des mouvements de ce cœur, Dieu s'est réservé de la faire connaître aux derniers âges, dans la vieillesse du monde, afin de rallumer la charité qui sera très-refroidie dans les cœurs. » (*Livre des Insinuations*, IV.)

Trop heureuse dépositaire
De l'auguste présent des cieux,
Notre France fut la première
A l'environner de ses vœux.
En vain une fausse science
Voulut l'arracher des autels;
Rome parle, et tous les mortels
Suivent l'exemple de la France.

(*Cantique.*)

§ III.

LE BOUQUET MYSTIQUE.

Fasciculum collectum ex omnibus anxietatibus et amaritudinibus Domini mei colligere... curavi.

(BERNARDUS, *Serm.* 42 *in Cant.*)

Saint Bernard se faisait des vertus et des souffrances du cœur de Jésus, le bien-aimé de son âme, un bouquet précieux qu'il renfermait dans son propre cœur; c'était l'exercice habituel de sa piété, et il rapporte à ses frères en religion les avantages spirituels qu'il avait retirés d'une pratique si salutaire : « Pour moi, leur disait-il, sachant combien j'étais pauvre de mérites et dénué des biens du ciel, j'ai tâché dès le commencement de ma conversion de suppléer à ce qui me manquait, en m'appropriant ce faisceau composé de toutes les afflictions et de toutes les angoisses de mon Sauveur. J'ai compris que

la vraie sagesse consistait à considérer ce mystère; en lui j'ai placé les richesses de mon salut et l'abondance de mes mérites... Mettez la main sur cet aimable bouquet, embrassez-le de toute votre âme, portez-le toujours; son parfum et sa beauté toute divine récréeront et fortifieront votre courage durant les amertumes du pèlerinage de cette vie. » (*Serm.* 42 *in Cant.*)

L'amour qui m'embrase
Pour vous, bon Sauveur,
De sa douce extase
Enivre mon cœur.
Amour délectable,
Tu fais mon bonheur!
Combien est aimable
Ta céleste ardeur!
(MARIE ESTELLE.)

§ IV.

LA CONFIANCE FILIALE.

Tu spes mihi, tu præmium,
Tu portus es fiduciæ;
Te fretus uno pertuli
Sortis procellam turbidæ.
(CARD. BONA.)

Une personne avait prié sainte Melchtilde de demander pour elle à Notre-Seigneur qu'il daignât lui donner un cœur pur, humble et animé de la plus vive charité. La sainte se mit en oraison, et quand elle eut terminé sa prière, Jésus-Christ lui adressa ces consolantes paroles : « Que cette personne cherche dans mon cœur toutes les choses qu'elle désire, et dont elle a besoin, et qu'elle me prie de le lui donner comme un petit enfant qui demande avec confiance à son tendre père tout ce

qu'il souhaite. Veut-elle obtenir la pureté du cœur, qu'elle ait recours à mon innocence; désire-t-elle l'humilité, qu'elle vienne la puiser dans mon très-humble cœur; qu'elle y prenne aussi mon tendre amour avec ma sainte conversation, s'appropriant avec la plus entière confiance tout ce qu'il y a de bon et de saint dans ce même cœur, puisque je l'ai tout donné à mes enfants. » (*Écrits de Ste Melchtilde.*)

Mon fils, pour vivre heureux, il te faut vivre aimé :
Il te faut des amis qui soient dignes de l'être;
Mais si, par-dessus tout, tu n'aimes ce grand Maître,
Ton cœur d'un long ennui se verra consumé.
Crois-en ou ta raison ou ton expérience;
Toutes deux te diront qu'il n'est point d'autre bien,
Et que c'est au chagrin livrer ta conscience,
Que prendre joie ou confiance
Sur un autre amour que le sien.
(CORNEILLE, *Traduction de l'Imitation.*)

§ V.

LA FLAMME ARDENTE.

Quis illud cor tam vulneratum non diligat? quis tam amantem non redamet?
(*In Vinea mystica,* attribuée à S. BERNARD.)

Un jour que j'étais devant le saint sacrement, dit la vénérable Marguerite-Marie... Jésus-Christ mon divin Maître se présenta à moi tout éclatant de joie, avec cinq plaies brillantes comme cinq soleils. De son humanité sacrée sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait à une fournaise. Au milieu de cette fournaise ardente, il me fit voir son tout aimable cœur, qui était la source de ces flammes. Ce fut alors qu'il me découvrit

les merveilles inexplicables de son amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté, en aimant les hommes dont il ne recevait que de la méconnaissance et des ingratitudes : « C'est là, dit-il, ce qui m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma passion; d'autant que s'ils rendaient du retour à mon amour, je compterais pour peu de chose tout ce que j'ai fait pour eux, et je voudrais, s'il se pouvait, faire encore davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien. Du moins, ajouta-t-il, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude autant que tu pourras en être capable. » Je lui remontrai alors mon impuissance. A quoi il répondit : « Tiens, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque ; » et en même temps son divin cœur s'étant ouvert, il en sortit une flamme si ardente, que je pensai en devoir être consumée. J'en fus toute pénétrée, et ne pouvant la soutenir, je lui demandai d'avoir pitié de ma faiblesse. « Je serai ta force, dit-il, ne crains rien, mais sois attentive à ce que je te demande..... Premièrement, tu me recevras dans le saint sacrement autant de fois que l'obéissance te le permettra... Tu communieras de plus tous les premiers vendredis de chaque mois; et toutes les nuits du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu ressentir au jardin des Olives. » (*Écrits de la Vén. Marguerite-Marie.*)

Hélas! pour tant d'amour épanché sur le monde
Où trouves-tu, Seigneur, un cœur qui te réponde?...
Où sont ceux qui t'aiment, Seigneur?
La foule te délaisse ou te jette l'outrage,
Et ton cœur insulté la bénit au passage,
Tout en pleurant sur son malheur.

(ETCHÉVERRY, S. J., *la Lyre angélique.*)

§ VI.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

Te spirat unum, te, Deus, intimis
spirat medullis.
(Hymne à S. Louis de Gonzague.)

L'angélique Louis de Gonzague mérita de parvenir en peu d'années à la perfection la plus consommée par sa tendre dévotion au cœur de Jésus dans le saint sacrement. C'est dans une sainte familiarité avec l'aimable cœur du divin Maître qu'il avait puisé le don de cette innocence admirable, de cette contemplation sublime, de cette inaltérable tranquillité de cœur, de cette union intime avec Dieu, enfin de cette générosité et de ce dévouement dans la pratique de la vertu, qui ont fait de lui un ange terrestre. Il eut la consolation de mourir, comme il l'avait souhaité et même prédit, le jour qui fut depuis spécialement consacré à la fête du Sacré-Cœur. Sainte Madeleine de Pazzi, admise à contempler la gloire merveilleuse dont il jouit dans le ciel, connut par une lumière céleste qu'il en était redevable à sa dévotion au cœur de Jésus.

« Oh ! quelle gloire est celle de Louis, fils d'Ignace, s'écriait-elle ! je ne l'aurais jamais cru, si Notre-Seigneur ne me l'avait montrée. Il est digne de lui plaire, parce qu'il a mené ici-bas une vie intérieure. Oh ! combien Louis a aimé sur la terre ! Voilà pourquoi il jouit de Dieu maintenant au ciel, dans une grande plénitude d'amour. Quand il était dans cette vie mortelle, il décochait sans cesse des flèches d'amour vers le cœur du Verbe divin ; aujourd'hui qu'il est au ciel, ces flèches

retournent en son propre cœur et y demeurent, parce que les actes d'amour et de charité qu'il faisait alors lui donnent une joie extrême. » (*Vie de S*te *Madel. de Pazzi.*)

Votre amour est mon héritage,
Ma nourriture et mon plaisir;
Votre amour est le seul partage
Qui peut contenter mon désir.
Parlez donc, Sauveur adorable,
Parlez, invincible vainqueur;
Dites-moi ce mot favorable :
Je suis le maître de ton cœur.

(NICOLAS DU SAULT, S. J.)

§ VII.

LES IMAGES.

In vestra tabella Christus appingatur, certaminum præses, cui gloria in sæcula sæculorum.

(BASILIUS, *Serm. in Barlaam. Mart.*)

Jésus-Christ daigna révéler à la vénérable Marguerite-Marie le plaisir qu'il éprouvait de voir honorer en public les images de son cœur sacré. « Mon Sauveur m'a assuré, dit l'humble servante de Dieu, qu'il prenait une singulière complaisance à voir les sentiments de son cœur et de son amour honorés sous la figure de ce cœur de chair, tel qu'il m'avait été montré environné de flammes, couronné d'épines et surmonté d'une croix, et qu'il voulait que l'image en fût exposée en public afin de toucher le cœur insensible des hommes. Il me promit en même temps qu'il répandrait avec abondance sur le cœur de ceux qui l'honoreraient des trésors de grâces dont son cœur est rempli, et que partout où cette

image serait exposée pour être particulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions. » (*Écrits de la Vén. Marg.-Marie.*)

Sur tes autels, ô ma patrie,
Quel emblème mystérieux!
Français, une image chérie
De toutes parts brille à nos yeux.
Signe d'amour et d'espérance,
Salut aimable et divin cœur!
Tu promets encor le bonheur
Aux pieux enfants de la France.
(*Cantique.*)

§ VIII.

LE FEU SACRÉ DU ZÈLE.

Trahit sua quemque voluptas; nos trahit revelatus Christus a Patre.
(AUGUSTINUS, *Tract.* 26 *in Joann.*)

« Je ne peux exprimer ma joie, dit la vénérable Marguerite-Marie, de l'accroissement de la dévotion au cœur sacré de mon Sauveur : il me semble que je ne respire que pour cela. Il s'allume quelquefois un désir si ardent dans mon cœur de la faire régner dans tous les cœurs, qu'il me semble qu'il n'y a rien que je ne voulusse faire et souffrir pour cela... Une fois, pressée de cette ardeur en présence du saint sacrement, il me fut montré, si je ne me trompe, l'ardeur dont les séraphins brûlent avec tant de plaisir, et j'ouïs ces paroles: « N'aimerais-tu pas mieux jouir avec eux que de souffrir, être « humiliée et méprisée pour contribuer à l'établissement du « règne de mon cœur dans ceux des hommes? » A cela, sans hésiter, j'embrassai la croix toute hérissée d'épines et de clous qui m'était présentée, et avec toute l'affection dont

j'étais capable, je disais sans cesse : « Ah ! mon unique amour, « ah ! qu'il m'est bien plus doux selon mon désir, et que j'aime « bien mieux souffrir pour vous faire connaître et aimer, si « vous m'honorez de cette grâce, que d'en être privée pour être « du nombre de ces ardents séraphins !... » Notre-Seigneur m'a découvert des trésors de grâces et d'amour pour les personnes qui se consacreront et se sacrifieront à rendre et à procurer à son cœur tout l'honneur, tout l'amour et toute la gloire qui sera en leur pouvoir, mais des trésors si grands qu'il m'est impossible de les exprimer !... Notre-Seigneur m'a fait voir que les noms de quantité de personnes étaient écrits dans son sacré cœur à cause du désir qu'elles ont de le faire aimer et honorer, et que pour cela ils n'en seront jamais effacés. » (*Écrits* de la vénérable MARGUERITE-MARIE.)

Vois, cœur sacré, ces enfants que rassemble
Le souvenir de tes divins bienfaits.
Brûlants d'ardeur, ils veulent tous ensemble
Sous tes drapeaux s'enrôler à jamais.
Ils défendront tes autels et ta gloire;
Et revêtus des armes de la foi,
Ils combattront en marchant sous ta loi :
Tu leur donneras la victoire.

(MALLOU.)

§ IX.

LE PURGATOIRE.

Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?

(*Ps.* XLI.)

On ne peut donner au cœur compatissant de Jésus une plus grande consolation qu'en s'employant avec générosité à la délivrance des âmes qui souffrent dans le purgatoire.

L'amour divin avait inspiré à sainte Gertrude de faire une donation entière de toutes ses œuvres satisfactoires en faveur de ces âmes. Après que cette pieuse vierge eut fait cet absolu renoncement, le démon lui apparut et pour l'affliger il lui adressa ces paroles : « Orgueilleuse ! que tu es téméraire et cruelle envers toi ! Quelle plus grande vanité que de donner aux autres les trésors avec lesquels tu pourrais te racheter toi-même ! Oui, oui, nous verrons au jour de la mort ! tu brûleras dans les feux du purgatoire, et moi je me rirai alors de ta folie, lorsque tu pleureras ta démence et ton orgueil. » Mais Jésus, son divin époux, lui apparut à son tour et la consola : « Pour te faire comprendre, lui dit-il, combien je te sais gré de ta charité..., dès à présent, je te remets toutes les peines que tu devais acquitter toi-même dans le purgatoire ; et puisque j'ai promis de rendre au centuple, non content de t'avoir remis tes peines, je te donnerai libéralement un surcroît de gloire pour te récompenser de l'amour avec lequel tu as fait la cession universelle de tes bonnes œuvres en faveur de mes âmes chéries du purgatoire. » (P. BARON, *du Remède universel*, l. III, ch. XXIX.)

Il nous invite, il nous appelle,
Nous captive par des bienfaits.
Ah ! qui de nous, encor rebelle,
Ferme le cœur à tant d'attraits ?
En vous, cœur mille fois aimable,
Notre âme a trouvé le repos,
Et le bonheur seul véritable
Dans vos charmes toujours nouveaux.

(*Cantique.*)

CHAPITRE VII.

Les saintes légendes du cœur de Jésus. — Les symboles de ce divin cœur.

§ I.

LA FOURNAISE D'AMOUR.

Cor, ossa, fibras concrema,
Venas, medullas, viscera,
Ipsamque mentem, ac spiritum!
Ut totus ardeam tibi!

(CARD. BONA.)

Le divin Sauveur favorisa de fréquentes extases la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, que ses vertus éminentes rendirent la gloire et l'ornement du Carmel. Il avait coutume de présenter à sa pieuse servante son divin cœur comme une immense fournaise d'amour, où il se plaisait à l'enfermer. Tantôt ce cœur divin la brûlait comme un feu très-vif, et consumait en elle ses imperfections; tantôt elle était plongée dans ce cœur comme dans un abîme de charité qui l'embrasait; quelquefois elle s'y sentait purifiée comme dans une fournaise de sainteté, ou s'y trouvait comme embaumée du parfum de l'innocence. Notre-Seigneur lui découvrit dans son aimable cœur un double mouvement de dilatation et de compression. Il se resserrait comme pour s'anéantir devant la majesté de son Père céleste, et il se dilatait afin de répandre son esprit dans tous les fidèles qui sont ses membres, et de communiquer à l'Église, qui est son corps mystique, la chaleur et la vie qu'il avait en lui-même... Elle vit en même temps que ce cœur, océan sans rivage du plus tendre amour envers Dieu et siége d'une béatitude infinie, avait été noyé

dans des abîmes profonds de douleur et d'amertume à cause des péchés des hommes; mais que, nonobstant ces angoisses divines, il était si admirablement transporté d'amour pour ceux qui lui avaient causé tous ces maux que nulle parole ne saurait l'exprimer... Ce cœur adorable lui fut aussi présenté comme le palais sacré où étaient conçues et où avaient été alimentées toutes les affections du Sauveur, toutes ses pensées, toutes ses joies, toutes ses désolations et toutes ses tristesses. Et parmi tant de trésors inépuisables de vertu et de sainteté, Jésus la rendit surtout participante de l'amour et de la pureté de son cœur divin. (*Vie de la Vénérable.*)

Il est une fournaise ardente
Qui brûle sans se consumer :
Hélas que je serais contente
De m'y pouvoir toute abîmer !
. . . .
Je veux tout souffrir sans rien craindre,
Mépris, douleur, peine et travaux :
Quand on aime, peut-on se plaindre ?
L'amour adoucit tous les maux.
(Vén. Marguerite-Marie.)

§ II.

LE PILOTE.

Le pasteur dont je suis guidé,
C'est Dieu qui gouverne le monde ;
Je ne puis, ainsi commandé,
Que tout à souhait ne m'abonde.
(S. François de Sales.)

Jésus apparut un jour à sainte Melchtilde, qui le suppliait d'accorder à une personne pieuse un heureux passage de cette vie dans l'éternité, et il lui adressa ces paroles consolantes :

« O ma fille, quel est le pilote qui, ayant conduit jusqu'au port un navire chargé de précieuses valeurs, les jette dans la mer au moment de son arrivée? Pouvez-vous donc croire qu'après avoir accordé tant de faveurs à cette âme dans le cours de sa vie, je vienne à l'abandonner lorsqu'elle est parvenue au terme? »

Attachons-nous au cœur de Jésus, et naviguons sur la mer de ce monde sous la protection qu'il accorde à ceux qui l'aiment; nous entrerons un jour triomphants au port désiré, et nous jouirons des avantages éternels de cette heureuse navigation. (*Écrits de sainte Melchtilde.*)

Les amitiés les plus bénies
Nous laissent souvent dans le deuil;
Elles tombent, bientôt finies,
Dans la poussière du cercueil;
Mais la tienne, ô Jésus, demeure
A travers les temps et les lieux;
Et par delà ma dernière heure
Elle revivra dans les cieux.

(ETCHÉVERRY, S. J., *Lyre angélique.*)

§ III.

LES CHAINES MYSTÉRIEUSES.

Cede Deo, totoque sinu complectere ovantem.

(COMMIRE, S. J., *Idylle.*)

Le cœur qui désire goûter les fruits de la véritable paix doit s'unir au cœur de Jésus, et se purifier dans le sang précieux qui coule de ses plaies adorables. Sainte Françoise, dame romaine, vit un jour sortir du côté de Jésus une multitude de chaines qui paraissaient embrasées et qui entraî-

naient avec elles des trésors de grâces. C'est par ces chaînes de feu que Jésus veut unir nos cœurs au sien et nous mettre en possession d'une paix céleste, en calmant nos passions, en nous rendant vainqueurs de l'enfer, et en nous donnant un avant-goût des joies éternelles qui nous sont réservées dans le ciel. (*Vie de Ste Françoise.*)

Amour, pour soulager la flamme
Qui brûle sans cesse en mon âme,
Est venu pour me raconter
Ses plus mémorables conquêtes,
Et les blessures qu'il a faites
Aux cœurs qu'il a pu surmonter.

Il comptait parmi ses victoires
Tout ce qu'on lit dans les histoires
De tant de grands saints convertis,
Tant de prophètes, tant d'apôtres,
Tant de martyrs, avec tant d'autres
A sa puissance assujettis.

(SURIN, S. J., *Triomphes du divin amour.*)

§ IV.

LES FLÈCHES D'AMOUR.

La main du chasseur m'a blessée;
Son dard a percé jusqu'au cœur.
(Vén. MARGUERITE-MARIE.)

La vénérable mère Clément, l'une des gloires de la Visitation, fut un jour toute pénétrée par la présence intime de Jésus-Christ, qui l'enflamma de son amour: « Mon Seigneur, s'écria-t-elle aussitôt, que désirez-vous de moi? — Je veux, répondit Jésus, t'exercer dans un nouveau genre de combat: ce sera contre moi-même que tu auras à lutter, et je te prêterai mes propres armes. L'amour commencera ce combat,

l'amour le poursuivra et l'amour le finira dans ton cœur. » En disant ces mots, Jésus lança dans le cœur de sa servante trois flèches toutes brûlantes du feu de son amour. La fervente religieuse se sentit blessée d'une si profonde plaie qu'elle crut en perdre la vie. Le divin Maître semblait se complaire dans les angoisses de cette âme dévouée. Puis lui montrant avec tendresse son aimable cœur : « Voici, lui dit-il, le but des flèches que tu dois lancer à ton tour contre moi. Ces flèches ne sont autres que les mouvements de ton amour; aime-moi, et tu blesseras mon cœur. » A ces paroles, toute transportée d'amour, elle lança mille traits ardents qui lui parurent avoir fait au cœur de Jésus une ouverture suffisante pour qu'elle pût y entrer et se cacher dans ce cœur adorable. Jésus-Christ daigna la recevoir et l'unir à son divin cœur. (*Vie de la Vénérable.*)

Vous savez que je n'ai que vous;
Tout le reste m'est un martyre.
Ne vous aimant, mon cher Époux,
Autant que mon cœur le désire,
Je souffre une extrême langueur :
C'est un cruel martyre, et j'aime sa douleur.

Mon Dieu, cet honneur me confond;
Un peu plus de condescendance !
Ou bien enfoncez plus profond
Les traits que votre amour me lance !
Mon berger ! mon divin chasseur !
N'épargnez pas vos coups, j'aime trop leur douleur !

(**Marie de Chatel,** ***l'une des premières mères de la Visitation.***)

§ V.

LE DIAMANT.

Quale pectus non liquescat
His amoris ignibus?
(SANTEUIL, *Hymne.*)

Quelque temps avant son heureuse mort, sainte Melchtilde demandait avec instance à Notre-Seigneur, une grâce importante en faveur d'une personne qui l'en avait priée. Saisie de crainte à la vue des jugements terribles que la justice de Dieu devait exercer sur cette âme, si elle ne sortait des voies de l'infidélité, notre sainte accompagnait ses gémissements et ses supplications d'abondantes larmes. Alors Notre-Seigneur lui fit entendre intérieurement sa voix miséricordieuse. « Ma fille, lui dit-il, apprenez à la personne pour qui vous priez, que tout ce qu'elle souhaite elle doit venir le chercher dans mon cœur. » Alors la bienheureuse Melchtilde vit en esprit la charité sous la figure d'une vierge céleste, qui trempait un diamant dans le cœur de Jésus, et qui réitérait fréquemment cette action, afin de lui apprendre qu'il n'y a pas de cœur si dur, que le cœur de Jésus n'amollisse, ni d'âme si défigurée par la lèpre du péché, que son amour ne purifie, ne guérisse et ne console. — Le divin Sauveur renouvela plus tard cette salutaire instruction à la vénérable Marguerite-Marie. (*Écrits de S*[te] *Melchtilde et de la Vén. M.-M.*)

Venez, vous qui pleurez:
C'est le Dieu qui console;
Sa plus douce parole
Est pour vous qui souffrez.
. . . .

Et vous, pécheurs, venez :
L'agneau mort au Calvaire
N'est pas un Dieu sévère ;
Il vous aime... espérez !

(Marie Estelle, *la pauvre servante de Jésus-Christ.*)

§ VI.

LES INSTRUMENTS DE LA PASSION.

Quo vulneratus insuper,
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit unda et sanguine.

(Fortunat, *Hymne.*)

Le jour de la fête de saint Jean l'évangéliste, le cœur de Jésus apparut à la vénérable Marguerite-Marie, quelques instants après la sainte communion. Cet aimable cœur était environné d'une couronne d'épines, et il laissait échapper des flammes ardentes au milieu desquelles s'élevait une croix. Le divin Sauveur fit connaître à sa pieuse servante que ces instruments de la passion signifiaient l'amour immense de son cœur pour les hommes, puisque cet amour avait été l'unique source de toutes ses souffrances; il lui déclara que dès le premier instant de son incarnation tous les supplices et tous les mépris lui avaient été présents; et que dès ce moment, la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son cœur; il lui découvrit enfin que dès lors il avait accepté non-seulement toutes les douleurs et toutes les humiliations que sa sainte humanité devait souffrir pendant le cours de sa vie mortelle, mais encore tous les outrages auxquels son amour pour les hommes l'exposerait jusqu'à la fin des siècles, en demeurant avec eux dans le saint sacrement. (*Vie de la Vén. Marguerite-Marie.*)

O cœur de mon Jésus, que l'épine environne,
Cœur percé par le glaive et que la croix couronne,
Cœur meurtri qui pleures du sang!
Laisse tomber sur moi cette sainte rosée!
Viens raviver l'amour dans mon âme épuisée!
Brûle le cœur de ton enfant!

(ETCHÉVERRY, S. J., *la Lyre angélique.*)

§ VII.

LA SOURCE D'EAU VIVE.

Je suis une biche harassée
Qui cherche l'onde avec ardeur.
(VÉN. MARG.-MARIE.)

Sainte Françoise, d'une des familles les plus distinguées de Rome, éprouva dès ses plus tendres années une horreur extraordinaire pour tout ce qui était capable d'altérer son innocence. La solitude et la prière avaient pour son cœur de doux attraits. Un jour qu'elle était profondément abîmée dans la méditation des souffrances de Jésus-Christ, elle vit sortir de la poitrine de cet aimable Rédempteur une source d'eau vive; en même temps la plaie du sacré côté lui apparut comme un océan de lumière, où resplendissait au milieu des ardeurs les plus brûlantes le cœur transpercé du Seigneur, et une voix divine lui fit entendre intérieurement cette douce et miséricordieuse invitation : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive! » (*Vie de Ste Françoise.*)

Les cerfs longtemps pourchassez,
Fuyant pantois et lassez,
Si fort les eaux ne désirent,
Que nos cœurs, d'ennuis pressez,

Seigneur après toy soupirent.
Nos âmes en languissant
D'un désir toujours croissant,
Crient : hélas! quand sera-ce,
O Seigneur, Dieu tout-puissant,
Que nos yeux verront ta face?

(S. François de Sales.)

§ VIII.

LE CERCLE D'OR.

Posuit me quasi signum ad sagittam.
(*Thren.* III. 12.)

Un jour le divin Sauveur apparut à une âme toute dévouée à son amour. Il tenait en sa main droite un cercle d'or; au milieu de ce cercle était un cœur attaché de tous côtés avec des chaînettes d'un grand prix. Plusieurs personnes tiraient des flèches à ce cœur; les unes tiraient de telle manière que les flèches n'allaient qu'à la moitié du chemin et tombaient à terre; d'autres frappaient le cercle et faisaient jaillir des étincelles; mais les troisièmes visaient droit au cœur et le perçaient de part en part. Il rejaillissait alors sur elles beaucoup de sang et des rayons de lumière. Frappée d'étonnement, cette sainte âme demanda ce que signifiait ce mystère. Il lui fut répondu que le cercle d'or représentait la miséricorde de Dieu, qui renferme en elle, comme le plus grand effet qu'elle ait jamais produit, le cœur aimant de Jésus avec les mérites ineffables de sa vie et de sa mort; que ceux qui tiraient les flèches représentaient trois sortes de chrétiens qui font profession de s'adonner particulièrement à la pratique de la vertu. Les premiers, dont les traits ne parviennent pas au but, représentent ceux qui agissent sans intention et par simple habitude; les

seconds désignent ceux qui dans leurs actions se proposent, il est vrai, des motifs louables, mais qui ne recherchent néanmoins en cela que leur propre intérêt; c'est pourquoi leurs flèches ne parviennent point au cœur de Jésus-Christ; elles atteignent seulement le cercle d'or de la miséricorde de Dieu, qui accorde à ces chrétiens certaines faveurs symbolisées par les étincelles; enfin les troisièmes représentent ceux qui, s'élevant au-dessus de la considération de leur intérêt propre, agissent par les intentions très-pures de l'amour et de la gloire du Fils de Dieu; ceux-ci visent droit au cœur sacré de Jésus qu'ils ont le bonheur de transpercer: alors découlent sur eux avec abondance les mérites de sa passion et de sa mort qui leur sont appliqués avec de grandes lumières et de très-saintes inspirations. (S. JURE.)

Ne désire d'amour n'y d'estime pour toy
Qui passant le commun te sépare du reste;
C'est un droit qui n'est dû qu'à la grandeur céleste
D'un Dieu qui là-haut même est seul égal à soy;
Ne souhaite régner dans le cœur de personne;
Ne fais régner non plus personne dans le tien;
Mais qu'au seul Jésus-Christ tout ce cœur s'abandonne!
. . . .

(CORNEILLE, *Trad. de l'Imitation.*)

§ IX.

L'ASSOCIATION ANGÉLIQUE.

Dulcis amor Christi personet ore pio
(SEDULIUS, *Elegia.*)

L'aimable cœur de Jésus se montra un jour à la vénérable Marguerite-Marie, plus brillant qu'un soleil. Il était au milieu

des flammes de son pur amour, environné de séraphins qui chantaient d'un concert admirable :

> L'amour triomphe, l'amour jouit,
> L'amour du saint cœur réjouit.

Ces esprits célestes invitèrent la sainte religieuse de Paray-le-Monial à s'unir aux louanges qu'ils donnaient à ce divin cœur; mais elle n'osait le faire. Ils l'en reprirent et lui déclarèrent qu'ils étaient venus afin de s'associer avec elle, pour rendre à ce cœur sacré un continuel hommage d'amour, d'adoration et de louanges; que, pour cela, ils tiendraient sa place devant le saint sacrement, afin qu'elle pût l'aimer sans discontinuation par leur entremise; et qu'eux, à leur tour, participeraient à son amour, souffrant en sa personne, comme elle jouirait en la leur.

Ils écrivirent en même temps cette association en lettres d'or dans ce sacré cœur, et la marquèrent du signe ineffaçable de l'amour. La vénérable Marguerite-Marie éprouva sans cesse les effets de cette faveur, tant par les secours spirituels dont elle fut toujours la source pour son âme, que par la suavité qu'elle avait produite et qu'elle continuait de produire dans son cœur. Elle ne nommait plus les anges, en les priant, que ses divins associés. (*Ses Écrits.*)

> Perçant les voiles de l'aurore,
> Le soleil brille dans les cieux;
> Ainsi, cœur sacré que j'adore,
> Tout rayonnant d'amour tu parais à mes yeux...
> Autour de ce cœur, ô saints anges,
> Tremblants et joyeux à la fois,
> Chantez, célébrez ses louanges;
> A vos chants s'uniront et nos cœurs et vos voix.

(LORIQUET, S. J.)

CHAPITRE VIII.

Les saintes légendes du cœur de Jésus. — Échanges d'amour et union des cœurs.

§ I.

CŒUR POUR CŒUR.

Cor mundum crea in me, Deus.
(*Ps.* L.)

Sainte Catherine de Sienne, méditant un jour sur ce verset du prophète : *O Dieu! créez en moi un cœur pur,* se sentit animée d'une ferveur et d'une confiance extraordinaire, et demanda à Dieu de lui ôter son propre cœur, qui lui paraissait souillé de mille imperfections. Le céleste Époux lui apparut, et l'ayant touchée de sa main divine au côté gauche, il s'y fit à l'instant même une ouverture qui allait jusqu'à l'intime de son cœur. Sainte Catherine comprit que son cœur lui était ravi par la main du divin Maître; et elle l'avait senti réellement tiré hors de sa poitrine... Elle demeura dans cet état plusieurs jours, jusqu'à ce qu'un matin se trouvant dans l'église de Saint-Dominique et revenant à elle-même après un de ces ravissements qui lui étaient ordinaires, elle se vit tout à coup investie d'une lumière céleste, au milieu de laquelle elle aperçut Notre-Seigneur tenant entre ses mains un cœur nouveau, tout éclatant de lumière. A cette vision, la sainte religieuse tomba aux pieds de Jésus toute tremblante; le divin

Époux lui ouvrit une seconde fois le côté gauche, et y plaça le nouveau cœur, en lui disant ces paroles : « Ma chère fille, je pris ton cœur l'autre jour, mais voilà qu'aujourd'hui je te donne en échange mon propre cœur avec lequel tu vivras désormais. » (*Sa Vie*, par le B. Raymond.)

. . . . . Primis
Nova junge vincla vinclis :
Nam quo magis subactum
Me mancipant Amori,
Hoc arctius revinctum
Mihi copulant Amorem,
Nec tantum amoris ipse
Captivus esse dicar,
Quantum mihi obligatum
Vinclis tenere Amorem.

(Sanadon, S. J., *Ode*.)

§ II.

LA PLAIE DU COTÉ.

. . . La plaie salutaire
Jette son sang pour m'abreuver.

(S. François de Sales.)

Notre-Seigneur apparut un jour à sainte Marguerite de Cortone, sous la forme de crucifix, et lui ouvrant la plaie de son côté, il lui fit voir dans cette caverne d'amour, son propre cœur dans lequel il la tenait gravée. A ce doux spectacle, le cœur de Marguerite, enflammé d'un désir nouveau de s'unir au cœur de Jésus, qui lui révélait ses charmes divins, aurait voulu sortir de sa poitrine pour rendre son union plus étroite et plus sensible; cette pieuse vierge fit en même temps tous ses efforts pour s'unir à ce cœur sacré par l'amour le plus ardent... En ce moment, il lui parut que son âme abandonnait

son corps et qu'elle entrait dans la blessure du côté que Notre-Seigneur lui ouvrait, pour ne plus vivre que dans le cœur sacré de cet aimable Sauveur. (*Acta sanct.*)

Quid paves, natura? quid erubescis?
Non tuum crimen, facinus furoris
Non tui : unius fuit illud unum
Crimen amoris.
Miles effossi penetrale cordis
Efferus torta patefecit hasta :
Sanguinis rupto rapidus cucurrit
Pectore torrens.

(RAPIN, S. J., *Ode.*)

§ III.

LE DON PRÉCIEUX.

Désormais ma seule richesse
Sera de posséder ton cœur.

(ETCHÉVERRY, S. J.)

L'amour divin qui consumait le cœur de sainte Madeleine de Pazzi la rendait très-sensible à l'offense de Dieu. En récompense de l'affliction qu'elle avait ressentie des péchés des hommes, elle connut que Jésus-Christ voulait lui donner son cœur, comme il l'avait donné à sainte Catherine de Sienne. Son bon ange lui apparut accompagné de cette aimable sainte. Madeleine, ayant d'abord exprimé la joie qu'elle éprouvait de leur visite, les pria de rester pour être témoins de la donation que Jésus voulait lui faire de son cœur. Elle invoqua de plus la sainte Vierge Marie, afin qu'elle daignât l'assister pour recevoir dignement ce précieux don. En ce moment, elle vit Jésus son Époux céleste qui venait à elle pour lui faire présent de son cœur. A cette vue, saisie d'une sainte allégresse qui rejaillis-

sait sur son visage, elle ouvrit les bras, et se soulevant comme pour aller à sa rencontre, elle manifesta par les signes les plus évidents qu'elle recevait de lui son cœur divin. Sa joie était si grande dans ce ravissement, qu'elle paraissait se fondre en amour. (*Sa Vie* par VINCENT PUCCINI, c. XXXI.)

O amor, o blando crucians mihi corda dolore !
Quid proprias, victor prodige, perdis opes ?
Dum geminas antiqua novis incendia flammis,
In sylvas frondes addis, in æquor aquas,
Et flammæ flammis augentur, et ignibus ignes...
Non capit ingentes angustia pectoris æstus.
Abde, vel, ut solvar protinus, adde faces !
Aut, ut uterque sui potiatur munere voti,
Sit mihi mens major, sit tibi flamma minor !

(SAUTEL, S. J., *Syntagma*.)

§ IV.

LA SOURCE DES VERTUS.

Hinc fluunt torrentis instar
Gratiarum flumina.

(SANTEUIL, *Hymne*.)

La vie de la vénérable Anne-Marguerite Clément, l'une des premières mères de la Visitation, fut signalée par les vertus les plus héroïques. Notre-Seigneur, qui se plaisait à la combler de faveurs précieuses, l'attirait fréquemment à lui, l'absorbait dans de célestes extases, conversait avec elle et lui rendait visible sa divine humanité. Un jour qu'elle approchait de la sainte communion et qu'elle conjurait avec beaucoup d'instances Notre-Seigneur de lui donner l'humilité et la douceur, Jésus-Christ lui apparut, et comme son cœur était toujours

le noble instrument qu'il employait pour exercer les plus saintes opérations dans l'âme de sa fidèle épouse, il s'en servit comme d'un cachet pour imprimer en elle ses aimables vertus et ses traits divins. A cette vue, transportée d'amour, elle s'écria : « O mon Jésus, source d'humilité et de douceur, unissez mon cœur à votre cœur, afin qu'il soit transformé en vous seul, » et à l'instant elle sentit que Notre-Seigneur échangeait son cœur contre le sien en lui disant : « Tu ne peux avoir la douceur et l'humilité sans posséder mon cœur qui en est la source. » (*Vie de la Vénérable.*)

Vitam Jesu stude imitari :
Caste, juste, pie disce conversari...
Jesum quære diligenter,
Clama, pulsa vehementer...
Dulce est de Jesu cogitare,
Dulcius cum Jesu jubilare...
Jesu ob amorem
Omnem fer laborem...
Coram Deo te humilia,
Et gratiam invenies;
Ama pauca et simplicia,
Et pacem bonam reperies.

(THOMAS A KEMPIS, *Cantica.*)

§ V.

LE CŒUR NOUVEAU.

Preciosa, Christe, vincla, queis pectus meum
Arctius inhæret pectori vinclum tuo.

(BAUDORY, S. J., *Tragédie.*)

La vénérable Marie-Victoire Angélique, du tiers-ordre des Servites, se plaignait un jour à Dieu de ce que son cœur était encore sensible aux affections de la terre, et elle en ressentait

tant de douleurs que ses larmes coulaient avec abondance. Ravie en extase, elle aperçut devant elle Notre-Seigneur et sa sainte Mère : « Console-toi, ma fille, lui dit la reine des cieux, sèche tes larmes ; désormais ne t'abandonne pas à la tristesse, mais regarde mon cœur et souviens-toi que ton nom s'y trouve gravé ; cette douce pensée est bien capable de soutenir ta faiblesse. » Jésus-Christ lui parla à son tour et lui dit : « Donne-moi ton cœur, ma fille, fais-moi présent de ton cœur ! — Ah ! mon Jésus, répondit Angélique, je voudrais pouvoir le tirer de ma poitrine pour vous le donner. Il est à vous, prenez-le comme une chose qui vous appartient. » En disant ces mots, elle tomba en défaillance comme si elle allait mourir ; il lui sembla que le divin Maître lui avait ouvert le côté et en avait tiré son cœur. Quatre jours après, Notre-Seigneur lui apparut dans un nouveau ravissement. « J'avais pris ton cœur, lui dit-il, je viens te le rendre ; mais sache que c'est un cœur nouveau, un cœur pur et ardent, en un mot, un cœur formé de la main de Dieu même. » (*Vie de la Vénérable.*)

Parce, precor, rapit en pietas inspecta, supremam
Quæ majestatem non sinit, ut verear.
Brachia distendit, vultum declinat, apertum
Per latus ostendit se cor amore Dei.
Frigidus, ingratus, meus esset amor, per amorem
Si talem minime flexus amaret eum...
Os dare quid refugis? cur non in amore liquescens,
Tota fluis?...

(J. GERSON.)

§ VI.

LE BASSIN.

Quanta credis animam frui dulcedine, quæ per illa foramina conjungitur cordi Christi?

(Bonaventura, *Stimulus amoris.*)

Sainte Jeanne de Valois était embrasée d'un amour extraordinaire envers Jésus, cachée sous les voiles eucharistiques; quand elle se nourrissait du pain des anges, les effusions de sa piété et l'abondance de ses larmes remplissaient de dévotion ceux qui en étaient les heureux témoins... Un jour qu'elle assistait au saint sacrifice de la messe, où elle devait communier, et que la tendresse de son amour s'épanchait comme de coutume en torrents de larmes, elle fut ravie en extase. Jésus et Marie, sa divine Mère, lui apparurent et lui présentèrent deux cœurs dans un bassin; Jésus invita la sainte religieuse à y joindre son propre cœur; mais tandis que, pour obéir à la demande du divin Maître, elle cherchait son cœur de sa main, elle s'aperçut, avec une surprise mêlée de frayeur, qu'il ne battait plus dans sa poitrine. Le très-doux Jésus souriait avec une bonté céleste, en considérant sa pieuse servante; mais sainte Jeanne devait-elle s'étonner de ne plus trouver son cœur, puisque, par son union intime avec celui de Jésus-Christ, ce cœur vivait en lui plus qu'en elle-même? (*Acta sanct.*)

Descende, flamma, illabere
Cœlorum ab arce fulgida;
Infunde cæno pectori
De fonte lucis Lumina.
. . . .

O sors beata, ô gaudium,
Conjuncta cum mens Numini,
Et immemor rerum omnium
Te diliget perenniter !

(CARD. BONA.)

§ VII.

LE SOUHAIT.

Dulcis amor Christi fortia vincla dedit.
(SEDULIUS, *Elegia.*)

On lit, dans la vie de sainte Ludegarde, que Jésus-Christ lui apparut un jour en lui montrant son côté ouvert et son cœur tout ensanglanté, et qu'il lui adressa ces paroles : « Voilà l'unique objet de ton amour ! méprise donc les créatures ; tu trouveras dans mon cœur les plus pures délices du divin amour. »

Ces paroles la changèrent tellement que dès lors les créatures ne furent plus rien pour elle. Tout absorbée en Dieu, elle ne vivait, pour ainsi dire, que de sa vie divine. Aussi Notre-Seigneur lui accordait-il tout ce qu'elle souhaitait. Un jour, cet aimable Sauveur lui ayant demandé quel était l'objet de ses désirs, sainte Ludegarde répondit avec une grande vivacité d'amour : « O mon Dieu, c'est votre cœur ! — Et moi, lui dit alors Jésus-Christ, je demande le tien. » Transportée de joie en entendant ces consolantes paroles, elle s'écria : « Qu'il en soit ainsi, ô mon Dieu ! prenez mon cœur et purifiez-le par le feu de votre divine charité ! » (*Vie de Ste Ludegarde.*)

Salve latus salvatoris,
In quo latet mel dulcoris,
In quo patet vis amoris,
Ex quo scatet fons cruoris,

Qui corda lavat sordida...
. . . .
Plaga rubens aperire,
Fac cor meum te sentire,
Sine me in te transire,
Vellem totus introire...
Me totum in te trajice.

(*Ex hymno D. Bernardo tributo.*)

§ VIII.

LE NOM MYSTÉRIEUX.

Jesus, mel in ore, in aure melos, in corde jubilus.

(BERNARD., *Serm.* 15 *in Cant.*)

Le premier jour de janvier de l'an 1630, la vénérable Anne-Marguerite Clément étant occupée pendant l'oraison du matin à honorer avec toute l'Église le saint nom de Jésus, reçut de son Maître bien-aimé une faveur insigne. Jésus-Christ grava lui-même, avec son doigt divin, cet adorable nom autour du cœur de sa pieuse servante, et lui expliqua les significations admirables qui étaient renfermées dans les lettres de cet auguste nom. Il l'assura que ce nom sacré serait sur son cœur comme un cachet pour le rendre son domaine et en fermer l'entrée à tout autre qu'à lui. Le divin Sauveur ne se borna pas à cette grâce; après qu'il eut ainsi entouré le cœur de la Vénérable des lettres mystérieuses de son nom, il voulut mettre la perfection à l'œuvre de son amour, et lui dit: « J'applique mon cœur sur le tien. » A ces paroles, Marguerite Clément sentit son propre cœur s'unir au cœur de son divin Époux d'une manière si intime et si délicieuse, que le langage des anges n'en pourrait exprimer la douceur. (*Vie de la Vénérable.*)

Eia gaude Christi cœtus !...
Vulnera hæc subi lætus,
Jesu mi ! in his vivendum !
Ah ! in his est moriendum !
His cavernis immorabor ;
Quidquid opto hic lucrabor
His exultans me immergam ;
Luctum omnem hic abstergam.
(SCHAUENBURG, S. J., *Hymnus*.)

§ IX.

TOUT PAR LE CŒUR DE JÉSUS.

...Unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus.
(I. *Tim.* II. 5.)

« Vous désirez que je vous fasse part de mes pratiques de dévotion, disait un jour la venérable Marie de l'Incarnation à son directeur; je vous avouerai avec sincérité que j'en ai une que Dieu lui-même m'a inspirée : c'est la dévotion au suradorable cœur de Jésus. Il y a près de trente ans que je la pratique, et voilà le motif qui me la fit embrasser : une fois, tandis que, retirée dans ma cellule, je priais le Père éternel pour la conversion des âmes, je m'aperçus qu'il ne m'exauçait pas comme de coutume; je ne savais que penser, lorsqu'une voix intérieure me dit : « Demande-moi par le cœur de mon Fils; c'est « par lui que je t'exaucerai. » Cette inspiration divine produisit en moi une si étrange révolution que tout mon intérieur se trouva dans une communication très-intime avec cet adorable cœur. Je ne pouvais plus parler au Père éternel que par lui. Cela m'arriva vers les huit ou neuf heures du soir, et depuis, c'est par cette pratique que je termine toutes mes dévotions... Voici ce que je dis au Père éternel avec la plus

grande confiance : « C'est par le cœur de mon Jésus, ma voie, « ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père éter- « nel ! Par ce divin cœur, je vous adore pour tous ceux qui ne « vous adorent pas ; je vous aime pour tous ceux qui ne vous « aiment pas ; je vous reconnais pour tous les aveugles volon- « taires qui, par mépris, ne vous connaissent pas. Je veux, « par ce divin cœur, satisfaire au devoir de tous les mortels. « Père éternel, pourriez-vous souffrir que toutes ces âmes, « rachetées par le sang de mon divin Époux, ne connussent « pas mon Jésus, et qu'elles ne vécussent pas pour Celui qui « est mort pour tous ? Vous voyez, ô Père céleste, qu'elles ne « vivent pas encore ! Oh ! faites qu'elles vivent par ce divin « cœur ! » (*Écrits de la Vénérable.*)

O mea Lux, vidéo, te nunc video, mea vita ;
Nil ultra dubito, lux mea, te video,
Agnoscensque tui vocem præsentis et ora
Involo in amplexus, sponse reperte, tuos...
O mea si geminis mutentur brachia vinclis,
Atque manus manicis, compedibusque pedes !
Quam te complicitis, mea lux, amplecterer ulnis !
Arctius amplexu, vitis et ulme, tuo ;
Arctius anguipedum manibus, pedibusque hederarum,
Queis obit annosas herba marita domos.

(Hermannus Hugo, S. J., *Pia desideria.*)

CHAPITRE IX.

Les saintes légendes du cœur de Jésus. — Le cœur de Jésus est le trésor des grâces célestes.

§ I.

UN SERMON DANS LE COURANT DU XVI[e] SIÈCLE.

Cœleste gazophylacium et ærarium.
(PETRUS DAMIANUS, *Serm.* 1 *de Joann., ap.*)

Le docte et pieux Lansperg, de l'ordre des Chartreux, que son siècle a surnommé le juste, prêchant un jour dans l'église métropolitaine de Cologne, fut tout à coup miraculeusement éclairé sur le futur établissement de la dévotion au sacré cœur de Jésus. Enflammé d'un saint zèle et s'abandonnant au souffle de l'amour divin : « Tâchez, mes frères, s'écria-t-il, d'exciter en vous la dévotion au cœur sacré de notre aimable Sauveur, source abondante de miséricorde et d'amour. Unissez-vous à ce divin cœur avec affection ; entrez en esprit dans ce sanctuaire béni de la divinité ; que ce soit par lui que vous demandiez les grâces que vous voulez obtenir ; que ce soit par lui aussi que vous offriez à Dieu toutes vos œuvres, parce que ce divin cœur est le trésor de toutes les grâces. Il est la porte par laquelle nous devons aller à Dieu et par laquelle Dieu vient à nous. Ayez donc pour entretenir votre dévotion quelque image de ce cœur adorable, placez-la dans un lieu où vous puissiez la voir très-souvent, afin que cette vue

excite en vous le feu du céleste amour, et vous fasse souvenir des pieux devoirs que vous avez à remplir envers ce divin cœur qui vous a tant aimés. » (*Livre des SS. Cœurs.*)

LE CŒUR DE JÉSUS,

TRÉSOR DE GRACES DANS SA DIVINE ENFANCE.

Cor Jesu desiderium prophetarum, miserere nobis.

Cor Jesu in utero Mariæ virginis formati, miserere nobis.

Cor Jesu filio Dei hypostatice unitum, miserere nobis.

Cor Jesu Sancti Spiritus opus perfectissimum, miser. nobis.

Cor Jesu fornax amoris, miserere nobis.

Cor Jesu amoris et justitiæ habitaculum, miserere nobis.

Cor Jesu in infirmitate potens, miserere nobis.

Cor Jesu obedientiæ miraculum, miserere nobis.

Cor Jesu humilitatis baratrum, miserere nobis.

Cor Jesu bonitatis Oceanus, miserere nobis.

Cor Jesu cordis mei dulce centrum, miserere nobis.

Cor Jesu felicitas suprema, miserere nobis.

Cor Jesu amore exarmatum, miserere nobis.

Cor Jesu thesaure omnibus aperte, miserere nobis.

Cor Jesu benedictionis origo, miserere nobis.

Cor Jesu sanctitatis principium, miserere nobis.

Cor Jesu ab angelis glorificatum, miserere nobis.

Cor Jesu pastoribus blandiens, miserere nobis.

Cor Jesu reges a finibus orbis accercens, miserere nobis.

Cor Jesu cœli et terræ deliciæ, miserere nobis.

Agnus Dei, etc.

℣. Cor mundum crea in me Deus ;

℟. Et spiritum rectum innova in visceribus meis.

OREMUS.

Omnipotens Deus, qui per Spiritum Sanctum in utero virginali cor Jesu sanctum et immaculatum formasti, et pro nobis nasci voluisti, aufer a nobis cor immundum, et novum crea in pectoribus nostris, ut Majestati tuæ mundo corde servientes, faciem tuam videre in æternum mereamur; Per eumdem Christum Dominum nostrum.

Amen.

§ II.

LES DISTRACTIONS VAINCUES.

Gratiam offerentem aperto latere ostendit.

(BERNARD. SINENSIS, *Serm.* 19 *in quadrag.*)

Sainte Gertrude se trouvant un jour en oraison, faisait de grands efforts pour prier avec attention et avec ferveur. Les continuelles distractions qu'elle éprouvait dans ce saint exercice, la jetaient dans une grande affliction. « Hélas! quel fruit, se disait-elle à elle-même, puis-je espérer d'un pareil exercice fait avec tant d'égarement d'esprit? » Alors Jésus, pour la consoler lui présenta son cœur, et lui dit : « Voilà mon cœur, les délices de la sainte Trinité; je te le présente, afin que tu t'en serves pour suppléer à tout ce qui te manque. Recommande-lui avec confiance toutes tes actions, et il les rendra parfaites à mes yeux... Désormais mon divin cœur sera toujours prêt à te secourir, et il suppléera sans cesse à tes négligences. » (*Vie de Ste Gertrude*, ch. XXV.)

LE CŒUR DE JÉSUS,

TRÉSOR DE GRACES DANS SA VIE APOSTOLIQUE.

Cor Jesu inter homines conversans, miserere nobis.

Cor Jesu sapientia completum, miserere nobis.

Cor Jesu gratiæ et veritatis plenum, miserere nobis.

Cor Jesu invincibile propugnaculum, miserere nobis.

Cor Jesu verbis et factis præpotens, miserere nobis.

Cor Jesu in gloriam Dei zelo exustum, miserere nobis.

Cor Jesu gaudium apostolorum, miserere nobis.

Cor Jesu ubique miracula operans, miserere nobis.

Cor Jesu oraculum Christianorum, miserere nobis.

Cor Jesu patientiæ infinitæ, miserere nobis.

Cor Jesu miserorum præsidium, miserere nobis.

Cor Jesu pro peccatoribus semper sollicitum, miserere nobis.

Cor Jesu afflictorum solatium, miserere nobis.

Cor Jesu charitas immensa, miserere nobis.

Cor Jesu pro tuis inimicis patientiæ plenum, miser. nobis.

Cor Jesu amicis tuis fidelissimum, miserere nobis.

Cor Jesu humilitatis et dulcedinis exemplar, miser. nobis.

Agnus Dei, etc.

℣. Discite a me quia mitis sum et humilis corde;

℟. Et invenietis requiem animabus vestris.

OREMUS.

Domine Jesu qui inter homines visus, et cum hominibus conversans, mitis et humilis corde fuisti, has amicas cordis tui virtutes nobis propitius infunde, ut, in terris cum humilitate et mansuetudine conversantes, promissam requiem cordibus nostris invenire possimus; Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

§ III.

UNE CHRONIQUE FRANCISCAINE.

> Quand il voit mon âme en langueur,
> Et que quelque mal l'endommage,
> Il la remet en sa vigueur,
> Et me restaure le courage.
>
> (S. FRANÇ. DE SALES.)

On lit dans les chroniques de l'ordre de Saint-François, qu'un homme de qualité se fit religieux dans un monastère de l'ordre; mais, que ne pouvant s'habituer à l'absence des biens et des plaisirs qu'il avait quittés, il résolut de reprendre les livrées du siècle. Sa tentation fut si violente qu'aucune considération ne put le faire changer de sentiment. Toutefois ses yeux étant tombés sur un crucifix placé dans un lieu par où il passait en se retirant, il se mit à genoux pour implorer la miséricorde du Sauveur. Il n'eut pas plutôt achevé sa prière

qu'il se sentit élevé en oraison jusqu'à l'extase. Notre-Seigneur lui apparut accompagné de sa bienheureuse Mère et lui adressa ces paroles : « Mon fils, pourquoi abandonnez-vous votre sainte vocation? — Seigneur, répondit-il avec franchise, accoutumé à vivre délicatement, je ne puis supporter l'austérité de la règle. » Alors le divin Sauveur, lui montrant la blessure de son coté, le consola, et lui dit : « Portez ici votre main, mon fils, et marquez-la du sang qui découle de ma plaie divine ; vous trouverez que toutes choses vous seront aisées, quelques difficiles qu'elles paraissent d'abord à vos yeux. » Le novice obéit : depuis lors, quand la tentation ou le dégoût assiégeait son âme, il considérait en esprit la passion du Fils de Dieu et l'amoureuse plaie de son cœur, et par la vertu de cette contemplation toutes ses peines se transformaient en délices. (*Chron.*, 2e part., l. IV.)

LE CŒUR DE JÉSUS,

TRÉSOR DE GRACES DANS SA VIE INTÉRIEURE.

Cor Jesu solitudinis amator, miserere nobis.

Cor Jesu solitudinis cœlum, miserere nobis.

Cor Jesu electos tuos studiose observans, miserere nobis.

Cor Jesu e mundo segregatum, miserere nobis.

Cor Jesu in oratione pernoctans, miserere nobis.

Cor Jesu in contemplatione raptum, miserere nobis.

Cor Jesu Patrem in spiritu et veritate adorans, mis. nobis.

Cor Jesu terror dæmonum, miserere nobis.

Cor Jesu robur tentatorum, miserere nobis.

Cor Jesu amore exardescens, miserere nobis.

Cor Jesu cella mystica, miserere nobis.

Cor Jesu cordis solitarii deliciæ, miserere nobis.

Cor Jesu ad solitaria corda loquens, miserere nobis.

Cor Jesu cordibus solitariis sancta explicans, mis. nobis.

Cor Jesu solitarii cordis fortitudo, miserere nobis.
Cor Jesu solitarii cordis dulce refugium, miserere nobis.
Cor Jesu solitario cordi coalescens, miserere nobis.
Cor Jesu in solitario corde pacifice regnans, miserere nobis.
Agnus Dei, etc.

℣. Ducam animam in solitudinem ;

℟. Et ibi loquar ad cor ejus.

OREMUS.

Domine Jesu, solitudinis amator, amorem solitudinis cordibus nostris infunde, ut, e mundi tumultibus segregata, in creaturarum silentio dulcem tuam vocem audire et lingua cordis et amoris in solitudine tibi fideliter respondere valeant, qui vivis et regnas, etc.

Amen.

§ IV.

LA PLACE DE SURETÉ.

Scrutemur in Petra, in qua thesauri absconditi sapientiæ et scientiæ sunt.

(BERNARD., *Serm.* 12 *in Cant.*)

Armelle Nicolas, morte en odeur de sainteté à Vannes (1671), rapporte elle-même comment la bonté de Dieu se plaisait à la consoler dans toutes les peines et les afflictions qui lui arrivaient. « Le plus souvent, dit-elle, Notre-Seigneur me montrait son divin cœur ouvert, afin que je pusse m'y cacher. Au même instant, je m'y trouvais enfermée avec une si grande assurance que tous les efforts de l'enfer me paraissaient de vaines faiblesses. Je ne pouvais me voir, ni me trouver ailleurs que dans les abîmes de ce cœur adorable, de sorte que je disais aux personnes avec lesquelles j'étais liée : « Si « vous voulez me trouver, ne me cherchez nulle part que dans « le cœur de Jésus ; car ni nuit, ni jour, je ne sors de cet asile « de toutes les vertus; c'est là que je fais ma demeure, c'est « mon lieu de refuge et ma forteresse contre tous mes enne« mis. » (*Vie d'Armelle Nicolas.*)

LE CŒUR DE JÉSUS,

TRÉSOR DE GRACES DANS SES VERTUS ADMIRABLES.

Cor Jesu divinissimum, miserere nobis.

Cor Jesu mitissimum, miserere nobis.

Cor Jesu amantissimum, miserere nobis.

Cor Jesu humillimum, miserere nobis.

Cor Jesu misericordissimum, miserere nobis.

Cor Jesu fidelissimum, miserere nobis.

Cor Jesu thronus divinæ voluntatis, miserere nobis.

Cor Jesu adorabile, miserere nobis.

Cor Jesu amabile, miserere nobis.

Cor Jesu admirabile, miserere nobis.

Cor Jesu incomparabile, miserere nobis.

Cor Jesu miraculum sanctitatis, miserere nobis.

Cor Jesu norma patientiæ, miserere nobis.

Cor Jesu speculum obedientiæ, miserere nobis.

Cor Jesu fons omnium gratiarum, miserere nobis.

Cor Jesu dolore disruptum, miserere nobis.

Cor Jesu lancea transfixum, miserere nobis.

Cor Jesu templum charitatis, miserere nobis.

Cor Jesu altare dilectionis, miserere nobis.

Cor Jesu thuribulum aureum, miserere nobis.

Cor Jesu holocaustum æternum, miserere nobis.

Cor Jesu calix inebrians, miserere nobis.

Cor Jesu nectar deificans, miserere nobis.

Cor Jesu zelator animarum, miserere nobis.

Cor Jesu raptor cordium, miserere nobis.

Cor Jesu pax nostra charissima, miserere nobis.

Cor Jesu spes nostra dulcissima, miserere nobis.

Cor Jesu cordis nostri gaudium, miserere nobis.

Cor Jesu cordis nostri dilectissimum, miserere nobis.

Cor Jesu vita cordis nostri, miserere nobis.

Cor Jesu rex cordis nostri, miserere nobis.

Agnus Dei, etc.

℣. Jesu mitis et humilis corde;

℟. Fac cor nostrum secundum cor tuum.

OREMUS.

Deus qui propter nimiam charitatem tuam, nos unigeniti tui membra et filios tuos efficiens, cor unum cum Capite et Patre nostro habere voluisti : præsta, quæsumus, ut, igne tui amoris et flamma charitatis cordis amantissimi Jesu accensi, tuam in omnibus voluntatem corde magno adimpleamus; et quæ recta sunt desiderantes, desiderata percipere mereamur. Per eumdem Dominum nostrum... qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

§ V.

LE JEUNE OFFICIER.

Dedans sa poitrine maternelle, son cœur divin prévoyait, disposait, méditait, impétrait tous les bienfaits que nous avons, non-seulement en général pour tous, mais en particulier pour un chacun.

(S. Franç. de Sales, *Tr. de l'am. div.*, l. XII.)

Il y a quelques années, une mère chrétienne embrassant son fils qui partait pour la guerre d'Afrique, lui remit une image du sacré cœur de Jésus et lui fit promettre de la porter toujours sur sa poitrine. Fidèle à sa promesse, le jeune officier ne se sépara jamais de ce gage de la tendre sollicitude et de la confiance de sa mère. Il lui fut redevable de son salut. Dans cette campagne glorieuse de l'Atlas, où nos armées françaises se couvrirent d'honneur, il fut choisi par ses chefs comme le plus intrépide pour une action périlleuse. Engagées dans un formidable défilé, nos troupes eurent beaucoup à souffrir du feu des ennemis. A l'ordre du prince qui commandait l'expédition, le vaillant officier s'élance sur un corps d'Arabes qui occupait le passage. Sa compagnie resta presque tout entière sur le champ de bataille. Il fut atteint lui-même de plusieurs

coups de feu, mais la balle qui l'avait frappé au milieu de la poitrine et qui devait lui donner la mort, vint s'aplatir contre l'image du sacré cœur de Jésus. Plein de ferveur et de reconnaissance pour une protection si miraculeuse, le jeune officier ne cesse de célébrer les louanges de ce cœur divin, et de publier partout la merveille qu'il a opérée en sa faveur. (*Livre des SS. Cœurs.*)

LE CŒUR DE JÉSUS,

TRÉSOR DE GRACES DANS SES AUGUSTES PRÉROGATIVES.

Cor Jesu filii Patris æterni, miserere nobis.

Cor Jesu filii Virginis Mariæ, miserere nobis.

Cor Jesu majestatis infinitæ, miserere nobis.

Cor Jesu templum Dei sanctum, miserere nobis.

Cor Jesu tabernaculum altissimi, miserere nobis.

Cor Jesu domus Dei et porta cœli, miserere nobis.

Cor Jesu fornax ardens charitatis, miserere nobis.

Cor Jesu justitiæ et amoris receptaculum, miserere nobis.

Cor Jesu bonitate et amore plenum, miserere nobis.

Cor Jesu omni laude dignissimum, miserere nobis.

Cor Jesu rex omnium cordium, miserere nobis.

Cor Jesu in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ, miserere nobis.

Cor Jesu in quo habitat omnis plenitudo divinitatis, miserere nobis.

Cor Jesu desiderium collium æternorum, miserere nobis.

Cor Jesu patiens et multæ misericordiæ, miserere nobis.

Cor Jesu dives in omnes qui te invocant, miserere nobis.

Cor Jesu fons vitæ et sanctitatis, miserere nobis.

Cor Jesu propitiatio pro peccatis nostris, miserere nobis.

Cor Jesu fons totius consolationis, miserere nobis.

Cor Jesu vita et resurrectio nostra, miserere nobis.

Cor Jesu pax et reconciliatio nostra, miserere nobis.

Cor Jesu victima peccatorum, miserere nobis.

Cor Jesu salus in te sperantium, miserere nobis.

Cor Jesu spes in te morientium, miserere nobis.

Cor Jesu infinite amans et infinite amandum, miser. nobis.

Cor Jesu deliciæ sanctorum omnium, miserere nobis.
Agnus Dei, etc.

℣. Jesu mitis et humilis corde;
℟. Fac cor nostrum secundum cor tuum.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, respice in cor dilectissimi Filii tui, et in laudes et satisfactiones quas in nomine peccatorum tibi persolvit, iisque misericordiam tuam petentibus, tu veniam concede placatus in nomine ejusdem filii tui Jesu Christi, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

§ VI.

L'ABBÉ DU MONASTÈRE DE LIESSE.

En Dieu gist la fontaine même
De vie et de plaisir suprême.
(S. FRANÇ. DE SALES.)

Le pieux Blosius, qui avait quitté la cour de Charles-Quint pour embrasser l'humilité de la vie monastique, se signala par une tendre dévotion au cœur de Jésus. Ayant été élu pour gouverner le monastère de Liesse, il puisait dans le cœur du divin Maître, source infinie de perfections et de mérites, les motifs les plus pressants et les pratiques les plus efficaces pour l'avancement spirituel de ceux que la Providence avait confiés à sa sollicitude :

« Ne manquez pas, leur disait-il, d'offrir vos bonnes œuvres et vos exercices au très-doux et très-sacré cœur de Jésus, afin qu'il les purifie et qu'il les perfectionne. Ce cœur plein de tendresse se plaît à ce divin travail. Il est toujours prêt à perfectionner en vous, d'une manière excellente, ce qu'il y rencontre de défectueux et d'imparfait. »

« Les personnes spirituelles doivent être familières avec

cette pratique qui consiste à recommander leurs actions au très-doux cœur de Jésus, d'où découlent toutes sortes de biens, afin qu'il les corrige et qu'il les perfectionne... Père céleste, je vous offre l'amour embrasé et les désirs de Jésus, votre Fils bien-aimé, pour suppléer à l'aridité et à la froideur de mon chétif cœur. » (*Sa Vie et ses Écrits*.)

LE CŒUR DE JÉSUS,

TRÉSOR DE GRACES DANS SA VIE EUCHARISTIQUE.

Cor Jesu in sancta eucharistia velatum, miserere nobis.
Cor Jesu Mariæ cordi inseparabiliter unitum, miser. nobis.
Cor Jesu virtutum omnium abyssus, miserere nobis.
Cor Jesu pastoris boni tui ipsius prodigum, miserere nobis.
Cor Jesu hostia sancta, miser. n.
Cor Jesu pro utilitate nostra consumptum, miserere nobis.
Cor Jesu charitatis vinculum, miserere nobis.
Cor Jesu mensa purissima, miserere nobis.
Cor Jesu sanctarum animarum refectio, miserere nobis.
Cor Jesu convivium delectabile, miserere nobis.
Cor Jesu desiderabile, mis. nob.
Cor Jesu spiritualis dulcedo in propria origine degustata, miserere nobis.
Cor Jesu manna absconditum, miserere nobis.
Cor Jesu fons aquæ vitæ æternæ, miserere nobis.
Cor Jesu cordis nostri divinum signaculum, miserere nobis.
Cor Jesu prodigiorum Dei compendium, miserere nobis.
Cor Jesu ignis ardens, miserere nobis.
Cor Jesu origo puritatis, miserere nobis.
Cor Jesu triumphus martyrum, miserere nobis.
Cor Jesu tutamen virginum, miserere nobis.
Cor Jesu liber doctorum, miserere nobis.
Cor Jesu lingua prædicatorum, miserere nobis.
Cor Jesu thesaurus confessorum, miserere nobis.
Cor Jesu principium lætitiæ, miserere nobis.
Cor Jesu gratiarum primordium, miserere nobis.
Agnus Dei, etc.

℣. Deliciæ cordis Jesu,
℟. Esse cum filiis hominum.

OREMUS.

Domine Jesu, qui ad hominum corda lucrifacienda et in te transformanda corpus tuum ipsum in cibum mirabiliter tradidisti, da, quæsumus, per nimiam charitatem tuam, tam digne hoc cordiali cibo uti, ut cor corde, amorem amore compensare valeamus, qui vivis et regnas, etc. Amen.

§ VII.

LA COUR DE FRÉDÉRIC II ET LE BRÉVIAIRE.

In his certum est quod Joannes in penetrali cordis Jesu... requievisse dicatur, ibi requirens et perscrutans thesauros sapientiæ et scientiæ.

(ORIG., *Hom. I in Cant.*)

La bienheureuse Melchtilde, sœur de sainte Gertrude, avait méprisé comme elle les honneurs et les magnificences du siècle. Se trouvant un jour à la cour de Frédéric II, son parent, pour les intérêts de son monastère, elle fut surprise par un mal violent, qui la mettait dans l'impossibilité de vaquer à ses prières et à la récitation de l'office. Notre-Seigneur lui apparut et lui découvrant la plaie de son cœur tout aimable, il l'invita à se rendre dans ce sanctuaire d'amour, pour y trouver le calme à toutes ses douleurs...

Dans un autre temps, Notre-Seigneur daigna se présenter à la même sainte, et lui commanda d'aimer et d'honorer autant qu'il lui serait possible dans le saint sacrement, son cœur sacré, qu'il lui donna comme le gage de son amour, et le lieu qu'elle devait choisir pour son refuge pendant la vie et après la mort. Depuis cette insigne faveur, la bienheureuse Melchtilde fut pénétrée d'une dévotion extraordinaire envers le sacré cœur de Jésus, et elle en fut favorisée de tant

de bienfaits, qu'elle avait coutume de dire avec simplicité : « S'il me fallait écrire toutes les grâces que j'ai reçues du très-aimable cœur de Jésus, je ferais un livre plus gros que le bréviaire. » (*Vie de la Sainte.*)

LE CŒUR DE JÉSUS,

TRÉSOR DE GRACES DANS SA DOULOUREUSE PASSION.

Cor Jesu matris dolore dolens, miserere nobis.

Cor Jesu ardens amore crucis, miserere nobis.

Cor Jesu mœrore nutritum, miserere nobis.

Cor Jesu fons contritionis, miserere nobis.

Cor Jesu triste ad mortem, miserere nobis.

Cor Jesu a Juda traditum, miserere nobis.

Cor Jesu apostolorum defectione mœstum, miser. nobis.

Cor Jesu in horto afflictum, miserere nobis.

Cor Jesu ab angelo confortatum, miserere nobis.

Cor Jesu ad agoniam redactum, miserere nobis.

Cor Jesu patris imperio subjectum, miserere nobis.

Cor Jesu amore tuo vinctum, miserere nobis.

Cor Jesu morientis, miserere nobis.

Cor Jesu aspectu matris percussum, miserere nobis.

Cor Jesu ad mortem crucis factus obediens, miserere nobis.

Cor Jesu pro nobis libere oblatum, miserere nobis.

Cor Jesu nos in cruce parturiens, miserere nobis.

Cor Jesu per mille vulnera loquens, miserere nobis.

Cor Jesu sanguinis voce clamans, miserere nobis.

Cor Jesu pro inimicis supplicans, miserere nobis.

Cor Jesu nostram salutem sitiens, miserere nobis.

Cor Jesu sanguine exhaustum, miserere nobis.

Cor Jesu erga nos amore moriens, miserere nobis.

Cor Jesu cœlum cum terra reconcilians, miser. nobis.

Cor Jesu afflictarum animarum paradise, miserere nobis.

Cor Jesu spes morientium, miserere nobis.

Cor Jesu misericordiæ solium, miserere nobis.

Agnus Dei, etc.

℣. Amore tui expiret cor meum;
℟. Cujus cor amore mei expiravit.

OREMUS.

Domine Jesu, cujus cor amantissimum in ara crucis charitate consummatum pro omnibus expiravit, corda nostra eodem charitatis igne accendere digneris, ut ad te unum aspirare mereamur, qui vivis, etc.

Amen.

§ VIII.

LE MÉDIATEUR.

O preciosum vulnus, nostræ felicitatis origo, allectus tua dulcedine, ecce nunc in te totus hæreo.

(FRANCISC. BORGIA, *Reliq. spirit.*)

Sainte Gertrude repassait un jour dans son cœur les grâces extraordinaires qu'elle avait reçues de son divin Époux; et elle se demandait dans le silence de la prière, laquelle de ces divines révélations pourrait être manifestée aux hommes avec le plus de profit pour leurs âmes. Notre-Seigneur daigna intervenir au milieu de ces pensées et dit à la pieuse vierge : « Il serait avantageux pour les hommes de savoir et de ne jamais oublier que moi, le fils bien-aimé de la vierge Marie, je suis toujours présent pour leur salut devant Dieu, mon Père céleste. Il faudrait qu'ils sussent et qu'ils n'oubliassent jamais que lorsque par suite de la fragilité humaine leur cœur vient à pécher, j'offre pour eux mon cœur divin qui est sans tache ; que lorsqu'ils offensent Dieu par leurs œuvres, je lui présente mes pieds et mes mains percés ; et que c'est ainsi que les mérites de l'innocence apaisent le courroux de la justice. » (*La Vie de la Sainte.*)

LE CŒUR DE JÉSUS,

TRÉSOR DE GRACES DANS SA VIE TRIOMPHANTE.

Cor Jesu resurgentis, miserere nobis.

Cor Jesu splendor Patris, miserere nobis.

Cor Jesu matris honor et lætitia, miserere nobis.

Cor Jesu gloriosum et triumphans, miserere nobis.

Cor Jesu super corda exaltatum, miserere nobis.

Cor Jesu sanctæ Trinitatis gloria, miserere nobis.

Cor Jesu venustate coruscans, miserere nobis.

Cor Jesu lumen æternum, miserere nobis.

Cor Jesu amice inter mille electe, miserere nobis.

Cor Jesu errantes oves revocans, miserere nobis.

Cor Jesu apostolis blandiens, miserere nobis.

Cor Jesu castas animas amore vulnerans, miserere nobis.

Cor Jesu amantes tui visitans, miserere nobis.

Cor Jesu angelos purificans, miserere nobis.

Cor Jesu archangelos sanctificans, miserere nobis.

Cor Jesu thronos confirmans, miserere nobis.

Cor Jesu dominationibus dominans, miserere nobis.

Cor Jesu super principatus regnans, miserere nobis.

Cor Jesu potestatibus imperans, miserere nobis.

Cor Jesu virtutum virtus, miserere nobis.

Cor Jesu cherubim illuminans, miserere nobis.

Cor Jesu seraphim inflammans, miserere nobis.

Cor Jesu corona sanctorum omnium, miserere nobis.

Agnus Dei, etc.

℣. Deus cordis mei;

℟. Et pars mea Deus in æternum.

OREMUS.

Domine Jesu, cordium gloria et centrum, qui dixisti, si semel exaltatus fuero, omnia traham ad meipsum, corda nostra sancto igne purificata vinculis charitatis ad te trahe, ut in te transformari et in æternum requiescere valeant; qui vivis et regnas, etc.

Amen.

§ IX.

LES DEUX MIRACLES.

Cor (Christi) propter ardentissimum charitatis amorem thuribulo ignis carbonibus pleno convenientissime comparatur.

(BERNARD. SINENSIS, *Serm.* 56 *de Pass. Christ.*)

Dans l'année 1765, Nicolas Celestini se trouvant attaqué d'une maladie très-grave, vit apparaître auprès de son lit saint Louis de Gonzague, qui, après lui avoir adressé les paroles les plus consolantes, l'exhorta de la manière la plus vive à aimer le sacré cœur de Jésus, et à propager son culte comme très-agréable au Ciel. Nicolas le lui promit, et reçut pour récompense une parfaite guérison. Ce miracle contribua puissamment à étendre la dévotion au sacré cœur de Jésus. On conserve au noviciat des jésuites, à Rome, près de la chambre où mourut saint Stanislas, le tableau commémoratif de cette faveur divine.

L'an 1680, le P. Joseph Gallifet eut le bonheur d'être placé sous la conduite spirituelle du vénérable P. de la Colombière, que le Ciel avait désigné à la vénérable Marguerite Marie pour être le coopérateur de son zèle dans la glorification du cœur sacré de Jésus. Ce maître si éclairé dans la conduite des âmes initia le jeune religieux aux secrets de la plus tendre dévotion à l'égard de ce divin cœur. Le P. Gallifet ayant été envoyé à Lyon, fut saisi en servant les malades de l'hôpital d'une fièvre maligne qui le réduisit bientôt à l'extrémité; on désespérait de ses jours, lorsqu'un de ses amis, qu'on regardait comme un saint, se sentit inspiré d'aller devant le saint sacrement et de promettre à Notre-Seigneur que s'il lui plaisait de

conserver la vie à ce religieux, il l'emploierait tout entière à la gloire de son cœur. Sa prière fut exaucée : le P. Gallifet guérit, et, ratifiant avec bonheur le vœu fait en son nom, il composa pour l'accomplir son bel ouvrage : *De l'excellence de la dévotion au cœur adorable de Jésus-Christ*. (Gallif., t. II.)

LE CŒUR DE JÉSUS,

TRÉSOR DE GRACES POUR LES SAINTS QUI SE SONT LE PLUS DÉVOUÉS A SON DIVIN AMOUR.

Sancta Maria sacrum cordis Jesu receptaculum, ora pro nobis.

Sancte Joseph sacratissimi cordis Jesu post Virginem adorator primus, ora pro nobis.

Sancte Joannes Baptista Sponsi cordis amice, ora pro nobis.

Sancte Joannes evangelista qui supra cor Domini in cœna suaviter recubuisti, ora pro n.

Sancte Francisce qui signatus es signis redemptionis nostræ, ora pro nobis.

Sancte Bernarde cujus thesaurus et omnes divitiæ fuerunt in corde Jesu, ora pro nobis.

Sancte Bonaventura qui stimulo amoris divini feliciter vulneratus es, ora pro nobis.

Sancte Ignati vir secundum cor Christi, ora pro nobis.

Sancte Xaveri vas electum ad portandas cordis Jesu flammas in orbem terrarum, ora pro n.

Sancte Elzearde qui in corde Jesu domicilium tuum posuisti, ora pro nobis.

Sancta Maria Magdalena, misericordias cordis Jesu mirabiliter consecuta, ora pro n.

Sancta Agnes deliciæ cordis Jesu, ora pro nobis.

Sancta Gertrudis cujus cor placuit cordi Jesu, ora pro n.

Sancta Melchtildis corde Jesu dotata, ora pro nobis.

Sancta Leutgarda cujus cor in corde Jesu mutatum est, ora pro nobis.

Sancta Catharina Senensis tota cum corde Jesu unita, ora pro nobis.

Sancta Teresia devota cordi Jesu victima, ora pro nobis.

Sancta Rosa cujus radix fuit in corde Jesu crucifixi, ora pro nobis.

Sancti Dei omnes, cordis Jesu amici, orate pro nobis.

Sancti Dei omnes, a corde Christi electi, orate pro nobis.

Sancti Dei omnes potentes apud cor Jesu, orate pro nobis.

Agnus Dei, etc.

℣. Omnes sancti et sanctæ Dei potentissimi, intercedite pro nobis ad sacrosanctum cor Jesu;

℟. Ut ejus in nobis amor in æternum ardeat.

OREMUS.

Deus cujus bonitatis infinitus est thesaurus, qui in omnibus sanctis tuis divinæ gloriæ sociis sacratissimi cordis Jesu filii tui delicias infudisti, rogamus te supplices, ut, patrociniis eorumdem adjuti, eamdem nos gratiam consequi mereamur, et sic, piis exercitationibus semper intenti, ad hæc bona supra modum immensa, pretiosissimi divini cordis Jesu præmia, aliquando perveniamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

Amen.

SECONDE PARTIE.

LITTÉRATURE.

Implemini Spiritu Sancto, loquentes vobismetipsis in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus.

(*Eph*. v. 18-19.)

O giubilo del core,
Che fa cantar d'amore !

(B. Jacopone.)

Faisons comme les abeilles; suçons le miel de toutes les fleurs.

(S. François de Sales.)

INTRODUCTION.

Tout le monde connaît ces vers étranges que Boileau a osé écrire dans le troisième chant de son art poétique :

> L'Évangile à l'esprit n'offre de tous côtés
> Que pénitence à faire et tourments mérités.

Cette méconnaissance du véritable génie du christianisme dictait au célèbre critique du XVIIe siècle un arrêt d'ostracisme qui exilait la religion révélée du domaine de la poésie. Or, tous les siècles protestent contre une exclusion aussi arbitraire et aussi injuste, en montrant avec un saint orgueil les chefs-d'œuvre littéraires conçus sous l'influence de la religion. Les prophètes déroulent leurs chants majestueux et divins, éternel désespoir du génie de l'homme; saint Éphrem entonne ces poésies dogmatiques dont l'harmonie surhumaine triomphe de l'hérésie; saint Grégoire de Nazianze et Synesius récitent ces vers inimitables, dont la suavité étonna la Grèce lle-même; saint Avit chante le paradis perdu, dix siècles avant Milton; saint François d'Assise, ce contemplateur naïf et passionné de la nature, laisse échapper de son âme brûlante son hymne au soleil et son cantique d'amour; le

B. Jacopone verse, comme autant de flots de douleur, les strophes sublimes du Stabat, ou chante, troubadour de la pauvreté, les charmes et la gloire de sa noble dame; Dante, le poëte catholique par excellence, présente à l'étude, à l'étonnement et à l'admiration de tous les âges sa triple épopée, monument gigantesque élevé par toutes les sciences divines et humaines, sous la haute direction de la poésie et de la foi; enfin l'aimante colombe du Carmel, Térèse de Jésus, fait entendre de mystiques gémissements dans sa glose admirable, suave écho des mélodies célestes, dont elle semble révéler à nos cœurs les incompréhensibles beautés.

Si les limites et la nature de cet ouvrage nous le permettaient, il nous serait aisé de faire voir comment le christianisme, par ses mystères même et par son surnaturalisme, est la plus sûre, la plus vraie et la plus heureuse source d'inspirations poétiques. Cette thèse, entièrement distincte de celle où l'on discute l'usage des classiques profanes, si sagement adopté par les écoles catholiques de tous les siècles, offrirait des points de vue intéressants sur la nature intime des belles-lettres et des arts; contentons-nous d'une observation simple et féconde.

Qu'est-ce que l'*inspiration* dans le langage littéraire ou artistique? C'est l'élévation de l'homme au-dessus de ses sens, au-dessus de sa propre intelligence et de son cœur, au-dessus du monde sensible, et la révélation qu'il croit lui être faite alors par une intelligence supérieure d'un *idéal* à reproduire dans son œuvre. Mais que faut-il entendre dans les arts et dans les lettres par l'*idéal*? C'est *ce beau* par excellence et, partant, souverainement vrai, qui, placé au-dessus des réalités sensibles, est communiqué au poëte ou à l'artiste par un *agent supérieur* que, dans son ignorance, il appellera son

génie ou sa *muse*; c'est ce type suprême, cette perfection vague, que le poëte ou l'artiste, après la mystérieuse révélation qui lui en a été faite, ne se lassera jamais de poursuivre, qui fera tour à tour sa joie et son tourment, son ivresse et son désespoir, qu'il contemplera à chaque instant comme la règle et, en quelque sorte, le moule de son œuvre, qu'il ne reproduira jamais à la vérité dans toute sa perfection, mais que néanmoins il travaillera sans cesse à reproduire comme l'unique objet capable de satisfaire ses aspirations esthétiques.

L'inspiration suppose ainsi une relation entre deux intelligences dont l'une, celle qui est supérieure, communique à l'autre une lumière qui la perfectionne. Telle est la valeur propre, naturelle, vraie, du terme *inspiration*. Mais on comprend que, dans l'ordre naturel, cette relation impliquée dans le mot *inspiration*, n'indique pas deux intelligences distinctes, deux êtres en communication; mais elle indique l'homme lui-même en rapport avec sa pensée; elle indique sa mémoire, son sentiment, son imagination, révélant à son esprit des aspects nouveaux; elle indique enfin l'idéal se révélant lui-même à l'intelligence par l'abstraction ou par l'intuition. Mais il est aisé de voir que cette *inspiration* est factice, et que ce terme n'est donné qu'improprement au phénomène psychologique qu'il désigne ordinairement. La véritable inspiration, la seule qui mérite ce nom, c'est l'état constant et réel de celui qui, s'élevant sur les ailes de la foi au-dessus du monde qui passe, jusque dans les sublimités du monde surnaturel, ouvre son esprit et son cœur à la révélation divine. Quel idéal ne trouve-t-il pas alors dans les mystères si élevés et si touchants de la religion, dans ces espérances surhumaines qui agrandissent l'âme, dans la manifestation de cet Être supérieur et parfait, dont la réalité et la beauté souveraines, entrevues et

attestées par la foi, deviennent l'objet immuable de toutes les pensées, de tous les désirs et de toutes les aspirations de l'âme?

Les poëtes du paganisme avaient compris cette exigence du génie, et, faute du vrai monde surnaturel et de la véritable révélation, ils inventèrent le monde mythologique, et placèrent au Parnasse les dieux de l'inspiration.

Cette observation, qui demanderait de grands développements, suffit pour nous faire comprendre pourquoi tout ce qui s'épanouit sous le regard et le sourire de la religion, révèle de si hautes et de si larges inspirations poétiques; pourquoi tant de poésie rayonne des symboles liturgiques, de la simplicité ou de la magnificence du culte, du système architectural des cathédrales, non moins que des écrits des saints docteurs, et des majestueuses harmonies de l'orgue; pourquoi enfin, dans les compositions littéraires ou artistiques écloses dans les grandes époques de foi et d'amour, il y a *un je ne sais quoi* qui nous transporte et nous fait dire, avec Michel-Ange, devant *l'Annonciation* de Fra Angelico de Fiésole: « Un homme n'a pu peindre ces figures-là qu'après les avoir contemplées dans le ciel. »

Il existe donc, entre le sentiment religieux et la poésie, la parenté logique, le rapport intime et essentiel qui se trouve entre l'idée et la parole. A l'inspiration chrétienne, à la pensée *venue d'en haut* appartient donc par excellence ce que l'on est convenu d'appeler le *langage des dieux*, la poésie.

Or, le culte du sacré cœur de Jésus ou de l'amour divin, dont ce cœur est le symbole et l'organe, occupe une place de prédilection dans l'économie de la religion chrétienne, qui est une religion d'amour. Ce culte a aussi obtenu une part toute privilégiée dans l'expression poétique, et la lyre a su prêter au

cœur fidèle les harmonies les plus variées et les plus touchantes pour redire son admiration, son amour et son dévouement.

Nous diviserons cette seconde partie en deux livres. Dans le premier, nous placerons les divers chants consacrés par la liturgie, en commençant par les belles hymnes du bréviaire romain.

« Que de fois, dit saint Augustin, le cœur vivement ému, j'ai pleuré au chant de vos hymnes et de vos cantiques, ô mon Dieu ! Lorsque retentissait dans le temple la voix mélodieuse de votre Église, les paroles s'insinuaient dans mes oreilles, la vérité pénétrait peu à peu dans mon cœur, une piété affectueuse inondait mon âme d'une douce chaleur, et mes larmes coulaient, et mon bonheur était dans mes larmes. » (*Confes.* l. VIII.)

Cette émotion délicieuse qu'éprouvait saint Augustin à la céleste mélodie des chants liturgiques, toute âme qui n'a pas perdu l'instinct du beau doit l'éprouver aussi en proportion de la naïveté de sa foi et de la vivacité de son amour.

N'est-ce pas en effet dans cette poésie sacrée où la personnalité de poëte disparaît devant la majesté de l'idée et du sentiment chrétien, que l'Église exprime avec une tendre effusion le lyrisme de son enthousiasme et de sa piété[1] ?

Dans le second livre nous placerons, sous le nom d'*Analectes sacrés*, quelques poëmes ou hymnes d'amour, en diverses langues. Quoiqu'une traduction décolore nécessairement la

[1] Outre les hymnes qui se chantent dans la liturgie proprement dite, nous avons cru devoir placer dans ce livre premier d'autres hymnes sur le sacré cœur, qui ne se rencontrent que dans des Eucologes et des Manuels de dévotion ; nous avons même édité une hymne manuscrite. Bien que la valeur liturgique ne puisse être revendiquée par ces dernières hymnes, néanmoins il nous a semblé que leur forme poétique les classait naturellement dans cette partie de notre ouvrage.

beauté d'un texte poétique, nous croyons cependant devoir mettre en regard la traduction française de chacune de ces pièces.

L'Église, instituée pour former des saints, n'a pas reçu la mission de former des poëtes, mais la foi qui élève l'âme à la contemplation des mystères, l'espérance qui la fait aspirer vers un avenir immortel, la charité qui l'inonde de ses feux ne pouvaient manquer de produire des monuments littéraires et des conceptions poétiques. Nous avons recueilli quelques-unes de ces conceptions parmi celles qui avaient un rapport plus direct avec le sujet de cet ouvrage. Nous avons choisi de préférence les compositions sur l'amour divin dont le cœur de Jésus est le gage, le siége et le symbole, et celles qui expriment de la part de l'homme un sentiment d'admiration, de reconnaissance et d'amour à la vue des bienfaits dont le divin cœur de Jésus a été le principe.

LIVRE PREMIER.

POÉSIES

ET CHANTS LITURGIQUES.

Hymnum cantate nobis de canticis Sion.
(*Ps.* CXXXVI. 3.)

Eructabunt labia mea hymnum.
(*Ps.* CXVIII. 171.)

Quantum flevi in hymnis et canticis tuis, suave sonantis, Ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter!
(S. AUGUST., *Confession*, l. IX, c. VI.)

Lauda Sion Salvatorem,
Lauda Ducem et Pastorem,
In hymnis et canticis.
(S. THOMAS.)

I.

(EX BREVIAR. ROM.)

Auctor beate sæculi,
Christe redemptor omnium,
Lumen Patris de lumine,
Deusque verus de Deo.

Amor coegit te tuus
Mortale corpus sumere,
Ut novus Adam redderes
Quod vetus ille abstulerat.

Ille amor almus artifex
Terræ, marisque, et siderum,
Errata patrum miserans,
Et nostra rumpens vincula.

Non corde discedat tuo
Vis illa amoris inclyti :
Hoc fonte gentes hauriant
Remissionis gratiam.

Percussum ad hoc est lancea,
Passumque ad hoc est vulnera;
Ut nos lavaret sordibus
Unda fluente et sanguine.

Decus Parenti, et Filio,
Sanctoque sit Spiritui,
Quibus potestas, gloria,
Regnumque in omne est sæculum.
Amen.

I.

Heureux auteur du siècle présent, ô Christ rédempteur de tous les hommes, lumière ineffable issue de la lumière incréée du Père, vrai Dieu engendré du vrai Dieu.

Votre amour vous a contraint de revêtir un corps mortel, afin que vous puissiez, nouvel Adam, nous rendre les droits que l'ancien nous avait fait perdre.

Cet amour qui dans sa bienfaisante activité avait créé la terre, la mer, et les astres du firmament, a étendu sa miséricorde sur les fautes de nos pères, et a rompu les fers de notre servitude.

Qu'il règne toujours dans votre cœur cet admirable amour avec sa véhémence et sa tendresse, et qu'à cette source intarissable de bonté, tous les peuples viennent puiser la grâce du pardon !

Si votre cœur a été percé d'une lance, s'il a souffert une blessure cruelle, n'était-ce pas pour nous purifier de nos souillures dans l'eau et le sang que vous avez répandus ?

Honneur à jamais soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, à qui appartiennent éternellement la puissance et la gloire et qui règnent dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

II.

(EX BREVIAR. ROM.)

En ut superba criminum
Et sæva nostrorum cohors
Cor sauciavit innocens
Merentis haud tale Dei.

Vibrantis hastam militis
Peccata nostra dirigunt,
Ferrumque diræ cuspidis
Mortale crimen acuit.

Ex corde scisso Ecclesia
Christo jugata nascitur :
Hoc ostium arcæ in latere est
Genti ad salutem positum.

Ex hoc perennis gratia,
Ceu septiformis fluvius,
Stolas ut illic sordidas
Lavemus Agni in sanguine.

Turpe est redire ad crimina,
Quæ cor beatum lacerent :
Sed æmulemur cordibus
Flammas amoris indices.

Hoc, Christe, nobis; hoc, Pater,
Hoc, sancte, dona, Spiritus,
Quibus potestas, gloria
Regnumque in omne est seculum.
Amen.

II.

Voyez comme la cruelle et orgueilleuse cohorte de nos crimes a blessé le cœur innocent d'un Dieu, qui n'avait pas mérité un tel tourment.

Nos péchés ont dirigé la lance du soldat, et les crimes des mortels ont aiguisé la pointe de ce fer meurtrier.

De ce cœur déchiré naît l'Église, épouse du Christ; l'ouverture est la porte de l'arche par où les peuples doivent entrer pour trouver leur salut.

Ce cœur est la source inépuisable de la grâce; il est aussi le fleuve mystérieux où nous pouvons laver dans le sang de l'Agneau notre robe d'innocence souillée par le péché.

Il serait honteux pour nous de retomber dans les crimes qui ont déchiré ce cœur bienheureux : ah! plutôt allumons en nous les plus vives flammes de son amour.

Accordez-nous cette grâce, ô Christ, ô Père céleste, ô Esprit-Saint, à qui appartiennent éternellement la puissance et la gloire, et qui régnez dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

III.

(EX BREVIAR. ROMAN.)

Cor arca legem continens
Non servitutis veteris,
Sed gratiæ, sed veniæ,
Sed et misericordiæ.

Cor sanctuarium novi
Intemeratum fœderis,
Templum vetusto sanctius,
Velumque scissum utilius.

Te vulneratum Charitas
Ictu patenti voluit,
Amoris invisibilis
Ut veneremur vulnera.

Hoc sub amoris symbolo
Passus cruenta et mystica,
Utrumque sacrificium
Christus sacerdos obtulit,

Quis non amantem redamet?
Quis non redemptus diligat,
Et corde in isto seligat
Æterna tabernacula?

Decus Parenti, et Filio
Sanctoque sit Spiritui,
Quibus potestas, gloria,
Regnumque in omne est sæculum.
Amen.

III.

O sacré cœur, vous êtes l'arche qui contient les tables de la loi, non plus de l'ancienne loi de servitude, mais de la loi de grâce, de pardon et de miséricorde.

O cœur sacré, sanctuaire immaculé de la nouvelle alliance, temple plus saint et plus auguste que le temple antique; voile déchiré par l'amour mille fois plus utile que l'ancien voile.

La charité vous fit à dessein une blessure large et visible, afin que nos cœurs pussent vénérer les blessures plus profondes encore de votre invisible amour.

Sous ce touchant symbole d'amour qui représentait ses tourments réels et ses douleurs mystiques, Jésus-Christ, prêtre par excellence, a offert à Dieu le sacrifice sanglant de la croix et le sacrifice mystique de l'autel.

Quel cœur ne rendra au divin Maître amour pour amour? quel est celui qui, racheté par Jésus-Christ, n'aimera son aimable Rédempteur, et ne choisira dans son cœur sacré sa demeure éternelle?

Honneur soit rendu au Père, au Fils et au Saint-Esprit, à qui appartiennent éternellement la puissance et la gloire, et qui règnent dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

IV.

(EX OFFICIO ROTHOMAG.)

Fausto transadegit vulnere lancea
Quo nos parturiat pectus amabile !
Hoc quæ fonte fluit, nos aqua, nos cruor
Sanat, liberat, abluit.

O vitæ latices vivida flumina !
O sacros aditus pectoris intimi !
O petræ solidæ tuta foramina !
O cordis penetralia !

Te, si nostra, Pater, crimina provocant
Nati sacra lubens viscera respice,
Ut cum Prole tibi jugiter ac tuo
Demus Spiritui decus.
Amen.

V.

(EX BREVIAR. PARISIENS.)

Nunc inter populos quis similis tui
Gens o Christiadum ! grande Dei genus ?
Cœlo tolle caput, quæ tibi proximo
Ducis Numine gloriam.

Summi Christus adest progenies Patris,
Lumen nube tegens, fulminis immemor;
Totus prodit amans, totus amabilis ;
Ad se sic trahit omnia.

IV.

La lance qui perça le côté de Jésus fit au plus aimable des cœurs une plaie profonde ; heureuse plaie, où nous recevons une naissance toute divine ! Le sang et l'eau qui coulent de cette source précieuse guérissent nos maux, brisent nos liens et lavent nos souillures.

O plaies de mon Sauveur, sources intarissables d'où jaillissent des fleuves de vie ! O voies mystérieuses par où nous pouvons pénétrer dans le cœur de Jésus ! O trous sacrés de la pierre où nous avons un refuge assuré ! O sanctuaire du cœur, donnez à mon âme une entrée salutaire.

O Père céleste, si nos crimes vous arment contre nous, jetez un regard sur le cœur miséricordieux de votre Fils. Faites que nous vous rendions toujours, ainsi qu'à votre Fils bien-aimé et à votre divin Esprit, la gloire et les hommages qui vous sont dus. Ainsi soit-il.

V.

Est-il maintenant, chrétiens, un peuple qui vous égale ? Nation céleste, race divine, élevez sans crainte vos regards vers le ciel, vous que le Très-Haut environne de gloire, en vous honorant de sa présence.

Le Fils incréé du Père apparaît sans éclat; il a éclipsé sous les voiles de la nature humaine la splendeur de sa divinité; ce n'est plus le Dieu qui lance la foudre. Il se montre tout amour, tout amabilité, et c'est par là qu'il attire à lui tous les cœurs.

Qui quondam patrio lapsus ad æthere,
Terras incoluit, nunc solio sedens;
De nostris vel adhuc pectoribus creat
Cordi delicias suo.

O cor perpetuis ignibus æstuans!
O cor perpetuis fontibus affluens!
Tu semper renovas justitiæ sacram,
Tu semper satias sitim.

Et nos divus amor quos sibi consecrat,
Gens ingrata Deo, frigida pectora,
Quid torpemus? iners cur retinet tepor?
Urget flammea charitas.

Sit laus summa Patri, summaque Filio,
Sit par, alme, tibi gloria, Spiritus,
Qui subjecta moves pectora, mutuas
Da Christo referant vices.
Amen.

VI.

(EX BREVIAR. PARISIENS.)

Quæ latus Jesu cruenta
Perforavit lancea,
Dives hæc nobis reclusit
Pectoris sacrarium:
Orbis occurrat, salutis
En patescit ostium.

Non, ut olim monte sancto,
Hic Deus nos territat:
Inter ignes non minatur,

Jadis il descendit de son trône céleste pour converser avec nous sur la terre, et, maintenant, il règne dans la gloire. Mais jusque dans le sein de la félicité, nos cœurs font encore ses délices.

O cœur de Jésus ! fournaise toujours embrasée de l'amour le plus ardent ! O cœur de Jésus, source abondante qui ne tarit jamais; sans cesse vous renouvelez dans nos cœurs la soif divine de la justice, et sans cesse vous l'étanchez.

Et nous, que son amour s'est lui-même consacrés, peuple ingrat! cœurs glacés! d'où nous vient cette langueur mortelle, cette tiédeur et cette insensibilité, alors que les ardeurs de la divine charité nous pressent de toutes parts?

Gloire souveraine au Père et au Fils; qu'une même gloire vous soit rendue, ô Esprit-Saint. Maître suprême des cœurs, soumettez les nôtres à vos douces impressions, et faites qu'ils rendent à Jésus-Christ amour pour amour.

Ainsi soit-il.

VI.

Le fer meurtrier qui perça le côté de Jésus, nous a dévoilé le riche sanctuaire de son cœur; que l'univers accoure, car la porte du salut est ouverte.

Ici Dieu ne se montre pas terrible comme sur le mont Sinaï; il ne menace pas au milieu des foudres et des éclairs; il est tout charité; son cœur ne respire que l'amour le plus

Totns ecce charitas :
Spirat almum cor amorem,
Cordis exposcens vices.

Hinc fluunt torrentis instar
Gratiarum flumina :
Hic salus ægris paratur,
Flentibus solatium ;
Hic laborans sublevatur,
Hic beatus indigus.

Surge, quid reus moraris
Hic thronus clementiæ ;
Voce cor Jesu diserta
Orat indulgentiam :
Tela Natus jam vibrantem
Patris exarmat manum.

Vana ne fiant amoris
Tam stupendi pignora :
Tu rebellis, Christe, mentis
Frange contumaciam ;
Quæ tuum pectus perurit,
Urat et nos charitas.

Sit perennis laus Parenti,
Qui creavit omnia,
Filioque qui redemit
Morte nos volens sua :
Flaminique cujus almo
Confovemur halitu.

Amen.

tendre et le plus ardent ; il ne demande qu'à exercer les fonctions touchantes qui sont le propre du cœur.

Dans ce cœur sont des fleuves de grâces qui s'échappent comme par torrent ; là les infirmes trouvent leur salut, et ceux qui pleurent leur consolation ; là toute peine est soulagée ; là toute douleur et toute indigence se transforment en félicité.

Levez-vous ; pourquoi rester dans l'appréhension de la justice divine irritée par vos péchés ? De ce trône de clémence, la voix éloquente du cœur de Jésus implore votre pardon ; le Fils de Dieu désarme le bras de son Père céleste déjà levé pour nous frapper.

Mais afin que les témoignages d'un amour si étonnant ne restent pas sans effets, daignez, ô Christ ! briser l'obstination de nos esprits rebelles, et que la flamme qui brûle votre cœur consume aussi les nôtres.

Louange éternelle soit au Père qui a créé tout ce qui existe, au Fils qui nous a rachetés par les tourments volontaires de sa mort, et au Saint-Esprit qui nous réchauffe de son souffle divin !

Ainsi soit-il.

VII.

(EX OFFICIO ROTHOMAG.)

Christe, fons jugis salientis undæ,
Pectoris sacros aperi recessus,
Ut Deo plenos bibat ore puro
Spiritus amnes.

Hic latens blando placidus sopore,
Noxio mundi procul a tumultu,
Ebrius largo jacet affluentis
Numinis haustu.

Igneis pectus jaculis feritur;
Vulnus infligit Deus, ipse telum;
Lædit et sanat ferientis idem
Ictus amoris.

Christe, quo ferves, cremer intus æstu;
Corda fac zelus bene doctus urat;
Qui tuos rexit regat ille nostros
Spiritus actus.

Pectoris sacri latebris sepulta
Mens sibi sancte moritura vivat :
Vana dediscens, tibi, Christe, fida
Serviat uni.

Qui pari sese redamant amore,
Summa laus Patri, Genitoque summa;
Laus tibi compar, utriusque sancte
Nexus amoris. Amen[1].

[1] L'office parisien offre des variantes et des strophes supplémentaires pleines d'onction.

VII.

O Jésus, source intarissable d'une eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle, ouvrez-nous votre cœur sacré, afin que nous buvions avec une conscience pure aux fleuves de la divinité.

C'est là que, loin du tumulte du monde, l'âme, s'abandonnant à un doux repos, boit à longs traits la félicité et s'enivre au sein de la divinité de pures et ineffables délices.

Le cœur se sent percé d'un trait de flamme; Dieu lui-même est ce trait qui donne l'heureuse blessure; mais, comme c'est l'amour qui frappe, il guérit en même temps qu'il blesse.

Faites, ô Jésus, que le feu dont votre cœur est embrasé consume les nôtres. Animez-nous d'un zèle pur et discret: que le même esprit qui dirigeait chacun de vos pas, dirige aussi tous nos actes.

Que nos âmes, ensevelies dans votre cœur sacré, ne vivent désormais que pour mourir saintement à elles-mêmes; qu'elles renoncent à toutes les vanités du monde, et que, fidèles à votre amour, elles ne s'attachent qu'à vous servir.

Gloire souveraine au Père et au Fils, qui s'aiment d'un amour mutuel. Pareille louange vous soit rendue, Esprit divin, qui êtes le nœud sacré de leur amour.

Ainsi soit-il.

VIII.

(EX VARIIS EUCOLOGIIS.)

O cor amoris victima,
Cœli perenne gaudium,
Mortalium solatium,
Mortalium spes ultima.

Tu, Trinitatis gloria,
Jungit tibi se Filius,
In te quiescit Spiritus,
In te Patris sunt gaudia.

Tu sole puro purius,
Verbi Dei sacrarium,
Verbi Dei palatium,
Templumque cœlo dignius.

Tu, digna sedes Numine,
Fœcunda virtus Flaminis
Illapsa in alvum Virginis,
Puro creavit sanguine,

Cor dulce, cor amabile,
Amore nostri saucium,
Amore nostri languidum,
Fac sis mihi placabile.

Vindex reis irascitur
Deus; sed ut te respicit,
Placatus iram abjicit
Et fulmen obliviscitur.

VIII.

O cœur victime de l'amour, vous êtes la joie éternelle des cieux, la consolation des mortels et leur suprême espérance.

Vous êtes la gloire de l'auguste Trinité : le Fils s'unit à vous, le Père met en vous ses complaisances, et l'Esprit-Saint fixe en vous sa demeure.

Plus pur que l'éclat du soleil, vous êtes le sanctuaire et le palais du Verbe de Dieu, et le temple le plus auguste de la Jérusalem céleste.

O digne siége du Très-Haut, la vertu féconde du Saint-Esprit, descendue dans le sein de l'heureuse Vierge, vous créa de son sang le plus pur.

O cœur plein de douceur et d'amabilité, cœur divin que l'amour a blessé de ses traits, cœur languissant d'amour, laissez-vous fléchir en ma faveur.

Le Dieu vengeur s'irrite contre les coupables; mais son regard vient-il à se reposer sur vous, il s'apaise aussitôt, rejette sa colère et oublie la foudre.



Grandi reclusum vulnere
Amor dedit te pervium,
Amor reclusit ostium,
Hortatur et pervadere.

Quos abluisti sanguine,
Venis apertis omnibus,
Nos intimis recessibus,
Semel receptos contine.

Jesu Patris cor unicum,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

IX.

(EX OFFICIO ROTHOMAG.)

Non tingat aras jam pecudum cruor
En immolatur dignior hostia :
Flammis adustum cor supernis
Ecce Deo Deus ipse libat.

Unctus perenni chrismate Pontifex
Ad sancta templi nos vocat intima :
Quid thura legis? thure pectus
Pontificis meliore fumat.

Agnum sub ara perpetuus sacri
Fornax amoris conficit ignibus
Una litandum cæde natum
Jugis amor sine cæde mactat.

L'amour vous a fait une large blessure, pour nous ouvrir une retraite; et ce même amour, qui nous a procuré un asile si doux, nous presse de nous y refugier.

Vous avez ouvert toutes vos veines, pour nous purifier dans le bain salutaire de votre sang; recevez-nous en ce jour, et renfermez-nous pour jamais dans cette source vie.

Cœur de Jésus, objet unique de l'amour du Père, cœur ami des cœurs purs, cœur digne de toutes leurs affections, régnez à jamais sur tous nos cœurs.

Ainsi soit-il.

IX.

Disparaissez, victimes imparfaites; une plus noble hostie succède aux anciens sacrifices. Le Fils du Très-haut, Dieu lui-même, offre à son Père un cœur digne de lui, et les feux du divin amour consument l'holocauste.

Ce Pontife, oint du chrême éternel, nous invite à pénétrer dans le nouveau sanctuaire : n'envions pas l'encens offert par l'ancienne loi; le cœur enflammé de notre Pontife exhale un parfum mille fois plus précieux.

Le feu perpétuel de l'amour dévore sur l'autel cet agneau divin; la charité infinie qui l'immola sur le Calvaire dans des flots de sang, l'immole encore tous les jours, bien que d'une manière non sanglante.

Tu par Parenti quæ Pater imperat
Promptus statuto tempore perficis;
Descripta vivit lex paterna
In tabulis animata cordis.

Laus summa Patri, summaque Filio,
Sanctoque compar gloria Flamini;
Da, Christe, sacri cordis instar,
Pacificos humilesque sensus.
Amen.

X.

(EX OFFICIO ROTHOMAG.)

Sit qui tonantem, Christe, canat manum,
Sit mille cinctum qui radiis caput,
Cor nos sacratum charitatis
Perpetuæ veneramur aram.

Hac nempe carnis pars melior tuæ,
Hac Arca magni conscia fœderis,
Quam Numen implet, quam trementi
Angelicum tegit agmen ala.

Altis quot ignes visceribus latent
Amoris et quot divitiæ tui!
Æterna nostræ spes salutis,
Inde sacer cruor usque manat.

Tu, sæcla nondum currere cœperant,
Tu, nos amabas: dum cadimus nece

O Fils du Très-haut, quoique vous soyez égal à votre Père, chacune de ses volontés trouve en vous une prompte obéissance, et sa loi, plus solidement gravée que sur des tables de pierre, vit et se conserve au fond de votre cœur.

Gloire souveraine au Père, gloire souveraine au Fils; qu'une égale gloire soit rendue au Saint-Esprit! Répandez dans nos cœurs, ô Jésus, les sentiments de douceur et d'humilité dont le vôtre est le parfait modèle.

Ainsi soit-il.

X.

Que d'autres, ô Roi de gloire! prennent pour objet de leurs chants votre droite armée de la foudre; qu'ils célèbrent dans leurs cantiques votre front couronné de gloire et de splendeur; pour nous, aimable Jésus, c'est à votre cœur, siége de la plus tendre charité, que nous adressons nos vœux et nos hommages.

Eh! quel sujet plus digne de nos chants, que ce cœur sacré, la plus auguste partie de votre corps adorable! C'est l'arche sainte dépositaire de la nouvelle alliance, où réside la plénitude de la divinité, et qu'une troupe innomblable d'esprits célestes, saisis d'une sainte frayeur, couvrent respectueusement de leurs ailes.

Quelles flammes célestes consument ce cœur divin! et quelles richesses d'amour il renferme! De là coule sans cesse un sang précieux, source éternelle de nos espérances, gage consolant de notre salut.

Rien ne marquait encore la succession des siècles: et déjà vous nous aimiez avec tendresse. Le premier homme nous

Omnes paterna, dum minatur
Fulmen, ades, loquerisque pacem.

Ex orbis ipsa cæsus origine
Prodis Redemptor: jam cupidum sitit
Mortem, dolores, probra pectus.
Quid nimio nimis est amori?

Pandens cruenta quos cruce parturis,
Ardente gestas nuncque foves sinu;
Adhuc et insons pro nocente
Cor gemitu rogat efficaci.

O cor amandum quis mihi simplicis
Alas columbæ, quis dabit ut tuos
Petam recessus, sic amantem
Ut docear redamare Christum?

Laus summa Patri summaque Filio,
Sit summa sancto gloria Flamini,
Tu fac adurat dedicatum,
Christe, tibi tua flamma pectus.
Amen.

XI.

(EX OFFICIO AUCTORIT. RR. DD. DE BEAUMONT EDITO.)

Hoc unde, Patris unice,
Quod, sede lapsus ætheris,
Cœli triumphos deseris,
Nobisque tradis cor tuum?

entraîne dans sa chute; la foudre gronde; vous paraissez, et la paix est conclue.

Immolé dès l'origine du monde dans les desseins de votre amour, vous venez sur la terre accomplir le grand ouvrage de notre rédemption. Votre cœur est à peine formé, qu'il soupire après les douleurs, les opprobres, la mort. Peut-il y avoir trop de sacrifices pour un amour sans bornes?

O aimable Rédempteur, après nous avoir donné sur la croix une naissance nouvelle et toute divine dans les flots de votre sang, vous nous portez et vous nous réchauffez sur votre sein. L'homme allume-t-il la vengeance divine par ses péchés, votre cœur fait entendre la voix de son innocence; il soupire, il demande grâce pour le coupable, et sa prière est exaucée.

O le plus aimable de tous les cœurs! qui me donnera les ailes de la colombe pour m'élancer vers vous? Qui m'aidera à pénétrer dans cette retraite où l'amour fait sa demeure, pour y apprendre à aimer Jésus-Christ comme il nous a aimés le premier?

Gloire souveraine au Père et au Fils: qu'une égale gloire soit rendue à l'Esprit-Saint! O Jésus, embrasez de vos célestes flammes mon cœur qui se consacre à votre amour!

Ainsi soit-il.

XI.

O Fils unique du Père, qui vous a fait descendre de votre trône de gloire, et déserter les triomphes du ciel? qui vous a inspiré de nous donner votre cœur?...

Cor, vera lux fidelium,
Mentis fuga caliginem,
Imis ut una lex tua
Insculpta vivat cordibus.

Legi paternæ te lubens
Ad usque mortem subjicis;
Amore nostrum fac tuis
Subdatur et cor legibus.

Quibus, Redemptor, æstuat
Amore nostri Cor tuum,
Sacris amoris æmuli
Adure pectus ignibus.

Nos urget ingratum genus
Immensa Christi charitas:
Se sponte nobis tradidit;
Litemus illi cordibus.

Sit laus Patri, laus Filio,
Qui cordis alto vulnere
Nos sanat; et quo pectora
Fervent, sit æqua Flamini. Amen.

XII.

(EX EODEM OFFICIO.)

Sic amas ut quos amasti,
Christe, nunquam deseras;
Arte mira fis propinquus;
Ipse nobis jungeris:
Ter, quater nos o beati,
Tam sacro commercio!

O cœur, vraie lumière des âmes fidèles, dissipez les ténèbres de notre esprit, et gravez au fond de nos cœurs votre loi sainte, afin qu'elle y règne en souveraine.

Par amour pour nous, vous vous êtes soumis avec joie aux ordres de votre Père jusqu'à accepter la mort. Ah! faites que par amour pour vous, nos cœurs se soumettent à leur tour à vos douces lois.

O aimable Rédempteur! que les flammes sacrées qui consument votre cœur divin embrasent les nôtres d'un amour qui, par sa tendresse et sa vivacité, soit le rival de votre saint amour.

L'immense charité de Jésus-Christ nous presse de toutes parts. Ingrats que nous sommes! puisqu'il s'est sacrifié spontanément pour nous, répondons à un si grand amour par l'offrande de nos cœurs.

Gloire au Père; gloire au Fils qui, par les blessures profondes de son cœur, guérit tous nos maux. Gloire à vous, Esprit-Saint, qui répandez dans les cœurs les flammes de l'amour. Ainsi soit-il.

XII.

Votre amour, ô Jésus, est si constant que vous ne pouvez vous résoudre à quitter ceux que vous aimez. Par une admirable invention de votre amour, vous demeurez auprès de nous; et vous daignez même vous unir à nos âmes, heureuses et mille fois heureuses dans ce commerce divin.

Hinc fluunt, torrentis instar,
Gratiarum flumina :
Corda quæ non colliquescant
His amoris ignibus !
Inquinatus quis recuset
Hoc lavari sanguine ?

O satis nunquam dolendus
Cordis humani stupor !
Nostra te, vel gloriosum,
Heu ! cruentant crimina :
Judicem te, te parentem,
Impii lacescimus.

Morte victa qui triumphas,
Cogimus rursum mori :
Morte placasti Parentem ;
Illa mors nihil proderit :
Vana sic erunt amoris
Sempiterni pignora.

Tu rebellis, Christe, mentis
Frange contumaciam :
Sit pudor te sic amantem
Corde toto non sequi,
Tamque pulchræ charitati
Non vicem rependere !

Laus, honor, virtus, potestas,
Et suprema gloria,
Qui creavit nos Parenti,
Qui redemit Filio :
Qui redemptos nos gubernas,
Par tibi laus, Spiritus. Amen.

De ce mystère d'amour coulent à grands flots sur nous des fleuves de grâces. Quel cœur ne se fondrait à ces flammes célestes? Quelle âme souillée refuserait de se purifier dans ce sang divin?

Oh! qui déplorera comme il convient l'insensibilité du cœur de l'homme? Nos crimes, ô mon Jésus, vous ensanglantent en quelque sorte jusque dans le sein de votre gloire : ni votre qualité de Père, ni votre titre de juge ne vous peuvent soustraire à nos cruautés sacriléges.

Vous avez triomphé de la mort par votre résurrection glorieuse, et nous vous faisons pour ainsi dire expirer de nouveau : votre mort désarma la fureur de votre Père, et nous la rendons inutile! C'est ainsi que nous détruisons les gages de votre amour éternel.

O Jésus! domptez enfin l'opiniâtre résistance de nos cœurs, et triomphez de leurs révoltes. Que nous rougissions d'être si avares de notre amour envers un Dieu qui nous aime si tendrement, et de correspondre si froidement aux ardeurs d'une si admirable charité!

Louange, honneur, vertu, puissance et gloire éternelle au Père qui nous a créés, au Fils qui nous a rachetés. Esprit divin qui daignez, après notre rédemption, nous diriger dans les voies du ciel, gloire pareille vous soit rendue maintenant et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

XIII.

(EX EODEM OFFICIO.)

O quam digna coli cantibus æmulis
Quæ Christi latitant corde sub intimo!
Patris progenies, Christus homo Deus,
Quantis dignus honoribus!

In templum Genitor pectoris intima
Præsens ipse suo numine consecrat,
Dum votis Genitus supplicibus Patrem
Cultu non colit impari.

Ardens interius, qui, sacer artifex,
Tantum finxit opus, spiritus insidet;
Perlustrans operis grande decus sui;
Mirum quam sibi complacet!

In Christo quot opes, dona scientiæ
Quot præcelsa Pater prodigus abdidit!
O quam dives adest in penetralibus
Thesaurus sapientiæ!

At quam fausto aperit vulnere lancea,
Quo nos parturiat, pectus amabile!
Isto fonte fluens nos aqua, nos cruor
Sanat, recreat, abluit.

O, vitæ latices, vivida flumina!
O sacros aditus pectoris intimi!
Da nos, Christe, piis muneribus tui
Cordis perpetuo frui.
Amen.

XIII.

De quelles louanges et de quels honneurs ne sont point dignes les perfections infinies du cœur de Jésus! O Fils unique du Père, ô Jésus, Homme-Dieu, quels hommages vous rendrons-nous?

Le Père éternel remplit ce cœur de sa divinité; il le consacre, il en fait son temple. Là, le Verbe incarné vient lui rendre enfin, par ses vœux suppliants, un culte proportionné à sa majesté infinie.

Le divin ouvrier qui accomplit ce chef-d'œuvre, l'Esprit-Saint, a fixé sa demeure dans ce sanctuaire d'amour; il contemple sans cesse la beauté de son ouvrage, et quels charmes n'y trouve-t-il pas?

Quelles richesses en effet dans le cœur de Jésus!... Quelle profondeur de science, quels trésors de sagesse le Père céleste n'a-t-il pas renfermés en ce cœur dans sa divine libéralité?

Oh! l'heureuse blessure qui nous découvre ce cœur sacré! ô précieuse plaie par où cet aimable cœur nous enfante! L'eau et le sang qui s'épanchent de cette source merveilleuse guérissent, purifient et alimentent nos âmes.

O sources de la vie! ô fleuves de grâces! ouverture sacrée de cet auguste sanctuaire!... ô Jésus, faites-nous jouir à jamais des dons admirables que nous offre votre cœur.

Ainsi soit-il.

XIV.

(SEQUENTIA EX VAR. MISS.)

Gaudeamus exultantes,
Cordis Jesu personnantes,
Divina præconia.

Hæc est dies veneranda,
In qua Patris adoranda,
Laudamus præcordia.

Cor amandum Salvatoris,
Mellis fontem et amoris,
Corda cuncta diligant.

Cor beatum summi Regis,
Cor, et vitam novæ legis,
Omnes linguæ concinant.

Sit laus plena, sit immensa,
Sit perennis, sit accensa,
Ardoribus pectoris!

Laudet, canat orbis totus,
Colat, amet tota virtus,
Et cordis, et corporis!

Ora, manus, sensus, vigor,
Fides viva, purus amor,
Cor divinum consonant!

Flammis sacris inflammata,
Corda, voces atque facta,
Cor amoris prædicent!

XIV.

Chantons avec allégresse les louanges du cœur de Jésus. Entonnons des cantiques divins !

C'est en ce jour solennel que nous adorons et que nous louons l'ineffable tendresse du Père.

Que tous les cœurs aiment ardemment le cœur aimable de Jésus, fontaine de miel, source d'amour !

Que toute langue célèbre le cœur glorieux du souverain Roi ; ce cœur qui est l'âme et la vie de la nouvelle alliance !

Que la louange soit parfaite, qu'elle soit sans mesure, qu'elle soit éternelle, qu'elle soit dictée par l'ardeur de notre amour !

Que tout l'univers le loue et le bénisse ; que chacun le serve, que chacun l'aime de toutes ses forces et de tout son pouvoir !

Que notre bouche, que nos mains, que tous nos sens, que notre foi la plus vive, que notre amour le plus ardent exaltent l'excellence de ce cœur adorable !

Que nos cœurs brûlants d'un feu sacré, que toutes nos voix, que tous nos actes célèbrent à l'envi ce cœur plein d'amour !

Cor mirandum Redemptoris,
Coadunans terram cœlis,
Unitatis speculum!

Digna sedes Trinitatis,
Plenitudo Deitatis,
Amoris miraculum!

Amoris evangelium,
Puri cordis incendium,
Magna Dei gloria!

Cœli nectar vivificans,
Cordis manna deificans,
Amor et lætitia!

Cleri sacri præsidium,
Rector benigne cordium,
Nostra rege pectora.

Fons æternæ pietatis,
Ardens fornax charitatis,
Corda flammis devora.

Domus amoris aurea,
Turris amantum flammea,
Cœtus nostri lex ignea,
Fons perennis gratiæ.

Cor thesaurus sanctitatis.
Abyssus humilitatis,
Thronus Dei voluntatis,
Et centrum clementiæ.

Ce cœur admirable du Rédempteur qui unit la terre au ciel, et qui est le miroir de l'unité,

Ce cœur, que l'auguste Trinité a choisi pour trône, ce cœur en qui réside la plénitude de la divinité, et qui est un miracle d'amour,

Ce cœur, qui est l'évangile de la charité, l'incendie des cœurs purs et la gloire de Dieu par excellence,

Ce cœur enfin, qui est le nectar céleste qui vivifie, la manne qui divinise, la source de tout amour et de toute joie!

O cœur divin, ferme appui du sacerdoce, aimable guide des cœurs, daignez conduire les nôtres!

Source d'éternelle clémence, fournaise ardente de charité, dévorez nos cœurs de vos saintes flammes.

O cœur sacré, riche palais de l'amour, forteresse enflammée de ceux qui vous aiment, loi d'amour qui embrasez nos âmes, fontaine de grâce éternelle,

Trésor de sainteté et de sagesse, abîme d'humilité, trône de la volonté divine, foyer de miséricorde,

Paradisus beatorum,
Consolator afflictorum,
Pax et salus peccatorum,
Cor omnibus omnia.

O Jesu raptor cordium,
Amore flagrans mentium,
Cor tuum trahat omnium,
Mentes et præcordia.

O cor summa benignitas,
Immensa liberalitas,
Incomprehensa charitas,
Cordis vera felicitas
Cor esto supplicibus.

Fac nos, Jesu, flammescentem
Cordis tui charitatem,
Et divinam pietatem,
Summam quoque sanctitatem,
Sanctis sequi moribus.

O beata Trinitas,
Cordis Jesu charitas,
Immensæ clementiæ
Immensæ sint gratiæ,
Æterna sit gloria;
Amen dicant omnia,
Amen. Alleluia.

Vous êtes le paradis des bienheureux, la consolation des affligés, le salut des pécheurs et leur douce paix; ô cœur divin, vous êtes tout pour chacun de nos cœurs.

O Jésus, aimable ravisseur des âmes, vous brûlez d'un ardent amour pour nous! que votre cœur sacré attire à lui toutes nos pensées et toutes nos affections!

O cœur de Jésus, bonté infinie, libéralité sans bornes, charité incompréhensible, soyez la vraie félicité de ceux qui vous adorent et qui vous prient.

Faites, ô doux Jésus, que nous imitions l'immense charité de votre cœur et sa miséricorde divine, et que, par la sainteté de notre conduite, nous retracions en nous votre sainteté infinie.

O ineffable Trinité! ô charité du cœur de Jésus! grâces infinies et gloire éternelle soient rendues à votre immense miséricorde, et qu'à ce cantique d'amour toutes les créatures répondent sans cesse. Amen.

Ainsi soit-il. Alleluia.

XV.

(EX OFFICIO ROTHOMAG.)

Quicumque certum queritis
Rebus levamen asperis
Seu culpa mordet anxia
Seu pœna vos premit comes,

Jesu, qui ut agnus innocens
Sese immolandum tradidit,
Ad cor reclusum vulnere,
Ad mite cor accedite.

Auditis, ut suavissimis
Invitet omnes vocibus:
Venite quos gravat labor
Premitque pondus criminum.

Quid corde Jesu mitius?
Jesum cruci qui affixerant
Excusat et Patrem rogat
Ne perdat ultor impios.

O cor voluptas cœlitum
Cor, fida spes mortalium
En hisce tracti vocibus
Ad te venimus supplices.

Tu nostra terge vulnera
Ex te fluente sanguine:
Tu da novum cor omnibus
Qui te gementes invocant.
Amen.

XV.

O vous qui cherchez un remède à vos maux, soit que le péché vous oppresse ou que le remords vous tourmente ;

C'est à Jésus, qui s'est livré pour nous comme un innocent agneau, c'est à son cœur percé, d'où s'épanchent les miséricordes, qu'il faut avoir recours.

Écoutez ; sa douce voix vous appelle : Venez à moi, vous tous que la douleur accable et qui succombez sous le poids de vos fautes.

Est-il un cœur plus miséricordieux que le cœur de Jésus?... Jésus excuse ceux qui l'ont attaché à la croix, il supplie la justice de son Père de ne point exterminer les coupables.

O cœur sacré ! délices des bienheureux ! O cœur, notre plus sûre espérance, nous cédons à vos tendres invitations, nous venons à vous, écoutez nos prières !

Que le sang que vous répandez lave nos propres blessures, et donnez un cœur nouveau à ceux qui font monter vers vous leurs gémissements et leurs prières.

Ainsi soit-il.

XVI.

(EX PARADIS. ANIM. HORSTIANO [1].)

O Salvator summe bonus,
Ad parcendum mire pronus,
Heu qui ita laniatus !
Cur flagellis sic aratus
Cruce pendes horrida ?

Ecce latus Salvatoris,
In quo latet vis amoris,
Unda manans et cruore,
Sacro beat nos liquore,
Corda rigans arida.

Ecce latus quod palpavit,
Fide Thomas dum nutavit.
Eia nobis hic jucunda
Porta patet ad fœcunda
Salvatoris pascua.

Huc anhelans appropinquo :
Qui in multis, heu ! delinquo ;
Sed qua miser ausim fronte,
Si non ipse boni fonte
Traherer ad ardua ?

O fons dulcis super vinum,
Virus pellens serpentinum !
Qui sititis huc venite,
Et gaudentes hinc haurite,
Dum fons vitæ scaturit.

[1] Le fond de cette hymne et de la suivante est attribué à saint Bernard.

XVI.

O mon Sauveur! vous la bonté même, et dont le cœur est merveilleusement enclin à pardonner, hélas! pourquoi donc vois-je aujourd'hui votre chair en lambeaux, votre corps meurtri par les supplices et suspendu à ce bois sanglant?

Voilà ce flanc sacré, source d'un amour immense, d'où s'épanchent sur nous l'eau et le sang précieux qui ravissent nos âmes et fécondent nos cœurs arides.

Voilà ce flanc sacré que touche l'incrédule disciple et qui raffermit sa foi chancelante; c'est la voie de l'amour; c'est la porte des pâturages fertiles de mon Sauveur!

C'est vers elle que, lassé, haletant sous le poids de mes fautes, je me dirige enfin; mais comment oserais-je m'approcher, si l'amour lui-même de mon Jésus ne m'attirait à des hauteurs si escarpées?

O breuvage qui surpasses en douceur le vin le plus exquis! ô sources délectables... Celui qui s'y abreuve voit disparaître de son cœur le venin contagieux du mal. Vous tous qui avez soif, accourez, puisez avec confiance tandis que la fontaine de vie répand ses ondes salutaires.

Plaga rubens aperire;
Fac cor meum te sentire:
O si detur introire,
Quid tunc amplius sitire
De terrenis poterit?

O quam dulcis sapor iste,
Quo gustaris, Jesu Christe!
Hoc imbuta mens sapore,
Mirum si non ex amore
Carnis rumpit vincula.

Tuum latus en contingo;
Et ardenter ad me stringo.
Juxta te me, Jesu, pone,
Nam sic luctans cum dracone
Non timebo jacula.

In hac fossa me reconde;
Induc meum cor profunde;
Ubi degens convalescam,
Et in pace requiescam
Vi securus hostium.

Hora mortis fac reatus
Expers, tuum petam latus,
Cui jungar cum Beatis,
Nec involvar præparatis
Laqueis venantium.

Amen.

O plaie sanglante, ouvre-toi ! fais éprouver à mon âme tes mystérieuses douleurs. Ah ! s'il m'est donné de pénétrer une fois dans le sanctuaire de cet amour céleste, comment mon cœur pourra-t-il soupirer désormais vers des objets mortels?

Oh ! quelle suavité vous répandez dans l'âme qui se nourrit de votre amour, ô mon Jésus ! et par quel prodige cette âme enivrée d'amour ne rompt-elle point les liens qui l'enchaînent à un corps périssable ?

O cœur sacré, c'est à vous que je m'attache pour jamais; Je m'unis à vous par une invincible étreinte ; ô Jésus, placez-moi près de votre divin cœur, et dans la lutte spirituelle j'affronterai les traits empoisonnés de l'enfer.

Oh ! cachez mon cœur dans ce cœur sacré ! plongez-moi dans cet abîme d'amour ! c'est là que je veux vivre, c'est là que je veux reposer en paix, loin des poursuites des méchants.

Faites qu'à mon heure dernière je ne tombe pas dans les filets de mes ennemis; mais qu'ayant trouvé grâce devant votre justice, je puisse entrer pour jamais dans votre cœur, et avec tous les bienheureux m'unir à lui dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

XVII.

(EX PARADIS. ANIM. HORSTIANO.)

O divinum cor, aveto!
Te saluto corde læto,
Te complecti me delectat;
Istud unum quod affectat
Cor ad Deum sitiens.

O quis amor cor urebat!
Quis te zelus tunc urgebat!
Cum te prorsus exhaurires,
Ut te nobis impartires
O fons indeficiens?

O mors dira! mors amara!
Vah immitis et avara,
Quæ nec Jesum præteristi;
Quin hunc telo feris tristi,
Rumpens cor dulcissimum.

Oh! per mortem quam tulisti,
Et cor fodi permisisti,
Meum, precor, intellectum,
Redde simul et affectum
Cordi suo consonum.

In medullam cordis mei,
O fac summæ dator spei!
Tuus amor inseratur;
Meus in te transferatur
His caducis altior.

XVII.

Je vous salue, ô cœur divin! je vous salue dans la joie de mon âme; oh! que je me plais à vous environner de mes tendresses! Le cœur qui a soif de Dieu peut-il ambitionner un autre bonheur?

Quel amour brûlait votre cœur, ô Jésus! et quel zèle ardent vous pressait, lorsque vous vous épuisiez en quelque sorte pour vous donner à nous, ô source intarissable de tout bien?

O mort barbare! ô mort pleine d'amertume! oh! la cruelle et l'avare, qui n'as pas épargné même Jésus, et qui as porté la rage jusqu'à percer d'un trait sanglant le plus doux des cœurs.

O Jésus, par la mort que vous avez daigné subir, par la blessure que vous avez consenti à recevoir dans votre cœur, rendez, je vous en conjure, mes pensées et mes affections conformes à ce cœur divin!

O vous qui agrandissez nos âmes par les plus hautes espérances, faites descendre votre divin amour dans le plus intime de mon cœur; que mes affections, s'élevant au-dessus des choses terrestres, se transforment en votre saint amour!

Quisquis amat, sed sincere
Hoc quod loquor, sentit vere :
Nullus modus est amori :
Pro dilecto cogit mori
  Amor morte fortior.

Amans vivit per amorem
Nescit moras, vincit morem.
Quidquid jubet Prædilectus,
Promptus capit hoc affectus,
  Nulli cedens aspero.

Sit hæc prima mihi cura,
Ut te mente quæram pura.
O quam vere tunc lætabor !
O quam felix gloriabor !
  Jesum cum possedero.

Pande cordis tui sinum ;
Scis queis meum sit vicinum.
En, mi Jesu, cor paratum
Cape, ne vis potestatum,
  Caro, mundus capiat.

Hoc anhelat, huc movetur,
Ubi cubet et moretur.
Nil pie Jesu lubet scire,
Nec terrenum quid ambire,
  Ut te solum sapiat.

Amen.

Celui qui aime d'un amour sincère a le délicieux sentiment de ce que je dis : l'amour ne connaît pas de mesure ; plus fort que la mort elle-même, l'amour sait mourir pour l'objet aimé.

L'amour est toute la vie de celui qui aime. Le cœur aimant ne connaît aucun retard, il triomphe de tout obstacle. A la voix de son bien-aimé, il accourt, il agit, et toute difficulté s'abaisse devant son affection.

Ô Jésus, que ma plus chère sollicitude soit de vous chercher avec un cœur pur ! Oh ! quelle sera ma joie ! oh ! quelle sera ma gloire, lorsque je posséderai Jésus !

O vous qui savez quels objets assiégent continuellement mon cœur, ouvrez-moi le sanctuaire du vôtre. Voilà mon cœur, ô mon Jésus ! prenez-le, de peur que les puissances des ténèbres, que la chair et le monde ne viennent à me le ravir !

C'est vers vous qu'il soupire, c'est vers vous qu'il s'élance. Ah ! qu'il repose en vous, qu'il demeure en vous, qu'il ne veuille rien savoir que Jésus, et qu'il ne recherche aucun bien périssable, afin de ne goûter jamais que vous.

Ainsi soit-il.

XVIII.

(EX MANUAL. SCHAUENBURGIANO.)

Cor Jesu, cor purissimum,
Cor ara sanctitatis,
Cor meum purga sordidum
Infectum tot peccatis.

Qui movet tibi vomitum
Auferto hinc teporem,
Infunde novum spiritum
Et spiritus fervorem.

Cor mite, cor humillimum,
Cor plenum bonitatis,
Cor tuo da simillimum,
Da ignem charitatis.

Sed quid? si vel seraphico
Amore cor flagraret,
Non tamen hoc incendio
Non satis te amaret.

Ut ergo te diligere,
Cor Jesu, possim satis,
Immensum da quo amas te
Ardorem charitatis.

Hoc hoc amoris jaculo
Cor meum accendatur,
Et hujus ab incendio
In cineres solvatur.

XVIII.

Cœur de Jésus, cœur très-pur, autel de la sainteté, effacez de mon cœur les souillures contractées par mes innombrables offenses.

Bannissez-en la tiédeur qui excite vos répulsions et vos dégoûts, animez-le d'un esprit nouveau; excitez en lui l'esprit de ferveur.

Cœur plein de mansuétude et d'humilité, cœur plein de tendresse, que mon cœur soit votre copie la plus parfaite; embrasez-moi du feu de votre amour.

Mais que dis-je? quand mon cœur brûlerait d'un amour séraphique, non, ce ne serait pas encore assez d'ardeur pour vous aimer comme vous le méritez.

Ah! pour que je puisse vous aimer convenablement, ô cœur de mon Jésus, prêtez-moi l'ardente charité dont vous vous aimez vous-même.

Oui, jetez cette flèche d'amour dans mon cœur, qu'il s'enflamme et qu'il se réduise en cendres au milieu de ses ardeurs.

O mors exoptatissima,
Sic mori vi amoris!
Amoris sic cor victima
Pro corde Redemptoris!

Amore tui moriar,
Cor Jesu, amor meus!
Ut novo corde ordiar
Amare te, o Deus!
Amen.

XIX.

(EX MSS.)

Grates agamus debitas
Christo suam qui per crucem
Nos morte victa liberat
Vitamque nobis innovat.

Totum patris quod a sinu
Celsa refert origine,
Amore cordis percitus,
Nobis fruendum destinat.

Totum quod ipsi Virginis
Matris dedere viscera,
Ad usque tempus ultimum
Nostros in usus dedicat.

Totum quod ipse maximis
Adeptus est laboribus,
Et quod suis angoribus,
Nobis benignus applicat.

Mourir ainsi d'un excès d'amour! Mon cœur être une victime de charité pour le cœur aimant de mon Rédempteur! O trépas, objet de tous mes désirs!!

Oui, que je meure d'amour pour vous, cœur de Jésus, vous qui êtes mon amour! afin que, d'un cœur tout nouveau, je commence à vous aimer, ô Dieu de mon âme!

Ainsi soit-il.

XIX.

Portons un tribut de juste reconnaissance à Jésus-Christ qui, par le triomphe de sa croix, nous délivre du joug de la mort, et nous fait vivre d'une vie toute nouvelle.

Tout ce qu'il a puisé au sein de son Père dans sa mystérieuse génération, il veut, poussé par l'amour de son cœur divin, qu'un jour nous le possédions avec lui.

Tout ce qu'il a puisé au sein virginal de son auguste Mère, il nous en donne la jouissance jusqu'à la fin du temps.

Tout ce qu'il a lui-même acquis par ses immenses travaux et par ses fatigues, tout ce qu'il a mérité par ses souffrances, il nous le cède et nous l'applique avec bonté.

Nobis amoris ultimo
Matrem suam dat pignore;
Patris redux in gloriam
Sancto fovet nos flamine.

Mirabili commercio
Sumit sibi quæ nostra sunt,
Cœlestibus terrestria,
Et summa jungens infimis.

Aptat suo nos corpori :
Omnes in illo vivimus,
Ejus renati spiritu
Et fœderati sanguine,

Nostris precatur vocibus,
Nostris dolet doloribus,
Nostris triumphat prælιis,
Nostris ovabit gaudiis.

Da nos vicem rependere,
O rex amande cordium,
Tecum pati, tecum mori,
Tecum fac usque vivere.

Qui corde nos ditas tuo
Sit laus tibi, Jesu bone,
Cum Patre et almo Spiritu
In sempiterna sæcula.

Amen.

Il nous lègue sa tendre Mère par un dernier témoignage de son amour ; et rentré dans la gloire de son Père, il ne cesse de nous réchauffer de son souffle divin.

Par un commerce admirable, il prend pour lui tout ce qui est à nous, unissant ainsi le ciel à la terre, l'extrême grandeur à l'extrême bassesse.

Il nous fait membre de son propre corps; il nous engendre de nouveau par la vertu de son esprit; il nous rachète de son sang précieux, et nous fait vivre tous en lui.

C'est lui qui prie par nos prières, c'est lui qui souffre par nos souffrances, c'est lui qui triomphe par nos combats, et qui se réjouira dans le ciel par notre allégresse.

O roi des cœurs, digne de toutes leurs affections, faites que nous vous rendions amour pour amour; oh! qu'avec vous nous souffrions, qu'avec vous nous mourions, et qu'avec vous nous vivions éternellement!

O bon Jésus, qui nous enrichissez de votre propre cœur, soyez loué avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles éternels.

Ainsi soit-il.

LIVRE SECOND.

ANALECTES SACRÉS.

POËMES

ET HYMNES D'AMOUR DIVIN EN DIVERSES LANGUES.

Omnis lingua confitebitur Deo.

(*Rom.* XIV. 11.)

Et dum lingua pias resonat per carmina laudes,
Ferveat *Illius* pectus amore tuum.

(ALCUINUS.)

Élevons jusqu'à lui nos cœurs et nos concerts.

(J. B. ROUSSEAU.)

Inspire-moi de saints cantiques,
Mon âme, bénis le Seigneur.
Quels concerts assez magnifiques,
Quels hymnes lui rendront honneur?

(LE FRANC DE POMPIGNAN.)

SECTION I.

LITTÉRATURE GRECQUE.

Nil canitur suavius...
Quam Jesus Dei Filius.
(*Hymn.* B. BERNARD. *Tribut.*)

NOTICES.

I.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

Le célèbre docteur d'Alexandrie, si versé dans la connaissance de la poésie ancienne, composa probablement sa belle hymne au Christ en faveur des néophytes. Bullus pense qu'elle faisait partie de ces cantiques sacrés qu'au témoignage de Pline et d'Eusèbe les ministres du Seigneur faisaient chanter dans les assemblées des fidèles, et qui avaient pour but de prémunir les esprits contre le venin des hérésies, en gravant dans la mémoire les enseignements de la foi sur Notre-Seigneur. On trouve dans l'hymne de Clément les titres divers que l'Église primitive aimait à donner au Sauveur du monde, et qui expriment avec le mystère de sa double nature les fonctions multipliées de sa divine médiation. Il règne dans cette pièce une grande douceur et une tendre piété.

II.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

Saint Grégoire de Nazianze fut l'orateur le plus éloquent et le plus suave poëte de ce IVe siècle, si fécond en génies du premier ordre. Rufin, qui a doté l'Église latine des trésors littéraires du saint docteur, ne peut contenir les transports de son enthousiasme à la vue de la pureté, de la noblesse, de l'amabilité, de la véhémence, de la richesse et de l'universalité de son talent. Ses poésies sont fort nombreuses. Quelques-unes furent composées sous le règne de Julien, lorsque ce prince impie, inventant contre le christianisme un nouveau genre de persécution qui n'a été que trop imité dans notre siècle, monopolisa l'enseignement public entre les mains de philosophes éclectiques et de pédagogues païens. Les poésies de saint Grégoire de Nazianze, si remarquables par la politesse du style, le pathétique des mouvements et les charmes d'une brillante imagination, unissent parfois la douceur et le naturel du vers homérique au grandiose incomparable de l'inspiration chrétienne. — La critique y désirerait pourtant plus de sobriété dans l'usage des ornements littéraires.

Nous avons extrait quelques vers d'un de ses grands poëmes, où il exalte la dignité et le bonheur de la virginité.

III.

SYNÉSIUS,

Évêque de Ptolémaïs.

Il nous reste de ce grand poëte chrétien des hymnes dont MM. Grégoire et Collombet ont enrichi la littérature française par une traduction qui leur a valu les suffrages de tous hommes de goût. La poésie de Synésius se fait

remarquer par l'élégance et la noblesse du style, par l'élévation, le tour spirituel et souvent la hardiesse de la pensée. Il a introduit dans la poésie grecque des rhythmes nouveaux qu'il a employés avec beaucoup de bonheur. On lui reproche avec raison quelques ides néoplatoniciennes.

En reproduisant la belle traduction de M. Collombet, nous voulons rendre un hommage de cœur à ce jeune savant qui nous avait honoré de quelques relations amicales, et qu'une fin prématurée a trop tôt ravi aux lettres chrétiennes.

IV.

LE PÈRE DENIS PETAU,

De la compagnie de Jésus.

Ce religieux, que Muratori appelle le restaurateur de la théologie dogmatique, s'est acquis une grande renommée dans la poésie grecque par sa paraphrase de tous les Psaumes de David, à laquelle il ne consacrait néanmoins que quelques heures de loisir. Son vers, d'une élégance attique, révèle l'étude la plus approfondie et la plus heureuse imitation des classiques grecs. La littérature est redevable au P. Petau de plusieurs autres compositions grecques, parmi lesquelles nous devons citer l'éloge du pape Urbain VIII, et le grand poëme qu'il consacra à la louange de sainte Geneviève, dont la puissante intercession lui avait obtenu de Dieu une grâce signalée. (Voyez AUGUSTIN et ALOÏS DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains de la compagnie de Jésus*, 1re série.) — Nous choisissons la paraphrase du psaume 83 comme la plus en rapport avec le but de notre ouvrage. Elle est d'ailleurs une des plus remarquables au point de vue littéraire.

I.

ΚΛΗΜΕΝΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΝΟΣ (vers 217).

Ὕμνος του σωτῆρος Χριστοῦ.

Στόμιον πώλων ἀδαῶν,
Πτερὸν ὀρνίθων ἀπλανῶν,
Οἴαξ νηπίων ἀτρεκὴς,
Ποιμὴν ἀρνῶν βασιλικῶν·
Τοὺς σοὺς ἀφελεῖς
Παῖδας ἤγειρον,
Αἰνεῖν ἁγίως,
Ὑμνεῖν ἀδόλως
Ἀκάκοις στόμασιν
Παίδων ἡγητορα Χριστόν.
Βασιλεῦ ἁγίων,
Λόγε πανδαμάτωρ
Πατρὸς ὑψίστου,
Σοφίας πρύτανι,
Στήριγμα πόνων
Αἰωνοχαρὲς,
Βροτέας γενεᾶς
Σῶτερ, Ιησοῦ
Ποιμὴν, ἀροτήρ,
Οἴαξ, στόμιον,
Πτερὸν, οὐράνιον
Παναγοῦς ποίμνης,
Ἁλιεῦ μερόπων
Τῶν σωζομένων
Πελαγους κακίας,
Ἰχθῦς ἁγνοὺς
Κύματος ἐχθροῦ
Γλυκερῇ ζωῇ δελεάζων·
Ἡγοῦ προβατων
Λογικῶν, ποιμὴν,
Αγιε, ἡγοῦ
Βασιλεῦ, παίδων ἀνεπαπών.
Ἴχνια Χριστοῦ
Ὁδὸς οὐρανία.
Λόγος ἀένναος,
Αἰων ἄπλετος,

I.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

Hymne au Christ sauveur.

O toi qui sers de frein au coursier encore indompté, aile de l'oiseau attaché aux lieux qui l'ont vu naître, pilote de l'enfance, pasteur des agneaux du grand Roi, rassemble tes candides enfants, et que de leurs lèvres innocentes partent des hymnes et de saintes louanges au Christ, le guide de la jeunesse.

Roi des saints, Verbe qui fais tout plier sous tes lois, suprême ordonnateur des conseils de la sagesse du Père, notre soutien dans les travaux, toi dont l'âge est l'éternité, sauveur du genre humain, Jésus, pasteur, jardinier, pilote, frein, aile divine sur laquelle s'élève vers les cieux la sainte phalange des élus ;

Pêcheur des prédestinés, toi qui, pour retirer de l'océan fangeux du vice ceux que tu veux sauver, leur présente l'appas d'une vie toute céleste, guide tes brebis spirituelles, ô saint Pasteur ; guide, ô Roi, tes chastes enfants.

Φῶς αΐδιον,
Ἐλέους πηγὴ
Ρεκτὴρ ἀρετῆς·
Σεμνὴ βιοτὴ
Θεὸν ὑμνούντων
Χριστὲ Ιησοῦ.
Γάλα οὐράνιον,
Μαστῶν γλυκερῶν
Νύμφης χαρίτων,
Σοφίας τῆς σῆς,
Ἐκθλιβόμενον·
Οἱ νηπίαχοι
Ἀταλοῖς στόμασιν
Ἀτιταλλόμενοι,
Θηλῆς λογικῆς
Πνεύματι δροσερῷ
Ἐμπιπλάμενοι
Αἶνους ἀφελεῖς,
Ὕμνους ατρεκεῖς
Βασιλεῖ Χριστῷ,
Μισθοὺς ὁσίους
Ζωῆς διδαχῆς,
Μελπωμεν ὁμοῦ·
Μέλπωμεν ἁπλῶς
Παῖδα κρατερόν·
Χορὸς εἰρήνης,
Οἱ Χριστόγονοι,
Λαὸς σώφρων,
Ψάλωμεν ὁμοῦ
Θεὸν εἰρήνης.

II.

ΓΡΕΓΟΡΙΟΣ ΝΑΖΙΑΝΖΕΝΟΣ (328-329).

Ἐκλεκτον ἔπος.

Ὡς πόθος εἰς ἓν ἴων, Χριστοῦ πλέον ἔγγυς ἐλαύνει,
Ὅς ποθέει ποθέοντα, καὶ εἰσορόωντα δέδορκεν,
Εἰσορόωντα δέδορκε, καὶ αντιάει προσιόντι.
Ὅσσον τις ποθέει καὶ δέρκεται, ὅσσον ὄπωπεν,
Τόσσον καὶ ποθέει· κύκλος ἀνελίσσεται ἐσθλός.
Τὸν μὲν ἐγὼ ποθέουσα, λίπον βίον, οὐδὲ δυνάσθην

Les vestiges sacrés du Christ sont la voie du ciel, ô Verbe indéfectible, vie sans fin, lumière éternelle, fontaine de miséricorde, source féconde de vertu, gloire et vie des adorateurs du vrai Dieu, Jésus-Christ !

Abreuvés du lait divin de la Sagesse, cette mère des grâces qui a fait goûter à nos lèvres enfantines la rosée de l'esprit, enivrés des ineffables douceurs que nous puisons à longs traits au sein de la Vérité, chantons, dans les transports d'un cœur ingénu et sincère, des hymnes au Christ, notre Roi.

Chantons les récompenses qu'il réserve à la vie conforme à sa doctrine; chantons l'Enfant tout-puissant. Chœur pacifique, rejeton du Christ, peuple digne de lui, chantons ensemble le Dieu de la paix.

II.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

(Extrait d'un poëme à la louange de la virginité.)

L'amour unit plus intimement les cœurs purs au Christ immortel qui rend amour pour amour, regard pour regard, et qui marche au-devant du cœur tendre qui vient à lui.

Plus on aime ce Dieu, et moins on se lasse de le contempler. Plus on le contemple, et plus aussi, par un retour ineffable, on sent redoubler son ardeur pour lui.

C'est pour son amour que j'ai fui le monde et ses délices.

Ὄμμα βαλεῖν ἐτέρωσε· γλυκὺς δέ με δεσμὸς ἐρύκει
Κάλλεος ἰσχανόωσαν, ὃ μεῦ φρένας ἐπτοίησε
Δερκομένης, επ' ἐμοὶ δὲ τινάξατο παμφανόωντα
Πυρσὸν, ὅλην καλήν τε καὶ αἰγλήεσσαν ἔθηκε.
Μοῦνος γάρ τε πόθων καὶ κάλλεος αἶσαν ἀγειρει
Ἐξ ἐρατοῦ ποθέοντι· ὁ δ' ὄλβιος, ὅστις ἔδεκτο.
...Περιτρομέουσα, πλέον Χριστοιο δέδραγμαι.
Οὐκ οἶνο, ποθέω... καὶ εὐδιόωσά περ ἔμπης·
Χριστὸν ἐμὸν, πόθον ἁγνὸν, ὃς ἔμπεδός ἐστι ποθεῦσιν·
Ὅς τις δ' αὖ χατέων λεύσσει πρὸς χεῖρα θεοῖο,
Οὐ χατέειν δοκέων, καιροῦ πόθον αἶψα λέλοιπεν.
Εἲ γὰρ ὀϊστεύσειε, τεὴν φρένα Χριστὸς ἄνωθεν
Καὶ μεσάτην τρώσειεν ἀναψύχοντι βελέμνῳ,
Ἀμφοτέρους κεν ἔρωτας ἐποπτεούυσ' ἑκάτερθεν,
Γνοίης κέντρον ἄνακτος ὅσσον γλυκερώτερόν ἐστι.

III.

ΣΥΝΕΣΙΟΣ (vers 400).

Ὕμνος.

Ὑμνῶμεν κοῦρον νύμφας
Νύμφας οὐ νυμφευθείσας
Ἀνδρῶν μοιραίαις κοίταις·
Ἄῤῥητοι πατρὸς βουλαὶ
Ἔσπειραν Χριστοῦ γένναν.
Α σεμνά νύμφας ὠδὶς

Et aurais-je pu tourner mes regards sur un autre objet, moi, l'heureux esclave de cette beauté qui m'a ravi, et dont la vue, en me frappant d'admiration, a fait jaillir du fond de mon âme une splendeur qui l'a rendue si belle et si pure?

L'amour du Christ peut seul communiquer au cœur aimant un reflet de cette beauté, unique objet de sa flamme. Heureux l'homme qui jouit de ce don!...

Lorsque j'entends gronder la tempête, je m'attache plus étroitement au Christ; et quand la fortune me sourit, mon cœur lui apporte le tribut d'un amour non moins empressé, car le Christ se tient sans cesse autour de ceux qui l'aiment.

L'indigent, quel qu'il soit, lève-t-il vers sa main bienfaisante un regard suppliant, soudain sa pauvreté s'évanouit, et son âme se dégage de toute attache aux biens périssables.

Ah! si du haut de son trône le Christ perce ton âme d'un trait de sa douceur, compare alors le céleste amour avec l'amour terrestre, et tu comprendras combien plus délicieuse est la blessure qu'a laissé dans ton cœur le dard lancé par le roi des cieux!

III.

SYNÉSIUS.

Hymne.

Chantons le Fils de l'Épouse, de l'Épouse qui n'a pas connu les liens d'un hyménée mortel; les conseils ineffables du Père ont présidé à la naissance du Christ, et les flancs sacrés d'une Vierge ont enfanté, sous la forme d'un homme, Celui qui est venu communiquer aux mortels la source de la véritable lumière.

Ἀνθρώπου φῆνεν μορφὰν,
Ὃς θνατοισῖν πορθμευτὰς
Ἦλθεν φωτὸς παγαίου.
Α δ'ἄῤῥητός σευ βλάστα
Αἰώνων οἶδεν ῥίζαν.
Αὐτὸς φῶς εἶ παγαῖον,
Συλλάμψασ' ἀκτὶς πατρὶ,
Ῥήξας δ'ὀρφεναίαν ὕλαν,
Ψυχαῖς ἐλλάμπεις ἁγναῖς.
Αὐτὸς μὲν κόσμου κτίστας,
Κλεινῶν σφαιρωτὰς ἄστρων
Κέντρων γαίας ῥιζωτὰς,
Αὐτὸς δ'ἀνθρώπων σωτήρ.
Σοὶ μὲν τιτὰν ἱππεύει,
Ἠοῦς ἄσβεστος παγὰ,
Σοὶ δ'ἁ ταυρῶπισ μήνα
Τὰν νυκτῶν ὄρφναν λύει.
Σοὶ καὶ τίκτονται καρποὶ,
Σοὶ καὶ βόσκονται ποίμναι.
Ἐκ σᾶς ἀῤῥήτου παγᾶς
Ζείδωρον πέμπων αἴγλαν,
Πιαίνεις κόσμων ταρσούς.
Ἐκ σῶν βλάστησεν κόλπων
Καὶ φῶς καὶ νοῦς καὶ ψυχά.
Τὰν σὰν οἴκτειρον κούραν

Ta naissance ineffable, ô Christ! a devancé l'origine des siècles; tu es la lumière primitive, le rayon qui brille avec le Père; dissipant les ténèbres d'ici-bas, tu éclaires les âmes saintes.

C'est toi qui as créé le monde, qui as arrondi les astres éclatants, qui as affermi le centre de la terre. Tu es le Sauveur des hommes; c'est pour toi que le soleil, source éternelle du jour, s'avance sur son char; pour toi que la lune au front paré de cornes d'argent dissipe l'ombre des nues; pour toi que mûrissent les fruits; pour toi que paissent les troupeaux; c'est toi qui, de tes ineffables trésors, faisant jaillir une splendeur vivifiante, fécondes les contrées du monde; c'est de ton sein que sont sorties brillantes, et la lumière, et l'intelligence, et l'âme.

Prends pitié de ta fille, que retiennent captive des membres mortels, et qui gémit dans l'espace borné de la vie.

Γυίοις εἱρχθεῖσαν θνατοῖς
Μοίρας θ'ὑλαίοις μέτροις.
Νούσων ἐκσώζοις λώβας
'Ασκηθῆ γυίων ἀλκάν.
Νεῦσον μὲν μύθοις πειθὼ
Νεῦσον δ'ἔργοισιν κῦδος,
'Αρχαίοις πρέψαι φάμαις
Τᾶς Κυράνας καὶ Σπάρτας.
Λύπαις δ'ἄστιπτος ψυχὰ
Πραεῖαν ζωὰν ἕλκοι,
Θρέπτειραν, δισσὰς γλῆνας
'Ες σὸν φέγγος τείνοισα,
῞Ως ἐξ ὕλας φοιβαθεὶς
'Αστρέπτους ὄιμους σπεύσω,
Φὺξηλις γαίας μόχθων,
Μιχθῆναι ψυχᾶς παγᾷ.
Τοίαν ἄχραντον ζωὰν
Τῷ σῷ κραίνοις φορμικτῇ,
Εὖτ'ἄν σοι στέλλων μολπάν.
Τὰν σὰν κυδαίνων ῥίζαν,
Μήκιστον πατρὸς κῦδος,
Καὶ τὰν σύνθωκον πνοιάν,
Μέσσαν ῥίζας καὶ βλάστας,
Καὶ πατρὸς μέλπων ἀλκάν,
Τοῖς σοῖς ὕμνοις ἀμπαύω

Préserve des atteintes de la maladie nos membres sains et vigoureux. Donne à nos discours la persuasion; donne de la gloire à nos actions, pour que nous brillions de l'ancien éclat de Cyrène et de Sparte.

Que mon âme, exempte de douleurs, coule des jours tranquilles, des jours fortunés, et qu'elle ne cesse de contempler ta splendeur, afin que, dégagé de la matière, je marche d'un pas ferme en ma route, sans regarder derrière moi, fuyant les soucis de ce monde, pour aller me confondre dans la source de l'âme.

Donne à ton poëte une vie ainsi exempte de souillures, à moi qui, faisant monter mes chants vers toi; qui, célébrant ton origine, éternelle gloire du Père, et l'Esprit-Saint qui partage le même trône, entre la racine et le germe; à moi qui, redisant la puissance du Père, charme les nobles pensées de mon âme par les hymnes que je t'adresse. Salut, ô source

Κλεινὰν ὠδῖνα ψυχᾶς.
Χαίρος, ὦ παιδὸς παγὰ,
Χαίροίς, ὦ πατρὸς μορφά.
Χαίροις, ὦ παιδὸς κρηπὶς,
Χαίροις, ὦ πατρὸς σφηγίς,
Χαίροις, ὦ παιδὸς κάρτος,
Χαίροις, ὦ πατρὸς κάλλος·
Χαίροις δ', ἄχραντος πνοιὰ,
Κέντρον κούρου καὶ πατρός.
Τὰν μοι πέμποις σὺν πατρὶ
Ἄοδοισαν ψυχᾶς ταρσοὺς,
Κράντειραν θείων δώρων.

IV.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΠΕΤΑΥ (1583-1652).

Παράφρασις τοῦ ψαλμοῦ ΠΓ'.

Ὡς λίην ἐρατεινὰ, Θεὸς, σέθεν ἐστὶ μέλαθρα·
Ὄρχαμε νηρίθμων στρατιῶν. Ἧ σεμνὰ θεεῖο
Τοῦ πάντων κρατέοντος ἀνάκτορα κηρόθι παμπαν
Ψυχὴ ἐμὴ ποθέει, ἀλύουσά τε, τηκομένη τε.
Ἦτορ ἐμὸν καὶ σάρκες ὁμοῦ κατὰ νύκτα καὶ ἦμαρ
Ἀθανάτως ζώοντι Θεῷ ἔπι κυδιόωντο.
Ἦτοι γαρ καὶ στρουθός οἱ ἄρμενον εὕρατο δῶμα·
Καί που συμφορέουσα τρυγὼν κατέπηξε καλιὴν·
Μήτηρ ἔνθα περ οὖσα φίλους κατέθηκε νεοσσοὺς.
Αὐτὰρ ἐγὼ ποτ' σεῖο θυωδεας ἔξοχα βωμοὺς
Ἱέμενος στρατιῶν μέγα κοίρανε, κρεῖον ἐμεῖο

du Fils; salut, ô ressemblance du Père; salut, ô demeure du Fils; salut, ô image du Père; salut, ô puissance du Fils; salut, ô beauté du Père; salut, toi encore, Souffle pur, centre du Fils et du Père.

Cet esprit, ô Fils, envoie-le-moi avec le Père, afin que, rafraîchissant les ailes de mon âme, il me comble de présents divins.

IV.

DENIS PETAU.

Paraphrase du psaume LXXXIII.

Que tes parvis sont ravissants, mon Dieu, Roi aux innombrables légions!

Auguste sanctuaire du Dominateur de l'univers, c'est vers vous que soupire mon âme inquiète et languissante de désirs!

Mon cœur et ma chair se glorifient et tressaillent sans cesse dans le Dieu de l'immortalité.

Le passereau a su trouver un asile qui suffit à ses besoins; sous le feuillage de quelque bois, la tourterelle suspend son nid où, devenue mère, elle dépose sa tendre couvée.

Pour moi, Dieu des armées, ô mon Seigneur, ô mon Dieu,

Καὶ Θεὸς· οὐχ ἑτερωθι λιλαίομαι οἰκία θεσθαι
Ὄλβιοι ἐν μεγάροισι τεοῖς, ἄνα, ναιετάοντες·
Ἔνθα περ εἰς αἰῶνά σ'απείριτον ὑμνήσουσι.
Τρίσμακαρ, ᾧ χρήζοντι βοηθόος αἶψα παρέστης.
Οὗτος δὴ βαθμηδὸν ἀνήνοθεν ὃν κατὰ θυμὸν
Ἄγκει ἐνὶ κλαυθμοῖο, τὸν οἱ διετάξατο χῶρον.
Καὶ γὰρ ἐπευφημῶν σφίσιν ἄσπετον ὄλβον ὀπάσσει
Θεσμοφόρος· καὶ δή ποτε κρείττονα νωλεμὲς αἰεὶ
Εἰς δύναμιν σπεύσουσι· θεῶν Θεὸς ἔστε φαανθῇ,
Ἱερῷ ἐν πτολιέθρῳ ἐυστεφάνοιο Σιῶνος
Κοίρανε πανστρατιῆς μεδέων Θεὸς οὐρανίοιο·
Κλῦθι ἐμεῖο λιτῶν, καὶ ἐπ'εὐμενῆ οὔατα βάλλε.
Ὃν μόνον Ισακίδαο Θεὸν κλυτὰ τέκνα γεραίρει.
Ημετέρον σκέπας εἰς ἡμᾶς φαιδρῇσιν ὀπωπαῖς,
Ἔς τε τεοῦ λεῦσσον χαρίεν χριστοῖο πρόσωπον.
Κρεῖττον δὴ καὶ ἓν ἦμαρ ἄγειν ἐπι σεῖο μελάθρων,
Ἢ ὄλβου μετὰ παντὸς ἀπόπροθι μυρί ἐπαυρεῖν.
Μᾶλλον ἀτίμητος δ'ἑλόμεν Θεοῦ ἔνδοθι ναῶν
Ἔμμεν ἐμοῦ· ἢ αλιτρονόων μεγάροισιν ἐνοικεῖν.
Καὶ γὰρ ἀληθείην φιλέει μέγας, ἠδ' ἐλεκτὴν
Κοίρανος. οἷς δ'ἐφίλησε, χάριν κῦδός τε παρέξει.
Καδδ' οἶμον στείχοντας ἀμύμονα οὔ ποτ' ἐάων,
Ως ἐπέοιχ' αὐτοῖς, κεκαδήσεναι. Ὢς μάκαρ οὗτος,
Κοίραν', ἄναξ στρατιῶν, ὅς σοι ἐπὶ μούνῳ ἔωλπεν.

tes autels embaumés d'un parfum si doux et si pur!... c'est là que je veux fixer à jamais mon séjour.

Heureux ceux qui habitent tes palais, ô grand Roi! Là, pendant des siècles sans fin, ils chanteront des hymnes à ta gloire.

Trois fois heureux l'indigent qui voit venir à lui ton secours. Dans cette vallée de larmes qui est sa demeure, il s'élèvera peu à peu au gré de ses désirs... Le législateur les bénira, et ses bénédictions seront pour eux la source d'intarissables prospérités. Ils monteront rapidement de vertus en vertus, jusqu'au moment où viendra s'offrir à leurs regards le Dieu des dieux, dans l'enceinte sacrée des superbes murs de Sion.

Seigneur, à qui seul les armées du ciel obéissent, écoute ma prière, prête-moi une oreille bienveillante. O toi, le seul Dieu qu'adore la brillante postérité de Jacob, fais luire sur nous la douce sérénité de ton regard, ou plutôt repose tes yeux sur la face tout aimable de ton Christ...

Oui, un seul jour passé dans ton temple vaut mieux que des siècles passés loin de toi au sein des plaisirs.

J'ai choisi de vivre obscur et méprisé dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter les somptueuses tentes de l'impie.

Notre grand Dieu aime la vérité; il aime la miséricorde; il nous donnera la grâce et la gloire.

Il ne privera pas des véritables biens l'homme qui marche dans l'innocence.

Dieu des armées, heureux celui qui met en vous seul toute son espérance!

SECTION II.

LITTÉRATURE LATINE.

Cantabitur canticum cum suavitate.
(MICH. II. 4.)

NOTICES.

I.

SAINT ANSELME.

Saint Anselme de Cantorbéry est regardé comme le plus profond penseur du XIe siècle. Toutes les écoles de philosophie chrétienne ont admiré sa célèbre démonstration de l'existence de Dieu. Anselme, toutefois, comme plusieurs grands hommes de ces époques trop ignorées, ne dédaignait pas les charmes de la poésie, et s'abandonnait souvent aux poétiques inspirations de sa piété. Tantôt, prenant Marie pour objet de ses chants, il célébrait dans la simplicité de son amour les gloires ou les tendresses de notre auguste Mère; les strophes s'épanchaient alors de son cœur, nombreuses, brûlantes, pleines d'onction et d'harmonie; d'autres fois, restant dans les mystérieuses régions de la métaphysique, il assujettissait au rhythme les conceptions

de la plus haute philosophie, et chantait dans un style concis les attributs et les bienfaits du Très-Haut. Nous donnons ici la plus grande partie d'une de ces hymnes philosophiques dictées par la reconnaissance et l'amour.

II.

SAINT BONAVENTURE.

Les âmes contemplatives aiment la nature; un oiseau, une fleur, un papillon, toute créature, en un mot, leur parle de Dieu, leur raconte ses bienfaits, son amour, sa providence, leur dit sa sagesse ou ses grandeurs; et ce langage naïf allume en elles des flammes divines. Saint Grégoire de Nazianze, saint Bernard, saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola, sainte Térèse et surtout saint François de Sales nourrissaient dans leur cœur d'intimes sympathies pour la nature, qu'ils considéraient comme le miroir de Dieu, ou comme des échelons pour s'élever jusqu'à lui. Saint Bonaventure, enfant de saint François d'Assise, avait hérité du séraphique patriarche de ce don si précieux et si consolant de converser avec toutes les *petites créatures du bon Dieu*. Dans son opuscule intitulé *Philomène*, il décrit, d'après l'opinion populaire, les mœurs de cet oiseau mystérieux, et les applique à l'âme dévote; imitant dans ses pieuses contemplations la gradation touchante des mélodies de Philomène, cette âme repasse la vie du divin Sauveur, sa tendresse, ses bienfaits, ses sacrifices,

et s'enflamme à chaque considération d'un amour toujours plus vif et plus ardent. Cette pièce nous révèle tout ce que renfermait de naïf et d'aimant l'âme du Docteur séraphique, qui fut en même temps l'un des plus profonds métaphysiciens de son siècle, et peut-être le plus grand maître de la vie spirituelle.

III.

SIDRONIUS HOSSCHIUS,

De la compagnie de Jésus.

On a publié de ce saint religieux de nombreuses poésies latines dont la plupart furent composées pendant qu'il professait les belles-lettres dans les colléges de la société de Jésus. Elles sont en général d'une latinité et d'une élégance si remarquables que Baillet n'a pas craint de dire, dans les *Jugements des savants*, que leur auteur égalait les premiers poëtes de Rome, et qu'il eût été digne des siècles les plus florissants de la littérature classique. Il avait une tendre dévotion pour la sainte Vierge, qui l'avait guéri miraculeusement, et pour la passion du Sauveur, dont il repassait à toutes les heures quelques-uns des mystères douloureux. Il fit de ces deux sujets la matière privilégiée de ses poésies. L'élégie que nous donnons est la quinzième du quatrième livre de ses œuvres,

IV.

LE CARDINAL BONA.

Ce prince de l'Église, si connu par sa profonde érudition, a composé des poésies latines sur tous les rhythmes employés par Horace. Elles se trouvent éparses dans son grand ouvrage liturgique, où elles occupent toujours la fin des chapitres. Elles respirent une grande piété, et accusent une étude assidue des classiques de l'antiquité profane. L'ode que nous reproduisons est une des plus finies et des plus chaleureuses.

V.

PIERRE JUSTE SAUTEL,

De la compagnie de Jésus.

Ce religieux professa pendant de longues années les belles-lettres, et s'acquit une grande réputation dans la littérature latine. Ses plus célèbres poésies sont ses *Jeux allégoriques*, où il rappelle par la richesse de sa conception, l'abondance et l'agrément du style, les plus beaux âges du classicisme. Il composa un volume entier de poésies sur sainte Madeleine, à laquelle il avait une particulière dévotion; c'est de ce recueil que nous avons extrait l'élégie que nous insérons en grande partie dans notre ouvrage.

VI.

NICOLAS AVANCIN,

De la compagnie de Jésus.

Ce religieux occupa successivement et avec la plus grande distinction les chaires de rhétorique, de philosophie, de théologie morale et de dogme. Il est auteur de plusieurs ouvrages, entre autres d'un livre de méditation fort estimé, et d'un recueil de poésies lyriques qui lui assure un des premiers rangs parmi les poëtes latins des époques modernes. Il a célébré dans ses vers un grand nombre de sujets pieux; et l'on y remarque beaucoup de verve et d'onction.

VII.

DU CERCEAU,

De la compagnie de Jésus.

Quoique ce religieux doive sa renommée à ses poésies françaises, dont on admire la facilité, la sagesse, et le spirituel enjouement, il publia des poésies latines parmi lesquelles on en distingue de fort estimables; nous ne donnons ici qu'une pièce très-courte, mais très-délicate et parfaitement en harmonie avec le sujet de notre ouvrage.

VIII.

LE PRINCE DE HOHENLOHE.

Personne n'ignore l'histoire de ce prince ecclésiastique et les guérisons merveilleuses obtenues dans ces derniers temps par les neuvaines qu'on demandait à sa piété de toutes les parties de l'Europe. Ame tendre et aimante, il composa pour ses frères dans le sacerdoce un manuel de prières et de méditations destiné à allumer dans le cœur du prêtre les flammes du saint amour envers l'eucharistie. A la fin de ce manuel se trouvent sous la forme rhythmique les allégresses du cœur après la communion : c'est cette hymne pleine d'enthousiasme et d'amour que nous reproduisons.

La langue latine est la langue de l'Église ; il était donc naturel qu'elle fût plus féconde qu'aucune autre en hymnes d'amour à la louange de Notre-Seigneur. Nous regrettons que le cadre de notre ouvrage ne nous permette pas de révéler tant de trésors littéraires si glorieux à l'Église. Dans un siècle où la poésie, comme tous les arts, oublie trop souvent sa mission souveraine pour se mettre au service du rêve ou de la passion, il eût été doux à notre cœur de nous faire l'écho de ces poëtes sublimes dont les tendres mélodies ravissaient les anges mêmes; car ils chantaient :

Come si canta in cièlo.

(MANZONI.)

Nous aurions reproduit avec bonheur l'hymne suave *Jesu, dulcis memoria,* dont l'inspiration semble remonter au cœur de saint Bernard, et dans laquelle on ne se lasse pas d'admirer des strophes ravissantes comme celle-ci ;

Jesu, spes pœnitentibus,
Quam pius es petentibus !
Quam bonus te quærentibus !
Sed quid invenientibus?...

Nous aurions pieusement dérobé aux œuvres ascétiques de Thomas à Kempis quelques-unes de ces strophes si naïves et si onctueuses qu'il laissait tomber de son âme contemplative aux pieds de son crucifix. Nous aurions aimé à puiser aussi dans les poésies élégiaques de Thomas Metzer, religieux bénédictin (1646), des vers dont la citation suivante peut faire apprécier la touchante et pieuse harmonie :

Ne tamen ignores, tuus est hac indole Jesus :
Rivales minime vult in amore pati ;
Te solum affectat, socio sine poscit amari,
Et solium cordis rex habitare tui...

Enfin nous aurions glané avec une véritable joie de famille dans le *Parnassus societatis Jesu,* recueil délicieux que Godof. Schonwetter a malheureusement laissé incomplet.

NOTA. — Nous marquerons par un astérisque les pièces que, dans la suite, nous ne donnerons pas en entier.

I.

S. ANSELMUS (1033-1109). *

Deus solus amandus, in quo et ex quo omnia bona.

Omnia sunt hominum tenui pendentia filo,
  Et subito casu quæ valuere ruunt.
Ludit in humanis divina potentia rebus,
  Et certam præsens vix habet hora fidem.
Quam nimis, et nimis est Dominum super omnia mitem,
  Et veniæ facilem, velle negare pium!
Vis, agnosce pium? te respice, respice quid sis,
  Quid fueris, quid eris, quid caro, terra, Deus?
Cœlum sole tibi, sol lumine servit, et aer
  Flatibus, unda cibis, terraque mille bonis.
Sed quid es? Unde tibi quid habes, quid præbet? utrumque
  Sponte facit pietas dulcis et ampla Dei.
Fons bona quæque fluens, fons nescius evacuari,
  Fons sine fine patens, et sine fine Deus.....
O quam dulce decus, quam vera potentia, qualis
  Gloria, quam stabilis quæstus, amare Deum!
Ejus amans Abraham plus civibus hospes, et unus
  Plus populo miles, plus ita rege potest.
Nam virtus in amore Dei, verumque perenne
  Præstat, et esse facit illud amare quod est.
Vere est ipse quidem, qui permanet unus et idem.

I.

SAINT ANSELME.

Nous ne devons aimer que Dieu, source et principe de tout bien.

Toutes les choses humaines sont comme suspendues à un fil délicat, et souvent celles qui ont le plus de consistance, entraînées par une chute soudaine, tombent et s'abîment. La puissance divine se joue des événements d'ici-bas, et à peine peut-on compter avec quelque sûreté sur l'heure présente.

Quelle erreur de ne pas reconnaître en Dieu une douceur, une clémence et une miséricorde sans pareilles! Voulez-vous avoir une idée de sa bonté, jetez les regards sur vous-même, voyez ce que vous êtes, ce que vous avez été et ce que vous devez devenir; considérez ce qu'est l'homme, ce qu'est le monde, ce qu'est Dieu. Pour vous servir, le ciel vous offre son soleil, l'astre du jour vous fournit sa lumière; l'atmosphère vous sert par le souffle des vents, l'eau par les divers aliments qu'elle vous donne, la terre par toute sorte de biens. Ce que vous êtes, ce que vous possédez, d'où le tenez-vous, qui vous l'a donné? Tout cela est un bienfait de la douce et immense bonté du Seigneur. C'est lui qui est la source de tous les biens, source inépuisable, source toujours ouverte, source toujours divine.

Oh! aimer Dieu, quel honneur plein de charmes! c'est la vraie puissance, c'est une gloire incomparable, c'est le bien le plus assuré. Avec ce divin amour, Abraham, quoique étranger, est plus grand que les citoyens de l'Égypte; quoique seul, il déploie plus de force que tout un peuple, il a plus de puissance qu'un roi. Dans l'amour de Dieu réside la force durable et la vérité éternelle; cet amour porte à s'identifier avec son objet.

. . . .

Esse habet æternum, sine principio, sine fine,
Semper idem, si quis amare studet.
Si non tam solidum, solidum tamen esse meretur :
Nam sequitur vitam vita beata bonam.
Cætera si spectes, quam sint nihil, omnia finis
Indicat, Assyrium consule, testis adest.
Hæc quid honos, quid opes, quid forma, quid arma, quid
Heu juvat imperium ? juvit amasse Deum. [amplum
Sed quia vera salus Deus est, et amore tenetur :
Expeto propter eum, vos ut ametis eum.
Dignus et ipse quidem est, ut ametur : amando scietis
Quis fructus, quis honos, quid sit amare Deum.
Virtus vero Deum, vel vita meretur honesta :
Quale bonum, quod sit semper amare Deum.
Quam pius est, quam promptus adest, quam denique pro-
Ipsum quisquis amat, hic mage nosse potest..... [dest;
O qualis jactura Deo præponere quicquam !
Quem bene si quis habet, quæso, quid est, quid habet ?
Nam si magna petis, Deus est, super omnia magnus :
Si bona, quam bonus est dicere nemo potest.
Si speciosa cupis, quis eo speciosior ? optas
Forsan opes, dat opes, dives et ipse manet.
Si te celsa juvant, generosaque ; quam generosus ;
Quamve sit excelsus nemo referre potest.

Celui-là *est* véritablement qui demeure toujours le même et sans mélange. Celui qui aime, possède l'être éternel, sans commencement, sans fin et toujours immuable. S'il n'a pas cette stabilité par lui-même, il l'acquiert par son amour; car une vie vertueuse amène une vie de félicité.

Considérez tout le reste : tout est néant, tout est périssable; l'exemple du roi d'Assyrie ne le prouve-t-il pas? Honneurs, richesses, beauté, puissance des armes, empire sans bornes, à quoi sert tout cela? Aimer Dieu, voilà ce qui est seul utile, et qui l'est véritablement.

Dieu est la vraie source de notre salut, et ce n'est que par l'amour qu'on parvient à le posséder; aimez-le donc, je vous en conjure, et aimez-le pour lui-même, car il est souverainement digne de notre amour. Aimez-le, et vous saurez combien cet amour est utile et glorieux, vous saurez en un mot ce que c'est que d'aimer le Seigneur. C'est à la vertu et à l'innocence de vie que Dieu se donne; et quel bonheur de brûler toujours de l'amour divin !

Oh ! combien le Seigneur est bon ! combien empressée est son assistance ! combien précieux sont ses dons ! nul ne le sait comme celui qui l'aime. Oh ! quelle funeste erreur de préférer quelque chose à Dieu ! Celui qui possède le Seigneur est tout transformé; et quels biens ne possède-t-il pas?

Voulez-vous la grandeur ? Dieu est grand au-dessus de toutes choses.

Voulez-vous la bonté ? Personne ne saurait dire combien Dieu est bon.

Voulez-vous la beauté? Eh ! qui est plus beau que Dieu?

Voulez-vous les richesses? c'est Dieu qui les verse avec profusion, sans jamais s'appauvrir.

Quem si forte potens juvat et pius ; ecce potestas
Hinc pia, seu pietas est sine fine potens :
Quid mores ? ipse poli, terræ, maris auctor, et omnis
Quod fuit, est, et erit, perstat origo boni.
Huic famulans, parens dominatur Hebræus ;
Servit, et est liber; subditur, estque potens :
Cui subdi fugiens, Satanæ male subditur, hosti
Subditur, et vitiis subditur innumeris.
Tandem vero videns quo lapsus et unde fuisset,
Pectora curarum morsibus æger erat,
Multaque volventi sententia sedit asilum
Lapsis quærendum fortiter esse Deum.
Sicque reus, quem læsit, avet; quem spreverat, orat;
Quem fugit, reperit; quem reprobarat, amat.
Hunc repetit, veniamque petit, de crimine fletum,
De pietate spei gaudia multa capit.
Et quid ad hæc dulcedo placens, dulcedo perennis;
Dulcis disponens ordine cuncta Deus.
Quid dulcedo potens, dulcisque potentia fecit ?
Quod solet hæc fecit, dulcia dulcis agit.

Préférez-vous l'élévation et la noblesse?... mais qui pourrait dire combien Dieu est noble et élevé?

Aimez-vous mieux la puissance sans bornes unie à la bienfaisance?... La puissance de Dieu est bienfaisante; toute-puissante est sa bienfaisance.

Et quoi encore?... C'est lui qui a fait le ciel, la terre et la mer; tous les biens passés, présents et à venir ont en lui leur source éternelle.

Israel règne en lui obéissant; sa vraie liberté consiste à le servir, et sa puissance à lui être soumis; quand il fuit l'empire du Seigneur, il tombe malheureusement sous la puissance de Satan, il devient le sujet de son ennemi, et la proie de vices innombrables. Enfin, voyant de quelle hauteur et dans quel abîme il est tombé, fatigué par les remords qui lui déchirent le cœur, agité par toute sorte de pensées, il se détermine généreusement à revenir à Dieu, asile de ceux qui ont failli.

Le coupable soupire ainsi après celui qu'il avait blessé; il prie celui qu'il avait méprisé, il retourne à celui qu'il avait fui, et il donne son amour à celui qu'il avait repoussé... Il vient à lui, il implore son pardon, il verse des pleurs sur son crime, et trouve dans la bonté divine une espérance qui l'inonde de consolations.

Et que fait alors la douceur aimable, la douceur éternelle, la douceur de ce Dieu qui dispose tout avec sagesse, la douceur pleine de puissance, et la puissance pleine de douceur? elle fait ce qu'elle a coutume de faire: douceur par excellence, elle ne produit que douceur.

II.

S. BONAVENTURA (1221-1274). *

PHILOMENA.

Philomena prævia temporis amœni,
Quæ recessum nuncias imbris atque cœni,
Dum mulcescis animos tuo cantu leni,
Ave prudentissima, ad me, quæso, veni.

Veni, veni, mittam te quo non possum ire,
Ut amicum valeas cantu delinire,
Tollens ejus tristia voce dulcis lyræ,
Quem heu! modo nescio verbis convenire.

Ergo pia suppleas meum imperfectum,
Salutando dulciter unicum dilectum,
Eique denuncies qualiter affectum
Sit cor meum jugiter ejus ad aspectum.

Quod sit quærat aliquis quare te elegi
Meum esse nuncium, sciat, quia legi
De te quædam propria quæ divinæ legi
Et optato munere placent summo Regi.....

De hac ave legitur, quod cum deprehendit
Mortem sibi propriam, arborem ascendit;
Summoque diluculo rostrum sursum tendit
Diversisque cantibus totam se impendit.

Cantilenis dulcibus præviat auroram,
Sed cum dies rutilat circa primam horam,
Elevat prædulcius vocem insonoram;
In cantando nesciens pausam sive moram.

II.

SAINT BONAVENTURE.

PHILOMÈNE.

Philomène, oiseau précurseur des beaux jours, toi qui annonces le départ des pluies et des frimas par tes touchantes et suaves mélodies, ô le plus prévoyant des oiseaux, de grâce, viens à moi.

Viens, je t'enverrai où je ne puis aller moi-même; tu seras mon messager auprès d'un ami, tu le réjouiras de tes chants, et ta voix plus douce que les sons de la lyre dissipera sa tristesse. Pour moi, je ne puis, hélas! lui faire entendre mes paroles.

Prends pitié de mon impuissance, prête-moi ton secours; va saluer de ton harmonieuse voix cet unique bien-aimé, et dis-lui que mon cœur soupire sans cesse après les délices de sa présence.

Que si quelqu'un demande pourquoi je te choisis pour ce message, c'est parce que j'ai reconnu en toi des qualités conformes à la divine loi de l'amour et propres à charmer le souverain roi...

Voici ce que j'ai appris de cet oiseau : lorsqu'il sent que sa mort est prochaine, il monte au sommet d'un arbre, il se dresse en quelque sorte vers le ciel, et, dès les premières lueurs de l'aube, il s'épuise en chants variés.

Ses douces chansonnettes préviennent le lever de l'aurore; mais quand le jour commence à briller, il élève avec une grâce charmante sa voix mélodieuse, et chante sans relâche et sans repos.

Circa vero tertiam, quasi modum nescit,
Quia semper gaudium cordis ejus crescit;
Vere guttur rumpitur, sic vox invalescit,
Et quo cantat altius, plus et inardescit.

Sed cum in meridie sol est in fervore,
Tunc dirumpit viscera nimio clamore
Oci, oci, clamitat illo suo more,
Sicque sensu deficit cantus præ labore.

Sic quassato organo hujus Philomenæ,
Rostro tamen palpitans fit exanguis pene.
Sed ad nonam veniens moritur jam plene,
Cum totius corporis dirumpuntur venæ.

Ecce, dilectissime, breviter audisti
Factum hujus volucris; sed, si meministi,
Diximus jam primitus, quia cantus isti
Mystice conveniunt legi Jesu Christi.

Restat, ut intelligo, esse Philomenam,
Animam virtutibus et amore plenam,
Quæ dum mente peragrat patriam amœnam,
Satis delectabilem texit cantilenam.

Ad augmentum etenim suæ sanctæ spei,
Quædam dies mystica demonstratur ei;
Porro beneficia, quæ de manu Dei
Homo consecutus est, sunt horæ diei.....

Statim cordis organa sursum elevando,
Suum a diluculo cantum inchoando,
Laudat et glorificat Deum, replicando
Sibi quam mirificus fuit hanc creando.

Lorsque le soleil est au quart de sa course, il ne garde plus de mesure, parce que sa joie intime va toujours croissant; on dirait que son gosier se rompt; sa voix s'enfle insensiblement, et plus il élève le ton, plus il met d'ardeur dans son chant.

Mais, à midi, quand le soleil est brûlant, il n'y tient plus: à force de dire et de répéter ses cris mélodieux, il se déchire les organes; dominée par la souffrance, sa voix s'affaiblit alors par degrés.

La glotte ainsi rompue, il ouvre encore et ferme alternativement son bec; il est comme à l'agonie; enfin, à la neuvième heure du jour, toutes ses veines éclatent, et il achève de mourir.

Voilà en peu de paroles ce qui regarde cet oiseau; mais, s'il vous en souvient, je vous disais au début que ses chants sont mystérieux, et qu'ils se rapportent à la loi d'amour qui nous unit à Jésus-Christ.

A mon avis, Philomène c'est l'âme ornée de vertus et pleine d'amour, qui, parcourant par la pensée les séjours délicieux de la patrie céleste, fait entendre une très-gracieuse mélodie.

Un jour mystique se découvrant à ses yeux fait croître sa sainte espérance; et les bienfaits qui tombent de la main de Dieu sur l'homme en sont comme les heures diverses.

Elle élève progressivement la voix de son cœur, et, prévenant l'aurore par ses chants, elle loue et glorifie Dieu dont elle considère la munificence dans l'œuvre admirable de sa création.

Nam tu, summa Charitas tibi cohærere
Me volebas jugiter, sursumque habere
Dulce domicilium, tecumque manere,
Et me velut filiam alere, docere.

Ex tunc disposueras, id adunare
Cœlicis agminibus, teque mihi dare;
Sed pro tanta gratia quid recompensare
Possum, prorsus nescio, nisi te amare.

Unica suavitas, unica dulcedo,
Cordium amantium salutaris prædo,
Totum quidquid habeo, vel sum, tibi dedo,
Denique depositum meum tibi credo.....

Sic mens hoc diluculum transit meditando:
Sed ad primum transferens vocem exaltando,
Tempus acceptabile pie ruminando,
In quo venit Dominus, carne se velando.

Tunc liquescit anima tota per amorem,
Pavida considerans omnium auctorem
Vagientem puerum, juxta nostrum morem,
Et curare veterem velle se languorem.....

O prædulcis parvule, puer sine pari,
Felix, cui datum est te nunc amplexari,
Pedes, manus lambere, flentem consolari,
Tuis in obsequiis jugiter morari.

Heu me, cur non licuit mihi demulcere
Vagientem parvulum, et cum flente flere?
Illos artus teneros sive confovere?
Ejusque cunabulis semper assidere?....

Car, ô souveraine Charité, vous vouliez m'unir à vous pour toujours, me mettre en possession du charmant palais des cieux, me faire habiter avec vous, me nourrir et m'instruire comme votre propre enfant.

Dès lors, vous décrétiez de m'associer aux célestes phalanges, de vous donner vous-même à moi. Par quel moyen puis-je répondre à tant de bienfaits? Je n'en connais qu'un seul, rien qu'un : c'est de vous aimer.

O source unique de douceur et de suavité, ravisseur bienfaisant des cœurs qui vous aiment, tout ce que j'ai, tout ce que je suis, je vous le consacre; enfin je vous confie le dépôt de tous mes intérêts.

Ces pensées occupent l'âme jusqu'à l'aurore : alors, songeant à cette heure fortunée où le Seigneur descend du ciel et se revêt de notre humanité, elle élève et renforce sa voix.

L'amour la pénètre tout entière; elle fond dans les ardeurs de la charité en contemplant le Créateur du monde, qui s'est fait comme nous petit enfant, et qui, par ses vagissements divins, consent à guérir nos anciennes langueurs.

O petit enfant plein de charmes, mille fois heureux celui à qui il a été donné d'embrasser vos pieds, de baiser vos mains, d'essuyer vos larmes et de rester sans cesse près de vous pour vous servir, ô enfant sans pareil!

Hélas! pourquoi ne m'a-t-il pas été accordé de prodiguer mes caresses au nouveau-né, d'apaiser ses vagissements, et de mêler mes larmes aux siennes? Infortunée! je n'ai pu ni réchauffer ses membres délicats ni veiller sur son berceau!

Felix qui tunc temporis Matri singulari
Potuisset precibus ita famulari,
Ut in die sineret semel osculari
Suum dulcem Parvulum, eique jocari!

Ergo sic infantiam Christi retexendo,
Horæ primæ canticum strenue canendo,
Transitum ad tertiam facit, recolendo
Quantum Christus passus est, homines docendo.

Tunc cum fletu recitat illius labores:
Sitim, famen, frigora, æstus, sudores
Quæ dignanter pertulit propter peccatores,
Dum illorum voluit innovare mores.

Vox amoris flatibus tota concremata
Oci, oci, clamitat Avis hæc beata,
Mundo mori cupiens, cujus vita lata
Cui fætet sæculum, sic est delicata.

Clamas ergo, Domine, dulcis prædicator,
Exulum refugium, pauperum amator,
Qui es pœnitentium pius consolator;
Post te debent currere justus et peccator.

Felix, cui licuit, sub hoc præceptore
Conversari jugiter, et ab ejus ore
Mel cœleste sugere, cujus præ dulcore
Amarescunt cætera, plena sunt fœtore.

Hæc et multa talia dum mens meditatur,
Ad reddendas gratias tono præparatur,
Ad laudandum Dominum magis inflammatur,
Sicque horæ tertiæ cantatus terminatur.

Heureux alors celui qui, à force de prières, aurait eu la faveur de servir Marie, et aurait obtenu pour salaire l'ineffable consolation de baiser une fois par jour son divin Fils, et de partager ses jeux enfantins!

Ainsi, l'enfance de Jésus est l'objet des chants continus de cette âme, jusqu'à la troisième heure, où elle porte ses pensées sur les immenses douleurs qu'il a souffertes en instruisant les hommes.

Alors, avec un torrent de larmes, elle rappelle ses travaux, la soif, la faim, la chaleur, le froid, les sueurs, et toutes les souffrances qu'il a endurées pour convertir et sauver les pécheurs.

Au souffle de l'amour, sa voix s'enfle. O fortunée Philomène!... elle redouble ses chants, elle crie sans interruption! elle veut mourir au monde; la vie lui est à charge, et le siècle présent lui est un objet de dégoût!

C'est donc vous qui parlez, ô Seigneur! s'écrie-t-elle, oracle plein de suavité, ami des pauvres, refuge des exilés, tendre consolateur du repentir. Ah! que tous, justes et pécheurs, accourent à votre suite!

Heureux celui à qui il fut donné de vivre habituellement avec ce maître divin, et de recueillir sur ses lèvres le miel de ses paroles, dont la douceur est si grande qu'auprès d'elle tout semble amertume ou infection.

De telles pensées inspirent à l'âme le chant de la reconnaissance et l'enflamment toujours davantage à louer le Seigneur, jusqu'à la fin de sa troisième mélodie.

In hac hora anima ebria videtur,
Sed circa meridiem calor cum augetur,
Ut amoris stimulis magis perforetur,
Mox ab illa passio Christi recensetur.

Plorans ergo respicit agnum delicatum,
Agnum sine macula, spinis coronatum,
Lividum verberibus, clavis perforatum,
Per tot loca lateris fossa cruentatum.

Tantum signis pœnitens monitus jam credat,
Quod præcordialiter Christus ei se dat;
Ista signa recolam, ne me Satan lædat,
Nam peccati rabiem nihil ita sedat.

Te quidem aculeus hami non latebat,
Sed illius punctio te non deterrebat;
Immo hunc impetere tibi complacebat,
Quia desiderium escæ attrahebat.

Ergo pro me misera, quam tu dilexisti,
Mortis in aculeum sciens impegisti,
Cum te patri victimam sanctam obtulisti,
Et in tuo sanguine sordidam lavisti.

Vere jam non debeo tantum suspirare,
Immo juxta verbum Job, crines lacerare,
In caverna lateris nidulum parare,
Et extremum spiritum illic exhalare.

Heu ! quam damnabiliter mundus est cæcatus,
Qui cum sit ab hostibus dire vulneratus,
Hunc declinat medicum, cum sit præparatus,
Languido aperiens suum dulce latus.

On la croirait dans une sorte d'ivresse, mais quand la chaleur de midi se fait sentir, les traits du divin amour s'enfoncent plus avant dans son cœur, et la passion de Jésus-Christ se présente à ses yeux.

Elle pleure en voyant cette victime sans tache, ce tendre agneau couronné d'épines, meurtri de coups, percé par des clous barbares, les flancs blessés de toutes parts et tout sanglants.

Que le pécheur repentant comprenne à tant de souffrances que Jésus lui donne son cœur. Ah! ces marques d'amour, je veux les avoir sans cesse présentes à ma pensée; elles sont toutes-puissantes pour mettre en fuite le démon et pour dompter la rage du péché.

Votre œil, ô divin Sauveur, voyait bien l'hameçon, mais vous ne redoutiez pas sa pointe acérée. Vous vous précipitâtes avec une miséricordieuse avidité sur cet appas souverainement attrayant pour votre amour.

C'est pour moi, misérable, c'est parce que vous m'aimiez que vous vous êtes placé vous-même sous l'aiguillon de la mort, quand vous vous offrîtes comme une victime sainte à votre Père, et que vous préparâtes dans votre sang un bain salutaire pour laver toutes mes souillures.

Mais dois-je me contenter de mes soupirs? ne dois-je pas, selon ce que dit Job, m'arracher la chevelure, me creuser un tombeau, et, dans l'excès de ma douleur, y exhaler mon dernier soupir?

O coupable aveuglement du monde! blessé à mort par ses ennemis, il repousse le médecin qui est prêt à le secourir, et qui lui ouvre dans l'infirmité l'asile de son tendre cœur!

Heu cur beneficia Christi passionis,
Penes te memoriter homo non reponis?
Per hanc enim rupti sunt laquei prædonis,
Per hanc Christus maximis te ditavit bonis.

Suo quippe corpore languidum te pavit,
Quem in suo sanguine gratis balneavit,
Demum suum dulce cor tibi denudavit,
Ut sic innotesceret quantum te amavit.

Hoc reclinatorium quoties monstratur
Piæ menti toties ei glutinatur,
Sicut et accipiter totus inescatur,
Super carnem rubeam per quam revocatur.

Post hoc clamat anima quasi dementata:
O reclinatorium, caro cruentata
Per tot loca propter me, cur non vulnerata
Tecum sum? dum moreris non sum colligata.

Licet tamen miseræ sit illud negatum,
Mihi quidem eligam novum cruciatum,
Gemitum videlicet, jugemque ploratum
Donec mundi deseram gravam incolatum.

Post hæc dulcis anima plus et plus fervescens,
Sensu toto deficit, corpore tabescens.
Jam, vix loqui sufficit, sed affectu crêscens,
Suo lecto decubat, utpote languescens.

Ergo dulcis gutturis organo quassato,
Lingua tantum palpitans sonitu sublato,
Sed pro verbis pia mens fletis compensato
Lamentatur Dominum, corde sauciato.

O homme, pourquoi ne rappelles-tu pas à ta mémoire les bienfaits de la passion de Jésus? C'est elle qui a brisé les armes de tes ennemis, c'est elle qui t'a enrichi des biens les plus précieux.

Tu étais malade, Jésus t'a nourri de son corps, il t'a préparé un bain dans son sang, il t'a donné son tendre cœur; c'est à ces traits qu'il veut que tu reconnaisses combien il t'a aimé.

Ah! toutes les fois que l'âme pieuse envisage le lit mystérieux de la croix, elle s'y attache avec amour, semblable à l'épervier qui se repaît de la proie sanglante sur laquelle il s'est abattu.

Alors, transportée hors d'elle-même, elle s'écrie: O croix, ô corps meurtri et couvert de sang, corps tout déchiré par amour pour moi, pourquoi ne me donneriez-vous pas une part à vos blessures? pourquoi ne suis-je pas crucifiée pour mourir avec vous?

Infortunée! puisque cette consolation m'est refusée, je saurai bien me créer des tortures: je vais gémir et pleurer jusqu'à ce que je quitte ce triste exil.

A ces mots, cette âme aimante s'enflamme de plus en plus, elle perd le sentiment, et ses forces l'abandonnent: à peine peut-elle parler; bientôt ses ardeurs grandissant, elle tombe presque sans vie.

L'organe de la voix est brisé, sa langue s'agite encore, mais elle ne forme que des sons inarticulés. A la place des paroles, ce sont des larmes et des sanglots. Elle gémit sur son doux Jésus et sur la blessure de son divin cœur.

Sic languenti siquidem nil nisi plorare
Libet, et satagere corde suspirare.
Suos enim oculos nescit revocare
A Christi vulneribus, aut cor separare.

Sic est autem animus illius illectus,
Quasi ei præsens sit moriens dilectus,
Et a cruce minime retrahit aspectus,
Quia ibi oculus, ubi est affectus.

Gemitus, suspiria, lacrymæ, lamenta,
Sibi sunt deliciæ, cibus, alimenta :
Quibus nova martyr est interitu inventa,
Sic suo martyrio præbent incrementa.

In hoc statu respuit, quidquid est terrenum,
Mundique solatium reputat venenum,
Sed ad nonam veniens moritur ad plenum ;
Cum amoris impetus carnis rumpit filum.

Nam cum, consummatum est, recolit clamasse,
Hora nona Dominum, et sic expirasse ;
Quasi simul moriens clamat penetrasse
Vocem istam suum cor, atque lacerasse.

Requiem pro anima tali non cantamus;
Immo est introitus Missæ, Gaudeamus,
Quia si pro martyre Deum exoramus ;
Ut decretum loquitur, sancto derogamus.

Felix quæ jam frueris requie cupita,
Inter sponsi brachia dulciter sopita ;
Ejusque Spiritui firmiter unita,
Ab eodem percipis oscula mellita.

En cet état elle ne peut que pleurer et soupirer; ses yeux sont toujours fixés sur les plaies du Sauveur; elle ne peut en distraire sa pensée ni son affection.

Elle éprouve tous les sentiments que ferait naître en son cœur le spectacle de son bien-aimé expirant en réalité sous ses yeux; son regard est attaché à la croix, parce que là est l'objet de son amour.

Les gémissements, les soupirs, les larmes, les sanglots sont ses délices, sa nourriture, toute sa subsistance : martyr d'un nouveau genre, elle y trouve aussi son trépas avec un accroissement de souffrances.

En cet état elle repousse tout ce qui est de la terre, et elle a horreur des consolations du monde. Mais, quand la neuvième heure du jour arrive, elle achève de mourir; l'amour, à son plus haut degré, brise le fil de son existence.

En rappelant à sa pensée le cri de Jésus : *Tout est consommé!* en considérant le trépas qui suivit ces paroles : Ce cri, dit-elle, a pénétré mon cœur, il l'a tout déchiré... Il semble qu'elle expire en effet avec son doux Seigneur!!...

Laissons l'hymne des morts : pourquoi entonnerions-nous pour cette âme des chants funèbres? commençons plutôt le saint sacrifice par le cantique de la joie; car, prier pour un martyr, n'est-ce pas douter de sa sainteté?

Ame fortunée! te voilà donc en possession du repos si désiré; tu peux sommeiller doucement dans les bras de ton divin époux; et dans l'expansion de deux cœurs étroitement unis, tu peux savourer la douceur de ses chastes embrassements.

Quidquid tamen alii dicunt, frater chare,
Istum novum martyrem libens imitare,
Cumque talis fueris Christum deprecare,
Ut te cantus martyrum doceat cantare.

Ergo soror tuum cor ita citharizet,
Se baptizet lacrymis, planctu martyrizet,
Christo totis viribus sic nunc organizet
Ut cum Christo postea semper solemnizet.

Tunc cessabunt gemitus et planctus dolorum
Cum adjuncta fueris choris angelorum,
Nam cantando transies ad cœlestem chorum,
Nupta felicissimo Regi sæculorum. Amen.

Deo gratias.

III.

SIDRONIUS HOSSCHIUS (1596-1653).

ELEGIA.

Si quis es in tristi qui fixus imagine spectas
Quæ tulerit pro te vulnera, quotque Deus,
In lacero nunquam tot vulnera corpore cernes
Quot tulit. Ars numerum pingere nulla potest.
At sunt quæ rapiant animos, penitusque morentur
Lumina, quæque suo sunt speciosa loco.
Aspice, quam lato patefactum pectus hiatu,
Quantaque sunt manuum vulnera, quanta pedum.
Illa cicatricem non sunt ductura : patebunt
Donec, qui moriens illa recepit, erit.

Laissons dire le monde ; pour toi, frère bien-aimé, imite ce martyr nouveau, et lorsque tu lui ressembleras, demande à Jésus de t'enseigner l'hymne et les chants des martyrs.

Que ton cœur entonne des cantiques, ô ma sœur bien-aimée, qu'il se donne le baptême de larmes, qu'il se martyrise par de douloureux sanglots, qu'il s'épuise maintenant au service de Jésus, pour partager ensuite avec lui ses délices éternelles.

Une fois mêlée au chœur des anges, plus de gémissements, plus de douleurs ! car tes chants d'ici-bas te feront admettre à l'harmonie céleste, et tu seras l'épouse bienheureuse du Roi des siècles.

Amen.

III.

SIDRONIUS HOSSCHIUS.

ÉLÉGIE.

Oh ! quand vous arrêtez vos regards sur la touchante image de Jésus crucifié, non, vous ne voyez point tout ce qu'il a souffert, ni les blessures innombrables qui ont déchiré son corps divin. L'art ne peut les reproduire.

Et cependant votre âme est remplie de compassion, vos yeux mouillés de larmes s'arrêtent avec amour sur ces plaies adorables. Oh ! qu'elles sont belles et glorieuses ces plaies de mon Sauveur : ce cœur ouvert, ces mains et ces pieds percés, marques ineffaçables de son amour pour moi et qui vivront autant que cet amour même ! Il les conservera précieusement

Illa sui retinet victor monumenta triumphi
Et libertatis dulcia signa tuæ.
Non hæc tam clavi, nec acuto lancea ferro
Nec populi fecit, carnificumque furor;
Quam qui causa fuit tantorum prima dolorum
Totque Deum plagas ferre coegit, amor.
Redde vicem meritis. Quæris, quo munere possis?
Aut quid, qui gratum te cupit esse velit?
Non petit ut clavis scindi plantasque manusque
Tempora nec spinis ut patiare fodi :
Non ut flagra tuos lacerent immaniter artus
Perque tuum stridens transeat hasta latus :
Plagarum tantum te vult meminisse suarum.
Quis minor est autem quam meminisse labor?
Hoc satis est illi, si tu, quæ vulnera pro te
Saucius ille tulit corpore, mente geres.

IV.

CARDINALIS BONA (1609-1674).

ODA.

Hei mihi! dulcis Amor, mea qui suspiria solus
Et gemitus nosti, cordis et ima vides,
Hei mihi! te quærens, quæ non loca tristis obivi,
Nec mea vita, tamen te reperire queo!
Non mihi sunt sylvæ, non spinea lustra relicta;
Invia fluctificavi, nec via spreta maris.
Sed mare dum peragro, dum terras lustro, nec ulla
Respondent lacrymis compita trita meis :

comme les trophées immortels de sa victoire et le plus doux gage de ma délivrance.

Ah! ce qui imprima sur votre chair sacrée ces cruelles blessures, ce ne sont pas tant les clous acérés, le fer aigu de la lance, un peuple et des bourreaux en fureur, que votre immense amour pour les hommes.

O mon Dieu! comment reconnaîtront-ils tant de bienfaits? Vous ne demandez point que les clous percent leurs mains et leurs pieds, qu'une couronne d'épines ensanglante leur tête, que de cruels tourments déchirent leurs membres, qu'une lance ouvre leur cœur : vous voulez seulement qu'ils se souviennent de vos larmes, de votre sang et de vos plaies. Qu'y a-t-il de moins pénible, de moins laborieux que le souvenir? Et c'est assez pour son amour, ô mon âme, si tu conserves gravé en ton cœur le souvenir des tourments qui ont déchiré son corps!

IV.

LE CARDINAL BONA.

ODE.

Hélas! ô doux objet de mon amour, qui seul connaissez mes soupirs et mes gémissements, et qui voyez le fond de mon cœur, hélas! plein de tristesse, je vous cherche de toutes parts, et cependant, ô ma vie! je ne puis vous trouver!

Je n'ai pas craint de m'enfoncer dans les forêts et dans les broussailles, j'ai visité les lieux les plus impraticables, je suis allé jusqu'au sein des mers; mais, dans mes recherches et sur terre et sur mer, je ne rencontre aucun sentier, aucune trace qui réponde à mes larmes.

Sentio me tantos frustra impendisse labores
Perque viam insuetos attenuasse pedes.
Dicite vos socii, populus genialis amantum,
Dicite, si nostis, qua meus vivit Amor.
Ille meus, vita quem diligo carius ipsa,
His erit indiciis cognitus ille meus:
Pulchrior est rutilo radiantis lumine solis;
Cœlis splendidior cum sine nube nitent;
Cynthia flammiferis quanto supereminet astris
Tanto est angelicis pulchrior ille choris.
Cernite florigero vernantes gramine campos,
Cernite quam læto prata colore virent;
Omne decus terræ nitor omnis fulget in illo
Et cœli supero quidquid in axe micat.
Nondum opifex rerum, cœlorum extenderat orbes
Nec librata suo pondere stabat humus;
Non Phœbus nitida lustrabat lampade terras,
Non Pelagi spumans cinxerat unda solum;
Jamque meus vivebat Amor, flammaque perenni
In semet refluus fons bonitatis erat.
Sed licet æternos sine tempore computet annos,
Attamen illum omnis parturit usque dies.
Ardet, et ardenti perfundit lumine solem,
Deque ejus radiis sidera lumen habent;
Jactat ubique faces, terras comburit et astra,
Illius et gelidis incubat ardor aquis.
O superi, o vigiles, o vos qui nostis Amorem
Dicite quando abiit, quo simulavit iter.

Ah! je le vois, toutes mes peines sont perdues, et c'est en vain que j'ai usé mes pieds à ces courses inaccoutumées. Dites-moi, ô mes compagnons, peuple heureux et aimant, dites-moi, si vous le savez, où est allé l'objet de mon amour, cet ami tendre que je chéris plus que moi-même ?

Voici à quelles marques on le reconnait : il est plus beau que le disque radieux et étincelant du soleil, il est plus brillant que la sérénité d'un ciel sans nuage. Autant l'astre des nuits l'emporte en éclat sur les étoiles, autant mon ami l'emporte en beauté sur les chœurs des anges.

Voyez ce parterre orné de fleurs odorantes comme d'autant de perles, voyez les lis mariés à la pourpre des roses, voyez dans les prairies ces tapis de vert gazon émaillés de fleurs, voyez la magnifique verdure qui décore les champs ; tout ce que la terre renferme d'ornements et de magnificence, mon ami en possède l'éclat, et il brille de tout ce que les cieux ont de splendeurs.

L'Auteur de la nature n'avait pas encore étendu et semé de globes lumineux le pavillon du firmament, il n'avait pas encore suspendu et équilibré dans l'espace le globe terrestre ; l'astre brillant du jour n'avait pas encore commencé sa course pour éclairer le monde, et les flots écumeux de la mer n'environnaient pas encore le continent comme d'une ceinture, et déjà cependant vivait l'objet de mon amour, déjà existait en lui le foyer éternel et la source intarissable de la bonté.

Quoique, au-dessus du temps, il ne compte que des années éternelles, chaque jour, cependant, semble lui donner une nouvelle naissance. Il brille et il verse dans le soleil des flots ardents de lumière, et c'est de ses rayons que tous les astres tiennent leur éclat. De toutes parts il disperse ses feux, il

Dicite, vos sancto mihi quondam fœdere juncti,
An meus, ille meus perditus usque latet?
Sed tu dulcis Amor, cur non te ostendis amanti?
Cur fugis et sponsam deseris usque tuam?
Ergone, sponse, animas ad vulnera cogis amantes,
Atque venenata cuspide corda feris?
An forte hic præsens vultum tegis obice nubis,
Nec sinor ore tuo, nube tegente frui?
Sic tu nempe soles tacitis illudere votis,
Sicque meam speras posse probare fidem.
Ast ego te numquam dulcissime sponse, relinquam;
Nec mea comburet viscera falsus amor.
Spiritus ante meus tenues vanescet in auras
Quam mea mens possit non meminisse tui.
Te mihi non enses, non unda, nec auferet ignis
Ipsa licet tristis Styx adeunda foret.
Ergo veni mea lux; cur longa absentia amantem.
Vexat, et infestum pectora vulnus edit?
Ora notat pallor, totoque in corpore languor,
Et tetrico in vultu mortis imago sedet.
Sed quo nunc rapior? quis me novus occupat ardor?
Quæ flamma insolito membra calore cremat?
An te conspicio, mea lux, et Amore fatescens
Te mihi præsentem, sponse, latere puto?
Ah! præsens sponses : nec se mens credula fallit
Intus nam sentit Numen adesse tuum.
Jam mea divinum spirant præcordia amorem;
Involo in amplexus, jam mea vita, tuos.

enflamme les cieux et la terre, il répand la fraîcheur sur les glaces des ondes.

O puissances célestes, ô gardes vigilantes, ô vous qui connaissez l'objet de mon amour, dites-moi à quel moment il est parti? Quels détours a-t-il suivis? O mes chers compagnons, unis à moi par une alliance sacrée, ne pourrai-je trouver mon amour? cet objet si cher est-il perdu pour jamais?

O vous, mon tendre amour, pourquoi ne vous montrez-vous pas à celui qui vous aime? Pourquoi me fuir? Pourquoi délaisser ainsi votre épouse? Est-ce ainsi que vous blessez les âmes qui vous aiment, et que vous percez les cœurs de traits empoisonnés?

Ne seriez-vous point par hasard ici présent, mais caché sous le voile d'un nuage pour m'empêcher de jouir de votre vue? Ainsi vous plaisez-vous souvent à tromper mes vœux secrets, ainsi vous plaisez-vous souvent à éprouver ma fidélité. Mais moi, jamais, ô mon époux, ma douceur, jamais je ne vous abandonnerai, et mon cœur sera toujours enflammé d'un véritable amour.

Mon dernier soupir se dissipera dans le vide des airs avant que mon âme puisse vous oublier. Ni le glaive, ni les flots, ni la flamme, et quand je devrais même entrer dans le triste empire de la mort, rien ne pourra vous ravir à mon amour. Venez donc, ô ma lumière! Pourquoi par votre absence tourmenter un cœur qui vous aime? pourquoi le laisser en proie à une cruelle blessure qui le ronge? Voyez la pâleur de mon front: tout mon corps est languissant, et ma face maladive présente l'image de la mort!

Mais quel ravissement subit! quelle ardeur nouvelle s'empare de moi! quel feu inconnu embrase tous mes membres! Est-ce vous que je vois, ô ma lumière? Mon cœur se fend

Jam super astra feror, pedibus sublimia calco
  Culmina cœlorum : sordida terra, vale.
Terra, vale, et mundi vos impia turba, valete,
  Gens infixa solo, turbaque amoris inops.
Fas mihi nunc tecum, mea spes, mea vita, morari :
  Fas mihi te solo nunc sine teste frui.
In te, suavis Amor, votorum meta meorum,
  Sit mihi certa salus, sit mihi tuta quies.
Oscula jam liceat per amica silentia tecum
  Oscula per longas jungere pressa moras.
Te plenum, vacumque sui ad te pectus anhelat,
  Et mea vita tuis ignibus usta perit.
Ignibus usta perit mea vita : o parce sagittis,
  Parce, Amor, ah ! tantas comprime, sponse, faces.
Pone modum flammis, ignem compesce furentem :
  Quam jacis, ah ! miseræ figit arundo necem.
En morior, jam victor ovans prædare jacentem
  Oreque grandiloquo parta trophæa cane.
O amor ! o furor ! o quæ me dementia cepit !
  O mors, o miris perdita vita modis !
O signa ! o monstra ! o sanæ ludibria mentis !
  O vigilans somnus ! o sine nocte dies !
O rutilans nox ! o sapiens dementia ! flamma
  Ardorem extinguens ! os sine voce loquax !
O casta ebrietas ! clamosa silentia cordis !
  O ubi sum ! quid ago ? quo furibunda feror !
Desipio, tu cogis, Amor ! Sed numquid inermis
  Semper ero ? et mortem semper inulta feram ?

d'amour ! Oui, ô mon époux, vous êtes caché ici près de moi ! Oui ! oui ! vous êtes avec moi. Ce n'est point le rêve d'une imagination crédule; je sens votre présence au dedans de moi. Mon âme respire un amour tout divin. Je vole, ô ma vie, je vole à vos saints embrassements. Je suis emporté vers les cieux, et de mes pieds je foule le faîte des demeures éternelles.

Terre méprisable, adieu ! adieu ! Vous aussi, partisans d'un monde impie, multitude collée à la terre, tourbe sans amour, adieu !

Ah! il m'est enfin permis, ô mon espérance et ma vie, d'habiter avec vous et de jouir seul à seul de votre présence! Je trouve en vous, ô doux objet de mon amour, le terme de mes vœux, mon salut assuré et le repos le plus paisible. A la faveur de cet aimable silence, laissez-moi vous donner à loisir de chastes, de tendres embrassements.

Mon cœur vide de lui-même et plein de votre amour soupire pour vous, et ma vie se consume dans vos flammes sacrées.

Oui, le feu de votre amour dévore ma vie! Assez, ô amour, ne lancez plus de traits ! O mon époux, tempérez vos ardeurs, éteignez ces flammes, arrêtez ce furieux incendie ! Ah ! la flèche dont vous m'avez percé me tue, je succombe : vous êtes vainqueur ! jouissez de votre triomphe, votre victime est à vos pieds; élevez vos trophées, entonnez bien haut l'hymne de la victoire...

O amour! ô délire! quelle extase s'est emparée de moi! O mort! ô merveilles qui m'ôtez la vie! ô prodiges! ô miracles ! ô égarement d'une raison sans folie! ô sommeil dans lequel on ne dort pas ! ô jour sans nuit ! ô nuit lumineuse ! ô folie pleine de sagesse ! ô flammes qui éteignez les feux ardents ! ô langue à la fois éloquente et muette ! ô chaste

Arma, arma huc ferte, huc fidi properate sodales
Ferte enses, gladios, spicula, tela, faces.
Quid moror? et cesso jaculum torquere, vel hastam,
Et non incerta figere tela manu?
Sed jam victus Amor proprio comburitur igni,
Et patitur telis vulnera facta suis.
Dicite io pæan, io plaudite: victor Amoris
Est Amor, en victas porrigit ille manus.
Ponite vos socii tumulum, tum cædite saxo
Hæc duo perspicuis carmina scripta notis:

Hæc tenet urna duos alterna cæde peremptos;
Victus uterque fuit, victor uterque fuit.

V.

PETRUS JUSTUS SAUTELLIUS (1663). *

Magdalena ad tumulum Christi.

ELEGIA.

Vidit ut ereptum fato sibi præcoce regem
Magdalis, et tumulo corpus inesse suo,
Uda oculos, innexa manus, resoluta capillos,
Lamentabilibus sic ait orsa sonis:
Ite, oculi, in lacrymas, ite, in suspiria, voces,
Et perarate meas, flumina bina, genas.
Dextra, oculi, cor, lingua suos testentur amores;
Denique pars nostri nulla dolore vacet.
Vix bene terdenis ternos super addidit annis,

ivresse !... Où suis-je? que fais-je? où m'entraînent mes transports? je divague, et c'est vous qui m'y forcez, ô divin amour !

Serai-je donc toujours sans armes, et souffrirai-je continuellement la mort sans me venger jamais? Des armes! des armes! vite, apportez, compagnons fidèles, apportez des glaives, des épées, des flèches, des dards, des torches. Pourquoi attendre? n'est-il pas temps de lancer le javelot et d'enfoncer d'une main sûre et ma lance et mes traits?

Mais déjà mon amour vaincu se consume dans ses propres ardeurs, et il est mortellement blessé de ses propres armes; chantez le triomphe! applaudissez! L'amour est vainqueur de l'amour, il est son captif, il porte ses fers! O mes compagnons, dressez un tombeau, et gravez en profonds et grands caractères, sur le marbre, les deux vers suivants :

> Ici, blessés d'amour, dorment en paix deux cœurs :
> Tous deux furent vaincus, tous deux furent vainqueurs.

V.

PIERRE JUSTE SAUTEL.

Madeleine au tombeau de Jésus.

ÉLÉGIE.

Quand Madeleine vit son roi enlevé à son amour par une mort si prompte, quand elle vit son corps gisant dans le tombeau, tout en larmes, les mains jointes et les cheveux épars, elle fit entendre ces tristes paroles : Coulez, coulez, mes larmes, et comme deux fleuves creusez-vous un lit à travers mes joues; douloureux soupirs, échappez-vous de ma poitrine; mes mains, mes yeux, mon cœur, ma langue, témoignez vos regrets, et qu'il n'y ait rien en moi qui soit exempt de douleur...

A peine était-il arrivé à son trente-troisième printemps,

Et cinis est gelidus, qui meus ignis erat.
O nimis, o nostris, o mors nimis invida votis,
O nimis, o animæ mors inimica meæ,
Dum ruis, e reliquis immansuetissima parcis
Rumpere sacrilega stamina sacra manu;
Inspicienda fuit diæ reverentia formæ,
Et faceres, oculis ni quoque capta fores.
Ut fera sis nullisque hominum mansuetu querelis
Movissent oculos ora decora tuos.
Vix amabilior violis, et amœnior astro,
Thetis in æquorea quod modo lavit aqua.
Aurea sydereis facies erat æmula flammis:
Vultus ebur; soles lumina, labra rosæ.
Vultus ebur; duo labra rosæ; duo lumina soles;
Sicca rosa est; marcent lumina; livet ebur.
Heu! ubi divini collecta modestia vultus?
Heu! ubi ponderibus verba rotata suis?
Heu! ubi præsignis facies? ubi bina gemélli
Fox oculi; linguæ gratia; frontis honos?
Lingua tacet, sordet facies in honora, reliquit
Ossa vigor, frontem gratia, lobra rubor.
Ne data vel plantis referam, vel vulnera palmis,
Cernite, quam latum pectoris ulcus hiat;
Grande patet (fateor), terebrati pectoris antrum
Sed partem illius vulneris ipsa tuli.
Scilicet infligens uno duo vulnera ferro,
Et nostrum, et Domini transiit hasta latus.
Non potuit (nam extinctus erat) sentire dolorem,
Nec fuit illius, sed meus ipse dolor.
Ille quidem vulnus, sed ego sum passa dolorem
Vulneris, et nostrum pars sua cuique fuit.

et déjà le voilà glacé, lui, la flamme de mon cœur. O mort barbare! ô funeste sort, contraire à mon bonheur! ô mort, cruelle ennemie de mon âme! ô furie, la plus impitoyable de toutes! quand tu te préparais à trancher d'une main sacrilége la trame sacrée de ses jours, que n'as-tu jeté un regard sur sa face auguste et divine : tu aurais ensuite achevé ton crime, si tu n'avais pas été arrêtée par ce spectacle. Quelque barbare que tu sois, quelque insensible que te laissent les plaintes des mortels, j'en suis sûre, la beauté de ses traits aurait touché ton cœur.....

Quand il vivait, il avait plus de charmes que la violette, et plus d'éclat que le soleil à son lever du sein des mers. Sa noble figure était plus brillante que les astres, son teint était d'ivoire, ses deux lèvres étaient deux roses, et ses deux yeux deux soleils. Et maintenant, rose fanée! astre éteint! ivoire livide! Hélas! qu'est devenue la modeste beauté de son visage? qu'est devenu le charme des paroles qui tombaient de sa bouche? que sont devenus la splendeur de ses traits, l'éclat de son regard, la douceur de sa voix, la majesté de son front? Hélas! sa langue est muette, ses traits sont souillés et flétris, ses membres n'ont plus de force; adieu, beauté de son front! adieu, roses de ses lèvres!...

Je ne vous montrerai pas les plaies de ses pieds et de ses mains : voyez plutôt la large blessure de son cœur. Oh! oui, elle est large et profonde l'ouverture de son côté; mais moi aussi j'ai eu de cette blessure ma part de souffrance; car la lance d'un seul coup nous a blessés tous deux, elle a transpercé à la fois le cœur de mon Maître et le mien. Il était mort et insensible; ce n'est pas lui, non, c'est moi qui en ressentis la douleur. Sur lui se fit la blessure, moi j'en ai enduré la souffrance; ainsi avons-nous eu chacun notre part.

Plangite pectora, sidera plangite; plangites rupes
Plange solum; cœli plangite; plange solum.
Fletes poli, et nostrum pariter sentite dolorem,
Merge tenebrosum, sol lacrymose, diem.
Flete, piæ volucres, Libani quæ frigus amatis,
Flete, feræ; lacrymæ nil feritatis habent.
Aeriæ quercus, inflexibilesque cypressi
Vos decuit tantis indoluisse malis.
Sed quid ego vestros oblita requiro dolores?
Indoluit natura suo prope perdita regi,
Nullaque mœstitiæ res fuit orba suæ.
Tu quoque funde tuos inconsolabilis imbres,
Nec defrænatas ripa moretur aquas.
Sed sine marginibus, sine fine, sine ordine currens
Gutta eat ex oculis præcipitata tuis.
Gutta eat in rivos, et eant in flumina rivi,
Fluminaque in fluctus, in mare fluctus eat.
Cur plures mihi parca oculos natura negavit?
Nec mihi quæ plangam pectora plura dedit,
Et vivo, nec facta latex!...
Ah! saltem in flammas solvar, nisi solvor in undas;
Et mihi præstet amor, quod nequit ipse dolor.
Ut tumulo junctim requiescere possit in uno
Et meus, et Domini mixtus uterque cinis.
Et vivo, nec facta cinis! Quam frigidus ille est,
In cinerem qui me vertere cessat amor.
Hæc ait, et residens in marmore suspiravit;
Frigidiorque ipso marmore pene fuit.
Languebat, flebatque simul, sed utrumque decebat;
Nam languere dolor, flere jubebat amor.
Magdalidos lacrymæ Christi cruor undique manat,

Vous tous qui avez un cœur, pleurez! Forêts, rochers, mer, ciel, terre, pleurez! Que tout s'associe à ma douleur. Soleil, verse des pleurs, et plonge le jour dans la nuit sombre. Oiseaux qui aimez la fraîcheur du Liban, si vous êtes sensibles, pleurez! Pleurez, bêtes sauvages, et noyez votre férocité dans les larmes. Chênes altiers, inflexibles cyprès, vous aussi vous devez vous affliger d'un si grand malheur!...

Mais que dis-je! pourquoi vous inviter à la douleur? La nature a pleuré le trépas de son roi, rien n'est resté sans douleur.

Et toi, Madeleine, ne dois-tu pas être inconsolable? Ah! que rien n'arrête le torrent débordé de tes larmes. Que tes pleurs, comme un fleuve impétueux, sans rive, sans digue, sans embouchure, se précipitent de tes yeux! Que chaque larme se change en ruisseau, chaque ruisseau, en torrent, chaque torrent, en fleuve, et chaque fleuve, en mer immense! Oh! pourquoi la nature trop avare ne m'a-t-elle donné que deux yeux? Quoi! elle ne m'a accordé qu'un cœur pour soupirer et gémir! et je vis! et je ne suis pas toute fondue en larmes!

Ah! du moins, si je ne puis me résoudre en larmes, que je me change en flamme, et que l'amour opère en moi ce que ne peut la douleur! Que mes cendres et celles de mon maître reposent ensemble dans le même tombeau! Je vis!... je ne suis point réduite en cendres!... Oh! qu'il est donc froid cet amour qui n'a pas la force de me consumer!

En disant ces mots, elle pousse un soupir et devient plus glacée que la pierre sur laquelle elle était assise. Évanouie, elle versait des larmes; la douleur la privait du sentiment, et l'amour la faisait pleurer. Les larmes de Madeleine et le sang de Jésus coulent avec une égale abondance. Les blessures de

Et cruor, et lacrymæ sunt utriusque pares :
Nam licet a plagis vis prodiga sanguinis iret,
Non minor ex oculis visus abire liquor.
Sed, tamen hoc distant; solis liquor ibat ocellis,
Christe, fluit nulla non tibi parte cruor.
Miscentur lacrymisque cruor, lacrymæque cruori;
Et currit socia rivus uterque via,
Indistinctum avido tellus bibit ore liquorem,
(Nunquam tam dives sparserat imber humum).
Protulit e lacrymis flores, e sanguine flores,
Lilia sunt lacrymis nata; cruore rosæ.
Interea pario sedet illa simillima saxo.
Obstupet, et totos quamvis dolor occupet artus,
Desiit in mediis tunc dolor esse malis.

VI.

NICOLAUS AVANCINUS (1670).

Ode ad Jesum crucifixum.

Tuo advolutus Numini amplector crucem
Quam lividis hinc brachiis
Atque inde dimetiris; o animæ anima,
Meique amoris o amor,
Moriture Jesu ! nullus hinc memet furor
Insanientium hostium, aut
Crudelitatis barbaræ nullæ minæ,
Nullus revellet impetus,
Non festa mundi pompa, non Cypridis joci,
Non blandientes gratiæ.
Hic oscitantes vulnerum plagas colo,
Hic sanguinem deosculor,

Jésus donnent passage à de larges flots de sang, et de larges flots de larmes s'échappent des paupières de Madeleine.

La seule différence, c'est que les larmes ne partent que des yeux, tandis que votre sang, ô Jésus, coule de toutes parts. Les larmes se mêlent au sang, le sang aux larmes : ce sont deux fleuves rapides dans un même lit.

La terre boit avec avidité ces flots mélangés ; jamais elle n'avait été arrosée d'une pluie aussi féconde ; cette double rosée fait naître des fleurs ; les larmes produisent des lis, et le sang fait épanouir des roses.

Cependant Madeleine reste toujours immobile. On la prendrait pour une statue de marbre de Paros. Elle a perdu tout sentiment, et quoique la douleur soit en ses membres, la douleur semble avoir disparu par l'excès même de ses tortures.

VI.

NICOLAS AVANCIN.

Ode à Jésus crucifié.

Prosterné à vos pieds, j'embrasse la croix sur laquelle sont étendus vos bras livides, et où vous allez mourir, ô mon divin Jésus, âme de mon âme, amour de mon amour.

Rien ne pourra m'arracher d'auprès de vous, ni la barbare cruauté de vos ennemis en fureur, ni leurs menaces, ni leur violence, ni les joies et les pompes du monde, ni les amorces de la volupté, ni les attraits de la séduction.

Ici j'adore vos blessures et vos larges plaies, ici je puis baiser votre sang. Traître sacrilége, bourreau de l'innocence, infâme déicide, ce n'est pas toi qui m'inspires de l'horreur ; ce n'est pas toi non plus, troupe perfide, toi qui as percé les mains, les pieds et le cœur de mon Dieu, et déchiré

Non tibi, sacrilege proditor, latro Dei
Et innocentis carnifex,
Neque tibi, turba perfida, indignor, mei
Quæ lancinasti Numinis
Manus, pedes latusque, quæ corpus flagris
Delineasti immitibus.
Si quæ reposta est pœna latroni impio,
Hæc pœna debita est mihi.
Ego tigris illa Caspia, ego ferus Leo,
Ego pardus ille barbarus
Qui tibi probroso vulnere e venis sacrum
Suxi cruentus sanguinem;
Ego asperavi milites; ego addidi
Rigido metallum pectori,
Ut per flagella et verberum pondus grave
Animam latentem quærerent
Adusque fibras ossium. Ego gravem tuis
Aculeum spinis dedi.
Quæ fossa tibi per tempora in cerebri trahunt
Imos recessus vulnera.
Ego illa Lypara infausta quæ clavos tuis
Manibus trabales prodidi,
Qua riguit hasta, pectoris itura in sinum.
Ego crudus ille carnifex
Qui fabricavi funeri extremo crucem,
Qui te peremi. Sistor hic
Acciduus orno, pendulo supplex *Deo*.
At heu! loquuntur vulnera,
Vetusque crimen exprobrant: hic tu, impie
Sperabis indulgentiam,
Ubi manifestam sceleris indicium tui
Per tot patescit vulnera?
Tu clariorem solibus vultum et oculos
Sereniores sidere

tout son corps par de cruelles meurtrissures; non; s'il faut un châtiment à ces attentats criminels, c'est moi qui l'ai mérité, c'est moi qui dois le souffrir.

Plus cruel que le tigre, plus féroce que le lion, plus sanguinaire que le léopard, c'est moi, ô Jésus, qui, dans ma barbarie, vous ai couvert de si horribles blessures, et qui ai tiré de vos veines votre sang précieux.

C'est moi qui ai excité la fureur des soldats et qui ai rendu leur cœur aussi dur que le bronze; c'est moi qui les ai poussés à aller chercher jusque dans la moelle de vos os, par la flagellation et les coups, votre vie qui s'y était réfugiée comme dans une retraite sûre; c'est moi qui ai rendu plus acérée la pointe de ces épines qui, transperçant votre front sacré, vinrent blesser et déchirer profondément les parties les plus intimes de votre tête auguste.

Dans mon cœur comme dans une forge infernale ont été façonnés les énormes clous de vos mains; là aussi a été trempée la lance cruelle qui devait vous percer le flanc. Infâme bourreau que je suis! c'est moi qui ai fabriqué la croix pour votre dernier supplice, c'est moi qui vous ai tué!... Je reste ici, étendu sous ce gibet, et prosterné en suppliant aux pieds de mon Dieu, qui y est suspendu!...

Mais quoi! les blessures élèvent la voix et me reprochent mes iniquités passées! Est-ce bien ici, disent-elles, que tu oses espérer ton pardon, misérable? Ne vois-tu pas toutes ces plaies ouvertes qui attestent hautement tes forfaits? Ce visage plus radieux que le soleil, ces yeux plus étincelants que les étoiles, tu les as souillés de tes crachats. Jésus me dit: Tu m'as

Sputo impiasti, tu flagrorum gravi
    Pondere onerasti tergora :
Tu mihi manus, pedesque terebrasti, latus
    Tu pertulisti lancea.
Per te, sacrilege, frontis innubis dies
    Aculeis inhorruit.
En impie audes (pro nefas) audes tuo
    Sperare veniam crimini?
Audeo, benigne Christe! non est hoc reis
    Tribunal implacabile :
Tribunal est clementiæ. Ut causæ meæ
    Hic consulas, sententiam
In te tulisti, mortis Judex licet
    Sedeas, patrem non exuis
Clementiaque et gratia enervas gravem
    Severitatis dexteram.
Non, non recedam. Stat mori tecum, Deus,
    Arbore sub ista spiritum
Liceat supremum fundere, et amatæ crucis
    Gratis mori in complexibus.

VII.

DU CERCEAU (1670-1730).

Omnia vanitas, præter amare Jesum.

Purpureum florem forma deceptus amabam,
Venit hiems, rapuitque meum mihi barbara florem.
Huic successit apis, digitum sub acumine læsit.
Post etiam nostros meruit sibi passer amores;
At celeri aufugiens lusit me perfidus ala.
Dilexi et Thirsin, mors abstulit improba Thirsin.
Nunc te, Christe, unum, nunc toto pectore amabo
Cui neque Bruma potest neque mors inimica nocere,
Quique tuos nec, Christe, fugis nec lædis amantes.

accablé d'une grêle horrible de coups, tu as percé, tu as meurtri mes mains et mes pieds, tu m'as ouvert le côté d'un coup de lance; c'est toi, sacrilége, qui as hérissé d'épines mon front toujours pur et serein; et tu oses, impie, quelle horreur! tu oses ici espérer le pardon de ton crime!

Oui, je l'ose, ô bon Jésus! la croix n'est pas un tribunal implacable, c'est un tribunal de miséricorde en faveur des criminels. Pour me mettre à couvert, vous avez pris sur vous la sentence, et quoique, en votre qualité de juge, vous puissiez porter des arrêts de mort, vous ne cessez pas d'être père. Votre clémence et votre bonté empêchent le bras de votre rigueur de s'appesantir. Non, non, je ne me retirerai point; je suis résolu de mourir avec vous; ô mon Dieu, laissez-moi expirer au pied de ce gibet et rendre le dernier soupir en serrant avec bonheur dans mes bras votre croix bien-aimée!

VII.

DU CERCEAU.

Tout est vanité, si ce n'est aimer Jésus.

Une fleur vermeille me séduisit par sa beauté, j'y attachai mon cœur : l'hiver survint, et, le cruel, il me ravit ma fleur. Ensuite je m'épris d'une abeille : elle me perça de son aiguillon.

Plus tard un passereau s'attira mes bonnes grâces, mais, le perfide, il me trahit, et prenant un rapide essor, il me quitta. Je me fis un ami de Thirsis : la cruelle mort vint et me l'enleva.

Ah! désormais, ô Jésus, oui désormais je n'aimerai que vous seul; vous aurez mon cœur tout entier. Vous êtes à l'abri des atteintes et de l'hiver et de la mort, et ceux qui vous aiment n'ont à craindre de votre part ni abandon ni blessures.

VIII.

ALEXANDER DE HOHENLOHE.

Christiani jubilus post communionem.

Ad quem diu suspiravi
Jesum tandem habeo,
Hunc amplector, quem optavi,
Quem optavi teneo.
Omnes meæ exsultate
Facultates animæ,
Exsultate, triumphate
Et ingresso plaudite.

Tristis eram et abjectus,
Eram sine gaudio,
Quia aberat Dilectus,
Quem præ cunctis diligo :
Sed ut venit et intravit
Animæ tugurium ;
O quam dulce permeavit
Meum cor solatium !

Non sic terras umbris tectas
Gratus sol illuminat,
Non sic æstibus dejectas
Nimbus herbas recreat,
Sicut animam languentem
Refocillat Dominus,
Hanc tristantem et torpentem
Novis donat viribus.

Felix dies, felix hora,
Qua me, Jesu, visitas !
Pulchra nimis et decora
Lux, ad me qua pro eras !

VIII.

ALEXANDRE DE HOHENLOHE.

Allégresse du chrétien après la communion.

Je possède enfin mon Jésus après lequel j'ai longtemps soupiré; je l'embrasse, celui que j'ai désiré, je le presse, cet unique objet de mes désirs. Entrez en jubilation, facultés de mon âme, entrez en jubilation, chantez des airs de triomphe et applaudissez à Jésus qui vient d'entrer dans mon cœur.

J'étais triste et dans l'humiliation, j'étais étranger à toute joie, car mon bien-aimé, celui que j'aime par-dessus tout, était absent; mais aussitôt qu'il est venu, et qu'il est entré sous la tente de mon âme, oh! quelle douce consolation a pénétré mon cœur!

Moins consolant est pour la terre l'astre du jour lorsqu'il dissipe par ses rayons les ombres qui la couvrent, moins bienfaisante est une douce pluie à l'herbe des champs desséchée par les ardeurs de l'été, que ne l'est Dieu à mon âme triste et languissante, quand il renouvelle son courage et l'enrichit de nouveaux dons.

Heureux temps, heure fortunée où vous me visitez, ô Jésus! trop beau jour, jour trop radieux où vous daignez venir à moi! Celui que vous enrichissez de vous-même, que peut-il

Qui te tenet habet satis,
  Quia qui te possidet,
Uberem felicitatis
  Veræ fontem obtinet.

Quis non tuam admiretur,
  Bonitatem Domine,
Si quod facis meditetur,
  Serio examine?
Ad te ruo, ad me ruis,
  Et me sinis protinus
Immiscere meos tuis
  Amplexus amplexibus.

Nihil eram, me creasti
  Ex obscuro nihilo,
Divinæque me donasti
  Rationis radio.
Pro me nasci voluisti
  In deserto stabulo,
Et finire morte tristi
  Vitam in patibulo.

Præter dona, quibus ditas
  Me diebus singulis,
Dapes hodie mellitas
  Datis addis gratiis;
O voluptas cordis mei
  Jesu dilectissime!
In me regna, Fili Dei,
  Regna, regna libere.

In me proprium amorem
  Tam potenter eneces,
Ut te amem et adorem
  Solum, sicut dignus es,

désirer de plus, puisqu'en vous possédant, il possède la source de la vraie félicité?

Qui pourrait, Seigneur, en contemplant ce que vous faites pour moi, ne pas admirer votre bonté? Je cours à vous, vous courez à moi, et vous me permettez de mêler mes embrassements aux vôtres dans la plus intime familiarité!

Je n'étais rien, et vous m'avez tiré de l'obscur néant; vous avez orné mon âme d'un rayon de votre intelligence divine; vous avez voulu naître pour moi dans une étable abandonnée; pour moi encore vous avez voulu mourir ignominieusement sur une croix!

Chaque jour vous me comblez de nouveaux dons, et, non content de tant de bienfaits, vous me donnez aujourd'hui un mets plus doux que le miel. O très-doux Jésus, volupté de mon cœur, régnez en moi, fils de l'Éternel, régnez, régnez en moi sans obstacles.

Immolez en moi l'amour-propre, mais avec tant de puissance que je n'aime et n'adore plus que vous seul autant que vous le méritez. Arrachez de mon cœur tout ce qui blesse la pureté

In me tolle, quod est puris
Grave tuis oculis,
Ut sic arctius venturis
Tibi jungar sæculis.

Oriente sole mane
Occidente vespera,
Bone Jesu, mecum mane,
Mecum semper habita !
Nil a te, nec mors, nec vita,
Nil a te me separet;
Unio sit infinita,
Quam vis nulla terminet.

Canam donec respirabo
Gratiarum cantica,
Millies hæc iterabo
In cœlesti patria,
Quando te, remoto velo,
Sicut es aspiciam,
Et cum angelis in cœlo
In æternum diligam !

Amen.

de vos regards, afin que dans les siècles à venir je sois plus étroitement à vous.

Le matin quand le soleil se lève, le soir lorsqu'il se couche, ô bon Jésus, restez avec moi, demeurez toujours avec moi, que rien ne me sépare de vous; ni la mort, ni la vie, que rien ne me sépare de vous! que notre union soit infinie! qu'aucune puissance ne soit capable de la troubler!

Tant que je respirerai, ma bouche chantera le cantique de la reconnaissance. Mille fois je le répèterai dans la céleste patrie, lorsque tout voile étant déchiré je vous contemplerai dans votre beauté, et que mêlé aux anges du ciel je vous aimerai éternellement.

Ainsi soit-il.

SECTION III.

LITTÉRATURE ITALIENNE.

Et accesi in dolce zelo,
Come si canta in cielo
A Dio gloria cantar.

(Manzoni.)

NOTICES.

I.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

« Il n'y a point de vers italiens, dit M. le comte de Montalembert, dont on puisse avec certitude fixer la date avant ceux de saint François... Tout en réformant le monde, Dieu lui permit d'user le premier de cette poésie, qui allait produire le Dante et Pétrarque. Comme c'était son âme seule qui lui inspirait ses vers, et qu'il ne suivait aucune règle, il les faisait corriger par le frère Pacifique, qui était devenu son disciple, après avoir été le poëte lauréat de Frédéric II; et puis tous deux s'en allaient le long des chemins, chantant au peuple ces hymnes nouveaux, lui disant qu'ils étaient les musiciens de Dieu, et qu'ils ne voulaient d'autre salaire que la pénitence des pécheurs. Nous les avons encore, ces chants

radieux, où le pauvre mendiant célébrait les merveilles de l'amour d'en haut dans la langue du peuple et avec une passion qu'il craignait lui-même de voir accuser de folie... Non, jamais cet amour, qui était toute sa vie, n'a poussé un cri si enthousiaste, si vraiment céleste, si pleinement détaché de la terre. Il l'était tellement, que non-seulement les siècles suivants n'ont jamais pu l'égaler, mais qu'ils n'ont pas même su le comprendre[1]. »

On trouve joint au célèbre cantique *Amor de caritate*, que nous donnons ici en partie, le cantique *In foco l'amor mi mise*. MM. de Montalembert et Ozanam[2] en font deux pièces de poésies distinctes. Leur sentiment est sans doute fondé sur la différence du rhythme. Gœrrès, dans les études spéciales qu'il a faites au point de vue littéraire sur saint François d'Assise, regarde ces deux cantiques comme ne formant qu'un seul poëme; et, à vrai dire, leur rapprochement et leur harmonie donnent à cette opinion la plus grande probabilité. Quant à la différence du rhythme, bien que les exemples n'en soient pas fréquents, elle semble néanmoins assez naturelle dans un poëme d'un lyrisme aussi soutenu et d'un sentiment aussi passionné. Nous ignorons sur quel fondement s'appuie Gœrrès pour diviser ce cantique en douze chants. Il ne paraît pas que cette division ait préoccupé l'esprit du saint poëte, et nous croyons devoir la négliger.

[1] *Hist. de sainte Élisabeth*, introduction.

[2] *Les poëtes franciscains*.

Pour la traduction, nous avons consulté *l'Esprit des saints*, par M. l'abbé Grimmes, et la belle *Histoire de saint François d'Assise*, par M. Chavin, écrite avec tant de vérité, tant de foi et tant d'amour. Nous nous sommes permis des emprunts et des modifications considérables, et nous avons essayé de compléter le travail de ces écrivains par la traduction de quelques strophes omises, ainsi que par celle des extatiques élans qui terminent ce beau poëme. Saint Bernardin de Sienne pense qu'il fut composé peu de temps après l'impression des *Stigmates*.

II.

LE B. JACOPONE,

Franciscain.

Le B. Jacopone est un des plus illustres poëtes de cette célèbre école franciscaine qui orna de ses suaves compositions le berceau de la littérature italienne. Il tient à la fois de Dante et de saint François d'Assise. Comme le chantre de l'enfer, son illustre ami et son contemporain, Jacopone excella beaucoup trop bien pour sa tranquillité dans le vers satirique[1]. Comme François d'Assise, il avait d'ineffables ivresses d'amour divin; alors il n'était plus à lui; il chantait, il pleurait, il soupirait, et, dans ces extases, les strophes s'échappaient de son âme, embrasées, majestueuses

[1] Luigi Tosti, *Istòria di Bonifacio VIII*.

et abondantes. C'étaient ses propres sentiments qu'il exprimait sans aucun doute dans le *dialogue* si touchant et si naïf entre l'âme fidèle et Jésus-Christ. Les *Poesie spirituali* de Jacopone sont regardées en Italie comme une *curiosité littéraire* à cause d'un mélange fort original de locutions napolitaines, calabroises et siciliennes.

III.

SAINTE CATHERINE DE BOLOGNE.

Cette sainte religieuse, qui gouverna longtemps le monastère des Clarisses de Bologne, avait une dévotion particulière à la passion du Sauveur. Elle composa divers ouvrages ascétiques; le plus connu est son livre intitulé : *Des sept armes spirituelles*. Mazzoleni, dans le 2e volume des *Rime oneste*, lui attribue l'élégie que nous reproduisons; il a soin, toutefois, de prévenir que quelques critiques de la Péninsule élèvent des doutes sur l'authenticité de cette pièce.

IV.

LAURENT DE MÉDICIS.

Laurent de Médicis, surnommé le *Magnifique* et le *Père des Lettres*, fut le Mécène le plus éclairé et le plus libéral de la renaissance littéraire, à la fin du XVe siècle. Il ne se contentait pas de prodiguer aux littérateurs et aux savants son amitié et ses largesses, il les encourageait encore par son exemple. Il composa, en effet, des poésies

badines, philosophiques ou religieuses, dont quelques-unes sont regardées comme des modèles de bonne littérature, pour l'éclat de la pensée, l'élévation ou la tendresse du sentiment, la clarté et le fini de l'expression. Elles ont été publiées sous le titre de *Rime sacre*. Le *Laude*, que nous citons dans notre ouvrage, est une des pièces les plus remarquables de cet intéressant recueil.

V.

JÉROME BENIVIENI.

Ce poëte fut un des plus célèbres du XVI[e] siècle. Si l'on reproche à son style quelques latinismes, tous les critiques s'accordent à admirer en lui la noblesse de la pensée et la piété du sentiment. L'ode que nous donnons ici présente un tour ingénieux et une douce onction.

VI.

SAINT PHILIPPE DE NÉRI.

Saint Philippe serait aussi célèbre par l'élégance et la sublimité de sa poésie qu'il l'est par l'éclat de sa sainteté, si, avant de mourir, il n'avait fait livrer aux flammes tous ses écrits, parmi lesquels se trouvaient un grand nombre de pièces de vers composées dans sa jeunesse. Il ne nous reste de lui que quelques poésies, et entre autres un sonnet qui fait concevoir une haute idée de son talent poétique, et qui figure avec honneur parmi les chefs-d'œuvre

de la poésie italienne. Ce sonnet a fait placer saint Philippe de Néri au niveau de Pétrarque par les organes les plus éclairés de la critique et du bon goût [1].

VII.

DOMINIQUE CÉRASOLA,

De la compagnie de Jésus.

Dominique Cérasola de Bergame appartenait à la compagnie de Jésus comme frère coadjuteur; doué d'un talent remarquable, il sut allier à la plus tendre piété le culte de la poésie chrétienne. Il y a dans ses compositions une élévation et une sûreté de doctrine qui surprennent dans un homme qui n'avait pas été initié à de hautes études. Il traitait avec un rare bonheur les sujets les plus difficiles, et répandait dans ses vers une grâce et une onction presque célestes. Ces éloges ne s'appliquent toutefois qu'avec réserve aux compositions de sa jeunesse, qui se ressentent du mauvais goût de son siècle. Le sonnet que nous publions est un modèle de délicatesse et de sentiment.

VIII.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

Le pieux évêque de Sainte-Agathe semble avoir fait passer toute la beauté de son âme dans ses poésies

[1] Voyez Mazzoleni, *Rime oneste*, tom. I.

mystiques. Il a peint ses sentiments les plus intimes dans *les enivrements d'amour de l'âme dévote*, qui ne peut vivre loin de l'Être mystérieux, mais bien-aimé, qui a blessé son cœur. La délicatesse de la pensée, et l'émotion la plus tendre se montrent avec tous leurs charmes sous la transparence et la naïve limpidité de l'expression.

IX.

SILVIO PELLICO.

Le nom de Silvio est sympathique à toutes les âmes tendres et à tous les cœurs qui savent souffrir avec cette résignation que donne la foi. Qui n'a versé une larme sur les pages de *Mes Prisons?* Depuis plusieurs années, l'illustre auteur ne vivait plus que de la douce pensée du ciel, quand il a naguère quitté cet exil dans une extase d'amour. Silvio avait composé dans sa retraite un recueil de poésies religieuses. Les inspirations élégiaques y sont plus fréquentes que les élans lyriques. On y chercherait en vain de ces beautés hardies, imprévues, indices d'un génie mâle et de fortes passions; mais on y rencontre partout des beautés suaves, une parole harmonieuse, une piété pleine de force et de douceur, et surtout une exquise sensibilité. Ces dernières qualités se font principalement remarquer dans l'ode sur Dieu, dont nous ne pouvons donner ici que quelques strophes.

I.

SAN FRANCESCO DI ASSISIO (1182-1226). *

Cantico.

Amor de caritate
Perche m'ha si ferito?
Lo cor tutto partito,
Et arde per amore;
Arde, e incende,
Nullo trova loco:

Non pò fugir, perche l'è ligato;
Si se consuma, come la cera al foco,
Vivendo more, languisce stenperato,
Domanda poter fugire un poco,
Et in fornace trovase locato:
Oime eo o sun menato.
A si forte languire,
Vivendo cosi morire,
Tanto monta l'ardore.....

Ho perduto core e senno tutto,
Veglia e piacere e tutto sentimento!
Ogni bellezza mi par fango brutto,
Delicie e richezze perdimento;
Un arbore d'amor cun gran frutto
In cor plantato me da pascimento:
Che fe tal mutamento,
In mi senza demora,
Jettando tutto fora,
Voglia, e senno, e vigore.....

Foco ne ferro non la pò partire;
Non si divide cosa tanto unita:

I.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Cantique.

Amour de charité, pourquoi m'as-tu ainsi blessé? Mon cœur est tout en pièces; il brûle d'amour, il brûle et se consume; il ne trouve pas un lieu pour se mettre à l'abri de tes traits.

Il ne peut fuir, parce qu'il est enchaîné; il se consume comme la cire dans le feu; il meurt tout vivant, il languit sans relâche. Il demande de pouvoir se soustraire un instant aux ardeurs qui le consument, et il se trouve comme logé au milieu d'une fournaise. Hélas! où me conduira cette terrible défaillance! C'est mourir que de vivre ainsi, tant l'ardeur de ce feu est croissante!

Mon cœur, blessé par l'amour divin, n'est plus à moi; j'ai tout perdu, tout, et jugement, et volonté, et plaisir et sentiment. Toute beauté me semble une boue infecte; les délices et les richesses, une perdition. Un arbre d'amour chargé de fruits est planté dans mon cœur, et me donne la nourriture; il fait en moi un tel changement, qu'il rejette au dehors tout ce qu'il y avait de volonté, d'intelligence et de vigueur.

Ni le feu ni le fer ne sépareraient mon cœur de cet amour. La division ne peut entrer dans une telle union: la souffrance et

Pena ne morte jam non pò salire
A quella altezza, dove sta rapita;
Sotto si vede tutte cose zire,
E ella sopra tutte sta grandita.
    Anima com'ei salita,
    A posseder tal bene,
    Christo da cui te venne,
    Abbrazal cun dolzore.....

Che celo e terra grida, et semper clama,
E tutte cose ch'io dibbia amara,
Zascuna dice: Cun tutto core ama,
L'amore che n'ha fatto briga d'abbrazzare;
Che quel amore perzo che te brama,
Tutte nui hà fatte per ti a se trare,
    Vego tanto abundare,
    Bontade e cortesia,
    Da quella luce pia,
    Che se splande de fore.

Amor voglio plù, se plù podesse;
Ma como plù à mi lo cor iam non trova,
Plù che me dare con cio che volesse,
Non posso, questo e certo senza prova:
Tutto l'hò dato, perch'io possedesse
Quel amatore, che tanto me renova.
    Bellezza antiqua, e nova,
    Dapoi che t'ho trovata,
    O luce smisurata,
    De si dolce splendore.

Vegando tal bellezza, si sum tratto
For de mi, non sò ò sun portato;

la mort ne peuvent atteindre à la hauteur où elle est ravie. Toutes les choses créées sont bien loin au-dessous d'elle, tandis que, grandie par cette union, elle s'élève au-dessus de tout. O mon âme, comment es-tu parvenue à posséder de si grands biens! C'est du Christ qu'ils te viennent; embrasse-le donc avec délices.

Le ciel et la terre me crient sans cesse, toutes choses me prêchent que je dois aimer. Chacun me dit : Aime de tout ton cœur celui qui t'aime et te désire si ardemment, qu'il nous a tous faits pour t'attirer à lui. La bonté la plus prévenante rayonne de cette lumière souveraine qui, dans son amour, s'est épanchée hors d'elle-même.

Je voudrais aimer davantage, s'il m'était possible d'aimer davantage, mais mon cœur ne peut trouver de plus affectueux sentiments. Je ne puis donner plus que moi-même; je me suis donné tout entier pour posséder cet amant qui fait de moi un homme nouveau depuis que je t'ai trouvé, ô beauté ancienne et toujours nouvelle! ô lumière infinie dont l'éclat me paraît si doux!

A la vue de tant de beauté, je suis entraîné hors de moi, Mais où suis-je porté? Je ne le puis savoir. Mon cœur s'amollit

Lo cor se strugge como cera desfatto,
De Christo se retrova figurato;
Jam non se trovò mai tal baratto,
Per vestir Christo, tutto ò spoliato;
Lo cor si transformato,
Amor grida, che sente,
Anegata e la mente,
Tanto sente dolzore.

In Christo transformata quasi e Christò;
Cum Dio unita tutta sta divina,
Sopra ogn' altura e si gran acquisto,
De Christo e tutto'l suo, sta regina.
Or dunca io potesse star plù tristo,
De colpa domandando medicina:
Nulla ce plù sentina,
Dove trovi peccato;
Lo vecchio ne mozato,
Purgato ogni fetore.

In Christo e nata nova creatura,
Spogliata homo vecchio, e fato novello;
Mà tanto l'amore monta cum ardura,
Lo cor par che se fenda cum coltello,
Mente cum senno tolle tal calura:
Christo se me tra tutto tanto bello,
Abrazo me cum ello,
E per amor si clamo,
Amor che tanto bramo,
Fa me morir d'amore.

Cor me furato non posso vedere
Que diba fare, e que spesso faza,

comme la cire, et reçoit l'empreinte du Christ. Jamais on ne vit un pareil échange; pour me revêtir du Christ, je me suis dépouillé de tout. Dans cette transformation de mon cœur, l'amour seul me crie qu'il vit en moi, car mon esprit est absorbé et comme anéanti, tant il éprouve de douceurs!

Transformée en lui, mon âme est presque le Christ lui-même! Unie à Dieu, elle devient toute divine: ses richesses sont au-dessus de toute grandeur. Tout ce qui est au Christ est sa propriété; elle est reine. Puis-je encore être triste en demandant la guérison de mes fautes? Il n'y a plus en moi de sentine où se trouve le péché; le vieil homme est abattu, il est purifié de toutes ses souillures.

Une créature nouvelle est née dans le Christ: je suis dépouillé du vieil homme, et me voilà devenu un homme nouveau; mais l'amour est si ardent que mon cœur me semble fendu comme par un glaive; les flammes qui le consument sont si ardentes, qu'elles m'ôtent l'esprit et le sentiment. Ah! puisque le Christ m'attire à lui avec tant de force et de suavité, je m'attache à lui par un embrassement divin, et dans l'excès de mon amour je lui crie: O amour! vous que tant je désire, faites-moi mourir d'amour!

Vous m'avez dérobé le cœur; je ne puis voir ce que je dois faire, et souvent même je ne puis m'apercevoir de

Et chi me vede, dice vol sapere,
Se amor senza acto à ti Christo plaza :
Se non te place, que posso valere?
De tal mensura la mente malaccia :
L'amor che si m'abraccia,
Tolme l'operare,
Voler, e operare,
Perdo tutto sentore.

Sappi parlare, or sun fatto mutto :
Vedeva, e mo son ceco deventuto :
Si grande abisso non fù mai veduto,
Tacendo parlo, fugo e son ligato,
Scendendo salgo, tengo e son tenuto,
De fora sun dentro, caccio e son cacciato :
Amor smisurato
Perche mi fai impazzire,
Et in fornace morire
De si forte calore?

CHRISTO.

Ordena questo amore, tu che m'ami,
Non è virtù senza ordene trovata :
Poiche trovare tanto ma brami,
Sia la mente cum virtù renovata,
Ad mi amare, voglio che tu chiami,
La caritate qual sia ordenata :
L'arbore si è provata
Per l'ordene del frutto,
Lo qual demonstra tutto,
Doni cosa el valore.

ce que je fais; ceux qui me voient demandent si un amour qui n'agit pas est agréable au Christ. Mais s'il ne vous plaît pas, que puis-je faire? L'excès de mon amour paralyse mon âme. L'amour qui me tient lié m'ôte l'action et la volonté; je ne puis plus agir, et j'ai perdu tout sentiment.

Je savais parler, mais je suis devenu muet; je voyais, et me voilà devenu aveugle : jamais, non jamais abîme aussi mystérieux! En me taisant, je parle; je fuis, et je suis enchaîné; je descends, et je monte; je tiens, et je suis tenu; je suis à la fois dedans, et dehors; je poursuis, et je suis poursuivi. O amour sans mesure! pourquoi me rends-tu insensé? et pourquoi me fais-tu mourir dans une fournaise par les délicieux excès de tes ardeurs?

LE CHRIST.

Règle cet amour, toi qui m'aimes : il n'y a pas de vertu sans ordre. Puisque tu désires tant me trouver, renouvelle ton âme pour la vertu; pour m'aimer véritablement, je veux que tu demandes un amour qui soit réglé; l'arbre se juge par l'ordre de ses fruits; c'est l'ordre qui fait et qui indique la valeur de toutes choses.

Tutte le cose che aio create,
Sun fatte cun numero e mensura,
Et al lor fin son tutte ordenate,
Conservase per orden tal valura,
E molto più ancora caritate,
E ordenata in la sua natura:
    Donca com per calura,
    Anima tu se impazzita?
    Fora d'ordene tu se uscita,
    Non te infreno el fervore.

FRANCESCO.

Christe lo cor tu m'hai furato,
Et dici che adamare ordin la mente,
Como da poi che in ti sum mutato,
De mi po esser ramaso convenente?
Si come ferro, che tutto è infocato,
Et aere dal sol fatto relucente,
    De lor forma perdente
    Son per altra figura,
    Cosi la mente pura
    De ti e vestita amore.....

A tal fornace perche me menavi,
Se tu volevi che havesse temperanza,
Quando si smisurato me te davi,
Tollevi da me tutta misuranza;
Poiche picciolello tu me bastavi,
Tenerti grande non aggio possanza:
    Onde ne ce fallanza,
    Amor, l'e tua, non mia,
    Pero che questa via,
    Tu la facesti amore.

Tout ce que j'ai créé a été fait avec nombre et mesure; toute créature est ordonnée suivant sa fin. C'est par l'ordre que toutes les choses conservent leur valeur propre; et la charité par sa nature est encore plus ordonnée que le reste. Si donc l'ardeur de ton âme s'exalte jusqu'à la folie, c'est que tu es sorti de l'ordre, et que dans ta ferveur tu as méconnu le frein de la discrétion.

FRANÇOIS.

O Christ, tu m'as dérobé le cœur, et tu viens me dire d'imposer à mon âme une règle dans son amour! Ah! depuis que je suis tout transformé en toi, comment serais-je resté maître de moi? Comme le fer rougi au feu, comme l'air pénétré des rayons du soleil perdent leur forme et leur premier aspect, ainsi l'âme est toute revêtue de toi par l'amour.

Pourquoi me conduisais-tu dans un tel foyer, si tu voulais que je gardasse quelque modération? Quand tu te donnais à moi sans mesure, ne m'interdisais-tu pas toute mesure à moi-même? O amour! quand tu étais tout petit, tu ne dépassais point ma capacité; mais tu es devenu si grand, que je ne puis te contenir; s'il y a faute, ô amour! c'est toi qui es coupable et non pas moi, parce que c'est toi qui m'as frayé ce chemin.

Tu dall' amor non te defendesti,
De celo in terra el te fe venire,
Amore a tal bassezza descendesti,
Com' homo despetto per lo mondo zire;
Ne casa ne terre non volesti,
Tal povertate per nui arricchire:
    In vita, e in morte,
    Mostrasti per certanza,
    Amor desmisuranza,
    Che ardeva in lo to core.

Com' ebrio per lo mondo spesso andavi,
Amor te menava com' homo venduto,
In tutte cose amor sempre mostravi,
De ti quasi niente perceputo;
Che stando in lo templo si gridavi:
A bever vegna chi hà sostegnuto,
    Sete d'amor havuto,
    Chel gli sera donato.
    Amor smisurato,
    Che pasce con dolzore.

Con sapienza non te contenesi;
Che el tuo amore spesso non versasse:
D'amor, non de carne tu nascesti
Humanato amor, che ne salvasse:
Per abbracciarne en croce si corresti;
Io credo, che pero tu non parlasti;
    Ne te amor scusasti;
    Davanti a Pilato;
    Per compir tal mercato,
    In croce dell' amore.....

Tu n'a pas su te défendre de l'amour; il t'a fait venir du ciel sur la terre. Par amour tu es descendu à cet abaissement. Tu as passé par le monde comme un homme méprisé. Tu n'as voulu posséder ni maison, ni champ, et tu as choisi une telle pauvreté pour nous enrichir. Dans ta vie aussi bien que dans ta mort, n'as-tu pas montré de la manière la plus évidente l'amour sans mesure qui dévorait ton cœur?

Tu allais souvent par le monde, semblable à un homme qui ne se possède plus; l'amour était maître de toi; dans toutes tes démarches, il te menait comme un esclave; tu révélais ainsi ton amour infini, en ne faisant aucun cas de toi-même. C'était cet amour qui parlait en toi, lorsque debout dans le temple, tu t'écriais: Que celui qui a soif d'amour vienne boire, je lui donnerai sans mesure l'amour qui rassasie avec délices.

Tu ne t'es point contenu dans les bornes de la sagesse, lorsque tu as épanché ton amour avec tant d'abondance. Tu es né de l'amour, et non de la chair, ô amour fait homme pour nous sauver. Pour nous embrasser tu as volé sur la croix; oui, c'est par amour que tu as gardé le silence; c'est encore par amour que tu ne t'es pas excusé devant Pilate; tu as voulu accomplir ainsi le marché divin sur cette croix dressée par l'amour.

La sapienza vego, che se celava,
Et solo amor si podea vedere,
Et la potenza jam non si monstrava,
Che l'era là virtute in dispiacere.
Grande era quell'amore che se versava,
Altro che amore non potendo havere,
Nel viso ne il volere,
Amor sempre legando,
Et in croce abbracciando,
L'homo cum tanto amore.

Donca Jesu sio son innamorato,
Inebriato per si gran dolcezza,
Che me reprende, sio vo impazzato,
Et in mi perdo senno, et ogni fortezza?
Poiche l'amore t'hà si ligato,
Quasi privato d'ogni tua grandezza,
Come saria mai fortezza,
In me di contradire,
Ch'io non voglio impazzire
Per abbracciar te amore?

Et quel' amor, chi mi fa impazzire,
Pari che à ti tollessi sapientia,
E quell' amor che si me fa languire,
A te per me si tolse la potentia.
Non voglio ormai, ne posso sofferire,
D'amor son preso, non fazzo re
Datame la sententia,
Che d'amor io sia morto,
Jam non volgo conforto,
Se non morir d'amore.

La sagesse, elle se cachait alors, et seul l'amour se laissait voir; la puissance ne se montrait plus, en ce jour où la vertu était en butte à la haine. Il était grand cet amour qui s'épanchait; ton cœur ne possédait que l'amour, il ne voyait que l'amour, il ne voulait que l'amour; c'était l'amour qui l'enchaînait. Oh! avec quel amour il embrassait l'homme du haut de sa croix!

Si donc, ô Jésus, je suis tout transporté par l'amour, si sa grande douceur me remplit d'une ivresse désordonnée, qui peut me reprocher d'être devenu fou, d'avoir perdu la raison et la force, puisque l'amour t'a enchaîné et qu'il t'a privé de toute grandeur? Comment aurais-je la force de lui résister? comment ne pas vouloir être insensé pour m'unir à toi dans l'amour?

Oui, cet amour qui me rend insensé t'a ôté la sagesse; cet amour qui me fait languir t'a dépouillé pour moi de ta puissance. Je ne veux plus, je ne puis plus faire résistance; je suis pris d'amour. Sans que je sois coupable, ma sentence est rendue: je dois mourir d'amour; et je ne veux d'autre consolation que cette délicieuse mort.

Amor amore, che si m'hai ferito,
Altro ch' amor non posso cridare :
Amor amore si forte m'hai rapito,
Lo core sempre spande per amore,
Per te voglio sparmare,
Amor che eo reconoscera,
Amor per cortesia
Fame me morir d'amore.....

Amor, amor, tu ei cerchio rotundo
Con tutto el core, che tencia sempre t'ama,
Che tu sei strame, e trama per vestire,
E cosi dolce, che sempre crida amor, amor, amor,
Quanto tu mi fai amor, nol posso fare :
Amor, amor tanto amo de ti;
Amor, amore, ben credo morire;
Amor tanto preso m'hai,
Amor, amor, fammi in te transire.
Amor dolze languire;
Amor mio desioso,
Morir si dilettoso,
Amor mio dilectoso,
Anegami in amor.....

Amor, amor, de Jesu desideroso,
Amor, voglio morire,
Te abrazando,
Amor dolce Jesu meo sposo,
Amor, amor, la morte te domando,
Amor, amor, Jesu si pietoso,
Tu me te dai in te transformato,
Pensa che eo vo' spasemando :
Non so o io me sia,
Jesu speranza mia,
Ormai và, dormi in amore.

Amour, quelle profonde blessure d'amour tu m'as faite!... amour, seul cri que je puisse faire entendre!... amour, avec quelle sainte violence tu m'as ravi d'amour!... Mon cœur s'épanche en de continuelles effusions d'amour... O amour, je veux succomber sous tes traits... O amour, quel cœur pourra te payer de retour?... O amour, de grâce fais-moi mourir d'amour!...

Amour, amour, tu es un cercle qui contrains celui qu'environne ta divine circonférence de t'aimer à jamais de tout son cœur. Tu es son lit de repos, tu es le vêtement de son âme, et tu lui fais éprouver tant de douceurs, que dans son ravissement il ne fait que s'écrier: Amour! amour! amour!... Je ne puis te rendre, ô amour, ce que tu fais en moi!... Amour, amour, que je t'aime ardemment! Amour, je suis sur le point de mourir d'amour!... O amour, avec quelle violence tu m'as saisi! Amour, amour, fais-moi passer tout en toi!... Amour, douce langueur!... amour, objet unique de mes désirs!... mort si pleine de charmes!... amour, mes délices, absorbe-moi tout entier dans l'amour!

Amour, amour, impatient de posséder Jésus! ô amour, je veux mourir dans tes chastes embrassements, ô mon amour, ô doux Jésus, époux de mon âme!... Amour, amour, je ne te demande que la mort... Amour, amour, ô Jésus, toi qui es si miséricordieux, donne-toi tout à moi qui suis tout transformé en toi-même! Vois, je tombe en défaillance... je ne sais plus où je suis... O Jésus, mon espérance... c'en est fait... ô mon âme, repose à jamais dans l'amour!!...

II.

IL B. JACOPONE (1306).

Dialogo tra Christo e l'anima sua sposa.

SPOSA.

Moro d'amore
Per te Redentore
Or dammiti, amore,
Et non fa dimoranza.

Ogn' altra dolcezza
Mi par amarezza,
Sol tua vaghezza
Mi dà consolanza.

In ogni lato
Jesu, sei trovato;
Ma più incielato
Ti dai ad amanza.

Tanta pena io haggio
Amor, se non t'haggio
Che ben moreraggio
Se fai dimoranza.

CHRISTO.

Vogliormiti dare
Non vo più tardare;
Che'l tuo lamentare
Mi move a pietanza.

Or, se mi ti dai,
Non voglio altro mai;
Che ben sentiarai
Il mio cor d'allegranza.

II.

LE B. JACOPONE.

Dialogue entre le Christ et l'âme son épouse.

L'ÉPOUSE.

Je meurs d'amour pour toi, ô mon Rédempteur; viens, ô amour! livre-toi tout entier à mon cœur; oh! ne tarde pas à te rendre à mes vœux!

Toute autre douceur me paraît amertume; seule ta beauté ravissante est capable de me consoler.

L'âme qui te cherche, ô Jésus, te trouve en tout lieu; mais c'est au ciel que tu te donnes avec plus de tendresse à l'amour qui soupire après toi.

J'éprouve tant de douleur, ô amour, si je ne te possède pas, que je mourrai à coup sûr, si tu tardes trop à te rendre à mes désirs.

LE CHRIST.

Je veux me donner à toi, sans prolonger ton attente; car tes soupirs m'ont ému de compassion.

Si tu te consacres sans réserve à mon amour, que puis-je demander de plus? Cette offrande remplit mon cœur d'allégresse, et comble tous mes désirs.

SPOSA.

Or vientene, amore,
Allegra il mio core,
Et stiamo in amore
Con gran delettanza.

CHRISTO.

O sposa amorosa ,
Che al mondo stai chiusa,
In te vo far posa
Con gran consolanza.

POETA.

Venuto l'amore
A la sposa nel core,
Tienla in amore.
E'n gran jubilanza.

Nel cor suo fa letto
La sposa al diletto:
Abracciolo stretto
Con gran sicuranza.

Tanto e'l dolciore
Qual ella ha nel core,
Che more in amore,
E grida moranza.

Jesu redentore,
Letitia del core,
Nel tuo amore
Mi da consumanza.

L'ÉPOUSE.

Ah! viens donc, ô mon amour, viens faire la joie de mon cœur, et restons dans les épanchements ineffables d'une mutuelle tendresse.

LE CHRIST.

O tendre épouse, qui vis étrangère aux charmes du monde, je veux, pour satisfaire mon amour, prendre dans ton cœur un délicieux repos.

LE POËTE.

Le divin amour est venu dans le cœur de l'épouse; il la tient dans ses flammes célestes et l'inonde d'une joie merveilleuse.

L'épouse prépare dans son cœur une couche pour le bien-aimé; elle l'embrasse étroitement, sans crainte qu'il soit jamais ravi à sa tendresse.

Son cœur est enivré de tant de délices, qu'elle meurt d'amour, et qu'elle conjure à grands cris son bien-aimé de modérer ses ardeurs divines.

O Jésus, ô Rédempteur tout aimable! ô douce joie du cœur, accorde-moi la grâce d'être consumé dans les feux de ton saint amour!

III.

SANTA CATTERINA DI BOLOGNA (1413-1463).

Elegia sopra le piaghe di Gesù.

Anima benedetta
D'all' alto creatore,
Risguarda il tuo Signore
Che confitto t'aspetta.

Risguarda i piè forati,
Confitti d'un chiavello;
Son cosi tormentati
Pe' colpi del martello;
Pensa ch' egli era bello
Sopra ogni creatura,
E la sua carne pura
Era più che perfetta.

Risguarda quella piaga
Ch' egli ha dal lato ritto:
Vedi che il sangue paga
Tutto lo tuo delitto;
Pensa che fu afflitto
Da una lancia crudele:
Per ciaschedun fidele
Passè il cor la saetta.

Risguarda quelle mani
Che fecionti et formaro;
Vedrai come quei cani
Guidei le conficcaro;

III.

SAINTE CATHERINE DE BOLOGNE.

Élégie sur les plaies sacrées de Jésus.

O mon âme, objet des bénédictions du Créateur suprême, regarde ton Sauveur qui, déchiré de mille blessures, jette les yeux sur toi.

Regarde ces pieds, troués et percés par les clous; comme ils sont tourmentés par les coups de marteau! Songe cependant qu'il surpassait en beauté toute créature, et que sa chair innocente l'emportait sur toute perfection.

Regarde cette plaie qu'il reçut au côté droit; considère comme son sang divin a satisfait pour toutes tes offenses; vois comme il fut blessé par une lance cruelle, et comme il permit qu'en faveur de chaque fidèle le fer lui traversât le cœur!

Regarde ces mains qui t'ont faite et qui t'ont formée; vois comme ces Juifs barbares les ont percées! à cette vue écrie-toi avec amertume et avec larmes : O Seigneur, avec quels

Allor con pianto amaro
Grida : o Signor, veloce
Per noi corresti in croce
A morir con gran fretta.

Risguarda il santo capo,
Ch' era sì dilettoso,
Vedil tutto forato
Di spine et sanguinoso :
Anima, egli è 'l tuo sposo :
Dunque perchè non piagni,
Sicchè piangendo bagni
Ogni tua colpa infetta?

Vedil tutto piagato
Per te in sul duro legno,
Pagando il tuo peccato,
Morì il Signor benegno.
Per menarti al suo regno
Volle esser crocifisso :
Anima, guardal fisso,
Et di lui ti diletta.

IV.

LORENZO DI MEDICIS (1448-1492).

Laude.

Poich' io gustai, Gesù, la tua dolcezza
  L'anima più non prezza
  Del mondo cieco alcun altro diletto.

Dappoi ch' accese quell' ardente face
  Della tua carità l'afflitto core

généreux élans vous avez couru sur la croix pour y mourir pour nous d'une mort qui vous a coûté si cher !

Regarde son chef divin, qui était si beau ; vois comme il est déchiré par les épines et tout couvert de sang ! O mon âme, c'est ton époux ! Pourquoi donc ne verses-tu pas des larmes, et pourquoi, en les versant, ne noies-tu pas dans leurs flots chacun de tes maudits péchés ?

Vois comme il est blessé de toutes parts, pour l'amour de toi, sur le bois cruel ! Il est mort, ton doux Seigneur, afin d'expier ton crime. Pour t'introduire dans son royaume, il a consenti à être crucifié ! O mon âme, fixe ton regard sur lui, et que cette vue t'inonde d'ineffables délices.

IV.

LAURENT DE MÉDICIS.

Louange ou hymne sur l'amour divin.

Depuis que j'ai goûté votre douceur, ô Jésus, mon âme n'estime plus aucune autre jouissance du monde aveugle.

Depuis que l'ardente flamme de votre amour a embrasé mon cœur affligé, nulle autre chose ne me convient et ne

Nessuna cosa più m'aggrada o piace;
Ogni altro ben mi par pena e dolore,
Tribulazion e guerra ogni altra pace:
Tanto infiammato son del tuo amore,
Null' altro mi contenta o da quiete:
Ne si spegne la sete
Se non solo al tuo fonte benedetto.

Quel che di te m'innamorò si forte
Fu la tua carità, o Pellicano,
Che per dar vita ai figli a te dai morte
E per farmi divin, sei fatto umano.
Preso hai di servo condizion e sorte,
Perch' io servo non sia, o viva in vano;
Perchè 'l tuo amor e tanto smisurato,
Per non essere ingrato
Tanto amo te, ch' ogni cosa ho in dispetto.

Quando l'anima mia teco si posa,
Ogn' altro falso ben mette in obblio:
La tribulata vita faticosa
Sol si contenta per questo disio,
Ne può pensar ad alcun' altra cosa,
Ne parlar o veder se non te, Dio:
Solo un dolor gli resta che la strugge,
Il pensar quanto fugge
Da lei il dolce pensier per suo difetto.

Vinca la tua dolcezza ogni mio amaro,
Allumini il tuo lume il mio oscuro;
Sicchè il tuo amor, che m'è si dolce e caro
Mai da me non si parta nel futuro;

me plaît; tout autre bien est pour moi peine et douleur, toute autre paix me semble guerre et tribulation. Je suis si enflammé de votre amour, que nul autre objet ne me contente et que rien ne repose mes désirs; ma soif ne peut s'étancher nulle part, sinon à votre fontaine bénie.

Ce qui m'embrase d'un si ardent amour pour vous, ô céleste Pélican, c'est votre charité infinie, qui, pour donner la vie à vos enfants, vous donna la mort, et qui, pour me faire dieu, vous fit homme. Vous avez pris la condition et les peines de l'esclave, afin que moi-même je ne sois plus esclave, et que je ne vive plus d'un simulacre de vie. Puisque votre amour a été si démesuré dans son excès, je ne veux pas être ingrat; aussi, je vous aime tant, qu'auprès de vous tout autre objet me paraît méprisable.

Quand mon âme se recueille et se repose en vous, j'oublie tous les autres biens; ma vie, sans cesse traversée par la tribulation et la peine, ne trouve de consolation que dans le désir de vous posséder; je ne puis rien imaginer, rien dire, rien voir autre chose que vous, ô mon Dieu. Une seule peine me reste et m'afflige profondément, c'est de voir combien de fois cette douce pensée de Dieu s'est enfuie de mon âme par sa propre faute.

Que votre douceur triomphe de toute mon amertume; que vos clartés brillent dans mes ténèbres; que votre amour, qui m'est si cher et si doux, ne cesse jamais d'occuper mon âme! Puisque, par amour pour moi, vous n'avez pas été avare de

Poichè non fosti del tuo sangue avaro,
Di questa grazia ancor non m' esser duro:
Arda sempre il mio cor tuo dolce foco,
Tanto che a poco a poco
Altro che tu non resti nel mio petto.

V.

GIROLAMO BENIVIENI (1542).

Ode.

Che cerchi o cor mio cieco?
Cerco Gesù mio Dio,
Gesù che pur or meco
Era. O diletto mio,
Chi mi t'ha tolto, ed io
Come senza te maì
Viver potrò, che hai
Teco, o Gesù mio buono,
Quell' onde io vivo, onde intendo, opro e sono?

Aresti tu veduto,
Diletta mente mia,
Gesù? o conosciuto
Chi mi l'ha tolto in via?
Nel grembo di Maria
Pur or l' abbiam lasciato;
E'ntesi che'l peccato
Tuo sol, o cor mio stolto,
E'l poco tuo fervor tel avien tolto.

Questo diletto sposo
Cor mio, questo tuo bene

votre propre sang, ne me refusez pas une dernière grâce: que vos douces flammes embrasent toujours mon cœur, et qu'elles le consument peu à peu, de telle sorte qu'enfin il ne reste plus rien dans mon cœur, que vous-même.

V.

JÉROME BENIVIENI.

Louange ou hymne sur les angoisses du cœur qui a perdu Jésus et qui le cherche.

Que cherches-tu, ô mon pauvre cœur? — Je cherche Jésus, mon Dieu; Jésus qui était avec moi il n'y a qu'un instant. O mon bien-aimé, qui t'a ravi à mon amour? Oh! comment pourrai-je vivre désormais sans toi, ô mon bon Jésus, sans toi qui est le principe de ma vie, de mon intelligence, de mes actions et de tout mon être?

O mon âme bien-aimée, n'aurais-tu pas vu Jésus, ou ne saurais-tu pas qui me l'a enlevé sur la route? Nous l'avions laissé, il y a un moment à peine, sur le sein de Marie. — J'ai appris, ô cœur insensé, que ton péché et ton peu de ferveur t'avaient seuls privé de sa présence.

O mon cœur! cet époux chéri, cet unique bien, est si pur et si délicat, que lorsqu'il vient prendre chez toi sa

Tant'e puro e vezzoso
Che, dove albergar viene
Se limpide e serene
Non sono, o cor mio, quelle
Stanze odorate e belle
Dove albergar lo vuoi
Si parte allor per non tornar mai poi.

Per non tornar, o core,
A te infimo, a tanto
Che, per virtù d'amore
E del tuo umil pianto,
Semplice, puro, e santo
Renda te stesso a quello
Immaculato agnello;
Accio che in te ritorni
E teco abiti, o cor, tutti i tuoi giorni.

Forse, o diletta mente,
Che se piangendo a quella
Madre il chieggio umilmente
Cel vorrà render ella : —
O sopra ogn' altra bella,
Virgine gloriosa,
Madre, figliuola e sposa,
Rendimi il tuo diletto
Figlio, che perso ho sol per mio difetto.

Rendimel, perchè fuora
Di lui, ch'è la mia vita,
Forza è, Madre, ch'io mora
D'una morte infinita :

demeure, si les appartements que tu lui destines ne sont d'une propreté exquise, s'ils ne sont éclatants de beauté et remplis de suaves parfums, il se retire alors pour ne plus revenir ;

Oui, pour ne plus revenir, ô mon cœur, vers ton néant, jusqu'à ce que l'efficacité de ton amour et de tes humbles soupirs te rendant de nouveau simple, pur et saint aux yeux de cet agneau immaculé, tu mérites qu'il revienne en toi et qu'il y habite, ô mon cœur, tous les jours de ta vie.

Peut-être, ô mon âme, en suppliant sa tendre mère avec humilité, celle-ci aura-t-elle pitié de tes larmes et te rendra-t-elle ton doux Jésus. — O glorieuse Vierge, qui surpassez en beauté toutes les créatures; ô Vierge à la fois mère, fille et épouse, rendez-moi votre fils bien-aimé que j'ai perdu, hélas! uniquement par ma faute.

Rendez-le-moi; car, ô tendre mère, hors de Jésus, qui est ma vie, je suis forcé de mourir d'une mort sans fin. Si jamais une voix partie de la terre fut favorablement écoutée dans le ciel, ah! qu'elle parvienne du moins jusqu'à votre

Deh, se mai in terra udita
Fu dal ciel voce alcuna,
Cosi, Virgin, quest' una
A' tuoi orecchi ascenda
Che'l dolce tuo figliuol mi doni e renda.

Io so ben che'l mio priego
Udito esser non merita,
Perchè a me stesse il niego
Con la vita preterita:
Ma quel, che lei demerita,
Vince, non pur compensa
Quella pietade immensa
Qual, perchè la mia voce
Oda ed io viva, è per noi morto in cruce.

Se pur dentro al mio seno
Son d'albergarlo indegno,
Come confuso e pieno
De' mali, che lui a sdegno;
Col foco di quel legno
Ove patir gli piacque,
Col suo sangue e con l' acque
Del santo petto in pura
Luce risolvì quel ch'or l' alma oscura.

L'anima peregrina
Che drieto al tuo figliuolo
Com' ella è, in van cammina
E me lasciato ha solo:
E perchè a questo volo
Non baston le sue piume,
Prestagli or tanto lume
Che dal mondo fallace
In braccio al tuo figliul si accolga in pace.

oreille, ô bonne Vierge, celle qui doit obtenir que vous me donniez et que vous me rendiez votre aimable fils !

Je sais bien que ma prière ne mérite pas d'être écoutée; ma vie passée me rend indigne de cette faveur; mais cet amour immense qui est mort pour nous sur la croix non-seulement supplée à mon peu de mérite, mais encore il triomphe de mon indignité; il fera donc que ma prière sera exaucée, et que je vivrai.

Ah! si je ne suis pas digne de le recevoir dans mon cœur à cause du désordre qui y règne et des souillures qui provoquent son dégoût, qu'une flamme d'amour produite par le bois sacré sur lequel il a bien voulu mourir, que le sang et l'eau qu'il a versés de son cœur divin changent en vive clarté ce qui maintenant ternit mon âme et l'obscurcit.

Mon âme, dans son pèlerinage d'ici-bas, marche en vain pour atteindre votre fils; il échappe à ses empressements et la laisse seule. Ah! puisque pour voler jusqu'à Jésus ses ailes ne suffisent pas, prêtez-lui un secours si efficace que, s'envolant enfin de ce monde trompeur, elle aborde en paix dans les bras de votre fils adorable!

VI.

SANTO FILIPPO DI NERI (1515-1595).

Sonetto.

Amo, e non posso non amarvi, quando
Resto cotanto vinto dal desìo
Che'l mio nel vostro e'l vostro amor nel mio,
Anzi ch'io'n voi, voi'n me ci andiam cangiando.

E tempo ben saria veder il quando
Ch' al fine io esca di esto carcer rio,
Di cosi folle e così cieco obblio,
Dov' io mi trovo e di me stesso in hando.

Ride la terra e'l cielo e l'ôra e i rami,
Stan queti i venti, e son tranquille l'onde,
E'l sol mai si lucente non apparse.

Cantan gli augei : Chi dunque è che non ami
E non gioisca ? io sol : che non risponde
La gioia alle mie forze inferme e scarse.

VII.

DOMENICO CERASOLA (1743).

Sonetto.

Ecco, alma mia, il tuo Dio, l'amante fido,
Aprir si fa da cruda lancia il petto ;
Questo de' tuoi riposi è il nido eletto :
Tortorella raminga, al nido ! al nido !

VI.

SAINT PHILIPPE DE NÉRI.

Sonnet sur l'amour divin.

Je vous aime, ô mon Dieu; et puis-je ne pas vous aimer quand je me sens tout absorbé par le désir de voir mon amour changé en votre amour, et vos affections changées en mes affections; de voir même tout mon être transformé en votre être divin, et de vous voir vous-même tout transformé en moi?

Il serait bien temps enfin, Seigneur, de contempler le moment heureux où il me sera donné de sortir de cette prison de péché, de quitter ce lieu d'oubli, d'aveuglement et de folie dans lequel j'erre tristement, exilé de moi-même!

La terre, le ciel, l'air, le feuillage, tout sourit de bonheur; les vents se tiennent apaisés, l'onde coule tranquille, et l'astre du jour ne brilla jamais d'un si vif éclat.

Les oiseaux font entendre leurs chants... Quel est donc ici-bas l'être qui ne jouit pas du bonheur d'aimer, et qui ne vit pas dans l'allégresse? Moi seul; car sur la terre mes puissances sont trop faibles et trop incomplètes pour contenir le sentiment de la joie!...

VII.

DOMINIQUE CÉRASOLA.

Sonnet sur le cœur de Jésus.

O mon âme, ton Dieu, qui est ton ami fidèle, se fait ouvrir le cœur par le fer meurtrier de la lance : c'est le nid que tu dois choisir pour y prendre un délicieux repos; tourterelle errante, vole vers le nid! vole vers le nid!

Ecco perchè tu scampi dall' infido
Mondo, spalanca un porto il tuo diletto;
Questo nelle tempeste è il tuo ricetto :
Navicella agitata, al lido! al lido!

Ecco, ch' alla tua sete il fonte aprio
Di Gesù nel costato un duro telo:
Sitibonda cervetta, al rio! al rio!

Alma, il tuo nido, e il porto, e il rio ti svelo,
Anzi il tuo cièl ti svelo in seno a un Dio
Ove dunque t'aggiri?.., al cielo! al cielo!

VIII.

SANTO ALFONSO DI LIGORIO (1696-1787). *

L'anima introdotta nella cella del divino amore.

Chi mi condusse in questo chiuso
Orto si ricco di tanto fiori,
Che spiran tutti di mille odori
Un pieno odore che sazia il cor?

Un puro amore seco mi stringe,
E gia mi scioglie d'ogni creato
Terreno affetto, onde beato
Nulla piu il core cercando va.

Mille catene mi tengon cinta;
Mille saette io sento al cuore;
Provo già mille piagha d'amore;
Ma chi m'impiaga non so trovar.

Afin de te dérober aux dangers d'un monde perfide, ton bien-aimé t'ouvre avec tendresse un large port; c'est ton asile assuré dans les tempêtes; frêle nacelle agitée par les flots, entre dans le port! entre dans le port!

Une lance cruelle fait jaillir du côté de Jésus une fontaine d'eau vive pour étancher ta soif; biche altérée, cours au ruisseau! cours au ruisseau!

O mon âme, Dieu te découvre dans son cœur ton nid, ton port, ta fontaine; que dis-je! il t'y découvre même ton ciel... Courage donc, ô mon âme, monte au ciel! monte au ciel!

VIII.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

L'âme introduite dans le cellier de l'amour divin.

Qui m'a conduite dans ce jardin fermé, si riche de tant de fleurs odorantes dont les mille parfums remplissent et enivrent mon cœur?

Un pur amour m'unit à lui-même; il me dépouille de toute affection terrestre et me détache de tout objet créé. Heureux et satisfait, mon cœur ne se met à la recherche d'aucun autre bien.

Mille chaînes m'enlacent; mille flèches me percent le cœur. Je me sens blessée de mille plaies d'amour; mais je ne puis découvrir celui qui me les a faites.

Vieni, amor mio, che m'hai ferita,
Dimmi chi sei? da me che vuoi?
Fammi vederti almeno, e poi
Fammi morire, se vuoi cosi.

Ahi! mio tesoro, che far poss'io
Per far contento il tuo bel core?
Parla tu, dimmi, come il tuo amore
Coll' amor mio posso appagar.

Pur troppo e poco, diletto mio,
Per te languire in dolce foco,
Poco e penare, morire e poco,
Struggermi tutta poco ancor è.

Or via, giacch' altro io non so dirti,
Ti dico: o amato, ricevi il dono
Ch'io ti consacro: tutta qual sono
Senza riserba mi dono a te.

IX.

SILVIO PELLICO. *

A Dio.

Fa ch' io ti senta sempre a me vicino:
Troppo la solitudin m'addolora!
Posar vo' il cor sovra il tuo cor divino,
Voglio dirti i miei sensi a ciascun' ora!
Traggimi in qual pur sia fiero cammino,
Purchè teco io respiri, e teco io mora:
Tutti i dolori a te d'acanto accetto;
Di viverti discaro io sol rigetto.

Viens, ô amour de mon âme, toi qui m'as porté ces coups; dis-moi qui tu es. Que désires-tu de moi? Ah! laisse-moi te contempler au moins une fois, et puis fais-moi mourir, si tu le veux ainsi.

O mon trésor! que pourrai-je faire pour contenter ton admirable cœur? Parle, dis-moi comment je puis, avec mon amour, payer ton amour?

C'est trop peu, ô mon bien-aimé, de languir pour toi dans une douce flamme; c'est trop peu de souffrir; c'est trop peu de mourir; me dissoudre tout entière pour toi, n'est-ce pas encore trop peu?

Eh bien! puisque je ne sais t'exprimer autre chose, je te dirai: Reçois, ô bien-aimé, le don que je t'offre: je me consacre toute à toi sans aucune réserve.

IX.

SILVIO PELLICO.

Hymne à Dieu.

O mon Dieu, faites que je vous sente toujours près de moi! La solitude causée par votre absence me fait trop souffrir; je veux poser toujours mon cœur sur votre cœur divin; je veux, à toute heure, épancher en vous mes plus intimes sentiments; entraînez-moi où vous voudrez; faites-moi marcher, si c'est votre désir, dans les voies les plus pénibles pour la nature; j'y consens, pourvu que je vive avec vous, et que je meure avec vous; auprès de vous j'accepte de grand cœur toutes les souffrances; une seule chose me fait horreur, et je la repousse: c'est de vivre dans votre inimitié.

Per aver l'amor tuo che far degg'io?
Pregar soltanto? ah no, il pregar non basta;
Debbo immaggine in terra esser di Dio,
Debbo luttar contro a natura guasta,
Debbo aver di giustizia alto desiò,
Debbo non abborrir chi mi contrasta,
Debbo amar tutti, anco i più nemici,
Ed, ove il possa, oprar che sien felici.

Con te, Signor, con te stringo alleanza:
Perdonerò a mortali, a me perdona;
Amerò tutti, perchè han tua sembianza;
Perch'io son tua fattura, amor mi dona;
Amerò tutti, ma con più esultanza
Chi fra le braccia tue più s'abbandona;
Amerò tutti, ma con più fervore
Chi più simile al tuo mi mostra il core!

Amar vogl'io, di quell'amor che avvampa
In te, e ne' tuoi più nobili viventi,
Di quell' amor che da' rei lacci scampa,
Di quell'amor che regge infra i tormenti,
Di quell'amor che all' universo e lampa
Nella chiesa infallibil de redenti,
Di quell'amor si pio, si ver, si forte
Che abbella e vita, e gioie, e strazi, e morte.

Que dois-je faire, ô mon Dieu, pour obtenir votre amour? dois-je me contenter de prier? Oh! non, la prière ne suffit pas; mais il faut que je sois sur la terre l'image de Dieu même, que je lutte contre ma nature viciée, que j'allume dans mon âme un désir sincère de la justice; il faut que je ne permette à mon cœur aucun ressentiment contre ceux qui me sont contraires; il faut que j'aime tous les hommes, sans exclure de mon affection mes ennemis les plus coupables, et que, selon tout mon pouvoir, je travaille à leur félicité.

O Seigneur, avec vous, oui, avec vous, je fais un pacte; je pardonnerai à tous les hommes, mais à votre tour daignez me pardonner; j'aimerai tous les hommes, puisqu'en tous je contemple votre ressemblance; de votre côté, donnez-moi votre amour, puisque je suis l'ouvrage de vos mains. Oui, Seigneur, j'aimerai tous les hommes; j'aimerai néanmoins avec plus de bonheur ceux qui s'abandonnent avec une confiance plus filiale entre les bras de votre tendresse; j'aimerai tous les hommes, mais j'aimerai d'un amour plus ardent ceux dont le cœur me paraîtra plus semblable à votre divin cœur.

Je veux aimer, Seigneur, je veux aimer, mais de cet amour qui consume votre cœur et qui brûle dans le cœur de vos plus grands saints; de cet amour qui arrache l'âme aux piéges du péché; de cet amour qui guide et fortifie au milieu des tourments; de cet amour qui est allumé comme une lampe mystérieuse dans l'Église infaillible des chrétiens, pour réchauffer de ses rayons le monde entier; de cet amour enfin si tendre, si sincère, si fort, qui embellit l'existence, qui donne à toutes les joies de nouvelles douceurs, et qui même répand des charmes sur les supplices et sur la mort.



SECTION IV.

LITTÉRATURE ESPAGNOLE.

Corazon santo,
Tú reinarás,
Tú nuestro encanto,
Siempre serás.
(*Cantic. de* J. Gimeno, S. J.)

NOTICES.

I.

SAINTE TÉRÈSE.

« Le célèbre cantique connu sous le nom de *Glose de sainte Térèse*, est, sauf quelques petits fragments, le seul monument qui nous reste des poésies de cette sainte. Le titre de *Glose* qu'on a conservé à cette pièce est juste, parce que, dans la poétique d'alors, on donnait ce nom au commentaire versifié d'une sentence répétée dans chaque strophe sous une forme différente, et récapitulée sous une forme invariable qui servait de refrain. Voici, d'après Ribera et Yepès, historiens de sainte Térèse, à quelle occasion cet admirable cantique fut composé :

« En 1571, le jour de Pâques, Térèse se trouvant en récréation, avec toutes ses filles, au monastère de Salamanque, une d'entre elles chanta de pieux couplets sur

le martyre de l'âme embrasée de l'amour de Dieu, et encore enchaînée dans cet exil. Les premiers vers étaient ceux-ci :

Vean te mis ojos
Dulce Jesus bueno!

Doux, bon Jésus, que je te voie!
Que je te voie, et meure en même temps de joie!

« Comme notre sainte se mourait habituellement du désir de voir Dieu, elle fut si profondément blessée par ces paroles, et entra dans une telle extase de douleur, qu'on crut qu'elle allait succomber. Ses filles bien-aimées l'ayant prise dans leurs bras, la transportèrent comme morte à sa cellule. Là, sur sa pauvre couche, Térèse resta livrée à une ineffable agonie d'amour et de douleur. La beauté de Dieu la ravissait, et son âme, arrêtée par les chaînes du corps, ne pouvait achever de prendre l'essor vers cette divine beauté. Ce martyre se prolongea deux jours. Elle avait bien des fois éprouvé ce tourment de l'amour, mais jamais dans un tel degré.

« C'est quand elle commence à respirer de ce divin tourment, que Térèse le dépeint dans son cantique. Chaque strophe sort d'un jet, mélodieuse, rapide, enflammée, du cœur de la sainte ; le feu de l'amour divin se sent à chaque parole. Selon nous, ce cantique est la plus belle élégie qui existe.

« Au reste, Térèse nous a initiés au secret de sa poétique; elle a dit d'elle-même dans sa vie: « Je connais

« une personne qui, pour peindre le martyre de son « amour pour Dieu, faisait sur-le-champ, sans être poëte, « des vers pleins de sentiment; ce n'était pas un travail « de son esprit, mais un jet de son âme tourmentée par « l'amour. Pour mieux jouir de la gloire où la plongeait un « si délicieux martyre, elle s'en plaignait à Dieu, et sa « plainte s'exhalait d'elle-même en une poétique mélo- « die. » (*Sa Vie*, chap. XVI.)

Le P. Marcel Bouix, de la compagnie de Jésus, à qui nous empruntons cette notice intéressante, s'est consacré depuis plusieurs années à la traduction des œuvres complètes de sainte Térèse. Les succès obtenus par les volumes déjà publiés, donnent l'assurance que la littérature française possèdera enfin, dans toute son originalité et dans toute son intégrité, la pensée et la doctrine de cette grande sainte. Sur les traces du fidèle et laborieux traducteur, nous avons restitué au nom de l'illustre réformatrice du Carmel sa véritable orthographe.

C'est au P. Bouix qu'appartient la traduction en vers que nous donnons ici; nous nous félicitons, dans l'intérêt de la piété et des lettres, qu'il ait bien voulu nous autoriser à la reproduire dans cet ouvrage. A l'exemple d'Arnauld d'Andilly, nous avions déjà renoncé à faire passer dans notre idiome les strophes de la *Glose térésienne;* nous appréhendions, avec raison, d'en ternir malgré nous les beautés célestes. — On admire deux

autres traductions en vers de la *Glose*, celle de La Monnoye, qui est une élégante paraphrase, et celle du P. Cahour, fort remarquable par sa concision et sa fidélité.

II.

SAINT JEAN DE LA CROIX.

Cet éminent religieux, qui travailla avec sainte Térèse à la réforme du Carmel, a inséré dans ses traités ascétiques des poésies sacrées. On les remarque surtout dans l'*Explication de ses Cantiques spirituels*, où quelques strophes poétiques servent de texte au chapitre. Saint Jean de La Croix chante toujours l'union de l'âme avec Dieu, ou les transports ineffables du cœur sous l'influence du divin amour, qui, selon l'expression de saint Augustin, blesse, embrase et enivre.

III.

SAINT FRANÇOIS XAVIER.

L'admirable sonnet de l'apôtre des Indes est un cri d'amour échappé de son cœur dans une de ces heures d'extase où Dieu inondait son âme d'un torrent de délices. C'est le touchant commentaire d'une parole de saint Augustin, répétée par saint Bernard et redite de siècle

en siècle par tous les saints : *Causa diligendi Deum Deus est; modus, sine modo diligere* : Le motif d'aimer Dieu, c'est Dieu lui-même; et la mesure de l'amour envers Dieu, c'est de l'aimer sans mesure.

IV.

LOUIS PONCE DE LÉON,

De l'ordre de Saint-Augustin.

Théologien distingué, habile polyglotte, Louis de Léon avait encore le génie de la poésie espagnole. Versé dans la belle littérature de la Grèce et de Rome, il travailla avec succès à en faire passer les beautés dans la langue castillane. Sa poésie est pleine de force et de douceur, et elle exhale un parfum de foi vive et de tendre piété qui fait admirer dans ce grand poëte un homme de prière et d'oraison.

I.

SANTA TERESA (1571).

Texto.

Vivo sin vivir en mi,
Y tan alta vida espero,
Que muero porque no muero!

Glosa.

Aquesta divina union
Del amor con que yo vivo
Hace a Dios ser mi cautivo,
Y libre mi corazon.
Mas causa en mi tal pasion
Ver a Dios mi prisionero,
Que muero porque no muero!

Ay! que larga es esta vida!
Que duros estos destierros;
Esta carcel, y estos hierros
En que el alma esta metida!
Solo esperar la salida
Me causa un dolor tan fiero,
Que muero porque no muero!

Ay! que vida tan amarga
Do no se goza el Señor!
Y si es dulce el amor,

I.

SAINTE TÉRÈSE.

Texte.

Je vis, mais hors de moi ravie;
J'attends en Dieu si haute vie
Que je meurs de ne point mourir!

Glose.

Dans cette union souveraine
Je ne vis qu'en Dieu mon Sauveur;
Je l'aime, et mon amour l'enchaîne;
Mon captif rend libre mon cœur.
Quoi! lui prisonnier de mon âme!
C'est trop! je ne le puis souffrir;
De trop d'amour mon cœur s'enflamme,
Je me meurs de ne point mourir!

O Ciel! que longue est cette vie!
Exil, que tes maux sont amers;
Quelle prison! je meurs d'envie
De voir enfin briser mes fers.
Mais, ô déchirante pensée!
Cet exil est loin de finir.
De quel glaive je suis percée!
Je me meurs de ne point mourir!

D'amertume ma vie est pleine,
Ne te possédant pas, Seigneur;
Et si l'amour charme ma peine,

No lo es la esperanza larga.
Quiteme Dios esta carga,
Mas pesada que de azero;
Que muero porque no muero!

Solo con la confianza
Vivo de que he de morir,
Porque muriendo el vivir
Me asegura mi esperanza.
Muerte, do el vivir se alcanza,
No te tardes, que te espero,
Que muero porque no muero!

Mira que el amor es fuerte,
Vida, no me seas molesta;
Mira que solo te resta
Para ganarte, perderte.
Venga ya la dulce muerte,
Venga el morir muy ligero,
Que muero porque no muero!

Aquella vida de arriba
Es la vida verdadera;
Hasta aque esta vida muera,
No se goza estando viva.
Muerte no me seas esquiva,
Vivo muriendo primero,
Que muero porque no muero!

Que l'attente est dure à mon cœur.
Ote-moi ce poids de tristesse,
Mon Dieu ! je me sens défaillir;
Ah! n'accable pas ma faiblesse,
Je me meurs de ne point mourir!

Exil cruel, oui, je t'endure
Dans l'espoir de mourir un jour;
La mort, la mort seule m'assure
La vie, objet de mon amour.
O mort, qui me donnes la vie,
Je t'attends, comble mon désir!
Oh! viens, viens m'ouvrir la patrie,
Je me meurs de ne point mourir!

De l'amour vois sur moi l'empire,
O vie! et calme mes tourments;
Vois, pour vivre il faut que j'expire:
Brise donc la chaîne du temps.
Tu peux venir, ô mort que j'aime!
De tous mes fers, viens m'affranchir;
Viens avec ton charme suprême,
Je me meurs de ne point mourir!

Ah! la vraie et l'unique vie
Est celle dont on vit au ciel,
Quand par la mort l'âme affranchie
Vit au sein du Verbe éternel.
O mort! seconde mon attente,
A mon exil viens me ravir;
J'ai soif de vivre et vis mourante:
Je me meurs de ne point mourir!

Vida que puedo yo darle
A mi Dios que vive en mi?
Sino es perderte a ti,
Para mejor a el gozarle?
Quiero muriendo alcanzarle,
Pues a el solo es el que quiero,
Que muero porque no muero!

Estando ausente de ti,
Que vida puedo tener,
Sino muerte padecer
La mayor que nunca vi?
Lastima tengo de mi
Por ser mi mal tan entero,
Que muero porque no muero!

El pez que del agua sale
Aun de alivio no carece;
A quien la muerte padece
Al fin la muerte le vale.
Que muerte abra que se iguale
A mi vivir lastimero?
Que muero porque no muero!

Quando me empiezo a aliviar
Viendote en el sacramento,
Me hace mas sentimiento
El no poderte gozar.
Todo es para mas penar,

Au Dieu qui me donne sa vie
Que puis-je donner en retour?
Vie, il faut t'offrir en hostie
Pour jouir de ce Dieu d'amour.
Puisque la mort seule me donne
L'unique objet de mon désir,
Vie, il faut que je t'abandonne:
Je me meurs de ne point mourir!

Absente de toi, Dieu de vie,
Qu'est-ce que ma vie ici-bas?
C'est un supplice, une agonie,
C'est le plus affreux des trépas!
Non, rien n'égale ce martyre,
Et rien ne saurait l'adoucir;
Vers le ciel en vain je soupire,
Je me meurs de ne point mourir!

Le poisson que du fleuve on tire
Vois du moins finir son tourment;
Pour qui sans trop attendre expire,
Ah! que le trépas est charmant!
Mais quelle mort est comparable
A la vie où je dois languir?
Cruel exil, vie effroyable!
Je me meurs de ne point mourir!

Oui, ton avant-goût me soulage,
Quand je t'adore sur l'autel;
Mais, grand Dieu! pourquoi ce nuage,
Pourquoi ne te voir pas au ciel?
Loin de toi, de la cité sainte,

Por no verte como quiero;
Que muero porque no muero!

Quando me gozo, Señor,
Con esperanza de verte,
Viendo que puedo perderte,
Se me dobla mi dolor.
Viviendo en tanto pavor
Y esperando como espero,
Que muero porque no muero!

Sacame de aquesta muerte,
Mi Dios, y dame la vida,
No me tengas impedida
En este lazo tan fuerte.
Mira que muero por verte,
Y vivir sin ti no puedo,
Que muero porque no muero!

Lloraré mi muerte ya
Y lamentaré mi vida,
En tanto que detenida,
Por mis pecados esta.
O mi Dios, quando sera,
Quando yo diga de vero,
Que muero porque no muero!

Tout m'accable et me fait gémir;
Je ne puis qu'exhaler ma plainte:
Je me meurs de ne point mourir!

Te voir un jour dans la patrie,
Pour moi quel espoir, ô Seigneur!
Mais je puis te perdre, ô ma vie!
Quel double glaive pour mon cœur!
Cet effroi, cette vive attente,
Tour à tour me font tressaillir.
Dieu, prends pitié de ton amante:
Je me meurs de ne point mourir!

Ah! termine cette agonie,
Arrache-moi de ce séjour.
Vers toi je m'élance, ô ma vie!
Brise ma chaîne, ô Dieu d'amour!
Je veux te voir, beauté suprême;
Je le veux, j'en meurs de désir;
Je ne vis plus, ô Dieu que j'aime!
Je me meurs de ne point mourir!

Je vais pleurer ma mort cruelle
Et gémir sur mon triste sort:
Loin des cieux, ô vie immortelle!
Mes péchés m'enchaînent encor.
O mon Dieu! quand viendra donc l'heure
Et quand sera vrai ce soupir:
Ah! que pour toi d'amour je meure?
Je me meurs de ne point mourir!

II.

SAN JUAN DE LA CRUZ (1591).

Cantico del alma en su union con Dios.

O llama de amor viva
Que tiernamente hieres,
De mi alma en el mas profundo centro:
Pues ya no eres esquiva,
Acaba ya, si quieres,
Rompe la tela deste dulce encuentro.

O cauterio suave!
O regalada plaga!
O mano blanda! ò toque delicado!
Que à vida eterna sabe
Y tota deuda paga
Matando, muerte en vida lo has trocado.

O lamparas de fuego!
En cuyos resplandores.
Las profundas cavernas del sentido,
Que estava escuro, y ciego,
Con estranos primores
Calor, y luz dan junto à su querido.

Quan manso y amoroso
Recuerdas en mi seno,
Donde secretamente solo moras,
Y en tu aspiras subroso,
De bien y gloria lleno
Quan delicadamente me enamoras!

II.

SAINT JEAN DE LA CROIX.

Cantique de l'âme dans son union avec Dieu.

O vive flamme d'amour qui blessez avec tendresse le plus intime de mon âme, puisque vous ne me faites plus rien endurer de pénible, achevez, je vous en supplie, votre ouvrage, en rompant la trame de mes jours, qui empêche notre douce rencontre.

O brûlure agréable! ô savoureuse plaie! ô main ravissante de douceur! ô touche pleine de délicatesse! vous êtes l'avant-goût de la vie éternelle et l'acquittement de toutes mes dettes; vous m'immolez, il est vrai; mais, par cette immolation même, la mort se transforme en une vie délicieuse!

O flambeau de feu! vos splendeurs éclairent les profondes cavernes des sens, qui étaient aveugles et plongés dans l'obscurité; vos excellences et vos qualités souveraines versent des flots de chaleur et de lumière dans le cœur du bien-aimé.

Avec quelle mansuétude et quel amour vous vous éveillez dans mon cœur, où vous avez établi secrètement votre demeure, et où vous régnez seul en maître. Dans votre douce aspiration, source de richesses et de gloire, oh! que vous m'emflammez délicieusement de votre amour!

III.

SAN FRANCISCO DE XAVIER (1506-1552).

Las ausias del mas perfeto amor.

SONETO.

No me mueve, mi Dios, para quererte
El cielo que me tienes prometido,
Ni me mueve el infierno tan temido
Para cesar por esso de ofenderte.

Tu me mueves, Señor, mueveme el verte
Clavado en una cruz y escarnecido,
Mueveme il ver tu cuerpo tan herido,
Mueven me tus afrentas y tu muerte.

Mueveme enfin tu amor, y de tal manera
Que aunque no hubiera cielo yo te amara
Y aunque no haviera infierno te temiera.

No me tienes que dar porque te quiera,
Porque aunque e lo que espero no esperara,
Lo mismo que te quiero te quisiera.

IV.

FRA LUIS PONCE DE LEON (1591). *

A Christo nuestro señor.

CANCION.

Amado Christo, Christo de mi vida,
Recibe de mis ojos el tributo
Con que te estoy lavando

III.

SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Élans du plus parfait amour.

SONNET.

Ce qui me porte à t'aimer, ô mon Dieu! ce n'est pas le ciel que tu me promets; ce qui me porte à ne plus t'offenser, ce n'est pas non plus l'enfer si redoutable.

Ce qui excite en moi ces sentiments, c'est toi-même, Seigneur; ce qui touche et excite mon cœur, c'est de te voir cloué sur une croix et abreuvé de mépris; de contempler ton corps tout sanglant, d'être témoin de tes affronts et de ta mort.

Ce qui me touche, enfin, c'est ton amour; et son impression est si forte, que quand même il n'y aurait pas de ciel, je ne laisserais pas de t'aimer, et que je craindrais de t'offenser, alors même qu'il n'y aurait pas d'enfer.

Ce qui me lie à ton amour, ce n'est pas ce que tu donnes pour récompense à celui qui t'aime; car alors même que je n'espérerais pas les biens que j'espère, je t'aimerais de ce même amour qui consume mon cœur.

IV.

FR. LOUIS PONCE DE LÉON.

Au Christ notre seigneur.

HYMNE.

O Christ! mon bien-aimé, ô Christ! la vie de mon âme, reçois le tribut de mes yeux, reçois ces larmes avec lesquelles je lave tes plaies sacrées qui me dévoilent la grandeur

Las sacras llagas, donde estás mostrando
Mi ofensa contra el Padre cometida:
Y de tu amor immenso el sacro fruto
 Recibe, Christo mio,
 Los ayes que te embio
Embueltos en las lágrimas que vierto;
Pues ese sacro pecho y lado abierto
Tiene de ricoger mis culpas graves,
 Para que tú las laves
Con la divina sangre que se vierte;
Pues ella sola puede, como sabes,
Lavar mis culpas y matar mi muerte.

Si amor del hombre te bajó del cielo,
Y te subió en la cruz donde te miro,
 Y en ella te ha dejado
Cárdeno el cuerpo, el rostro demudado,
Elado todo mas que el propio yelo,
Rindiendo el alma al són de un gran suspiro,
 Cómo no quies que pida
 El perdon de mi vida,
Pues te ha costado, Christo, el remedialla
Salir de la pasion de tu batalla,
Sin sangre el cuerpo, el corazon deshecho,
 Alanceado el pecho,
Rotos los pies, las manos enclavadas,
Y estando yo muy cierto y satisfecho
Que fueron tus heridas por mí dadas!...

Abre del todo la cerrada vena,
Amado Christo, de los ojos mios,
 Con las duras espinas
Que abren tus sienes santas y divinas:
Que yo imagino que estará tan llena
Que ha de formar dos caudalosos rios;
 Y si despues de rota
 Vertiere gota á gota
El húmido humor que tiene hecho,
Gota á gota vendrá á causar provecho:

de mes offenses envers ton Père. Reçois, ô mon Jésus! ces cris de douleur qui sont le fruit précieux de ton immense amour, et que je t'envoie noyés dans les pleurs que je verse. Ah! ne me présentes-tu pas cette poitrine sacrée et ce côté ouvert pour y recueillir mes crimes et les y effacer avec le sang divin que tu répands? car, tu le sais, il n'y a que ton sang qui puisse me purifier de mes fautes et réparer la mort de mon âme.

Si ton amour pour l'homme t'a fait descendre du ciel, s'il t'a fait monter sur la croix, s'il t'y a laissé le corps sans vie, le visage défiguré, et tous les membres plus froids que la glace même; si enfin tu as rendu l'âme sur la croix au bruit d'un grand soupir, comment hésiterais-je à te demander la grâce d'une vie qui t'a coûté si cher? Car pour me rendre cette vie, pour guérir mes blessures, il t'a fallu sortir du combat de ta passion le corps tout épuisé de sang, le cœur défait, la poitrine traversée d'un coup de lance, les pieds brisés, les mains percées de clous!... Et ce qui me remplit de confiance et de consolation, c'est que je n'ignore pas que tu as reçu ces blessures par amour pour moi!

Ouvre, ouvre entièrement, ô aimable Jésus! la veine fermée de mes yeux, avec les dures épines qui percent tes tempes divines; il me semble qu'elle est si pleine, qu'il en jaillira deux ruisseaux abondants. Ah! si, percée de la sorte, elle laisse échapper goutte à goutte l'humide liqueur qu'elle contient, goutte à goutte aussi entreront dans mon âme la grâce et le bonheur. De même, en effet, qu'une goutte d'eau ne peut tomber sur la dure pierre sans y laisser sa marque et son impression,

Que no hay gotera sobre piedra dura,
Que si cayendro tura,
No haga su impresion, señal y mella,
Como en mis culpas y en mi desventura
Mis lágrimas tambien podran hacella.

Que luceros tendrá la excelsa cumbre
En sus celestes límites fijados,
De los que el mundo a visto,
Que asi te agraden, soberano Christo,
Como el mínimo rayo de la lumbre
De unos ojos de lágrimas cargados?
Ni que aljofar hermoso,
Ni diamante precioso
Allarse puede, que igualarse pueda
A la sabrosa lágrima que queda
Sobre el pálido rostro ya marchito
Del que estando contrito
En ese altar, dó estás, se sacrifica,
Y arrodillado á tí, Christo bendito,
Sus lágrimas aumenta y multiplica?...

Amaina, dulce Christo, tu justicia;
Las velas de mis culpas pliega y coge;
(Pues nadie en tu presencia
Puede alegar jamas de su innocencia)
Que el viento que levanta mi malicia
Temo que al hondo abismo el alma arroje:
Mira mi navecilla,
Que por buscar la orilla
Se engolfa donde el agua mas le aflige,
Y el miedo, marinero que la rige,
Pone dificultad en la bonanza;
Mas mi firme esperanza
Hace que pueda estar seguro y cierto,
Que en ese lado, que rasgó la lanza,
Tengo de hallar mi deseado puerto...

ainsi, j'en ai la douce espérance, mes larmes, en tombant sur mes péchés et en jaillissant sur mon infortune, produiront dans mon âme une impression salutaire.

Quelles étoiles brillantes fixées à la sublime voûte du firmament, quels astres parmi ceux que la terre a contemplés errants dans les célestes limites, sont aussi agréables à ton cœur, ô Jésus ! que le plus petit rayon de lumière s'échappant d'un œil chargé de larmes! Quelle perle éclatante, quel riche diamant est comparable pour toi à ces pleurs délicieux qui s'impriment sur le visage pâle et flétri du chrétien brisé de douleur qui s'immole sur l'autel où tu résides, et qui, agenouillé devant toi, ô Christ béni! laisse croître ses larmes et les multiplie à tes pieds!

O Christ! tempère les rigueurs de ta justice; replie et recueille les voiles de mes péchés; car, qui pourra jamais devant tes yeux alléguer son innocence? J'appréhende que le vent soulevé par ma malice n'entraîne mon âme dans le profond abîme. Jette un regard sur ma petite nacelle; vois, dans ses efforts pour atteindre la rive, elle s'engouffre là où les flots sont plus menaçants; et la crainte, nautonnier qui la dirige, lui crée des difficultés même dans la bonace. Mais, appuyé sur ma ferme espérance, je suis assuré de trouver le port après lequel je soupire, dans ce côté sacré que déchira le fer de la lance!

SECTION V.

LITTÉRATURE ALLEMANDE.

E della lingua mia chiari e facondi
Sciogli della tua gloria ardenti detti,
Perchè sempre io ti lodi, esalti, et canti.

(MICHEL-ANGE BUONARROTI, *Sonetto* XXXII.)

NOTICES.

I.

FRÉDÉRIC DE SPÉE,

De la compagnie de Jésus.

Ce saint religieux, né à la fin du XVIe siècle, a composé en langue allemande un charmant recueil de poésies sacrées, intitulé: *Truz Nachtigall* (Défi aux rossignols). Dans sa préface, il déclare vouloir faire entendre des chants dont la mélodie ne sera surpassée par aucun poëte de l'antiquité[1]. Ses pieuses strophes sont pleines de verve et respirent un vrai génie poétique. Le grand Leibnitz écrivait du P. Frédéric de Spée, qu'également remarquable par sa piété et par sa science, il avait composé des écrits si magnifiques dans leur genre, qu'il les avait recommandés à beaucoup de ses amis tant de la confession catholique que de la sienne, et qu'il l'avait fait d'une manière si

[1] Aug. et Aloys de Backer, S. J., *Bibliothèque de la compagnie de Jésus.*

pressante, que plusieurs avaient déjà mis en pratique le bel art de louer sans cesse le Seigneur. (*Lett. à Planius.*) Ses poésies, d'une simplicité inimitable, joignent aux charmes de la pensée un grande fraîcheur d'expression.

II.

FRANÇOIS XAVIER WENNINGER,

De la compagnie de Jésus.

L'auteur de la seconde pièce allemande est actuellement dans les missions d'Amérique, où il exerce avec fruit le saint ministère ; son hymne est pleine d'onction, et n'est pas dépourvue de mérite littéraire. On la chante fréquemment dans les églises catholiques d'Allemagne.

III.

FRÉDÉRIC DE STOLBERG.

Le comte de Stolberg est rangé avec raison parmi les princes de la littérature allemande contemporaine. L'histoire, l'ascétisme et la poésie se disputent avec un égal succès les faveurs de son génie. C'est à l'inspiration chrétienne que Stolberg est redevable de ses couronnes littéraires. On remarque dans ses écrits cette majestueuse simplicité, ces grandes images et ce lyrisme de foi et d'amour qui ne se puisent que dans la contemplation religieuse de la nature, et dans les divines révélations de

l'ordre surnaturel; ces qualités se révèlent au suprême degré dans *le Chant du cygne*, qui est peut-être le chef-d'œuvre poétique de ce grand écrivain.

IV.

* * *

J'ignore quel est l'auteur de cette dernière hymne; c'est la plus connue et la plus populaire de toutes celles qui se chantent en Alsace dans les réunions pieuses en l'honneur du sacré cœur de Jésus.

I.

Friedrich von Spee.

Die Gespons Jesu klaget ihren Herzensbrand.

Gleich früh, wenn sich entzündet
 Der silberweiße Tag,
Und uns die Sonn' verkündet,
 Was Nachts verborgen lag:
Die Lieb' in meinem Herzen
 Ein Flämmlein stecket an,
Das brennt gleich einer Kerzen
 So niemand löschen kann.

Und schlag' ich's auch in Winde
 Gen Ost und Nord hinaus,
Nicht Ruh noch Rast ich finde,
 Nichts bläst das Flämmlein aus.
O weh der Qual und Peinen!
 Wo wend' ich mich nur hin?
Will immerfort nur weinen,
 Weil ich in Schmerzen bin.

Wann wieder dann entflogen
 Der Tag zur Nacht hinein,
Und sich gar tief gebogen
 Die Sonne und ihr Schein;
Das Flämmlein, so mich quälet,
 Bleibt noch in voller Glut,
All' Stund, so viel man zählet,
 Mich's immer brennen thut.

Das Flämmlein so ich meine,
 Ist Jesu süßer Nam';

I.

FRÉDÉRIC DE SPÉE.

L'âme se plaignant à Dieu de l'incendie d'amour qui la consume.

Le matin, quand brille l'aurore, annonçant de ses feux argentins l'éclat du soleil que la nuit retenait dans l'ombre, l'amour divin allume dans mon cœur une petite flamme qui me consume, pareille à un flambeau que personne ne peut éteindre.

Si je l'agite avec violence dans tous les sens pour étouffer son ardeur, je ne puis goûter de paix ni de repos; nul souffle ne peut vaincre cette petite flamme. O tourment de mon âme! ô angoisses du cœur! Que ferai-je? que deviendrai-je? Ah! pleurer, pleurer sans cesse, voilà mon unique désir, puisque je me vois livré à une douleur sans fin.

Tandis que le jour se plonge dans les ténèbres, tandis que le soleil incline ses rayons dans les profondeurs de la nuit, la petite flamme qui me tourmente conserve toute sa vivacité, et à chaque heure je me sens dévoré par ses ardeurs.

La petite flamme dont je parle est le doux nom de Jésus; il pénètre dans le plus intime de mon âme, et me brûle d'une

Es zehret Mark und Beine,
Und brennt gar wundersam.
O Süßigkeit in Schmerzen!
O Schmerz in Süßigkeit!
Ach! bleibe doch im Herzen,
Bleib' doch in Ewigkeit.

Es schwinden zwar in Qualen
Die Lebenstage hin,
Wann Jesu Pfeil' und Strahlen
Durchdringen Herz und Sinn;
Doch Jesu Liebe zehret
Das Herz, denn Sinn nur so,
Daß sie gleich wieder nähret
Und glücklich macht und froh.

O Flämmlein süß ohn' Maßen,
Und bitter ohne Ziel,
Du machest mich verlassen
All' andre Freud' und Spiel;
Du zündest mein Gemüthe,
Bringst mir groß Herzeleid,
Du kühlest mein Geblüte,
Bringst auch Ergötzlichkeit.

Ade! zu tausend Jahren,
Dir gute Nacht, o Welt!
Ade! laß mich nun fahren,
Du bist mir längst vergällt.
In Jesu Lieb' ich lebe,
Ich sag's vom Herzensgrund,
In lauter Freud' ich schwebe,
Wenn gleich mein Herz ist wund.

manière merveilleuse. O douceur dans la souffrance! ô souffrance dans la douceur! Ah! restez, restez toujours dans mon cœur, restez pour l'éternité!

Les jours de la vie s'écoulent ainsi au milieu de la souffrance, lorsque Jésus darde ses rayons sur le cœur et sur les sens, ou qu'il les perce de ses flèches brûlantes; mais, tout en consumant le cœur et les sens, Jésus les conserve, les réjouit et les enivre de bonheur.

O petite flamme! qui est tout à la fois d'une amertume infinie et d'une douceur sans bornes, tu me dégoûtes pour jamais de tout plaisir et de tout amusement terrestre... Il est vrai, tu consumes mon âme, tu blesses mon cœur, mais ne lui donnes-tu pas en même temps le don précieux de la paix, et ne lui apportes-tu pas la félicité?

Adieu monde, adieu pour toujours; laisse-moi! voilà trop longtemps que tu m'es à charge. Désormais je ne vis que dans l'amour de Jésus, et, malgré la blessure de mon cœur, je nage, oui, je le déclare avec sincérité, je nage dans l'allégresse.

II.

Franz Xaver Wenninger.

Lied zum heiligsten Herzen Jesu.

O süßes Herz! die Himmel neigen
Vor dir sich tief und beten an,
Und nimmer lassen sie uns schweigen,
So lang ein Mund dich loben kann.
O süßes Herz! die tiefe Wunde
Die dich, durchbohrt, geöffnet hält,
Gibt vom Verlangen laute Kunde
An dich zu ziehen alle Welt.

Drum sei gelobt, gebenedeit,
Geliebt, geehrt zu jeder Zeit,
Herz Jesu, Quell' der Seligkeit,
Die hier und dort uns einst erfreut
In Ewigkeit.

O süßes Herz! die Purpurquelle,
Die sich so reich aus dir ergießt,
Sie tilget unsre Sündenfälle,
Und jede Gnade ihr entfließt.
O süßes Herz! die Dornenkrone,
Die dich umschlingt mit bitt'rer Qual,
Sie zeigt, daß du mit Himmelswonne
Versüßest unser Thränenthal.

Drum sei gelobt 2c. 2c.

O süßes Herz! das Kreuzeszeichen,
Das flammend sich aus dir erhebt,
Zeigt, daß des Heiles Feinde weichen
Vor dem, der dir vereinigt lebt.

II.

FRANÇOIS-XAVIER WENNINGER.

Stances au cœur de Jésus.

O doux cœur de Jésus ! les cieux s'inclinent devant vous ; ils vous adorent avec respect, et sollicitent sans cesse en votre honneur les louanges de la terre.

O doux cœur de Jésus ! la blessure profonde qui vous tient toujours ouvert à nos yeux, nous rappelle sans cesse votre ardent désir d'attirer à vous tous les cœurs.

Soyez donc loué, béni, aimé, honoré à jamais, cœur de Jésus, qui êtes pour le temps et pour l'éternité la source de notre béatitude !

O doux cœur de Jésus ! les flots de pourpre que vous épanchez avec tant de profusion sur nos âmes, effacent les souillures de nos péchés; chacune des grâces que votre miséricorde répand sur nous jaillit de cette source féconde.

O doux cœur de Jésus ! la couronne qui vous entoure de ses cruelles épines ne nous annonce-t-elle pas que vous adoucissez par les délices du ciel les ennuis de cette vallée de larmes ?

Soyez donc loué, béni, etc.

O doux cœur de Jésus ! la croix qui s'élève du milieu des flammes comme un étendard, n'est-elle pas un gage de victoire, et ne nous dit-elle pas que l'âme qui s'unit à vous mettra en fuite tous ses ennemis ?

O süßes Herz! du Sitz der Freude,
Du ewig jung und ewig neu,
Es bleibt zum Trost in jedem Leide
Uns ewig deine Liebe treu.

Drum sei gelobt 2c. 2c.

O süßes Herz! du Gnadensonne,
Du strahlest Leben uns und Kraft,
Erfüllest uns mit Himmelswonne
Auf unsrer trüben Pilgerschaft.
O süßes Herz! du Thron der Liebe,
Die wunderbar und göttlich flammt,
O läut're unsre Herzenstriebe
Im Feuer, das vom Himmel stammt.

Drum sei gelobt 2c. 2c.

III.

Friedrich von Stolberg.

Schwanengesang des Christen.

Dich preiset der Lenz;
Es preiset, o ewige Liebe,
Der Winter auch dich!
Es lallet dein Lob
Die Lippe des Säuglings;
Es schmelzet dein Strahl
In langsam wallendem Herzen des Alters Frost.

O Vater des Lichts
Der heiligen Wahrheit!
O Vater der Gluth
Der göttlichen Liebe!

O doux cœur de Jésus ! sanctuaire de toutes les joies, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, votre amour, admirable dans sa fidélité, vient se placer comme une consolation auprès de chacune de nos douleurs.

Soyez donc loué, béni, etc.

O doux cœur de Jésus ! soleil de grâce, qui faites rayonner sur nous et la force et la vie, vous nous inondez de joies célestes au milieu de notre triste pèlerinage.

O doux cœur de Jésus ! trône d'amour d'où s'élancent des flammes merveilleuses qui vous consument, purifiez tous les battements de mon cœur dans un feu sacré dont le foyer soit dans le ciel !

Soyez donc loué, béni, etc.

III.

FRÉDÉRIC DE STOLBERG.

Le chant du Cygne du chrétien.

Amour éternel, c'est toi que le printemps célèbre et que l'hiver rappelle encore. La lèvre du nourrisson te redit en bégayant, et un seul de tes rayons suffit pour fondre les glaces de la vieillesse dans les cœurs aux palpitations ralenties !

O Père de la lumière et de la sainte vérité ! ô Père du divin amour ! fais luire tes vivès clartés ; qu'une étincelle d'amour échauffe et embrase le cœur du vieillard !

Encore une fois, et la dernière fois aujourd'hui, il ose toucher de sa main tremblante la harpe de Sion. Il peut l'oser

Laß leuchten dein Licht
Mit zündendem Strahl
In des Greisen Herz,
Der heute noch einmal
Mit zitternder Hand
In Sions Harfe zu greifen sich erkühnt,
Und erkühnen sich darf,
Wenn deine Liebe
Den Schnee der Jahre
Hinschmelzt, und ach!
Hinschmelzet der Sünde starrendes Eis.

Erglühen wird dann
In heiliger Liebe,
Dem so viel die ewige Liebe verzieh!

Von Ewigkeit war
Und wird sein, Der da ist!

Von Ewigkeit schaute,
Wird schaun und schaut
Sein Wesen der Vater;
Seinem Schauen entströmte,
Wird entströmen, entströmt
Der ewige Sohn.

Von Ewigkeit scholl,
Wird schallen und schallt
Des Vaters Gedanke, das Wort,
Der ewige Sohn!

Von Ewigkeit glühte,
Wird glüh'n und glüht
Die Liebe des Vaters zum Sohne,
Die Liebe des Sohnes zum Vater,

sans doute, si ta chaleur, comme celle qui fond la neige, vient fondre la glace de ses ans, et surtout celle de ses péchés! Oh! alors, il sera tout enflammé du saint amour, celui qui déjà tant de fois reçut le pardon de l'amour!...

Dès l'éternité il a été et il sera Celui qui est... Dans son éternité, le Père a contemplé, contemple et contemplera son être.

De cette vue est né, naîtra et naît le Fils éternel; dans son éternité a retenti et retentira la pensée du Père, le Fils éternel, le Verbe!

De toute éternité a brûlé, brûle et brûlera l'amour du Père au Fils, du Fils au Père, et c'est ainsi que rayonne et rayonnera entr'eux deux, à jamais, l'Esprit éternel.

Le Verbe éternel a dit: *Fiat*. Aussitôt, comme de l'Océan surgit le soleil, et tel qu'on voit au lever de l'aurore les feuilles frissonner aux cèdres du Liban, et les petits oiseaux chanter sur leurs branches, tels les hymnes joyeux des anges se mêlent à l'harmonieux élan des astres en circulation.

Amour éternel, amour principe, c'est de toi, c'est de ton sein que jaillirent les cieux, que s'élevèrent les âmes et que rayonnèrent les esprits!

Und beiden entstrahlte,
Wird entstrahlen, entstrahlt
Der ewige Geist!

Es erscholl das ewige Wort:
Es werde! Da entstieg,
Wie die Sonne dem Meer,
Mit ihren Himmeln die Welt der alten Nacht.
Und wie im Gesäusel der Cedern des Libanon,
Bei erwachendem Morgen ertönt der Vögel Gesang,
So ertönte der Himmel Wonnegesang
In der kreisenden Himmel harmonischen Schwung.

Ewige Lieb', Urliebe, dir, ja dir
Entquollen, entschwebten, entstrahlten
Die Himmel, die Seelen, die Geister,
Und sonnen sich in deinem ewigen Licht,
Und leben belebt von deinem Hauch,
Denn Leben des Lebens bist, o Liebe, du!

Es erschallet dein Lob, o Allmächtiger,
Allweiser, Alliebender,
In den Himmeln, in zahllosen Sonnen und Erden und Monden,
Denn deiner Kinder ist das Weltall voll!
Auf dem Stäubchen Erde, preiset dich
— Auch er, dein Kind, der Mensch!
Den auch ihn, den belebten Staub, begnadigtest Du,
Hauchtest Leben deines Odems in ihn,
Nach deinem Bilde bildetest du ihn!
Er entweihete dein Bild! Er fiel!
Und der Abgrund öffnete sich weit
Zu verschlingen seinen Raub;
Da „zerrissest die Himmel," du,
Ewige Liebe! „Du fuhrest herab,
Die Berge zerschmolzen vor dir!"

Ta lumière est leur soleil; ils ne sont vivifiés que par ton souffle; car la vie de toute vie, c'est toi seul, ô amour!

Rien n'égale ta puissance, ta sagesse, ta bonté; tes louanges retentissent dans des cieux, des soleils, des terres et des lunes sans nombre. Tout l'univers est plein de tes enfants.

L'homme aussi est enfant de l'amour; il te célèbre sur cet atome qu'on appelle la terre. Car tu versas tes grâces aussi sur lui, poussière animée, vie de ta vie!

Tu l'as formé à ta ressemblance. Il profana ton image, il tomba!... et les abîmes s'ouvrirent béants pour engloutir leur proie...

Alors tu ouvris les cieux, ô amour éternel; tu descendis, et les montagnes se fondirent sous ton regard.

Celle qui est destinée à cet enfantement divin met au monde le Seigneur, dont la génération fut dès le principe et de toute éternité!... Dieu devint poussière pour élever la poussière... pour arracher à la mort l'esclave de la mort; toi-même, ô source de vie, tu t'es livré à la mort!

Océan de l'amour, les enfants de lumière sont rassemblés sur ton rivage, avides de plonger leurs regards dans tes profondeurs! prosternés, ils adorent!...

„Es gebar, die gebären sollte, den Herrn,
Dessen Ausgang von Anfang an und Ewigkeit her war!"
Er ward Staub, zu erhöhen den Staub!

Zu entreißen den Knecht des Todes dem Tode,
Gabst du, o Urquell des Lebens,
Dich hin in den Tod!

O Ocean der Liebe!
Es stehen an deinem Gestade die Söhne des Lichts,
„Sie gelüstet zu schau'n" in die Tiefe
Anbetend sinken sie hin,
Schwingen wieder sich empor mit Lobgesang!
Und wir? — Erbarmer, erbarme dich unser! —
Wir vergessen dein, der die Himmel schuf,
In der Krippe für uns weinte,
Und am Kreuze für uns starb!

Du freiest um uns
Wie der Jüngling und die Jungfrau;
Wir wenden uns spröde von dir!
Getäuscht von der Erde nichtiger Lust,
Empört von des Stolzes schwellendem Wahn!

O du, der du kamst aus des Vaters Schoß
Herab, in unser Elend hinab,
Verleid' uns den Tand der irdischen Lust,
Und beuge du „in dein sanftes Joch"
Des empörten Stolzes starrenden Hals;
Entreiß' uns deiner Feindinn, der Welt!
Dem Gefallen an uns entreiß' uns, Gott!
Entreiß' uns allem, o Gott, was Du nicht bist!

Nur Du, Unendlicher, nur Du
Bist Leben und Licht dem sehenden Geist,

Et, se levant de nouveau, ils vont publier ta gloire dans des sublimités inconnues !

O Père de miséricorde, fais miséricorde à tes enfants ! Nous t'oublions, toi qui créas les cieux, qui dans la crèche pleuras pour nous, qui sur la croix expiras pour notre amour !

Tu cherches notre alliance !... et, dédaigneux, nous te méprisons, séduits par les vains plaisirs de la terre et révoltés dans le délire superbe de l'orgueil !

Mais toi, qui descendis du sein de ton Père dans le séjour de nos infirmités, dégoûte-nous de ces plaisirs trompeurs !

Plie ce front que l'orgueil a roidi, plie-le doucement sous ton joug si tendre !

Arrache-nous au monde, ton ennemi, arrache-nous à nous-mêmes et à l'idolâtrie de l'amour-propre ! O Dieu ! arrache-nous à tout ce qui n'est pas toi.

Seul infini, tu es seul lumière et vie pour l'intelligence. Maintenant tu es pour nous baume et consolation ; un jour tu seras repos, joie et salut.

Toute lueur qui n'est pas un rayon de ta lumière nous égare et nous précipite dans les bourbiers ténébreux.

Izt Labsal und Trost
Ruhe dereinst, und Heil und Wonne!
Der Schein, der nicht strahlt aus deinem Licht,
Verlockt uns, ein Dunst, in nächtlichen Pfuhl!
Die Flamme, nicht lodernd mit heiliger Gluth,
Ist frevelnder Gräul auf Götzenaltar.

O gieb, der du littest für uns,
O gieb uns die seligen Leiden der Liebe!
Entflamme Du unsere kalte Brust
Mit Deiner Liebe heiligem Schmerz!
Laß der Reue Schmerz in der Liebe Schmerz
Einschmelzen, bis Du die sehnende Braut
Heimführest ins Reich
Der Wonne, zur Wonne der Liebe sie führest!

IV.

***

Lobgesang
auf das heiligste Herz Jesu.

Jesu Herz, o Quell der Gaben,
In dem lauter Liebe wohnt,
Das uns, die gesündigt haben,
Langmuthsvoll und gerne schont,
Das von Schmerz und Blut zerronnen,
Ueber unsre Missethat,
Gottes Huld uns hat gewonnen,
Sich für uns geopfert hat.

Sei, Herz Jesu, uns gepriesen,
Sei gelobt, gebenedeit;
Dir sei ewig Lob erwiesen,
Ewig unser Dank geweiht.

La flamme qui ne brûle pas d'un feu sacré est une abomination, un sacrilége, un sacrifice aux idoles.

O toi qui souffris pour nous, accorde-nous les souffrances bienheureuses de l'amour divin, embrase notre cœur refroidi de la sainte douleur de ton amour!

Fais que la douleur du repentir se fonde avec la douleur de l'amour, jusqu'à ce que tu admettes l'épouse languissante au royaume de l'allégresse et aux joies de l'amour éternel.

IV.

* * *

Hymne au cœur de Jésus.

O cœur de Jésus, source des dons célestes, en vous habite l'amour; votre bonté compatissante nous accueille toujours avec tendresse après notre péché; vous expiez nos crimes par vos douleurs et par votre sang; vous nous avez rendu les bonnes grâces de votre Père; que dirai-je, enfin? vous vous êtes sacrifié pour nous!

Soyez glorifié, ô cœur de Jésus, soyez loué, soyez béni! A vous louanges éternelles! à vous nos chants de reconnaissance! O divin cœur, l'âme, en vous, se repose pleine de joie;

In dir ruht die frohe Seele,
  Du bist Trost in aller Noth;
Bist die sichre Felsenhöhle,
  Wenn ein Unheil uns bedroht.

  Sünderwuth hat diesem Herzen
  Leiden ohne Zahl gemacht;
Sie hat es in Qual und Schmerzen
  In den Kreuzestod gebracht.
Unter Millionen Plagen
  Hat es sich für uns betrübt,
Trauernd, wehmuthsvoll geschlagen,
  Und uns ohne Maß geliebt.

  Uns das Leben zu erwerben,
  Uns den Himmel zu verleih'n,
Willst Du, Jesu, für uns sterben,
  Du willst unser Mittler sein;
Und aus gleichem Herzenstriebe
  Gibst du uns im Testament,
Zum Beweis der größten Liebe,
  Dich im heil'gen Sakrament.

  Du, du bist im neuen Bnnde,
  Jesu Christ, der Arche Thor;
Denn aus deiner Herzenswunde
  Quillt uns Trost und Heil hervor;
Dank dem göttlich großen Triebe!
  Dank sei dir, du Gotteslamm!
Jesu, bleibe unsre Liebe,
  Unsrer Seelen Bräutigam.

car vous la consolez dans toutes ses peines, et quand le malheur menace de fondre sur elle, vous êtes la caverne du rocher où elle s'abrite.

Le péché a exercé sa rage sur ce cœur adorable; il l'a accablé de souffrances, il l'a abreuvé d'amertume, il l'a environné de mille douleurs, il l'a fait mourir sur la croix parmi les tourments; il l'a frappé au milieu des flots de tristesse, ce cœur qui nous aimait sans mesure!

Afin de nous rendre la vie et de nous acheter le ciel, vous consentez, ô Jésus, à mourir pour nous; vous vous offrez pour être notre médiateur; et, par un excès de cette même tendresse qui vous a inspiré tous ces actes, vous vous laissez vous-même en héritage dans l'adorable sacrement.

Vous êtes, ô divin Jésus! dans la nouvelle alliance, la porte de l'arche mystérieuse. De la plaie de votre cœur jaillit sur nous la paix et la félicité... Je vous rends grâces, ô agneau de Dieu! pour les élans de votre divine générosité; je vous rends grâces, ô Jésus! soyez à jamais l'objet de notre amour, soyez à jamais l'époux de nos âmes!

SECTION VI.

LITTÉRATURE ANGLAISE.

Carminis hic finem lacrymis faciemus obortis
Sed nunquam sacri finem faciemus amoris.

(ALCUINUS, *ad Paul. Aquil.*)

NOTICES.

I.

ROBERT SOUTHWELL,

De la compagnie de Jésus.

Le P. Southwell fut un de ces héroïques missionnaires qui, sous la persécution de la *gracieuse* reine Élisabeth, consacrèrent leur activité et leur talent au maintien et à la défense de la religion catholique en Angleterre. Il eut le bonheur de couronner par le martyre sa vie apostolique. Il exprima la vivacité de sa foi et l'ardeur de son amour dans des hymnes qui furent souvent dans sa glorieuse mission les instruments de son zèle. Ces compositions poétiques, à la fois savantes et mélodieuses, ont conservé depuis un rang distingué dans la littérature anglaise.

II.

ED. CASWALL,

De l'Oratoire.

Ed. Caswall appartient à cette illustre branche de la famille oratorienne qui a donné à l'Angleterre les Newman et les Faber. Les hymnes de ce poëte chrétien sont pleines de douceur et d'onction. Celle que nous reproduisons se trouve dans *la Lyre catholique* publiée par le P. Ed. Caswall; elle se fait remarquer par son harmonie et sa tendre simplicité.

III.

SŒUR M. G.,

Religieuse américaine.

Nous n'avons pu recueillir de détails biographiques sur l'auteur de la petite pièce intitulée : *l'Amour de Dieu*. Nous savons seulement que cette charmante idylle est l'œuvre d'une fervente religieuse du couvent de Charles'ville, en Amérique. On ne saurait trouver plus de fraîcheur et de suavité.

IV.

LE PÈRE D. C.,

De la compagnie de Jésus.

Nous empruntons cette pièce de poésie anglaise au recueil intitulé : *S. Winefrid's hymn book*. L'anonyme, qui nous

dérobe le nom de l'auteur, ne saurait mettre son œuvre si gracieuse et si tendre à l'abri de nos éloges et de notre juste admiration.

V.

FRÉDÉRIC-WILLIAM FABER,

Prêtre de l'Oratoire.

Le P. Faber, connu si avantageusement par son admirable ouvrage : *Tout pour Jésus,* a composé à l'usage de l'oratoire de Londres un recueil d'hymnes sacrées fort estimable au double point de vue de la piété et du mérite littéraire. C'est de là que nous avons extrait l'hymne sur Jésus, dont chaque strophe semble un élan du cœur ou une extase d'amour.

I.

ROBERT SOUTHWELL.

Hymn on the blessed sacrament of the altar.

In Paschal feast, the end of ancient rite,
An entrance came to never-ending grace;
Types yield to truth, dim glimpses to the light,
Performing deed presaging signs did chace,
Christ's final meal was fauntain of our good,
For mortal meat he gave immortal food.

That which he gave, oh! twas a priceless gift!
Both God and man he was, and both he gave;
He in his hand himself did truly lift,
Far off they see whom in themselwes they have.
Twelve did he feed, twelve did their feeder eat;
Twas he prepared, he gave, he was their meat.

They saw, they heard, they felt him sitting near,
Unseen unfelt, unheard they him received;
Ho diverse thing, tho' diverse it appear;
Tho' senses fail, yet faith is not deceived.
And if the wonder of this work is new,
Believe the work, because his word is true.

I.

ROBERT SOUTHWELL.

Hymne sur le saint sacrement de l'autel.

La nouvelle Pâque met fin aux rites de la loi ancienne, et inaugure le règne éternel de la loi de grâce. Les figures ont disparu devant la vérité; les ombres se sont enfuies, et la lumière brille de tout son éclat. Tous les signes précurseurs, toutes les prophéties ont leur parfait accomplissement. A la dernière cène du Sauveur Jésus s'ouvre une source salutaire de biens; c'est là qu'au lieu d'un aliment mortel, il nous prépare une immortelle nourriture.

O don merveilleux! ô trésor inappréciable! Dieu et homme, Jésus nous donne à la fois son humanité et sa divinité; il se tient lui-même dans ses propres mains, et les apôtres continuent à voir devant eux celui qu'ils possèdent au fond de leur cœur. Jésus les nourrit; ils se nourrissent de Jésus; ainsi Jésus leur prépare et leur donne une nourriture qui n'est autre que lui-même.

Ils le voyaient, ils l'entendaient, ils le sentaient assis près d'eux, et en même temps ils le recevaient sans le voir, sans le sentir et sans l'entendre; et malgré le témoignage des sens, c'était pourtant bien le même Jésus. Les sens peuvent faire illusion, mais la foi ne trompe jamais. Ce fait est merveilleux et nouveau, mais il faut y croire, car la parole de Dieu est vérité.

How truth, belief; belief enviteth love!
So sweet a truth love never yet enjoy'd;
What thought can think, what will doth best approve,
Is here obtained where no desire is void,
The grace, the joy the treasure there is such,
No wit can guess, no will embrace so much.

Here self love cannot crave more than it finds;
Ambition to no higher worth aspire;
The eagerest famine of most hungry minds,
May fill what far exceeds its own desire.
In sum, here is all in a sum expressed,
Of worth the most, of every good the best.

To ravish eyes here heavenly beauties are,
To win the ear, sweet music's sweetest sound;
To lure the taste, the angels heavenly fare,
To sooth the sense, divine perfumes abound
To please the touch, he in our heart is laid,
Whose touch doth cure the deaf, and raise the dead.

II.

CASWALL.

Hymn to the sacred Heart.

To Christ the king of peace
And son of God most high
The father of the world to come
Sing me with holy joy.

La vérité amène la foi, la foi entraîne l'amour; nulle vérité n'est si douce, nul amour plus agréable; tout ce que l'esprit peut imaginer, tout ce que la volonté peut désirer, se trouve dans ce sacrement qui épuise tous les désirs. C'est un trésor de grâces et de joie si grand qu'il dépasse les conceptions de l'esprit, et qu'il s'étend au delà de l'immensité de notre cœur.

Ici, un orgueil légitime rencontre un élément supérieur à ses prétentions; ici, l'ambitieux trouve à ses aspirations un terme sublime. Les esprits les plus désireux d'intellectuelle nourriture peuvent ici surabondamment se satisfaire; c'est un mystérieux assemblage de tout ce qu'il peut y avoir de plus précieux et de plus excellent.

Ici, l'œil est charmé par une beauté toute céleste, l'oreille est agréablement flattée par la plus douce mélodie, le goût savoure le céleste aliment des anges, l'odorat respire avec allégresse un parfum tout divin, et le toucher a ses délices quand nous sentons dans notre propre cœur celui dont le seul contact guérit les malades et ressuscite les morts.

II.

CASWALL.

Hymne au sacré cœur.

Chantons avec une sainte allégresse une hymne au Christ, au Roi de la paix, au Fils du Dieu très-haut, principe des futures destinées du monde.

Deep in his heart for us
The wounds of love he bore;
That love, which kindles still Jesus
In hearts that him adore.

O Jesu! victim blest!
What else but love divine
Could thee constrain to open thus
That sacred heart of thine?

O fount of endless life!
O spring of waters clear!
O flame celestial cleansing all
Who unto thee draw near!

Hide me in thy dear heart,
For thither do I fly;
There seek thy grace through life, in death
Thine immortality.

Praise to the father be,
Praise to his only son;
Praise to the blessel Paraclete,
While endless ages run.

III.

SISTER M. G.

The love of God.

They tell me that my God loved me
Ere time began to run;
Ere he had spread immensity,
Or lit the burning sun.

L'amour qu'il nous a porté blessa profondément son cœur; et, cet amour, il l'allume encore dans ceux qui lui sont dévoués.

O Jésus! aimable victime, quelle autre cause, si ce n'est le divin amour, a pu vous faire entr'ouvrir ainsi votre cœur sacré?

O fontaine d'éternelle vie! ô sources d'eaux fraîches et limpides! ô célestes flammes qui purifiez tout ce qui vous approche!

Cachez-moi dans votre sacré cœur, je ne veux point d'autre refuge; c'est là que je trouverai la grâce pendant la vie, et, à la mort, l'immortalité.

Louanges soient au Père, louanges à son Fils unique, louanges soient à l'Esprit-Saint, pendant le cours interminable des siècles!

III.

SŒUR M. G...

L'amour divin.

On me dit que Dieu m'aimait avant que le temps eût commencé sa course, avant que le Seigneur eût étendu l'immense pavillon des cieux, avant qu'il eût allumé les brûlantes ardeurs du soleil.

They tell me that he loved me when
He made the angels fair;
And that his love decreed me then
An angel's special care.

They say that ages had rolled by
Ere he called forth the sea,
Or filled with stars the azure sky,
And still that God loved me.

They say he loved me ere as man
Upon this earth he trod,
Aud that his love extends its span
Us far as he is God.

IV.

LE PÈRE D. C...

Plaint of Jesus.

Say, oh! say my people,
Why thus ungrateful prove,
Why repay with coldness,
The ardour of my love?
If I am he who died to save,
Who live-redeeming ransom gave,
Must I complain
That all this love was vain?

When for child did father bear,
What I for you have borne;
When did child to father give,
Like you such cause to mourn?

On me dit que Dieu m'aimait quand il créa ses beaux anges, et que même alors son amour me préparait l'un d'entre eux pour me protéger sous son aile.

On dit même que Dieu m'aimait bien des siècles avant que sa voix eût fait surgir les vagues de la mer, et que sa main eût tapissé d'étoiles le bel azur des cieux.

On dit que Dieu m'aimait avant que, revêtu de notre humaine nature, il vînt fouler de son pied cette triste terre. On me dit enfin que son amour étend ses délicieuses effusions aussi loin que s'étend sa divinité !

IV.

LE PÈRE D. C...

Plainte de Jésus.

Dis-moi, mon peuple, oh ! dis-moi pourquoi tant d'ingratitude à mon égard ! Pourquoi restes-tu si froid auprès des ardeurs de mon amour ? Ne suis-je pas l'ami qui mourut pour te sauver ? N'ai-je pas donné ma vie pour ta rançon ? Serai-je donc toujours réduit à me plaindre de l'inutilité de mon amour ?

Vit-on jamais un père souffrir pour son enfant tout ce que j'ai enduré pour toi ? Vit-on jamais un enfant donner à son père, ainsi que tu le fais, tant de raisons de gémir ? Et cependant mon cœur, si cruellement offensé, ne sait se venger

And yet this heart though outraged so,
Can nought but fond forgiveness show :
Then come, — return,
Nor all its mercy epurns.

Think not that my heart demands
A sacrifice too great;
It asks of guilty man but love
And man returns but hate, —
Heedful of every passion's nod,
But deaf to me, his lord and God:
The more I press,
He heeds my voice the less.

—Yes, we come, sweet Jesus,
We hearken to thy call
And yield thee willing tribute
Of love, — life, — freedom, — all,
No more the world's, deceitful charms,
Shall wrest thy children from thy arms,
Nor Satan win
Our hearts from thee to sin.

V.

P. FREDERIC-WILLIAM FABER.

Jesus.

O Jesus! Jesus! dearest lord!
Forgive me if I say
For very love thy sacred name
A thousand times a day.

qu'en t'offrant le pardon et son amour. Reviens donc, reviens vers moi, et ne repousse point les avances de ma miséricorde...

Mon cœur pourtant n'exige point de grands sacrifices; à l'homme coupable je ne demande qu'un peu d'amour; et, l'ingrat, il ne me donne que de la haine! Il obéit aux inspirations de chacune de ses passions mauvaises, et il ferme l'oreille aux invitations de son Seigneur et de son Dieu! Plus je le presse, moins il écoute ma voix!...

— O doux Jésus! c'en est fait, nous venons à vous; nous nous rendons à votre appel; et nous venons de grand cœur vous apporter l'hommage d'amour que vous réclamez; nous vous consacrons notre vie, notre liberté et tout ce que nous sommes. Désormais les charmes trompeurs du monde ne pourront arracher de vos bras ceux qui sont vos enfants; non, jamais Satan ne ravira nos cœurs à votre amour pour les donner au péché, votre ennemi, comme un trophée de sa victoire.

V.

P. FRÉDÉRIC-WILLIAM FABER.

Jésus.

O Jésus, Jésus, mon cher Maître, excuse-moi si mille fois le jour mon cœur place sur mes lèvres ton nom sacré.

O Wonderful! that thou shouldst let
So vile a heart as mine
Love thee with such a love as this
And make as free with thine.

O light in darkness! joy in grief!
O Heaven begun on earth!
Jesus! my love, my treasure! who
Can tell what thou art worth?

O Jesus! Jesus! sweetest lord!
What art thou not to me?
Each hour brings joy before unknown,
Each day new liberty!

What limit is there to thee, love?
Thy flight where wilt thou stay?
On! on! our lord is sweeter far
To day than yesterday.

O love of Jesus! blessed love!
So will it ever be;
Time cannot hold thy wondrous growth,
No, nor eternity!

O chose merveilleuse ! quoi ! tu permets à un cœur aussi vil que le mien de t'offrir son chétif amour, et de converser aussi familièrement que je le fais avec ton divin cœur !

Oh ! c'est bien la lumière au sein des ténèbres ; c'est bien la joie au milieu de la douleur ; c'est bien le ciel commencé sur la terre !... O Jésus ! ô mon amour ! ô mon trésor ! qui peut exprimer combien tu es cher à mon cœur ?

O Jésus, Jésus, Maître plein de suavité ! ton cœur est tout pour moi. A chaque instant ton amour me fait goûter les charmes d'une nouvelle liberté ; à chaque instant il inonde mon âme d'une joie inconnue.

O amour divin ! qui peut comprimer ton élan ? oh ! quand suspendras-tu ton vol ?... Mais que dis-je, ô amour ! en avant ! en avant ! car chaque jour notre cœur peut s'écrier : Mon aimable Maître est encore plus doux aujourd'hui qu'il n'était hier !

O amour de mon Jésus ! amour mille fois béni ! tu seras toujours le roi de mon cœur et l'objet de mes louanges ; ni le temps ni même l'éternité ne pourront modérer ton ardeur !

APPENDICE I.

Cantiques français en l'honneur du Cœur de Jésus.

A côté du chant liturgique, l'Église a toujours favorisé des chants en langue vulgaire, qui sont comme l'explosion du cœur. Chacun de nous peut lire aisément dans l'histoire de ses émotions religieuses la merveilleuse efficacité de ces cantiques populaires qui soulèvent et remuent les masses. Qui ne s'est quelquefois senti comme électrisé par cette multitude de voix diverses, sympathiques quoique étrangères, fraternelles quoique inconnues, s'unissant dans une majestueuse unité pour célébrer ensemble le même dogme, le même amour, le même bienfait ?

L'Église a conservé le souvenir des sublimes et tendres cantiques des Éphrem, des Grégoire de Nazianze, des Philippe de Néri, des Maunoir et des Ségneri, et elle nous fait admirer l'immense résultat que produisaient sur les populations ces chants dictés par le zèle, la science et l'amour.

Le chant jouit de la douce puissance de populariser les idées. Les sentiments d'autrui entrent dans notre cœur par le chant, et s'y naturalisent; c'est aussi par le chant qu'aiment à s'exprimer les tendres ou les vives émotions du cœur. En général, les cantiques doivent se distinguer par la noblesse

et la simplicité de la forme, par la naïveté ou l'ardeur du sentiment, et par la majesté biblique des images. La France, où la dévotion publique au Sacré Cœur a eu son berceau, et où elle est devenue populaire, a été féconde plus que toute autre nation en pieux cantiques à la louange de ce cœur adorable. Nous allons en indiquer quelques-uns choisis parmi les plus dignes d'intérêt; nous citerons une strophe de chacun d'eux. Notre patrie sera ainsi représentée dans le concert mystique de toutes les langues à la gloire du cœur de Jésus, et la pieuse érudition du fidèle sera satisfaite.

Paroles de MARIE-PÉRONNE DE CHATEL,
L'une des premières Mères de la Visitation. (Vers 1620.)

(Musique de J. A.)

Je veux sans cesse soupirer
Après cet amant tout aimable;
Mes yeux ne cessent de pleurer
Pour son absence lamentable.
Où faites-vous votre séjour,
Vous éloignant de moi, mon Dieu, mon seul amour?

Paroles de la Vén. MARGUERITE-MARIE. (1647-90.)

(Musique de J. A.)

C'est à l'ombre de cette hostie
Qu'il a blessé mon pauvre cœur;
Pour lui communiquer sa vie,
Il s'en est rendu le vainqueur.

Paroles du P. NICOLAS DU SAULT, *S. J.* (1651.)

(Musique de J. A.)

Mon doux et mon souverain Maître,
Mon tout et mon unique bien;
Dieu de ma vie et de mon être,
Sans votre amour tout ne m'est rien.

Paroles du P. Surin, *S. J.* (1600-65.)

(Musique de J. A.)

Amour, pour soulager la flamme
Qui brûle sans cesse en mon âme,
Est venu pour me raconter
Ses plus mémorables conquêtes,
Et les blessures qu'il a faites
Aux cœurs qu'il a pu surmonter.

Paroles de Marie Eustelle, *la pauvre servante de Jésus.*

(Musique de J. A.)

Qu'il est doux le Seigneur
Sur son trône de grâce!
Là son amour efface
L'éclat de sa grandeur!
Qu'il est doux le Seigneur,
Quand de l'âme docile
Il se fait un asile,
Et qu'il parle à son cœur!

Paroles du P. Loriquet, *S. J.*

Air : *O toi qui n'eus jamais dû naître.*

Oui, je l'entends, ta voix m'appelle,
La douce voix de tes bienfaits :
Pourrais-je encore être rebelle
A sa douceur, à ses attraits?
O Jésus, tu veux que je t'aime;
Découvre-moi ton divin cœur,
Et dans le mien, Beauté suprême,
Naîtra l'amour et le bonheur!

Paroles du P. Lefèvre, *S. J.*

(Musique du P. Lambillotte, S. J.)

O divin cœur! ô dernière espérance
Que Dieu nous donne après tant de malheurs!
Soyez le salut de la France,
Et de vos feux embrasez tous les cœurs!

Paroles du P. Etcheverry, *S. J.*

(Musique de Nicolas Bousquet.)

J'ai besoin d'une âme qui m'aime,
D'un cœur qui soit frère du mien,
Qui devienne un autre moi-même...
Et ce cœur, mon Dieu, c'est le tien!
Tu veux être l'ami de l'homme,
Tu veux vivre au milieu de nous;
Tu veux que toute âme te nomme
Son ami tendre et son époux.

Paroles du P. Régis T..., *S. J.*

(Musique de ***.)

Pourquoi, pécheur, vivre dans la tristesse,
Quand tu pourrais couler des jours heureux?
Pourquoi du monde écouter les promesses,
Quand mille fois il a trompé tes vœux?
Brise les fers de son dur esclavage,
Reprends enfin le sentier de mes lois;
Viens sur mon cœur, qui, malgré ton outrage,
T'a conservé son amour d'autrefois.

Paroles de ***.

(Musique de Louis Foulon.)

Cœur de Jésus, cœur à jamais aimable!
Cœur digne d'être à jamais adoré,
Ouvre à mon cœur un accès favorable,
Bénis ce chant que je t'ai consacré.
Aide à mon cœur à louer ta puissance,
Ta vive ardeur, tes charmes, tes attraits,
Tes saints soupirs, tes transports, ta clémence,
Ton tendre amour, l'excès de tes bienfaits!

Paroles de ***.

(Musique d'Hippolyte Monpou.)

Cœur de Jésus, cœur embrasé d'amour,
De tes transports fais tressaillir mon âme;

Puisse mon cœur, d'une si douce flamme,
Se consumer et mourir en ce jour!

*Paroles de ***.*

(Musique de Hermann, Père Augustin-Marie du très-saint Sacrement, carme déchaussé.)

Ils ne sont plus, les jours de larmes;
J'ai retrouvé la paix du cœur,
Depuis que j'ai goûté les charmes
Des tabernacles du Seigneur...
Trop longtemps, brebis fugitive,
Je m'éloignai du Bon Pasteur...
Aujourd'hui, colombe plaintive,
Je l'appelle... il m'ouvre son cœur!

*Paroles de ***.*

(Musique du P. Giméno, S. J.)

Je suis à vous, divin cœur que j'adore;
Oh! cette fois je ne vous quitte plus...
De jours meilleurs je vois briller l'aurore
En me pressant sur le cœur de Jésus.
Foyer d'amour, de grâce et de lumière,
Asile ouvert pour le pauvre pécheur,
Puissé-je ici terminer ma carrière,
Vivre, souffrir et mourir dans ce cœur!

APPENDICE II.

ICONOGRAPHIE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Nous n'avons pas à faire ressortir la liaison intime qui existe entre le progrès du sentiment catholique et le développement de l'art chrétien; cette liaison est attestée par les lois de la psychologie aussi bien que par le témoignage de l'histoire. Nous nous contenterons de placer ici, pour la satisfaction d'une pieuse curiosité, quelques notes relatives à l'iconographie du Sacré Cœur.

I. *Iconographie ancienne.*

Avant les célèbres révélations faites à la Vén. Marguerite-Marie, le cœur de Jésus était déjà offert à l'adoration des fidèles. Dans le XVIe siècle, le bienheureux Lansperg, de l'ordre des Chartreux, recommandait du haut de la chaire chrétienne à ses nombreux auditeurs de placer sans cesse sous leurs yeux l'*image* de ce cœur adorable.

Nous lisons dans l'intéressant ouvrage de Neale et de Webb, sur *le Symbolisme dans les Églises du moyen âge*, qu'à cette époque classique de l'art chrétien, où les artistes aimaient à rappeler les mystères de notre rédemption, le cœur de Jésus

fut représenté non-seulement comme le symbole le plus touchant des souffrances de l'Homme-Dieu, mais encore comme le théâtre privilégié de ses divines douleurs. C'est ainsi que dans les Églises d'Angleterre, les seules qu'aient signalées Neale et Webb, les cinq plaies sont quelquefois représentées tantôt par un cœur placé entre deux mains et deux pieds percés, tantôt par un cœur portant cinq blessures. Ce dernier symbolisme se trouve en particulier sur un cuivre de la chapelle du roi, à Cambridge.

Sur le frontispice d'anciens ouvrages antérieurs à la révélation de la Vén. Marguerite-Marie, le monogramme I. H. S. (*Jesus hominum salvator*) se trouve diversement combiné avec le sacré cœur de Jésus et les instruments de la passion. Ces représentations offrent un touchant symbolisme; elles semblent désigner le cœur de Jésus comme la source de notre rédemption.

Dans la *Vie du P. Lanuza,* S. J. (Palerme, 1677), le monogramme est au milieu d'un soleil ovale environné de flammes; la croix surmonte l'H, le cœur est placé au-dessous du monogramme, et trois clous sont enfoncés dans la partie supérieure du cœur.

Cette représentation se retrouve longtemps auparavant dans les *Litteræ annuæ S. J.* (Romæ, 1587), et dans un ouvrage du P. Hieron. Floravanti, imprimé à Macerate (1618).

L'ouvrage du P. Jules Nigronius, S. J. : *Dissertation historique sur saint Ignace et sur saint Cajetan* (in-4°, Cologne, 1630), présente le monogramme dans un disque d'où s'échappent, parmi des rayons de gloire infinis, quelques flammes rares; le cœur de Jésus est placé au-dessous du monogramme; le pied de la croix, au lieu de reposer sur le bras de l'H, se prolonge et vient aboutir au cœur entr'ouvert à sa partie supérieure; la

croix semble ainsi sortir du cœur, et rend plus sensible le symbolisme. Le sommet de la croix perce le disque, et montre sur ses bras Jésus crucifié : quatre clous traversent la partie supérieure du cœur.

Dans les *Tableaux méthodiques de la géographie royale* du P. Labbe, S. J. (in-folio, 1646), on voit le monogramme dans un disque à rayons et à flammes ; mais le cœur placé sous le monogramme est isolé et dénué d'attributs.

Dans la *Vie du P. Colnago,* 1662, le monogramme est placé dans l'intérieur du cœur de Jésus, leqnel est environné de rayons nombreux et de vives flammes. Trois clous blessent ce cœur sacré, et la croix qui s'élève de l'orifice du cœur est appuyée sur le bras de l'H. — L'ouvrage de Bellarmin : *De æterna felicitate sanctorum* (Cologne, 1634), et les opuscules du P. Drexelius (Anvers, 1648), offrent un dessin presque semblable; la seule différence est que la croix ne sort pas du cœur.

J'ai vu dans le village de Mons (Haute-Loire) un prie-Dieu fort ancien où le cœur de Jésus se trouve sculpté sous le monogramme que surmonte une croix, comme partout. Ce que j'ai remarqué de spécial, et qui, sans doute, a dû se reproduire dans la gravure, c'est que les trois clous étaient plantés à la partie supérieure du cœur, au milieu d'une vive flamme, et que cet ensemble symbolique était environné d'une gloire dont les rayons allaient se perdre tout autour dans les nuages.

Une vignette qui se trouve dans les opuscules de saint Thomas (édit. in-fol. de Paris, 1656) offre les mêmes éléments avec quelques variétés. La croix qui surmonte le monogramme est environnée d'un disque glorieux spécial, plus éclatant que la gloire ovale qui encadre l'ensemble. Le cœur n'est pas percé de clous, et quoique son orifice soit plus prolongé et plus ouvert, il ne s'en échappe aucune flamme.

Le frontispice de la paraphrase grecque des *Psaumes* par Petau (Paris, 1637) présente la même idée symbolique, mais avec plus de richesse; sur la ligne transversale de l'H du monogramme s'élève avec beaucoup de grâce l'enfant Jésus tenant de la main gauche la boule du monde surmontée d'une croix, et de la droite agitant une oriflamme; sa tête auguste est illuminée par les rayons d'une gloire. Sous le monogramme, on voit le cœur de Jésus percé de trois clous à sa partie supérieure. L'ensemble est environné d'une gloire et d'une couronne d'épines.

Une gravure faite par Buys, à la fin du XVIIe siècle (1692), représente le triomphe du cœur de Jésus dans tous les cœurs. A la partie principale de l'image est un cœur cerné de tous côtés par des flammes qui projettent sur lui une vive clarté. Dans l'intérieur du cœur, Jésus est debout environné tout entier d'un nimbe éclatant; Jésus est glorieux comme à son ascension; il tient de la main droite une épée flamboyante, signe de triomphe, et de l'autre une vive flamme pour indiquer que son cœur triomphe par l'amour. Au-dessus du cœur est une couronne de laurier et de fleurs; au-dessous sont deux rangs de cœurs enflammés et une multitude d'anges qui semblent applaudir aux douces conquêtes du cœur de Jésus.

Une autre gravure dont j'ignore la date, mais qui m'a paru fort ancienne, représente le culte du cœur de Jésus; ce cœur adorable est dessiné dans la partie supérieure au milieu d'une couronne de fleurs; il est surmonté d'une grande croix dont les bras dépassent la couronne. Au-dessous, à gauche, est un ange portant une palme; près de lui, à sa droite, un autre ange est en adoration; plus bas est un chœur d'anges portant chacun un instrument de musique; enfin, sur la droite, se

trouve un dernier ange dans l'attitude de la contemplation. Cette gravure est d'une exécution assez belle.

La plus intéressante parmi les gravures anciennes qui se rapportent au cœur de Jésus, est celle de Théodore à Tulden (Anvers, 1658). Ce sont les noces mystiques de l'Agneau, *nuptiæ agni*. Le Père éternel, revêtu d'une chappe et tenant le monde sur ses genoux, est assis et bénit le mariage. Marie se tient à ses côtés portant une couronne et contemplant avec un gracieux sourire cette scène touchante. Sur un plan inférieur est un autel : à l'un de ses côtés est l'Agneau, qui porte avec un étendard un scapulaire, un chapelet et un cordon; de l'autre côté est une vierge chrétienne couronnée de fleurs et foulant aux pieds une couronne royale et le monde. De la main gauche elle tient un crucifix; elle tend la droite à une main qui sort mystérieusement du nuage : c'est celle de Jésus-Christ. Ces deux mains se rencontrent au milieu de l'autel où elles sont unies par le cœur de Jésus surmonté de la croix et environné de flammes. Le cœur de Jésus est ainsi désigné comme le principe et le centre de l'union spirituelle de l'âme religieuse avec le divin Agneau. L'Esprit-Saint plane sous la forme de colombe au-dessus du cœur; quelques saints personnages témoins de cette union mystique apparaissent dans la gloire. Dans cette gravure on lit la légende : *Venerunt nuptiæ agni, et uxor ejus præparavit se*. La vierge chrétienne pourrait fort bien, dans la pensée de l'artiste, représenter l'Église; le symbolisme de cette composition devient alors plus riche et plus imposant.

Saint François de Sales, qui voulait que ses filles spirituelles fussent véritablement les *filles du cœur de Jésus* par leur application à reproduire en elles les vertus d'humilité et de douceur qui furent les vertus privilégiées de ce cœur adorable,

leur a laissé l'image de ce cœur dans le chiffre même de leur saint ordre. Voici en effet quel est le chiffre de la Visitation tel qu'on le trouve décrit dans le Coutumier dicté par l'illustre evêque de Genève : un cœur renfermant les monogrammes unis de Jésus et de Marie, environné d'une couronne d'épines de forme ovale, percé de deux flèches, et surmonté d'une croix dont le pied est dans l'orifice du cœur, et dont le sommet s'élève presque à la hauteur de la couronne.

Dans les vignettes d'un ouvrage intitulé : *Tableaux des qualités éminentes de saint Joseph*, par le R. P. D. Charles de Saint-Paul, supérieur général des Feuillants (Paris, 1629), ce monogramme est accompagné, comme ailleurs, de la croix, du cœur percé par les trois clous, et de la gloire circulaire ; mais ce qu'on y voit de spécial, c'est que des deux côtés du monogramme sont représentés les attributs des quatre évangélistes. Or, ces attributs n'ont pas été placés dans ce groupe sans une intention de symbolisme. Ils semblent indiquer, en effet, le cœur de Jésus comme la source de la doctrine évangélique, comme le principe de cette législation d'amour substituée par le divin Sauveur à la loi de crainte.

II. *Iconographie moderne.*

Qu'il nous suffise d'indiquer ici, sans les décrire longuement, les gravures du sacré cœur les plus remarquables dues aux artistes chrétiens de l'époque moderne.

Dessin de Rudder. — C'est la plus grande gravure et l'une des plus belles que je connaisse sur le cœur de Jésus. Notre-Seigneur nous montre son cœur divin, et, les yeux levés vers le ciel, il paraît être dans une extase d'amour. (Hauteur, 0 m 80.)

Dessin du P. F. Rinn, de la compagnie de Jésus. — Notre-

Seigneur ouvre de la main gauche sa divine poitrine, et nous laisse voir son cœur, tandis qu'il bénit de la main droite et qu'il regarde avec amour. Cette triple expression de tendresse est admirable. Il est peu de gravures qui réunissent à un égal degré les qualités qui conviennent à un monument d'art chrétien. La figure du Christ est empreinte d'un calme céleste et d'une douce majesté. La gloire est cruciforme et se développe en quatre gerbes de rayons.

Dessin de Steinle. — Jésus est en pied dans un nimbe rayonnant; il ouvre sa poitrine sacrée tout à fait du côté gauche, et montre son cœur blessé avec une grande expression de douleur. Légende : *Vulnerasti cor meum.*

Dessin de Waldauser. — Jésus-Christ présente son cœur et regarde avec tendresse. Cette gravure se fait remarquer par la suavité divine de l'expression et par la finesse du détail.

Dessin de Klauber. — Cette gravure, de grande dimension, exprime beaucoup de douceur et de majesté.

Dessin de Battoni, édité par le P. Armellini, S. J. — La figure de Notre-Seigneur est admirable d'expression. Chaque trait accuse une bonté divine, et l'intention de se communiquer dans les plus tendres effusions d'amour. Ce dessin, l'un des plus remarquables sur le cœur de Jésus, a beaucoup de douceur et d'originalité. La gloire cruciforme est en gerbes de rayons comme dans le dessin de Rinn; mais elle a plus de développement et son éclat est tempéré avec plus de goût.

Dessin de Letaille. — Cette gravure, l'une des plus répandues en France, est pleine de grâce. C'est toujours Notre-Seigneur montrant son cœur divin avec ce regard d'amour qui sollicite la correspondance de nos cœurs.

Les dessins de Colin, de Tassaert, de Delamonce, sont moins dignes de remarque.

Dessin du P. Stécher, de la compagnie de Jésus. — Notre-

Seigneur bénit en présentant son cœur sacré, comme dans le dessin de Rinn. Le type de Stécher a peut-être moins de douceur, mais il a plus de fini. La tête du Christ est ornée d'un nimbe crucifère. La gloire, en forme de croix, est composée de quatre rayons larges et peu éclatants, qui se combinent avec le nimbe.

Nous signalerons, en terminant, les collections emblématiques de Letaille, de Bouassé-Lebel, de l'abbé Sela, et surtout celle de Hallez, qui renferme vingt images symboliques; ces images sont un peu maniérées peut-être, et elles ne sont pas assez savantes, mais elles accusent dans nos jeunes artistes chrétiens une intention de retour vers les pieuses et suaves inspirations d'Angelico de Fiesole.

Plusieurs des artistes modernes dont nous venons de signaler le travail sur le Cœur de Jésus, ont eu la sainte ambition de porter à Marie le tribut filial de leur crayon ou de leur pinceau, en dessinant son cœur maternel, inséparable, dans nos affections et nos hommages, du cœur sacré de son divin fils. Les dessins les mieux réussis sont ceux de Rinn, de Waldauser, de Letaille et de Stécher.

L'église de Langeac (Haute-Loire) possède de magnifiques boiseries gothiques, sculptées en 1526, ainsi que le témoigne une inscription de l'époque. Parmi les personnages représentés par le ciseau de l'artiste, on voit un certain nombre de petits anges portant chacun sur un écusson quelque insigne de la passion de Notre-Seigneur. On sait avec quelle prédilection l'art chrétien retraçait les touchants souvenirs du Calvaire. Or, sur un des écussons on a sculpté le cœur de Jésus percé triangulairement par les trois clous, et blessé au milieu par le fer de la lance, qui est en grand relief. Le cœur est encadré dans une large couronne d'épines.

APPENDICE III.

BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Ame (L') embrasée de l'amour divin par son union avec les sacrés cœurs de Jésus et de Marie; Baudrand, S. J., in-12.

Amour infini dans la divine eucharistie, ou le cœur de Jésus, salut de l'Église et de la société; Lyon, 1822, in-12.

Association à la dévotion et à l'amour des saints cœurs de Jésus et de Marie; in-18, Rome, 1787.

Chrétien (Le) uni au cœur de Jésus, ou nouvelles pratiques de dévotion envers le sacré cœur, par le P. Monteinard, de l'ordre des Frères-Mineurs; in-18, Rome, 1819.

Cœur (Le) agonisant de Jésus et les agonisants de chaque jour, par un Père de la compagnie de Jésus; Paris, in-32, 1851.

Connaissance et amour du cœur de Jésus, ou méditations sur le sacré cœur de Jésus, selon la méthode de saint Ignace, accompagnées de considérations sur le même sujet, et suivies d'un triduum en l'honneur du sacré cœur de Marie; Lyon.

Culte (Le) de l'amour divin, ou la dévotion au sacré cœur de Jésus, par messire Jean-Félix-Henri de Fumel, évêque et comte de Lodève; 1776, in-12.

Cœur à cœur avec Jésus-Christ, par H. Lebon; in-18.

Dévotion pratique au sacré cœur de Jésus et au très-saint cœur de Marie, par la médiation de saint Joseph, en union avec tous les anges et tous les saints; in-18.

Dévotion (La) au sacré cœur de Jésus proposée aux enfants; A. M. D. G.; in-32.

Dévotion (La) aux sacrés cœurs de Jésus et de Marie. — Traduction de saint Liguori.

Dévotion (La) au sacré cœur de Jésus, par un Père de la compagnie de Jésus; Lyon, 1698, 2 vol. in-12.

Dévotion (La) au sacré cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ; un vol. in-12, Paris, 1732.

Dévotion au sacré cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le P. Croizet, S. J.; 2 vol. in-8.

Dévotion au sacré cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, contenant une apologie de la dévotion en général, par un missionnaire; 2 vol. in-12, Lyon, 1764.

Divin (Du) cœur de Jésus, par le P. Eudes. (Dans son livre *Le cœur admirable de la très-sainte Mère de Dieu.*)

Dévotion (La) au sacré cœur de Jésus mise à la portée de tous; in-32.

Écrits de la Vén. Marguerite-Marie Alacoque.

Élévations au sacré cœur, précédées d'une jolie gravure emblématique, avec son explication, par l'abbé Séta; 1831, in-8.

Esprit (De l') et de la pratique de la dévotion au sacré cœur de Jésus, par dom Joseph Demontuard, chartreux; 1785, in-12.

Excellence de la dévotion au cœur adorable de Jésus-Christ; in-4°, Lyon, 1743.

Exercice de la dévotion au sacré cœur de Jésus, à l'usage de la confrérie de Sémur, par l'auteur des diverses prières inédites de Marie Alacoque; in-18.

Excellence de la dévotion au cœur de Jésus, par Frangin, ancien curé de Saint-Jean; Lyon, in-18.



Esprit (L') et la pratique de la dévotion au sacré cœur de Jésus; in-12, Clermont-Ferrand, 1854.

Exercices de la dévotion au sacré cœur de Jésus, par l'abbé Bonnardet; in-18.

Fleurs d'avril: le mois du sacré cœur de Jésus; société de Saint-Victor; in-32.

Fleurs du mois du sacré cœur de Jésus; in-32, Lyon.

Foyers (Les deux) d'amour, ou l'union de nos cœurs dans les saints cœurs de Jésus et de Marie; in-18.

Imitation (L') du sacré cœur de Jésus, par un ecclésiastique dévoué au sacré cœur; in-12.

Instruction abrégée sur la dévotion au sacré cœur de Jésus; Lyon, Paris, 1827.

Instruction pour la dévotion au sacré cœur de Jésus; Nancy, 1725, in-12.

Instructions pratiques et prières pour la dévotion au sacré cœur de Jésus; in-12, Paris, 1748.

Livre (Le) des saints cœurs de Jésus et de Marie; in-24, Orange, 1846.

Livre (Le) du sacré cœur de Jésus et du saint cœur de Marie, ou recueil des exercices de la dévotion aux saints cœurs; in-32, 1844.

Livre (Le) des instructions de sainte Gertrude (trad. du latin).

Livre (Le) des associés des archiconfréries du divin cœur de Jésus et de l'immaculé cœur de Marie, par un aumônier de la Visitation; in-18, 1841.

Méditations sur les litanies des saints cœurs de Jésus et de Marie, par le P. Gury, S. J.; in-18, Besançon, 1852.

Mois consacré au saint cœur de Jésus; Angers, 1835, in-18.

Mois du sacré cœur de Jésus; in-24, 1837.

Mois de juillet consacré au divin cœur de Jésus; in-18, 1846.

Neuvaine au sacré cœur de Jésus, par le P. Borgo, S. J.; in-18, Avignon (trad. de l'italien).

Neuvaine au sacré cœur de Jésus, emblèmes, prières, pratiques pieuses, par L.-J. Haller; grand in-8.

Neuvaine en l'honneur du sacré cœur de Jésus; Avignon, 1824.

Neuvaine pour se préparer à la fête du sacré cœur de Jésus, par Muzarelli; 1825, in-18 (trad. de l'italien).

Neuvaine au sacré cœur de Jésus, par saint Alphonse de Liguori; in-18, Turin, 1827 (trad. de l'italien).

Neuvaine aux sacrés cœurs de Jésus et de Marie, avec des considérations pour le premier vendredi de chaque mois, et des prières pour chaque jour, par Baudrand.

Notice sur la dévotion au sacré cœur de Jésus, ou considérations sur la dévotion au sacré cœur de Jésus pour le premier vendredi de chaque mois, par l'abbé A. Arnal; in-18, Clermont-Ferrand, 1854.

Nouveau (Le) mois du sacré cœur de Jésus, ou les trente-trois années de la vie du divin Sauveur, honorées pendant le mois de juin, par le P. X. Gautrelet, S. J.; in-18, 1850.

Nouveau mois du sacré cœur de Jésus, par Enfantin; in-18.

Œuvres (Les) du P. Nouet.

Offices et exercices de piété pour honorer les très-sacrés cœurs de Jésus et de Marie, par le P. Jean Eudes, de la congrégation de Jésus et de Marie.

Offices (Les douze) en l'honneur du sacré cœur de Jésus pour le premier vendredi de chaque mois, par le P. X. Gautrelet, S. J.

Parfait (Le) adorateur du sacré cœur de Jésus, par Gabriel-François Nicollet, très-humble adorateur du sacré cœur de Jésus; 1 vol. in-12.

Petit (Le) mois de juin, ou le cœur de Jésus connu et aimé des enfants; in-32, Lyon.

Pratique de l'amour envers le cœur de Jésus; A. M. D. G.; in-32.

Pratique de la dévotion au sacré cœur de Jésus, par l'abbé Goullard; in-18, 1854, Lyon.

Recueil de différents exercices de la dévotion aux sacrés cœurs de Jésus et de Marie; in-8.

Retraite sur les vertus du sacré cœur de Jésus-Christ; A. M. D. G.; in-12, 1845.

Salut (Le) de la France; Paris, 1818, in-18.

Souvenir d'amour entre le sacré cœur de Jésus et l'âme fidèle, par le P. de Chazournes, S. J.; in-18, Toulouse.

Statuts, avantages de la confrérie du sacré cœur de Jésus; in-18, Lyon, 1764.

Tout pour Jésus, ou les voies faciles du divin amour, par Frédéric-William Faber, de l'ordre de l'Oratoire; in-12, le Mans, 1854 (trad. de l'anglais).

Traité ou révélations sur les douleurs intérieures du cœur de Jésus, par le B. Baptiste Varani.

Véritable (Le) esprit de l'adoration au divin cœur de Jésus; in-18, 1825.

Voix (La) de Jésus, ou nouveau mois du sacré cœur, par l'abbé Ed. Barthe, chanoine honoraire de Rhodez; in-18, 1849.

FIN.

EPIGRAMMA.

HÆC TUA PERPETUÆ QUÆ SCRIPSI DOGMATA VITÆ,
CORDE, ROGO, FACIAS, CHRISTE, MANERE MEO:
UT, TIBI QUÆ PLACEANT, TETE FACIENTE, REQUIRENS,
GAUDIA CŒLORUM, TE DUCE, CHRISTE, METAM.

(Cœlius Sedulius, an. 392.)

TABLE

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIÈME.

SECONDE PARTIE : LITTÉRATURE 325

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

ANALECTES SACRÉS.

